



**HAL**  
open science

# La réception de la littérature russe par la presse française sous la Monarchie de juillet (1830-1848)

Ekaterina Artioukh

► **To cite this version:**

Ekaterina Artioukh. La réception de la littérature russe par la presse française sous la Monarchie de juillet (1830-1848). Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III; Rossijskij institut kul turologii (Moscou), 2010. Français. NNT : 2010PA030097 . tel-00713050

**HAL Id: tel-00713050**

**<https://theses.hal.science/tel-00713050v1>**

Submitted on 28 Jun 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE — PARIS 3**  
**U.F.R. LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE**  
**École doctorale 120-Littérature générale et comparée**

**INSTITUT DE RECHERCHES CULTURELLES DE MOSCOU (RIK)**  
**École doctorale –Histoire et théorie de la culture**

**Thèse de Doctorat**

Pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3  
Discipline : Littérature générale et comparée

Pour l'obtention du grade de Docteur de l'Institut de Recherches Culturelles de Moscou  
Discipline : Histoire et théorie de la culture

Présentée et soutenue publiquement par

**EKATERINA ARTIOUKH**

**le 2 octobre 2010**

**LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE RUSSE PAR**  
**LA PRESSE FRANÇAISE SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET**  
**(1830-1848)**

Thèse dirigée par

Monsieur le Professeur Alexandre STROEV et de Monsieur le Professeur Kirill RAZLOGOV

**JURY**

M. Jean BREUILLARD, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne — Paris IV

M. Michel CADOT, Professeur émérite à l'Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3

Mme Élena GRETCHANAÏA, Professeur à l'Institut de littérature mondiale de Moscou, HDR

M. Kirill RAZLOGOV, Professeur à l'Institut de Recherches Culturelles de Moscou (RIK)

M. Dmitri SPIVAK, Professeur à l'Institut de Recherches Culturelles de Saint-Pétersbourg (RIK)

M. Alexandre STROEV, Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3

**УНИВЕРСИТЕТ НОВАЯ СОРБОННА — ПАРИЖ 3**  
**КАФЕДРА ОБЩЕГО И СРАВНИТЕЛЬНОГО ЛИТЕРАТУРОВЕДЕНИЯ**  
Докторантура – Французская литература и сравнительное  
литературоведение

**РОССИЙСКИЙ ИНСТИТУТ КУЛЬТУРОЛОГИИ (РИК)**  
Аспирантура – История и теория культуры

**Диссертация**

На соискание научной степени доктора Университета Новая Сорбонна – Париж 3  
Специальность : Общее и сравнительное литературоведение

На соискание научной степени кандидата культурологии Российского института  
культурологии  
Специальность : История и теория культуры

Публично представлена и защищена

**ЕКАТЕРИНОЙ АНАТОЛЬЕВНОЙ АРТЮХ**

**2 октября 2010**

**ВОСПРИЯТИЕ РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ**  
**ВО ФРАНЦУЗСКОЙ ПРЕССЕ ПЕРИОДА ИЮЛЬСКОЙ МОНАРХИИ**  
**(1830-1848)**

Под руководством профессора Александра Федоровича СТРОЕВА  
и профессора Кирилла Эмильевича РАЗЛОГОВА

**ЖЮРИ**

Г-н Жан БРЕЙАР, профессор Университета Париж-Сорбонна — Париж IV

Г-н Мишель КАДО, заслуженный профессор Университета Новая Сорбонна — Париж 3

Г-жа Елена ГРЕЧАНАЯ, профессор, ведущий научный сотрудник Института мировой  
литературы (Москва)

Г-н Кирилл РАЗЛОГОВ, профессор Российского института культурологии (Москва)

Г-н Дмитрий СПИВАК, профессор Российского института культурологи (Санкт-Петербург)

Г-н Александр СТРОЕВ, профессор Университета Новая Сорбонна — Париж 3

## REMERCIEMENTS

Je voudrais rendre hommage, en tête de ce travail, à ceux qui ont bien voulu concourir à sa réalisation.

J'aimerais remercier avant tout Monsieur le Professeur Alexandre Stroev et Monsieur le Professeur Kirill Razlogov pour toute l'aide et toute l'attention qu'ils m'ont apportées durant la longue élaboration de ma thèse. Le Professeur Alexandre Stroev, mon directeur de thèse français, m'a fait partager ses connaissances avec une bienveillance continue, m'initiant ainsi au domaine complexe de l'histoire des relations franco-russes.

Je suis également reconnaissante aux Départements de Russe dans lesquels j'ai eu l'honneur d'enseigner, ce qui m'a permis d'acquérir une expérience professionnelle et de financer mes recherches en littérature comparée.

Mes remerciements les plus vifs vont aussi à Monsieur Roland Boucheron et Monsieur Paul Gaudin dont les conseils et les corrections ont rendu, je l'espère, l'accès de mon travail plus aisé au lecteur français.

J'exprime toute ma gratitude à ceux qui m'ont encouragée et m'ont aidée, en particulier toute ma famille, au long de mon parcours laborieux et hasardeux.

Cette attention amicale de tous m'a donné à la fois la sérénité et la joie de pouvoir réaliser un projet mûri depuis longtemps.

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

Depuis plusieurs décennies se multiplient diverses études de réception littéraire<sup>1</sup> axées sur le rôle du temps dans la lecture et le jugement des œuvres, permettant ainsi de mesurer leur fortune et son évolution dans tel ou tel pays.

Ce type de recherches comparatistes s'appuie souvent sur des travaux d'esprit interdisciplinaire : il s'agit notamment des essais herméneutiques des théoriciens allemands comme Hans-Georg Gadamer ou surtout Hans-Robert Jauss.

Dans l'ouvrage célèbre, *Pour une esthétique de la réception*, ce dernier élabore en particulier la notion de « réception », signifiant le dialogue entre une œuvre et ses récepteurs de différentes époques. La prise en compte de la distance temporelle, élément déterminant de la compréhension et de l'interprétation, conduit Jauss à proposer le concept d'« horizon d'attente ». Celui-ci englobe les conditions historiques, sociales et les modèles esthétiques déterminant la réception d'une œuvre.

Notre étude de la réception, en France, de la littérature russe, laquelle a pris du temps pour s'intégrer à l'horizon français, s'avère ainsi justifiée. Ces deux aires culturelles française et russe (que nous avons choisies par notre vocation originelle), l'une, réceptrice ou regardante, et l'autre, reçue ou regardée<sup>2</sup>, se croisent à tous les niveaux de la réalité politique, sociale et culturelle.

Notre travail se situe dans le prolongement des travaux effectués par les historiens des relations franco-russes. Nous nous sommes reportée aux aperçus généraux de Pavel Berkov<sup>3</sup>, Marina Gordeïeva<sup>4</sup>, aux travaux bien connus de Michel Cadot<sup>5</sup>, Charles Corbet<sup>6</sup>, Vera Miltchina<sup>7</sup> sur les échanges littéraires et culturels entre la France et la Russie, à la monographie de Mikhaïl Alekseïev<sup>8</sup> sur la collaboration entre Louis Viardot et Ivan

---

<sup>1</sup> Les études des réceptions nationales s'interrogent sur le récepteur ou un groupe de récepteurs du même pays ou de la même langue que l'émetteur ; celles des réceptions étrangères s'interrogent sur le récepteur ou un groupe de récepteurs d'un autre pays ou d'une autre langue que l'émetteur.

<sup>2</sup> Ces termes ont été introduits par Daniel-Henri Pageaux. Voir Daniel-Henri Pageaux, « La réception des œuvres étrangères. Réception littéraire ou représentation culturelle ? », *La réception de l'œuvre littéraire*, Wrocław, 1983, pp. 17-30.

<sup>3</sup> Pavel Berkov, « Étude de la littérature russe en France. Matériaux bibliographiques », *l'Héritage littéraire*, Moscou, Naouka, 1939, t. 33/34, pp. 721-768.

<sup>4</sup> Marina Gordeïeva, *les Relations russo-françaises dans la presse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*. Thèse de doctorat : Lettres : Rostov-sur-Don, 1995.

<sup>5</sup> Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967.

<sup>6</sup> Charles Corbet, *À l'ère des nationalismes. L'opinion française face à l'inconnue russe (1799-1894)*, Paris, Didier, 1967.

<sup>7</sup> Vera Miltchina, *Russie et France. Diplomates. Littérateurs. Espions*, Saint-Pétersbourg, Guiperion, 2004.

<sup>8</sup> Mikhaïl Alekseïev, « I.S. Tourgeniev, propagandiste de la littérature russe en Occident », *Travaux du département d'une nouvelle littérature russe*, Moscou-Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1948, pp. 39-80.

Tourgueniev et enfin aux études de Claude de Grève<sup>9</sup> et de Mikhaïl Alekseïev<sup>10</sup> portant sur un écrivain donné.

Notre recherche s'inscrit notamment dans la lignée des thèses d'État de Michel Cadot et de Claude de Grève. Michel Cadot a procédé à une étude minutieuse de l'histoire des relations entre les Russes et les Français issus de classes et de situations sociales différentes. Son ouvrage constitue une somme tant du point de vue culturel que du point de vue sociopolitique. Claude De Grève a réalisé une recherche comparatiste féconde sur Gogol, visant à démontrer les similitudes et les échanges entre la réception française et la réception russe de l'écrivain à travers deux siècles.

À la suite de ces travaux, nous reprenons la méthode de recherche commune aux sciences humaines (histoire, sociologie et recherches culturelles), à savoir, la prise en compte des réseaux de sociabilité et par conséquent des sources d'information des récepteurs français.

Nous proposons une vue nouvelle sur la complexité des relations franco-russes, qui débouche sur d'autres perspectives. Notre thèse s'intéresse à la réception de la littérature russe par la presse française sous la Monarchie de Juillet (1830-1848), période annonçant une ouverture sur la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle marquée par la fascination pour le roman russe. L'accueil journalistique, surtout dans cette séquence historique, qui n'a pas été jusqu'à présent un sujet d'étude particulier, s'impose comme le champ privilégié de notre investigation.

D'une part, l'Europe étant dans un état de paix armée, est marquée par des alliances en mouvement. La question des pays tampons comme la Belgique et la Suisse, la question polonaise et surtout celle d'Orient conditionnent le rapport de force entre les puissances européennes. La Russie est fortement impliquée dans presque toutes les affaires du Continent. Sa position après la chute de Napoléon retentit dans le discours public français et sous la Monarchie de Juillet cet intérêt pour la question russe ne s'affaiblit pas dans la presse française. Les différents partis politiques – légitimiste, orléaniste, républicain, bonapartiste – y portent attention chacun à sa manière. Cependant, les relations diplomatiques et politiques entre la France et la Russie restent en permanence tendues

---

<sup>9</sup> Claude de Grève, *Gogol en Russie et en France : essai de réception comparée*. Thèse d'État : Lettres : Paris III, 1984.

<sup>10</sup> Mikhaïl Alekseïev, « Pouchkine en Occident », *Pouchkine : Annuaire de la Commission pouchkiniste*, Moscou, Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1937, fascicule 3, pp. 104-151.

pendant toute cette période qui précède la Guerre de Crimée (1855-1856). Les régimes politiques (Louis Philippe, « roi élu », et Nicolas I<sup>er</sup>, monarque absolu), la conjoncture géopolitique (la France à la reconquête de sa puissance perdue, après le Congrès de Vienne, en privilégiant les rapports avec l'Angleterre, et la Russie, renforcée face à un Empire ottoman affaibli), voire l'insurrection polonaise de 1830-1831 ne sont pas compatibles avec une entente cordiale entre les deux États ni avec leur coopération étroite. Le « royaume de l'ordre » que voyait dans l'autocratie russe un nombre réduit de légitimistes à partir de la deuxième moitié des années 1830 cède la place à l'« empire du knout » auquel les républicains et les libéraux identifient le régime de Nicolas I<sup>er</sup>. Les relations officielles entre les deux pays conditionnent alors dans une large mesure la diffusion de la littérature russe, encore peu connue du public.

D'autre part, marquée, elle aussi, par le mouvement romantique, la France rompt avec la tradition classique de sa prééminence et atteste un intérêt grandissant pour les cultures et littératures étrangères et bientôt pour la littérature russe. La période de la Monarchie de Juillet coïncide avec une étape-clé de la revendication de la littérature nationale en Russie. Avec Joukovski, Pouchkine, Baratynski, Lermontov et d'autres encore, la poésie russe atteint l'« âge d'or » de son développement. On assiste également à l'éclosion du roman russe traitant les thèmes nationaux auquel ont contribué à la fois les écrivains dits majeurs et mineurs.

Enfin, la presse française sous Louis-Philippe assure une fonction de médiation culturelle auprès d'un lectorat en extension et fait concurrence à l'édition de livres<sup>11</sup>. Les périodiques de format encyclopédique dits « reviews » ou en français revues proposent des articles en sciences humaines, techniques, naturelles, économiques. Le lecteur peut donc y trouver tout ce qu'il désire. Il y cherche aussi des articles de critique qui lui permettront de faire un choix de lectures. La presse contribue à sa façon au processus de l'interprétation et de l'acclimatation des œuvres françaises et étrangères.

Les grands titres (*Revue des Deux Mondes*, *Revue Indépendante*) aussi bien que les périodiques d'étroite diffusion et de courte durée (*L'Europe littéraire*, *L'Époque ou les Soirées européennes*, *Revue du Nord*, *Revue française et étrangère*) couvrent la littérature russe et élaborent leur apport respectif nécessaire à son acclimatation et implantation.

On y voit paraître diverses recensions relatives à la littérature russe : extraits d'œuvres russes traduites, articles, comptes rendus, notices. Les articles, comptes rendus et

---

<sup>11</sup> Voir Bruno Blasselle, *Histoire du livre. Le triomphe de l'édition*, Paris, Découvertes Gallimard, 1998, vol. 2.

notices sont répartis approximativement en recensions purement informatives qui annoncent seulement les événements de la vie littéraire (éditions, traductions, décès) et en recensions instructives ou études. Ces dernières ont occupé bien entendu la plus grande part de notre travail d'investigation et de réflexion.

Rappelons que les conditions d'accès aux œuvres russes passent avant tout par la connaissance de la langue. Or, les Français ne lisent pas en russe et la littérature russe n'est pas officiellement reconnue sous la Monarchie de Juillet. Ce n'est qu'en 1840 que s'ouvre au Collège de France la Chaire de littérature slave. Ceux qui ont des attaches familiales et des rapports avec les milieux russes maîtrisent la langue russe mais à des degrés différents. Les contacts avec les Russes susceptibles de fournir l'information ou même d'initier à la littérature russe s'avèrent donc indispensables pour la conception des recensions littéraires.

Ceci étant, la problématique de notre travail s'inscrit dans une optique large : la presse et la société françaises de la « royauté citoyenne », les relations entre la France et la Russie, le contexte russe, le contenu même des articles journalistiques. La nécessité de comprendre la portée des articles relatifs à la littérature russe a demandé la consultation de divers matériaux connexes : des histoires générales de la littérature russe et de la littérature française ; des histoires de la critique, des ouvrages historiques généraux sur les deux pays ; des ouvrages contemporains aux périodes abordées souvent riches de détails factuels (en particulier, livres consacrés à la Russie et récits de voyages français) ; des dictionnaires et des encyclopédies ; des correspondances diverses.

En réunissant et consultant ce matériel divers, nous avons tenté d'analyser la production journalistique constituant notre corpus et de réaliser la conception de notre thèse à partir d'hypothèses nécessaires et plausibles.

Étant donné que les références aux sources d'information sont rares dans les articles du corpus, nous nous efforçons d'avancer des hypothèses sur la médiation russe et la paternité des recensions (comme c'est le cas de l'article paru dans *L'Époque*) à partir des canaux d'information reconstruits.

Ensuite, nous supposons que le cadre de la pensée historiciste des critiques du corpus provient soit des débats idéologiques qui préoccupaient le pouvoir et les intellectuels russes de l'époque, soit des idées des Lumières, soit de la superposition de ces deux sources. L'effervescence intellectuelle de la Russie favorise les interrogations sur

l'eupéanisation du pays par Pierre le Grand et les possibles voies de développement, voire l'élaboration de l'« idée russe » (l'idéologie officielle de Sergueï Ouvarov « Orthodoxie, autocratie et esprit national » ; l'émergence des courants occidentaliste et slavophile). Les visions simultanées et contraires de la Russie qui persistent sous la Monarchie de Juillet et que s'approprient les auteurs français du corpus remontent aux conceptions de la civilisation russe élaborées par les grands représentants de la culture française du XVIII<sup>e</sup> siècle (Voltaire, Montesquieu, Rousseau). Il se peut que d'ailleurs ces visions résultent du réaménagement des concepts fondateurs dans une ligne idéologique correspondante.

Nous supposons aussi que le cadre de la pensée historiciste dans les articles panoramiques sert non seulement de repères au public non averti mais aussi de support aux objectifs des auteurs pour conforter telle ou telle image de la Russie.

À titre d'hypothèse, disons que les observations esthétiques des critiques ne s'inscrivent pas pleinement dans le paradigme romantique. En effet, l'esprit et le style des articles panoramiques et le profil même de leurs auteurs (par exemple, Circourt, Chopin, Viardot ne sont pas des hommes de lettres) laissent entrevoir un certain goût pour les formules mondaines.

Notre visée principale consiste à analyser la production des récepteurs français et à apprécier leur horizon d'attente. Nous avons ainsi décidé de structurer notre texte en deux grandes parties.

La première partie qui s'intitule « Présentation des périodiques du corpus » implique l'étude de la presse française elle-même. Après avoir consulté une grande quantité de périodiques à la Bibliothèque Nationale de France et à la bibliothèque de l'Institut de France avec l'aide de la bibliographie d'Eugène Hatin<sup>12</sup>, nous avons répertorié les revues et les journaux qui ont fait l'accueil de la littérature russe (recensions, traductions, notices) entre 1830 et 1848. Notre sélection s'est accomplie sur des titres d'orientation diverse (légitimiste, républicaine, progouvernementale et d'autres encore). Comme l'existence de certains d'entre eux dépasse les années de la Monarchie de Juillet, notre étude sera axée sur notre laps de temps.

D'abord, nous y présentons l'orientation des périodiques de notre corpus avec la liste de leurs rédacteurs et collaborateurs. Pour clarifier la transmission de l'information,

---

<sup>12</sup> *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, Firmin Didot frères, 1866.

nous élucidons également les biographies des auteurs des articles, leur opinion politique et leurs réseaux de contacts russes. Ceci permet de comprendre les modes de pensée révélés dans leurs jugements.

Les relations franco-russes nécessitaient un travail dans les archives françaises et russes. Nous avons consulté les Nouvelles Acquisitions Françaises localisées dans le Département des Manuscrits Occidentaux de la Bibliothèque Nationale de France. Nous avons consulté également les documents des Archives de la politique extérieure de l'Empire de Russie (AVPRI), les Archives russes d'État de littérature et d'art (RGALI) et les Archives d'État de la Fédération russe (GARF). Les fonds de l'AVPRI comme ceux de l'Ambassade russe à Paris ou de la Chancellerie du ministre russe des Affaires Étrangères sont importants. Les fonds du RGALI sont riches en correspondances (Alexandre Tourgueniev, Piotr Viazemski, Thadée Boulgarine et d'autres encore). Le GARF conserve les fonds de la Troisième section de la Chancellerie intime de Sa Majesté Nicolas I<sup>er</sup>, et en particulier la correspondance d'Iakov Tolstoï.

Les archives GARF et AVPRI nous ont également permis de mesurer les techniques de communication entre les services de l'État et de comprendre généralement le système des rapports entre l'ambassade de Russie à Paris (dirigé par Pozzo di Borgo (1835), ensuite par Palhen (depuis avril 1835) et enfin par Nikolai Kisseliov (depuis automne 1841), le ministère des Affaires Étrangères (dirigé par le comte de Nesselrode), le ministre de l'Instruction Publique Sergueï Ouvarov et enfin la Troisième section (présidée par Alexandre Benckendorff).

Les figures d'Élim Mechtcherski et d'Iakov Tolstoï, les agents recrutés par le ministre de l'Instruction Publique Sergueï Ouvarov, apparaissent dans notre étude en fonction de leur contribution au sein de l'accueil journalistique de la littérature russe.

Élim Mechtcherski (1808-1844), connu en France comme « le prince Élim », est la figure-clé des années 1830 dans la diffusion de la littérature russe en France. En tant que correspondant du ministère de l'Instruction Publique, premier emploi de ce genre dans l'histoire russe, il publie dans les périodiques légitimistes des articles littéraires avec des éloges explicites de Nicolas I<sup>er</sup> et Ouvarov<sup>13</sup>.

Iakov Tolstoï (1791-1867) qui prend le relais de Mechtcherski pour la défense d'une image glorieuse de la Russie, s'engage dans un travail ciblé avec la presse

---

<sup>13</sup> Voir André Mazon, *Deux Russes écrivains français*, Paris, Didier, 1964.

française<sup>14</sup>. Les rapports qu'Iakov Tolstoï expédie par le Courrier de l'Ambassade à destination de la Troisième section, révèlent une analyse perspicace de la situation politique et de l'opinion publique en France. Dans les aperçus statistiques et le tableau général de la presse française que fournit Tolstoï on voit avec quelle lucidité l'agent de la Troisième section décrypte la couverture dite acrimonieuse de la Russie et les altérations malveillantes à ce sujet.

À l'étape suivante de cette première partie, nous faisons un aperçu d'ensemble sur les recensions relatives à la Russie que nous avons regroupées au préalable. Pour reconstituer l'image de la Russie littéraire que véhiculent les périodiques de notre corpus, nous considérons toutes ces publications littéraires : les extraits des œuvres traduites, les articles originaux et traduits, les comptes rendus, mais aussi les notices diverses. Même les courtes notices à caractère informatif ne sont pas négligées.

L'étude de la réception générique revient au socle de questionnements communs dans la deuxième partie de notre thèse qui a pour titre « Analyse des articles relatifs à la littérature russe ». Ce pan de notre travail consiste à révéler les traversées propres à notre corpus et les paradoxes que nous y avons décelés.

Il nous a paru primordial de faire reposer toute notre analyse sur les problèmes-clés en procédant à la confrontation des articles du corpus : considérations sociopolitiques avec l'interrogation de la figure symbolique de Pierre I<sup>er</sup>, observations et jugements sur le mouvement littéraire par étapes chronologiques en soulignant la priorité de la création poétique.

Malgré un certain nombre de renommées inattaquables comme celle de Derjavine ou de Lomonossov, on assiste à la mutation des réputations littéraires en Russie correspondant à notre période. Cette question aussi complexe demandera une recherche historique systématique et approfondie. Nous évoquons alors les échos de la polémique russe interne dans la mesure où nos recensions révèlent ce lien.

À partir de l'ensemble des axes de recherche, nous avons retrouvé et hiérarchisé les réseaux de sociabilité des auteurs du corpus, nous permettant de comprendre les sources

---

<sup>14</sup> Voir Piotr Tcherkassov, *Un agent russe en France. Jacques Nikolaiévitch Tolstoy 1791-1867*, Moscou, Scientific Press Ltd., 2008.

tant de leur informations que de leur jugements. Comme ces derniers ne vivent pas dans le même environnement et ne jugent pas selon les mêmes normes, nous avons dû procéder à une esquisse typologique.

Ainsi, nous présentons le regroupement de tous les auteurs du corpus avec la mise en lumière des principaux intermédiaires russes. La répartition en auteurs dépendant et indépendant des milieux russes est une façon parmi d'autres possibles d'organiser notre analyse. L'examen des contacts déjà connus avec les intermédiaires russes peut nous laisser en supposer d'autres, qui appelleront de nouvelles découvertes.

La majorité des auteurs du corpus ne manque pas d'exposer leurs présupposés idéologiques vis-à-vis de la Russie avant de livrer leurs observations esthétiques. Ces présupposés dérivent de l'imaginaire classique français qui atteste une certaine filiation avec les anciennes représentations de la Russie. La place qu'occupent les considérations sociopolitiques dans les articles panoramiques nous a alors incitée à consacrer un chapitre aux questions extralittéraires.

Ensuite, le thème de la langue russe qui paraît déjà significatif pour les auteurs des articles panoramiques se trouve indissociable de leurs observations esthétiques et vaut un chapitre à part.

Étant donné le cadre historiciste des articles panoramiques visant à répartir l'évolution de la littérature russe sur la période d'avant et d'après les réformes de Pierre le Grand, nous élaborons trois chapitres sur la littérature correspondant à ces différentes étapes. Nous y tenons compte à la fois des traductions françaises des œuvres littéraires russes et de l'ensemble des publications relatives à la littérature russe parues avant 1830 et sous la Monarchie de Juillet.

Ainsi, le quatrième chapitre de cette deuxième partie porte sur les lettres anciennes. Le cinquième chapitre étudie l'accueil de la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, dans le sixième chapitre de cette deuxième partie de notre thèse nous examinons le mouvement contemporain à travers l'ensemble des recensions.

Dans le souci de proposer une analyse systématique et comparée de la somme critique constituée par notre corpus, nous procédons aux commentaires minutieux des jugements sur chaque écrivain russe et nous mettons en valeur leurs oppositions.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **PRÉSENTATION DES PÉRIODIQUES FRANÇAIS DU CORPUS**

## INTRODUCTION

Le début des années 1830 marque une expansion considérable de la masse des périodiques face au livre, alors en pleine crise. Ainsi, Jean-Pierre Bacot signale la situation de l'information :

Au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle... le développement de l'édition européenne était fortement handicapé par une insuffisance quantitative du lectorat<sup>15</sup>.

En 1836, l'apport de la presse dans le marché de l'édition s'accroît après le lancement par Emile de Girardin de *La Presse*, quotidien à 40 francs, la moitié du prix habituel.

Le journalisme sous la Monarchie de Juillet attire parmi ses collaborateurs importants les écrivains français qui y trouvent désormais une source de revenu essentielle. Eugène Sue<sup>16</sup> et plus tard Alexandre Dumas publient des romans-feuilletons<sup>17</sup> couronnés d'un énorme succès.

Instrument de circulation des idées, cette presse se montre sensible à la conjoncture politique intérieure, complexe sous Louis-Philippe<sup>18</sup>. Les journaux et les revues affichent une certaine orientation et réagissent vivement aux événements qui bouleversent le paysage politique français : catholique, centriste, ministérielle, monarchiste (soit légitimiste, soit orléaniste), républicaine, socialiste. En effet, très peu de périodiques sont uniquement spécialisés en littérature ou en d'autres matières : la plupart d'entre eux se montrent largement ouverts sur les différents aspects de la vie politique, sociale, artistique et littéraire.

De ce constat découle la première question à laquelle nous allons répondre dans cette partie de notre thèse : y a-t-il une cohérence entre l'orientation politique des périodiques et l'accueil de la littérature russe ? Quels types de mentions relatives à la Russie y sont publiés ? Quelle part détiennent les mentions traitant de la littérature russe ?

L'instabilité de la situation sociopolitique en France engendre une existence courte des titres et des changements fréquents de leur comité de rédaction. Pour s'en apercevoir, il

---

<sup>15</sup> Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire oubliée*, Paris, Mediatextes, p. 30.

<sup>16</sup> Son roman *Les Mystères de Paris*, publié en 1843 dans le *Journal des Débats*, devient un véritable phénomène de société.

<sup>17</sup> Voir René Guise, *Le roman-feuilleton (1830-1848). La naissance d'un Genre*. Thèse : Lettres : Nancy, 1975.

<sup>18</sup> Voir le 2<sup>e</sup> tome de l'*Histoire générale de la presse française, De 1815 à 1871*, publiée sous la direction de Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou, Paris, Presses Universitaires de France, 1969 ; Faucher Jean-André et Jacquemart, *Le quatrième pouvoir. La presse française de 1830 à 1960*, Paris, N<sup>o</sup> hors série de L'Écho de la Presse et de la Publicité, 1968.

suffit de parcourir dans la bibliographie d'Eugène Hatin la liste très représentative des périodiques parus entre 1830 et 1848. Plusieurs grandes feuilles comme les quotidiens le *Moniteur officiel*, le *Journal des Débats* ou le mensuel la *Revue des Deux Mondes* résistent aux transformations politiques que traverse le pays. Néanmoins, le dépouillement des périodiques auquel nous avons procédé nous amène à constater que ceux d'une courte durée contribuent particulièrement à l'implantation des littératures étrangères et font sa part au phénomène de réception de la littérature russe.

Loin d'être spécialisée dans un domaine étroit, la presse sous la Monarchie de Juillet s'adresse à un public non averti qu'elle a pour mission d'éclairer, d'éduquer, de former quant au goût et à l'esprit. À part des littératures étrangères déjà reconnues, elle lui fait découvrir les littératures dites exotiques, à savoir les littératures scandinaves, slaves, orientales. Ainsi, surgit l'intrusion de la littérature russe dans le cadre d'un large lectorat.

La présentation des périodiques français de l'époque désignée va traverser cette première partie de notre thèse. Notre étude se limitera aux journaux et aux revues réservant un accueil significatif à la littérature russe. Parmi eux, figurent des titres d'obédience politique hétérogène, voire quelques titres non engagés.

Voici la liste des journaux et revues constituant notre corpus : plusieurs périodiques légitimistes – *L'Europe littéraire* et *Le Panorama littéraire de l'Europe* –, la feuille catholique – *L'Époque ou les Soirées européennes* –, les périodiques de juste milieu – la *Revue encyclopédique* et la *Revue française et étrangère* –, le journal républicain – *Le National* –, le périodique progouvernemental – la *Revue des Deux Mondes* –, le périodique d'inspiration socialiste – la *Revue Indépendante* –, voire les périodiques non engagés – la *Revue du Nord* et *L'Illustration*.

Étant donné que les dates butoirs de leur parution sont diverses, les périodiques du corpus seront présentés dans l'ordre alphabétique, en bénéficiant chacun d'un chapitre à part. Dans les lignes préliminaires sera contenue leur brève description matérielle que nous avons puisée dans la Bibliographie de la France, journal officiel de la librairie.

Le questionnement commun de la première partie de notre thèse concerne les raisons pour lesquelles les périodiques ont publié les recensions relatives à la littérature russe, ainsi que les visées de leurs auteurs.

Nous montrerons les positions idéologiques et esthétiques des journaux et des revues du corpus dans le premier sous-chapitre « Orientation » de chaque chapitre. Désigner l'orientation n'est pas une chose facile surtout lorsque manquent au périodique

les notes liminaires de l'éditeur et / ou du directeur, et en particulier le prospectus. Au cours de son existence, une feuille était susceptible de changer de ligne politique et de modifier le contenu des numéros.

Afin de cerner les raisons pour lesquelles les recensions relatives à la littérature russe ont paru dans les périodiques du corpus, nous proposons le sous-chapitre suivant « Fondateurs et collaborateurs ». Y est présentée l'équipe rédactionnelle d'un périodique – directeur, rédacteur en chef, collaborateurs permanents, correspondants. Pour les fondateurs et les auteurs des recensions russes dans la mesure où ces derniers sont identifiés, nous donnons des éléments révélateurs de leur biographie. L'absence des prénoms et parfois la présence des seules initiales pour les personnes qui sont souvent à peine connues aujourd'hui et qui ne sont pas citées dans les dictionnaires biographiques même du XIX<sup>e</sup> siècle ont rendu notre tâche d'identification délicate. Pour éviter toute inexactitude, nous nous sommes contrainte à reprendre les indications données dans les périodiques.

Les auteurs russes méritent aussi notre attention toute particulière. Nous nous interrogeons sur le caractère occasionnel ou régulier de leurs publications dans les périodiques désignés. En vue de comprendre le degré de leur indépendance informative, le choix thématique et la portée de leurs jugements, nous évoquons autant que possible les relations de ces auteurs avec les Russes séjournant en Russie et / ou en France. L'apport des Russes dans la conception et la publication des mentions littéraires est donc mis en question. Pour une appréciation précise, nous proposons des extraits des lettres entre les auteurs et leurs correspondants russes.

Le sous-chapitre suivant « Contenu des numéros » permet d'attester de facto la politique éditoriale et de démontrer la place qu'occupe le domaine russe dans les périodiques. La table des matières assortie des rubriques y est présentée. Quant à ceux dont le contenu et / ou le tableau général ont été déjà établis nous nous référons aux études monographiques les concernant. Pour les périodiques nés avant la Monarchie de Juillet et paraissant bien après sa fin, nous avons suspendu nos dépouillements à la veille de transformations importantes des conditions de production de la presse française. Tout lire était bien sûr impossible.

Le dernier sous-chapitre « Le domaine russe » dessine les fluctuations révélatrices de l'intérêt porté à la thématique russe. Notre description s'appuie sur un dépouillement

poussé des périodiques du corpus. Tout mérite notre attention car l'ensemble des publications russes nous montre, d'un côté, la part que détiennent les articles littéraires et, de l'autre, l'attitude de la rédaction envers la Russie. Nous mettons en évidence l'objet même des articles en question et l'attitude de leurs auteurs envers la Russie.

## ***L'Époque ou les Soirées européennes* (février 1835 – juillet 1836)**

En février 1835, le catholique Jean-Augustin Juin d'Allas fonde une revue mensuelle dont le titre complet est *L'Époque ou les Soirées européennes. Sciences, littérature, voyages, critiques littéraires, théâtres*. Aussitôt mais brièvement, la Bibliographie de la France annonce sa parution :

*L'Époque ou les Soirées européennes*. Premier volume, première série. In-8° de 14 feuilles. Imp. de Pihan Delaforest (M.) à Paris. - À Paris, rue Pierre-Sarrazin, n°2<sup>19</sup>.

Le périodique ne paraît que 18 mois et sa collection comprend quatre volumes de format classique in-8. De « renom modeste »<sup>20</sup>, *L'Époque ou les Soirées européennes* n'est pas citée par Eugène Hatin dans sa *Bibliographie* et devait passer inaperçue faute de référence chez Michel Cadot, Charles Corbet ou encore Claude De Grève, historiens des relations littéraires franco-russes. Cette revue compte cependant, grâce à une étude anonyme<sup>21</sup> mais valorisante de la littérature russe, qui constitue l'un des éléments-clés de notre axe de recherche.

Comme dans le cas de la *Revue du Nord*, aucune monographie ni aucune référence complète ne sont consacrées à *L'Époque* et le dépouillement de cette dernière est le support principal de nos conclusions.

Les années de la parution du périodique, 1835-1836, dessinent un paysage politique en pleine confusion face à la consolidation définitive du régime de Louis-Philippe<sup>22</sup>. Même si *L'Époque* ne compte pas parmi ses collaborateurs les grands noms d'antan, elle semble de toute évidence suivre la lignée du catholicisme social né dans le sillage du légitimisme. Rappelons que le lien entre le légitimisme et le catholicisme est extrêmement fort au début de l'année 1830 et que « toute la presse légitimiste n'est pas aussi distinguée que l'on pourrait le croire »<sup>23</sup>. L'unicité de la religion et de l'Église catholique s'avère le principe

---

<sup>19</sup> La Bibliographie de la France, XXIV<sup>e</sup> année, 1835, N° 8, 21 février 1835, p. 124.

<sup>20</sup> Patrick Berthier, *La presse littéraire et dramatique : au début de la monarchie de Juillet (1830-1836)*, Villeneuve d'Ascq, éditions universitaires du Septentrion, 1997, p. 323.

<sup>21</sup> Nous formulons plus loin une hypothèse qui amènerait à faire remonter la publication à la paternité de Frédéric-Gustave Eichhoff.

<sup>22</sup> Il nous semble nécessaire de nous référer à deux monographies consistantes sur cette situation politique interne de la France : Ivan Tchernoff, *Le parti républicain sous la Monarchie de Juillet, formation et évolution de la doctrine républicaine*, Paris, A. Pedone, 1901 ; Hugues de Changy, *Le Mouvement légitimiste sous la Monarchie de Juillet (1833-1848)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

<sup>23</sup> Patrick Berthier, *op. cit.*, p. 169.

commun de ces deux mouvements. Pourtant, après l'échec du parti royaliste et après la dissolution de ses grands organes de presse, les catholiques sociaux cherchent à dénoncer les vices du libéralisme triomphant et à créer des périodiques indépendants des partis politiques.

### *Orientation*

Dans les deux premiers numéros, *L'Époque* publie les prospectus signés et intitulés « Époque sans nom ». Le titre emprunté à l'ouvrage écrit par André Bazin<sup>24</sup>, « écrivain spirituel »<sup>25</sup>, évoque le scepticisme du périodique vis-à-vis de la figure de Louis-Philippe.

Un certain Batiste, auteur du premier prospectus, oppose l'époque de Louis-Philippe à la belle époque précédente :

Cette époque, qui vous semble aujourd'hui si saugrenue, était une grande, belle et magnifique époque, une époque essentiellement lumineuse, glorieuse, éclairante et civilisante, une ère de liberté, de régénération, de raison, de prospérité et de satisfaction à foison<sup>26</sup>.

Comme le signale Edmond Texier, « *L'Époque avec le Globe* est née en opposition au *Journal des Débats* »<sup>27</sup>. Mais dans le contexte défavorable à la presse d'opposition au roi en exercice, *L'Époque* cherche à affirmer son caractère apolitique :

*L'Époque* ne parlera point de politique ; mais au fond *l'Époque* pense souverainement comme vous<sup>28</sup>.

Dans le deuxième prospectus rédigé par Hippolyte Laffauris, auteur de l'ouvrage d'inspiration catholique<sup>29</sup>, ainsi que dans une longue notice, sorte de troisième prospectus, signé par Mme de Villiers, émerge la pensée proprement catholique de *L'Époque* :

---

<sup>24</sup> André Bazin, *L'Époque sans nom, esquisses de Paris, 1830-1833*, Paris, A. Mesnier, 1839, 2 vol. in-8.

<sup>25</sup> Batiste, « Époque sans nom », *L'Époque ou les Soirées européennes*, février 1835, p. 1.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>27</sup> Edmond Texier, *Histoire des journaux. Biographie des journalistes, contenant l'histoire politique, littéraire, industrielle, pittoresque et anecdotique de chaque journal à Paris et la biographie de ses rédacteurs*, Paris, Pagnerre, 1850, in-16, p. 15.

<sup>28</sup> Batiste, *op. cit.*, p. 4.

<sup>29</sup> Laffauris Hippolyte, *Le Livre des prophètes et du peuple*, Paris, Desloges, 1841, in-18.

Avez-vous une pensée généreuse ? votre conscience est-elle susceptible d'éprouver une tendre émotion quand on vous raconte les misères des peuples ? lisez *l'Époque*, et *l'Époque* vous prêchera dans ses colonnes les bienfaits de la civilisation<sup>30</sup>.

Loin de nous la pensée d'admettre cette philosophie irréligieuse qui ne sait, soit faiblesse, soit égoïsme, que pleurer sur les erreurs des hommes ou rire de leurs folies. Nous nous aiderons du présent, pour travailler à rendre l'avenir plus fécond et plus heureux<sup>31</sup>.

Le périodique s'adresse à tout le public français et se donne la mission de partager avec lui ses intérêts les plus divers :

Notre journal est le *nec plus ultra* de tous les journaux ; c'est un inestimable bienfait pour le foyer domestique, pour la vie intérieure. Nous nous proposons d'instruire et d'amuser ; d'offrir une rare et complète bibliothèque à toutes les bourses, à tous les genres de lecteurs. Entrez au bureau, messieurs, entrez. Il y a déjà foule ; incessamment nous mettrons une sentinelle à la porte<sup>32</sup>.

Il ne faut pas voir dans *l'Époque* une spéculation d'intérêt, une entreprise financière. Nous, nous mettons notre cervelle en confiture ; nous écrivons, nous imprimons, nous allons, nous venons, nous suons sang et eau, nous passons les jours et les nuits, le tout pour votre satisfaction, votre bonheur, et pour vos menus plaisirs. Entrez au bureau, messieurs, entrez<sup>33</sup>.

La dernière phrase « Entrez au bureau, messieurs, entrez » devient une formule récurrente à travers tout le prospectus et intensifie l'invitation à adhérer :

Voyez *l'Époque*. C'est un beau, grand, utile, spirituel et scientifique journal, à bon marché, belle impression, précieuse matière, beau papier ! Avez-vous de l'argent à placer ? Nous ne ferons point banqueroute à la manière des gouvernements. Voulez-vous des actions ? Il en reste encore quelques-unes à placer, et *l'Époque* ne peut manquer de réussir, bien qu'il y ait déjà cinq ou six cents journaux. *L'Époque* est un journal dont le besoin se faisait vivement sentir. C'était une lacune dans les sciences, les lettres et la législation !

Toutes les classes de la société éprouvent aujourd'hui la nécessité, etc. Entrez au bureau, messieurs, entrez<sup>34</sup>.

Nous avons déjà cinq cent mille abonnés ; il nous en manque encore dix mille. Faites-nous le plaisir de vous présenter. Entrez au bureau, messieurs, entrez<sup>35</sup>.

<sup>30</sup> Hippolyte Laffauris, « Époque sans nom », *L'Époque ou les Soirées européennes*, mars 1835, p. 261.

<sup>31</sup> Mme de Villiers, « Étrennes », *L'Époque ou les Soirées européennes*, février 1835, p. 225.

<sup>32</sup> Batiste, *op. cit.*, p. 3.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 4.

La revue, « qui n'a exclu aucun genre, ni aucun sujet de ses pages »<sup>36</sup> s'affiche comme une entreprise encyclopédique. Elle veut alors englober des matières diverses : philosophie, sciences, médecine, religion, histoire, littérature ; mais aussi s'ouvrir vers les civilisations étrangères :

*L'Époque* vous parlera beaucoup et bien de métaphysique, de mathématique, de philosophie, d'histoire naturelle et artificielle, des grands hommes et des animaux de Paris et de l'étranger, des voyages, de la garde nationale et des Hottentots. Notre recueil est destiné à éclairer le ciel et la terre<sup>37</sup>.

Mais le journal ... ne se contentera pas de vous donner des notions d'art et de science, il étudiera les temps passés, fouillera les vieilles traditions de l'humanité, et s'étayant de la connaissance des vieux âges, marchera vers l'avenir dans le véritable chemin de la civilisation et des progrès. Toute pensée grande et généreuse trouvera un écho dans nos feuilles<sup>38</sup>.

### *Fondateur et Collaborateurs*

Le nom de Jean-Augustin Juin d'Allas ou celui de son pseudonyme Michelot est très peu exposé dans l'histoire de la presse française. Par conséquent, nous ne pouvons nous appuyer que sur quelques ouvrages bibliographiques qui citent brièvement son nom. Prêtre et curé de Mello et de Verberie, mais aussi directeur de séminaire, il publie ses *Études religieuses* en 1832-1833. En 1835 il fonde son seul périodique *L'Époque* dont il n'arrive à assurer l'existence qu'à court terme. À partir de 1836 la cour de la Seine poursuit Juin d'Allas « pour escroquerie et banqueroute frauduleuse »<sup>39</sup> et au mois de juillet de la même année *L'Époque* est dissoute. Après cette condamnation, il publie en 1845 *les Absurdités sociales, ou les Aventures de Jean-Augustin* et fonde le club de la jeune Montagne et de la Sorbonne. Mais, en 1848, il est de nouveau condamné par la justice pour « banqueroute frauduleuse et soustraction de livres »<sup>40</sup>.

Signalons que Juin d'Allas, lui-même, signe des articles divers dans *L'Époque*<sup>41</sup>.

<sup>36</sup> Comte de Corberon, « Tradition de Halfdan Swarti, extrait de la *Heimskringla ou Histoire des rois de Norwège* par Snorre fils de Sturlas, traduit de l'islandais par le comte de Corberon », mai 1836, p. 371.

<sup>37</sup> Batiste, *op. cit.*, p. 3.

<sup>38</sup> Mme de Villiers, *op. cit.*, p. 225.

<sup>39</sup> Félix Bourquelot, *La littérature française comparée*, 1856, p. 436.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 436.

<sup>41</sup> « Une campagne de Napoléon », février 1835, pp. 80-86 ; « Voyage en Orient de M. de Lamartine », mars 1835, pp. 538-550 ; « Benvenuto Cellini », mai 1835 ; « Sciences. De la philosophie pratique, de Melchior Gioja,

Parmi les collaborateurs qui y publient souvent leurs articles nous pouvons citer le comte de Corberon, germaniste, l'orientaliste Al-Behimai<sup>42</sup>, le journaliste polonais Joseph Koenig<sup>43</sup>, entre autres.

D'après la consultation attentive des numéros de *L'Époque* nous constatons l'absence de collaborateurs susceptibles d'assurer la rubrique russe. La parution d'une série d'articles substantiels sous le titre « Littérature moderne du Nord.1. Littérature russe »<sup>44</sup> résulte alors de la démarche entreprise par un intellectuel français professionnellement initié à la culture russe. Nous suggérons qu'elle appartient à Frédéric-Gustave Eichhoff et que l'auteur présumé semble l'avoir rédigée exclusivement pour *L'Époque*. En outre, il n'est pas impossible que ces deux articles aient été le résultat d'une incitation donnée par Iakov Tolstoï, agent d'influence russe, dont on connaîtra le rôle d'« inspirateur ».

Frédéric-Gustave Eichhoff<sup>45</sup> (1799-1875) est un philologue et littérateur français qui a contribué à sa manière à familiariser les Français avec les grandes œuvres littéraires de la Russie Ancienne. Issu d'une famille originaire de Hambourg, Eichhoff est né au Havre et a fait sa carrière académique en France. Il fait ses études à Paris, à l'issue desquelles il devient docteur ès lettres. En 1827, Eichhoff fut choisi pour enseigner l'allemand aux enfants du duc d'Orléans. En 1831, le professeur déjà reconnu devient bibliothécaire du Palais-Royal. De 1835 à 1836 ou de 1837 à 1838 (d'après les différents dictionnaires), Eichhoff supplée le professeur Fauriel à la Sorbonne dans la chaire de

traduction inédite de *l'Époque* », juillet 1835, pp. 434-451 ; « Critique littéraire. Vérité de la religion catholique défendue contre le philosophisme », juillet 1835, pp. 455-461 ; « Critique littéraire. Almaria par le comte Jules de Rességuier », août 1835, pp. 607-622 ; « Science. Philosophie pratique de Melchior Gioja », octobre 1835 ; « Critique littéraire. Robert-le-Magnifique, par M. Lotin de Laval » ; « Théâtre européen » ; « Tableaux pittoresques de l'Inde », « Histoire de l'empire Ottoman, par de Hammer », « Le livre mystique de M. de Balzac », janvier 1836 ; « Jocelyn, par M. de Lamartine. Chez Gosselin, rue Saint-Germain-des-Prés, n. 9 », « Une courte introduction de Juin d'Allas. Cri de l'âme par André Imberdis avec une introduction par l'abbé de Lamennais. Un volume chez Renduel », février 1836, pp. 147-152 ; « Le chemin le plus court. Par M. Alphonse Karr », août 1836, pp. 424-432.

<sup>42</sup> « Littérature orientale », février 1835, pp. 91-98 ; « Histoire de Mahomet II. Prise de Constantinople-Irène », mars 1835, pp. 397-403 ; « Littérature orientaliste », mars 1835, pp. 441-443.

<sup>43</sup> « Poésie. Orientalisme », avril 1835, pp. 689-691 ; « Poésie. Le Pardon, par De Peyronnet. Réponse, par J. Beyrat. Notre époque, par un pauvre garçon. Le moraliste. Fable. Le cygne, l'oison et le canard. Fable. Desperatio », mai 1835, pp. 105-117 ; « La lune de miel et la lune de sang », juin 1835, pp. 229-238 ; « Poésie. Le Poète. À Sainte-Beuve », juin 1835, pp. 281-284 ; « Critique littéraire. Études sur la poésie contemporaine », juin 1835, pp. 285-290 ; « Poésie. Souvenirs », août 1835, pp. 603-605.

<sup>44</sup> Février 1835, pp. 329-342 ; mai 1836, pp. 190-199.

<sup>45</sup> Les dictionnaires suivants nous apportent des renseignements sur Eichhoff : Hoefler, *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus récents jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, Paris, Firmin Didot, 1846 ; *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., etc.*, Slatkine, Genève-Paris, 1982 ; R. Limouzin-Lamothe, *Dictionnaire de biographie française* ; sous la direction de Roman Letouzeg et Ane d'Amat, Paris-VI, 1970. Michel Cadot et Charles Corbet rappellent, eux aussi, la figure de F.-G. Eichhoff.

littérature étrangère. En 1842, il obtient un poste de professeur à la Faculté des Lettres de Lyon. Dès le début de sa carrière ce fils d'émigrés allemands témoigne d'une grande érudition : passionné de langues orientales, il élargit son champ d'investigation jusqu'aux études comparatistes.

Eichhoff s'intéresse ainsi aux langues et aux cultures européennes, y compris celles des Slaves, s'inspire des travaux des deux grands slavistes de l'époque, Josef Dobrovský<sup>46</sup> et Pavol Josef Schafarik<sup>47</sup> et devient leur vulgarisateur. Rappelons que Dobrovský est l'un des premiers parmi les étrangers à avoir exploré des écrits littéraires russes des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, en particulier les *Annales hypatiennes*<sup>48</sup> et probablement le *Dit d'Igor*<sup>49</sup>.

La lecture de Dobrovský et de Schafarik par Eichhoff aboutit à la conception de ses propres travaux relatifs au domaine slave<sup>50</sup>. Alors professeur de littérature étrangère, Eichhoff révèle ses sources dans l'*Histoire de la langue et de la littérature des slaves*<sup>51</sup>. Il y insère sa traduction du *Dit d'Igor*<sup>52</sup> suivie de commentaires.

---

<sup>46</sup> Le tchèque Josef Dobrovský (1753-1829) est un éminent philologue et historien des Slaves. Il joue un rôle primordial dans la mise en place de la linguistique slavistique. En 1792-1793 la Société royale des sciences de Prague envoie Dobrovský en Suède et en Russie faire une recherche sur les manuscrits slaves anciens. Lors de son très court séjour à Saint-Petersbourg et Moscou, le philologue réussit à consulter près de mille manuscrits dans les bibliothèques de l'Université de Saint-Petersbourg, du monastère d'Alexandre Nevski, dans la collection du Saint-Synode, mais aussi dans les collections privées comme celle du comte d'A. Moussine-Pouchkine. Pendant cette mission russe, Dobrovský établit des contacts avec les intellectuels russes et dans les années 1800-1810 échange une correspondance avec Alexandre Vostokov, Alexandre Chichkov, Nikolai Karamzine. En 1820, il est élu membre étranger de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg et de la *Société libre des amis des lettres russes* («Вольное общество любителей русской словесности»). Son ouvrage le plus important est *Institutiones linguae slavicae dialecti veteris* paru en 1822 et réédité à Saint-Petersbourg en 1833-1834.

<sup>47</sup> Le slovaque Pavol Josef Schafarik (1795-1861) étudie à l'Université de Pétersbourg et se consacre pleinement à la slavistique dans son ensemble. A la fin des années 1810, il collabore avec Dobrovský. Comme son aîné, Schafarik rédige ses travaux en allemand dont le principal est *Gesichtchte des slawischen Aiterthümer* (1842-1844).

<sup>48</sup> Découvertes par Nikolai Karamzine, les *Annales hypatiennes* se composent de trois parties : la *Chronique des temps passés* («Повесть временных лет»), le code de Kiev du XII<sup>e</sup> siècle et les Notes sur les événements d'avant l'année 1292.

<sup>49</sup> La première édition est préparée par A.I. Moussine-Pouchkine et voit le jour à Moscou en 1800 sous le titre : «Ироическая песнь о походе на половцев удельного князя Новгорода-Северского Игоря Святославича».

<sup>50</sup> *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde, ... avec un essai de transcription générale*, Paris, imprimerie royale, 1836 ; *Histoire de la langue et de la littérature des slaves russes, serbes, bohémiens, polonais et lettons, considérée dans leur origine indienne, leurs anciens monuments et leur État présent*, Paris, A. Cherbouliez, 1839 ; *Essai sur l'origine des Slaves*, Paris, L. Boitel, 1845.

<sup>51</sup> « Et c'est ici que nous devons citer, avec une juste reconnaissance, les noms de Dobrovský, de Schaffarick ... de notre ami M. Schnitzler, qui, dans sa *Statistique de la Russie*, ainsi que dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, a su jeter un nouveau jour sur une foule de questions difficiles. » Voir l'*Histoire de la langue et de la littérature des slaves russes...*, op. cit., p. III.

<sup>52</sup> *Histoire de la langue et de la littérature des slaves russes...*, op. cit., pp. 297-319.

Son originalité est pourtant mise en doute par Charles Corbet, selon qui Eichhoff n'est qu'un « plagiaire de Chafarik » : « Il eût mieux fait de l'avouer ; du moins avait-il eu le soin de faire appel à une source compétente »<sup>53</sup>.

En 1839, Eichhoff propose également sa traduction en vers du célèbre poème de Gavriil Derjavin<sup>54</sup>, lancée exceptionnellement par trois éditeurs français. Mais cette entreprise est loin d'être son principal centre d'intérêt : dans son discours à la Faculté de Lyon lors de son entrée dans ses fonctions de professeur de littérature étrangère, Eichhoff ne fait aucune référence à la littérature russe<sup>55</sup>.

Plusieurs raisons nous poussent à attribuer à Frédéric-Gustave Eichhoff l'étude « La littérature russe » publiée en 1835-1836 dans *L'Époque ou les Soirées européennes*. Dans un style à la fois académique et mondain, l'auteur communique des informations factuelles et propose une sorte de cours d'histoire littéraire russe. La présentation savante des écrivains russes, l'accent mis sur leur filiation et/ou émulation littéraire sont souvent appuyés sur l'opinion nationale et montrent à l'évidence que l'auteur de cette étude empruntait pour beaucoup son matériel chez les intermédiaires russes cultivés.

La correspondance d'Eichhoff que nous avons retrouvée dans les archives moscovites et parisiennes donne des précisions factuelles sur la qualité de ses contacts russes. Notamment, les lettres d'Eichhoff à Alexandre Tourgueniev conservées dans les Archives russes d'État de littérature et d'art montre qu'Eichhoff connaissait le « Chambellan de M. l'Empereur de Russie » au moins depuis 1829<sup>56</sup>.

La lettre du 10 novembre 1837 témoigne ainsi d'un contact intime entre deux hommes : Eichhoff recommande Tourgueniev à la cour française, transmet à celui-ci l'invitation aux Tuileries et convient avec lui d'entrevues amicales :

---

<sup>53</sup> Charles Corbet, *À l'ère des nationalismes. L'opinion française face à l'inconnue russe (1799-1894)*, Paris, Didier, 1967, p. 211.

<sup>54</sup> Derjavin Gavriil Romanovitch, *Hymne sacré*, imité du russe, par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, P. Baudouin, 1839, in-8°, 10 p. ; Derjavin Gavriil Romanovitch, *Hymne à Dieu*, composé par le poète russe Derjavine, traduit par Frédéric-Gustave Eichhoff, Lyon, F. Dumoulin, s.d., in-8°, 4 p. ; Derjavin Gavriil Romanovitch, *Hymne à Dieu*, traduit du texte russe de Derjavin par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, Arnous de Rivière, s.d., in-8°, 4 p.

<sup>55</sup> Frédéric-Gustave Eichhoff, *Cours de littérature étrangère. Discours d'ouverture de M. Eichhoff*, Lyon, Librairie de Charles Savy, 1841.

<sup>56</sup> Lettres de Frédéric-Gustave Eichhoff à Alexandre Tourgueniev du 28 novembre 1829 au 1<sup>er</sup> mars 1839, RGALI, fonds 501, inventaire 1, n° 233, fol. 1 r°-9.

Paris, 10 novembre 1837

Monsieur,

Je m'empresse de vous informer que j'ai parlé aujourd'hui de vous à S.A.M. La Duchesse d'Orléans. Elle s'est parfaitement rappelé votre nom et m'a dit qu'en effet Mme la Princesse Guillaume lui avait beaucoup parlé de vous dans ses lettres. Elle a ajouté qu'elle aurait grand plaisir de vous voir à la première réception qui aura lieu aux Tuileries.

Un petit voyage dans les environs de Paris m'a privé jusqu'ici de me présenter chez vous ce que j'espère avoir, Monsieur, l'occasion de faire incessamment. Veuillez agréer en attendant l'assurance du respect et du dévouement

de votre très humble  
et obéissant serviteur  
F.-G. Eichhoff

À Monsieur  
Alexandre Tourgueneff  
Chambellan de M. l'Empereur de Russie  
Rue Matignon N 3.

à Paris<sup>57</sup>

L'autre lettre, celle du 1<sup>er</sup> mars 1837, attire l'attention la plus vive car elle témoigne d'un véritable intérêt d'Eichhoff pour la littérature russe. D'une part, il remercie Tourgueniev de lui avoir transmis un exemplaire du *Dit d'Igor* (dans la lettre : le *Chant d'Igor*). D'autre part, il exprime ses condoléances douloureuses à l'occasion de la mort tragique d'Alexandre Pouchkine :

Paris, 1<sup>er</sup> mars 1837

Monsieur,

Permettez-moi de vous exprimer toute ma reconnaissance pour les preuves de souvenir et d'amitié que vous avez bien voulu me donner à plusieurs reprises, en m'envoyant, par l'entremise bienveillante de M. votre frère, le *Chant d'Igor*, acquisition précieuse que je n'avais pu trouver nulle part, et la Bibliothèque Sanscrite de M. Adelung, ouvrage éminemment utile dont je vous prie de lui faire mes remerciements bien sincères. Je suis flatté de voir qu'il m'y citait plusieurs fois, et que mon *Parallèle des langues de l'Inde et de l'Europe* a encore trouvé place dans ses suppléments. J'aurais déjà eu l'honneur de vous envoyer ce gros volume pour vous prier de vouloir bien l'agréer, si nous n'avions toujours l'espoir de vous posséder de nouveau à Paris ; j'ai donc un devoir de le tenir en réserve en attendant votre arrivée que nous désirons tous si vivement. Quelques exemplaires de cet ouvrage ont pénétré jusqu'à Saint-Pétersbourg ; j'en ai envoyé un à M. de Barante et un à l'Académie des sciences pour son Président, M. le Ministre Ouvarof. J'avoue que, malgré l'imperfection des données que mon ouvrage contient sur les langues russe et lithuanienne, je crois, cependant avoir ouvert en France cette occasion qu'avec l'aide de Dieu, je tenterai de poursuivre en publiant bientôt une histoire abrégée de la Littérature Slavonne, en général, d'après Schaffarick et d'autres auteurs. Mais il me serait bien doux et bien avantageux en même temps d'être encouragé dans cette démarche par une démonstration bienveillante de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, et je regarderais le titre de membre correspondant de cette Académie comme une faveur

---

<sup>57</sup> Lettre de Frédéric-Gustave Eichhoff à Alexandre Tourgueniev datant du 10 novembre 1837, RGALI, *op. cit.*, fol. 4.

extrêmement précieuse. Je connais assez toute votre bienveillance pour savoir que si vous pouvez y contribuer en quelques [?], vous aurez la bonté de m'appuyer de votre protection ; M. de Barante, qui vient d'être nommé, est très bien disposé pour moi, et il m'a dit que M. Ouvarof l'était de même. Mr Joukovsky et Adelung auraient sans doute la même bienveillance. Quel que soit le résultat, je vous remercie d'avance de ce que vous voudrez bien faire pour les préparer en ma faveur.

Je viens d'apprendre avec douleur la fin tragique et prématurée de votre grand poète, Mr Pouchkin, dont le nom européen promettait de s'agrandir vite et de retracer de plus en plus l'éclat de la littérature russe, déjà si riche, quoique trop peu connue. Toutefois il vous reste encore de grands talents dignes de le remplacer.

Permettez-moi de vous importuner encore pour vous prier quelques nouvelles de la famille de Beck, de cette famille si excellente, déjà éprouvée par tant de malheurs. Je ne reçois d'eux aucune réponse, et j'ose à peine en demander une, connaissant leurs justes chagrins. Toutefois je ne puis m'empêcher de penser bien souvent à eux. Auriez-vous donc la bonté de me dire comment se portent Mr et Mme Beck, et s'ils sont à Pétersbourg ou à Moscou, et surtout comment va mon ami Jean de Beck, qui doit être maintenant à Pétersbourg, et dont je n'ai pas de nouvelles depuis longtemps, s'il est encore aux Affaires Etrangères, s'il est célibataire ou marié. Excusez toutes mes questions, mais l'amitié les dicte et les adresse à une amitié indulgente et zélée comme la vôtre. Je voudrais aussi savoir au juste leur adresse à S. Pétersbourg et à Mosou, afin de leur écrire directement, car je ne veux pas vous charger [?] d'un paquet de lettres.

La feuille que vous avez eu la bonté de joindre au paquet de M. Adelung contient du Tibétain, comme vous le verrez par la comparaison des attributs que je prends la liberté de vous adresser par M. votre frère, comme étant peu volumineuse, en attendant que je puisse avoir le plaisir de vous offrir l'Exemplaire complet. En vous priant de présenter mes respects à MM. Joukovsky et Adelung je suis avec un respectueux dévouement et une reconnaissance sincère

Monsieur  
 Votre très humble  
 et affectueux serviteur  
 F.-G. Eichhoff  
 Quai de librairie

à Monsieur  
 Alexandre de Tourguenef,  
 Chambellan de S.M. Impériale de Russie.  
 à Saint-Pétersbourg<sup>58</sup>

La consultation des Manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France nous a montré qu'Eichhoff échangeait une correspondance également avec Iakov Tolstoï. On apprend que Tolstoï servait d'intermédiaire entre Eichhoff, d'une part, et Alexandre Chichkov et Sergueï Ouvarov, d'autre part, en leur transmettant les ouvrages de son correspondant français. On y remarque aussi qu'Eichhoff espérait vivement l'honneur d'être reconnu par ces hauts dignitaires russes et, peut-être, d'être sollicité par l'Académie russe :

<sup>58</sup> Lettre de Frédéric-Gustave Eichhoff à Alexandre Tourgueniev datant du 1<sup>er</sup> mars 1837, RGALI, *op. cit.*, fol. 8 r<sup>o</sup>- 9.

Paris, 18 décembre 1839

Monsieur,

La bienveillance avec laquelle vous m'avez déjà accueilli m'encourage à m'adresser à vous pour réclamer un nouveau service. Mon ami M. Alexandre Tourgenev vient de me mander de St Pétersbourg que l'Académie Impériale Russe et particulièrement M. l'amiral Chichkov, Président, aimeraient à recevoir de moi un exemplaire de mon histoire des Slaves qui paraît avoir été reçue avec faveur. J'ai préparé la lettre de l'exemplaire ainsi qu'un exemplaire de mon *Parallèle des langues* destiné à l'Académie, et je viens vous demander si vous auriez la bonté d'en surveiller et d'en faciliter l'envoi comme vous avez bien voulu le faire pour l'exemplaire de S.M. l'Empereur. Dans ce cas, si sur votre réponse vous m'indiquiez l'heure où je pourrais vous rencontrer, j'aurais l'honneur de vous apporter les Exemplaires et de vous renouveler de vive voix mes remerciements, ainsi que l'assurance de la haute considération avec laquelle je suis

Monsieur

Votre très humble  
et dévoué serviteur  
F.-G. Eichhoff  
bibliothécaire de S.M. de Russie  
30, quai de l'Ecole

À Monsieur de Tolstoy,  
Rue des Trois Frères N° 11.  
Paris<sup>59</sup>

Paris, 4 janvier 1840

Monsieur,

Permettez-moi de vous remercier de votre aimable lettre, et de déposer chez vous, avec votre permission, les Exemplaires que je voudrais offrir à MM. Ouvarov et Chichkov, à Saint-Pétersbourg. Pour compter sur votre bienveillante impression, je viendrai m'informer de nouveau de votre santé à un moment où je pourrai avoir l'honneur de vous offrir personnellement mes remerciements.

Veillez agréer l'assurance des sentiments distingués et reconnaissants avec lesquels je suis

Monsieur,

Votre très humble  
et dévoué serviteur  
F.-G. Eichhoff

À Monsieur de Tolstoy<sup>60</sup>

<sup>59</sup> Lettre de Frédéric-Gustave Eichhoff à Iakov Tolstoï datant du 18 décembre 1839, NAF 16602, fol. 152-153.

<sup>60</sup> Lettre de Frédéric-Gustave Eichhoff à Iakov Tolstoï datant du 4 janvier 1840, *op. cit.*, fol. 154.

Paris, 16 février 1840

Monsieur,

Connaissant toute votre obligeance j'oserai y avoir recours pour vous demander s'il vous a été possible d'expédier à Saint-Pétersbourg les deux volumes et les lettres que j'ai pris la liberté de déposer chez vous, n'ayant pas eu l'honneur de vous trouver, pour MM. Ouvarov et Chichkov. Je serais aussi bien flatté d'apprendre que S.M. l'Empereur ait daigné agréer l'hommage, que je lui ai offert par votre bienveillante entremise. Toutefois je sais par expérience que les cours et les Ministres ont tant de choses plus importantes à traiter, en Russie comme dans notre France, que je suis presque honteux de rappeler l'attention sur un objet aussi peu intéressant. Mais chacun a pour son œuvre la faiblesse d'un père ; excusez donc, je vous prie, mon importunité, et veuillez agréer avec mes remerciements et excuses, l'assurance des sentiments de haute considération avec lesquels je suis

Monsieur,

Votre très humble  
et dévoué serviteur.  
F.-G. Eichhoff  
Bibliothécaire de S.M. de Russie  
30, quai de l'Ecole.

À Monsieur de Tolstoy  
11, Rue des Trois Frères, Chaussée d'Antin,  
Paris<sup>61</sup>

Enfin, évoquons la deuxième hypothèse, celle de l'intérêt qu'Iakov Tolstoï pouvait avoir pour la publication de l'étude en question dans *L'Époque* dont nous pensons qu'Eichhoff est l'auteur. Or, l'agent d'influence dont la mission, comme nous le reverrons plusieurs fois, est de réfuter toutes les éditions parues en France susceptibles de porter atteinte aux intérêts russes, mais aussi de rendre indulgente et accueillante l'opinion française, réagit aux « calomnies » vis-à-vis de la culture russe souvent par le biais de ses correspondants. La chronologie des mentions russes, peu nombreuses, nous encourage à avancer cette supposition.

En effet, « Littérature moderne du Nord.1. Littérature russe » paraît après la notice de l'ouvrage *Catherine II*<sup>62</sup> de la duchesse Joséphine Junot d'Abrantès. La voici :

Les éloges que plusieurs philosophes du dernier siècle ont prodigués à Catherine II, impératrice de toutes les Russies, ont dû donner bien des fausses idées sur cet important personnage.... madame d'Abrantès vient de publier la vie de cette princesse avec une impartialité historique très remarquable. Les relations sociales qu'a eues l'auteur avec des personnages russes, dont quelques-uns furent attachés à la cour de Russie, alors que Catherine régnait, l'ont mise à même de ne rien avancer dont elle ne fut certaine. [...]

<sup>61</sup> Lettre de Frédéric-Gustave Eichhoff à Iakov Tolstoï datant du 16 février 1840, *op. cit.*, fol. 155-156 r°.

<sup>62</sup> Duchesse d'Abrantès, *Catherine II*, Paris, Béthune et Plon, 1835, in-8, 111 p.

Nous ne doutons point que le livre de madame d'Abrantès ne puisse fournir une belle page de l'histoire de Russie<sup>63</sup>.

Le livre sur Catherine II et sans doute les propos élogieux de *L'Époque* à l'égard de l'auteure ont rendu furieux Iakov Tolstoï. L'une des personnes qui osait faire sortir de sa plume un texte pseudo-historique et qui a immédiatement attiré l'attention vigilante de Tolstoï était notamment la duchesse d'Abrantès. Tolstoï publie en réponse deux ouvrages<sup>64</sup> dénonçant le « pamphlet »<sup>65</sup> d'une femme, quoique « d'un esprit aussi élevé »<sup>66</sup> :

Voilà un pamphlet qui peut faire grand tort à la presse française...<sup>67</sup>

Voilà la Reine, voilà le héros, voilà le législateur, voilà la femme dont on attaque la vie, dont on nie le courage, dont on insulte la gloire ! Voilà la gloire que nous autres, qui avons grandi dans son ombre, nous sommes obligés de protéger et de défendre, la plume à la main. Catherine II, de Russie, devenue un sujet de polémique<sup>68</sup> !

Rappelons que Théophile Gautier surnomme Joséphine Junot la « duchesse d'Abracadabrantes » alors que Piotr Viazemski est beaucoup plus volontairement trivial dans ses propos :

...блевотина старая д`Абрантес, которая, Вся провонявшая и чесноком и водкой, пакостит собою и звание писателя, и женский пол<sup>69</sup>.

[... cette vieille vomissure d'Abrantès, qui, n'est toute qu'ail et vodka, salit le nom d'écrivain et le sexe féminin.]

Enfin, Charles Corbet considère l'ouvrage de la duchesse comme « outrageusement fantaisiste »<sup>70</sup>.

<sup>63</sup> « Bulletin d'ouvrages nouveaux. Catherine II, par madame la duchesse d'Abrantès. I vol. prix : 9 fr., chez Dumont, Palais-Royal, 88. », février 1835, pp. 250-251.

<sup>64</sup> *Rectification de quelques légères erreurs de Mme la duchesse d'Abrantès*. Par un Russe, Paris, chez Ledoyen, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal, 1834, 46 p. ; *Lettre d'un Russe à un Russe. Simple réponse au pamphlet de Mme la duchesse d'Abrantès, intitulé Catherine II*, Paris, Béthune et Plon, 1835, 111 p.

<sup>65</sup> Iakov Tolstoï, *Lettre d'un Russe à un Russe. Simple réponse au pamphlet de Mme la duchesse d'Abrantès, intitulé Catherine II*, op. cit., p. 4.

<sup>66</sup> Iakov Tolstoï, *Rectification de quelques légères erreurs de Mme la duchesse d'Abrantès*, op. cit., p. 8.

<sup>67</sup> Iakov Tolstoï, *Lettre d'un Russe à un Russe. Simple réponse au pamphlet de Mme la duchesse d'Abrantès, intitulé Catherine II*, op. cit., p. 4

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>69</sup> Князь Вяземский Тургеньеву. 24 апреля или 6 мая 1836. Париж, Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургеньевым [Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev]. Recueillie et annotée par V.I. Saïtov, Saint-Pétersbourg, édition du comte S.D. Cheremetiev, imprimerie de M.M. Stasjulevitch, île de Vassiliev, 1899, t.4, p. 315.

<sup>70</sup> « Cette descendante des Commène, pour lors âgée de cinquante ans et assaillie de besoins d'argent, se proposait pour but principal, en se posant en historienne de la cour de Russie, de se procurer quelques ressources

## Contenu des numéros

D'après le contenu des numéros de *L'Époque*, nous pouvons constater que la littérature sous toutes ses formes ( prose, poésie, théâtre ) et la philosophie tiennent la vedette. Le domaine français<sup>71</sup> est aussi souvent traité que les domaines allemand<sup>72</sup>, anglais<sup>73</sup>, oriental<sup>74</sup>, scandinave<sup>75</sup>, slave<sup>76</sup> et italien<sup>77</sup>. Parmi les grands écrivains français qui attirent l'attention de *L'Époque* se trouvent Chateaubriand et Lamartine. Le choix de ces deux figures-clés du romantisme français correspond aux intérêts du périodique : Chateaubriand et Lamartine ne sont pas les militants fervents du légitimisme dont ils partagent les idées, mais leur esprit est imprégné d'un sentiment profondément religieux.

aux dépens de la renommée d'une impératrice déjà bien compromise par les travaux de Castéra et de Laveaux. Elle fit toutefois descendre le scandale à un degré de vulgarité auquel on s'étonne qu'elle ait consenti à associer son nom. » Voir Charles Corbet, *À l'ère des nationalismes. L'opinion française face à l'inconnue russe (1799-1894)*, Paris, Didier, 1967, p. 204.

<sup>71</sup> N.A. Duval-Daubermeney, « Études littéraires. Chateaubriand. Génie du christianisme », février 1835, pp. 155-165, Juin, « Voyage en Orient de M. de Lamartine », mars 1835, pp. 538-550 ; avril 1835, pp. 706-713 ; Fourquet-d'Hachette, « Littérature. Juliette de Ramezan. Nouvelle marseillaise du XVI<sup>e</sup> siècle », avril 1835, pp. 612-631 ; Édouard Primard, « Poésie. Le Trouvère », avril 1835, pp. 684-685 ; Édouard Primard, « Critique littéraire. Au pied de la croix, par Justin Maurice », avril 1835, pp. 692-695 ; Alex. Juin, « Littérature. Les templiers modernes (Une petite nouvelle) », mai 1835, pp. 31-49 ; « Critique littéraire. Un grand génie de l'Isère, ou une mystification. Par Bertrand. Œuvres de Madame Mançeau. Par l'abbé D...E... », mai 1835, pp. 123-128 ; M. Villagre, « La poésie provençale au douzième siècle », octobre 1835 ; Arthur Fleury, « Mon grand fauteuil, par P.-L. Jacob, Bibliophile. (2 vol. in-8<sup>o</sup>. Chez Eugène Renduel.) », juillet 1836, pp. 297-303.

<sup>72</sup> L'abbé Cacheux, « De la littérature en Allemagne. Klopstock », février 1835, pp. 87-90 ; Ferd. Hofer, « Sur l'emploi des hypothèses, et sur L'idéal du bien suprême. Kant », mars 1835, pp. 296-303 ; « Philosophie de Kant », avril 1835, pp. 576-588 ; le comte de Corberon, « Contes populaires de l'Allemagne. Légendes de Rubezahl », avril 1835, pp. 642-662 ; juillet 1835, pp. 319-341 ; août 1835, pp. 532-546 ; octobre 1835 ; février 1836, pp. 49-82 ; F. Mathias, « Littérature étrangère. (Traduction de l'Époque.) L'assaut, épisode vrai de la guerre d'Espagne, (traduit de l'allemand) », mai 1835, pp. 3-16 ; « Caprice et Bizarrerie. Nouvelle de Louis Tieck, traduite en français par le comte de Corberon », mars 1836, pp. 206-232 ; mai 1836, pp. 343-354 ; juin 1836, pp. 1-18 ; M.E. Haag, « Fragment des mémoires du diable. Une visite à Goethe », mars 1836, pp. 250-258.

<sup>73</sup> Ferd. Hofer, « Oken, ou la philosophie de la nature », mars 1835, pp. 304-313 ; M. Fourquet-d'Hachette, « Histoire du Théâtre anglais », mars 1835, pp. 352-396 ; A. R. Bouzenot, « Des rôles de femmes créées par Shakespeare », mai 1835, pp. 78-91 ; lord Wigmore, « Mort de Richard II, roi d'Angleterre. 1400 », juin 1836, pp. 59-64 ; « Le paradis perdu, de Milton ; traduction nouvelle par M. de Chateaubriand », juillet 1836, pp. 293-296 ; « Childe-Waters. Par Chateaubriand. (Extraits des ballades anglaises) », juillet 1836, pp. 304-308.

<sup>74</sup> Al-Béhimai, « Littérature orientale », février 1835, pp. 91-98 ; J. d'Alla, « Tableaux pittoresques de l'Inde », février 1835, pp. 166-186 ; « Histoire de Mahomet II. Prise de Constantinople.-Irène. » Par Al. Behimai. (mars 1835, pp. 397-403), Al-Béhimai, « Littérature orientale », mars 1835, pp. 441-443 ; Al-Béhimai, « Poésie. Hymne persan, Le Nuage », juin 1835 ; « Littérature orientale. Roman d'Antar », août 1835, pp. 518-531 ; « De la poésie persane », octobre 1835 ; « Nala et Damayanti. (Une histoire indienne) », février 1836, pp. 1-18.

<sup>75</sup> A. de Tromlitz, « Littérature étrangère. (Traductions de l'Époque.) Le cygne, Légende norvégienne », juin 1835, pp. 153-194 ; « Tradition de Halfdan Swarti, extrait de la Heimskringla ou Histoire des rois de Norvège par Snorre fils de Sturlas, traduit de l'islandais par le comte de Corberon », mai 1836, pp. 370-381.

<sup>76</sup> « Catherine II, par madame la duchesse d'Abrantès. I vol. prix : 9 fr., chez Dumont, Palais-Royal, 88 », février 1835, p. 250-251 ; « Littérature moderne du Nord. 1. Littérature russe », mai 1836, pp. 329-342, juillet 1836, pp. 190-199 ; Ad. L., « Moscou Ancienne et moderne », mai 1836, pp. 355-369 ; « Poésie. Le Pardon, par De Peyronnet. Réponse, par J. Beyrat. Notre époque, par un pauvre garçon. Le moraliste. Fable. Le cygne, l'oison et le canard. Fable. Desperatio, par J. Koenig », mai 1835, pp. 105-117 ; « La lune de miel et la lune de sang. Par Joseph Koenig, de Metz », juin 1835, pp. 229-238 ; « Littérature polonaise », juillet 1836, pp. 199-215.

<sup>77</sup> J.A.J.D'Allas, « Benvenuto Cellini », mai 1835, pp. 132-145 ; « Marco Visconti », juillet 1836, pp. 169-189.

## *Le domaine russe*

La Russie est traitée de façon occasionnelle par quatre mentions. Voici leur ensemble :

1. [Junot d'Abrantès Joséphine] « Bulletin d'ouvrages nouveaux. Catherine II, par madame la duchesse d'Abrantès. I vol. prix : 9 fr., chez Dumont, Palais-Royal, 88. », *L'Époque ou les Soirées européennes*, février 1835, pp. 250-251.

2. [Eichhoff Frédéric-Gustave] « Littérature moderne du Nord. 1. Littérature russe », *L'Époque ou les Soirées européennes*, mai 1836, pp. 329-342.

3. [L. Ad.] « Moscou Ancienne et moderne. L'article écrit par Ad. L... », *L'Époque ou les Soirées européennes*, mai 1836, pp. 355-369.

4. [Eichhoff Frédéric-Gustave] « Littérature moderne du Nord. 1. Littérature russe », *L'Époque ou les Soirées européennes*, juillet 1836, pp. 190-199.

Deux d'entre elles sont littéraires et font l'objet principal de notre recherche.

À part ces mentions la question russe se révèle subitement dans le numéro de mars 1835, lorsque *L'Époque* publie le poème politique de Léon Delaborde<sup>78</sup> (L. Delahodde dans le texte) intitulé « Satire contemporaine ». Cet extrait est un pamphlet contre la politique de Nicolas I<sup>er</sup> en Pologne :

Je veux peindre à grands traits un horrible squelette :  
 Ce sont les ossements de la Pologne aux fers,  
 Dont un troupeau de rois a dévoré les chairs.  
 O Varsovie ! ô sœur qui dans nos jours d'alarmes,  
 Savais si bien mêler tes larmes à nos larmes !  
 O Varsovie ! objet de si tendres amours,  
 Le Calmouk t'a broyée entre ses griffes d'ours.  
 Oui, riez, meurtriers, riez de nos plaintes,  
 Plaisantez froidement mes éternelles plaintes ;  
 Je n'en ferai pas moins, comme un fatal tocsin,  
 Sans cesse bourdonner ma voix dans votre sein ;  
 Je n'en crierai pas moins, comme les vieux prophètes,  
 Que le sang innocent retombe sur vos têtes !  
 Car tant que votre glaive, arraché du fourreau,  
 N'aura pas scintillé sur le cou du bourreau ;  
 Car tant que votre bras, d'un effort légitime,  
 N'aura pas relevé le corps de la victime ;  
 Tout citoyen de cœur doit, sans scrupules vains,  
 Provoquer contre vous la loi des assassins.  
 Je sais bien que ce fer dont je vous stigmatise,  
 Glisse sur votre peau comme un souffle de brise.

<sup>78</sup> Son nom est cité brièvement dans *L'Europe littéraire*, « Léon Delaborde, secrétaire d'ambassade de France à Cassel ». Prospectus-spécimen, p. 4.

Que vous font mes clameurs ! tout doit être parfait,  
 Dès lors que Nicolas se montre satisfait.  
 Pouvez-vous résister à ses lois paternelles ?  
 Qu'il ferme à nos vaisseaux le cou des Dardanelles,  
 Vous irez à genoux, d'un ton plein de douceur,  
 D'une explication demander la faveur ;  
 Et si le czar sur vous roule son œil farouche,  
 Vous détournez les yeux et vous fermez la bouche.  
 Subir la loi d'un Russe ! il faut que votre front  
 Soit aussi familier qu'il l'est avec l'affront ;  
 Et vous ne craignez pas, ignoble valetaille,  
 De rabaisser ainsi le peuple à votre taille<sup>79</sup> !

De notre point de vue, cet extrait ne provient pas de la prise de position proprement dite de *L'Époque*. La question polonaise, qui constitue un « sujet caractérisé »<sup>80</sup> des actualités françaises des années 1830, sert plutôt de prétexte dans la poésie politique.

Revenons à l'étude « Littérature moderne du Nord. 1. Littérature russe », qui est composée de deux articles publiés à plus d'un an d'intervalle. Le premier est consacré à la littérature russe des origines jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que le second porte sur le mouvement littéraire contemporain. L'étude d'Eichhoff, auteur présumé, surprend par sa portée prioritairement littéraire et son information documentée sur l'histoire littéraire russe.

Elle ne véhicule pas une conception globale de la Russie ni de considérations sociales et politiques. Eichhoff jette un bref coup d'œil sur le début de la littérature écrite dans la Russie ancienne pour explorer le développement littéraire à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle compris comme un véritable épanouissement. Sa singularité consiste à déceler la contribution de chaque figure mentionnée à l'essor de la littérature russe. De l'hommage pour Chichkov en tant que défenseur de l'authenticité de la langue russe (à propos de la querelle linguistique qui l'opposait à Karamzine) et des remarques flatteuses pour l'histoire littéraire de Gretch et le roman de Boulgarine, il s'en suit que l'auteur était sous l'influence des Russes favorables à ceux-ci.

Soucieux de la fortune de la littérature russe en France, il renvoie le lecteur à *Russian Anthology* de l'Anglais John Bowring, à l'édition des fables de Krylov traduites par le comte Orlov (1825), ainsi qu'à celle de la *Fontaine de Bakhtchi-Sarai* de Pouchkine traduite par Jean-Marie Chopin (1826).

<sup>79</sup> L. Delahodde, « Satire contemporaine », mars 1835, p. 407.

<sup>80</sup> Patrick Berthier, *op. cit.*, p. 1021.

### ***L'Europe littéraire* (mars 1833 – février 1834)**

En 1833, Victor Bohain et Alphonse Royer fondent *L'Europe littéraire*, le journal de la littérature nationale et étrangère. La Bibliographie de la France le mentionne trois fois<sup>81</sup>.

Le journal paraît les lundis, les mercredis et les vendredis sous un grand format in-8, la moitié des numéros n'étant pas datés.

En août 1833, en raison d'une mauvaise gestion financière, *L'Europe littéraire* voit changer sa rédaction : Victor Bohain abandonne la direction et Capo de Feuillide devient son rédacteur en chef. Alors, le contenu du journal est considérablement réduit, mais l'orientation reste la même. À peine rénovée, *L'Europe littéraire* disparaît en février 1834. Thomas Rossmann Palfrey, qui lui consacre une monographie<sup>82</sup>, donne les raisons de sa disparition :

Soit qu'elle eût la prétention de supplanter les grandes revues françaises aux tendances cosmopolites, soit qu'elle voulût tout simplement les compléter en suivant de plus près, grâce à sa fréquente périodicité, les actualités intellectuelles du monde civilisé, *L'Europe littéraire* pouvait prétendre à combler une lacune dans la presse du jour. Les idées directrices étaient bonnes, si nous pouvons en juger d'après leur application partielle par d'autres journaux, mais leur réalisation était fautive et c'est ce qui a nui à l'existence du recueil<sup>83</sup>.

Malgré sa courte existence et plusieurs remaniements, ce journal légitimiste parvient à accueillir la littérature russe au moment de vives dissensions entre la France et la Russie<sup>84</sup>. Nonobstant l'enquête de Palfrey, *L'Europe littéraire* n'occupe pas la place qui lui est due dans les études consacrées à la littérature russe.

<sup>81</sup> 1833, n° 5422 et 1834, n° 1333 et n° 4581.

<sup>82</sup> Thomas Rossmann Palfrey, *L'Europe littéraire, 1833-1834, un essai de périodique cosmopolite*. Bibliothèque de la Revue de Littérature Comparée, Vol. XXXII, Paris, Édouard Champion, 1927.

<sup>83</sup> Thomas Rossmann Palfrey, *op. cit.*, pp. 12-13.

<sup>84</sup> Voir le chapitre «Дипломатический корпус в Петербурге глазами первого секретаря французской миссии (1833)» du livre de Вера Мильчина, *Россия и Франция. Дипломаты. Литераторы. Шпионы* [« Le corps diplomatique à Saint-Petersbourg d'après le premier secrétaire de la mission française (1833) » dans le livre de Vera Miltchina, *Russie et France. Diplomates. Littérateurs. Espions*], Saint-Petersbourg, Guiperion, 2004.

## Orientation

Comme le démontre Palfrey, les fondateurs de *L'Europe littéraire* préparent soigneusement sa sortie, en rédigeant d'avance plusieurs prospectus. Ainsi, le *Prospectus confidentiel imprimé pour MM. les Fondateurs et les Rédacteurs de l'Europe littéraire* est publié le 27 octobre 1832, le *Supplément au Prospectus de l'Europe littéraire* – le 20 novembre 1832 et le *Deuxième Supplément* – le 15 janvier 1833.

Son appartenance à la presse légitimiste se clarifie lorsque dans le numéro du 15 mars 1833, la direction du journal s'adresse à la *Gazette de France*, principal organe légitimiste, et exprime sa solidarité politique avec cette dernière :

Nous sommes bien aises que la *Gazette* ait fait particulièrement attention à celles de nos idées qui semblent confirmer les siennes, car ce que nous désirons surtout, c'est de tourner vers nous les regards amis de tous les partis divisés entre eux. Toutefois nous devons expliquer qu'en arrivant où nous sommes aujourd'hui, nous croyons nous être avancés dans une voie meilleure, et que, si nous nous rencontrons avec la *Gazette de France*, elle doit, de son côté, avoir fait encore plus de chemin pour arriver à nous.

En un mot, l'esprit révolutionnaire s'arrête au nom du progrès de tous les peuples, au nom de la réconciliation des intérêts acquis avec les intérêts à acquérir ; il s'arrête, non pour se diriger vers une restauration sociale, ainsi que la *Gazette* le proclame, mais pour commencer un travail positif et rationnel de *rénovation sociale*.

Il est vrai aussi que, d'après nos vues, cette rénovation sociale ne pourra s'opérer que par la satisfaction des intérêts de l'ordre ancien et par la réintégration des traditions historiques. En cela nous croyons parfaitement répondre aux vœux du parti légitimiste<sup>85</sup>.

Néanmoins, l'affaiblissement du mouvement légitimiste donne raison à *L'Europe littéraire* d'abandonner la cause politique :

Le terrain sur lequel nous nous sommes placés n'est vraiment *neutre* que parce qu'il est *neuf*, et parce que nous pouvons rappeler les hommes de tous les partis à une vue supérieure sur la situation sociale.

De ces principes nouveaux, qui recevront un jour leurs applications, *L'Europe littéraire* ne doit développer que ce qui rentre dans sa sphère d'art, de philosophie et de science générale<sup>86</sup>.

L'épigraphe « La Politique est complètement exclue de ce Journal » sera ainsi mentionnée au-dessous du titre complet dans chaque numéro de *L'Europe littéraire*. Le

<sup>85</sup> *L'Europe littéraire*, 15 mars 1833, p. 31.

<sup>86</sup> *Op.cit.*

premier numéro du journal paru le 1<sup>er</sup> mars 1833 démontre la préférence pour le domaine principalement littéraire :

La littérature, considérée jusqu'ici comme un appendice et même, par quelques-uns, comme une superfétation du corps social, n'a pas encore de place avouée ; elle n'a pu que se faufiler au milieu des puissants, masquant souvent son origine, souvent aussi baissant la tête et tendant la main. Lorsqu'elle toucha au trône, elle ne fut jamais que sultane favorite. Le temps est venu qu'elle soit autre chose<sup>87</sup>.

Les recensions que Victor Hugo, Balzac et Henri Heine signent régulièrement montrent que le journal incline vers le mouvement romantique. De même, l'idée d'ouverture vers le monde extérieur séduit *L'Europe littéraire* : elle veut « accélérer et faciliter le cours naturel du développement de la nouvelle société européenne »<sup>88</sup>.

### *Fondateurs et collaborateurs*

Victor Bohain<sup>89</sup> (1805-1856) débute dans le journalisme en 1826 grâce à l'achat du *Figaro*. Il monte des vaudevilles et des pièces diverses. Sa protestation contre les lois de Polignac lui vaut pour un an le poste de préfet de la Charente (1830-1831). En 1831, il dirige avec Adolphe Bossange le Théâtre des Nouveautés. En 1833, il se lance dans la création de *L'Europe littéraire*. Pourtant, cette « personnalité extravagante »<sup>90</sup> dépense beaucoup pour la présentation luxueuse du journal et cause ses difficultés financières. En 1840, il s'exile à Londres où il fonde le *Courrier de l'Europe* et dès son retour en France il continue ses entreprises journalistiques.

De son côté, Alphonse Royer<sup>91</sup> (1803-1875) vit de sa plume. Il écrit des libretti, des pièces mais aussi des romans. Son plus grand succès est *Les Mauvais garçons* dont il

<sup>87</sup> *L'Europe littéraire*, 1<sup>er</sup> mars 1833, p. 1.

<sup>88</sup> *L'Europe littéraire*, 15 mars 1833, p. 31.

<sup>89</sup> Les sources biographiques suivantes citent son nom : Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893, p. 88 ; *Les personnages contemporains à Victor Hugo au XIX<sup>e</sup> siècle*. ([www.chronologievictor-hugo.com](http://www.chronologievictor-hugo.com)).

<sup>90</sup> Thomas Rossman Palfrey, *op. cit.*, p. 16.

<sup>91</sup> Les sources qui citent son nom sont le *Dictionnaire biographique et bibliographique : alphabétique et méthodique des hommes les plus remarquables dans les lettres, les sciences et les arts, chez tous les peuples, à toutes les époques*, par Alfred Dantès, Paris, Boyer, 1875, p. 373 ; François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique* ; Supplément et complément publiés sous la direction de Arthur Pougin, 2<sup>e</sup> éd., entièrement refondue et augmentée de plus de moitié, Paris, Firmin Didot, 1881-1889, 8 t. ; Supplément et complément, 2 t., p. 374 ; Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains* :

partage la paternité avec Auguste Barbier (1805-1882). Ce roman d'inspiration romantique était souvent comparé par les contemporains à *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, comme ce fut le cas dans la *Revue de Paris*. En outre, Royer devient le directeur de l'Opéra de Paris et du théâtre de l'Odéon. Lors de la fondation de *L'Europe littéraire*, il se charge de sa direction littéraire et du rôle de rédacteur en chef littéraire<sup>92</sup>. Ses relations étendues parmi les romantiques permettent d'attirer parmi les collaborateurs de *L'Europe littéraire* les hommes de lettres « les plus en vue à cette époque »<sup>93</sup>. Après la dissolution de la première société des actionnaires, il reste dans le journal comme collaborateur assidu.

Après le 15 août 1833 c'est Capo de Feuillide, pseudonyme de Jean-Gabriel Cappot<sup>94</sup> (1800-1863) qui reprend la direction de *L'Europe littéraire*. Avocat à Toulouse, puis à Paris, il est nommé pour un an sous-préfet de Mirande (Gers) en 1830. Capo de Feuillide s'occupe aussi de critique littéraire. Il fustige notamment *Lélia* de George Sand et entre en conflit avec Gustave Planche. En 1833, il devient « un des rédacteurs les plus actifs »<sup>95</sup> de *L'Europe littéraire*.

Dans le prospectus-spécimen inséré dans le premier numéro, Bohain et Royer se justifient de publier les lettres additionnelles de rédacteurs et de fondateurs :

Les directeurs de *l'Europe littéraire*, pour donner toute espèce de garantie au public, ont cru devoir publier, comme pièces à l'appui de leur prospectus, les lettres qui leur ont été adressées par les collaborateurs du journal.

Ils y ont joint une lettre collectivement signée par messieurs les rédacteurs en chef des journaux de nos départements, qui veulent bien promettre de correspondre de toutes les parties de la France avec le centre littéraire que notre journal vient de créer.

Les directeurs ont fait suivre cette seconde pièce par les lettres de messieurs les trois cents fondateurs de *l'Europe littéraire*<sup>96</sup>.

*contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893, p. 376 ; Jean Gourret, *Ces hommes qui ont fait l'Opéra*, Paris, Albatros, 1984, pp. 322-323.

<sup>92</sup> « Ses deux préoccupations principales étaient de développer ses idées réformatrices en ce qui concernait la société et ses relations avec l'art et la littérature, et de barrer l'accès du journal à des allusions trop ouvertement politiques. » Voir Thomas Rossman Palfrey, *op. cit.*, p. 16.

<sup>93</sup> Thomas Rossman Palfrey, *op. cit.*, p. 39.

<sup>94</sup> Les sources qui citent son nom sont ... Charles Monselet, *La lorgnette littéraire : augmenté du complément : Dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps*, Paris, Poulet-Malassis et de Brosse, 1857, p. 40.

<sup>95</sup> « Il n'était doué ni de l'entregent de Bohain ni de l'impartialité de Royer, et s'il attirait beaucoup d'attention sur le journal par ses efforts pour y faire paraître les noms les plus célèbres du jour et par ses feuilletons bruyants, il éloigna lecteurs et collaborateurs à la fois en y laissant pénétrer la politique ». Voir Thomas Rossman Palfrey, *op. cit.*, p. 18.

<sup>96</sup> *L'Europe littéraire*, 1<sup>er</sup> mars 1833, p.2.

Voici la liste « imposante »<sup>97</sup> des collaborateurs : Eugène Briffault, Casimir Delavigne, Ferdinand Denis, Alexandre Dumas, Capo de Feuillide, Fétis, L.-M. Fontan, Léon Gozlan, Victor Hugo, P. L. Jacob bibliophile, François-Adolphe Loève-Veimars, A. Jal, Alphonse Karr, H. de Latouche, Pierre-Sébastien Laurentie, Armand Marrast, Louis de Maynard, Merle, Michelet, Charles Nodier, Charles Rabou, Alphonse Rastoul, Raulin, Rey-Dusseuil, H. Rolle, Eugène Scribe, Frédéric Soulié, Eugène Sue, Comte Horace de Viel-Castel, Louis de Viel-Castel, Viennet, Alfred de Vigny.

Parmi ces collaborateurs sont citées les figures-clés du mouvement littéraire comme Victor Hugo, Honoré de Balzac, Charles Nodier ou Alfred de Vigny. Victor Hugo collabore au périodique<sup>98</sup> mais fait aussi l'objet de plusieurs articles<sup>99</sup>. Attiré par une rémunération « généreuse »<sup>100</sup>, Balzac quitte la *Revue de Paris* à la fin de mars pour rejoindre *L'Europe littéraire*<sup>101</sup>. La revue fait paraître des articles<sup>102</sup> consacrés à Charles Nodier, mais aussi ses œuvres<sup>103</sup>. En parcourant les numéros du journal, nous relevons comme collaborateurs fréquents les noms suivants : Léon Gozlan, Charles Rabou, J.-A. David, Capo de Feuillide, Louis de Maynard, Alphonse Royer, Émile Bères, Auguste Luchet, Victor Schoelcher.

Ensuite, *L'Europe littéraire* publie les « lettres des trois cents fondateurs » avec un préambule signé par Émile de Girardin, « le secrétaire général de la Société nationale pour l'émancipation intellectuelle » :

Toute grande entreprise fondée dans le but d'ajouter à l'éclat des lettres en France, et de hâter le développement des progrès, a droit aux suffrages des cent trente mille sociétaires dont se compose l'Union sous le titre de *Société nationale pour l'émancipation intellectuelle* ; je m'empresse donc en leur nom d'accepter l'honorable titre de l'un des trois cents fondateurs de *L'Europe littéraire*<sup>104</sup>.

Parmi ces lettres figure celle d'Anatole Demidov qui pourra nous intéresser davantage :

<sup>97</sup> Thomas Rossman Palfrey, *op. cit.*, p. 39.

<sup>98</sup> *L'Europe littéraire*, I, p. 243, p. 280 ; II, pp. 97-98, pp. 237-239 ; III, pp. 265-278.

<sup>99</sup> *L'Europe littéraire*, I, pp. 61-62, p. 137, pp. 181-182 ; II, pp. 182-184 ; III, pp. 177-182, pp. 141-146, III, pp. 245-248.

<sup>100</sup> Thomas Rossman Palfrey, *op. cit.*, p. 41.

<sup>101</sup> *L'Europe littéraire*, I, pp. 41-42, p. 92, pp. 194-196, II, pp. 15-18, pp. 183-192, pp. 244-256.

<sup>102</sup> *L'Europe littéraire*, I, pp. 22-23, pp. 202-203 ; II, pp. 140-144 ;

<sup>103</sup> I, pp. 11-12, pp. 30-31, pp. 111-112, pp. 163-164, pp. 206-207.

<sup>104</sup> *L'Europe littéraire*, 1<sup>er</sup> mars 1833, p. 3.

Je suis très-flatté, messieurs, que vous ayez bien voulu penser à moi pour être un des membres de la louable entreprise que vous avez formée ; je vous prie donc dès ce moment de vouloir bien me compter comme un fondateur de *l'Europe littéraire*.

Comte Demidoff.

De tous les noms cités dans les listes de collaborateurs et de fondateurs, nous pouvons relever Anatole Demidov et Pierre-Sébastien Laurentie susceptibles d'acheminer les actualités provenant de la Russie. Sans parler de François-Adolphe Loève-Weimars qui, au moment de la parution de *L'Europe littéraire*, n'est pas encore lié au milieu russe.

Anatole Nikolaevitch Demidov, plus tard le prince San-Donato (1812-1870), est un personnage particulier dans l'histoire des contacts franco-russes politiques et culturels. Né à Moscou dans la famille d'un riche propriétaire armurier de Toula, il passe son enfance en France et s'instruit auprès d'un janséniste, l'abbé Bradt. A la fin des années 1820, Demidov embauche comme secrétaire particulier le légitimiste Achille Gallet de Kulture<sup>105</sup>, auteur du livre *Le tzar Nicolas I<sup>er</sup> et la Sainte Russie*. Demidov fait connaissance avec les milieux intellectuels français : hommes de lettres, journalistes, savants. Il s'attache notamment des journalistes influents comme Jules Janin, Villemessant, Arsène Houssaye et Léon Gozlan, collaborateur de *L'Europe littéraire*. Dans le souhait de contribuer à l'exploration des terres russes, il forme en 1837 une expédition scientifique en Crimée<sup>106</sup>. En 1840, Demidov se marie avec la princesse Mathilde Bonaparte mais il divorce quelques années plus tard. Mécontent de son sujet orgueilleux et brutal, Nicolas I<sup>er</sup> le rappelle de l'étranger en 1846.

Demidov se montre autonome vis-à-vis de la Troisième section dans son rapprochement avec la presse française. Iakov Tolstoï se plaint dans sa lettre du 12/24 octobre 1837 destinée à Adam Sagtynski, chef du service de renseignements à l'étranger :

M. Demidoff n'est capable de s'occuper sérieusement de rien. Il ne possède aucun talent de rédacteur, aucune idée en politique, ni aucune instruction, s'ajoute à cela que M. Demidoff a été élevé parmi les Français et se trouva lié avec une foule de jeunes gens qui convoitent son or et exploitent son indiscrétion. J'ai dit plus haut que j'avais l'expérience de l'inaptitude de M. Demidoff en affaires politiques et littéraires, parce que je me suis trouvé en relation avec lui en plusieurs circonstances<sup>107</sup>.

<sup>105</sup> Voir Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, pp. 158-160.

<sup>106</sup> *Excursion pittoresque et archéologique en Russie exécutée en 1839* sous la direction de M. Démidoff, par M. André Durand, Paris, s.n., 1842-1847.

<sup>107</sup> GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 26 r°-27.

Cadot et Tarlé notamment n'évoquent l'intérêt de Demidov pour la presse française que vers l'année 1837. Le début des années 1830 et par conséquent la collaboration à *L'Europe littéraire* ne sont pas mentionnés. Un document sur Demidov que conservent les Archives de la politique extérieure de l'Empire de Russie (AVPRI) nous ramène à l'année 1833 : lettre datant du 10 mars que Demidov adresse au ministre des Affaires Étrangères le comte de Nesselrode, dix jours avant la démission du comte de Lieven de son poste de ministre de l'Instruction Publique. Cette lettre n'évoque guère les rapports de Demidov avec la presse française mais elle clarifie, à la date de la parution de *L'Europe littéraire*, sa préoccupation quant au procès en France concernant son héritage. Dans sa lettre, Demidov qualifie le comte de Lieven de « mon chef immédiat »<sup>108</sup>.

Le deuxième personnage qui nous intéresse est Pierre-Sébastien Laurentie<sup>109</sup> (1793-1876), figure « dévouée »<sup>110</sup> du mouvement royaliste français. Né dans une commune du Gers dans une famille modeste, Laurentie travaille comme professeur de rhétorique avant d'entrer dans *La Quotidienne*, organe légitimiste. Plus tard, il en devient le directeur-rédacteur. Sa position ouvertement hostile à Louis-Philippe lui vaut de multiples amendes. Laurentie se rapproche de la Congrégation et des différentes sociétés à tendance littéraire. Il fonde une Société catholique des sciences avec Charles Nodier, Charles Louis de Haller, Capefigue, Cauchy, Bonald, Lamennais. Il rencontre entre autres Chateaubriand et le baron d'Eckstein, futur fondateur de la *Revue française et étrangère* (1837-1838). Laurentie est en relations épistolaires avec les hauts fonctionnaires russes : Élim Mechtcherski<sup>111</sup> dont il sera question dans le chapitre consacré au *Panorama littéraire de l'Europe*, mais aussi

<sup>108</sup> AVPRI, fonds 133 Chancellerie du ministre des Affaires Étrangères de Russie, inventaire 469, n° 231, « 1833. Anatole Demidoff », fol. 2.

<sup>109</sup> Voir comme sources d'information : *Galerie Nationale des notabilités contemporaines : annales biographiques des principaux fonctionnaires de la France*, sous la direction de E. Saint-Maurice Cabany, Paris, Bureaux et Administration, 1850-1851, t. 1, pp. 168-177 ; Hofer, *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter, Paris, Firmin Didot, 1852-1866, pp. 178-179 ; Alfred Dantès, *Dictionnaire biographique et bibliographique : alphabétique et méthodique des hommes les plus remarquables dans les lettres, les sciences et les arts, chez tous les peuples, à toutes les époques*, Paris, Boyer, 1875, p. 180 ; Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893, p. 181 ; Isabelle Havelange, Françoise Huguet, Bernadette Lebedeff, *Les Inspecteurs généraux de l'instruction publique : dictionnaire biographique 1802-1914*, Paris, INRP/CNRS, 1986, pp. 133-135 ; Jean-Marie Mayeur, Yves-Marie, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Paris, Beauchesne, pp. 136-137 ; Jean-Claude Drouin, « Un écrivain royaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre-Sébastien Laurentie », *Revue française d'histoire du livre*, Bordeaux, 1972, pp. 1-9 ; N. Gastalbi, « La Correspondance de Pierre-Sébastien Laurentie aux Archives Nationales : des Bourbons à la III<sup>e</sup> République, la fidélité légitimiste d'un homme de presse », *Revue de la société d'histoire de la Restauration et de la monarchie constitutionnelle*, 1992, n° 6, pp. 59-87.

<sup>110</sup> Jean-Calude Drouin, *op. cit.*, p. 1.

<sup>111</sup> Laurentie écrit à Mechtcherski le 31 décembre 1836. Voir Charles Corbet, *op. cit.*, p. 183.

Sergueï Ouvarov, ministre de l'Instruction Publique. Il réalise la diffusion des ouvrages de ce dernier en langue française<sup>112</sup>. De surcroît, il connaît bien Iakov Tolstoï<sup>113</sup>, lié à son tour avec Nikolaï Gretch, auteur de la *Grammaire raisonnée de la langue russe* et rédacteur en chef de l'*Abeille du Nord*, qui dispose de nombreuses connaissances dans les hautes sphères<sup>114</sup>.

Quelques notices dans la rubrique « Correspondance » signées « Kornilovitch » ou tout simplement « K » appartiennent sans doute à Alexandre Ossipovitch Kornilovitch (1800-1834), collaborateur du *Fils de la Patrie*, le premier journal que Gretch et Boulgarine dirigeaient ensemble avant la réalisation de l'*Abeille du Nord*. Gretch parle de Kornilovitch en termes chaleureux dans ses *Notes*<sup>115</sup>.

Les mentions littéraires de Nikolaï Gretch et de ses proches, Thadée Boulgarine et Alexandre Kornilovitch entre autres, semblent parvenir à *L'Europe littéraire* indirectement plutôt que directement. Ainsi, nous nous permettons de rectifier les propos tenus par Palfrey : « Il semble que ce soit aux rédacteurs de l'*Abeille du Nord* [Gretch et Boulgarine] que *L'Europe littéraire* devait ses renseignements sur la Russie »<sup>116</sup>.

### *Contenu des numéros*

*L'Europe littéraire* publie des articles généraux sur l'état de l'art, de la littérature, des sciences en France et dans les pays européens. Le domaine français l'emporte de toute évidence. Ensuite, viennent l'Allemagne<sup>117</sup> et l'Angleterre<sup>118</sup>, qui tiennent la vedette. Puis,

<sup>112</sup> Les *Études de philosophie et de critique* sont parues chez Firmin Didot.

<sup>113</sup> Voir E. Tarlé, «Донесения Якова Толстого из Парижа в III Отделение. Июльская монархия, вторая республика, начало Второй империи», *Литературное наследство* [E. Tarlé, « Les Rapports d'Iakov Tolstoï de Paris dans la Troisième section. La Monarchie de Juillet, la Seconde République et le début du Second Empire », *l'Héritage littéraire*], 1937, t. 31-32, p. 575. En outre, Charles Corbet dans son livre cite la lettre du 10 mars 1840 que Laurentie adresse à Tolstoï : « *La Quoditienne* est le vrai journal du parti royaliste. Elle oppose à l'alliance anglaise l'alliance russe ».

<sup>114</sup> Voir Николай Греч, *Путевые письма из Англии, Германии и Франции* [Nikolaï Gretch, *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*], Saint-Petersbourg, N. Gretch, 1839, 3 parties ; В. Бурнашев, « Из воспоминаний петербургского старожила. Четверги у Н.И. Греча » [V. Bournachev, « Des souvenirs d'un ancien habitant pétersbourgeois. Les Jeudis chez N.I. Gretch »], *Zaria*, 1871 avril, n° 4, pp. 1-45.

<sup>115</sup> Nikolaï Gretch, *les Notes de ma vie*, Moscou, Zakharov, 2002, pp. 351-352.

<sup>116</sup> Thomas Rossmann Palfrey, *op. cit.*, p. 33.

<sup>117</sup> Henri Heine, « L'état actuel de la littérature en Allemagne. De l'Allemagne depuis Mme de Staël », I, pp. 1-4, pp. 17-18, pp. 25-26, pp. 77-78, pp. 93-94, pp. 125-126, pp. 145-146, pp. 149-150 ; Karl Immermann, « Carl Spindler, Klapproth. Les Mœurs pittoresques des universités allemandes », III, pp. 129-134, p. 148-151, p. 174-

viennent l'Italie<sup>119</sup>, l'Orient<sup>120</sup>, la Russie, la Pologne, l'Espagne<sup>121</sup>, le Portugal<sup>122</sup> et l'Amérique<sup>123</sup>.

Palfrey distingue *L'Europe littéraire* des revues « spécialisées » telles que la *Revue britannique*, la *Nouvelle Revue germanique* et la *Revue du Nord* : « comme leurs noms l'indiquent, elles s'adressaient plutôt à des groupes de spécialistes, tandis que *L'Europe littéraire* voulait faire appel à un plus grand nombre de lecteurs en leur offrant une plus grande variété de sujets »<sup>124</sup>. Nous sommes encore loin de la spécialisation des revues et journaux. Dans un temps aussi tumultueux et incertain que la Monarchie de Juillet, la presse dans son ensemble avait tout avantage à s'adresser au grand public pour s'assurer un nombre suffisant d'abonnés.

177), le comte E. de la Grange traduit les *Mémoires de Satan* de Wilhelm Hauff, I, pp. 33-34 ; de Golbéry, II, pp. 172-176, II, pp. 226-229 ; A. Soumet, Rastoul de Mongeot.

<sup>118</sup> Il faut citer deux articles sur Alfred Tennyson, I, pp. 13-14, pp. 29-30 ; une esquisse de Sheridan Knowles, I, pp. 35-36 ; le baron d'Haussez, « la Visite faite à sir Walter Scott », I, pp. 117-118 ; « la *Wife of Mantua* de Sheridan Knowles », I, pp. 161-162 et une élégie de Miss Fanny Kemble, III, pp. 59-60.

<sup>119</sup> Le comte Mamiani della Rovere, « La littérature en Italie », II, pp. 266-269, pp. 318-321, III, pp. 190-194, pp. 196-198, IV, pp. 177-185 ; « L'état actuel de la philosophie en Italie », I, pp. 153-154, pp. 185-186, p. 223 ; Zanolini, « La peinture en Italie », II, pp. 75-81, pp. 176-181, II, pp. 224-226, pp. 337-342, III, pp. 168-174. Un compte rendu de la découverte du corps de Raphaël, III, pp. 237-240. J. Ottavi, Charles Botta, *Histoire d'Italie de Guicciardini*, II, pp. 7-11, pp. 99-103, pp. 193-196 ; F. Orioli, Une Fouille à Vulcia, I, p. 207 ; Charles Nodier, Le Dessin de Piranèse, I, pp. 206-207 ; Philarète Chasles, II, pp. 289-299, III, pp. 48-50 ; Farjasse, « Schoelcher, la *Vie de Cellini* », IV, pp. 89-98.

<sup>120</sup> Stanislas Julien donne une série de traduction du chinois, I, p. 62, pp. 74-75, pp. 139-140, pp. 203-204, pp. 207-208, pp. 210-211 ; III, pp. 69-74, pp. 214-218. Jean-Pierre-Guillaume Pauthier traduit deux extraits du *Maha-Bharata*, I, pp. 91-92, pp. 103-104, rédige un compte rendu de la traduction des *Lois de Manou* faite par A. Loiseleur-Deslongchamps, III, pp. 108-111. Eugène Brunouf signe « l'Avant-propos écrit pour le *Commentaire sur le Yaçna* », I, p. 135. J.-A. David donne quatre articles « l'Etat actuel des Littératures orientales », I, pp. 65-66, pp. 80-82, pp. 109-110 ; II, pp. 49-51. Klaproth rédige le compte rendu des *Réflexions sur l'étude des langues asiatiques* d'A.-G. Schlegel, III, pp. 10-12, pp. 45-48. On voit aussi paraître le *Voyage scientifique à Pékin* par Bunge, I, p. 199, des *Essais sur la philosophie des Hindous*, par H.-F. Colebrooke, traduits par G. Pauthier, I, p. 275, d'un mémoire académique sur les *Mithriaques* par Joseph de Hammer, III, pp. 134-135. Klaproth traduit cinq extraits du journal inédit de Van Overmeer Fischer sur son voyage au Japon, I, pp. 86-87, p. 131 ; II, pp. 152-155, pp. 181-183, pp. 200-202, et une lettre sur une *Visite chez les Chinois à Kiakhta*, III, pp. 194-199. Salomon Munk fait une étude « la Poésie arabe », II, pp. 261-266. Paulin Paris s'exprime sur les *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829*, par Champollion, II, pp. 103-106, pp. 379-383. P. de Golbéry rédige un compte rendu d'*Une Scène de l'Agora d'Athènes, ou Démosthènes à la tribune*, par J.-F. Stievement, III, pp. 24-26. Charles Nodier rédige un compte rendu du second tome de la *Correspondance d'Orient* par Michaud, I, pp. 169-172.

<sup>121</sup> Juan Floran, *L'état actuel de la littérature espagnole*, I, pp. 137-138, II, pp. 124-129, pp. 218-223, pp. 333-337, pp. 389-393 ; III, pp. 151-157, pp. 289-293.

<sup>122</sup> *La littérature portugaise au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles*, II, pp. 28-33 ; la traduction d'une chronique portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle par Ferdinand Denis, III, pp. 36-38.

<sup>123</sup> Francis-A. Wey rédige trois articles sur les *Antiquités mexicaines*, III, pp. 278-279, pp. 315-319, pp. 351-353. Virey soumet un article sur les *Sauvages charruas de l'Amérique méridionale*, I, pp. 193-194. Tholozan publie une étude sur les *Souvenirs historiques du Nouveau Monde* de Guerrero, I, pp. 226-227.

<sup>124</sup> Thomas Rossman Palfrey, *op. cit.*, p. 12.

### *Le domaine russe*

D'après le tableau comparé proposé par Palfrey, la Russie est loin d'occuper la dernière place dans *L'Europe littéraire*. Les mentions qui traitent de la vie littéraire russe représentent la moitié de toutes les mentions.

Faute d'article panoramique portant sur la littérature russe, relevons l'extrait traduit du *Sycomore* d'Antonin Pogorelski, deux comptes rendus des poèmes d'Alexandre Polejaev et d'Yegor Alipanov signés par Nikolai Gretch, l'article traduit de Thadée Boulgarine, les nécrologies de Nikolai Gneditch et d'Orest Somov et le reste des notices informatives.

Ces recensions reflètent de façon fragmentaire le mouvement littéraire contemporain en Russie en date de l'année 1833. *L'Europe littéraire* s'appuie notamment sur les éléments censés couvrir la situation littéraire à travers le prisme de Nikolai Gretch.

L'information destinée à plaire à Victor Hugo, collaborateur de *L'Europe littéraire*, est tirée du *Journal de Saint-Petersbourg*, organe du ministère russe des Affaires Étrangères :

Saint-Petersbourg.— On vient de mettre en vente chez Bellizard, libraire de la cour, un très-beau portrait de Victor Hugo, destiné par les éditeurs de la *Revue étrangère* à orner le premier volume de cet intéressant recueil ; ce portrait est d'une grande ressemblance.

(*Journal de Saint-Petersbourg*)<sup>125</sup>

C'est sous le patronage de son rédacteur, le comte de Sancé, Martiniquais au service de la Russie, que le fils aîné de Nikolai Gretch, Alekseï travaille alors dans ce ministère.

La nouvelle de la mort de Nikolai Gneditch (1789-1833)<sup>126</sup> aux funérailles de qui N. Gretch assiste avec Pouchkine parvient vite à *L'Europe littéraire*, ainsi que celle d'Orest Somov (1793-1833)<sup>127</sup>, figure-clé de la critique littéraire et confrère irrégulier des rédacteurs de l'*Abeille du Nord*.

<sup>125</sup> *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 52.

<sup>126</sup> «Простонародные песни» [*Les Chants populaires*] des Grecs modernes, traduits en vers russes, accompagnés du texte grec, d'une Introduction, d'un Parallèle avec les chants nationaux des Russes, et de Notes, par Nicolas Gneditch, Saint-Petersbourg, N. Gretch, 1825.

<sup>127</sup> Voir l'article récent de Н. Петрушина, « Орест Сомов и его проза » [N. Petrouchina, « Orest Somov et sa prose »], en ligne. Disponible sur : la bibliothèque électronique The Lib.ru.

Ensuite, Antonin Pogorelski, pseudonyme d'Alekseï Alekseevitch Perovski (1787-1836), écrivain et collaborateur autrefois du *Fils de la Patrie*, semble attirer l'attention de *L'Europe littéraire*.

Nikolaï Gretch signe le feuilleton littéraire qui est consacré d'une part à *Erpeli* («Ерпели»), *Tchir-Yourt* («Чир-Юрт»), poèmes d'Alexandre Polejaev (1805-1838), et d'autre part aux fables de l'écrivain serf Yegor Alipanov (1800-1860). Le choix de ces deux poèmes de Polejaïev n'est pas fortuit : le poète évoque son expérience caucasienne et souligne l'idée de mission civilisatrice que les Russes exercent envers les peuples caucasiens « à moitié sauvages »<sup>128</sup>. Cette idée semble chère à Nikolaï Gretch, fervent irréductible de la politique de Nicolas I<sup>er</sup>.

Les fables dont il s'agit dans le feuilleton de Gretch valent à Alipanov la médaille d'argent<sup>129</sup> de l'Académie des sciences. Cet écrivain paysan est en effet soutenu par Alexandre Chichkov dont la pensée linguistique anti-karamziniste convient à Gretch et Boulgarine. L'intérêt pour Alipanov provient ainsi de la solidarité que manifeste Gretch avec Chichkov.

Les notices sur la parution des almanachs la *Comète de Biéla* («Комета Бель») et la *Crémaillère* («Новосель») <sup>130</sup> reflètent un événement important dans l'édition littéraire en Russie : l'aire des almanachs russes. Pourtant, ces deux recueils ne sont pas cités occasionnellement dans *L'Europe littéraire*. C'est dans la *Comète de Biéla* qu'a été publié un extrait de la nouvelle historique *Mazepa* de Boulgarine : Gretch tient au courant Boulgarine dans sa lettre du 2 février 1833<sup>131</sup>.

En juillet 1833, *L'Europe littéraire* annonce la parution du *Novosselié* et en octobre 1833, elle publie l'article de Th. Boulgarine, complice de N. Gretch, extrait de cet almanach. Sa traduction non signée est identique à celle qui sera publiée en juillet 1835 dans la *Revue du Nord*. Elle appartient à Sophie Conrad dont il sera question plus loin. La seule différence entre le texte de *L'Europe littéraire* et celui de la *Revue du Nord* est que le premier est plus court et ne précise pas qu'il s'agit de l'extrait de la *Crémaillère*.

La lettre de Boulgarine permet de comprendre sa situation littéraire. Elle est écrite sur un ton défensif et même agressif à l'égard des « très honorés confrères du Parnasse ».

<sup>128</sup> *L'Europe littéraire*, 3 juillet 1833, p. 218.

<sup>129</sup> « За похвальные в российской словесности упражнения ».

<sup>130</sup> Le *Novosselié*, almanach publié en deux livres en 1833-1834, est conçu par les écrivains pétersbourgeois qui à l'occasion du transfert de la boutique de Smirdine ont offert en hommage leurs œuvres au célèbre éditeur.

<sup>131</sup> Voir A. Рейтблат, « Из истории русской литературы 1830-1840-х : Новые архивные находки. Письма Н.А. Греча к Ф.В. Булгарину », *НЛО* [A. Rejtblat, « De l'histoire de la littérature russe des années 1830-1840 : Nouvelles découvertes dans les archives. Les Lettres de N.A. Gretch à F.V. Boulgarine », *NLO*], 2008, n° 89, en ligne. Disponible sur : <http://magazines.russ.ru/nlo/2008/89/>

Boulgarine y évoque les polémiques acharnées entre lui et les milieux littéraires proches de Pouchkine. Il est prêt à « mordre » ses adversaires littéraires si ces derniers profèrent la moindre critique à son égard. Le choix de cette publication n'est pas fortuit. Son objectif est bien de diffuser l'image d'un homme de lettres honnête, victime des attaques de ses rivaux littéraires. Boulgarine veut passer pour un littéraire timide et qualifie ses écrits de « Rien ».

Notons que la *Crémaillère* s'avère l'almanach le plus marquant dans la vie littéraire des années 1830 et jalonne une réconciliation temporaire entre les clans littéraires opposés<sup>132</sup>, dont s'accommode l'*Abeille du Nord*. La presse française qui en parle à plusieurs reprises a tendance à comparer la *Crémaillère* avec *Paris, ou Le Livre des Cent et un*, Paris, Pierre-François Ladvocat, 1831-1834, in-8, 15 vol. Ce parallèle est propre avant tout à Gretch qui qualifiait l'éditeur Alexandre Smirdine de « Ladvocat russe »<sup>133</sup>.

---

<sup>132</sup> Voir André Meynieux, *Pouchkine homme de lettres et la littérature professionnelle en Russie*, Cahiers d'Études littéraires, Librairie des cinq continents, 1966, pp. 498-501.

<sup>133</sup> Voir V. Bournachev, « Des souvenirs d'un ancien habitant pétersbourgeois. Les Jeudis chez N.I. Gretch », *Zaria*, 1871 avril, n° 4, p. 26.

Voici l'ensemble des mentions relatives à la Russie :

1. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Moscou. L'école impériale d'architecture à Moscou et l'école publique de dessin », *L'Europe littéraire*, 1<sup>er</sup> mars 1833, p. 8.
2. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. Notre ville impériale a encore été augmentée, dans les dernières années, d'un grand nombre de monuments somptueux », *L'Europe littéraire*, 6 mars 1833, p. 16.
3. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. *Le Combat sur le lac Tibériade, près de Jérusalem* de Murawiew », *L'Europe littéraire*, 6 mars 1833, p. 16.
4. [Notice nécrologique] « Nouvelles. Russie : Le conseiller d'état Gneditsch, également connu comme poète, vient de mourir à Saint-Pétersbourg », *L'Europe littéraire*, 11 mars 1833, p. 24.
5. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : une *Histoire des Czars* de M. Dorajow », *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 28.
6. [H.] « Les Cachemires. Russie : Nishni Novgorod », *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 38.
7. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. On vient de mettre en vente chez Bellizard, libraire de la cour, un très-beau portrait de Victor Hugo... (*Journal de Saint-Pétersbourg*) », *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 52.
8. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Dorpat. Sur la proposition du ministre de l'instruction publique, prince de Liewen, l'empereur a porté de 2,000 à 8,000 roubles les fonds destinés à l'entretien de notre Observatoire », *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 60.
9. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. *La comète de Biéla*. C'est le titre d'un nouvel almanach en langue russe, qui se recommande par un choix

intéressant d'articles en prose et de morceaux de poètes tirés de plusieurs des meilleurs auteurs nationaux », *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 76.

10. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. *La Pologne, précis historique et militaire de sa révolution* par le comte Roman Soltyk. Paris, Pagnerre », *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 76.
11. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. Le capitaine de cavalerie, aide-de-camp dans la garde à cheval, Paul Alexandrow, a fait don à l'université impériale d'Helsingfors, dans la Finlande, d'une riche bibliothèque qui lui est échue en héritage... », *L'Europe littéraire*, avril 1833, p.80.
12. [Antonin Pogorelski] *Le Sycomore*, *L'Europe littéraire*, avril 1833, pp. 85-86.
13. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Pendant l'année 1832, l'*Académie des sciences de Saint-Pétersbourg* a publié trente ouvrages spéciaux, outre cinq autres qui ont été imprimés à part par quelques-uns de ses membres », *L'Europe littéraire*, avril 1833, p. 88.
14. [Correspondance] « Saint-Pétersbourg, 5 avril 1833 : Notre académie des sciences poursuit avec zèle ses travaux, qui, depuis plusieurs années, ont pris un nouvel essor », *L'Europe littéraire*, avril 1833, p. 111.
15. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Dorpat. Le conseiller d'état professeur Struve s'occupe depuis quelque temps de rédiger un précis sur les observations astronomiques qui ont été faites pendant la dernière campagne en Turquie, tant par des officiers russes que par d'autres personnes », *L'Europe littéraire*, juin 1833, p. 172.
16. [Correspondance] « Saint-Pétersbourg : Le moine Hyacinthe, ancien chef de la mission russe à Peking, vient de publier une *Histoire du Tibet et du pays du lac Khoukhou-Noor*, traduite du chinois », *L'Europe littéraire*, 7 juin 1833, p. 174.
17. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Un nomme de génie, le fameux poète islandais John Tholakson, qui a traduit en langue russe le *Paradis perdu* de Milton, qui

s'occupe en ce moment de la traduction du Messie de Klopstock, habite une misérable chaumière à Bnegia en Russie », *L'Europe littéraire*, juin 1833, p. 188.

18. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : La Suède a accueilli la proposition que lui a faite le gouvernement russe, de coopérer cet été au travail géodésique qui a pour but de faire le relevé exact des côtes de la mer Baltique, Stockholm, Copenhague et Altona », *L'Europe littéraire*, juin 1833, p. 188.
  
19. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. Le prince Gagarin a donné sa démission de la direction des théâtres impériaux. Il est remplacé par M. de Gédéonow, maître des cérémonies de S.M. l'Empereur », *L'Europe littéraire*, 28 juin 1833, p. 412.
  
20. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. M. Kruger, un des premiers artistes dramatiques de Berlin, donne en ce moment plusieurs représentations au théâtre allemand de Pétersbourg. S.M. l'Impératrice, qui aime beaucoup le drame allemand, honore souvent le théâtre de sa présence », *L'Europe littéraire*, 28 juin 1833, p. 412.
  
21. [Nikolaï Gretch] « Feuilleton de littérature étrangère. Par N. Gresch : *Erpéli et Tchir-Yourt*, poèmes de A. Poléjaef. Moscou, 1833. À la typographie de Lazareff », *L'Europe littéraire*, 3 juillet 1833, p. 218. [Стихи «Эрнели» и «Чир-Юрт». Александр Полежаев, Москва, Типография Лазарев, 1833.]
  
22. [Nikolaï Gretch] « Feuilleton de littérature étrangère. Par N. Gresch : Fables du paysan Yégor Alipanof. A la typographie de l'Académie impériale. 1832. Un vol. in-8 », *L'Europe littéraire*, 3 juillet 1833, p. 218. [Егор Ипатьевич Алипанов]
  
23. [Kornilovitch] « Russie. Correspondance particulière de *l'Europe littéraire*. Novgorod 13 mai 1833 », *L'Europe littéraire*, 3 juillet 1833, p. 218.
  
24. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : la parution prochaine de *Novosséljé* de Smirdine », *L'Europe littéraire*, 5 juillet 1833, p. 224. [«Новоселье»]

25. [Notice nécrologique] « Nouvelle. Russie : Pétersbourg. Orest Somoff, l'un des plus fermes soutiens de la littérature russe, est mort le 8 de ce mois à Pétersbourg », *L'Europe littéraire*, 17 juillet 1833, p. 244. [Орест Михайлович Сомов (1793-1833)]
26. [Notice informative] « Nouvelle. Russie : Une traduction en langue russe des œuvres de lord Byron va être publiée à Moscou », *L'Europe littéraire*, 17 juillet 1833, p. 244.
27. [Notice informative] « Nouvelle. Russie : Pétersbourg, 22 juin. M. Kruger, artiste dramatique de Berlin, a reçu de Sa Majesté une bague magnifique enrichie de brillants », *L'Europe littéraire*, juillet 1833, p. 252.
28. [Notice informative] « Nouvelle. Russie : Le 4 juin dernier, on a inauguré dans la ville de Ladeinoje-Pole le monument érigé à la mémoire de Pierre-le-Grand par M. Saphronoff, négociant de Saint-Pétersbourg », *L'Europe littéraire*, juillet 1833, p. 252.
29. [Thadée Boulgarine] « Russie : Rien. Lettre à A. Ph. Smirdine » [traduit par Sophie Conrad], *L'Europe littéraire*, octobre 1833, pp. 87-89.
30. [Kornilovitch] « Russie. Correspondance particulière de l'*Europe littéraire* : Lettre de Saint-Pétersbourg datée du 5 avril 1833 sur l'histoire des Mongols. Brève appréciation des recherches de Klapproth. Annonce d'un prix pour la meilleure histoire de la dynastie des Djoudjides », *L'Europe littéraire*, 1833.

## ***Le Globe (mai-juin 1837)***

Le 25 mai 1837, paraît un périodique sous le titre complet : *Le Globe, revue des arts, des sciences et des lettres*. La Bibliographie de la France annonce sa parution :

Le Globe. Revue des Arts, des sciences et des lettres. Première année N. 1. 25 mai 1837. In-4° de 3 feuilles. Impr. de Migneret, à Paris. –À Paris, rue Vivienne, n. 38 bis<sup>134</sup>.

À peine lancé, *Le Globe* disparaît le mois suivant, juin 1837. Cette revue d'une très courte durée serait tombée dans l'oubli comme tant d'autres périodiques de l'époque, n'eût été l'article nécrologique d'Adam Mickiewicz sur Pouchkine. Parmi les historiens des relations franco-russes, c'est Anatoli Vinogradov qui a révélé les circonstances de l'établissement de cet article<sup>135</sup>.

### *Orientation*

Dans le prospectus, non signé, s'imposent les ambitions d'une nouvelle revue. Celle-ci refuse de s'engager politiquement en qualifiant la politique de désuète et tournant en dérision les débats politiques.

Le périodique cherche à convaincre un type sociologique précis, la bourgeoisie.

Il souhaite affirmer l'autonomie de chaque domaine de la connaissance par rapport à la politique et aux idéologies et ambitionne de rendre à la science et à la littérature leur particularité.

Pour ce faire, l'embauche de spécialistes et de collaborateurs compétents doit être une priorité, permettant à la revue de fournir au public une information sérieuse.

Enfin, *Le Globe* envisage de fonctionner comme une entreprise commerciale, dégageant des bénéfices pour ses actionnaires.

---

<sup>134</sup> La Bibliographie de la France, XXVI<sup>e</sup> Année, 1837, n° 23, 10 juin 1837, p. 273.

<sup>135</sup> Анатолий Виноградов, *Мериме в письмах к Соболевскому* [Anatoli Vinogradov, *Mérimée, dans ses lettres à Sobolevski*], Moscou, édition artistique moscovite, 1928, 274 p.

## *Collaborateurs*

Sans indiquer les noms des fondateurs, *Le Globe* affiche pourtant la liste des collaborateurs par rubrique. En ce qui concerne la « Littérature », on découvre les noms suivants : Alexandre Dumas, Adam Mickiewicz, Léon Gozlan, Émile Barrault, Chaudes-Aigues, Perrot de Renneville, Michel Masson, Alphonse Karr, Thomas Urbain, Juan Floran, Alphonse Royer, Charles Duveyrier, Baron de Lamothe-Langon, Adolphe Guérout, Hippolyte Lucas, Félix Pyat, Gustave Vaëz, Alphonse Rastoul, Laffitte, Alphonse Esquiros, Emmanuel Gonzalès, Achille Broutta, Adolphe de Balattier, P. Hennequin, Anatole Gallot, Ch. Deleutre de Gueymard, Arsène Houssaye.

C'est le nom d'Adam Mickiewicz qui attire notre attention d'emblée. Le poète polonais (1798-1855) a émigré en France et avait l'impression de rompre définitivement avec la Russie et les milieux russes. Mais la fin tragique de Pouchkine fait revivre son intérêt pour la littérature russe. À cette occasion, il recherche un contact avec son vieil ami Sergueï Sobolevski et sollicite des renseignements sur les dernières années du grand poète russe. Cette prise de contact entre Mickiewicz et son intermédiaire russe se trouve illustrée par le texte d'une invitation retrouvée datant du 10 avril 1837 par le chercheur soviétique Anatoli Vinogradov :

Monsieur et Madame Mickiewicz vous prient de leur faire l'honneur de venir dîner chez eux lundi prochain, 10 avril, à 5 heures après midi.  
 Ville des marais St. Germain No 18.  
 P.S. Vous aurez du borchetstz – du *xpeh* (du raifort) – et du pain à discretion.  
 Votre dévoué Adam Mickiewicz<sup>136</sup>

En fin de compte, dans le premier numéro du *Globe* paraît l'article « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie » signé « un ami de Pouchkine ».

---

<sup>136</sup> Anatoli Vinogradov, *Mérimée, dans ses lettres à Sobolevski*, Moscou, édition artistique moscovite, 1928, p. 255.

### *Contenu des numéros*

La table des matières des numéros parus contient les rubriques suivantes : « Sciences », « Philosophie sacrée », « Économie industrielle », « Critique d'art et de littérature », « Beaux-Arts », « Littérature » et « Bibliographie ».

### *Le domaine russe*

La Russie est représentée par deux recensions :

[Adam Mickiewicz] « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie », *Le Globe*, 25 mai 1837, pp. 17-20.

« Stenko le Rebelle, le roman historique », *Le Globe*, 1<sup>er</sup> juin 1837, 8 juin 1837.

## ***L'Illustration* (mars 1843-1944)**

En mars 1843, Adolphe Joan, Édouard Charton, Jean-Jacques-Julien Dubochet et Jean-Baptiste-Alexandre Paulin fondent le magazine hebdomadaire d'information illustré, le premier de ce genre en France : *L'Illustration, journal universel*. Aussitôt, la Bibliographie de la France annonce sa parution :

1210. *L'Illustration, journal universel*. N. 1. Vol. 1<sup>er</sup>. Samedi 4 mars 1843. In-4° de 2 feuilles. Impr. de Lacrampe, à Paris. – À Paris, rue de Seine, n. 33. Prix annuel... 30-0 Six mois...16-0 Trois mois...8-0<sup>137</sup>

Le périodique orné de gravures paraît tous les samedis, en format in-4, et la collection s'étendra jusqu'en 1944. Il a déjà attiré l'attention la plus vive des spécialistes de la littérature française et de l'information<sup>138</sup>. Nous y revenons pour tracer le cadre nécessaire à notre analyse de l'ensemble.

### *Orientation*

Dans l'article liminaire « Notre but »<sup>139</sup> inaugurant l'ouverture du premier numéro, 4 mars 1843, Ernest Legouvé révèle les ambitions et les projets du nouveau périodique. *L'Illustration* veut informer et éduquer un large public, y compris provincial, sur tout un éventail de sujets de la réalité quotidienne. Elle a la conscience et la volonté d'omettre tout engagement politique et de diffuser l'information par les images (gravures sur bois), en prétendant ainsi modifier les sensibilités du lectorat français. Nous pouvons même dire, à

<sup>137</sup> La Bibliographie de la France, XXXII<sup>e</sup> année, 1843, N° 10, 11 mars 1843, p. 125.

<sup>138</sup> Daniel Krunzle, « *L'Illustration, journal universel (1843-1853)* », *Nouvelles de l'Estampe*, n° 43, 1979, pp. 8-19 ; Jean-Noël Marchandiau, *L'Illustration, 1843-1944, vie et mort d'un journal*, Paris, Bibliothèque historique Privat, 1987, 344 p. ; *Journal universel, L'Illustration. Un siècle de vie française*, Paris, Musée Carnavalet 27 janvier-26 avril 1987, 183 p. ; Marie-Laurence Aurenche, « Du Magasin pittoresque (1833) à *L'Illustration* (1843) : La naissance du nouvellisme illustré », *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, ouvrage publié avec le concours de l'université Montpellier III. Thérenty Marie-Eve et Vaillant Alain, Nouveau Monde Éditions, 2004, pp. 169-184.

<sup>139</sup> Ernest Legouvé, « Notre but », *L'Illustration*, 4 mars 1843, pp.1-2.

la suite, que par « cette jouissance des yeux »<sup>140</sup> *L'Illustration* annonce de loin l'ère de la photographie.

La « préface »<sup>141</sup>, non signée, datant du 1<sup>er</sup> septembre 1843 est déjà marquée par un éloge dithyrambique et convenu de la réception de cette entreprise par le public. Les promoteurs du périodique mettent l'accent sur la « combinaison de texte et de gravure », susceptible d'améliorer la réceptivité de l'information :

Combien les descriptions écrites, même les meilleurs, sont pâles, inanimées, toujours incomplètes et difficiles à comprendre, en comparaison de la représentation même des choses ! On le répète depuis longtemps : « Les choses qui arrivent à l'esprit par l'oreille sont moins faciles à retenir que celles qui lui arrivent par les yeux »<sup>142</sup>.

### *Fondateurs et Collaborateurs*

Les fondateurs de *L'Illustration* le géographe Adolphe Joanne (1813-1881), l'avocat Édouard Charton (1807-1890), l'homme politique Jean-Jacques-Julien Dubochet (1798-1868) et l'éditeur Jean-Baptiste-Alexandre Paulin (1796-1859), qui sont déjà caractérisés chez Jean-Noël Marchandiau, avaient tous « une vive intelligence »<sup>143</sup> et « des sentiments républicains »<sup>144</sup>.

Par ailleurs, Marie-Laure Aurenche met en valeur le rôle de Charton dans l'élaboration du projet pivot du journal, à savoir les gravures sur bois :

Si *L'Illustration* a financièrement été fondée par les libraires Paulin et Dubochet, qui ont rassemblé les fonds nécessaires à son lancement, l'idée et la réalisation de ce journal d'actualité illustré sont à l'initiative d'un seul homme qui avait déjà fait ses preuves au *Magasin pittoresque*, Édouard Charton<sup>145</sup>.

Comme le dit Marchandiau, Paulin tend à améliorer une transmission rapide et fiable de l'information à *L'Illustration*, grâce à ses cinq méthodes :

---

<sup>140</sup> E. Legouvé, *op. cit.*, p. 2.

<sup>141</sup> « Préface », *L'Illustration*, 4 mars 1843, p. I.

<sup>142</sup> *Ibid.*

<sup>143</sup> Jean-Noël Marchandiau, *L'Illustration, 1843-1944, vie et mort d'un journal*, Paris, Bibliothèque historique Privat, 1987, p. 17.

<sup>144</sup> Jean-Noël Marchandiau, *op. cit.*

<sup>145</sup> Marie-Laurence Aurenche, « Du *Magasin pittoresque* (1833) à *L'Illustration* (1843) : La naissance du nouvellisme illustré », *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde Éditions, 2004, p. 170.

le recours à la lecture de la presse étrangère ; l'envoi de correspondants sur le théâtre des événements ; la collaboration des lecteurs de *L'Illustration*, répartis aux quatre coins du monde ; une technique nouvelle d'exposition des faits ; enfin, le classique appel aux agences<sup>146</sup>.

Ce sont avant tout les illustrateurs qui apporteront un succès énorme au journal : Henri Valentin, Édouard Renard, Louis Lebreton, Sulpice Guillaume Chavelier sous le pseudonyme Gavarni, Janet Lange, Pharamond Blanchard, Auguste Marc, Rodolphe Töpfer et Charles-Albert d'Arnoux dit Bertall.

De tous ces artistes se dégage en premier lieu Pharamond Blanchard (1805-1873). C'est lui qui accomplissait des missions courtes en Russie pour *L'Illustration* : il assistait notamment aux fêtes de Saint-Pétersbourg, se rendit au Caucase, lieu des conflits armés, et préparait des croquis pour le journal<sup>147</sup>.

En outre, Paulin invite Louis Viardot (1800-1883) qui accepte volontiers de couvrir les sujets russes durant les premières années du magazine.

Directeur du Théâtre-Italien de Paris, chroniqueur intéressant et fécond, impresario très occupé et très connu, enfin traducteur de *Don Quichotte*, Viardot entre activement dans la direction de plusieurs périodiques prometteurs. En 1841, il devient cofondateur et codirecteur de la *Revue Indépendante*, aux côtés de George Sand et Pierre Leroux, et en 1843, il commence son importante collaboration à *L'Illustration*.

Sa culture internationale et la gestion des affaires théâtrales lui ouvrent plus aisément la découverte des sociétés et des cultures étrangères. En octobre 1843, Viardot accompagne sa femme Pauline Garcia à Saint-Pétersbourg lors de ses premières tournées russes, qui se poursuivent ensuite en 1844-1846. Dans la capitale russe Viardot fait de nombreuses connaissances, en particulier celles d'Ivan Tourgueniev et de Stepane Guedeonov (1815-1878), fils du directeur des théâtres de Saint-Pétersbourg.

En premier lieu, parlons d'Ivan Tourgueniev (1818-1883). Ce jeune aristocrate et écrivain d'esprit occidentaliste, liera sa destinée aux événements et à l'histoire de la France. Il deviendra, on le sait, l'admirateur passionné du talent de la célèbre cantatrice, épouse de Viardot, s'approchera des cercles français à partir des années 1850 et par la suite

---

<sup>146</sup> Jean-Noël Marchandiau, *op. cit.*, p. 25.

<sup>147</sup> Voir Jean-Noël Marchandiau, *op. cit.*, p. 44.

nouera une profonde amitié avec Flaubert et Maupassant. Son rôle dans la diffusion de la littérature russe en France a fait l'objet de plusieurs recherches approfondies<sup>148</sup>.

Retournons naturellement à ses balbutiements des années 1840. De juin 1838 à août 1839, ce jeune aristocrate étudie à Berlin, aux côtés du futur dissident Mikhaïl Bakounine. Après son retour à Saint-Pétersbourg, il entame sa carrière de fonctionnaire. De juin 1843 à avril 1845 Tourgueniev travaille au ministère de l'Intérieur sous les ordres du folkloriste et lexicologue Vladimir Dal'.

L'amitié entre Viardot et Tourgueniev s'intensifie et devient fructueuse. L'écrivain russe séjourne chez les Viardot à Courtavenel de mai à novembre 1845 et pendant l'hiver 1845-1846 et initie Viardot à la littérature russe. Leurs entretiens et passe-temps amicaux aboutissent aux traductions de Pouchkine, Lermontov, Gogol et à la conception d'un célèbre article sur la littérature russe paru en juillet 1845 dans *L'Illustration*.

Il est remarquable que notamment les nouvelles de Gogol paraissent d'abord dans *L'Illustration* et le *Journal des Débats* avant qu'elles ne soient publiées chez Paulin : il s'agit des œuvres suivantes : *Tarass Boulba*, les *Mémoires d'un Fou*, *Un Ménage d'autrefois*, la *Calèche*, le *Roi des Gnomes*. Cette publication anticipée dans *L'Illustration* visait sans doute à donner un certain prestige culturel au magazine récemment lancé.

Dans la Préface à l'édition de Paulin, Louis Viardot évoque clairement les encouragements reçus de ses intermédiaires russes pour cette entreprise :

Depuis la mort des poètes Pouchkine et Lermontoff, qui ont péri tous deux, à la fleur de l'âge, dans de funestes duels, on s'accorde à placer au premier rang parmi les écrivains russes M. Nicolas Gogol (prononcez Gogle, en mouillant un peu l'*l*), né en Petite-Russie vers 1808. M. Gogol a débuté dans les lettres par un recueil de Nouvelles, successivement grossi, et dont la dernière édition (1842) forme trois volumes in-8°. Puis il a mis le sceau à sa réputation naissante par la spirituelle comédie *Revisor* (le Contrôleur), et plus encore par le célèbre roman de mœurs *Meurtvia Douchi* (les Âmes mortes), dont il écrit maintenant la seconde partie à l'étranger. Pour le faire connaître en France, nous avons choisi, dans son recueil de nouvelles, celles que désignait à notre préférence, outre leur renommée et leur variété, un caractère plus général, qui permît mieux de les faire passer dans une autre langue et comprendre dans un autre pays.

Ce n'est pas aux traducteurs de M. Gogol qu'il appartient de vanter ses mérites, de faire remarquer par avance sa manière originale, pittoresque, pour nous peut-être un peu

<sup>148</sup> Михаил Алексеев, « И.С. Тургенев – пропагандист русской литературы на Западе », *Труды отдела новой русской литературы* [Mikhaïl Alekseïev, « I.S. Tourgeniev, propagandiste de la littérature russe en Occident », *Travaux du département d'une nouvelle littérature russe*], Moscou-Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1948, pp. 39-80 ; Michel Cadot, « Un problème de collaboration littéraire : I.S. Tourgueniev et Louis Viardot », *Actes du V<sup>e</sup> congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, Amsterdam 1969, pp. 603-608 ; Michel Cadot, « Le rôle d'I.S. Tourgueniev et de Louis Viardot dans la diffusion de la littérature russe en France », *Cahiers Ivan Tourgueniev*, 1981, n° 5, pp. 51-62 ; Claude de Grève, *Gogol en Russie et en France : essai de réception comparée*. Thèse d'État : Lettres : Paris III, 1984 ; Aline Fifils, *Le rôle d'I.S. Tourgueniev dans la diffusion de la littérature russe en France (1856-1886)*. Thèse de doctorat : Lettres : Paris III, 1996, 483 p.

rude et sauvage, comme les mœurs et le pays qu'il retrace avec fidélité. Le lecteur, en arrivant à la fin de ce volume, saura bien cela sans qu'on le lui dise au commencement. Mais il me reste à expliquer comment, sans savoir un mot de russe, je publie la traduction d'un livre russe. Fait à Saint-Pétersbourg, ce travail m'appartient moins qu'à deux amis, MM. I[van] T[ourgueniev], jeune écrivain déjà renommé comme poète et critique et S[tepan] G[uedeonov], qui prépare, parmi des travaux plus légers, une *Histoire des races Slaves*. Ils ont bien voulu me dicter en français le texte original. Je n'ai rien fait de plus que des retouches sur les mots et les phrases ; et, si le style est à moi en partie, le sens est à eux seuls. Je puis donc promettre au moins une parfaite exactitude. Nous avons toujours suivi la règle que Cervantès donne aux traducteurs et que je m'étais précédemment efforcé d'appliquer à ses œuvres : « ne rien mettre et ne rien omettre »<sup>149</sup>.

En effet, comme le montre une courte mention élogieuse dans le Bulletin bibliographique du 5 octobre 1844, Viardot bénéficie d'un accueil chaleureux au sein de l'équipe de *L'Illustration* :

M. Louis Viardot est beaucoup trop modeste, en vérité. [...] M. Louis Viardot possède de nombreuses qualités rarement réunies : sa science égale son goût, son style n'est pas moins remarquable que son bon sens<sup>150</sup>.

En outre, nous avons retrouvé dans les archives moscovites une lettre de Louis Viardot adressée à Thadée Boulgarine, sans indication de l'année ni du lieu. D'après cette seule lettre il est difficile de déduire la qualité des relations entre Viardot, ayant déjà sans doute un entourage russe, et l'avisé Boulgarine cherchant des contacts avec les hommes de presse français. Par ailleurs, nous avons deux hypothèses sur la nature de cette excuse. Viardot se sert d'un argument trop habituel pour éviter une rencontre avec Boulgarine, qu'il ne goûte pas particulièrement, ou bien pour réellement justifier son empêchement :

Cher monsieur Boulgarine,

J'avais bien compté jusqu'à présent aller vous faire mes adieux. Mais j'ai fait une foule de [ ? ] avec ma femme et des démarches pour le passeport, et des paquets, et des visites ; enfin il ne m'a pas été possible de remonter la perfection de votre côté. Excusez-moi, et recevez de nouveau, avec tous mes remerciements les plus sincères, mes adieux de l'étrier, et l'impulsion de mes sentiments les plus insignes.

Louis Viardot

Mercredi 1<sup>er</sup> mars<sup>151</sup>

<sup>149</sup> Louis Viardot, la *Préface*, Nicolas Gogol. Nouvelles russes, traduction française publiée par Louis Viardot, Paris, Paulin, 1845, pp. V-VII.

<sup>150</sup> Bulletin bibliographique, « Les musées d'Allemagne et de Russie, guide et mémento de l'artiste et du voyageur, par Louis Viardot, 1 vol. in-18. – Paris, Poulin, éditeur », *L'Illustration*, 5 octobre 1844, p. 78.

## *Contenu des numéros*

*L'Illustration* traite d'une très grande diversité de sujets politiques, littéraires, artistiques, musicaux, économiques. Elle manifeste, entre autres, un intérêt pour les littératures anglaise et notamment pour Charles Dickens, naturellement française, et aussi russe.

### *Le domaine russe*

Dans l'esprit d'une information événementielle et pittoresque, *L'Illustration* traite la Russie sous les aspects sociologique et ethnologique. Les articles sur la chasse, les fêtes, la résidence impériale, la tradition du thé, voire la littérature semblent viser un public capable d'imaginer et de réaliser un voyage en Russie.

Voici la liste des mentions relatives à la Russie :

1. Bibliographie, « Code civil de l'empire de Russie... par M. Victor Foucher. 1 vol. in-8, Rennes, Blin », *L'Illustration*, 11 mars 1843, p. 51.
2. [Alexandre Pouchkine], *Le Tourbillon de Neige*. Nouvelle russe, traduite de Poushkin, *L'Illustration*, 27 mai 1843, pp. 201-203.
3. Bulletin bibliographique, « Impression d'un touriste en Russie et en Allemagne ; par Pierre Albert. 1 vol. in-8 de 165 pages. Paris, 1843. J.-J. Dubochet et comp., éditeurs », *L'Illustration*, 27 mai 1843, p. 206.
4. Bulletin bibliographique, « La Russie en 1839, par marquis de Custine ; 4 vol. in-8°.—Paris, 1843 Amyot, 30 francs », 3 juin 1843, pp. 222-223.
5. Bulletin bibliographique, « Le Nord de la Sibérie ; par M. de Wrangell (Traduit du russe par les prince Emmanuel Galitzin) », *L'Illustration*, 21 octobre 1843, p. 126.
6. L[ouis] V[iardot], « Une visite à Kronstadt », *L'Illustration*, 10 août 1844, pp. 374-375.

---

<sup>151</sup> Voir la lettre de Louis Viardot adressée à Thadée Boulgarine datant du 1<sup>er</sup> mars, RGALI, fonds 1231, inventaire 1, n° 4.

7. Louis Viardot, « Quelques chasses en Russie », *L'Illustration*, 24 août 1844, pp. 411-414.
8. Louis Viardot, « Quelques chasses en Russie », *L'Illustration*, 31 août 1844, pp. 427-430.
9. Louis Viardot, « Quelques chasses en Russie », *L'Illustration*, 7 septembre 1844, pp. 11-12.
10. Bulletin bibliographique. « Les musées d'Allemagne et de Russie, guide et mémento de l'artiste et du voyageur, par Louis Viardot, 1 vol. in-18. – Paris, Poulin, éditeur », *L'Illustration*, 5 octobre 1844, p. 78.
11. Bulletin bibliographique, « *Voyage en Scandinavie, en Laponie*, pendant les années 1838, 1839 et 1840, sur la corvette *la Recherche* ; relation du voyage, par M. Xavier Marmier. Tome 1<sup>er</sup> », *L'Illustration*, 23 novembre 1844, p. 191.
12. « Les Étrangers à Paris, Parlerons-nous aussi de la colonie russe ? », *L'Illustration*, 15 mars 1845, p. 38.
13. [Louis Viardot / Ivan Tourgueniev], « De la littérature russe contemporaine. Pouchkine — Lermontoff — Gogol », *L'Illustration*, 19 juillet 1845, pp. 330-331.
14. Louis Viardot, « Encore des chasses en Russie », *L'Illustration*, 30 août 1845, pp. 422-423.
15. Louis Viardot, « Encore des chasses en Russie », *L'Illustration*, 6 septembre 1845, p. 10.
16. [Louis Viardot], « Nouveau pont fixe construit sur la Néva à Saint-Pétersbourg », *L'Illustration*, 27 septembre 1845, p. 53.
17. [Louis Viardot], « Mœurs et coutumes du Caucase », *L'Illustration*, 4 octobre 1845.
18. [Nikolaï Gogol], *Un ménage d'autrefois*. Nouvelle. Nicolas Gogol, auteur russe, *L'Illustration*, 4 octobre 1845, pp. 74-75.
19. [Nikolaï Gogol], *Un ménage d'autrefois*. Nouvelle. Nicolas Gogol, auteur russe, *L'Illustration*, 11 octobre 1845, pp. 86-87.
20. [Nikolaï Gogol], *Les Mémoires d'un Fou*, *L'Illustration*, 18 octobre 1845, pp. 106-107.
21. [Nikolaï Gogol], *Les Mémoires d'un Fou*, *L'Illustration*, 25 octobre 1845, pp. 122-123.
22. [Louis Viardot], « Le Caucase. Sous ce titre, Mœurs, scènes, paysages et costumes du Caucase il se publie en ce moment à Paris un magnifique ouvrage in-folio, dédié

- par permission spéciale, à S. M. I. Nicolas I<sup>er</sup> », *L'Illustration*, 20 décembre 1845, pp. 247-250.
23. Bulletin bibliographique, « Nouvelles russes, par Nicolas Gogol ; traduction française, publiée par Louis Viardot. Un vol. in-18. Paris, 1845. Paulin », *L'Illustration*, 24 janvier 1846, p. 334.
24. Bulletin bibliographique, « *Les Steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie méridionale* ; voyage pittoresque, historique et scientifique, par M. Xavier Hommaire de Helle, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Wladimir de Russie », *L'Illustration*, 7 mars 1846, p. 14.
25. [Louis Viardot], « Une nuit de Pâques au Kremlin de Moscou », *L'Illustration*, 11 avril 1846, pp. 86-87.
26. [Louis Viardot], « Une nuit de Pâques au Kremlin de Moscou », *L'Illustration*, 18 avril 1846, pp. 106-107.
27. [Louis Viardot], « Ekaterinoff », *L'Illustration*, 23 mai 1846, pp. 479-480.
28. [Alexandre Pouchkine], *La Fille du Capitaine*, Nouvelle, Par Alexandre Pouchkine, *L'Illustration*, 23 mai 1846, pp. 186-187.
29. [Alexandre Pouchkine], *La Fille du Capitaine*, Nouvelle, Par Alexandre Pouchkine, *L'Illustration*, 30 mai 1846, pp. 198-199.
30. [Alexandre Pouchkine], *La Fille du Capitaine*, Nouvelle, Par Alexandre Pouchkine, *L'Illustration*, 20 juin 1846, pp. 250-251.
31. [Alexandre Pouchkine], *La Fille du Capitaine*, Nouvelle, Par Alexandre Pouchkine, *L'Illustration*, 27 juin 1846, pp. 266-267.
32. [Alexandre Pouchkine], *La Fille du Capitaine*, Nouvelle, Par Alexandre Pouchkine, *L'Illustration*, 4 juillet 1846, pp. 282-283.
33. [Alexandre Pouchkine], *La Fille du Capitaine*, Nouvelle, Par Alexandre Pouchkine, *L'Illustration*, 11 juillet 1846, pp. 298-299.
34. [Alexandre Pouchkine], *La Fille du Capitaine*, Nouvelle, Par Alexandre Pouchkine, *L'Illustration*, 25 juillet 1846, pp. 330-331.
35. [Alexandre Pouchkine], *La Fille du Capitaine*, Nouvelle, Par Alexandre Pouchkine, *L'Illustration*, 1<sup>er</sup> août 1846, pp. 346-347.
36. [Mikhaïl Lermontov], Blanche. Nouvelle russe, *L'Illustration*, 26 septembre 1846, pp. 58-59.
37. [Mikhaïl Lermontov], Blanche. Nouvelle russe, *L'Illustration*, 3 octobre 1846, pp. 74-75.

38. [Mikhaïl Lermontov], Blanche. Nouvelle russe, *L'Illustration*, 10 octobre 1846, pp. 90-91.
39. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. II. Maxime Maximitch, *L'Illustration*, 17 octobre 1846, pp. 106-107.
40. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. III. Introduction. Taman, *L'Illustration*, 24 octobre 1846, pp. 122-123.
41. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. IV. La princesse Méry, *L'Illustration*, 31 octobre 1846, pp. 158-159.
42. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. IV. La princesse Méry, *L'Illustration*, 7 novembre 1846, pp. 154-155.
43. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. IV. La princesse Méry, *L'Illustration*, 14 novembre 1846, pp. 170-171.
44. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. IV. La princesse Méry, *L'Illustration*, 21 novembre 1846, pp. 186-187.
45. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. IV. La princesse Méry, *L'Illustration*, 28 novembre 1846, pp. 202-203.
46. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. IV. La princesse Méry, *L'Illustration*, 5 décembre 1846, pp. 214-215.
47. Hippolyte Auger, « Résidence impériale d'automne en Russie », *L'Illustration*, 12 décembre 1846, pp. 231-232.
48. [Mikhaïl Lermontov], Nouvelles Russes. V. Le fataliste, *L'Illustration*, 26 décembre 1846, p. 266.
49. « La France et la Russie. Le traité de commerce et de navigation que la France vient de conclure avec la Russie », *L'Illustration*, 16 janvier 1847, p. 314.
50. Hippolyte Auger, « Résidences impériales d'automne en Russie », *L'Illustration*, 6 février 1847, pp. 363-364.
51. Hippolyte Auger, « Les fêtes de Pâques à Saint-Pétersbourg », *L'Illustration*, 10 avril 1847, pp. 87-89.
52. « Mœurs russes », *L'Illustration*, 29 mai 1847, p. 201.
53. [Louis Viardot], « Les théâtres de Berlin et de Saint-Pétersbourg », *L'Illustration*, 21 août 1847, pp. 587-590.

## *Le National (1830-1851)*

Le 3 janvier 1830 paraît le premier numéro du *National* fondé et rédigé par Armand Carrel, François-Auguste Mignet et Adolphe Thiers. Pour le financement du périodique, ces initiateurs principaux de la révolution de Juillet obtiennent le soutien du banquier Jacques Laffitte. Le libraire Ph.-A. Sautelet met en route le quotidien et devient son premier gérant ; plus tard il le cède à Gauja. À peine engagés dans la vie du *National*, Thiers et Mignet l'abandonnent fin 1830 pour entrer dans l'administration du régime de Louis-Philippe. Le journal reste alors entre les mains de Carrel qui se détache des orléanistes et se déclare républicain en 1832. Sous Carrel, il est le plus influent des journaux des républicains conservateurs parus à Paris. Le duel de 1836 entre Armand Carrel et Émile de Girardin, hommes de presse concurrents, est fatal pour le premier. La mort de ce rédacteur en chef véhément ne provoque pas le revirement du *National*. Un nouveau directeur, Charles Thomas, ainsi que les rédacteurs en chef J. Bastide, Duclerc, Ulysse Trélat, Armand Marrast poursuivent avec modération la ligne républicaine.

*Le National* traverse toute la période de la Monarchie de Juillet et incarne l'idée républicaine, contraignante pour le régime de Louis-Philippe. Cet organe fougueux est hostile au moindre abus du pouvoir orléaniste et adopte une attitude de méfiance et même d'hostilité contre les monarchies signataires de la Sainte-Alliance parmi lesquelles figure naturellement la Russie. Après l'abdication de Louis-Philippe, une poignée de députés républicains, dans les bureaux du *National*, décident de former un gouvernement provisoire avec Lamartine, Arago et Ledru-Rollin. Mais la victoire du bonapartisme, un autre adversaire de l'orléanisme et un grand rival du républicanisme, marque le déclin et la dissolution du *National* en 1851.

Dès sa disparition, ce grand journal d'opposition suscite l'intérêt et fait l'objet de nombreux ouvrages français<sup>152</sup>. L'article de Paul-Émile Daurand-Forgues alias Old Nick

---

<sup>152</sup> B., Lettre à M. le directeur du *National*, ou Examen des doctrines politiques du *National*, du *Globe*, de la *Gazette de France* et du *Journal des Débats*, Paris, David, 1830 ; Armand Carrel, *Œuvres politiques et littéraires d'Armand Carrel mises en ordre, annotées et précédées d'une notice biographique sur l'auteur*, par M. Littré, ... et M. Paulin, Paris, F. Chamerot, 1857-1859 ; Gilles Crochemore, *Armand Carrel (1800-1836) : un républicain réaliste*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006 ; A. d'Empremont, *Armand Carrel, publiciste (1800-1836)*, Paris, 1907, "Les Contemporains", n° 742 ; Louis Fiaux Louis, *Armand Carrel et Émile de Girardin, cause et but d'un duel, mœurs publiques du temps, dessous de politique*, Paris, M. Rivière, 1911 ; Angus McLaren, « Culture and politics during the July Monarchy : the case of the *National* », *Journal of European studies*, juin 1980, pp. 93-109 ; René-Gustave Nobécourt, *Armand Carrel, journaliste. Documents inédits et textes oubliés. Illustrations de R. Dendeville*. Préface de M. Fortunat Strowski, Rouen, A. Desvages ; Henri Defontaine, 1935.

sur Nikolai Gogol publié par *Le National* en 1846 a déjà attiré l'attention notamment de Michel Cadot et de Claude de Grève. Nous tenons à prendre leur suite pour creuser le sujet russe tel qu'il est pensé par un porte-parole des républicains.

La mise en forme du *National* est commune aux quotidiens français de l'époque. La première page est consacrée aux actualités de politique étrangère et française. Parfois, la partie inférieure (les 32 dernières lignes) est utilisée pour le *Feuilleton*, qui est souvent une critique littéraire, musicale ou artistique. La deuxième page poursuit les articles de politique de la première page. La troisième comprend les nouvelles de Paris et de Province, les comptes rendus judiciaires, le résumé des séances de la Chambre des Députés ou des Pairs. La dernière page poursuit les nouvelles ou les comptes rendus et s'achève sur une dizaine de réclames qui permettent de percevoir quelques recettes supplémentaires.

### *Orientation*

*Le National* apporte une contribution active à l'arrivée de la Monarchie de Juillet. Pour convaincre son lectorat de la possibilité de chasser une dynastie sans détruire le trône, le cofondateur Adolphe Thiers a conçu, dans les bureaux du quotidien, la protestation orléaniste déclenchant l'émeute de 1830. Par la suite, *Le National* a formulé sa doctrine : « Le roi règne et ne gouverne pas ».

Tout au long de sa parution, la feuille reste politiquement engagée et voit en la politique « un sport pour individus à l'abri du besoin »<sup>153</sup>. Au début de la Monarchie de Juillet, elle se montre favorable au régime de Louis-Philippe sans avoir aucun engagement avec le gouvernement. Après le départ de Mignet et Thiers, *Le National* « glisse au cours du temps vers une sensibilité de gauche de plus en plus affirmée »<sup>154</sup> et s'aligne sur le mouvement républicain : Armand Carrel entre à la Chambre des Députés et dans le numéro du 2 janvier 1832 il se prononce ouvertement pour le parti républicain. En revanche, contrairement à *La Tribune des Départements*, feuille ultra-républicaine, *Le National* privilégie une position modérée.

---

<sup>153</sup> Jean-André Faucher et Jacquemart, *Le quatrième pouvoir. La presse française de 1830 à 1960*, Paris, n° hors série de L'Écho de la Presse et de la Publicité, 1968, p. 5.

<sup>154</sup> Vincent Adoumié, *Histoire de la France, De la monarchie à la république (1815-1879)*, Hachette, Supérieur, p. 41.

Les républicains ne tardent pas à former l'opposition la plus déterminée à Louis-Philippe, mais ils restent en minorité et une grande partie de la population les associe à la période lugubre de la Terreur<sup>155</sup>. Le gouvernement décide de prendre des sanctions contre les journaux républicains et notamment contre la feuille de Carrel en lui infligeant des poursuites judiciaires au printemps 1832. Malgré cela, le 16 septembre 1833 *Le National* publie le « Discours du roi contre les républicains ». Après avoir fait l'objet d'un mandat d'arrêt, Carrel rompt le 31 décembre 1833 avec l'existence officielle du *National* : le lendemain on voit apparaître *Le National de 1834* et une société nouvelle dont les gérants sont A. Scheffer et Conseil. Cependant, la loi votée en mars 1834 contre les associations politiques partagées en sections vise le mouvement républicain. *Le National* n'y échappe pas : une dizaine de condamnations pour les hommes du journal en huit mois de 1834, dont trois de deux mois de prison chacune pour Carrel. Suite à l'attentat de Fieschi, la Chambre des Députés adopte les lois de septembre 1835 en vue de restreindre la liberté des feuilles d'opposition par les condamnations à la prison et à l'amende. Quelques journaux républicains disparaissent alors, mais *Le National* fait preuve de prudence. Armand Carrel réagit à cette nouvelle loi répressive : « on n'écrit pas tout ce que l'on pense, et l'on ne publie pas même tout ce que l'on écrit »<sup>156</sup>.

La fougue du *National* contre le régime de Louis-Philippe se dirige contre les feuilles progouvernementales, et en premier lieu contre le *Journal des Débats*, quotidien-adversaire :

...s'il faut qu'une troisième fois la bourgeoisie de Paris se prostitue en applaudissements sur les pas de triomphateurs étrangers, ce sera le *Journal des Débats* qui chantera la clémence, la magnanimité, les incomparables vertus des *Cyrus et des Scipion du Nord*<sup>157</sup>.

Jeunes, après tout, nous ne le sommes pas au point de nous alarmer bien sérieusement de cet avenir de tergiversations que nous prédit le *Journal des Débats*<sup>158</sup>.

En 1836, après la mort tragique de Carrel, Armand Marrast prend la rédaction du *National* et poursuit la ligne républicaine. L'état d'esprit du journal correspond alors à « une fraction assez statique de la population républicaine : après un léger fléchissement, son tirage n'a augmenté, sauf une pointe consécutive à l'arrivée de Marrast, que de quelques centaines d'abonnés entre 1836 et 1846 ; il se tenait aux environs de 4 000

<sup>155</sup> Voir Vincent Adoumié, *op. cit.*, p. 42.

<sup>156</sup> Vincent Adoumié, *op. cit.*, p. 45.

<sup>157</sup> Cité d'après l'ouvrage de René-Gustave Nobécourt, *Armand Carrel, journaliste. Documents inédits et textes oubliés. Illustrations de R. Dendeville*. Préface de M. Fortunat Strowski, Rouen, A. Desvages ; Henri Defontaine, 1935, p. 128.

<sup>158</sup> Nobécourt René-Gustave, *op. cit.*, p. 130.

exemplaires »<sup>159</sup>. Le *National* des années 1840 est avant tout préoccupé des droits politiques à conquérir et il est fort attentif à l'état de l'exécution des réformes et des projets divers.

L'idée républicaine du *National* s'incarne dans son programme esthétique. Comme le signale Angus McLaren, auteur de l'article « Culture and politics during the July Monarchy : the case of the *National* », l'héritage de la Grande Révolution s'y trouve réhabilité :

The paper carried on the eighteenth-century belief in the inevitability of the republican triumph and the ineluctable growth of *mœurs libérales*. From the Great Revolution its readers had inherited a hatred of aristocrats, kings, priests, and foreigners, a suspicion of men on horseback, and a sympathy for the people. [...] The *National* extolled the civilization of France, declared its mission of sharing the nation's intellectual bounty with the world, and lauded the instrument of such a mission, the army<sup>160</sup>.

La fidélité à l'expression classique et au rationalisme anti-clérical de Voltaire, la réticence envers l'exaltation lyrique des romantiques, ces tendances et ces principes expliquent assez le « nationalisme » culturel du journal républicain :

Preferring nationalism to cosmopolitanism, rationalism to mysticism, irony to sentiment, venerating the culture of the enlightenment and the cult of Napoleon, the critics writing for the *National* were resolute opponents of the romantics and devoted defenders of the classics<sup>161</sup>.

Le manque d'engagement politique chez les romantiques est considéré par Carrel comme leur principal défaut. Il affiche une attitude dédaigneuse vis-à-vis de Victor Hugo et de sa célèbre pièce *Hernani* dans ses articles du mois de mars 1830. En revanche, à l'opposé des légitimistes *Le National* ne condamne pas tous les romantiques : Alexandre Dumas, Prosper Mérimée, Alfred de Vigny et Sainte-Beuve font exception.

---

<sup>159</sup> René-Gustave Nobécourt, *Armand Carrel, journaliste. Documents inédits et textes oubliés. Illustrations de R. Dendeville, op. cit.*, p. 129.

<sup>160</sup> Angus McLaren, « Culture and politics during the July Monarchy : the case of the *National* », *Journal of European studies*, juin 1980, pp. 93-94.

<sup>161</sup> McLaren Angus, *op. cit.*, p. 94.

## *Fondateurs et Collaborateurs*

Armand Carrel, François-Auguste Mignet et Adolphe Thiers, les fondateurs et les premiers rédacteurs en chef du *National*, apportent une contribution majeure à la vie du journal. En concertation, chacun d'entre eux, à son tour, devait avoir la direction suprême de la feuille pendant un an. Cependant, Mignet<sup>162</sup> (1796-1884) et Thiers (1797-1877), pour qui le journalisme sert de « tremplin social le plus commode »<sup>163</sup>, abandonnent *Le National* quelques mois après son lancement pour entrer dans le gouvernement de Louis-Philippe.

C'est le rouennais Armand Carrel<sup>164</sup> (1800-1836) qui joue le rôle primordial dans le *National* jusqu'en 1836. Issu du milieu commerçant, il est sous-lieutenant sous la Restauration. Carrel entre « presque par hasard » dans le milieu intellectuel parisien. En 1825 il publie une *Histoire d'Écosse* et une *Histoire de la Grèce moderne* et en 1827 une *Histoire de la contre-révolution en Angleterre sous Charles II*. Militant contre le régime de la Restauration comme François-Auguste Mignet et Adolphe Thiers, Carrel participe à part entière à la fondation du *National*. De caractère impulsif, il n'hésite pas à défendre son opinion non-conformiste face au gouvernement et à se confronter aux feuilles adverses

---

<sup>162</sup> Les dictionnaires suivants le mentionnent : Lacaine, Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIX<sup>e</sup> siècle, publiés par V. Lacaine et Ch. Laurent, Paris, 1844-1866, 7 t. ; Hoefler, Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources, Paris, Firmin Didot, 1852-1866, 46 t. ; François Fortuné Guyot de Fère, Biographie et dictionnaire des littérateurs et des savants français contemporains : bibliographie, travaux littéraires et scientifiques par Guyot de Fère, Paris, Bureau du Journal des arts, des sciences et des lettres, 1859-1864, 2 t. ; Charles Victoire Alfred Langue, Dictionnaire biographique et bibliographique : alphabétique et méthodique des hommes les plus remarquables dans les lettres, les sciences et les arts, chez tous les peuples, par Alfred Dantès, Paris, Boyer, 1875 ; Adolphe Bitard, Dictionnaire général de biographie contemporaine, française et étrangère, 1<sup>ère</sup> éd., Paris, Dreyfuss, 1878 ; Prosper Vedrenne, Fauteuils de l'Académie française : études biographiques et littéraires sur les fauteuils de Fléchier, Gresset, Volney, d'Agnesseau, Esménard, Montesquieu, Fénelon, Maury, Paris, Blond et Barral, 1887-1888, 4 t. ; Auguste Aubert, Les Vauclusiens : ou dictionnaire biographique spécial au département de Vaucluse.—Avignon, 1890-1892, 2 t. ; Gustave Vapereau, Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893 ; Paul Harvey, J.E. Heseltine, The Oxford companion to French literature compiled and edited by Sir Paul Harvey and J.E. Heseltine, Oxford, Clarendon Press, 1959.

<sup>163</sup> Gilles Crochemore, *Armand Carrel (1800-1836) : un républicain réaliste*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 12.

<sup>164</sup> Armand Carrel, *Œuvres politiques et littéraires d'Armand Carrel mises en ordre, annotées et précédées d'une notice biographique sur l'auteur*, par M. Littré, ... et M. Paulin, Paris, F. Chamerot, 1857, t. 1 ; Gilles Crochemore, *Armand Carrel (1800-1836) : un républicain réaliste*, *op.cit.*. Les dictionnaires suivants mentionnent son nom : Édouard Benjamin Frère, Manuel du bibliographe normand, ou Dictionnaire bibliographique et historique, par Édouard Frère, Rouen, Brument, 1848-1860, 2 t. ; Dictionnaire des personnages historiques français, Paris, Seghers, 1962 ; James J. Cooke, France 1789-1962.—Newton Abbot : David and Charles, 1975.— (Modern history reference series) ; Paul Harvey, J.E. Heseltine, The Oxford companion to French literature, compiled and edited by Sir Paul Harvey and J.E. Heseltine, Oxford, Clarendon Press, 1959, p. 146 ; Südosteuropäisches Biographisches Archiv ; Felix de Latassa y Ortin, Bibliotheca nueva de los escritores aragoneses que florecieron desde de año de 1500 hasta 1599, su autor. Felix de Latassa y Ortin. Pamplona, Domingo, 1798-1802, 6 vol.

dont la plus importante est le *Journal des Débats*. Son style « assassin »<sup>165</sup> lui vaut trois duels politiques. Carrel se bat contre un des rédacteurs du *Drapeau blanc*, ensuite en 1833 avec un rédacteur du *Corsaire*. En 1836, il succombe après le duel avec Émile de Girardin, rédacteur en chef de *La Presse*<sup>166</sup>.

Émile Littré, l'ancien collaborateur de Carrel, rend un hommage flatteur au chef du *National* :

Force de caractère dans les temps difficiles, talent d'écrivain dans tous les temps, noblesse d'âme envers amis et ennemis, c'est là ce qui le soutint et ce qui lui assurait, partout et à toute époque, non-seulement une place élevée dans l'estime des hommes, mais encore de l'ascendant. Sa modeste épée de sous-lieutenant fut brisée par le sort entre ses mains ; mais la plume qui la remplaça devint redoutable, et il a été dit souvent, et avec raison, qu'il semblait écrire avec une pointe d'acier<sup>167</sup>.

Soucieux de la popularité de son journal, ce républicain non conformiste choisit personnellement des collaborateurs de qualité tels qu'Albert, Ernest Becquet, Chambolle, Desloges, Charles Didier, Louis Desnoyers, Stapfer Dubochet, le Docteur Dumont, Joseph Garnier, Charles Magnin, Adolphe Thibaudeau, Augustin Thierry.

Admirateur de Chateaubriand et des grands écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle, Carrel souhaite s'entourer d'hommes de lettres à la fois différents et coopératifs comme Jean-Jacques Ampère, Émile Littré, Désiré Nisard, Louis Peysse, Jacques-Hippolyte Rolle ou encore Sainte-Beuve. Malgré de sérieuses intentions de combattre le mouvement romantique incarné par Victor Hugo, Carrel invite, en 1832, Sainte-Beuve, ami personnel de l'auteur d'*Hernani*, dans la rédaction du *National*. Du 12 mars 1832 au 18 janvier 1834 celui-ci y publie les articles consacrés à George Sand, Béranger et d'autres romantiques.

---

<sup>165</sup> Gilles Crochemore, *op. cit.*, p. 108.

<sup>166</sup> Carrel s'est mêlé à la confrontation entre le *Bons Sens* et la *Presse* et insère une note en défense du premier dans le numéro du 20 juillet 1836 : « M. Émile de Girardin, membre de la Chambre des députés, est à la tête d'une société qui croit avoir trouvé moyen d'établir un journal au prix de 40 francs par an, découverte heureuse et dont le pays profitera si M. É. Girardin réussit dans cette entreprise. Mais, comme premier moyen de succès, M. É. de Girardin a cru devoir publier des prospectus, dans lesquels il parle de journaux qui existent depuis six, dix, quinze et vingt ans, en termes que nous nous serions contenté de mépriser pour notre compte, mais qu'un de nos confrères, le *Bon sens*, a relevés dans une série de feuillets fort piquants, et dont le public s'est beaucoup occupé. Le spirituel auteur de ces feuillets, M. Capo de Feuillide, passe en revue les combinaisons et les calculs dans la confiance desquels on a été mis par les prospectus de M. de Girardin. [...] Cette affaire sera jugée demain, et M. É. de Girardin jouira du bénéfice des lois de septembre... »

<sup>167</sup> Armand Carrel, *Œuvres politiques et littéraires d'Armand Carrel mises en ordre, annotées et précédées d'une notice biographique sur l'auteur*, *op. cit.*, p. I.

Armand Marie François Pascal Marrast<sup>168</sup> (1801-1852) succède à Carrel dans les fonctions de rédacteur en chef. Membre de l'opposition libérale sous la Restauration, Marrast rédige pour *la Tribune* entre 1827 et 1834 (selon le dictionnaire de James Cooke) et entre 1830 et 1835 (selon le dictionnaire de Gaudart de Soulages). En avril 1834, il part pour l'Angleterre et retourne en France en 1836. Après le décès de Carrel, Marrast reprend *Le National* et laisse intacte son orientation républicaine. Après la dissolution du *Journal des Peuples* en juillet 1843, *Le National* accueille Godefroy Cavaignac, Étienne Arago et Louis Blanc. Après la révolution de 1848, Marrast devint maire de Paris et président de l'Assemblée constituante.

Les auteurs des recensions traitant de la Russie, principalement français, sont Alexandre Decamps<sup>169</sup>, Paul-Émile Daurand-Forgues, Gustave Héquet<sup>170</sup> et Félicien Mallefille<sup>171</sup>.

Nous nous arrêtons tout particulièrement sur Paul-Émile Daurand-Forgues, auteur du seul article du *National* relatif à la littérature russe. Daurand-Forgues (1813-1883) prend à partir de 1838 le sobriquet d'Old Nick sous lequel paraissent ses articles dans la

---

<sup>168</sup> Les dictionnaires suivants citent son nom : Dictionnaire des personnages historiques français, Paris, Seghers, 1962 ; James J. Cooke, France 1789-1962, Newton Abbot, David and Charles, 1975 (Modern history reference series), p. 29 ; Gaudart de Soulages, Michel et Lamant, Hubert, Dictionnaire des Francs-maçons français, Paris, Lattès, 1995, p. 94 ; Hoefler, Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, pp. 296-301 ; Ch. Dezobry, Louis Charles, Bachelet Théodore, Dictionnaire général de biographie et d'histoire : de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée, des antiquités et des institutions grecques, romaines, françaises et étrangères, 5<sup>e</sup> éd. rev., Paris, Delagrave, 1869, p. 302 ; Adolphe Rovert, Edgar Bourlouton et Gaston Cougny, Dictionnaire des parlementaires français : comprenant tous les membres des assemblées françaises et tous les ministres français depuis le 1<sup>er</sup> mai 1789 jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1889, avec leurs noms, état civil, états de services, actes politiques, votes parlementaires, Paris, Bourlouton, 1889-1891, pp. 303-307 ; Benoît Yvert, Dictionnaire des ministres de 1789 à 1989, Paris, Libr. acad. Perrin, 1990, pp. 98-99.

<sup>169</sup> Voir Otto Lorenz, le Catalogue général de la librairie française pendant 25 ans (1840-1865), Paris, chez O. Lorenz, 1868, t. 2, p. 33. Alexandre Decamps, journaliste, fait publier les ouvrages tels qu'*Un Chapitre inédit de l'histoire de Gargantua*, 1845, Compiègne, imprimerie Vol. Signé Gargantua ; *Le Maroc en face de l'Europe*, à propos de la dernière rupture survenue entre la république française et le gouvernement marocain, 1849. Imprimerie Lacour. M. Decamps a pris quelquefois le pseudonyme de Jacques Bonhomme. Il a fondé, en 1841, le *Progressif*, revue de l'Oise.

<sup>170</sup> Héquet C.J. Gustave (1803-1865) est publiciste et littérateur. Voir l'ouvrage de Brisson Jules et de Félix Ribeyre, *Les grands journaux de France*, Paris, Jouast Père et fils, 1862, pp. 142-143. Les dictionnaires suivants mentionnent son nom : Otto Lorenz, le Catalogue général de la librairie française pendant 25 ans (1840-1865), Paris, chez O. Lorenz, 1868, t. 2, p. 584 ; Fétis-François Joseph, Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique ; Arthur Pougin, Supplément et complément, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Firmin Didot, 1881-1889 ; Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains ; contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893.

<sup>171</sup> Mallefille Félicien, littérateur, ancien ambassadeur de la république française à Lisbonne (en 1849), né à l'île de France en 1813, mort à Bougival, près Paris, en 1868. Il a fait publier les ouvrages suivants : *Le Collier*, 1845, Garnier frères ; *Les Enfants blancs* ; drame en cinq actes, 1842 ; *Marchant* ; *Forté Spada l'aventurier* ; drame en cinq actes, 1845 ; *Glenarvon, ou les Puritains de Londres* ; drame en cinq actes, 1845. Tresse (1835, la 1<sup>ère</sup> édition) ; *Marcel*. 2 vol., 1845, Garnier frères ; *Le Neveu du mercier* ; comédie en trois actes, mêlée de chant, 1841. Marchant. Avec Roger de Beauvoir. Son nom figure notamment chez Otto Lorenz, le Catalogue général de la librairie française pendant 25 ans (1840-1865), Paris, chez O. Lorenz, 1869, t. 3, p. 353.

presse de l'époque<sup>172</sup>. Après avoir étudié le droit à l'Université de Toulouse, il renonce à la carrière d'avocat<sup>173</sup> à Paris pour le métier de journaliste. Il collabore tout d'abord à la *Revue de Paris*, à la *Revue britannique* et à la *Revue des Deux Mondes*. Dans les années 1840, Old Nick, alors collaborateur du *Commerce*, entre à la rédaction du *National*. Il y rédige la rubrique « Critique » à partir de 1841<sup>174</sup>. En outre, il publie quelques ouvrages sur la littérature anglaise<sup>175</sup> ainsi que sur la Chine<sup>176</sup>. Malgré le très vif succès<sup>177</sup> de ses chroniques dans *Le National*, il est jugé « méchant » et « quelquefois très dur »<sup>178</sup> par ses contemporains.

Après la dissolution du *National*, le journaliste travaille en tant que secrétaire de Lamennais, qui lui lègue le droit de publier ses œuvres complètes en 1854. Dans les années 1860, Old Nick affiche son intérêt pour la thématique russe sans pour autant s'efforcer d'apprendre la langue. Après avoir fait publier en 1861 son ouvrage portant sur la campagne napoléonienne<sup>179</sup>, il s'empresse de révéler au public français Léon Tolstoï<sup>180</sup> et de le traduire de l'anglais. En 1863, la *Revue des Deux Mondes* imprime sa traduction des trois récits *l'Enfance, l'Adolescence, la Jeunesse*, alors la première en France.

---

<sup>172</sup> Les dictionnaires suivants mentionnent son nom : Hoefer, *Nouvelle biographie générale* : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources publiées, Paris, Firmin Didot, 1852-1866, p. 191 ; Alfred Danthès, *Dictionnaire biographique et bibliographiques* : alphabétique et méthodique des hommes les plus remarquables dans les lettres, les sciences et les arts, chez tous les peuples, à toutes les époques, Paris, Boyer, 1875, p. 192 ; Adolphe Bitard, *Dictionnaire général de biographie contemporaine, français et étrangère* par Adolphe Bitard, 1<sup>ère</sup> éd., Paris, Dreyfuss, 1878, p. 193 ; Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains* : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893, p. 196 ; Roland de Chaudenay, *Dictionnaire des plagiaires*, Paris, Perrin, 1990, p. 267 ; Charles Monselet, *La lorgnette littéraire* : augmenté du complément : *Dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps*, Paris, Poulet-Malassis et De Brosse, 1857, p. 39.

<sup>173</sup> Émile Daurand-Forgues, *Old Nick. Barreau de Paris. Henrion de Pansey. Éloge historique*, prononcé le 25 novembre 1837, devant la conférence des avocats de Paris..., Paris, Brun, P. Daubrée et Cie, s.d., in-8°, 23 p.

<sup>174</sup> Old Nick, « Les quatre sœurs », 11 novembre 1841 ; « Le chercheur d'esprit ; Roman à faire », 14 janvier 1842 ; « Mémoires de deux jeunes mariées, par M. de Balzac », 26 mars 1842 ; « Horace, par Georges Sand. (Revue Indépendante. — Novembre et décembre 1841, février et mars 1842) », 29 avril 1842 ; « Thérèse Dunoyer, par Eugène Sue », 22 septembre 1842 ; « Napoléon et Marie-Louise », 14 septembre 1842 ; « Le poète Ly-tay-pe. (1, Contes Chinois, traduits par Théod. Pavie) », 9 novembre 1842 ; « Histoire comparée des littératures espagnole et française. Par M. de Puibusque », 6 et 13 février 1844 ; « La poésie sous l'Empire », 9 mai 1844 ; « Le roman libre », 1<sup>er</sup> juillet 1845 ; « Les poèmes de Mickiewickz. (Œuvres poétiques complètes d'A.M. Traduction nouvelle, par Christian Ostrowski, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Charpentier, éd., 1845) », 10 et 17 février 1845.

<sup>175</sup> *Galerie des personnages de Shakespeare reproduits dans les principales scènes de ses pièces avec la reproduction en anglais et en français des scènes auxquelles se rapportent les gravures dont cet ouvrage est orné par Amédée Pichot précédée d'une notice biographique de Shakespeare par Old Nick*, Paris, Baudry, 1844 ; *Notice biographique sur Shakespeare. Galerie des personnages de Shakespeare...*, Paris, 1844, in-4°.

<sup>176</sup> *La Chine ouverte, aventures d'un Fan-Kouei dans le pays de Tsin*, par Old Nick..., Paris, H. Fournier, 1845, in-8°, 396 p.

<sup>177</sup> Voir Charles de Forster, *Quinze ans à Paris, 1832-1848*, Firmin-Didot, 1849, t. II, p. 392.

<sup>178</sup> J. Laisné, *la Physiologie de la Presse...*, Paris, 1841, p. 33.

<sup>179</sup> *Guerre de Russie en 1812. Le général Sir Robert Wilson, commissaire anglais au camp russe, pendant la guerre de 1812*, par E. D.-Forgues, Paris, Naumbourg, G. Paetz, 1861, in-8°, 49 p.

<sup>180</sup> H. Kingsley. L. Tolstoï. H. Shakespeare. *Scènes de la vie aristocratique en Angleterre et en Russie, imitées par D.-Forgues. Austin-Elliot. Nikolinka. Chasses dans l'Inde*, Paris, L. Hachette, 1866, in-16, 334 p.

La priorité de Daurand-Forgues, collaborateur tardif du *National*, pour les littératures anglaise et française, met en exergue le caractère exceptionnel de son article du 13 janvier 1846 « *Nouvelles russes* de N. Gogol ». Cet homme de presse ne maîtrise pas la langue russe et partage avec la feuille républicaine les sentiments d'une réticence extrême pour la Russie autocratique. Sa réaction aux publications de Sainte-Beuve et d'Ivan Tourgueniev / Viardot demeure sans doute la raison principale de l'article en question. Rappelons à la suite de Claude de Grève que celui-ci est postérieur à ces deux recensions gogliennes de 1845 : au compte rendu de Sainte-Beuve<sup>181</sup> publié dans la *Revue des Deux Mondes* et à l'article de Tourgueniev / Viardot<sup>182</sup> paru dans *L'Illustration*.

Dans ce rapport de causalités nous préférons souligner le nom de Sainte-Beuve, collaborateur du *National* à l'époque de Carrel. Ce grand critique littéraire était alors en relations épistolaires avec Daurand-Forgues et s'adressait à son correspondant sur un ton chaleureux :

À Émile Forgues [13 juillet 1835]

Je suis fort touché et reconnaissant, Monsieur, de tout ce que votre lettre contient d'obligeant pour moi. Ma plus grande crainte est de ne pouvoir y répondre que très incomplètement. Les *Idéals* des personnes qu'on rêve d'après les livres ne ressemblent presque jamais ; ils font honneur à l'imagination qui les invente dans sa prédilection et ses goûts, ils font tort très souvent à l'auteur réel qui soutient mal la confrontation avec les images plus belles que lui. Je serai pourtant heureux, Monsieur, de vous voir et de causer avec vous autant que le mauvais arrangement de mes heures me le pourra permettre. Je serai chez moi vers 4 heures ½ jeudi par exemple ou tel autre jour que vous m'indiqueriez, si celui-là ne vous convenait pas.

Recevez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments de considération et de gratitude.

Sainte-Beuve

Rue du Mont-Parnasse 1<sup>er</sup>. Ce dimanche<sup>183</sup>.

À Émile Forgues

Dimanche [8 novembre 1840]

Monsieur,

Votre aimable lettre me trouve bien sensible à votre souvenir. Je ne suis point encore installé à la Bibliothèque en ce sens que je n'y loge pas et ce ne sera pas de longtemps à cause de certains arrangements privés. Mais j'y fais mon service à tour de rôle. Je suis heureux d'apprendre que vous avez poussé en avant dans une direction de travaux qui sont après tout le plus doux emploi de l'esprit.

<sup>181</sup> « *Nouvelles russes*, de N. Gogol », *Revue des Deux Mondes*, 1845, t. 4, pp. 883-889.

<sup>182</sup> « De la littérature russe contemporaine. Pouchkine — Lermontoff — Gogol », *L'Illustration*, 19 juillet 1845, pp. 330-331.

<sup>183</sup> Sainte-Beuve, la Correspondance générale de Sainte-Beuve, recueillie, classée et annotée par Jean Bonnerot, Paris, Stock, 1935, t. 1, p. 529.

Croyez, Monsieur, au plaisir que j'aurai d'en causer avec vous et à tous mes sentiments bien distingués.

Sainte-Beuve.  
1<sup>er</sup> rue Mont-Parnasse<sup>184</sup>.

Depuis son départ du *National* en 1834 pour la *Revue des Deux Mondes*, Sainte-Beuve se montre prudent dans son appréciation d'Old Nick dans la lettre destinée à Juste :

Ce 18 janvier 1843

Old Nick c'est un M. Forgues, homme d'esprit, assez jeune et d'une plume assez fringante et indépendante : il eût pu faire mieux, mais il gagne ainsi beaucoup d'argent. Quoique assez aristocratique de goût et de ton, il s'est cantonné au *National* et y dirige le feuilleton littérature. Mieux vaut un petit royaume, même dans la République, qu'une ferme dans un royaume<sup>185</sup>.

De son côté, Laisné souligne chez Daurand-Forgues « le parti pris d'*érein*ter tous les auteurs et de démolir toutes les réputations »<sup>186</sup>. La collaboration de Sainte-Beuve au périodique prominstériel et son rapprochement vers 1835 avec Guizot<sup>187</sup> auquel *Le National* reste hostile, ont ainsi servi à Old Nick pour concevoir l'article sur Gogol dans l'esprit de la polémique par rapport au compte rendu laudatif de Sainte-Beuve.

Les colonnes du porte-parole républicain pouvaient à peine être ouvertes aux intercesseurs dévoués de la Russie autocratique tels qu'Iakov Tolstoï et Élim Mechtcherski ou même aux principaux informateurs des Français en matière de lettres russes tels qu'Alexandre Tourgueniev, sympathisant de l'orléanisme, et Piotr Viazemski, partisan des idées politiques de Guizot.

<sup>184</sup> Sainte-Beuve, *op. cit.*, 1938, t. 3, p. 388.

<sup>185</sup> Sainte-Beuve, *op. cit.*, 1947, t. 5, p. 35.

<sup>186</sup> J. Laisné, *la Physiologie de la Presse...*, Paris, 1841, p. 33.

<sup>187</sup> Sainte-Beuve en témoigne à Jean Reynaud dans sa note confidentielle du 31 mars 1848. Voir Sainte-Beuve, *la Correspondance générale recueillie, classée et annotée par Jean Bonnerot*, Paris, éditions Stock, 1957, t. 7, p. 244.

### *Contenu des numéros*

Le journal vise à couvrir les actualités françaises et internationales. Les discours politiques, les débats des Chambres, les affaires commerciales, celles des tribunaux, les nominations diverses, les dépêches diplomatiques et militaires, les comptes rendus différents remplissent les colonnes du *National*. Ses informations sont souvent extraites des feuilles allemandes, anglaises et parfois russes. Cette collecte à la hâte engendre la « spontanéité », les « nombreuses contradictions, propres à une pensée toujours en mouvement qui s'interroge souvent et doute parfois »<sup>188</sup>. Le journal lui-même met en garde parfois le public quant à « l'authenticité » de l'information des sources indiquées.

La politique étrangère est au cœur des préoccupations du *National*. Le périodique demande la révision du Congrès de Vienne de 1815 défavorable à la France et prend des positions rapides sur la Belgique, la Pologne, l'Italie, l'Espagne, la Turquie et l'Égypte. L'insurrection polonaise de 1830 et l'annexion de Cracovie par l'Autriche en 1846, la crise ouverte en 1839-1840 par le second conflit turco-égyptien, le traité de Londres de 1840 conclu sans la France et tant d'autres événements provoquent une vive réaction du journal.

Cependant, les littératures française, espagnole et italienne tiennent leur place respective. Armand Carrel, chargé au début de la critique littéraire, lutte contre la Restauration et le romantisme dont les chefs de file sont attachés à la monarchie dynastique. Confiée ensuite à Désiré Nisard, la critique littéraire du *National*, s'attaque à l'école romantique.

### *Le domaine russe*

*Le National* manifeste son intérêt permanent pour la Russie en livrant l'information principalement politique, militaire et diplomatique. Il porte également à la connaissance du public français les faits divers de la vie courante russe qui peuvent frapper l'imagination et la sensibilité.

Tout au long de sa parution, la feuille républicaine dresse l'opinion publique contre la Russie autocratique et se conforme au point de vue anglais, sa référence récurrente. Ce

---

<sup>188</sup> Gilles Crochemore, *Armand Carrel (1800-1836) : un républicain réaliste, op. cit.*, p. 19.

n'est pas un hasard si dans le rapport au chef de la Troisième section Benckendorff en date du 19 novembre / 2 décembre 1838, Iakov Tolstoï dénonce l'attitude russophobe des journaux « philo-anglais » parmi lesquels figurent en premier lieu *Le National* :

Naguère encore, aucun revirement ne paraissait possible dans le domaine de la presse, son mouvement semblait la porter toujours vers la même direction : l'impulsion venait de Londres, où se trouve aujourd'hui le réceptacle de toutes les atrocités enfantées par la haine, la jalousie et la crainte de la Russie. Les colonnes des journaux anglais se remplissaient tous les jours d'un tissu de mensonges plus ou moins incohérents et venaient ensuite déborder en France, leur influence s'exerçait principalement sur les journaux républicains, et l'on pouvait mesurer l'ardeur du zèle de ces feuilles pour les intérêts anglais d'après la nuance démagogique plus ou moins forte de leurs opinions... Quoi qu'il en soit, la presse anglaise, tout en excitant le journalisme français contre la Russie, n'épargnait pas non plus la France ; elle la gourmandait souvent sur ses prétentions belliqueuses et conquérantes, et s'exprimait depuis quelque temps d'une manière fort défavorable sur le compte du gouvernement français [...] *le National*, *le Siècle*, *le Courier* ... par la véhémence de leurs opinions forment, pour ainsi dire, l'avant-garde de la presse incendiaire...<sup>189</sup>

*Le National*, périodique « incendiaire », se démarque de « quelques enthousiastes soudoyés »<sup>190</sup> et publie un article signé des initiales F.C. qui accuse les Français russophiles d'être au service du monarque russe :

On a vu souvent des Français être obligés de prendre la défense du czar, outragé par ses propres agents. Ceux-ci, en effet, feignent de détester l'autocrate, afin de mieux connaître la pensée de leur interlocuteur.

L'argent, la profusion, le luxe, tout le superflu de la vie entoure ces agents et les place au sommet de l'échelle sociale pour les mettre à même de jouer un premier rôle. Dans cette sphère, la Russie leur prodigue ses trésors, l'emploi de diplomate ou d'espion est d'ailleurs le seul emploi bien rétribué dans l'empire<sup>191</sup>.

Il est évident que le périodique forge une image du pays humiliante pour les autorités russes. En 1843, Gustave Héquet y soumet une série d'articles apologétique « *La Russie en 1839*, par M. le marquis de Custine »<sup>192</sup> dans laquelle il se réjouit de « l'élégante simplicité de son style », de « l'éclat et la vivacité de ses peintures » et de « l'élévation et l'ingénieuse finesse de son esprit ». Il reprend de nombreux exemples d'Astolphe de Custine et se montre entièrement persuadé de la barbarie russe. Ceux qui s'indignent de ces propos sont des « infortunés », s'exclame-t-il :

<sup>189</sup> GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 216 r°-217.

<sup>190</sup> Félicien Mallefille, « *Les Mystères de la Russie*. Par M. Frédéric Lacroix », *Le National*, 25 août 1845.

<sup>191</sup> F.C...n, « Variétés. — Personne de la diplomatie russe », *Le National*, 15 juin 1840.

<sup>192</sup> Le Feuilleton du *National*, 14, 16 et 17 novembre 1843.

Ils sont barbares, et ils veulent qu'on les croie civilisés. Aussi malheureux qu'aucun peuple du monde, ils se proclament le plus heureux de tous, et se déclarent offensés quand on a l'air de les plaindre<sup>193</sup>.

D'après Héquet, la barbarie ne fait qu'engendrer le despotisme, solidement ancré dans la société russe :

Le despotisme ne se contente pas d'étouffer la plainte. Il veut qu'on lui fasse bon visage, qu'on sourie des verges, et qu'on lèche la main dont on est frappé. [...] Ainsi, dans ce malheureux pays, le despotisme s'exerce à la fois sur les corps, sur les âmes, sur la réalité des faits, sur la nature même des choses. Il fait la guerre à la vérité, tout autant qu'à la liberté<sup>194</sup>.

Les sujets russes sont donc habitués à subir volontairement leur despote. À l'en croire, même les nobles insurgés de 1825 font preuve d'une lâcheté exemplaire face au tsar qui arrive « seul » sur la place du Sénat et qui déjoue le soulèvement par « son audace », par « l'autorité de sa parole » et par « l'énergie de son regard »<sup>195</sup>. Pourtant, *Le National* ne se borne pas à proposer au public français cette interprétation fort discutable de la révolte décembriste. Pour transmettre ce fait précis et authentique, il insère dans le numéro du 16 juillet 1839 un témoignage français, non signé<sup>196</sup>, de l'événement que Nicolas I<sup>er</sup> voulait assurément rayer du passé.

Le despotisme russe fait également l'objet principal de l'article de Félicien Mallefille « *Les Mystères de la Russie*. Par M. Frédéric Lacroix »<sup>197</sup> :

On peut dire de la Russie que c'est un despotisme tempéré par l'assassinat ... Le soleil de la civilisation marche d'occident en orient. Ce ne sont pas les Josué de Vienne ou de Moscou qui parviendront à arrêter sa course.

Au cœur de ce régime despotique se trouve Nicolas I<sup>er</sup> dont la personnalité soulève une hostilité ouverte du *National*. Avant tout, l'arrogance et le manque de respect que manifeste le tsar russe envers Louis-Philippe sensibilise davantage le journal républicain :

Après la lettre de l'empereur de Russie au roi des Français, il n'y a plus rien à dire sur la manière dont notre révolution a été accueillie dans le cabinet de Saint-Pétersbourg.

<sup>193</sup> Gustave Héquet, « *La Russie en 1839*, par M. le marquis de Custine », *Le National*, 17 novembre 1843.

<sup>194</sup> Gustave Héquet, *op.cit.*, le 16 novembre 1843.

<sup>195</sup> *Ibid.*

<sup>196</sup> « Une conspiration militaire à Saint-Pétersbourg », *Le National*, 16 juillet 1839.

<sup>197</sup> *Le National* du 25 août 1845.

[...] Si, la lettre de l'autocrate russe à la main, Louis-Philippe appelait aujourd'hui la France à soutenir l'honneur du trône élevé de ses mains, un million de soldats se lèveraient à sa voix ; chacun croirait avoir à venger un affront personnel<sup>198</sup>.

Malgré sa critique croissante vis-à-vis du roi français, *Le National* continue de souligner l'attitude dédaigneuse du « despote du Nord » envers la France libérale. Dans le numéro du 22 octobre 1839 il offre au lecteur l'article anglais du *Times* consacré à la conversation de l'empereur russe avec les carlistes français et après, en accusant celui-ci de despotisme, il souligne son manque de respect envers la France. Plus tard, dans son article, Félicien Mallefille décrit Nicolas I<sup>er</sup> comme tyran omniprésent :

L'empereur est tout puissant. Il est à la fois le maître des hommes et le représentant de Dieu. La religion n'est qu'une arme de plus dans ses mains ; il dispose de votre vie dans l'autre monde comme dans celui-ci, et peut livrer votre âme à la damnation éternelle, comme votre corps au knout<sup>199</sup>.

Pour alléguer l'argument sur la sécurité trompeuse du séjour en Russie, *Le National* raconte l'incarcération, erronée au premier coup d'œil, de Louis Pernet et glisse des propos vexants à l'encontre du chef de la Troisième section, le comte de Benckendorff : « Il interrogea le jeune voyageur avec la grossière astuce que comporte sa médiocre intelligence... »<sup>200</sup>. Cet accident ne fait que confirmer, selon l'auteur anonyme de cet article, les résultats d'observation apportés par Custine :

L'incarcération de M. Pernet, les cruelles émotions qui l'assaillirent pendant sa détention et surtout durant les premiers jours, altèrent visiblement sa santé. Mais il n'a jamais eu le moins du monde cet air mystérieux que M. de Custine a cru remarquer en lui, comme chez toutes les personnes qui ont été en Russie.

Quant à la politique extérieure russe, *Le National* s'attache à révéler la campagne militaire russe en Circassie et les démarches du cabinet russe, « qui s'est rangé depuis longtemps sous le drapeau du royalisme de la restauration ou torysme de l'Angleterre »<sup>201</sup>.

La question polonaise est fort évoquée par l'organe républicain. Lors de la révolte de 1830-1831, il multiplie les appels à la souscription au soi-disant comité de soutien des

<sup>198</sup> *Le National* du 27 novembre 1830.

<sup>199</sup> Félicien Mallefille, *op. cit.*, *Le National*, 25 août 1845.

<sup>200</sup> « Captivité de M. Louis Pernet en Russie », Feuilleton du *National*, 25 août 1845.

<sup>201</sup> *Le National* du 2 janvier 1836.

polonais<sup>202</sup>. Ne serait-ce que pour forcer la note, il évoque la tentative de russification grâce à l'extrait de l'organe officieux *l'Abeille du Nord*, rédigé par Nikolai Gretch et Thadée Boulgarine :

Autrefois les professeurs envoyés des universités de la Russie en Pologne étaient obligés d'apprendre préalablement la langue polonaise dans les cours qui se professaient à Saint-Petersbourg. Aujourd'hui l'empereur Nicolas vient de donner l'ordre de supprimer ces cours, et de prescrire que dans la Lituanie et autres provinces russes, toutes les sciences seraient étudiées en langue moscovite<sup>203</sup>.

Ceci étant, la couverture acrimonieuse de la Russie de Nicolas I<sup>er</sup> ne peut guère favoriser un vif intérêt du *National* pour le mouvement culturel russe. Toujours est-il que le quotidien diffuse une information hétérogène et appréhende la littérature russe de façon décousue. D'une part, il annonce la parution des ouvrages russes récemment traduits en français tels que la *Chronique de Nestor*, l'*Histoire de l'État russe* de Nikolai Karamzine ou les romans de Mikhaïl Zagoskine *Youri Miloslavski ou la Russie en 1612*, *Rosslawlew ou les Russes en 1812* et celui de Thadée Boulgarine le *Faux Démétrius ou l'Imposteur* ; ou encore on y voit paraître les notices informatives sur l'existence des écrits russes anciens. D'autre part, *Le National* met en doute la littérature russe authentique par le biais des recensions de Félicien Mallefille et de Paul-Émile Daurand-Forgues alias Old Nick.

Dans les numéros d'août et de septembre 1836 paraissent deux notices quasi-identiques dont la source, que *Le National* ne précise pas d'ailleurs, est bien l'organe officiel russe *Journal du ministère de l'Instruction Publique en Russie*. Ces notices se limitent à informer le lectorat du quotidien d'une curieuse découverte faite par l'orientaliste Frachn. Voici leur texte :

M. Frachn, savant orientaliste, a trouvé dans un auteur arabe, Ibn-abi-Yakoub-el-Nédim, qui écrivait en 987, un passage constatant qu'à cette époque les Russes possédaient déjà l'art d'écrire. Cet auteur nous a même conservé un modèle de l'écriture russe du dixième siècle, qu'il tenait lui-même, à ce qu'il avance, d'un ambassadeur envoyé en Russie par un des dynastes du Caucase. Ces caractères ne ressemblent ni à l'alphabet grec, ni aux rhunes des peuples scandinaves ; il paraît donc que le premier germe de civilisation en Russie aurait précédé l'établissement de Rurik et des Varègues dans le pays, au lieu d'y avoir été apporté par eux. Une circonstance qui donne à cette découverte un intérêt particulier, c'est que ces anciennes lettres russes, si différentes de tout autre alphabet, ont la plus grande analogie avec ces inscriptions non encore expliquées, tracées sur quelques rochers du désert entre Suez et le mont Sinai, et qu'on y voyait déjà au sixième siècle de notre ère. L'analogie qui existe entre ces inscriptions placées sur les confins de l'Afrique et

<sup>202</sup> Voir les numéros des 11, 13 et 14 décembre 1830.

<sup>203</sup> *Le National* du 14 mai 1836.

de l'Asie, et d'autres trouvées loin de là en Sibérie, avait déjà été démontrée par le savant Tytschen ; M. Frachn vient de remettre sous nos yeux cet intéressant rapprochement<sup>204</sup>.

M. Frachn, savant orientaliste, a trouvé dernièrement dans un auteur arabe Ibnabit-Yacoub-el-Nedim, qui écrivit en 987 ou environ, un passage qui assure, sans le moindre doute, qu'à cette époque reculée, les Russes connaissaient déjà l'art d'écrire ; et cet auteur a un fac-simile de l'écriture au dixième siècle, qu'il a reçu, dit-il lui-même, d'un ambassadeur envoyé en Russie par une dynastie du Caucase. Les caractères ne ressemblent ni au grec ni au scandinave. Il semblerait ainsi que le germe de la civilisation en Russie y a précédé l'établissement de Ruric et Varègues, loin que ceux-ci l'y eussent introduit.

Une circonstance qui donne le plus grand intérêt à cette découverte, c'est que ces anciens caractères russes, si différents de l'alphabet de toute autre langue, ont une analogie frappante avec les inscriptions, non expliquées jusqu'à présent, qui sont tracées sur les rochers du désert entre Suez et le mont Sinäï et que l'on a remarquées pour la première fois vers le sixième siècle. L'analogie qui existe entre les inscriptions trouvées sur les confins de l'Afrique et de l'Asie et d'autres trouvées en Sibérie, a déjà été signalée par le savant Tytschen<sup>205</sup>.

En contraste avec ce texte instructif surgissent les assertions usuelles mais très peu développées de Félicien Mallefille et ensuite d'Old Nick qui nient l'existence de la littérature nationale en Russie. Dans sa négation, Mallefille s'appuie sur l'ouvrage de Lacroix et allègue la rigueur politique de l'État russe :

Dans un pays où nulle sécurité n'existe pour les hommes ni pour les choses, où la pensée est à l'index, où le courage fait peur, où la vertu est la servilité, on ne peut trouver aucun grand développement, ni moral, ni intellectuel, ni industriel, ni agricole, ni même militaire. Beaucoup d'obéissance, peu d'activité. On fait tout ce qui est commandé, mais rien que ce qui est commandé. Pas de spontanéité, pas d'ardeur, pas d'audace : jamais un mouvement sublime, jamais une témérité féconde. La Russie n'a point eu, n'a et ne peut avoir ni généraux, ni inventeurs, ni artistes<sup>206</sup>.

En revanche, Gustave Héquet, même s'il souligne, lui aussi, le contexte politique peu favorable au développement du mouvement intellectuel russe, prend soin d'évoquer le nom de Pouchkine et de Lermontov, auteur du poème retentissant *La mort du poète*. Le journaliste français raccroche, bien qu'à sa manière, ce fait à un événement d'actualité présent dans toutes les têtes, la mort de Pouchkine :

On se souvient de la mort funeste de Pouskine, ce poète dont les Russes étaient si fiers. Tout Pétersbourg s'en émut. L'empereur crut devoir s'associer à la douleur publique. Il ordonna un service funèbre, et même y assista, dit-on. Un jeune homme, poète aussi, se prit d'enthousiasme pour cette démonstration du czar, et son enthousiasme lui inspira une ode. Dans cette ode, il chantait les louanges du mort, remerciait l'empereur de la protection

<sup>204</sup> *Le National* du 7 août 1836.

<sup>205</sup> *Le National* du 27 septembre 1836.

<sup>206</sup> Félicien Mallefille, *op. cit.*, *Le National*, 25 août 1845.

dont il daignait honorer la poésie. Mais il paraît que l'empereur aime mieux les poètes morts que vivants. Le pauvre jeune homme reçut, en secret, « l'ordre d'aller développer ses dispositions poétiques dans le Caucase, succursale adoucie de l'antique Sibérie »<sup>207</sup>.

Concluons sur l'article d'Old Nick « *Nouvelles russes* de N. Gogol » paru dans le feuilleton du 13 janvier 1846. Au début, le journaliste met en avant la « communication des idées » en Europe et attribue le rôle primordial à la littérature française dont l'influence sur les autres littératures européennes demeure « incontestable ». Loin d'être connaisseur de la littérature russe, il se dit profondément persuadé que celle-ci est née sur le « bivouac français » :

En Russie, où depuis long-temps la langue française est parlée par le souverain et la noblesse, il est clair que la littérature doit porter une empreinte parisienne.

Nikolaï Gogol, duquel Old Nick s'apprête à parler, lui sert d'exemple éloquent de l'imitation continue des écrivains contemporains russes. Avant de parvenir aux *Nouvelles de Saint-Pétersbourg*, Old Nick mentionne le *Révizor* et les *Âmes mortes* dont le deuxième volume, à sa connaissance, est en train d'être rédigé par l'écrivain. Contrairement à Louis Viardot, « guidé par des littérateurs russes », Old Nick trouve irréfutables les emprunts de Gogol chez Prosper Mérimée, Honoré de Balzac, Théodore Hoffmann, Karl Franz Van der Velde.

Pour fonder son argument sur un exemple précis, le critique du *National* choisit « un petit roman historique », *Tarass Boulba*, auquel (quelle concomitance !) Sainte-Beuve a déjà consacré sa recension dans la *Revue des Deux Mondes*. Il accompagne le résumé de la nouvelle gogolienne de parallèles avec les œuvres de Scott, de Mérimée, Goethe, Schiller et d'autres encore.

En fait, Old Nick prend le contrepied de ses confrères Sainte-Beuve et Louis Viardot et vise à rectifier dans un sens négatif la reconnaissance de Gogol en France en le présentant comme un écrivain inévitablement plagiaire.

---

<sup>207</sup> Gustave Héquet, *op. cit.*, le *National*, 16 novembre 1843.

Voici la liste des mentions relatives à la Russie :

1. [Notice suivie du texte publicitaire] « Librairie de Charles Gosselin. Mise en vente : Roman russe de Zagoskine. Youri Miloslavski, ou La Russie en 1612, roman historique, traduit par Mme S.C., née D'OTT, quatre volumes, in-12 », *Le National*, 20 avril 1831.
2. [Annonce] « Librairie de Lavigne. Histoire de L'Empire de Russie, par M. de Karamsin ; traduite par MM. Saint-Thomas, Jauffret et Divoff. Onze volumes in-8°, avec cartes », *Le National*, 27 juin 1831.
3. « *Politique extérieure. — Moyens d'agir contre la Russie* », *Le National*, 27 janvier 1834.
4. [Annonce] « Nouvelle publication. Roslawlew ou les Russes en 1812 ; Par Sagoskin, traduit par Cohen ; 2 vol. in-8° ; 15 francs. Chez Eugène Renduel », *Le National*, 27 septembre 1834.
5. [Annonce] « Le Faux Démétrius, ou L'imposteur, roman historique, par Thadée Boulgarine ; traduit du russe par Victor Fleury. 4 volumes in-12 », *Le National*.
6. [Annonce] « *La Chronique de Nestor*, traduite en français, d'après l'édition impériale de Saint-Pétersbourg, accompagné de notes et des pièces inédites touchant les anciennes relations de la Russie avec la France ; Par Louis Paris. 2 beaux volumes in-8° », *Le National*, 6 juin 1835.
7. Alexandre Decamps, « Panorama. Bataille de la Moskowa, par M. Langlois », *Le National*, 12 août 1835.
8. [Notice informative] « *Travaux publics. — Beaux arts. — Antiquités.* — M. Frachn, savant orientaliste, a trouvé [...] l'écriture russe du dixième siècle [...] il paraît donc que le premier germe de civilisation en Russie aurait précédé l'établissement de Rurik et des Varègues dans le pays, au lieu d'y avoir été apporté par eux », *Le National*, 7 août 1836.
9. [Notice informative] « *Nouvelles diverses.* — M. Frachn, savant orientaliste, a trouvé dernièrement dans un auteur arabe Ibnabit-Yacoub-el-Nedim... un passage qui assure, sans le moindre doute, qu'à cette époque reculée, les Russes connaissaient déjà l'art d'écrire ; et cet auteur a un fac-simile de l'écriture au dixième siècle, qu'il a reçu, dit-il lui-même, d'un ambassadeur envoyé en Russie par une dynastie du Caucase. [...] Une circonstance qui donne le plus grand intérêt à cette découverte... », *Le National*, 27 septembre 1836.

10. Annonce de la mort de Pouchkine, *Le National*, 4 mars 1837 et 20 avril 1837.
11. « Une conspiration militaire à Saint-Pétersbourg », *Le National*, 16 juillet 1839.
12. Alex[andre] D[ecam]ps, « *Beaux-Arts*. – Incendie de Moscou, par M. Charles Langlois, auteur des panoramas de Navarin, d'Alger et de la Moskowa », *Le National*, 17 septembre 1839.
13. F. C...n, « Variétés. – Personne de la diplomatie russe », *Le National*, 15 juin 1840.
14. Gustave Héquet, « La Russie en 1839, par M. le marquis de Custine », Feuilleton du *National*, 14, 16 et 17 novembre 1843.
15. « Captivité de M. Louis Pernet en Russie », Feuilleton du *National*, 5 octobre 1844.
16. Félicien Mallefille, « Les Mystères de la Russie. Par M. Frédéric Lacroix », Feuilleton du *National*, 25 août 1845.
17. [Paul-Émile Daurand-Forgues (pseudonyme Old Nick)], « *Nouvelles russes* de N. Gogol », Feuilleton du *National*, 13 janvier 1846.

## ***Le Panorama littéraire de l'Europe (juillet 1833 - septembre 1834)***

En juillet 1833, paraît la revue d'inspiration légitimiste dont le titre complet est *Le Panorama littéraire de l'Europe ou choix des articles les plus remarquables sur la littérature, les sciences et les arts, extraits des publications périodiques de l'Europe*. Son fondateur est Édouard Mennechet.

Ce périodique mensuel suit le sort de son confrère *L'Europe littéraire* : à peine lancé, il est dissous en septembre 1834. Toujours est-il qu'il fait partie de la monographie de Palfrey<sup>208</sup>. Pour notre part, nous le retenons grâce à la collaboration d'Élim Mechtcherski, agent culturel de l'État russe.

### *Orientation*

Conscient de la conjoncture défavorable au parti légitimiste, *Le Panorama littéraire de l'Europe* exclut totalement la politique. Les deux prospectus identiques insérés au début des années 1833 et 1834 le signalent ouvertement : « Aucun article traitant de la politique contemporaine ne sera admis »<sup>209</sup>.

La revue se donne pour objectif de manifester son intérêt pour divers domaines et de tenir à la citation des sources d'information étrangères :

Tout ce que la presse périodique de l'Europe publiera chaque mois de plus remarquable en histoire, voyages, mémoires, antiquités, poésie, drames, critiques littéraire, romans, nouvelles, contes, anecdotes, biographie, économie politique, sciences et arts, nous le reproduirons dans *le Panorama littéraire*, et nos correspondances avec des savants et des littérateurs étrangers nous permettront en outre de donner un bulletin analytique des principaux ouvrages publiés en Europe, et d'en faire connaître les plus beaux fragments et les extraits les plus curieux<sup>210</sup>.

Comme un certain nombre des périodiques de l'époque, *Le Panorama littéraire de l'Europe* s'ouvre vers les littératures européennes :

---

<sup>208</sup> *Le Panorama littéraire de l'Europe (1833-1834). Une revue légitimiste sous la Monarchie de Juillet* by Thomas R. Palfrey, Northwestern University Press, Evanston, Illinois, 1950.

<sup>209</sup> Prospectus du *Panorama littéraire de l'Europe*, juillet 1833 et janvier 1834, p. 3.

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 2.

Il ne sera pas sans intérêt de pouvoir ainsi, dans le même ouvrage, comparer les caractères différents de la littérature européenne, et embrasser d'un coup d'œil l'ensemble des travaux de l'esprit humain. C'est dans ce but que nous avons fondé *le Panorama littéraire de l'Europe*, et nous osons compter sur la bienveillance générale dans une entreprise qui a pour but l'instruction et l'amusement de tous<sup>211</sup>.

### *Fondateur et collaborateurs*

Édouard Mennechet<sup>212</sup> (1794-1845) est le fondateur et le directeur du *Panorama littéraire de l'Europe*. Né en 1794 à Nantes, Mennechet fait des études secondaires brillantes pour s'initier au droit à l'Université de Paris. Après la révolution de Juillet, ce légitimiste convaincu décide de se consacrer pleinement à la littérature. Il participe à des publications diverses en plus de la fondation du périodique en question.

La liste des collaborateurs est publiée dans le premier numéro du périodique : Brifaut, Charles Nodier, De Feletz, Alexandre Guiraud, Creuzé de Lesser, Pariset, Eugène Sue, P. Paris, Jules de Rességuier, le prince Élim Mechtcherski, Caroline d'Oleskewicz, Baron de Mortemart-Boissé, Émile Deschamps, Alfred Nettement, comte Horace de Viel-Castel, le Vicomte Walsh, Jules de Saint-Félix, A.de Beauchesne, le Marquis de Cubières, Mme L.W. Belloc, De Bourgoing, E. de Guinoux, de Nogent, Descepeaux, Jean Cohen, Auguste Kaufmann, Victor Fleury.

Parmi toutes ces personnes qui contribuent à l'accueil de la littérature russe dans *Le Panorama littéraire de l'Europe*, nous retenons les noms du prince Élim Mechtcherski, ceux de Caroline d'Oleskewicz et de Jean Cohen. Nous ne portons pas notre attention sur Auguste Kaufmann ni Victor Fleury : le premier publie des traductions d'autres langues<sup>213</sup>

---

<sup>211</sup> *Ibid.*

<sup>212</sup> Hoefler, *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, Firmin Didot frères, t. 34, pp. 994-995 ; Louis-Charles Dezobry, Bachelet Théodore, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire : de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée, des antiquités et des institutions grecques, romaines, françaises et étrangères*. 5<sup>e</sup> éd., Paris, Delagrave, 1869, p. 424 ; Alfred Dantès, *Dictionnaire biographique et bibliographique : alphabétique et méthodique des hommes les plus remarquables dans les lettres, les sciences et les arts, chez tous les peuples, à toutes les époques*, Paris, Boyer, 1875, p. 425 ; Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Administration du grand dictionnaire universel, 1874, XI première partie, p. 33.

<sup>213</sup> *Le Cortège*. Drame en cinq actes et en vers, par Ælenschlaeger. Traduit du danois par M. Kaufmann, n° 1, juillet 1833, pp. 49-76 ; Fragments de Sapho, tragédie, par Grillparzer. Traduit par Kaufmann, n° 2, août 1833, pp. 153-177 ; *Laissez les morts en paix !* Comédie en trois pièces, par le docteur Raupach. Traduit par M. Kaufmann, n° 6, décembre 1833, pp. 250-276 ; Génie et fatalité. Conte, par Lobe. Traduit par M. Aug. Kaufmann, n° 1, janvier 1834, pp. 67-90 ; Du théâtre considéré comme école de mœurs, Schiller. Traduit par Aug. Kaufmann, n° 4, avril 1834, pp. 41-50 ; Littérature du Brésil, par Schlichtchorst. Traduit par Aug. Kaufmann, n° 7, juillet 1834, pp. 24-35 ; Je voudrais bien avoir peur. Conte populaire. Traduit de l'allemand des

et ne soumet qu'un récit « Une fête sur la Néva » et le deuxième, quoique traducteur du *Faux Démétrius*, roman de Boulgarine, signe un seul écrit<sup>214</sup> sur un sujet éloigné de la littérature russe.

Élim Mechtcherski (1808-1844), connu en France comme « le prince Élim », est la figure-clé des années 1830 dans la diffusion de la littérature russe en France. André Mazon nous offre l'étude minutieuse de cette personnalité exceptionnelle<sup>215</sup> et ses contemporains français lui consacrent des pages entières<sup>216</sup>.

Mechtcherski est issu d'une famille noble : son père fut le Procureur du Saint-Synode et sa mère Catherine Ivanovna Mechtcherskaïa eut de nombreux contacts utiles dans la haute société russe. Elle a consenti beaucoup d'efforts pour faire entrer son fils dans la sphère diplomatique. Dès l'âge de 15 ans, Élim Mechtcherski est affecté au Collège des Affaires Étrangères. En 1825, il est déjà gentilhomme de la chambre. Quelques années plus tard, il est attaché à l'Ambassade de Dresde (1828-1830), puis de Turin (1831-1833). Le 30 août 1832, comme l'indiquent les Etats de service des Archives de la politique extérieure de l'Empire de Russie (AVPRI)<sup>217</sup>, Mechtcherski entre en tant qu'employé de la chancellerie à l'Ambassade de Paris où il exerce ses fonctions jusqu'en 1840. Cependant, ses intérêts sont loin du domaine bureaucratique : Mechtcherski désire être « attaché intellectuel » et en 1833, il sollicite un emploi de correspondant auprès du ministère de l'Instruction Publique, premier de ce genre dans l'histoire russe. Sa demande est satisfaite la même année, suite à l'accord entre l'ambassadeur russe à Paris Pozzo di Borgo et le ministre de l'Instruction Publique Sergueï Ouvarov, qui était lui-même attaché, en 1808, à l'Ambassade de Paris<sup>218</sup>. En 1835, Mechtcherski devient le conseiller titulaire.

Même si son sentiment profondément religieux était influencé par son père, « un mystique, ou du moins un dévot réservé et un peu béat »<sup>219</sup>, le prince Élim est toujours proche de sa mère divorcée. Enfant, il part avec elle à Weimar, centre culturel de l'Allemagne de l'époque pour ensuite s'installer définitivement à Paris. Catherine

---

frères Grimm par Auguste Kaufmann, n° 8, août 1834, pp. 207-218 ; Les Marins de Schleswig, par Hellmuth. Traduit de l'allemand par Auguste Kaufmann, n° 9, septembre 1834, pp. 301-316.

<sup>214</sup> *Le Conscrit*, n° 7, juillet 1834, pp. 62-73.

<sup>215</sup> André Mazon, *Deux Russes : écrivains français*, Paris, Didier, 1964.

<sup>216</sup> E. Baudin, *L'Union des Églises d'Orient et d'Occident d'après une correspondance inédite entre Bautain, Metscherski et Mouraviéff, 1834-1837*, Le Puy, 1922 ; Comtesse Dash, *Mémoires des autres*, Paris, librairie illustrée, 1896-1898, 6 vol. ; Paulin Niboyet, *Élim, histoire d'un poète russe*, Paris, Michel Levy et Leipzig, Michelsen, 1852.

<sup>217</sup> AVPRI, fonds 159, n° 2223, État de service N° 41, fol. 4.

<sup>218</sup> Les Archives du Ministère de l'Instruction Publique, N° 127937, 6168, fol. 15-16.

<sup>219</sup> André Mazon, *op. cit.*, p. 165.

Mechtcherskaïa ouvre son salon littéraire, « l'un des plus brillants de Paris vers le milieu des années 30 »<sup>220</sup>.

Le prince Élim mène une vie sociale très active en France. Il fait connaissance avec les habitués du salon de sa mère tels que le comte Grégoire Chouvalov, Jules de Rességuier, Alexandre Tourgueniev, ainsi que Mmes Svetchina et Circourt, deux dames russes mondaines installées en France. En outre, il se lie d'amitié avec Émile Deschamps, Jules de Saint-Félix, établit un contact durable avec Victor Hugo, Alfred de Vigny, reste en relation avec Chateaubriand, Sainte-Beuve. Son collègue dans la carrière diplomatique Xavier Labenski attire également son attention grâce à ses essais poétiques.

Toutefois, Mechtcherski maintient des rapports avec la Russie. Ainsi, Pouchkine lui envoie, en 1831, un exemplaire de *Boris Godounov*. A son tour Mechtcherski lui offre son exemplaire des *Dernières Paroles* d'Antony Deschamps. C'est à lui que Piotr Tchaadaev (1794-1856) confie la première de ses *Lettres philosophiques*. Le prince Élim traduit la leçon d'ouverture de 1833 sur « l'Histoire universelle » faite par Mikhaïl Pogodin. Ensuite, il fait publier cette leçon précédée du préambule dans le *Journal général de l'Instruction Publique* (1828-1932)<sup>221</sup>. Plus tard, en mai 1839, l'historien russe le rencontre à Paris<sup>222</sup>.

Lors de sa mission diplomatique à Turin, Mechtcherski se donne comme objectif de mettre à la portée du public français la littérature russe. À Marseille, il donne une conférence intitulée « De la littérature russe » afin de combler la lacune russe des cours que Jean-Jacques Ampère a proposés à l'Athénée de Marseille. La conférence du jeune patriote russe est reproduite dans la *Revue de Provence*<sup>223</sup>. Nous ferons mention de cet article plus loin. Le prince Élim publie, à Nice, en 1832, les *Lettres d'un Russe adressées à MM. les Rédacteurs de la Revue Européenne, ci-devant du Correspondant*<sup>224</sup>. La même année, il est nommé membre-correspondant de l'Académie de Lyon.

En août 1836, Mechtcherski accompagne en Russie François-Adolphe Loève-Weimars, collaborateur en particulier de la *Revue des Deux Mondes*. C'est l'archéologue I.M. Sneghiriov qui les accueille à Moscou et leur montre les sites historiques de la ville<sup>225</sup>.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>221</sup> « Première leçon sur l'Histoire universelle. (Cours professé à l'université de Moscou par M. Pogodine.) », *Journal Officiel de l'Instruction Publique*, jeudi 6 novembre 1834, n° 2, pp. 5-6 ; jeudi 26 novembre 1834, n° 8, p. 34 ; dimanche 7 décembre 1834, n° 11, p. 49.

<sup>222</sup> « Встретился [16 мая 1839 в Париже] с любезным князем Элимом Мещерским, в котором при европейском образовании много русского духа и который с успехом знакомит Европу с Россией ». Voir Михаил Погодин, *Год в чужих краях : дорожный дневник* [Mikhaïl Pogodin, *Une année à l'étranger : journal de voyage*], 3<sup>e</sup> partie, Moscou, 1844, p. 79.

<sup>223</sup> « De la littérature russe. Par le Prince Élim Mestchersky », *Revue de Provence*, 1830, t. I, pp. 339-369.

<sup>224</sup> Nice, imprimerie de J.-B. Bosio, 1832, in-8, XVIII-122 p.

<sup>225</sup> «Дневник И.М. Снегирёва», les *Archives russes*, 1902, 3, p. 179.

Au cours de sa vie le prince Élim s'inspire de plusieurs courants philosophiques, sources importantes du mouvement littéraire de l'époque. Il adhère, indépendamment par rapport à la *Société des lioubomoudry*<sup>226</sup>, à la doctrine de Schelling, Bader et Dellinger, pour se tourner, après son arrivée en France, vers la philosophie de l'abbé Bautain, disciple des traditionalistes Joseph de Maistre et de Bonald. L'abbé Bautain élabore l'idée théologique reposant sur l'expérience des dogmes chrétiens en quête du savoir transcendant. Mechtcherski trouve chez Bautain la tradition et la foi, ce qui répond à sa nature mystique. La correspondance entre ces hommes qui a lieu pendant la collaboration de Mechtcherski au *Panorama littéraire de l'Europe* est fragmentairement reproduite dans le livre de Mazon.

En outre, le prince Élim noue des rapports étroits avec les légitimistes français, comme le signale la lettre du 3 juillet 1834 écrite par Ouvarov à l'ambassadeur russe Pozzo di Borgo et la *Note sur le parti royaliste de France*, rédigée par Pierre-Sébastien Laurentie et accompagnée d'un billet de l'auteur pour Mechtcherski<sup>227</sup>.

Revenons à la mission qu'Ouvarov confie à Mechtcherski : « les autorités qui la lui confient n'attendent de lui qu'une activité d'agent de renseignement et de liaison »<sup>228</sup>. Mechtcherski, « obsédé par son nationalisme monarchiste et orthodoxe »<sup>229</sup>, se précipite pour rendre service à l'État russe et tente de transmettre aux Français « une idée juste »<sup>230</sup> de son pays. Suivant les instructions de son chef Ouvarov, il communique les premiers numéros du *Journal du Ministère de l'Instruction Publique* (« Журнал Министерства народного Просвещения ») à la rédaction du *Journal général de l'Instruction Publique* géré par le ministère français de l'Instruction Publique. Mechtcherski est ainsi chargé de diffuser en France la fascination d'Ouvarov pour Goethe, qui a été invité à participer à la fondation de l'Académie Asiatique<sup>231</sup>. Ainsi, le *Journal* annonce un plan de « haute

---

<sup>226</sup> La *Société des lioubomoudry* est un cercle moscovite auquel appartiennent les romantiques Ivan Kireïevski, Odoïevski, Mikhaïl Pogodine, Venevitinov, et d'autres encore. Leur tribune est la revue le *Messenger de Moscou* (1827-1830) édité par Pogodine. Les *lioubomoudry* se tournent vers les intellectuels allemands comme Goethe, Schiller, Schlegel, Schelling. Leur orientation détermine un profond intérêt en particulier pour la philosophie de Schelling. Ils acceptent les thèses du *Système de l'idéalisme transcendant* suivantes : la philosophie est possible uniquement « en tant que la science du savoir » et « c'est le savoir et non pas l'être qui fait son objet ». L'objectif de la connaissance humaine que le lioubomoudre voyait dans la connaissance de soi (inspirant l'univers, celle-ci est « la couronne de l'homme ») fut au cœur de ce programme.

<sup>227</sup> André Mazon, *op. cit.*, pp. 398-401.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>230</sup> *Ibid.*, p. 237.

<sup>231</sup> S. Douryline a consacré à ce sujet l'étude abondante dans l'*Héritage littéraire*. Voir С. Дурьлин, « Веймарский питомец русского официального гегельянства », *Литературное наследство* [S. Douryline, « Un élève veimarien de l'hégélianisme officiel russe », *l'Héritage littéraire*], 1932, vol. 4-6, pp. 222-236.

importance »<sup>232</sup> avant de publier les « Esquisses littéraires. Goethe, Par M. d'Ouvaroff, ministre de l'instruction publique en Russie »<sup>233</sup>.

Cependant, sa mission se révèle « fictive »<sup>234</sup> : son esprit mystique est loin du pragmatisme et de l'aventurisme exigés. Les affaires politiques qui sont au cœur des intérêts du gouvernement russe échappent à Mechtcherski<sup>235</sup>. C'est pour cette raison qu'il cède son emploi de correspondant du ministère de l'Instruction Publique à Iakov Tolstoï en 1836.

Une large culture européenne et son entourage principalement français sont propices à l'expression française de Mechtcherski. Ses recueils de poèmes sont composés en français : *Les Boréales* (1839)<sup>236</sup>, *Les roses noires* (1845) et *Les poètes russes* (1846). Les deux derniers paraissent à titre posthume. En 1843, Mechtcherski publie également sa pièce *Artémon Matvéief, tableau-scène*<sup>237</sup>.

L'intérêt pour sa collaboration à la presse se révèle dans la lettre du 6/18 janvier 1838 que Mechtcherski adresse à un ami proche, Émile Deschamps :

...mon nom, tout minime qu'il est en littérature, est déjà connu à Paris, ensuite je suis Russe – oh !! — après je suis Prince – oh ! oh ! enfin il s'agit de plus de mille vers traduits d'une poésie inconnue ; ah !... Tout cela pris ensemble est fait pour éveiller la curiosité et attirer les Gobe-Mouches. Et surtout la curiosité française ; tant d'écrivains qui furent de mes amis ne me laisseront pas manquer d'articles dans les journaux...<sup>238</sup>

Très sensible aux propos maladroits sur la littérature de son pays, Mechtcherski publie en réponse plusieurs articles littéraires dans les périodiques légitimistes tels que la *Revue européenne*<sup>239</sup> et *Le Panorama littéraire de l'Europe*.

Mechtcherski signe dans le dernier deux articles<sup>240</sup> relatifs à la littérature russe dont le premier est rédigé comme réaction au feuilleton du *Journal des Débats*<sup>241</sup>. En outre, son

<sup>232</sup> « Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg », *Journal officiel de l'Instruction Publique*, jeudi 12 février 1835, n° 30, p. 139.

<sup>233</sup> *Journal officiel de l'Instruction Publique*, dimanche 15 février 1835, n° 31, pp. 141-144.

<sup>234</sup> André Mazon, *op.cit.*, p. 192.

<sup>235</sup> « Il s'occupait peu de la politique ; son temps se partageait entre le monde et l'étude ». Voir la Comtesse Dash, *Mémoires des autres*, IV, p. 174. Cité d'après André Mazon, *op. cit.*, p. 191.

<sup>236</sup> Pouchkine, Joukovski, Baratynski, Koltzov, Benedictov, Kozlov, Iazykov, Viazemski, Mme Rastoptchina, Timofeïev y figurent.

<sup>237</sup> Cusset (près Vichy), imprimerie de M.L. Jourdain, 1843, in-4°, IV-8 p.

<sup>238</sup> Cette lettre est publiée dans l'ouvrage d'André Mazon, *op. cit.*, p. 181.

<sup>239</sup> « Un Russe de vos abonnés », *Revue européenne*, novembre 1831, pp. 231-236.

<sup>240</sup> « De la satire en Russie aux diverses époques de la société russe », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 4, avril 1834, pp. 7-18 ; « Poésies cosaques », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 6, juin 1834, pp. 372-389.

<sup>241</sup> J-s, « Les Conteurs russes, ou Nouvelles et Contes de MM. Boulgarine, Karamzine, etc., traduits du russe par M. Ferry de Pigny. Gosselin, libraire », *Journal des Débats*, 16 novembre 1833.

ami et collaborateur du journal Jules de Rességuier lui consacre le poème *Au prince Élim Mescherski* publié en juin 1834<sup>242</sup>. Ce n'est pas un hasard si Mechtcherski collabore au *Panorama littéraire de l'Europe*. Il reçoit chez lui les protagonistes de ce périodique : Édouard Mennechet et ses amis proches tels qu'Alexandre Guiraud, Jules de Rességuier, Émile Deschamps et le comte Horace de Viel-Castel.

Faute de renseignement précis dans les dictionnaires biographiques et chez Palfrey, nous passerons rapidement sur le nom de Caroline d'Oleskewicz, entrée sans doute dans *Le Panorama littéraire de l'Europe* grâce à Élim Mechtcherski.

Parmi ses publications<sup>243</sup> dans le périodique français une seule appartient à la thématique russe. Il s'agit de la traduction complète du récit pouchkinien *Le Coup de pistolet* (« Выстрел ») des *Récits de Belkine*<sup>244</sup>.

---

242

L'étranger est envoyé des dieux  
André Chénier.

Au pôle nord voyez... l'étoile blanchissante ;  
Au nord l'aimant ; au nord l'hermine éblouissante ;  
Attrait, douceur, éclat !... Or, il nous arriva  
Sur les bords de la Seine un fils de la Nawa,  
Un barde dont la voix chante avec assurance  
Des vers harmonieux dans la langue de France,  
Il est par son nom même à la gloire enhardi,  
Son œil jette un éclair des rayons du midi,  
Et l'on voit sur son front la tristesse secrète  
Dont le ciel a marqué chaque front de poète.

Que nous demande-t-il ce voyageur ? nos chants ;  
Sa harpe a des accords plus doux et plus touchants ;  
Nos mœurs ? il les connaît ; notre délicatesse ?  
Versaille aurait vanté sa noble politesse.  
On écoute... celui qui vient interroger.  
Le poète chez nous n'est jamais étranger.  
Il vient, ambassadeur des confins de l'Asie,  
Pour conclure un traité d'art et de poésie.  
Il médite, pensif, dans son kiosk élégant,  
Près d'une pipe turque et d'un yatagan.  
Près de sa coupe il fume un brûlant aromate,  
Il a du Turc, du Franc, et n'a rien du Sarmate  
Aux heures du sommeil son double flambeau luit ;  
Comme un astre rêveur il se lève la nuit !

Jeune barde, salut ; au feu des mêmes flammes  
Nous avons allumé nos pensers et nos âmes,  
Et l'encens de nos verts et de nos calumets  
Comme nous se confond ensemble, et pour jamais.

<sup>243</sup> *Le Coup de pistolet*, nouvelle russe, traduite d'Alexandre Pouchkin, par Caroline d'Oleskewicz, *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 3, mars 1834, pp. 346-360. *Christl*, nouvelle allemande, par Caroline d'Oleskewicz, *Le*

Anne-Jean-Philippe-Louis Cohen<sup>245</sup> (1781-1848) n'aurait pas retenu notre attention si *Le Panorama littéraire de l'Europe* n'avait pas publié d'extrait du roman de Zagoskine *Rosslawlew ou les Russes en 1812* traduit par Cohen avant sa parution chez Eugène Renduel en 1834. D'origine néerlandaise, Cohen est né dans la province d'Utrecht. En 1809, il vient à Paris et deux ans après il est nommé censeur pour les publications en langue étrangère. En 1824, Cohen devient bibliothécaire à Sainte-Geneviève. D'opinion légitimiste, il s'attaque à Guizot et Kératry. La connaissance de plusieurs langues européennes comme l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien, le néerlandais, le suédois lui permet de faire de nombreuses traductions dans les séries des « Chefs-d'œuvre du théâtre étranger » publiés par Pierre-François Ladvoat. Cohen collabore entre autres à *l'Étoile* et à la *Revue britannique*. Parmi ses diverses traductions<sup>246</sup> proposées au *Panorama littéraire de l'Europe*, une seule est faite du russe, mais elle est un élément significatif surtout pour ce périodique de courte durée. Nous y reviendrons plus loin.

### *Contenu des numéros*

*Le Panorama littéraire de l'Europe* manifeste son intérêt envers la littérature française ainsi que diverses littératures étrangères : allemande, anglaise, danoise, espagnole, finnoise, hollandaise, italienne, polonaise. La Russie tient une place honorable au sein des mentions principalement littéraires. Dans la monographie de Palfrey citée plus haut, nous trouverons la liste exhaustive de toutes ces mentions<sup>247</sup>.

---

*Panorama littéraire de l'Europe*, n° 5 mai 1834, pp. 222-235 ; n° 6, juin 1834, pp. 296-310. « Un jugement sur la France », par Caroline d'Oleskewicz, *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 8, août 1834, pp. 200-206.

<sup>244</sup> Pouchkine les a écrits en 1830.

<sup>245</sup> Joseph Marie Quérard, « La littérature française contemporaine, 1827-1844 ». Continuation de la France littéraire, dictionnaire bibliographique, Paris, Félix Daguin, 1848, t. 3, p. 29-30 ; Jean-Claude Polet, « Patrimoine littéraire européen. Anthologie en langue française », Boeck Université, p. 337.

<sup>246</sup> Extrait de *L'Angleterre et les Anglais*, par Edward Lytton Bulwer, traduit par Jean Cohen, n° 2, août 1833, pp. 271-287 ; *Die Nonne von Gnadenzell. La Religieuse de Gnadenzell*. Roman de C. Spindler. Traduit par M. Cohen, n° 4, octobre 1833, pp. 17-31 ; *Souvenirs du Congrès d'Aix-la-Chapelle*. Fragment d'un ouvrage inédit du prince Puckler-Muskau. Traduit par Cohen, n° 2, février 1834, pp. 199-205.

<sup>247</sup> Thomas R. Palfrey, *op. cit.*, pp. 87-112.

## *Le domaine russe*

*Le Panorama littéraire de l'Europe* réserve un accueil prioritairement littéraire à la Russie : une œuvre entièrement traduite, deux extraits traduits, deux articles originaux, deux notices informatives.

La parution du récit entier de Pouchkine *Le Coup de pistolet* traduit par Caroline d'Oleskewicz est exceptionnelle. D'une part, cette traduction est la première faite et éditée en France<sup>248</sup> et d'autre part, l'espace dont dispose le périodique demeure insuffisant.

Le premier extrait<sup>249</sup> qui mérite notre attention est celui du roman historique de Zagoskine *Roslawlew ou les Russes en 1812* (« Рославлёв, или Русские в 1812 году »). La parution de l'extrait du roman sous presse n'a d'autre but que d'inciter le lectorat français à lire Zagoskine, déjà lancé par l'édition française<sup>250</sup>, et d'assurer ainsi son statut de traductrice polyvalente.

Les deux notices informatives qui paraissent dans la même rubrique « Bulletin littéraire » sont proposées sans doute par deux collaborateurs russes du périodique. L'information sur le recueil du poète Nikolai Iazykov (1803-1847) proche de Caroline d'Oleskewicz semble être choisie par cette jeune femme de lettres, tandis que celle sur la nouvelle historique la *Caisse noire* (« Черный ящик ») de Constantin Massalski, agent du ministère des Affaires Étrangères et de la Chancellerie de Sa Majesté pourrait être fournie par Élim Mechtcherski.

Les deux articles « De la satire en Russie aux diverses époques de la société russe », en particulier, et « Poésies cosaques » signés par Mechtcherski, clarifient les jugements émis sur la littérature russe.

Le premier paru en avril 1834 est une étude historico-littéraire dont le but est de réfuter une « grave assertion » d'un certain J-s « Les Conteurs russes, ou Nouvelles et Contes de MM. Boulgarine, Karamzine, etc., traduits du russe par M. Ferry de Pigny. Gosselin, libraire » publiée le 16 novembre 1833 dans le *Journal des Débats*, organe gouvernemental. Le texte de J-s est rédigé suite à la lecture du recueil désigné *Les*

<sup>248</sup> En juillet 1840, la *Revue britannique* publie la traduction de M. A. Yermolov sous le titre *Sylvio ou le coup réservé* et à son tour, Xavier Marmier soumet ses traductions sous le titre *Le coup de pistolet* au *Correspondant* du 25 janvier 1854 et au *Moniteur* du 21 mars 1856.

<sup>249</sup> Il est tiré du 9<sup>e</sup> chapitre du premier volume « Le Seigneur russe chez lui ».

<sup>250</sup> Mikhaïl Zagoskine, *Youri Miloslavski, ou La Russie en 1612*, roman historique, traduit par Mme Sophie Conrad, née d'Ott, Paris, 1831, 4 vol., in-12°.

*Conteurs russes*. Le feuilletoniste, comme il l'avoue lui-même, ignore totalement la littérature russe. Sa conviction superficielle sur l'imitation servile des littérateurs russes froisse profondément Élim Mechtcherski. Voici quelques passages du texte :

La littérature russe éclore un jour, je ne sais lequel, et je ne sais où, peut-être au feu d'un bivouac français, n'a pu comme ses aînées, fouiller dans son passé et y trouver matière à partage. Elle a emprunté tout simplement à droite à gauche, chez ses voisins, de quoi se couvrir et se présenter convenablement.

On copie en Russie tous nos caprices d'imagination.

Dans l'article « De la satire en Russie aux diverses époques de la société russe » le prince Élim se fixe alors un objectif concret :

... nous sommes obligés de divulguer au public français, que la Russie, comme les autres pays de l'Europe, a eu ses grammairiens, ses historiens, ses poètes lyriques, épiques, dramatiques...

... les étrangers verront peut-être avec curiosité une esquisse satirique de la société russe, depuis Pierre le Grand jusqu'à l'époque actuelle, faite par un écrivain du pays. C'était en même temps mettre au jour un trait caractéristique de l'esprit russe.

L'article que nous produisons servira à faire apprécier l'influence prononcée que l'esprit satirique exerce en Russie<sup>251</sup>.

Contrairement au feuilletoniste du *Journal des Débats* qui raille la révélation des nouvelles et des contes russes, Mechtcherski considère la satire comme « ange gardien de la société russe »<sup>252</sup>. Il développe sa propre thèse sur l'évolution de la littérature russe à travers la satire. Selon lui, l'esprit satirique marque Lomonossov, Cantemir, Fonvizine, Karamzine, Krylov et Griboïedov, les seuls noms d'écrivains cités dans l'article.

De même, Mechtcherski soulève une question épineuse de l'époque concernant l'émergence de la littérature russe. Comme la plupart de ses compatriotes, il la rapporte à l'ère de Pierre-le-Grand, « la main d'un génie immortel »<sup>253</sup>.

Mechtcherski y reconnaît l'influence étrangère. Mais, à l'instar du feuilletoniste du *Journal des Débats*, il est persuadé que la littérature française sert de catalyseur pour la littérature moderne russe, et non pas d'objet d'une imitation constante. Il défend « le degré

<sup>251</sup> Élim Mechtcherski, « De la satire en Russie aux diverses époques de la société russe », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 4, avril 1834, pp. 8-9.

<sup>252</sup> Élim Mechtcherski, *op. cit.*, p. 11.

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 11

de maturité »<sup>254</sup> de la littérature russe, comme il l'a fait dans ses publications de la *Revue de Provence* et de la *Revue Européenne*.

La seconde étude « Poésies cosaques » de Mechtcherski aborde la poésie populaire d'avant Pierre le Grand. L'auteur y vise à réfuter les « réflexions *Cosaquophobes* »<sup>255</sup> et à promouvoir les chants cosaques en citant les extraits des bylines telles que le *Don d'Ivanovitch* (« Дон Иванович ») et la *Conquête de la Sibérie par Ermak* (« Завоевание Сибири Ермаком »).

Voici la liste des mentions relatives à la Russie :

1. [Zagoskine Mikhaïl] « Critique littéraire. *L'Établissement philanthropique*. Fragment du roman *Rosslawlew, ou les Russes en 1812*, par M. Zagoskin. Traduit par J. Cohen », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 1, juillet 1833, pp. 35-42. [РОСЛАВЛЕВ, или Русские в 1812 году. Соч. М. Загоскина. 4 части. 2-е изд. М. В т. Степанова. 1832.]
2. [Notice] « Bulletin littéraire. *Stichtovorenya. Recueil de poésies*, par Jasykof. Pétersbourg, 1833 », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 3, septembre 1833, p. 311. [Стихотворения Н. Языкова. СПб, тип. вдовы Плюшара с сыном. 1833, X, 308 с.]
3. [Notice] « Bulletin littéraire. *Tschernoijaschtschik. La Caisse noire*, par Constantin Masalsky », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 3, septembre 1833, p. 311. [Черный ящик. Историческая повесть. Соч. Константина Массальского. СПб, тип. Плюшара, 1833]
4. [Pouchkine Alexandre] « *Le Coup de pistolet*, nouvelle russe, traduite d'Alexandre Pouchkin, par Caroline d'Oleskewicz », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 3, mars 1834, pp. 346-360. [Повести покойного Ивана Петровича Белкина, изданные А.П., 1831 ; Повести, изданные Александром Пушкиным, 1834]
5. Mechtcherski Élim, « De la satire en Russie aux diverses époques de la société russe », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 4, avril 1834, pp. 7-18.

---

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>255</sup> Élim Mechtcherski, « Poésies cosaques », n° 6, juin 1834, p. 375.

6. Kaufmann Auguste, « Une fête sur la Néva », *Le Panorama littéraire de l'Europe littéraire*, n° 4, avril 1834, pp. 71-91.
7. Bastaniev, « *Shah Hussein*, fête des musulmans schaghides à Derbent. Traduit du russe Bastanjeff, par M. Deslandes », *Le Panorama littéraire de l'Europe littéraire*, n° 4, avril 1834, pp. 106-113.
8. Rességulier de Jules, *Au prince Élim Mescherski*, *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 5, mai 1834, pp. 210-211.
9. Mechtcherski Élim, « Poésies cosaques », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 6, juin 1834, pp. 372-389.

## **La Revue des Deux Mondes (1829-)**

En juillet 1829, Mauroy et Ségur-Dupeyron fondent un périodique mensuel : *Revue des Deux Mondes, Recueil de la politique, de l'administration et des mœurs*. Aussitôt, la Bibliographie de la France annonce sa parution :

Revue des Deux Mondes, *recueil de la politique, de l'administration et des mœurs*. (Prospectus.) In-8° d'un quart de feuille. Imp. de Duverger, à Paris. – À Paris, rue du Doyenné, n. 8, et chez Mesnier.

On promet tous les mois une livraison de 7 à 8 feuilles. Prix annuel pour Paris. 40-0<sup>256</sup>.

À peine fondé, le périodique est sur le point d'être dissous en raison des événements de Juillet 1830 et des complications inévitables. C'est François Buloz, fin et habile connaisseur de l'édition, qui décide de prendre les rênes. La Bibliographie de la France signale sa nouvelle parution :

Revue des Deux Mondes, *journal des voyages, de l'histoire, de la philosophie, de la littérature, des sciences et des arts chez les différents peuples du monde*. Par une société de savants, de voyageurs et de littérateurs français et étrangers. Deuxième série. Octobre—novembre 1830. In-8° de 18 feuilles  $\frac{3}{4}$ . Imp. d'Auffray, à Paris. – À Paris, rue des Beaux-Arts, n. 6.

On promet un numéro par mois, pour l'année, à Paris<sup>257</sup>.

Le succès de la *Revue des Deux Mondes* se perpétuera tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Le périodique connaîtra une longévité exceptionnelle. Il continue son existence même de nos jours et, non sans raison, il est considéré comme le titre le plus vivace dans l'histoire de la presse française. Les spécialistes de la littérature française et de l'information s'y sont déjà intéressés<sup>258</sup> et nous y revenons pour tracer le cadre nécessaire à notre analyse de l'ensemble. Or, la *Revue des Deux Mondes* prétend au sérieux de l'information.

<sup>256</sup> La Bibliographie de la France, XVIII<sup>e</sup> année, 1829, N° 26, 27 juin 1829, p. 454.

<sup>257</sup> La Bibliographie de la France, XX<sup>e</sup> année, 1831, N° 9, 26 février 1831, p. 131.

<sup>258</sup> Voir Gabriel de Broglie, *Histoire politique de la Revue des Deux Mondes de 1829 à 1979*, Librairie Académique Perrin, 1979, 380 p. ; Nelly Furman, *La Revue des Deux Mondes et le romantisme (1831-1848)*, Genève, Droz, 1975, 148 p. ; *La Revue des Deux Mondes par elle-même*. Préface de Michel Crépu, édition établie et annotée par Thomas Louvé, Mercure de France, 2009, 356 p. ; J. Pommier, « François Buloz et sa *Revue des Deux Mondes* », *Les Annales. Conferencia*, septembre 1959, pp. 5-20 ; repris in *Dialogues avec le passé*, Nizet, 1967, pp. 354-375 ; Zdraveva Blanche V., *Les Origines de la Revue des Deux Mondes et les littératures européennes /1831-1842/*. Thèse de doctorat : Lettres : Fribourg, Suisse, 1930, 390 p. ; Régnier

## *Orientation*

Le périodique se veut encyclopédique. Il se donne comme objet de rendre compte de l'actualité culturelle, en outre, de la publication des actes et documents publics, du compte rendu des questions de politique intérieure et extérieure, de l'état de l'administration et de la parution d'avis et annonces diverses.

## *Fondateurs et Collaborateurs*

Fondée en juillet 1829 par Mauroy et Ségur-Dupeyron, la *Revue des Deux Mondes* avait pour objet l'étude comparée des systèmes politique et administratif. Elle avait pour sous-titre : *Recueil de la politique, de l'administration et des mœurs*. Bien qu'elle publiât d'intéressants documents semi-officiels, la *Revue* a été menacée d'être supprimée pour des raisons politiques. Après avoir, quelques mois plus tard, absorbé le *Journal des Voyages*, elle a publié des reportages géographiques et quelques comptes rendus littéraires et dramatiques. Cela n'a pourtant pas amélioré sa situation à la veille de la révolution de Juillet car, en 1830, elle a cessé de paraître.

En février 1831, l'ancien correcteur d'imprimerie le Savoyard François Buloz prend la direction de la *Revue des Deux Mondes – Journal des Voyages*. Il s'est déjà exercé au métier de journaliste en écrivant quelques articles anonymes dans cette même revue. Buloz demeure à la direction de la *Revue* jusqu'à sa mort, en 1877. Il n'a pas la tâche facile, car il est confronté à bien des bouleversements, tant dans le domaine de la politique que dans celui de la littérature. Pour pouvoir conserver ses abonnés et ses lecteurs, il lui faut quelquefois infléchir ses opinions. Même si à l'origine la *Revue des Deux Mondes* n'a pas été créée par François Buloz, ce dernier en a fait un périodique très prestigieux. Comme l'a dit Émile Zola, en parlant de Buloz : « La *Revue des Deux Mondes* a été faite de son sang et de sa chair »<sup>259</sup>.

---

Philippe, « Littérature nationale, littérature étrangère au XIX<sup>e</sup> siècle. La fonction de la *Revue des Deux Mondes* entre 1829 et 1870 », *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, pp. 289-314.

<sup>259</sup> Blanche Vassileva Zdraveva, *Les origines de la Revue des Deux Mondes et les littératures européennes (1831-1842)*, Suisse, 1930, p. 368.

L'activité de la *Revue des Deux Mondes* porte bientôt ses fruits. En 1831 elle compte 350 abonnés qui atteignent le millier en 1834 et 2000 en 1843.

Tout au long de son histoire éditoriale, l'organe de Buloz compte énormément de collaborateurs permanents et passagers. Les premières années font surgir les noms de George Sand, de Vigny, de Musset, de Mérimée, d'Alfred de Vigny, de Victor Hugo, de Balzac et tant d'autres. Au début, la *Revue des Deux Mondes* s'intéresse aux romantiques surtout avec Victor Hugo. Cependant, elle entreprend de « réconcilier l'imagination et la critique »<sup>260</sup>, en invitant Sainte-Beuve et Gustave Planche. Ceux-ci y dénonceront plus tard les excès du romantisme.

En outre, la chronique de la quinzaine a pour rédacteurs Loève-Veimars, Rossi, Saint-Marc Girardin, Alexandre Thomas et Eugène Forçade.

Parmi les collaborateurs qui traitent régulièrement du domaine russe figurent Loève-Veimars, Xavier Marmier, Cyprien Robert, Hippolyte Delaveau, Saint-René Taillandier, plus tard Alfred Rambaud, Anatole Leroy-Beaulieu.

Alexandre Jauffret, Charles Baudier, Sainte-Beuve, Charles de Saint-Julien signent les articles relatifs à la littérature russe dont la parution correspond pleinement à notre période. Tous ces auteurs ont déjà fait l'objet d'une présentation détaillée chez Michel Cadot<sup>261</sup>. Nous tenons à donner des détails nouveaux sur les modes de sociabilité de ces auteurs.

Nous avons retrouvé une lettre d'Alexandre Jauffret à l'amiral Chichkov, correspondant de haut statut. Cette lettre datant du 20 février 1829 montre, dans un style plein de révérence, une admiration qui sans doute n'est pas seulement polie :

Monsieur l'amiral,

Me justifier de ma négligence auprès de vous est une chose presque impossible ; aussi n'adressé-je cette lettre à votre Excellence que pour lui demander de très humbles excuses pour le retard que j'ai apporté à vous remettre votre intéressant ouvrage, dont des circonstances particulières m'ont empêché et m'empêchent encore de m'occuper.

Veillez, Monsieur, l'amiral me pardonner mon inexactitude en faveur du désir que j'avais de connaître votre ingénieux système d'étymologie et croire aux sentiments du profond respect avec lequel je suis,

Monsieur l'amiral,

de Votre Excellence,

Le très humble et  
très obéissant serviteur,

Saint-Pétersbourg, le 20 février 1829

A. <sup>de</sup> Jauffret

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. II.

<sup>261</sup> Voir Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967.

À Mr l'amiral de Schichkof<sup>262</sup>

Charles de Saint-Julien (1802-1869), alors collaborateur du journal francophone russe *Le Furet*, séjourne en Russie entre 1831 et 1846. Il travaille en tant que lecteur de littérature française à l'Université de Saint-Pétersbourg de 1831 jusqu'en 1836, ensuite, comme bibliothécaire au Musée Roumiantsov jusqu'en 1846<sup>263</sup>.

Rappelons qu'à la suite d'une rencontre avec Gogol dès son retour en France et par amitié pour Viardot, traducteur des *Nouvelles de Saint-Pétersbourg*, Sainte-Beuve produit un article sur l'écrivain russe.

Nous voulons enfin prêter attention à François-Adolphe Loève-Veimars (1801-1854) sur le profil duquel Michel Cadot et Charles Corbet fournissent des informations des plus amples<sup>264</sup>.

Loève-Veimars, alors collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, obtient de la part de Thiers une mission pour Saint-Pétersbourg<sup>265</sup>. Loève-Veimars arrive à Saint-Pétersbourg au début de juin 1836 en compagnie du prince Élim Mechtcherski. Viazemski l'annonce à Alexandre Tourgueniev :

Леве-Веймар и Элим Мещерский едут скоро в Москву. Много народа к Вам собирается. Прощай<sup>266</sup> !

[Loève-Veimars et Elim Mechtcherski vont aussitôt à Moscou. Il y aura beaucoup de monde chez vous. Salut !]

En Russie, Loève-Veimars réussit à faire la connaissance de Pouchkine par Viazemski : le poète lui traduit onze chants populaires russes en français. Il a visité

<sup>262</sup> Lettre d'Alexandre Jauffret à Alexandre Chichkov datant du 20 février 1829, RGALI, fonds 195, inventaire 1, n° 6091, fol. 33.

<sup>263</sup> Voir В. Нечаева, « Полемика вокруг имени Пушкина во французской печати первой половины XIX века », Литературное наследство [V. Netchaeva, « La Polémique autour du nom de Pouchkine dans la presse française de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, *l'Héritage littéraire*], 1952, t. 58, p. 331.

<sup>264</sup> Voir Michel Cadot, *op. cit.*, p. 82 ; Charles Corbet, *op. cit.*, p. 182.

<sup>265</sup> Voir Faucher Jean-André et Jacquemart, *Le quatrième pouvoir. La presse française de 1830 à 1960*. Paris, N° hors série de L'Écho de la Presse et de la Publicité, 1968, p. 26.

<sup>266</sup> 763. Князь Вяземский Тургеньеву. 7-го июля 1836. Петербург. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургеньевым [763. Le prince Viazemski à Tourgueniev. 7 juillet 1836. Saint-Pétersbourg. *Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski*. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev]. Recueillie et annotée par V.I. Saïtov, Saint-Pétersbourg, édition du comte S.D. Cheremetiev, imprimerie de M.M. Stasjulevitch, île de Vassiliev, 1899, t. 3, p. 322.

également Nijni-Novgorod et Kazan, ensuite a séjourné à Moscou jusqu'à la fin d'octobre. Le 11 octobre il épousa Olga Vikentievna Galynskaïa, petite-fille du général Arséniev, ancien gouverneur de l'empereur Nicolas.

Dans sa lettre du 30 juin 1836 adressée à l'ambassadeur français à Saint-Pétersbourg Prosper de Barante, Thiers formule des recommandations pour Loève-Weimars. Cette lettre marquée par l'élégance et un certain humour montre l'intérêt que Thiers attache au talent double de ce dernier dont les services pourraient être utiles à la diplomatie française :

Vous avez à Pétersbourg. M. Loève-Weimars. Sachez bien qu'il n'a pas de mission. Ne dites pas qu'il en a et ne le laissez pas dire à Paris. Il a mission d'un entrepreneur de politique littéraire. C'est un attaché fort spirituel, fort capable de bien écrire, et qu'il est bon de maintenir dans la meilleure voie. Je vous prie de le bien traiter, de lui dire que vous avez cette mission, mais en déployant une grande prudence dans vos rapports avec lui. Nous lui envoyons une croix, dont vous lui remettrez le brevet<sup>267</sup>.

D'après les rapports faits par Iakov Tolstoï à la Troisième section, l'agent d'influence russe cherchait en France des contacts élevés et notamment celui de Thiers. Il n'est pas impossible, étant donné les relations de Thiers et Loève-Weimars, que l'agent d'influence russe ait inspiré l'idée de cette mission.

En 1838, le même Iakov Tolstoï informe Benckendorff de la publication des articles attendus parmi lesquels figurent ceux parus dans la *Revue des Deux Mondes* :

Deux articles remarquables ont paru dans deux recueils périodiques d'opinions diamétralement opposés : la *Revue des deux Mondes* et *France et Europe*, ils se rapportent spécialement à la Russie. Le premier article est d'un Monsieur Lefevre et le second de M. Nettement. L'auteur de celui de la *Revue des deux Mondes*, énumère longuement la politique suivie par la Russie en Orient, discute tour à tour le préjudice qu'elle porte aux intérêts de l'Angleterre et le peu d'avantage qu'il résulterait pour la France d'empêcher la Russie de poursuivre ses projets, et il n'hésite pas de prédire les plus grands succès à toutes les entreprises de la Russie. Il termine enfin son article par cette phrase « l'orgueil national, les intérêts de la civilisation générale, l'amour du grand porte au système russe. La France pourra choisir »<sup>268</sup>.

---

<sup>267</sup> Lettre de Thiers à Barante du 30 juin 1836. Citée d'après la thèse de Tatiana Gontcharova, *La Russie vue par les diplomates français (1814-1848)*. Thèse : Histoire : Paris, 2003, p. 216.

<sup>268</sup> Lettre d'Iakov Tolstoï à Benckendorff datant du 23 août/3 septembre 1838, GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 178 r°.

### *Contenu des numéros*

C'est en 1834 que la table des matières du recueil bimensuel est définitivement établie. Elle contient alors les rubriques « Sciences et Variétés », « Variétés et Nouvelles », « Variétés et Mélanges », « Essais et Notices », « Revue littéraire », « la Quinzaine », « Étude sur les travaux publics ».

La direction de la *Revue des Deux Mondes* s'aperçoit que « la littérature, la critique, la politique doivent acquérir en France une publicité analogue et au moins égale à celle que les revues anglaises, notamment la *Revue d'Édimbourg*, offraient depuis longtemps »<sup>269</sup> à ses compatriotes. La *Revue des Deux Mondes* explore largement les domaines de l'histoire, de l'art, de la philosophie et de la science. Les études d'archéologie, les recherches scientifiques et surtout de nombreux récits de voyages trouvent leur place dans ses livraisons. Un intérêt accru des Français vers l'économie l'entraîne à aborder les questions industrielles et financières. La chronique de la quinzaine expose les grandes questions internationales, mais aussi les événements intérieurs dans les divers pays.

### *Le domaine russe*

Dès le début de la parution de la *Revue des Deux Mondes*, la Russie fait l'objet d'études très diverses : histoire, commerce intérieur et extérieur du pays, géographie, chemins de fer, population, administration, voyages, enseignement, panslavisme, religion.

C'est en 1831 que la revue de Buloz publie le premier article littéraire signé par Alexandre Jauffret : « De la littérature russe »<sup>270</sup>. En 1837, on voit apparaître une recension de Charles Baudier sous le titre « Poètes et romanciers du Nord – II – Pouchkin »<sup>271</sup>. Sainte-Beuve<sup>272</sup> rend compte, en 1845, des *Nouvelles russes* de Nicolas Gogol. L'année suivante paraît un compte rendu anonyme<sup>273</sup> de l'article de Louis-Antoine Léouzon Le Duc : « Une saison aux bains du Caucase, traduit de Lermontoff ». Une étude substantielle de Charles de Saint-Julien, « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie depuis 40

<sup>269</sup> *Table générale 1831-1874*, Bureau de la *Revue des Deux Mondes*, 1875, p. VI.

<sup>270</sup> 1831, volume 2, pp. 99-115.

<sup>271</sup> 1837, volume 3, pp. 345-372.

<sup>272</sup> « Nouvelles russes, de N. Gogol », 1845, vol. 4, le 1<sup>er</sup> décembre, pp. 883-889.

<sup>273</sup> 1846, volume 1, pp. 565-568.

ans »<sup>274</sup>, sort en 1847. Enfin, Prosper Mérimée<sup>275</sup> fait publier sa traduction de *La Dame de pique* de Pouchkine en 1849.

En 1830, sous la rubrique « Variétés et Nouvelles », on voit apparaître les titres suivants « Saint-Pétersbourg. Création d'un institut oriental », et sous la rubrique « Variétés et Mélanges » : « Commerce de la Russie avec la Chine » ainsi que l'« Accroissement du territoire et de la population russes, depuis 1476 », enfin, « Voyage dans la Russie asiatique et aux frontières de la Chine ». En 1831, le périodique publie, dans la rubrique Sciences et Variétés, l'article le « Coup d'œil statistique sur l'empire russe » et « Un Passeport pour la Russie » de J.-B. May. En 1832, paraît « Fragments d'un voyage en Sibérie » d'A. Erman.

En 1837, on voit apparaître « La France avec les grands et les petits états de l'Europe. De la Russie, 1<sup>re</sup> partie » de Loève-Weimars.

Comme à cette époque on voyageait beaucoup, on trouve de nombreux récits de voyage tels que : en 1845 « L'Altaï, son histoire naturelle, ses mines, ses habitants et le gouvernement russe. (Voyage dans l'Altaï oriental et les parties adjacentes de la frontière de Chine, de M. Tchihatcheff) » d'A. de Quatrefages. En 1847, dans la rubrique « Revue littéraire », Henri Mérimée fait publier « Une Année en Russie, Lettres à M. Saint-Marc Girardin ». En 1855, apparaît « L'Asie-Mineure d'après un voyageur russe » d'E. Dulaurier, ainsi qu'en 1874, deux articles d'Alfred Rambaud : « Sébastopol et la Chersonèse, souvenirs de voyage », « Kief et le Congrès archéologique, souvenirs de voyage » et l'article de Jules Patenotre « Un voyage d'hiver au Caucase. — De la Mer-Noire à la mer Caspienne ». L'apparition du chemin de fer facilita les voyages et fut à l'origine des deux publications : « La Russie et ses Chemins de Fer » d'E. Barrault, en 1857, et « Les chemins de fer en Russie » de H. Blerzy, en 1873, dans la rubrique « Études sur les travaux publics ».

En 1842, puis de 1844 à 1846, sous la plume de Cyprien Robert une série d'études économique-politiques sur « le monde gréco-slave ». Il y étudie « le mouvement unitaire de l'Europe orientale », « le système constitutionnel et le Régime despotique dans l'Europe orientale », « l'enseignement des littératures slaves » et la question du panslavisme et de la « situation des peuples slaves vis-à-vis de la Russie ».

Les différentes régions de la Russie et leurs climats ont été étudiés : « La Russie du Midi et la Russie du Nord » par X. Marmier (1841). En 1842 une série de quatre articles

---

<sup>274</sup> 1847, volume 4, p. 42-79.

<sup>275</sup> 1849, volume 3, pp. 185-206.

intitulée « La Russie en 1842 » fut écrite par Xavier Marmier : « Finlande, Saint-Pétersbourg, la Société russe », « Moscou », « Le Couvent de Troïtza, le Clergé russe », « Varsovie et la Pologne sous le régime russe... ».

Dans le domaine de l'administration et de la société russe on relève : « Des établissements russes dans l'Asie occidentale, guerres de Perse et de Turquie », de E. De Cazalès (1838). On parle aussi de la religion au travers des articles : « Moscou ; le Clergé russe », de X. Marmier (1843). La politique étrangère a comme représentant pour l'Angleterre John Lemoine « Les Anglais et les Russes dans le Caboul » (1842).

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'équipe du célèbre périodique continuera à implanter et à populariser les œuvres russes auprès de son lectorat français. Dès la fin des années 1850 et au début des années 1870, Ivan Tourgueniev collaborera activement à la *Revue des Deux Mondes* et y fera publier ses œuvres : *Moumounia* (1856), *Anouchka, souvenirs des bords du Rhin* (1858), *Les Trois Rencontres, souvenirs de chasse et de voyage* (1859), *Apparitions* (1866), *L'aventure du lieutenant Yergounov* (1868), *Étrange Histoire* (1870) et *Le Roi Lear de la steppe* (1872). En 1886, la *Revue des Deux Mondes* publiera une série d'études littéraires d'Eugène-Melchior de Vogüé intitulée « Le roman russe ». Comme le remarque Claude De Grève, « il a marqué jusqu'à nos jours une bonne partie de la réception de la littérature russe en France »<sup>276</sup>.

Nous revenons aux articles de Jauffret (1831), Baudier (1837) et Saint-Julien (1847) parus à des dates différentes. À travers leurs études, nous aperceverons la diversité de regards sur la littérature russe proposée par la *Revue des Deux Mondes*.

L'article de Jauffret qui ouvre la « campagne russe » de la *Revue des Deux Mondes* s'efforce d'être panoramique. Dans un style métaphorique et souvent mondain, Jauffret se montre bienveillant pour la Russie, qu'il range dans la sphère du « Nord ». Il établit le parallèle entre le « Nord » et l'Occident non sans une certaine suffisance et avec une légère indulgence pour le progrès culturel de la Moscovie. Même si Jauffret ne s'engage pas nettement sur le plan idéologique, il est très proche du monarchisme de la Restauration, en conférant aux empereurs une fonction essentielle dans le développement intellectuel en

---

<sup>276</sup> Claude De Grève, « Problèmes spécifiques de la réception de la littérature russe en France », *Revista de Filologia Francesa*, 7. Servicio de Publicaciones. Univ. Complutense, Madrid, 1995, p. 121.

Russie. Cette approche s'exprime à la fois avec sérénité et modération et nous renvoie au tout début de la Monarchie de Juillet.

Dans l'émergence du mouvement littéraire russe d'après Pierre le Grand, il voit la contribution dominante de la littérature classique et particulièrement française ; cette dernière étant explicitement considérée comme une sorte de norme universelle. Quant à la qualité de son information, Jauffret utilise des connaissances de deuxième main : en jugeant la plupart des écrivains russes, il emploie l'expression « se faire connaître » (à propos de Kapnist et Karamzine) ou fréquemment le pronom « on » ; il dresse aussi un riche répertoire des œuvres et traductions mineures parfois inédites au moment de la parution de son article. Jauffret semble traiter la littérature en général comme un art d'agrément.

L'étude de Charles Baudier (1837), postérieure de six ans à l'article de Jauffret (1831) propose un point de vue radicalement différent. Conçue à l'occasion de la mort de Pouchkine, elle embrasse rapidement le mouvement littéraire russe qui conduit à l'œuvre de celui-ci. Baudier introduit, non sans finesse, une vive critique politique touchant le « despotisme » tsariste ; ce concept apparaîtra comme leitmotiv obsédant dans l'article de la *Revue Indépendante* fait par Chopin. En faisant de l'œuvre posthume de Pouchkine l'objet principal de son article, Baudier jette un coup d'œil rétrospectif sur le mouvement littéraire russe pour montrer que Pouchkine éclipse ses prédécesseurs et contemporains russes. Loin de la condescendance de Jauffret proclamant la supériorité de la culture française et européenne, Baudier prépare le lectorat français à l'idée d'une littérature russe née de l'œuvre de Pouchkine, mais appauvrie à la suite de la disparition de celui-ci. Les éléments biographiques très précis qu'il livre dans son étude témoignent d'une bonne information (exil, grâce de Nicolas I<sup>er</sup>, duel fatal avec le baron d'Anthès). Le vocabulaire de Baudier est marqué par la couleur épique dans son développement didactique.

L'étude (1847) réalisée par Charles de Saint-Julien à l'occasion du dixième anniversaire de la disparition de Pouchkine clôt les publications relatives à la littérature russe dans la *Revue des Deux Mondes* durant la Monarchie de Juillet. Par son contenu et son style, elle est différente des articles précédents de Jauffret et de Baudier. Mais elle semble un prolongement critique à l'article de Baudier.

Saint-Julien souligne l'évolution sociale de la Russie avec l'émergence des classes moyennes. Ce point de vue original lui ouvre la voie d'une remarque sur la littérature

russe. L'étude de Saint-Julien est une réponse à celle de Baudier ; elle vise à rectifier l'image de la Russie, peu flatteuse, donnée par celui-ci et à dissiper les doutes sur l'excellence littéraire de Pouchkine en poésie et en prose, lequel suivi de successeurs eux-mêmes éminents. Le style de Saint-Julien est soutenu sans être élevé ni épique comme celui de Baudier. Le critique montre à la fois rigueur dans l'analyse sociale et littéraire et précision dans l'information ; celle-ci étant plus exacte pour les dates et les lieux chez Saint-Julien que chez Baudier.

## La *Revue de Paris* (1830-1845)

En 1829, Louis-Désiré Véron fonde la *Revue de Paris* qui deviendra le premier grand périodique littéraire publiant des nouvelles et des articles signés et payant correctement leurs auteurs. La Bibliographie de la France annonce alors sa parution :

Revue de Paris. N<sup>o</sup>I. In-8<sup>o</sup> de 4 feuilles ¼. Imp. d'Everat, à Paris.— À Paris, rue des Filles-Saint-Thomas, n. 17.

Quatre ou cinq livraisons formeront un volume de 300 pages. Prix de la souscription à trois volumes, pour Paris<sup>277</sup>.

### *Orientation*

Le fondateur de la *Revue de Paris* a pour objectif de favoriser les « compositions littéraires qui demanderaient trop de développement pour être réduites aux proportions d'un article de journal, mais qui n'en pouvaient fournir assez pour défrayer un livre »<sup>278</sup>. La préoccupation première du périodique est le mouvement intellectuel de la France plutôt que celui de l'Europe.

La *Revue de Paris* introduit alors le roman dans la presse, avec Dumas, Sue, Karr, Gozlan, Janin, Balzac et d'autres encore. Elle devient une sorte d'asile pour la littérature romanesque.

### *Fondateur et Collaborateurs*

Louis-Désiré Véron (1798-1867), publiciste, docteur en médecine, administrateur et homme politique, commence sa carrière littéraire avec la création de la *Revue de Paris* en 1829 pour laquelle il lance la formule « la suite au prochain numéro » ou plutôt « à la prochaine livraison ». Ce périodique bimensuel paraît dans une imprimerie de Bruxelles. Au début, il parvient à concurrencer son rival, la *Revue des Deux Mondes*. Mais deux

<sup>277</sup> La Bibliographie de la France, XVIII<sup>e</sup> année, 1829, n<sup>o</sup> 16, 18 avril 1829, p. 268.

<sup>278</sup> Henri Avenel, *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, Ernest Flammarion, p. 381.

années après, le D<sup>f</sup> Véron en quitte la direction pour prendre celle de l'Opéra. À partir de 1838, devenant actionnaire il dirige *le Constitutionnel*. En 1831, c'est Amédée Pichot qui en prend la direction.

En effet, beaucoup de jeunes talents procurent à cet homme intelligent une collaboration dans la *Revue de Paris* : Sainte-Beuve, Prosper Mérimée, Saint-Marc Girardin, Scribe, Lamartine, Casimir Delavigne et Benjamin Constant.

Depuis 1834, le périodique du D<sup>f</sup> Véron passe sous le contrôle de la société propriétaire de la *Revue des Deux Mondes*. Outre la direction de la *Revue des Deux Mondes*, François Buloz assure alors celle de son ancien concurrent, en les faisant paraître parallèlement jusqu'en 1840. La *Revue de Paris* sert désormais de supplément à la *Revue des Deux Mondes*. La double charge de Buloz nuit au développement de la *Revue de Paris*. S'y ajoutent aussi l'avènement de la presse à quarante francs et la publication quotidienne des romans feuilletons. En 1845, le périodique s'arrête.

La découverte de la littérature russe par la *Revue de Paris* est principalement liée au nom de Xavier Marmier (1808-1893), grand voyageur et médiateur des littératures allemande et russe. En 1842, Marmier y publie ses « Lettres sur la Russie, la Finlande et la Pologne » : « Finlande, Saint-Pétersbourg, la Société russe », « Moscou », « Le Couvent de Troïtza, le Clergé russe », « Varsovie et la Pologne sous le régime russe... ». Le succès obtenu lui permet de signer l'année suivante deux grandes recensions : « Chants populaires de la Russie »<sup>279</sup> et « Du mouvement littéraire en Russie »<sup>280</sup>.

À vingt ans, exerçant les fonctions de sous-bibliothécaire à Besançon, Marmier décide de changer sa vie sédentaire. « Possédé, très jeune encore, de la passion des voyages »<sup>281</sup>, il séjourne alors en Suisse, en Hollande et en Allemagne. Après être retourné à Paris, le jeune voyageur fréquente le cercle d'Alfred de Vigny, de Charles Nodier et du marquis de Lagrange. À l'aide de ce dernier, qui est le traducteur de Heine, Marmier devient un collaborateur assidu de la *Revue Germanique* et il le demeure dans les années 1820-1830.

Marmier essaie également ses talents littéraires, en publiant, en 1831, son recueil de poèmes *Esquisses poétiques*. Plus tard, il compose bon nombre de romans et de nouvelles

<sup>279</sup> 1843, volume 15, mars, pp. 201-214.

<sup>280</sup> 1843, volume 18, juin, pp. 253-270.

<sup>281</sup> Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893.

parmi lesquels il faut citer *Les Fiancés du Spitzberg* (1858), *Gazida* (1860), *Hélène et Suzanne* (1862), *L'Avare et son trésor* (1863), et d'autres encore. Les deux premiers sont couronnés par l'Académie française.

De 1836 à 1838, Marmier effectue un voyage archéologique dans les pays scandinaves, qui donne lieu à plusieurs ouvrages. Grâce aux résultats obtenus, il est décoré de la Légion d'honneur. En 1838, le ministre de l'Instruction Publique Salvandy lui confie un enseignement de « Littérature Étrangère » à la Faculté des Lettres de Rennes.

En 1839, Marmier connaît déjà le parisien, grand connaisseur de la culture russe, Alexandre Tourgueniev. La lettre de celui-ci à Piotr Viazemski en témoigne :

Demain, j'irai chez Marmier, au 5<sup>e</sup> étage, boire encore du punch et converser avec de jeunes auteurs et de vieux marins en compagnie de qui il a navigué sur les mers glaciales. Après-demain, il s'en ira à Reims [*sic* pour Rennes] prendre possession de sa chaire, mais reviendra ici en mars et me chargera de lettres et communications pour le Danemark et la Suède, par où je pense revenir en Russie<sup>282</sup>.

Cette relation favorise un intérêt profond de Marmier à l'égard de la civilisation russe. En 1841, le russophile français fait publier ses deux grands articles « La Russie du Nord et du Sud » et « La Sibérie du Nord » dans la *Revue des Deux Mondes*. Ceux-ci comportent une vaste description de nombreux documents allemands consacrés à la Russie.

Au début de 1842 Marmier fait un voyage en Russie. Du 28 mai au 11 juin il séjourne à Saint-Petersbourg. Il y fait connaissance avec des écrivains russes tels que P.A. Pletniou, P.A. Viazemski, V.A. Sologoub, V.F. Odoïevski, mais surtout avec Nikolai Gogol. Le 11 juin 1842 Marmier arrive à Moscou où il passe trois semaines. Il y rencontre principalement les collaborateurs du *Moskvitianine* : S.P. Chevyriou, A.S. Khomiakov, I.V. Kireïevski et d'autres encore. À part ces slavophiles, Marmier croise également Tchaadaev, principal défenseur des occidentalistes.

Son voyage en Russie est couronné par une série d'articles intitulée « Lettres de la Russie, de la Finlande, de la Pologne », parue dans la *Revue des Deux Mondes* en 1842-1843. Marmier en fait un ouvrage en deux volumes publié en 1843, qui est réédité en 1851.

En 1846, Marmier devient conservateur de la bibliothèque Sainte-Genève. En même temps, il continue à s'intéresser à la littérature russe. Sa connaissance de la langue russe s'améliore de plus en plus, ce qui lui permet de traduire les écrivains russes.

---

<sup>282</sup> Lettre d'Alexandre Tourgueniev à Piotr Viazemski datant du 6/18 janvier 1839. Cité d'après l'ouvrage de Michel Cadot, *op. cit.*, p. 103.

L'écrivain Marmier « jouissait aussi dans les années 1870-1880 d'un grand prestige dans les salons parisiens »<sup>283</sup>. Jacques Dugast remarque que « le regard qu'il portait sur les littératures étrangères se voulait avant tout synthétique ».

Dès les années 1840 se multiplient ses traductions des langues scandinaves. C'est dans les années 1850 que Marmier réussit à traduire lui-même des œuvres des écrivains russes majeurs comme Pouchkine, Lermontov, Gogol, Tourgueniev, mais aussi des écrivains peu étudiés aujourd'hui comme Vladimir Sologoub, Bestoujev-Marlinski ou le baron Korf.

### *Contenu des numéros*

On voit paraître des études critiques sur la littérature ancienne, mais aussi des traductions ou des résumés des publications de littérature moderne. Balzac y publie sa fameuse *Lettre aux écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle*. En 1840, la *Revue de Paris* fait paraître le roman d'Alexandre Dumas *Le maître d'armes, ou dix-huit mois à Saint-Pétersbourg*.

### *Le domaine russe*

L'année 1843 se révèle féconde pour le domaine russe, car au mois d'août, dans la rubrique de critique littéraire paraît un article d'Alexandre Dufaï sous titre « La Fable et les Fabulistes en 1843 »<sup>284</sup>. Son auteur place Krylov au rang des fabulistes célèbres et exprime son avis favorable sur le *Conteur russe* du prince Emmanuel Galitzine et sur la traduction des fables de Krylov faite par le comte Orlov. La dernière livraison de 1843 répercute la parution d'un livre faisant grand bruit en France : *La Russie en 1839* d'Astolphe de Custine. J. Chaudes-Aigues, l'auteur du compte rendu intitulé « *La Russie en 1839*, par M. le marquis de Custine »<sup>285</sup> rejette la façon dont Custine décrit l'Empire des tsars.

Paru en mars 1843, l'article « Chants populaires de la Russie » a pour objectif principal de développer le goût chez le public français pour la littérature orale russe. Les

---

<sup>283</sup> Jacques Dugast, « Xavier Marmier (1808-1893) », *Revue de Littérature Comparée*, n° 3 juillet-septembre 2000, p. 307.

<sup>284</sup> 1843, volume 20, août, pp. 53-65.

<sup>285</sup> 1843, volume 24, décembre, pp. 260-285.

connaissances de base révélées sont dues à la fois aux ouvrages allemands récents : Heinrich König, *Literarische Bilder aus Rusland*, 1837, Joachim Leopold Haupt, Jan Ernst Smoler, *Volkslieder der Wenden in der Oder und Nieder Lausitz*, Grimma, 1841, 1 vol., in-4°, et aux sources proprement russes : le *Recueil* de Tchoulkov et la collection des chants populaires russes établie par Chevyriov.

L'article de Marmier « Du mouvement littéraire en Russie » est beaucoup plus consistant que l'article « Chants populaires de la Russie » quant à l'éventail de connaissances que propose leur auteur. Deux thèmes principaux traversent cet article : la langue et la littérature sous leur aspect historique. Marmier montre à la fois érudition et finesse dans l'écriture. Dans le style délicat orné de qualificatifs et de métaphores, il accompagne la représentation de l'évolution littéraire des références françaises alléguées comme Charlemagne et Louis XV ou implicitement invoquées. En dépit des citations des Russes d'opinion différente (Kozlovski, Thaadaev, Viazemski), sa prise de position idéologique s'avère plutôt conservatrice : une bienveillante indulgence est bien présente pour une monarchie traditionnelle qui garantit l'ordre. Nicolas I<sup>er</sup> incarne alors l'autorité et la succession sans rupture. L'objectif principal de Marmier est d'affirmer que le progrès est nécessaire pour la nation russe, et l'ordre pour cet immense empire. L'auteur français termine son article avec le souhait et l'espoir d'un avenir radieux pour la littérature et la culture russes en général.

## La *Revue du Nord* (mars 1835 – septembre 1838)

Le pédagogue et juriconsulte français Jean-Baptiste-Étienne Boulet et l'écrivain allemand Richard-Otto Spazier réunissent leurs efforts pour fonder en mars 1835 un périodique cosmopolite de langue française sous le titre la *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*. La Bibliographie de la France annonce la parution du périodique le 4 avril 1835 :

Revue du Nord et principalement des pays germaniques, fondée par J.É. Boulet, de Metz, et R.O Spazier, de Leipsic. Première année. N.1. Mars. In-8° de 15 feuilles. Imp. de Moquet, à Paris. — À Paris, passage des Petits-Pères, n. 17.

Paraît tous les mois par cahier de près de 200 pages. Prix ; par trimestre...10-0<sup>286</sup>.

En janvier 1836, interviennent des modifications de fond. Le cofondateur Richard-Otto Spazier quitte la direction du périodique et O.-O.-J. Pellion devient le directeur de publication. Le recueil porte définitivement le titre complet mais encombrant au premier coup d'œil : la *Revue des États du Nord ou choix d'articles traduits des nouvelles publications de l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, la Suède, le Danemark, la Pologne, la Russie, etc., sur la Littérature, les Beaux-Arts, les Sciences, l'Industrie, le Commerce, l'État politique, la Philosophie, etc., dans ces diverses contrées ; et accompagnés de notices historiques, statistiques et biographiques, tendant à faire connaître les mœurs et les usages, la marche et les progrès de l'esprit humain chez les peuples Slaves et Germaniques, etc.*

De toute évidence, la *Revue du Nord* n'a pas suffisamment retenu l'attention des chercheurs<sup>287</sup> et n'a pas bénéficié de travail monographique. Nous ne pouvons signaler que l'article de S. Grombakh<sup>288</sup> consacré à Sophie Conrad, rédactrice de la *Revue du Nord*.

<sup>286</sup> La Bibliographie de la France, XXIV<sup>e</sup> année, 1835, n° 14, 4 avril 1835, p. 221.

<sup>287</sup> Eugène Hatin cite certainement le périodique en question mais en se trompant sur le nom du fondateur : « *Revue du Nord, et principalement des pays germaniques*, par Boulay de la Meurthe. 1835-1838, in-8°. » Voir E. Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, Firmin Didot frères, 1866, p. 394.

<sup>288</sup> С. Громбах, «Из ранней истории знакомства Франции с Пушкиным (Одна из первых переводчиц Пушкина во Франции)», *Статьи и материалы по истории Франции* [S. Grombakh, «Aux sources de la rencontre de la France avec Pouchkine. Une des premières traductrices de Pouchkine en France », *Annuaire d'études françaises*], Moscou, Académie des sciences de l'URSS, Institut de l'histoire universelle, 1977, pp. 226-232.

C'est en grande partie le dépouillement de tous les numéros qui nous a permis de décrire son profil.

La durée du périodique est assez courte ; elle s'étend de mars 1835 jusqu'à septembre 1838. Comme on le note à la dernière page de la couverture du périodique, « la *Revue du Nord* paraît tous les mois par livraisons de 160 à 200 pages dont trois forment un gros volume in-8 ».

### *Orientation*

La *Revue du Nord* se révèle concise quant à l'annonce de son programme politique et esthétique. L'introduction insérée dans le premier numéro du périodique et rédigée par Philarète Chasles ne donne qu'une idée générale sur la *Revue*.

Avant tout, disons quelques mots sur son auteur. Professeur au Collège de France et lauréat du prix d'éloquence décerné, en 1827, par l'Académie, Philarète Chasles (1798-1873) se distingue dans l'histoire littéraire comme un bon connaisseur des littératures anglaise et allemande qui font respectivement l'objet de ses multiples ouvrages. Il entretient des rapports amicaux avec le cofondateur de la *Revue* Richard-Otto Spazier à cause de leur intérêt commun pour l'œuvre de Jean-Paul, Friedrich Richter<sup>289</sup>.

D'inspiration romantique et de conviction cosmopolite, Philarète Chasles figure parmi les critiques littéraires majeurs de l'époque. Dans son introduction il met en avant l'idée romantique d'universalité et de « fraternité des nations »<sup>290</sup> mais autour de « l'Europe civilisée » : « les lumières politiques de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de l'Italie s'uniss[ent] en un vaste et puissant faisceau »<sup>291</sup>.

Chasles exprime l'intérêt de la *Revue* pour « toutes les intelligences septentrionales »<sup>292</sup> ayant accompli des progrès en matière culturelle :

---

<sup>289</sup> Tous les deux ont contribué de façon différente à la publication de l'œuvre de cet auteur allemand : Richard-Otto Spazier, *Jean-Paul Richter, Ein biographischer Commentar Zu dessen Werken*, Leipzig, 1833, 5 tomes en 2 volumes in-8° ; Philarète Chasles, *Œuvres de Jean-Paul Frédéric Richter*. Traduit par Philarète Chasles, Bruxelles, Abel Ledoux, 1834-1835, 4 tomes en 2 volumes.

<sup>290</sup> Introduction, *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mars 1835, p. 12.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 9.

Il reste donc à creuser une mine bien féconde, celle du Nord tout entier, quand même on voudrait en excepter l'Angleterre. Jusqu'au fond de la Russie le génie du Nord est en mouvement ; pendant que l'Espagne se livre aux luttes intestines qui absorbent son énergie, pendant que l'Italie, si riche cependant en intelligences lumineuses, déplore les essais d'une liberté étourdiment généreuse, il n'y a pas une région du Nord qui ne concoure pour sa part à l'œuvre de civilisation<sup>293</sup>.

En plus de la Scandinavie, il sous-entend sous les « intelligences septentrionales » également l'Europe Centrale et Orientale.

À la fin de son introduction, Chasles s'exclame pour affirmer le sérieux du périodique : « L'étude, l'étude ! le grand sacerdoce de la pensée ! C'est lui qui conservera toujours la flamme de la religion, de la patrie, du génie et des arts »<sup>294</sup>.

### *Fondateurs et collaborateurs*

Boulet Jean-Baptiste-Étienne<sup>295</sup> (1804-1864) dont le nom est rarement cité dans les dictionnaires biographiques est originaire de Metz. Il reçoit une formation d'avocat et devient directeur d'institution d'enseignement à Maisons-Laffitte près de Paris. Sa position libre face au gouvernement le fait se tourner, à partir des années 1830, vers l'enseignement sous diverses formes : il publie un *Cours d'études préparatoires* en 1840 en 7 volumes et des *Manuels pratiques*. Connaisseur des lois, il s'essaie dans l'édition journalistique.

Cofondateur allemand de la *Revue du Nord*, Richard-Otto Spazier<sup>296</sup> (1803-1854) est mieux connu du public. Né à Leipzig, il est issu d'une famille littéraire allemande : son oncle Friedrich Richter, dit Jean-Paul, fréquentait les grands écrivains romantiques de Weimar, Goethe et Schiller. Dans sa ville natale, Spazier étudie la philosophie et le droit. Il tombe sous l'influence de son aîné et lui consacre ses premiers travaux.

Spazier se tourne, très jeune, vers le journalisme et voyage beaucoup entre Leipzig, Nuremberg et Dresde. En 1830, il fait paraître à Nuremberg le journal *Nuremberg Blätter*.

---

<sup>293</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>294</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>295</sup> René Paquet, *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*. 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893, pp. 111-112; Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893, p. 113 ; Charles Leclerc, *Biographie des Grands Lorrains*, Metz, SMEI, 1975, p. 178.

<sup>296</sup> *Allgemeine Deutsche Biographie, Herausgegeben durch die historische Commission bei der Königl. Akademie der Wissenschaften*, München, Ducker und Humblot, 1912, p. 57.

Lors de son passage à Dresde, il rencontre des émigrés polonais qui le renseignent sur l'insurrection polonaise de 1831. Le jeune journaliste décide alors d'écrire un livre sous le titre *l'Histoire du peuple polonais et de sa campagne*. Son ouvrage obtient un certain succès car il connaîtra trois éditions à Paris<sup>297</sup>.

En 1833, Spazier va s'installer à Paris où il fait connaissance avec Boulet. Ensemble ils se lancent dans la création de la *Revue du Nord*. Pour Spazier surtout le but principal est de rapprocher tout d'abord les cultures française et allemande. Il y rédige les articles abordant les aspects différents de la culture allemande<sup>298</sup>.

Pour assurer la qualité des publications futures il essaie de gagner à ce projet les hommes de lettres allemands séjournant en Allemagne et en France. Ainsi, Spazier invite Ludwig Börne qui, pourtant, refuse sa collaboration en raison de la politique rédactionnelle mal conduite selon lui :

Il n'était pas d'accord, ni sur le contenu des publications prévues, ni sur le choix des collaborateurs. Il critiquait le fait que principalement des Français devaient contribuer au journal pour défendre une culture qui leur était encore trop étrangère<sup>299</sup>.

Probablement suite aux différends rédactionnels, Spazier abandonne vers l'année 1836<sup>300</sup> la direction de la *Revue du Nord* pour travailler en tant que correspondant au journal *Allgemeine Zeitung*.

À sa place arrive J.-J.-O. Pellion, receveur des finances et peu avisé dans la politique rédactionnelle d'une telle revue cosmopolite. Faute de références dans les dictionnaires, nous avons dû nous contenter de sa note explicative concernant son contentieux financier en 1846 n'ayant aucun rapport avec la presse<sup>301</sup>.

---

<sup>297</sup> Richard-Otto Spazier, *Histoire politique et militaire de la révolution polonaise pendant les années 1830-1831*, Paris, s.n., 1830, 1834.

<sup>298</sup> « Le vieux livre et Louis Tieck », mars 1835, pp. 14-28 ; « Philosophie. Oken et la philosophie naturelle », mars 1835, pp. 93-104 ; « Tableau de l'Allemagne actuelle », avril 1835, pp. 241-255 ; mai 1835, pp. 425-440 ; juin 1835, pp. 1-16 ; juillet 1835, pp. 177-192 ; « Les Eaux de Toeplitz et la ville de Kalisz », août 1835, pp. 436-448 ; « Le Nord et le Midi de l'Allemagne », septembre 1835, pp. 68-87 ; « Histoire du droit public et de la constitution actuelle de la confédération germanique », octobre 1835, pp. 232-253 ; « Des Femmes Allemandes et de leur influence sur la littérature germanique », décembre 1835, pp. 4-19.

<sup>299</sup> Rachid L'Aoufir, *Ludwig Börne (1786-1837) : un Parisien pas comme les autres*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2004, p. 108.

<sup>300</sup> Ses articles ne paraissent que dans les numéros de l'année 1835.

<sup>301</sup> J.-J.-O. Pellion, « Note pour M. J.-J.-O. Pellion, Ancien Receveur des Finances », Paris, P. Baudoin, 1847, 4 p.

Il est difficile de sélectionner les collaborateurs permanents durant toute la parution de la *Revue*. Néanmoins, selon la fréquence de leurs contributions, nous pouvons distinguer les noms suivants : Sébastien Albin (1836, 1837), L. Auquier<sup>302</sup>, P. Christian (1837, 1838), Joseph Mainzer (1835, 1836), J. Maugars (1835, 1836), Meldola (1837), le comte de Sorgo et la baronne Carlowitz en 1838.

### *Sophie Conrad*

La figure importante de la *Revue du Nord* n'est autre que Sophie d'Ott épouse Conrad. Son statut est rappelé à la fin de l'article traduit d'Ossip Senkovski : « La *Revue du Nord* compte Mme Sophie Conrad au nombre de ses rédacteurs »<sup>303</sup>. L'information sur elle est fort lacunaire<sup>304</sup> mais nous pouvons préciser quelques détails de fond.

Née à Saint-Pétersbourg, Sophie Ivanovna d'Ott se marie avec l'officier alsacien Conrad à la fin des années 1810 — au début des années 1820. Son époux ayant servi dans l'armée napoléonienne participa aux campagnes allemande et russe de 1810-1813. Il fait preuve de courage et obtient le grade de colonel. Son caractère séduit sans doute la jeune Sophie d'Ott. Après leur mariage, le couple s'installe à Strasbourg et plus tard déménage à Ville d'Avray, près de Paris. Mais lors des guerres carlistes, au début des années 1830, le colonel Conrad part pour l'Espagne et prend la tête de la Légion étrangère<sup>305</sup>. En juin 1837, il périt dans une bataille près de Saragosse.

<sup>302</sup> Novembre 1835, décembre 1835, janvier 1836, juin 1837, juillet 1837.

<sup>303</sup> [Ossip Senkovski] « L'inconnu. Article pour mon hôte. Par Baron Brambeus, pseudonyme. (Traduit du Russe, par Mme Sophie Conrad, née d'Ott) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mai 1835, p. 610.

<sup>304</sup> Nous apprenons quelques éléments sur sa vie dans la monographie consacrée à Ludwig Nabelak, homme politique, poète et historien polonais. Réfugié en France, ce dernier connut le mari de Sophie Conrad. Voir Władysław Zawadzki, *Ludwik Nabelak, opowie historyczna*, Lwow, s.n., 1886, chapitre IX, pp. 138-147.

<sup>305</sup> *Le National* publie l'information concernant Conrad dans les numéros du 19 janvier et du 9 février 1837 :

*Faits divers.* —Le colonel Conrad, commandant la légion étrangère, a publié, le 6 janvier, un ordre du jour ainsi conçu :

« Je m'empresse de porter à la connaissance de la légion que les nominations provisoires que j'ai fait faire, en date du 1<sup>er</sup> décembre, viennent d'être confirmées par S.M., et que les brevets m'en sont parvenus aujourd'hui. En conséquence, les intéressés désignés dans l'ordre du jour précité, se présenteront chez moi après-demain, 8 du courant, à midi, pour que j'aie la douce satisfaction de leur remettre leurs brevets.

Je porte aussi à la connaissance de la légion, avec une vive satisfaction, que des fonds doivent arriver d'un jour à l'autre et qu'aussitôt qu'ils seront encaissés, je ferai payer aux braves soldats qui ont tenu une discipline si exemplaire, malgré les privations qu'ils ont eu à endurer, le mois de solde arriérée qui leur est dû et qui leur sera payé en une fois ainsi que je le leur ai promis ».

*Nouvelle d'Espagne.* —Le document officiel suivant apprendra quelle a été solution donnée par le gouvernement de Madrid à l'affaire de deux officiers de la légion étrangère qui s'étaient insurgés contre leur commandant en chef.

Malgré ses responsabilités familiales, Sophie maintient les liens avec son pays et suit les actualités littéraires. En 1831, à Paris, paraît en 4 volumes sa traduction du roman de Mikhaïl Zagoskine *Youri Miloslavski, ou Les Russes en 1612*. Sa relation très amicale avec le rédacteur en chef avisé de l'*Abeille du Nord* Nikolai Gretch se révèle au moment de la parution de la *Revue du Nord*. Lors de son séjour en France en 1838, Gretch rencontre à plusieurs reprises Sophie Conrad et parle d'elle dans ses *Lettres de voyage* en termes chaleureux. Voici quelques passages :

[Я] остановился в Hôtel de Neustrie, rue Pont-Mahon, n°9... Попреодевшись, бросился я бежать в rue Thiroux, к госпоже Конрад, на имя которой адресованы были письма ко мне из Петербурга, нашел два письма, прочитал их, и ожил. Слава Богу! дома все обстоит благополучно<sup>306</sup>.

[[Je] suis resté dans l'Hôtel de Neustrie, rue Pont-Mahon, n°9... Je me suis changé et j'ai couru dans la rue Thiroux chez Sophie Conrad. Elle m'avait envoyé les lettres de Saint-Pétersbourg. J'en ai trouvé deux, je les ai lues et je me suis réjoui. Tout allait bien à la maison.]

[Я] посетил П.В. Поггенполя, и позавтракал у Софии Ивановны Конрад : таким образом провел я последние часы пребывания у особ, с которыми мне труднее всего было расставаться. [...] В три часа пошли мы в королевский коллегийум ; я обещал Софии Ивановне Конрад посетить старшего её сына, Эрнеста, который здесь воспитывается, и при этом случае видел внутренность французской гимназии<sup>307</sup>.

[[J'] ai visité P.V. Pogguenpol et j'ai pris le petit déjeuner chez Sophie Ivanovna Conrad. Ainsi, j'ai passé mes dernières heures chez ceux dont j'avais le plus de mal à me séparer. [...] À trois heures, nous sommes allés dans le collège royal ; j'avais promis à

Ministère de la guerre.

À M. le brigadier Conrad, commandant la division auxiliaire française.

Madrid, le 13 janvier 1837.

« Malgré le grave attentat commis contre la subordination et la discipline de la légion auxiliaire, sous les ordres de V.S., par les capitaines, qui en faisaient partie, et qui mériteraient d'être punis avec toute la rigueur des lois militaires, S.M., accueillant avec bonté la généreuse intercession de V.S., a daigné faire usage de sa clémence royale en faveur de ces individus et de décider, en conséquence, qu'il sera sursis à la cause qui s'instruit contre eux, à raison des excès dont V.S. m'a donné connaissance dans sa lettre du 3 courant. Mais S.M. ordonne en même temps que les nommés [...] cessent aussitôt d'être au service de son auguste fille la reine dona Isabelle II, duquel ils se sont rendus indignes à raison de leur criminelle conduite. V.S. est chargée de leur notifier l'ordre de quitter immédiatement l'Espagne, et de les prévenir que la grâce qui leur est accordée deviendrait nulle s'ils rentraient sur le territoire espagnol sans une permission royale expresse. V.S. est aussi chargée d'apprendre aux autres officiers que S.M. apprécie l'honneur et la délicatesse dont ils ont fait preuve dans cette fâcheuse occurrence. Je l'annonce à V.S. par ordre royal et pour son accomplissement. Dieu garde V.S., etc.

Le ministre de la guerre. Signé Vera.

Pour copie conforme :

« Le brigadier commandant la division auxiliaire française.

» Conrad. »

<sup>306</sup> *Путевые письма из Англии, Германии и Франции [Les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France]*, Saint-Pétersbourg, N. Gretch, 1839, 1<sup>ère</sup> partie, XV, pp. 195-196.

<sup>307</sup> Nikolai Gretch, *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France, op. cit.*, 2<sup>e</sup> partie, XXV, pp. 157-158.

Sophie Conrad de visiter son fils aîné Ernest, qui recevait son instruction là-bas, et à cette occasion, j'ai pu voir l'intérieur du lycée français.]

Cependant, les propos suivants démontrent que Gretch fournit à Sophie Conrad ses propres études et celles de Thadée Boulgarine sans avoir établi de contact direct avec la *Revue du Nord* :

Прочим знакомым разослал я, при визитных карточках, экземпляры моей статьи : Воспоминания, помещенные в Новоселье, и переведенные госпожой Конрад на французский язык. Я нашел её в *Revue du Nord*, и перепечатал, для раздачи на память<sup>308</sup>.

[J'ai envoyé aux autres personnes trois cartes de visite, les exemplaires de mon article : les *Mémoires* insérés dans le *Novosélié* et traduits par Mme Conrad en français. Je l'ai trouvé dans la *Revue du Nord* et je l'ai copié pour pouvoir le distribuer comme souvenir.]

À cette époque, Nikolaï Gretch a tout intérêt à chercher une collaboration avec un périodique qui n'appartient à aucun clan politique. Après avoir été accusé d'espionnage à plusieurs reprises, Gretch reste méfiant à l'endroit de la presse française.

Sophie Conrad fait preuve d'une collaboration assidue avec la *Revue du Nord* jusqu'au mois de juillet 1837, un mois après la mort de son mari. Ses lettres<sup>309</sup> à la rédaction de la *Revue du Nord* sont publiées dans la rubrique « Correspondance ». Malheureusement, le contenu des lettres ne donne pas d'idée sur la politique rédactionnelle de la *Revue* concernant la thématique russe, mais elle clarifie la personnalité de Sophie Conrad.

Sophie Conrad ne se contente pas de traduire, pour le périodique, des extraits des œuvres<sup>310</sup> et des articles russes<sup>311</sup>. De plus, elle est chargée de rédiger les comptes rendus<sup>312</sup> de la production russe.

<sup>308</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>309</sup> « Correspondance de la *Revue des États du Nord*. Moscou, ce 20 juin 1835 », juillet 1835, pp. 324-326 ; « Correspondance de la *Revue des États du Nord*. Strasbourg, septembre 1835 » octobre 1835, pp. 341-344 ; « Correspondance de la *Revue des États du Nord*. Une lettre de Sophie Conrad », décembre 1835, pp. 162-164.

<sup>310</sup> B. Fiodorov, *Le Fantôme*, nouvelle historique, traduite par Me Sophie Conrad, née d'Ott, juin 1835, pp. 111-127 ; Lagetchnikov, *Le dernier Novik ou La conquête de la Livonie, sous le règne de Pierre le Grand*, août 1835 ; Eugène Onéghine, roman en vers d'Alexandre Pouchkine, (*Im. du russe par Mad. S. Conrad.*), avril 1837,

*Iakov Tolstoï*

Iakov Tolstoï cherche à nouer des contacts avec la *Revue du Nord* un an avant la disparition de celle-ci. Il l'évoque dans ses rapports aux responsables de la Troisième section de la Chancellerie intime de Sa Majesté :

...j'annonçai à Son Excellence que les rédacteurs de la *Revue du Nord* m'ont fait des propositions pour travailler à leur Journal<sup>313</sup>.

Les rédacteurs de la *Revue du Nord* viennent de me faire des propositions pour travailler à leur Journal. Ce recueil est mensuel ; il a promis de s'abstenir de politique, mais il est si difficile de tenir parole, quand il s'agit d'une question qui embrasse tout, qui s'ingère partout et envahit la science même. Quoi qu'il en soit, sans prendre aucun engagement positif, j'ai consenti à devenir collaborateur de ce Journal et à leur fournir des articles statistiques, historiques et littéraire sur la Russie. Cette participation pourrait être utile par la publicité que je pourrai donner aux réformes salutaires et aux grandes vues de notre Gouvernement ; il me sera possible de réfuter a priori, si j'ose me servir de ce terme, les calomnies que l'on forgera contre la Russie à la fabrique polonaise. Les rédacteurs de ce Journal sont en même temps collaborateurs d'autres Journaux Quotidiens et politiques, et je ne serais pas fâché de me mettre en relation avec eux afin de pouvoir de temps en temps par leur ministère me frayer un accès auprès des feuilles politiques. Mais ce Journal se traîne lentement dans l'ornière de la presse ; on lui reproche d'être trop excentrique ; il a peu d'abonnés, n'est pas riche ; néanmoins, il est assez recherché par les hommes studieux et éclairés qui ne s'adonnent pas exclusivement à la politique<sup>314</sup>.

Par la lettre du 9 février 1838, sans doute d'Adam Sagtynski, la Troisième section approuve cette prise de contact :

Je vous recommande de persister dans le zèle éclairé et la circonspection dont vous avez fait preuve jusqu'à présent. Il [Benckendorff] désire surtout que vous avanciez dans vos travaux sans vous précipiter afin de ne rien compromettre. Il [Benckendorff] vous autorise à accepter la proposition des rédacteurs de la revue du Nord, ainsi que toute autre proposition de ce genre qui pourrait vous être faite par la suite de la part des rédacteurs des autres journaux marquants. M. le Comte Benckendorff est d'avis que plus vous étendrez

---

pp. 20-26 ; *L'Icare russe. (Mœurs russes, sous Pierre-le-Grand)* traduit par Sophie Conrad, juillet 1837, pp. 219-266.

<sup>311</sup> « L'inconnu. Article pour mon hôte. Par Baron Brambeus, pseudonyme. (Traduit du Russe, par Mme Sophie Conrad, née d'Ott) », mai 1835, pp. 589-610 ; « Mélanges. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie*<sup>311</sup> traduit par Madame Sophie Conrad », juillet 1835, pp. 292-301 ; Boulgarine Thadée, « Esprit actuel de la littérature russe. (Traduit du russe par mad. Sophie Conrad.) », février 1837, pp. 181-196 ; « Correspondance. Russie. Antiquités découvertes. T. Bulgarine. (Ext. de l'*Abeille du Nord*, par Madame S. Conrad) », juin 1837, pp. 141-144.

<sup>312</sup> « Bibliographie. Œuvres de Thadée Bulgarine. [De l'imprim. De Guttemberg, à Saint-Pétersbourg] », mai 1837, pp. 179-181 ; « Bibliographie. La Fondation de Moscou, ou la Mort du boyarine Stépane Koutchky, roman historique en 4 volumes, par J. Kozlof », mai 1837, p. 181 ; « Bibliographie. La Chute des Schouïsky, ou les Malheurs de la Russie, roman historique du 17<sup>e</sup> siècle. 3 volumes, par A. Kissélef », mai 1837, p. 182.

<sup>313</sup> GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 52.

<sup>314</sup> Lettre d'Iakov Tolstoï datant du 18 / 30 janvier 1838, GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 64 r° - 65.

vos relations avec ces messieurs et plus vous mettez de soin à gagner leur confiance, plus il vous sera facile avec le temps d'écarter ou du moins de modifier leurs attaques dirigées contre les Russes et la Russie et de faire travailler leurs plumes en faveur de notre patrie. Mais, pour arriver à ce résultat, il faut supporter avec patience ce qui tient à leurs doctrines, en tant que cela ne dépasse point les limites de la modération<sup>315</sup>.

### *Michal Czaykovski*

La deuxième figure importante de la *Revue du Nord* est un grand aventurier polono-ukrainien Michal Czaykovski<sup>316</sup> (1804-1886). Son nom est mentionné en tant que « notre collaborateur »<sup>317</sup> pour la première fois dans le numéro du février 1836. Ses études parues jusqu'au mois d'avril 1837 sont signées soit de « Michel Czaykowski » soit d'« un cosaque de Haltchyniets ».

Michal Czaykovski est né dans le village d'Haltchynets<sup>318</sup>, dans une famille cosaque d'origine mixte mais de foi catholique<sup>319</sup>. Son enfance est empreinte de coutumes cosaques. Il fait ses études au lycée de Volhynie. Il se forge des idées favorables à l'indépendance de l'Ukraine vis-à-vis de la Russie et fréquente les milieux nationalistes à Kiev. L'année 1830 se rapproche et Czaykovski rejoint les insurgés polonais. Après l'échec de la révolte il est contraint de se réfugier en France. Il s'installe à Paris et noue des contacts avec les émigrés polonais et en particulier avec Adam Czartoryski, favori d'Alexandre I<sup>er</sup> et ancien membre du Comité secret (1801-1803). Cependant, défenseur de la culture cosaque, Czaykovski prend une certaine distance par rapport aux nationalistes polonais et garde espoir pour l'autonomie de l'Ukraine. Au début de son émigration, il sert dans l'armée française.

Plus tard, il prend la plume pour écrire ses nouvelles sur la vie cosaque et débute dans la presse française. Ses œuvres marquées par l'attachement à ses racines sont vite publiées par les éditions françaises mais aussi par les éditions allemandes<sup>320</sup>.

<sup>315</sup> GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 66 r°-67.

<sup>316</sup> Gabrjel Korbut, *Literatura polska od początków do wojny wiatowej* Wydanie drugie, powi kszone i dopełniacz. Warszawa, Skład Główny w Kasie im. Mianowskiego, 1829-1933.

<sup>317</sup> « Le Qui-Vive des Polonais », *Revue des États du Nord*, février 1836, p. 430.

<sup>318</sup> Aujourd'hui, ville ukrainienne ancienne Galtchin dans la région de Jitomir.

<sup>319</sup> C'est pourquoi nous préférons indiquer son origine polono-ukrainienne.

<sup>320</sup> Czajkowski Michal, *Powiesci Kozackie Michala Czajkowskiego*, Paryz, w księgarni i drukarni polskiej, 1837, in-8, 327 p. ; *Wernyhora wieszcz ukraiński, powiesc historyczna z roku 1768*, przez Michala Czajkowskiego, Paryz, w księgarni i drukarni polskiej, 1838, 2 vol. in-16 ; *Wernyhora wieszcz ukraiński, powiesc historyczna z roku 1768*, przez Michala Czajkowskiego, Paryz, Bourgogne et Martinet, 1842, 2 vol. in-12 ; *Kirdzali* ; powiesc naddunajska przez Michala Czajkowskiego, Paryz i Lipsk, W. Brockhaus i Arenarius, 1839, 2 vol., in-8 ; *Stephan Czarniecki*, powiesc historyczna, przez Michala Czajkowskiego, Paryz, s.d., 2 tomes en 1 vol., in-8 ;

Czaykovski collabore notamment à la *Revue du Nord* qui publie ses études diverses consacrées principalement aux Cosaques<sup>321</sup>. Nous supposons que la paternité des deux études proprement littéraires<sup>322</sup> datant de l'année 1835 appartient également à Czaykovski.

Sa collaboration accentue la thématique cosaque dans le contenu du périodique. En 1837 surtout, les nouvelles de la Russie contiennent des mentions tantôt courtes, tantôt longues, relatives aux Cosaques<sup>323</sup>.

La démission de la direction du polonophile Richard-Otto Spazier permet d'émousser une certaine hostilité envers le gouvernement russe à la *Revue du Nord* et de politiser légèrement les recensions de Czaykowski. Ce dernier publie, en février 1836, son article « Le Qui-Vive des Polonais » et en bas de la page la rédaction rajoute la note suivante :

Notre collaborateur M. Czaykowski a pu s'expliquer ainsi sur le compte des Polonais sans être soupçonné de partialité : M. Czaykowski en effet est par sa naissance Kosak-Zaporogue<sup>324</sup>.

---

Michael Czaykowski, *Wernyhora, der Seher in der Ukraine. Historische Erzählung aus dem Jahr 1768 von Michael Czaykowski. Aus dem Polnischen übersetzt von Gustav Diesel*, Stuttgart, Franckh, 1843.

<sup>321</sup> « Statistique des Peuples du Nord. Des Kosaks », février 1836, pp. 415-422 ; « Nouvelles. Les deux Zaporogues. I. Les frères d'armes. II. Les adieux. Le serment. III. Le départ. IV. Les fiançailles. V. La revue. VI. Le banquet. Par un cosaque de Haltchyniets », janvier 1837, pp. 130-146 ; « La Servie et le prince Milosch », février 1837, pp. 233-242 ; « Les jumeaux circassiens. (Événement de 1825). (Par un Cosaque de Haltchyniets.) », avril 1837, pp. 144-150 ; « Miscellanées. Sur la chasse en Russie, en Pologne et chez les Cosaques. Par M[ichel] C[zaykowski] », avril 1837, pp. 155-162 ; « Sur la littérature nationale de la Bohême », juillet 1837, pp. 29-38 ; « Bibliographie. La librairie polonaise, rue des Marais-Saint-Germain, n°17 bis, publie un conte historique, de l'an 1768, intitulé Wernyhora, (2<sup>e</sup> volumes in-8°), par M. Michel Czaykowski, auteur des *Contes Cosaques* qui ont paru au mois de mars dernier », août 1837, p. 348.

<sup>322</sup> « Mélanges. Tetera, légende cosaque », juillet 1835, pp. 304-313 ; « Aperçu sur la poésie cosaque », septembre 1835, pp. 155-163.

<sup>323</sup> « Le grand seigneur orne en Bulgarie la plus belle cavalerie du monde, de Nekrassovtze anciens Cosaques zaporogues, émigrés des bords du Dnieper, et établis sur ceux du Danube », février 1837, p. 346 ; « Dans le pays des Cosaques du Don, le Cosaque Adazbof a découvert dans la petite rivière de Griaznaia des coquilles renfermant des perles. On a fait la même découverte dans le lac de Krylonsk », juin 1837, p. 542 ; « Bibliographie. Anciens voyages des Russes dans les terres étrangères de Saharof qui contiennent les récits anciens de voyage des moines et des explorateurs cosaques », juin 1837, pp. 581-582 ; « Odessa : l'Empereur assistait à la fête qui était suivie par une exposition d'armes qui contenait les armes des cosaques célèbres. [L'empereur] a visité Ekatinodar, capitale des belliqueux Cosaques de la mer Noire. Novo-Tcherkassk : Les Cosaques du Don se sont réunis dans cette ville, le 24 septembre. Après le service divin, le général Wlassof, hetman par intérim, a baisé le livre des privilèges accordés par l'empereur Alexandre aux Cosaques, pour récompenser leur bravoure en 1812 ; il a baisé de même le sabre du défunt empereur, et a prononcé un discours, où il exhorte les Cosaques à la fidélité envers la patrie et l'empereur », septembre 1837, p. 511.

<sup>324</sup> « Le Qui-Vive des Polonais », *op. cit.*, p. 430.

## *Contenu des numéros*

L'intérêt de la *Revue* est axé sur les différents aspects des civilisations germaniques, scandinaves et slaves : beaux-arts, histoire, instruction, littérature, philosophie et sciences. Les articles sont regroupés dans les rubriques correspondantes : « Littérature », « Célébrités contemporaines », « Histoire contemporaine », « Histoire », « Philosophie », « Voyages », « Beaux-Arts », « Sciences », « Économie sociale, industrie, statistique », « Miscellanées et Nouvelles », « Correspondance », « Bibliographie française et étrangère ».

Pourtant, les articles concernant l'Allemagne dominent dans les numéros de la première année. Ce sont les extraits des journaux allemands qui remplissent largement les feuilles de la *Revue*. Citons-les : *Morgenblatt*, *Litteratur-Blatt*, *Allgemeine Zeitung*, *Ausland*, *Leipziger Litteratur-Blatt*, *Blätter für litterarische Unterhaltung*, *Ranke*, *Historisch-politisch-politische Zeitschrift*. Après le départ de Spazier, la *Revue* marque une nette diminution des extraits de la presse allemande.

Si le domaine français, sans parler de la littérature française, est la grande absente du périodique, le choix des littératures étrangères se révèle riche : allemande<sup>325</sup>,

---

<sup>325</sup> « Le voyage dans le bleu », mars 1835, pp. 29-92 ; « Le voyage dans le bleu. Conte fantastique par Ludwig Tieck. Seconde Partie », avril 1835, pp. 256-286 ; A. Peschier, « Des chants populaires de l'Allemagne au Moyen Age », juin 1835, pp. 17-22 ; Karl Gutzkow, « Analyse des meilleurs romans modernes de l'Allemagne. I. Maha-Guru, histoire d'un Dieu », juin 1835, pp. 36-47 ; « Etat de la littérature allemande. Dans les pays étrangers », juin 1835, pp. 128-146 ; Buhrlen, « (*Conversation lexicon der neuern Zeit.*), Analyse des meilleurs romans modernes de l'Allemagne. L'Enthousiasme », juillet 1835, pp. 210-217 ; « La mort du Poète, par Louis Tieck », juillet 1835, pp. 218-229 ; « Littérature dramatique de l'Allemagne. Nouvelle collection des chefs-d'œuvre des théâtres allemand, anglais, espagnol, danois, français, hollandais, italien, polonais, suédois, russe, saxon, etc. Poètes dramatiques allemands. Théodore Koerner. Le garde de nuit. (par Savoye, dans l'original.) Traduit par M. Xavier Marmier », juillet 1835, pp. 230-241 ; le prince de Pükler-Muskau, « Littérature Allemande. Louis-Philippe et les salons de Paris », août 1835, pp. 350-368 ; Savoye, « Etudes sur Goethe, par M. Xavier Marmier », septembre 1835, pp. 52-67 ; Wolfgang Menzel, rédacteur du *Morgenblatt*, « Schiller. (Le portrait littéraire.) », octobre 1835, pp. 288-294 ; A. Peschier, « Des chants populaires de l'Allemagne au Moyen Age. Chansons politiques. 2<sup>e</sup> article », octobre 1835, pp. 302-305 ; D.C., « Léontine, nouvelle allemande du XVII<sup>e</sup> siècle, novembre 1835, pp. 468-484 ; A. Peschier, « Histoire de la littérature allemande, deux forts volumes in-8<sup>o</sup> », novembre 1835, pp. 528-534 ; Jean-Paul Richter, « La nuit du Jour de l'An », décembre 1835, pp. 1-3 ; R.-O. Spazier, « Des Femmes Allemandes et de leur influence sur la littérature germanique », décembre 1835, pp. 4-19 ; A.K., « Lyriques modernes de l'Allemagne. (Frédéric Ruckert ou Freimund Raimier ; Ludwig Uhland, Gustave Schwab, Justin Kerner, Wilhelm Muller, Adalbert de Chamisson », décembre 1835, pp. 20-27 ; « Théâtre allemand. Grillparzer », janvier 1836, pp. 219-240 ; A. Peschier, « Frère Lustig. Conte populaire. (Extrait du Recueil des frères Grimm) », janvier 1836, pp. 241-253 ; L. L. Ayma, « Poètes modernes de l'Allemagne. Hebel », janvier 1836, pp. 294-316 ; A., « Conversations intimes de Goethe. (Un écrivain fort distingué, M. J.P. Eckermann, vient de publier à Leipzig le Mémorial de ses conversations avec Goethe pendant les dernières années de sa vie.) (*Gespräche mit Goethe, 1823-1832*) », janvier 1837, pp. 5-24 ; « Les vendeurs d'ames. (Episode de la vie d'un vieux sergent.) (Tr. de l'allemand de G. Tieck) », avril 1837, pp. 131-143 ; L. Auquier, « Tieck. (Premier article) », juin 1837, pp. 381-396 ; « Mathilde de Cursin, Nouvelle historique du XV<sup>e</sup> siècle. (Trad. de l'Allemand par O.C.) », juin 1837, pp. 503-532 ; E. Haag, « Ballades de Bürger », juillet 1837, pp. 5-16 ; L. Auquier, « Tieck. (Second article) », juillet 1837, pp. 39-60 ; Elise Voiart, « Caroline de Pichler »,

bohémienne<sup>326</sup>, danoise<sup>327</sup>, hollandaise<sup>328</sup>, illyrienne<sup>329</sup>, polonaise<sup>330</sup>, suédoise<sup>331</sup>, suisse<sup>332</sup>, finno-ougrienne<sup>333</sup>. Le périodique tente de faire une étude comparatiste des littératures<sup>334</sup>.

Tout au long de sa parution, la *Revue du Nord* confirme son manque de ligne directrice avec des articles d'auteurs fort disparates. Ceci explique sans doute sa dissolution inévitable en septembre 1838.

### *Le domaine russe*

Le domaine russe est présenté dès le premier numéro de la *Revue du Nord* par des sujets fort variés : civilisation, littérature, statistique socio-économique, instruction, voyage et toutes sortes de petites actualités. Les recensions sont soit des articles proprement dits ou traduits, soit des extraits traduits des œuvres littéraires, soit des comptes rendus ou encore des notices informatives.

L'orientation de la thématique russe demeure néanmoins ambiguë et relève du regard contradictoire de la *Revue* sur la Russie. Comme nous l'avons montré auparavant, les personnes influentes en matière de politique rédactionnelle telles que Spazier, Conrad et Czaykowski tiennent des positions politiquement et culturellement opposées.

juillet 1837, pp. 61-66 ; « Le vaisseau, Traduit de l'allemand de M. Hauff », septembre 1837, pp. 497-507 ; La promenade, par Schiller (1793), pp. 5-12. (*Traduction littérale par Mad. Elise Voïart.*) Jugement porté par Goethe Sur l'ouvrage intitulé : Don Alonzo ou L'Espagne, par M. de Salvandy, par Martins, Dr M., Traducteur des Œuvres d'Histoire naturelle de Goethe, octobre 1837, pp. 13-18 ; C. Schiller et J. Ladimir, « Memento Mori. (Suite et fin.) », février 1838, pp. 294-326 ; M. le Dr.W.F.P. Kiehl, « Sur l'art dramatique », avril 1838, pp. 5-15 ; E. Haag, « Poésies de Burger. Les odes. L'ode à l'Espérance », juillet 1838, pp. 131-147.

<sup>326</sup> Michel Czaykowski, « Sur la littérature nationale de la Bohême », juillet 1837, pp. 29-38 ; P. Th. Valin, « Miscellannées. La rose de Hémelinkirche, légende bohémienne », juillet 1838, pp. 97-130.

<sup>327</sup> Depping, « Jens Baggesen », juillet 1835, pp. 193-20 ; Ehlenschlaeger, Les deux frères moines, octobre 1835, pp. 200-217 ; Andersen Feldberg, « Coup d'œil historique sur la littérature danoise depuis 1588 jusqu'à nos jours », décembre 1835, pp. 74-101 ; Depping, « Jens Baggesen. 2<sup>e</sup> article », janvier 1836, pp. 201-218 ; Meldola, « Les Dieux du Nord, poème épique d'Adam Ehlenschlaeger », avril 1837, pp. 5-19 ; Meldola, « Les Dieux du Nord, poème épique d'Adam Ehlenschlaeger. (2<sup>e</sup> article) », juin 1837, pp. 361-371 ; « Sur les chants populaires du Danemarck et de la Suède », juin 1837, pp. 372-380.

<sup>328</sup> « De la littérature hollandaise moderne. (*Blatter für litterarische Unterhaltung*) », août 1835, pp. 486-491.

<sup>329</sup> Le comte de Sörgo, « Osman, poème illyrien », août 1838, pp. 153-186.

<sup>330</sup> S. O., « Extraits. Mochnacki », mars 1835, pp. 188-190, A.G., « Pawla Kolowski, nouvelle polonaise », septembre 1835, pp. 5-29 ; Madame N\*\*\*, « Marguerite de Zembocin. Nouvelle polonaise. XI<sup>e</sup> siècle.—Règne de Boleslas le Hardi », décembre 1835, pp. 47-64.

<sup>331</sup> Depping, « L'évêque Isaie Tegner, poète suédois », janvier 1838, pp. 5-23.

<sup>332</sup> Marc Fournier, « Lettres sur la littérature genevoise », mai 1838, pp. 161-182.

<sup>333</sup> A. Kaufmann, « Chansons populaires de l'Estonie et de la Finlande », décembre 1835, pp. 146-152 ; Sébastien Albin, « De la littérature hongroise », février 1837, pp. 171-180.

<sup>334</sup> J. Kollar, « De la réciprocité littéraire entre les peuples d'origine slave », décembre 1837, pp. 347-350.

Les publications politisées concernant la Russie font la preuve de l'opinion négative du rédacteur en chef Spazier. Cependant, elles sont toutes tirées de journaux étrangers.

Les passages suivants de la première recension intitulée « Un mot sur le clergé russe » et rééditée du *Polonais*, journal ouvertement russophobe, marquent la tension franco-russe sur la question polonaise après l'insurrection de 1830-1831 et sous-entendent le défi des catholiques opprimés envers l'orthodoxie :

Après la conquête de Constantinople par Mahomet II, en 1453, le clergé russe perdit tout-à-fait son centre de doctrine, ce qui le plongea désormais dans un chaos théologique et une dépendance du pouvoir des csars, qui rendent aujourd'hui encore l'église russe absurde, et plutôt stupidement autocratique que moralement chrétienne<sup>335</sup>.

Si, à l'aurore de la civilisation chrétienne, les gouvernements eussent porté des mains avides sur les dotations religieuses, l'Europe serait peut-être encore inculte et barbare comme la Russie, et les sources de lumières qui débordent aujourd'hui sur le monde étonné, se seraient taries<sup>336</sup>.

La seconde mention de la Russie est citée du journal allemand *Allgemeine Zeitung* :

Il n'existe pas en Europe, de pays où le gouvernement s'intéresse plus qu'en Russie, au succès de la presse périodique. Chaque branche de l'administration d'état a un organe dans la presse à l'aide duquel, elle publie tout ce qui concerne les opérations de sa sphère, en indiquant le but qu'elle s'est proposé et les moyens qu'elle a cru propres à en rendre l'exécution possible<sup>337</sup>.

Dès le numéro du mois de mai la *Revue* change de ton et publie des recensions consacrées à la vie littéraire et majoritairement rédigées ou traduites par Sophie Conrad, rédactrice russe apolitique.

Le départ de Spazier permet à la *Revue* d'atténuer l'orientation défavorable au gouvernement russe et de publier les articles non littéraires qui sont rédigés par les Russes ou sont empreints des sources russes : « Géographie, Statistique et industrie. Immunités de la ville d'Astracan. Foire de Nijny-Novgorod. (*Sieviernaia Pchtchéla*) »<sup>338</sup>, « Sur les modifications Apportées Au tarif des douanes russes. (*Sieviernaia Pchtchela*) »<sup>339</sup>,

<sup>335</sup> « Un mot sur le clergé russe. (Extrait du *Polonais*) », mars 1835, p. 191.

<sup>336</sup> *Ibid.*, p. 194.

<sup>337</sup> « Extraits des Journaux. Russie : Séance solennelle de la société artistique de Moscou. Presse périodique de l'Empire. (*Allgemeine Zeitung*) », avril 1835, p. 378.

<sup>338</sup> Février 1837, pp. 305-308.

<sup>339</sup> Avril 1837, pp. 118-127.

« Économie politique. Compte rendu par le ministère de l'intérieur de Russie, pour l'année 1837 »<sup>340</sup>, « Économie politique. Mémoire sur les douanes, adressé au gouvernement russe, par un conseiller de commerce »<sup>341</sup>.

En février 1837, paraît une courte notice sur *La Balalayka* du légitimiste Paul de Julvécourt contesté par les républicains et les partisans du juste milieu. La *Revue* rend hommage à cet ouvrage en termes respectueux :

Ce livre, composé en majeure partie de chants traditionnels recueillis par M. de Julvécourt lui-même, nous initie à la poésie intime des Russes, et par elle à leurs mœurs, leurs penchans, leurs usages ; il comble une lacune dans nos connaissances en fait de littérature étrangère. Dans la *Balayka*, M. de Julvécourt s'est attaché surtout à bien reproduire ses modèles ; aussi toute leur naïveté primitive, toute la vivacité de leurs expressions, se réfléchissent fidèlement dans cette excellente traduction<sup>342</sup>.

Les changements intervenus en 1836 rendent sans doute possible la prise de contact du conseiller d'État Iakov Tolstoï. Nous rappelons qu'il devient l'agent de la Troisième section de la Chancellerie intime de Sa Majesté sous couvert de correspondant du ministre de l'Instruction Publique à la fin de l'année 1836. Mais ce n'est qu'à partir de 1838 que Tolstoï se procure des moyens financiers pour favoriser la politique rédactionnelle de la *Revue du Nord* envers les autorités russes. À cette date il reçoit 1142 roubles 85 kopecks en argent « pour l'abonnement des journaux et pour le soutien des éditeurs français »<sup>343</sup> dont l'un est le périodique de Boulet et de Pellion. Ainsi, on voit apparaître une étude statistique<sup>344</sup> sur les différents aspects de l'État russe et deux articles consacrés à la vie des monarques russes<sup>345</sup>.

Le tiers de toutes ces mentions est proprement littéraire ; parmi elles figurent les articles extraits principalement de *l'Abeille du Nord*, mais aussi les comptes rendus, les traductions et les notices concernant la parution des ouvrages russes.

<sup>340</sup> Novembre 1837, pp. 301-314.

<sup>341</sup> Décembre 1837, pp. 407-433.

<sup>342</sup> Février 1837, p. 347.

<sup>343</sup> GARF, Dossier de la Troisième section, département 1, expédition № 191, partie 3, fol. 120.

<sup>344</sup> « Économie sociale, instruction publique. De l'état actuel de l'instruction publique en Russie. (1<sup>er</sup> article) », janvier 1838, pp. 92-106 ; « Instruction publique, Économie sociale. De l'état actuel de l'instruction publique en Russie. 2<sup>e</sup> article. (*La suite des extraits du Précis de M.A. de Krusenstern à un prochain numéro*) », février 1838, pp. 250-262 ; « Instruction publique. De l'état actuel de l'instruction publique en Russie. (3<sup>e</sup> article) », avril 1838, pp. 58-77 ; « Instruction publique. De l'état actuel de l'instruction publique en Russie. (4<sup>e</sup> et dernier article) Institutions pour l'éducation des demoiselles », septembre 1838, pp. 379-395.

<sup>345</sup> Chateaubriand, « Sur l'empereur Alexandre », mai 1837, pp. 192-202 ; « Contemporains célèbres. L'impératrice Marie Federovna, mère de l'Empereur de Russie », juin 1838, pp. 329-336.

La littérature de l'Empire russe est traitée dans la *Revue du Nord* par Sophie Conrad et Michal Czaykowski, deux personnes d'origines culturelles différentes. Conrad est politiquement neutre, malgré son amitié avec Gretch. Son seul désir est de familiariser le lectorat français avec la littérature russe.

En revanche, Michal Czaykowski tente de transmettre l'idée de singularité et le désir d'autonomie de son Ukraine cosaque. Précisons que ses articles paraissent bien avant les études françaises de Sainte-Beuve<sup>346</sup> et de Mérimée<sup>347</sup>. Le cosaque de Haltchyniets y veut renverser l'opinion française qui croit à l'aspect barbare de son peuple :

L'histoire du guerrier kosak, dont le nom a tant de retentissement dans l'Europe civilisée, mais sur lequel on a débité des fables impertinentes, des atrocités incroyables, pourrait bien figurer à côté des contes des Mille et une Nuits<sup>348</sup>.

Il serait maladroit de s'attendre, au milieu des années 1830, à une présentation précise de la littérature russe dans le périodique, quoique cosmopolite et malgré les efforts accomplis par la rédactrice russe. Toujours est-il que la publication de l'extrait d'*Eugène Onéguine*, qui était la première parution dans la presse française, confirme notre intérêt pour la réception de la littérature russe par la *Revue du Nord*.

L'ensemble de ses recensions relatives aux lettres russes reflète dans une certaine mesure la vie littéraire du pays. Il s'agit en premier lieu de l'histoire de la Russie qui constitue une véritable révélation pour les écrivains russes de l'époque, quelle que soit leur notoriété. La *Revue du Nord* annonce la parution des ouvrages et nouvelles historiques tels que *Les légendes des contemporains sur le Faux Démétrius*<sup>349</sup> de Nikolai Oustrialov («Сказания современников о Димитрии Самозванце»), *Lounatik. Le hasard*<sup>350</sup> («Лунатик. Случай»), nouvelle historique d'Alexandre Weltmann, *Les Vieux Temps de Zaporojie*<sup>351</sup> d'Ivan Sreznevski («Запорожская старина»).

De plus, *La Fondation de Moscou, ou la mort du boïarine Stepan Ivanovitch Koutchka. Roman historique extrait de l'époque du règne d'Isiaslav Mstislavovitch*<sup>352</sup> d'Ivan Kozlov («Основание Москвы, или смерть боярина Степана Ивановича Кучки. Исторический роман, взятый из времен княжения Изяслава Мстиславовича») et *La*

<sup>346</sup> « Nouvelles russes, de Gogol », *Revue des Deux Mondes*, 1845, t. 4, pp. 883-889.

<sup>347</sup> « Cosaques de l'Ukraine et leurs derniers atamans », *Le Moniteur*, 20 juin 1854.

<sup>348</sup> Michel Czaykowski, « Statistiques des Peuples du Nord. Des Kosaks », février 1836, p. 415

<sup>349</sup> Avril 1835, pp. 421-422.

<sup>350</sup> Juillet 1835, p. 286.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 288.

<sup>352</sup> Mai 1837, p. 181.

*Chute des Chouïski, ou les temps des malheurs de la Russie, roman historique du 17<sup>e</sup> siècle*<sup>353</sup> d'Alexandre Kislov («Падение Шуйских, или времена бедствий России. Исторический роман XVII века») bénéficient de courts comptes rendus rédigés par Sophie Conrad.

À la mise en lumière de cette subtilité du mouvement littéraire russe s'ajoute l'intérêt de la *Revue du Nord* pour les mœurs du pays peintes par Pouchkine. Ce n'est que l'année de la mort de Pouchkine que le périodique publie la traduction des *Bohémiens*<sup>354</sup> faite par G. Lecoïnte De Laveau et le cinquième chapitre d'*Eugène Onéguine*<sup>355</sup> traduit par Sophie Conrad. En janvier 1837, la *Revue* réédite la traduction des *Bohémiens* faite et publiée par le fondateur du journal *Bulletin du Nord*. Lecoïnte de Laveau fut en effet l'un des éditeurs qui publiait le plus souvent les œuvres de Pouchkine<sup>356</sup>. *Eugène Onéguine* ne paraît qu'en avril 1837 et, comme le signale Grombakh, « le choix du cinquième chapitre permettait au lecteur français de faire connaissance avec les œuvres de Pouchkine mais aussi avec certaines coutumes du peuple russe »<sup>357</sup>.

Cet intérêt porte sur quelques œuvres et non pas sur l'œuvre entier ou le nom de l'écrivain. La cause principale de l'accueil lacunaire de Pouchkine sera évoquée par la suite.

La présentation du mouvement littéraire russe révèle en effet les débats internes au sein du milieu littéraire du pays et sert, surtout dans les numéros de 1837, à des fins extérieures. Les œuvres dont le périodique publie les extraits traduits par Conrad ne sont pas sélectionnées de façon impartiale : qu'il s'agisse de *Mazeppa*<sup>358</sup> de Boulgarine, du *Fantôme*<sup>359</sup> de Boris Fiodorov (lequel fustige dans ses recensions journalistiques les poètes appartenant à la génération de Pouchkine<sup>360</sup>), du *Dernier des Novik ou La conquête de la*

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>354</sup> Janvier 1837, pp. 42-58.

<sup>355</sup> Avril 1837, pp. 20-26.

<sup>356</sup> Г. Курочкина, «Московская пресса 1820-1830-х годов о Пушкине», *Временник Пушкинской комиссии* [G.. Kourotchkina, « La Presse moscovite des années 1820-1830 sur Pouchkine », *Pouchkine : Annuaire de la commission pouchkiniste*], AN USSR. OLA, Leningrad, Naouka, 1985, pp. 108-120.

<sup>357</sup> « Выбор для перевода именно [пятой главы] давал возможность познакомить французского читателя не только с произведениями Пушкина, но и с некоторыми русскими народными обычаями». Voir S. Grombakh, *op. cit.*, p. 231.

<sup>358</sup> Mai 1835, pp. 441-492.

<sup>359</sup> Juin 1835, pp. 111-127.

<sup>360</sup> Voir Олег Проскурин, *Литературные скандалы пушкинской эпохи. Материалы и исследования по истории русской культуры* [Proskourine O., *les Scandales littéraires de l'époque pouchkinienne. Matériaux et Recherches en histoire culturelle russe*], Moscou, OGI, 2000, p. 265.

*Livonie, sous le règne de Pierre le Grand*<sup>361</sup> d'Ivan Lagetchnikov, ou encore de *L'Icare russe*<sup>362</sup> de Constantin Massalski.

Leur choix nous rappelle sans équivoque les préférences du journal russe *l'Abeille du Nord* (1825-1864). Le périodique commence à paraître tout d'abord grâce à l'éditeur-rédacteur Thadée Boulgarine que rejoint, en 1831, Nikolaï Gretch. Ils l'éditent ensemble entre 1831 et 1859, années où la censure étatique veille sur la production littéraire de façon rigide. Pour pouvoir publier sans contraintes leur journal, autrement dit pour des raisons commerciales, Boulgarine et Gretch cherchent à coopérer avec la Troisième section, principal gendarme de la presse russe. *L'Abeille du Nord* est en effet le seul périodique russe de l'époque de Nicolas I<sup>er</sup> ayant une orientation politique et littéraire. Elle devient le journal le plus influent de la presse pétersbourgeoise. Les contemporains ne dédaignent pas alors de la qualifier d'organe de la Troisième section et d'exprimer régulièrement leur mépris pour Boulgarine et Gretch.

L'emprise de *l'Abeille du Nord* se confirme par l'appréciation que Sophie Conrad exprime en février 1837 : « *L'Abeille du Nord*, journal rédigé par MM. Gretch et Boulgarine, les deux publicistes les plus renommés de la Russie »<sup>363</sup>. Dans l'article de Senkovski traduit par la rédactrice russe et publié en mai 1835, le lecteur se laisse guider dans la librairie de Smirdine, grand éditeur pétersbourgeois, et tombe sur *l'Abeille du Nord*, « gravement assise sur un rayon »<sup>364</sup>. Nous soulignons ici l'attention de la seule Sophie Conrad et non pas celle de la toute rédaction de la *Revue du Nord*, dirigée au début par Spazier, hostile au régime de Nicolas I<sup>er</sup> et à ses partisans.

Le nom de Boulgarine, polonais russifié, n'est pas fortuit dans la presse française des années 1830 car ce journaliste avisé et auteur d'écrits ayant une certaine valeur littéraire cherche la reconnaissance de son activité en dehors de la Russie : « J'édite le journal pour préparer ma renommée en France afin que lors de mon arrivée on dise en me présentant : C'est m-r de Bulg. — rédacteur *des archives du Nord et du feuilleton littéraire*, etc. »<sup>365</sup>.

<sup>361</sup> Août 1835, pp. 385-410.

<sup>362</sup> Juillet 1837, pp. 219-266.

<sup>363</sup> « Géographie, Statistique et industrie. Immunités de la ville d'Astracan. Foire de Nijny-Novgorod », février 1837, p. 307.

<sup>364</sup> Ossip Senkovski, « L'inconnu. Article pour mon hôte. Par Baron Brambeus, pseudonyme. (Traduit du Russe, par Mme Sophie Conrad, née d'Ott) », mai 1835, p. 607.

<sup>365</sup> La lettre datant du 16 juillet 1823 destinée à Gretch : « Издаю журнал для того, чтоб приготовить для себя имя во Франции, чтобы по приезде моём, представляя, сказали : C'est m-r de Bulg. — rédacteur *des archives du Nord et du feuilleton littéraire*, etc. ». Voir : Литературные портфели. Пг., 1923, с. 53.

Comme nous le voyons dans l'ordre chronologique, la première traduction parue dans la *Revue du Nord* est le roman de Boulgarine. Ensuite viennent le nom de Fiodorov, Lagetchnikov et Massalski. Si les deux derniers sont tout simplement appréciés par Boulgarine, le premier, auteur de récits historiques sans succès, est collaborateur régulier de l'*Abeille du Nord*.

En effet, la production de Boulgarine est relatée et commentée par la *Revue du Nord*, surtout par le biais de Sophie Conrad, tout au long de sa parution. Le lecteur entend à haute voix la plaidoirie pour Boulgarine lorsqu'il s'agit de sa biographie ou de son activité littéraire et journalistique :

Élevé par la Russie, le jeune Polonais quitta son école en 1805, et incorporé dans un régiment de hussards, il fit la campagne contre la France et reçut la décoration de Sainte-Anne<sup>366</sup>.

Tant il est vrai que Boulgarine ne possède pas seulement l'avantage d'un style facile et agréable, mais que ses ouvrages contiennent des pensées, des sentiments, des usages et des mœurs peints avec un talent remarquable<sup>367</sup>.

La destinée de Boulgarine est vraiment singulière. On ne cesse d'en dire du mal, et on le lit, on le pille toujours ; on ne cesse de le critiquer, et on achète toujours ses ouvrages<sup>368</sup>.

Rien d'étonnant de déceler dans les lignes citées ci-dessus le discours laudatif pour la figure-clé de l'*Abeille du Nord*, qui était connu en Russie pour sa stratégie journalistique. Celle-ci consistait à conquérir le lectorat le plus large par tous les moyens possibles. Les louanges par lui-même ou par l'intermédiaire de ses partisans, l'avertissement du public à propos de ses œuvres sous presse, l'invitation à s'abonner, les références aux annonces parues dans les périodiques européens font partie de cette stratégie active. Voici maintenant la tentative de conquérir le lectorat de la *Revue du Nord*.

Le roman de Boulgarine déjà paru en France<sup>369</sup> est évoqué de façon précise dans deux recensions différentes :

---

<sup>366</sup> « Mazeppa, roman historique par Thadée Boulgarine », mai 1835, p. 441.

<sup>367</sup> « Bulletin bibliographique : Mémoires du Conseiller titulaire Tchoukine, ou simple Histoire de la vie privée, Thadée Boulgarine », février 1837, p. 349.

<sup>368</sup> Sophie Conrad, « Bibliographie. Œuvres de Thadée Boulgarine », mai 1837, p. 349.

<sup>369</sup> Thadée Boulgarine, *Ivan Vjigine ou le Gil-Blas russe*, roman historique, Paris, Charles Gosselin, 1829, 4 gros volumes in-12°.

La littérature russe n'offre rien de plus goûté que les tableaux de mœurs russes, par Boulgarine. En 1829, il publia son premier roman sous le titre « d'Iwan Wjaishigin », le Gil Blas russe, en quatre volumes. En 1830, la continuation de ce roman parut sous le titre de « Pierre Iwanowitch Wjaishigin » ; on y trouve la relation des événemens de 1812<sup>370</sup>.

...l'ange gardien de nos mœurs [...] saisit la plume du romancier et écrivit Ivan Wijighine : l'ayant achevé, il le lut et s'en épouvanta lui-même. Vous criez contre ... la dernière [production]<sup>371</sup> !

Non sans raison la *Revue du Nord* évoque Ivan Vyjiguine, le plus grand succès que Boulgarine ait jamais obtenu en tant qu'écrivain. Après son roman de mœurs, il voit sa popularité auprès du public russe en régression constante et il ne parvient pas à retrouver sa notoriété.

Cependant, Sophie Conrad évoque à juste titre les *Souvenirs de l'Espagne*<sup>372</sup> parus en 1823 et bien accueillis par le lecteur russe. Ces mémoires militaires sont considérés dans l'histoire littéraire comme les premiers mémoires de ce genre dans la littérature russe.

Dans deux recensions de la *Revue* le nom de Boulgarine est associé à Walter Scott :

Mais ce sont surtout les romans historiques de Boulgarine qui établirent son immense réputation, et firent, en quelque sorte, de cet auteur, le Walter-Scott de la Russie<sup>373</sup>.

Je suis persuadé qu'en écrivant de cette manière je surpasserai sir Walter Scott, car nos cabarets sont plus près de la nature que les tavernes écossaises<sup>374</sup>.

Le rappel du romancier écossais remonte au moment où Boulgarine et Zagoskine, auteurs qui rivalisaient pour la parution du premier roman historique, se disputaient la gloire d'être le « Walter Scott russe », celle de l'explorateur de ce genre dans les lettres russes. Le roman de Zagoskine, *Youri Miloslavski*, fut publié en 1829, quelques mois avant le roman de Boulgarine, le *Faux Démétrius* sorti en 1830. Boulgarine, qui voulait renforcer sa notoriété, a mal vécu son devancement par Zagoskine. De plus, le roman de son rival a

---

<sup>370</sup> Mazeppa, *op. cit.*, p. 442.

<sup>371</sup> Ossip Senkovski, *op. cit.*, p. 598.

<sup>372</sup> «Записки об Испании».

<sup>373</sup> Mazeppa, *op. cit.*, p. 442.

<sup>374</sup> « Mélanges. Rien. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie* traduit par Madame Sophie Conrad », juillet 1835, p. 297.

été vite traduit par Sophie Conrad<sup>375</sup>. C'est pourquoi, à travers les recensions de la *Revue du Nord*, il cherche à souligner son lien littéraire avec Walter Scott.

En juillet 1835, paraît la lettre de Boulgarine destinée au propriétaire de l'*Abeille du Nord*, Alexandre Smirdine. Le ton de cette lettre est sans conteste défensif et même agressif :

J'estime et je respecte tous mes confrères du Parnasse, grands et petits. [...] Je m'inscrivis le dernier sur cette liste de noms brillans... Je connais une foule de circonstances où il est plus louable de se trouver dernier que premier, telles que dans *une retraite*, dans *une antichambre*. [...] Les journaux entonneront mes louanges, et si un journaliste s'avise de dire un mot contre moi... gare à lui ! [...] ... je sais que pour acquérir des amis, des protecteurs, de la gloire, un brave homme doit savoir retenir fortement sa langue derrière ses dents. [...] Mes dents sont... encore si fortes ... pour faire taire momentanément ceux qui grognent contre moi sans rime ni raison depuis quelques années. [...] Nous possédons une foule de grammaires russes, et l'on sait que la grammaire est l'art de *parler et d'écrire* correctement. Malgré cette foule de grammaires publiées, il y a chez nous jusqu'à présent très peu de personnes qui sachent parler et écrire correctement...<sup>376</sup>

Le discours éclaté est une fois de plus la démarche consciente de Boulgarine qui cherche à extérioriser les polémiques acharnées entre lui et les milieux proches de Pouchkine. Il semble à coup sûr étrange de s'adresser au lectorat de la *Revue du Nord*, qui ignore le fond de ces débats. Mais l'objectif que Boulgarine se donne est autre : c'est de diffuser l'image d'homme de lettres honnête, victime des dérapages de ses adversaires littéraires. Derrière cet objectif se cache néanmoins son angoisse pour sa réputation littéraire.

Précisons que le rapport de force entre Boulgarine et les partisans de Pouchkine demeure désavantageux pour la réputation littéraire du premier depuis le début des années 1830. À peine publié son *Faux Démétrius*, Boulgarine se trouva accusé par Pouchkine du plagiat de *Boris Godounov*. Le conflit entre les deux hommes éclata immédiatement et aboutit à une critique mordante réciproque.

Cette opposition tombe à un mauvais moment pour l'auteur du *Faux Démétrius* puisque Pouchkine devient peu à peu le symbole de la littérature russe moderne. C'est

<sup>375</sup> Mikhaïl Zagoskine, *Youri Miloslavski, ou La Russie en 1612*, roman historique, traduit par Mme Sophie Conrad, née d'Ott, Paris, Charles Gosselin, 1831, 4 vol., in-12°.

<sup>376</sup> « Mélanges. Rien. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie* traduit par Madame Sophie Conrad », juillet 1835, pp. 293-300.

pourquoi le nom de Boulgarine monopolisant les pages de la *Revue du Nord* nuit à l'accueil représentatif de Pouchkine :

Alexandre Pouchkine, malgré son originalité, n'est que le résultat de Joukofsky. ... Quand Pouchkine se mit à écrire, d'après les inspirations de la nature russe, il ne connaissait que Joukofsky, et celui-ci connaissait depuis long-temps Goethe, Schiller et Byron<sup>377</sup>.

Sans aller jusqu'à nier le talent de Pouchkine, Boulgarine s'en prend aux « aristocrates littéraires » auxquels appartient son adversaire littéraire. Il veut passer pour un littéraire timide et qualifie ses écrits de « Rien » face à ses « honorés, très honorés confrères du Parnasse »<sup>378</sup> : « Oui, Alexander Philippovitch, je ne suis qu'un imitateur, qu'un plagiaire »<sup>379</sup>.

La conviction de Boulgarine concernant l'imitation des modèles français par la littérature russe et son manque d'originalité est péremptoire. Mais elle fait surgir des débats encore vivants dans les années 1830 dans les milieux littéraires russes lors desquels les hommes de lettres s'interrogent sur l'esprit national (*narodnost*) et sur les voies de développement de la littérature moderne :

Si lors du développement de la nôtre et de la naissance de notre littérature, il avait paru chez nous des Racine, des Corneille, des Boileau, des Crébillon, des Molière, des Fénelon, des Bossuet et d'autres hommes comme eux, ils eussent créé une littérature nationale, en puisant ses éléments dans notre vie habituelle, nos usages anciens et modernes, dans les mœurs et les exploits du peuple russe, et dans notre nature septentrionale<sup>380</sup>.

Toutefois, la nouvelle direction imprimée à la nôtre ne lui vient de l'Angleterre ni de l'Allemagne, mais bien de la France romantique. ... Nous criions sans cesse contre les jeunes écrivains français, et presque toutes nos productions modernes se ressentent de la lecture des ouvrages de Victor Hugo, de Jules Janin, de Balzac, etc. [...] Ainsi, dès sa naissance, notre littérature a toujours marché dans la voie de l'imitation, et s'est particulièrement soumise à l'influence française<sup>381</sup>.

Dans les belles-lettres, on remarque une tendance prononcée vers le romantique, d'après les modèles de la nouvelle école française. En poésie, peu de nouveautés<sup>382</sup>.

<sup>377</sup> Thadée Boulgarine, « Esprit actuel de la littérature russe », février 1837, p. 186.

<sup>378</sup> « Mélanges. Rien. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie* traduit par Madame Sophie Conrad », juillet 1835, p. 294.

<sup>379</sup> *Op. cit.*, p. 296.

<sup>380</sup> Thadée Boulgarine, *op. cit.*, p. 184.

<sup>381</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p. 196.

Nous avons produit peu de bonnes choses, beaucoup moins que nous n'aurions pu et dû faire. [Mais] les esprits sont en mouvement, et je crois qu'on peut compter sur leur centralisation pour créer un genre national<sup>383</sup>.

Boulgarine admet l'existence des écrivains nationaux tels que Krylov, Derjavin, Joukovski, Benediktov, Lagetchnikov et Zagoskine. Parmi les « jolies »<sup>384</sup> nouvelles il cite la *Dame de Pique* de Pouchkine et la *Vie d'Elisabeth Coulmann* de Nikitenko.

L'importance de la description des objets et des caractères les plus ordinaires dans la littérature qu'accorde Nikolaï Gogol à la nature sociale et esthétique de l'œuvre littéraire est brusquement rejetée par Boulgarine dans son article :

Qu'il me soit donc permis de vous prier de jeter un coup d'œil au livre intitulé *Mirgorod*, qui a été si fort vanté par les journaux ; il contient des phrases que Œdipe même n'eût pas devinées. [...] On ne peut que déplorer la manie de répandre parmi nous le soi-disant *Balzacquisme*. ... Je regrette de ne point avoir sous la main *Mirgorod*, pour vous citer, comme objet de curiosité, quelques-unes de ses phrases torturées et de ses comparaisons hors nature<sup>385</sup>.

Au début de son article, Boulgarine lance brièvement l'idée de littérature universelle selon laquelle le mouvement littéraire commun est suivi par toutes les littératures du monde.

D'après toutes les mentions littéraires, nous concluons que l'activité de Sophie Conrad, qui est à l'origine de l'intérêt de la *Revue du Nord* pour la littérature russe, se cantonne principalement au rôle de traductrice et de porte-parole de Boulgarine et de Gretch. La rédactrice du périodique ne pense pas tracer elle-même le panorama de la Russie littéraire. Elle traduit l'article de Boulgarine « Esprit actuel de la littérature russe » précédemment publié dans l'*Abeille du Nord*<sup>386</sup> que Gretch lui a sans doute confié à cet effet<sup>387</sup>.

En 1838, Sophie Conrad n'assure pas la rubrique russe et Boulgarine ne fait plus l'objet d'une quelconque notice. La dernière année de sa parution, la *Revue du Nord* publie

---

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>384</sup> *Ibid.*, p. 193.

<sup>385</sup> Thadée Boulgarine, *op. cit.*, p. 190.

<sup>386</sup> La référence russe est la suivante : Фаддей Булгарин «Настоящий момент и дух нашей литературы», *Северная пчела*, 1836, № 13.

<sup>387</sup> Février 1837, pp. 181-196.

le compte rendu<sup>388</sup> du roman de Nikolaï Gretch la *Femme Noire*<sup>389</sup> traduit par Sophie Conrad.

Gretch, corédacteur en chef de l'*Abeille du Nord*, est une figure discrète dans l'histoire littéraire russe. Dès le début de sa collaboration étroite avec Boulgarine, il conserve une position neutre tout en soutenant la stratégie journalistique de son ami. Deux articles de la *Revue du Nord* sont consacrés à Gretch.

En octobre 1835, le périodique publie sa lettre<sup>390</sup> destinée au comte Fiodor Petrovitch Tolstoï. L'objectif que Gretch se fixe dans la publication de son texte, favorisée par Sophie Conrad, est de se faire connaître auprès du lectorat français. La lettre dévoile les éléments de la biographie de Gretch qui lui semblent les plus importants. Ainsi, Derjavine, « le grand pontife du temple de la littérature russe »<sup>391</sup>, paraît être la principale source de veine littéraire pour le jeune Gretch. Ce texte est signé « Nicolas Gretch, rédacteur en chef et propriétaire de l'*Abeille du Nord*, à Saint-Pétersbourg ».

Le compte rendu de 1838 rédigé par Gérard Guy, auteur méconnu, décrit Gretch comme un homme libéral et un écrivain à succès :

C'est du fond de la Russie que nous arrive ce roman remarquable, au temps qui court, par la pureté et le charme qui y règnent. Le grand succès qui a accueilli la *Femme Noire*, à Saint-Pétersbourg, l'a déjà accompagné à Paris. C'était justice. [...] M. Gretch a fait preuve d'un libéralisme d'idées<sup>392</sup>.

Guy manifeste son admiration pour la rédactrice de la *Revue du Nord* et la traduction du roman de Gretch :

Madame Sophie Conrad a fait preuve, dans ce travail long et difficile, d'une élégance et d'une pureté de style d'autant plus méritoires, qu'elle[s] deviennent plus rares aujourd'hui<sup>393</sup>.

Faute d'indications dans les dictionnaires, nous avons pourtant pu esquisser le mode de sociabilité propre à Gérard Guy. En effet, celui-ci était en contact avec Iakov

---

<sup>388</sup> Gérard Guy, « *La Femme Noire*, par M. Nicolas Gretch. Traduit du russe par Madame Sophie Conrad », juin 1838, pp. 471-474.

<sup>389</sup> C'est chez Bellizard que sort le roman de Nikolaï Gretch en 1838.

<sup>390</sup> Nikolaï Gretch, « Mes réminiscences. À M. le comte Fédor Petrowitch Tolstoy », octobre 1835, pp. 311-325.

<sup>391</sup> Nikolaï Gretch, *op. cit.*, p. 316.

<sup>392</sup> Guy Gérard, *op. cit.*, p. 471-472.

<sup>393</sup> *Ibid.*, p. 474.

Tolstoï et Nikolai Gretch, d'après les lettres conservées dans le Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque de France :

Paris, le 19 avril 1853

Monsieur le Comte,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une lettre pour Mr. Gretch, en vous priant de vouloir bien la lui faire passer le plus tôt qu'il vous sera possible. Je vous envoie par la même occasion quelques nouvelles extraites de ma correspondance d'Espagne et j'y joins quelques réflexions.

J'espère, Monsieur le Comte, avoir l'honneur d'aller vous soumettre cette semaine l'article sur M. Tegobolski ; -j'ai été malade et c'est ce qui m'a retardé dans mon travail.

Daignez agréer l'expression du profond respect avec lequel je suis,

Monsieur le Comte,

Votre très humble et obéissant serviteur

Gérard<sup>394</sup>

Paris, le 28 avril 1853

Monsieur le Comte,

Je vous demande mille pardons du retard que j'ai mis à vous envoyer l'article sur l'ouvrage de M. de Tegobolski : je doutais beaucoup qu'il soit fait dans le ton voulu.

Samedi, si vous le permettez, j'aurai l'honneur de me présenter à votre domicile, de midi à deux heures. Veuillez avoir la complaisance de tenir prêts deux exemplaires, pour qu'en sortant de chez Vous je les porte immédiatement aux *Débats* avec mon compte-rendu, j'activerai la chose autant qu'il me sera possible.

Daignez agréer, Monsieur le Comte, l'assurance de ma haute considération.

G. Gérard<sup>395</sup>

Paris, le 7 mai 1853

Monsieur le Comte,

Je ne puis pas avoir de réponse pour l'article de M. de Tegobolski avant lundi prochain ; j'aurai l'honneur de vous en faire pour autrefois. Je regrette qu'il ait été envoyé ainsi à Saint-Petersbourg, je n'avais pas eu le temps de le relire et je me suis aperçu que certaines phrases clochaient, j'ai corrigé tout cela, et maintenant – tel qu'il est – l'article me paraît présentable.

Ayez l'extrême complaisance de faire parvenir à M. Gretsck la lettre ci-jointe, dès que vous aurez une occasion sûre, car elle contient plusieurs choses dont [...] pouvait se formaliser, et je suis moins que désireux de retourner à Mazas.

J'ai l'honneur d'être avec ma haute considération,

Monsieur le Comte,

Votre très humble et dévoué serviteur

Gérard<sup>396</sup>

<sup>394</sup> Lettre de Guy Gérard à Iakov Tolstoï datant du 19 avril 1853, Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque de France, NAF 16602, fol. 315.

<sup>395</sup> Lettre de Guy Gérard à Iakov Tolstoï datant du 28 avril 1853, *op. cit.*, fol. 317.

<sup>396</sup> Lettre de Guy Gérard à Iakov Tolstoï datant du 7 mai 1853, *op. cit.*, fol. 318.

Nous proposons la liste exhaustive de toutes les mentions relatives à la Russie :

1. [Notice] « Des journaux : Un mot sur le clergé russe. (Extrait du *Polonais*) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mars 1835, pp. 191-194.
2. [Notice] « Extraits des Journaux. Russie : Séance solennelle de la société artistique de Moscou. Presse périodique de l'Empire. (*Allgemeine Zeitung*) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, avril 1835, pp. 377-379.
3. [Notice] « Extraits des Journaux. Russie : Observatoire de Saint-Pétersbourg (*Ausland*) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, avril 1835, pp. 379-383.
4. [Notice] « Extraits des Journaux. Russie : Kamtschatka (*Ausland*) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, avril 1835, pp. 383-386.
5. [Notice] « Bulletin bibliographique. Librairie étrangère : Russie : M. Ustrialoff, auteur russe, fait paraître depuis 1830 des mémoires séparés de différentes époques de l'histoire de la Russie. Les derniers volumes contiennent l'histoire du faux Démétrius, et renferment entre autres un journal de Marina Muihekkc. Il a déjà publié cinq volumes, dont une partie, par exemple, comme les mémoires de Maskiewitz, est traduite du polonais », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, avril 1835, pp. 421-422. / СКАЗАНИЯ современников о Димитрии Самозванце. 5 частей. Часть 1 : Берова летопись Московская. Часть 2 : записки Георга Паерле. Часть 3 : записки Маржерета и Президента де Ту. Часть 4 : Дневник Марины Мнишек и Послов Польских. Часть 5 : записки Москвича. Изд. Устрялов, СПб, в т. Росс. Акад., 1831-34.
6. [Boulgarine Thadée], « Mazeppa, roman historique par Thadée Bulgarine », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mai 1835, pp. 441-492. / Мазепа. Соч. Фаддея Булгарина. 2 части, СПб, в т. вдовы Плюшара, 1833-34.

7. [Senkovski Ossip] « L'inconnu. Article pour mon hôte. Par Baron Brambeus, pseudonyme. (Traduit du Russe, par Mme Sophie Conrad, née d'Ott) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mai 1835, pp. 589-610.
  
8. [Notice concernant la parution] « Bulletin bibliographique. Librairie étrangère : Librairie de Charles Gosselin, rue St-Germain des Près. Les conteurs russes ou Nouvelles, Contes et Traditions russes ; par MM. Boulgarine, Karamzine, Merejni, Pogodine, Orlof, Pagorelski, Panaif, Fedorof, Aladine, A.Pouchkine, Batiouchkof, Bestoujef, etc. etc. traduits du russe par M. *Ferry de Pigny*, traducteur du Gil Blas russe, etc., etc. et M. *J.Haquin*, 2 vol. in- 8° », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mai 1835, p. 624.
  
9. « Voyageurs russes. Les Médecins Kalmouks et leurs méthodes de guérison », pp. 62-66. (*Extraits d'un voyage fait en 1832 et 1833 au pays des Kalmouks, par M. Nésédieff*), *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juin 1835, p. 62-66.
  
10. « Extraits des journaux. Russie : Beresow. Tout le monde connaît la carrière mémorable du grand Menzikoff... (*Leipziger Litteratur-blatt.*) Charkow. L'université (*Petersburger Zeitung.*) Dorpat », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juin 1835, pp. 102-103.
  
11. Fiodorov B[oris Mikhaïlovitch], *Le Fantôme*, nouvelle historique, traduite par Me Sophie Conrad, née d'Ott, *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juin 1835, pp. 111-127.
  
12. « Correspondance de la *Revue des États du Nord*. Moscou, ce 10 mai 1835 », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juin 1835, pp. 156-158.
  
13. [Notice] « Nouvelle des sciences, des arts, de l'industrie, du commerce, etc. Russie : Une nouvelle historique, *Lunatik slutchai*, par M.Welfmann (Moscou 1834), contient entre autres chapitres remarquables, un tableau de la ville de Moscou avant l'entrée de l'armée française en 1813 », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*,

- juillet 1835, pp. 286-288. / Лунатик. Случай. Соч. А. Вельтмана. Ч.1-2, Москва, т. Н. Глазунова, 1834.
14. [Notice] « Nouvelle des sciences, des arts, de l'industrie, du commerce, etc. Petite Russie et Ukraine. Il a paru à Charkow un ouvrage qui, sous le titre de Saporoschkaja Stavina (Antiquités saporogues), donne pour la première fois une notion exacte de l'histoire des Cosaques Saporogues. (Voir l'article Mazeppa à la 3<sup>e</sup> livraison de la *Revue du Nord*.) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juillet 1835, pp. 286-288. / Запорожская старина. Соч. Ивана Срезневского. 2 части, Харьков, в Унив. т., 1833-38. [Les Vieux Temps de Zaporojié. Par Ivan Sreznevski. 2 volumes, Kharkow, impr. universitaire, 1833-1838 in-12]
15. « Mélanges. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie*<sup>397</sup> traduit par Madame Sophie Conrad », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juillet 1835, pp. 292-301. / Новоселье 2 части, СПб, в т. вдовы Плюшара с сыном, 1833—1834.
16. [Czaykowski Michel] « Mélanges. Tetera, légende cosaque », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juillet 1835, pp. 304-313.
17. « Correspondance de la *Revue des Etats du Nord*. La lettre de Sophie Conrad (Moscou, ce 20 juin 1835) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juillet 1835, pp. 324-326.
18. Lagetchnikov [Ivan Ivanovitch], *Le dernier Novik ou La conquête de la Livonie, sous le règne de Pierre le Grand*, *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, août 1835, pp. 385-410. [Cette introduction forme le chapitre 1<sup>er</sup> du roman russe.] / Последний Новик, или завоевание Лифляндии в царствование Петра Великого. Исторический роман. Соч. Ивана Лажечникова. 4 части. 2-е издание, М., в т. Селивановского, 1833. —Тоже, 3-е издание, СПб, в т. Вингебера, 1839. [Le Dernier Novik ou la conquête de la Livonie sous Pierre le Grand. Roman historique.

---

<sup>397</sup> Le titre de l'almanach, qui est publié en deux livres en 1833-1834. Cet ouvrage est conçu par les écrivains pétersbourgeois qui à l'occasion du transfert de la boutique de Smirdine ont apporté en cadeau leurs œuvres au célèbre éditeur.

Œuvre d'Ivan Lagetchnikov. 4 parties, 2<sup>e</sup> éd., Moscou, impr. de Selivanovski, 1833 ; 3<sup>e</sup> éd., Saint-Pétersbourg, impr. de Vinhoberg, 1839]

19. « Statistique Industrielle. Exposition des produits de l'industrie à Saint-Pétersbourg. (*Ausland*) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, août 1835, pp. 429-435.
20. « Nouvelles des sciences, des arts, de l'industrie, du commerce, etc. Tableau de l'accroissement progressif de la Russie depuis Pierre le Grand. (*Russlands territorialversgroesserung*, etc., par Hugemeister, Riga, 1834) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, août 1835, pp. 465-470.
21. « Détails sur les habitudes et la vie privée du peuple russe. (*Sommer's geogr. Taschenbuch.*) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, septembre 1835, pp. 137-154.
22. [Czaykowski Michel] « Aperçu sur la poésie cosaque. », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, septembre 1835, pp. 155-163.
23. « Bibliographie russe. Explications des monnaies de la Horde d'Or, et de celles des diverses autres dynasties mahométanes, recueillies par P. et C. Fuchs, et appartenant aujourd'hui à l'université impériale de Cazan ; par le conseiller d'État actuel Frêne, chevalier de plusieurs ordres, membre de l'académie des sciences, etc., etc., avec 4 tableaux et 4 vignettes publiées à Saint-Pétersbourg, 1834. (*L'Abeille du Nord.*) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, septembre 1835, pp. 164-166.
24. « Correspondance de la *Revue des Etats du Nord*. Par S[ophie] C[onrad]. », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, septembre 1835, pp. 168-173.
25. Gretch Nikolaï, « Mes réminiscences. A M. le comte Féodor Pétrowitch Tolstoy. », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, octobre 1835, pp. 311-325.

26. « Correspondance de la *Revue des États du Nord*. Une longue lettre de Sophie Conrad. Strasbourg, septembre 1835. », *Revue des états du Nord et principalement des pays germaniques*, octobre 1835, pp. 341-344.
27. Boulgarine Thadée, « Napoléon jugé par les Russes. (*L'Abeille du Nord*.) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, novembre 1835, pp. 500-514.
28. [Reingold Steinberg] « Pougatschef. (*Annales de Dorpat*.) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, novembre 1835, pp. 138-145. / «История Пугачевского бунта. Соч. Александра Пушкина, Geschichte des Aufstandes des Pugatschew, von Alexander Puschkin », *Dorpater Jahrbücher für Litteratur, Statistik und Kunst, besonders Russlands*, 1835, Bd. 4. N4. S. 303-313.
29. « Correspondance de la *Revue des États du Nord*. Une lettre de Sophie Conrad. », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, décembre 1835, pp. 162-164.
30. Czaykowski Michel, « Statistique des Peuples du Nord. Des Kosaks. », *Revue des États du Nord*, février 1836, pp. 415-422.
31. Pouchkine Alexandre, « Les Bohémiens, poème traduit du Russe de Pouschkine. Par L[e] C[oainte] D[e] L[aveau] », *Revue des États du Nord*, janvier 1837, pp. 42-58.
32. Czaykowski Michel, « Commerce de la Russie sur la mer Caspienne. », *Revue des États du Nord*, janvier 1837, pp. 106-117.
33. « Du commerce de la librairie en Europe. Russie. (*Bibliopolisches Jahrbuch. Leipzig* 1836) », *Revue des États du Nord*, janvier 1837, pp. 128-129.
34. [Czaykowski Michel] « Nouvelles. Les deux Zaporogues. I. Les frères d'armes. II. Les adieux. Le serment. III. Le départ. IV. Les fiançailles. V. La revue. VI. Le banquet. *Par un cosaque de Haltchyniets* », *Revue des États du Nord*, janvier 1837, pp. 130-146.
35. [Notice informative] « Correspondance. Correspondance des pays slaves. Russie : On vient d'élever dans la ville de Kazan, et par ordre de l'empereur un monument au poète

- Dzierjavine, si connu par son admirable ode à Dieu. », *Revue des États du Nord*, janvier 1837, p. 167.
36. [Notice concernant la parution] « Bulletin bibliographique. M. Thadée Bulgarine vient de publier à Saint-Pétersbourg 4 volumes. Les 3 premiers renferment des contes humoristes, des nouvelles de mœurs et des relations de voyage. Le 4<sup>e</sup> se compose du conte de *Mitrofanouchka* », *Revue des États du Nord*, janvier 1837, p. 170.
37. Boulgarine Thadée, « Esprit actuel de la littérature russe. (Traduit du russe par mad. Sophie Conrad.) », *Revue des États du Nord*, février 1837, pp. 181-196. / «Настоящий момент и дух нашей литературы», «Северная пчела», 1836, № 13.
38. « Géographie, Statistique et industrie. Immunités de la ville d'Astracan. Foire de Nijny-Novgorod. (*Siéviernaia Pchtchéla*) », *Revue des États du Nord*, février 1837, pp. 305-308.
39. « Correspondance des pays slaves », *Revue des États du Nord*, février 1837, pp. 345-346.
40. « Bulletin bibliographique : *La Balalayka*, chants populaires russes », *Revue des États du Nord*, février 1837, p. 347.
41. « Bulletin bibliographique : *Mémoires du Conseiller titulaire Tchoukine, ou simple Histoire de la vie privée*, par Thadée Bulgarine. (2vol.). (*Abeille du Nord*) », *Revue des États du Nord*, février 1837, pp. 349.
42. « Bulletin bibliographique : *Souworof, anecdote dramatique* de P. Yerschof », *Revue des États du Nord*, février 1837, pp. 349-350.
43. « Bulletin bibliographique : Madame Alexandre Ichymof, femme d'un mérite rare, a publié un abrégé de l'histoire russe à l'usage des enfants. Ce livre utile a du succès », *Revue des États du Nord*, février 1837, p. 350.

44. G. de Vaudoncourt, « Histoire. Recherches sur l'origine de l'empire de Russie », *Revue des États du Nord*, mars 1837, pp. 399-414.
45. « Correspondance », *Revue des États du Nord*, mars 1837, p. 512.
46. [Pouchkine Alexandre], *Eugène Onéghine*, roman en vers d'Alexandre Pouchkine, (*Im. du russe par Mad. S. Conrad*), *Revue des États du Nord*, avril 1837, pp. 20-26. / Евгений Онегин. Роман в стихах Соч. Александра Пушкина, СПб, в т. Смирдина, 1833. – Тоже, новое издание, СПб, в т. Экспедиции Заготовл. Государств. Бумаг, 1837.
47. « Sur les modifications apportées au tarif des douanes russes. (*Sieviernaia Pchtchela.*) », *Revue des États du Nord*, avril 1837, pp. 118-127.
48. [Czaykovski Michal] « Les jumeaux circassiens. (Événement de 1825). (*Par un Cosaque de Haltchyniets.*) », *Revue des États du Nord*, avril 1837, pp. 144-150.
49. [Czaykovski Michal] « Miscellanées. Sur la chasse en Russie, en Pologne et chez les Cosaques. Par M[ichal] C[zaykovski] », *Revue des États du Nord*, avril 1837, pp. 155-162.
50. [Notice informative] « Correspondance. Russie. (Au sujet des manuscrits grecs et asiatiques apportés en Russie lors d'un voyage », *Revue des États du Nord*, avril 1837, p. 173.
51. [Notice informative] « Correspondance. Russie. Le gouvernement russe organise en Bessarabie un corps de Cosaques à l'instar de ceux du Don, et qui porte le nom de Cosaques du Danube. », *Revue des États du Nord*, avril 1837, p. 178.
52. Conrad Sophie, « Bibliographie. Œuvres de Thadée Bulgarine. [De l'imprim. de Guttemberg, à Saint-Pétersbourg] », *Revue des États du Nord*, avril 1837, pp. 179-181.
53. Conrad Sophie, « Bibliographie. La Fondation de Moscou, ou la Mort du boyarine Stéphane Koutchky, roman historique en 4 volumes, par J. Kozlof.», *Revue des États du*

- Nord*, mai 1837, p. 181. / Козлов Иван Иванович. Основание Москвы, или смерть боярина Степана Ивановича Кучки. Исторический роман, взятый из времен княжения Изяслава Мстиславовича. Сочинение И. К-ва, СПб, в типографии Вингебера, 1836, 4 части. [La Fondation de Moscou ou la mort du boïarine Stepan Ivanovitch Koutchka. Roman historique extrait de l'époque du règne d'Isiaslav Mstislavovitch. Œuvre d'Ivan Kozlov, Saint-Pétersbourg, imprimerie de Vinhoberg, 1836, 4 parties.]
54. Conrad Sophie, « Bibliographie. La Chute des Schouïsky, ou les Malheurs de la Russie, roman historique du 17<sup>e</sup> siècle. 3 volumes, par A. Kissélef », *Revue des États du Nord*, mai 1837, p. 182. / Падение Шуйских, или времена бедствий России. Исторический роман XVII века. А. Кислова. 3 части, СПб, в т. Греча, 1836, 3 т. [La Chute des Chouïski, ou les temps des malheurs de la Russie. Roman historique du XVII<sup>e</sup> siècle. Alexandre Kislov. 3 parties, Saint-Pétersbourg, impr. de Gretch, 1836, 3 volumes.]
55. Chateaubriand, « Sur l'empereur Alexandre », *Revue des États du Nord*, mai 1837, pp. 192-202.
56. « Correspondance. Russie. Le tsarevitch Alexandre continue heureusement son voyage dans l'intérieur de l'empire », *Revue des États du Nord*, juin 1837, pp. 541-542.
57. « Correspondance. Antiquités découvertes. T. Bulgare. (Ext. de l'*Abeille du Nord*, par Madame S. Conrad) », *Revue des États du Nord*, juin 1837, pp. 543-544.
58. [Notice concernant la parution] « Bibliographie. Anciens voyages des Russes dans les terres étrangères, édition de M. Vlassof, à Saint-Pétersbourg. », *Revue des États du Nord*, juin 1837, pp. 581-582. / Путешествия Русских людей в чужие земли. Изд. Н. Сахаров. 2 части, СПб, в тип. Гуттенберговой, 1837. —Тоже, 2 изд., СПб, в т. Гуттенберговой, 1837. [Les voyages des Russes dans les terres étrangères. Édition de N. Sakharov. 2 parties, Saint-Pétersbourg, impr. de Guttenberg, 1837]
59. « Observations et conseils d'un publiciste de Saint-Pétersbourg, sur la situation commerciale », *Revue des États du Nord*, juillet 1837, pp. 208-213.

60. [Massalski Constantin], *L'Icare russe. (Mœurs russes, sous Pierre-le-Grand)* traduit par Sophie Conrad, *Revue des États du Nord*, juillet 1837, pp. 219-266. / Бородолюбие. Исторические сцены из времен Петра Великого. Соч. Константина Масальского. 2 части, СПб, т. Плюшара, 1837. [La préférence pour la barbe. Les scènes historiques de l'époque de Pierre le Grand. Œuvre de Constantin Massalski. 2 parties, Saint-Pétersbourg, impr. de Pluchard. 1837, in-8.]
61. [Notice informative] « Correspondance. Saint-Pétersbourg. Odessa. Moscou.(Varsovie, Cracovie) Caffa. Ekaterinoslav. (Bucharest) », *Revue des États du Nord*, août 1837, pp. 315-319.
62. « Bibliographie. La librairie polonaise, rue des Marais-Saint-Germain, n°17 bis, publie un conte historique, de l'an 1768, intitulé Wernyhora, (2<sup>e</sup> volumes in-8°), par M. Michel Czaykowski, auteur des *Contes Cosaques* qui ont paru au mois de mars dernier », *Revue des États du Nord*, août 1837, p. 348.
63. « Voyages. Extraits. Voyage de M. Göbel dans les steppes de la Russie méridionale. M. Göbel, professeur de l'université de Dorpat, a fait un voyage dans les steppes de la Russie méridionale, sur les bords de la mer Caspienne et du Pont-Euxin », *Revue des États du Nord*, septembre 1837, pp. 381-389.
64. « Mouvement du commerce russe », *Revue des États du Nord*, septembre 1837, pp. 469-471.
65. [Notice informative] « Correspondance. Saint-Pétersbourg. Moscou. Odessa. Novo-Tcherkask », *Revue des États du Nord*, septembre 1837, pp. 510-511.
66. « Voyages. Le climat de Jakoutsk. (Trad. de l'allemand par Mlle A.K.) », *Revue des États du Nord*, octobre 1837, pp. 61-64.
67. « Miscellanées. Mœurs de l'Ukraine. Fragment de l'*Ost und West* », *Revue des États du Nord*, octobre 1837, pp. 112-126.

68. « Correspondance. Lettre d'un prince russe, sur les premiers débuts de Mlle Taglioni à Saint-Pétersbourg. Par N[icolas] G[olitsyn] », *Revue des États du Nord*, octobre 1837, pp. 127-131.
69. « Mouvement statistique des universités. Kasan », *Revue des États du Nord*, novembre 1837, p. 261.
70. « Économie politique. Compte rendu par le ministère de l'intérieur de Russie, pour l'année 1837 », *Revue des États du Nord*, novembre 1837, pp. 301-314.
71. « Correspondance. 1<sup>ère</sup> lettre de Saint-Pétersbourg, sur la cavalerie russe », *Revue des États du Nord*, novembre 1837, pp. 315-321.
72. « Correspondance. Seconde lettre d'un prince russe, sur les représentations de Mademoiselle Taglioni à Saint-Pétersbourg. Par N[icolas] G[olitsyn] », *Revue des États du Nord*, novembre 1837, pp. 322-328.
73. « Littérature. Chants Baschkirs, Traduits de l'*Ost und West* », *Revue des États du Nord*, décembre 1837, pp. 345-346.
74. « Voyages. Extrait du journal inédit du voyage de M. Koloff, Sur les côtes asiatiques de la mer Noire », *Revue des États du Nord*, décembre 1837, pp. 393-406.
75. « Économie politique. Mémoire sur les douanes, adressé au gouvernement russe, par un conseiller de commerce », *Revue des États du Nord*, décembre 1837, pp. 407-433.
76. « Histoire. Documents relatifs à l'histoire de Russie », *Revue des États du Nord*, janvier 1838, pp. 24-43.
77. « Économie sociale, instruction publique. De l'état actuel de l'instruction publique en Russie. (1<sup>er</sup> article) », *Revue des États du Nord*, janvier 1838, pp. 92-106.
78. « Voyages. Extraits du journal inédit du Voyage de M. Koloff, sur les côtes asiatiques de la mer Noire. (2<sup>e</sup> article) », *Revue des États du Nord*, février 1838, pp. 239-249.

79. « Instruction publique, Économie sociale. De l'état actuel de l'instruction publique en Russie. 2<sup>e</sup> article. (*La suite des extraits du Précis de M.A. de Krusenstern à un prochain numéro*) », *Revue des États du Nord*, février 1838, pp. 250-262.
80. « Instruction publique. De l'état actuel de l'instruction publique en Russie. (3<sup>e</sup> article) », *Revue des États du Nord*, avril 1838, pp. 58-77.
81. H., « Correspondance. Russie. Au directeur de la *Revue du Nord*, Moscou, 31 mars 1838 », *Revue des États du Nord*, avril 1838, pp. 120-124.
82. Chateaubriand, « Sur l'empereur Alexandre. (Extrait) », *Revue des États du Nord*, mai 1838, pp. 192-202.
83. « Contemporains célèbres. L'impératrice Marie Federovna, mère de l'Empereur de Russie », *Revue des États du Nord*, juin 1838, pp. 329-336. / Императрица Мария Федоровна в Богоугодных Ея заведениях. Сочин Энгельгардта. Перев. с Немец. Евгений Ганн, СПб, т. Деп. Народн. Просвещ., 1832. [L'impératrice Marie Fiodorovna dans ses hôtels-Dieu. Écrit d'Engelgardt. Traduction de l'allemand faite par Eugène Gan, Saint-Pétersbourg, impr. du Département de l'Instruction Publique, 1832]
84. Gérard Guy, « La Femme Noire, par M. Nicolas Grétch. Traduit du russe par Madame Sophie Conrad », *Revue des États du Nord*, juin 1838, pp. 471-474. / Черная женщина. Соч. Николая Греча. 4 части, СПб, в т. Греча, 1834.
85. « Instruction publique. De l'état actuel de l'instruction publique en Russie. (4<sup>e</sup> et dernier article) Institutions pour l'éducation des demoiselles », *Revue des États du Nord*, septembre 1838, pp. 379-395.

## La *Revue Encyclopédique* (1819-1835)

En 1819, l'ancien sous-inspecteur aux revues Marc-Antoine Jullien de Paris avait fondé un périodique bimensuel nommé *Revue Encyclopédique ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts*. Comme la majorité des titres, la *Revue Encyclopédique* était imprimée dans la capitale en format in-4°, et notamment chez les libraires-éditeurs Beaudouin frères, au 36, rue de Vaugirard.

La *Revue Encyclopédique* se présente comme une grande revue française lancée sous la Restauration. La période couvrant les années 1820 ne sera pas examinée ici, mais il est nécessaire de dresser brièvement le parcours du recueil.

Dans la préface du premier numéro de 1819, Jullien de Paris assigne un programme ambitieux à la *Revue Encyclopédique*. Il souligne, entre autres, l'« universalité » et la « coloration démocratique » du nouveau recueil, sans dédaigner de suivre les bons exemples de ses homologues étrangers. La *Revue encyclopédique* a pour vocation de « présenter l'ensemble des produits de la pensée humaine, appréciés dans leurs rapports mutuels, et devenus plus instructifs par leurs rapprochements, c'est ce qu'aucune autre *Revue* ne fait alors, c'est ce que fera celle-ci »<sup>398</sup>.

Puis, M. Jullien évoque le plan de chaque livraison :

I<sup>e</sup> classe : *Sciences physiques et mathématiques* ;

II<sup>e</sup> classe : *Sciences religieuses, rationnelles, morales et politiques* ;

III<sup>e</sup> classe : *Littérature et beaux-arts*.

La dernière classe est subdivisée de la façon suivante :

1<sup>ère</sup> partie : Analyses et critiques raisonnées d'ouvrages choisis ;

2<sup>e</sup> partie : Mémoires, notices et mélanges ;

3<sup>e</sup> partie : Nouvelles littéraires et scientifiques ;

4<sup>e</sup> partie : Bulletin bibliographique (livres français et livres étrangers).

Il suffit donc de consulter quelques numéros de différentes années pour constater la réalisation du plan initial. Les numéros paraissent régulièrement pendant la première semaine de chaque mois.

---

<sup>398</sup> Préface rédigée par M. A. Jullien, *Revue encyclopédique*, 1819, p. 3.

Dans les dernières années de la Restauration, la revue en question tente alors d'initier le public français aux réalisations littéraires russes les plus marquantes parues à Saint-Pétersbourg et à Moscou, grâce aux intermédiaires russes, mais aussi grâce à Edme Héreau, Jean-Marie Chopin et Jean-Henri Schnitzler. Mais, comme le signale Charles Corbet, « cette campagne... semble bien avoir eu en réalité un caractère artificiel »<sup>399</sup>.

Juste après la mort de Saint-Simon en 1825, sa pensée connaît un succès médiatique, étant popularisée par les journaux *le Producteur*, *l'Organisateur* et puis par *le Globe*, dont Hippolyte Carnot est un des rédacteurs. Entre 1830 et 1831 le saint-simonisme attire également Pierre Leroux, une des figures emblématiques de la presse française de l'époque.

En septembre 1831, la direction de la *Revue* passe aux saint-simoniens Hippolyte Carnot et Pierre Leroux. Le nom de ce dernier figurera également dans la direction de la *Revue indépendante*. La *Revue Encyclopédique* est alors animée par une nouvelle direction. En prenant le relais de Jullien de Paris, Carnot rend hommage au fondateur de la *Revue encyclopédique* : « Une grande pensée avait présidé à la création de ce recueil »<sup>400</sup>.

De 1830 jusqu'en 1835, année de sa disparition, la *Revue encyclopédique* publie peu d'articles relatifs à la littérature russe, mais bon nombre de ses notices et mentions concernent la civilisation et la géopolitique russes, les expéditions scientifiques diverses. En même temps, la *Revue* informe constamment son lectorat sur les différents travaux publiés en Russie et donne un aperçu de la presse pétersbourgeoise et moscovite.

Parmi les recensions proprement littéraires dans les années 1830 il faut retenir celle d'Edme Héreau : « *Ivan Wijighine*, ou le Gilblas russe, par Thadée de Bulgarine »<sup>401</sup>, et celle de J.-M. Chopin, « Les deux Frères brigands ; par A. Pouchkine »<sup>402</sup> dans la rubrique « Livres étrangers ». Toutes les deux ont paru en 1830.

Rappelons les propos tenus par Des Granges : « ... tout historien de la littérature, soucieux de repérer exactement le point de contact des grands ouvrages romantiques avec le mouvement social, doit avoir sous la main la collection de la *Revue Encyclopédique* »<sup>403</sup>.

<sup>399</sup> À l'ère des nationalismes. *L'opinion française face à l'inconnue russe (1799-1894)*, Paris, Didier, 1967, p.150.

<sup>400</sup> Hippolyte Carnot, la *Revue Encyclopédique*, 1831, notice 4, pp. 1-4.

<sup>401</sup> 1830, volume 45, cahier de février, pp. 426-429.

<sup>402</sup> 1830, volume 45, cahier de mars, pp. 658-660.

<sup>403</sup> Ch.-M. Des Granges, *Le romantisme et la critique. La Presse littéraire sous la Restauration 1815-1830*, Paris, Société du Mercure de France, 1907, pp. 83-84.

### *Fondateur et Collaborateurs*

Dès le début de sa parution, le périodique de Jullien de Paris ne tarde pas à se ranger au côté des libéraux et à se tenir à l'écart de l'opinion progouvernementale. Des personnalités en renom, des spécialistes composent alors le comité de rédaction et de contrôle de la *Revue Encyclopédique* tels qu'Andrieux, Amaury Duval, Barbier du Bocage, de Gérando, Alexandre De Laborde, Eméric Duval, Lacépède, Langlois, Lanjuinais, N. Lemercier, Naudet, Ph. Chasles, L. Thiessé, Tissot.

Né à Paris, Edme-Joachim Héreau (1791-1836) est un homme de lettres peu connu du public français<sup>404</sup>, mais ayant joué un rôle prépondérant dans l'activité de la *Revue Encyclopédique* dès le début des années 1820 jusqu'à sa mort.

On sait qu'il est parti en 1809 à Saint-Petersbourg pour exercer les fonctions de secrétaire d'un prince russe. Après être revenu à Paris en 1819, Héreau s'est mis à collaborer à l'*Almanach des Muses*, à l'*Almanach des dames*, à la *Revue Encyclopédique*, à la *Causeuse*, mais aussi au *Bulletin universel des sciences et de l'industrie*, à la *Chronique de Paris*, et au *Dictionnaire de la conversation*.

Durant sa carrière littéraire, d'« écrivain laborieux, spirituel, caustique »<sup>405</sup> il a rédigé bon nombre d'articles, ainsi que des pièces de vers et des fables. De même, on a vu paraître son *Analyse des fables russes imitées de Kriloff* en 1825 et l'année suivante – sa *Revue sommaire de quelques ouvrages poétiques*. En 1827, il a publié, comme éditeur, le fameux ouvrage de Dupré de Saint-Maur, *Examen de l'anthologie russe*. On lui doit le tableau de la littérature russe et polonaise dans l'*Atlas des littératures*, de M. Jarry de Nancy.

Nommé secrétaire général de la *Revue*, Héreau s'est engagé à promouvoir la question russe. Il assume alors la charge des rubriques « Littérature » et « Bulletin bibliographique » en informant sur la poésie et la presse russes avec l'aide de Sergueï Dmitrievitch Poltoratski (1803-1884).

<sup>404</sup> Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome IX, 1<sup>ère</sup> partie, édition Slatkine, Genève-Paris, 1982, p. 28 ; Ch.-M. Des Granges, *op. cit.*, p. 82.

<sup>405</sup> Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 28.

La collaboration de Sergueï Poltoratski dans les années 1820 a déjà été étudiée par F. Prijma<sup>406</sup>. Soulignons que celui-ci correspond avec Viazemski dans les années 1840-1860.

Jean-Marie Chopin (1796-1870) suscite notre intérêt le plus vif au sujet de la *Revue Encyclopédique* et de la *Revue Indépendante* à la fois.

Très peu de renseignements précis existent sur sa biographie, même si Chopin est mentionné dans les dictionnaires biographiques classiques<sup>407</sup>. On déduit son lien avec un certain Kourakine grâce à une référence personnelle et officielle de Chopin lui-même dans la page de titre de ses ouvrages, référence traditionnelle qui justifie l'invitation à proposer une étude qualifiée : « ancien secrétaire et bibliothécaire du prince Kourakin, ambassadeur de Russie à la cour de France ».

Il s'agit en effet d'Alexandre Borissovitch Kourakine (1752-1818), homme cultivé, membre de plusieurs sociétés savantes, maçon et haut fonctionnaire sous Paul I<sup>er</sup> et Alexandre I<sup>er</sup>. Le jeune Kourakine reçoit une instruction brillante et large : mathématiques, philosophie, physique, histoire naturelle, droit, histoire, latin, allemand, français et italien. Étant Conseiller privé de première classe et Vice-Chancelier de l'Empire, Alexandre Kourakine devient ambassadeur extraordinaire à Vienne (1806-1809) et, ensuite, à Paris (été 1809 - avril 1812)<sup>408</sup>. Quelques mois avant la campagne militaire de Napoléon contre la Russie, Kourakine fait son retour et s'éloigne des affaires d'État. Il possédait en Russie une grande bibliothèque dont s'occupait le jeune Chopin selon l'indication de ce dernier.

Étant donné les dates de sa biographie, il est très probable que notre critique en était le bibliothécaire durant les dernières années de l'ancien ambassadeur et après la mort de celui-ci. L'obscurité régnant sur le séjour de Chopin en Russie et notamment à Saint-Pétersbourg, qui dut avoir lieu à la fin des années 1810 et durant la décennie suivante,

---

<sup>406</sup> Voir F. Prijma, « Pouchkine dans la presse française des années 1820-1840 », *l'Héritage littéraire*, 1952, t. 58, pp. 298-307.

<sup>407</sup> Voir Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*. 6<sup>e</sup> éd. ent., refondue et consid. augm., Paris, Hachette, 1864 ; Dr. Hofer, *Nouvelle biographie générale* : depuis les temps les plus récents jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter, Paris, Firmin Didot, 1852-1866.

<sup>408</sup> Voir Nicolas Ikonnikov, *La noblesse de Russie, Éléments pour servir à la reconstitution des registres généalogiques de la Noblesse, d'après les actes et documents disponibles complétés grâce au concours dévoués des nobles Russes*. Publiés par Nicolas Ikonnikov, maréchal de la noblesse de Kouznetzk président du bureau généalogique de l'union de la noblesse russe, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1959, h. 215-216.

s'impose pour nous en raison de l'omission consciente des noms des interlocuteurs et des intermédiaires russes dans les ouvrages de Chopin<sup>409</sup>.

Pour ce qui est des réseaux de sociabilité, Chopin reste très discret quant aux sources d'information sur la littérature russe. Ce n'est que dans *De l'État actuel de la Russie* que l'auteur avoue dans la note en bas de page la contribution des Russes à sa vision de la littérature russe :

Dans les jugements que j'ai portés sur différens auteurs russes, je ne me suis point fié à mes propres lumières. Il eût été présomptueux à moi de décider sur des ouvrages écrits par quelques littérateurs russes, qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils<sup>410</sup>.

L'activité de Chopin s'étale sur les années 1820 et les années 1830-1850. La première période que nous abordons brièvement dans ce chapitre marque l'apprentissage de la langue et de la culture russes en tant que secrétaire et ensuite bibliothécaire du prince Alexandre Borisovitch Kourakine, ambassadeur de Russie près de la cour de Paris. Chopin signe alors deux ouvrages consacrés à la Russie : *Coup d'œil sur Pétersbourg* paru en 1821 et ensuite inséré dans *Petre Ivanovitch* traduit par Ferry de Pigny accompagné des notes de Héreau, et *De l'État actuel de la Russie, ou Observations sur ses mœurs, son influence politique et sa littérature, suivies de poésies traduites du russe*, publié en 1822. En 1826, il traduit librement *la Fontaine de Bakhtchissaraï* de Pouchkine sous le titre de *La fontaine aux fleurs*. Enfin, en mars 1830 la *Revue Encyclopédique* publie ses deux courtes recensions : « Div i Péri. – Le Dive et la Péri, conte en vers, par A. Podolinsky » et « Les deux Frères brigands ; par A. Pouchkine ».

Prêtons attention à cette dernière dans laquelle Chopin discerne en Pouchkine un poète combattant pour la liberté face au régime autocratique. Elle anticipe la position idéologique virulente qui se manifesterà dans son étude « De la littérature des Russes, considérée dans ses rapports avec leur civilisation » parue le 25 mai 1843 dans la *Revue Indépendante*. Nous y reviendrons dans le chapitre consacré à ce périodique.

---

<sup>409</sup> Voir Jean-Marie Chopin, *De l'État actuel de la Russie, ou Observations sur ses mœurs, son influence politique et sa littérature, suivies de poésies traduites du russe*, Paris, chez J.A.S. Collin de Plancy, 1822 ; Jean-Marie Chopin, *La Fontaine des pleurs, poème de M. A Pouschkin, traduit librement du Russe Par J. M. Chopin. Orné de trois figures lithographiques*, Paris, Dondey-Dupré père et fils, 1826 ; Jean-Marie Chopin, *Révolutions des peuples du Nord*, Paris, W. Coquebert, 1841, 4 vol.

<sup>410</sup> Jean-Marie Chopin, *De l'État actuel de la Russie, ou Observations sur ses mœurs, son influence politique et sa littérature, suivies de poésies traduites du russe*, Paris, chez J.A.S. Collin de Plancy, 1822, p. 156.

## La *Revue française et étrangère* (janvier 1837-juillet 1838)

Le publiciste et philosophe d'origine danoise Ferdinand d'Eckstein fonde la *Revue française et étrangère* dont le premier numéro paraît en janvier 1837. Ce n'est qu'un mois après le lancement du périodique que la Bibliographie de la France annonce brièvement sa parution :

« 890. La Revue française et étrangère. Tome Ier. Premier numéro. Janvier 1837. In-8° de 10 feuilles ½. Imp. de Ducassois, à Paris.— À Paris, rue des Grands-Augustins, n. 28 »<sup>411</sup>.

Cette annonce très courte et tardive par rapport aux annonces préalables concernant la *Revue Encyclopédique*, la *Revue de Paris* ou encore la *Revue des Deux Mondes* signale l'étroite dimension nationale du périodique et ses moyens éditoriaux assez faibles. Les preuves tangibles de ce jugement sont les références erronées d'Eugène Hatin<sup>412</sup>, auteur de l'ouvrage de base la *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, et celles du chercheur russe Piotr Zaborov<sup>413</sup>.

En outre, la *Revue française et étrangère* ne paraît que pendant un an et demi. Sa périodicité s'étend du mois de janvier 1837 à celui de juillet 1838. Les numéros de format in-8° sont réunis en sept tomes au total. Chaque tome porte sur trois mois<sup>414</sup> et deux tomes (sauf le dernier) sont reliés en un seul volume.

En juillet 1837, le périodique accueille Marc-Antoine Jullien, fondateur-directeur de la *Revue encyclopédique* dissoute en 1835, et élargit son titre. Dès le mois de juillet 1837 jusqu'à sa disparition au mois de juillet 1838, le recueil s'intitule : *Revue française et étrangère ou Nouvelle revue encyclopédique*.

Pour assurer son audience en dehors de la France, la *Revue* dont le bureau se trouve à Paris tente de se promouvoir chez les libraires à Londres, à Leipzig, à Saint-Petersbourg, à Rome, à Madrid. À Saint-Petersbourg elle se vend tout d'abord chez Bellizar, puis, à

<sup>411</sup> La Bibliographie de la France, XXVI<sup>e</sup> Année, 1837, N° 7, 18 février 1837, p. 82.

<sup>412</sup> Eugène Hatin est prêt à faire l'amalgame avec la *Revue française* : « J'ai rencontré dans je ne sais plus quel catalogue une *Revue française et étrangère* également de 1837-1838. 7 vol. in-8°. Est-ce la même ? », p. 1838.

<sup>413</sup> Dans sa courte recension de 1979 intitulée « L'Article sur Pouchkine dans la revue française de 1838 », Piotr Zaborov, à la manière d'Eugène Hatin, confond les années de parution de la *Revue française* et de la *Revue française et étrangère*.

<sup>414</sup> Janvier-mars 1837 (Tome I<sup>er</sup>), avril-juin 1837 (Tome II), juillet-septembre 1837 (Tome III), octobre-décembre 1837 (Tome IV), janvier-mars 1838 (Tome V), avril-juin 1838 (Tome VI) et juillet 1838 (tome VII).

partir du mois d'octobre 1837, chez Graeff, les plus grands libraires petersbourgeois de l'époque.

### *Orientation*

Soucieuse de sa présentation, la rédaction insère au début du premier numéro 1837 deux prospectus sans doute rédigés par Ferdinand d'Eckstein et suivis immédiatement par l'introduction de 10 pages.

Dans le premier prospectus, très court, intitulé « Objet spécial et plan de la *Revue* » s'amorce le caractère polyvalent du périodique :

Philosophie, histoire, sciences sociales et politiques, doctrines religieuses, législation, poésie, romans, beaux-arts, sciences physiques et naturelles, archéologie, systèmes d'enseignement, tels sont les objets qu'elle embrasse<sup>415</sup>.

Dans le deuxième prospectus se dessine clairement l'orientation politique du périodique. La *Revue française et étrangère* se définit comme organe du centre gauche<sup>416</sup> prenant ainsi de la distance vis-à-vis du pouvoir représenté par les libéraux. Son point de vue épouse celui de l'opposition politique : « Il est donc de la plus haute importance de bien faire connaître la situation des esprits, de faire voir comment sur tous les points la grande majorité de la nation partage les idées du centre gauche, de cette imposante fraction de la chambre qui a triomphé dans les élections dernières »<sup>417</sup>.

Le périodique prône la « discussion » concernant les questions « les plus hautes », favorisant ainsi le développement des « doctrines », alors que les quotidiens, estime-t-il, en sont dépourvus totalement. Ainsi, il se fixe l'objectif de combler une lacune dans la presse du jour marquée par la doctrine ministérielle (la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue de Paris*), mais aussi par la doctrine légitimiste (la *Revue de France*) et par celle de l'extrême

<sup>415</sup> « Objet spécial et plan de la *Revue* », janvier 1837, t. I, p. I.

<sup>416</sup> Iakov Tolstoï dans son rapport du 18/30 janvier 1838 soumis au comte de Benckendorff décrit le paysage politique : « Quelques Journaux ministériels ont contesté l'existence d'un centre gauche ; ils prétendaient que cette fraction s'étant formée sous la restauration comme opinion modératrice entre l'extrême gauche et le centre droit, serait aujourd'hui sans aucun but, attendu que le Gouvernement était lui-même centre gauche ». Voir le GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 56 r°.

<sup>417</sup> *Revue française et étrangère*, janvier 1837, t. I, p. 1.

gauche (la *Nouvelle Minerve*) : « Le centre gauche est la seule fraction de la chambre qui ne possède rien de semblable »<sup>418</sup>.

Pour comprendre ce ton défensif, il nous semble nécessaire de dégager quelques éléments pertinents du contexte précis dans lequel paraît la *Revue française et étrangère* : l'instabilité politique entre le roi, le premier ministre et la Chambre (1836-1839), l'écroulement des périodiques légitimistes tels que la *Revue européenne*, *L'Europe littéraire*, *Le Panorama littéraire de l'Europe* et la *Quotidienne*, la publication du légitimiste convaincu Paul Julvécourt *La Balalaïka*, ainsi que le lancement par Emile de Girardin en 1836 de *La Presse*<sup>419</sup>, quotidien d'une nouvelle génération grâce à la publicité et au roman-feuilleton.

Dans le deuxième prospectus, l'appel à « un loyal concours »<sup>420</sup> des partisans de la gauche centriste montre comment le périodique du baron d'Eckstein a du mal à s'imposer en force dans un espace journalistique assez instable : « [La Société] réclame leur appui comme abonnés, actionnaires, collaborateurs ou même simplement comme propagateurs »<sup>421</sup>.

Néanmoins, dans son introduction la *Revue française et étrangère* affiche un programme esthétique fort ambitieux. En premier lieu elle se révolte contre les « productions frivoles et éphémères » mais aussi contre les nouvelles formes romanesques comme les contes, les nouvelles et les romans qui ont inondé « la république des lettres » : « C'est le temps de la nouvelle et du roman... L'art est oublié, les lois qui l'avaient constitué jusque-là, méprisées »<sup>422</sup>.

Ces propos révèlent ainsi le refus de ce que Balzac appelait la « littérature industrielle » car plus loin l'auteur de l'introduction précise le type de la production fustigée : « des romans, des contes, des magasins pittoresques à deux sous »<sup>423</sup>. Cette nouvelle littérature a fortement influencé, regrette-t-il, les recueils « les plus estimés » comme la *Revue Encyclopédique*, *Le Globe*, la *Revue française* et elle a même provoqué la chute de ces derniers.

<sup>418</sup> *Revue française et étrangère*, op. cit., p. 2.

<sup>419</sup> C'est justement le périodique de Girardin qui publiera l'année suivante l'extrait du court ouvrage de Augustin Chaho accusant à tort Ferdinand d'Eckstein d'être un porte-parole de Nicolas I<sup>er</sup>. Cet ouvrage s'intitule *La Propagande russe à Paris. Examen des fragments et considérations de M. le B<sup>on</sup> d'Eckstein, sur le passé, le présent et l'avenir de l'Espagne*, Paris, Mme Gouillet.

<sup>420</sup> *Revue française et étrangère*, janvier 1837, t. I, p. 2.

<sup>421</sup> *Op. cit.*

<sup>422</sup> « Introduction », *Revue française et étrangère*, janvier 1837, t. I, pp. 2-3.

<sup>423</sup> *Op. cit.*, p. 3.

À l'opposé des périodiques qui ont échoué, la *Revue* veut élaborer une « véritable » critique qui manque à la France. À cette fin, elle veut rompre avec les entraves de la critique qui « se borne à constater la conformité ou la non conformité d'une œuvre avec les règles d'Aristote, ou même avec les règles générales de l'art »<sup>424</sup>.

Elle se fixe l'objectif de miser sur la fonction sociale de la littérature :

Nous croyons qu'il importe autant d'apprécier la valeur sociale d'une œuvre que sa valeur littéraire, d'aborder les questions philosophiques et de moralité, aussi bien que les questions de goût<sup>425</sup>.

L'ambition de la *Revue* s'implique aussi dans son envie de préserver l'objectivité de façon à respecter la « réputation de l'artiste ou du littérateur » et à « séparer l'artiste de son œuvre »<sup>426</sup>. Faute de détails, nous n'apprenons pas comment le périodique compte procéder.

Toujours dans son introduction, la *Revue* prône l'étude des littératures étrangères. Elle veut ainsi élargir son regard au-delà des « trois grandes nations » (France, Allemagne et Angleterre), qui sont « à la tête de la civilisation européenne »<sup>427</sup>. Les littératures scandinaves, slaves et orientales, « à peine se doute-t-on parmi nous qu'elles existent »<sup>428</sup>, seront désormais à la portée du public français.

Cependant, la rencontre des civilisations étrangères doit être axée sur l'aire française : « Paris, qu'on a nommé le pôle de la pensée, le foyer de la civilisation, sera leur point de réunion ; la *Revue française et étrangère* leur organe ; et la langue française, qui a presque réalisé le rêve d'une langue universelle ... méritait .... d'être choisie pour répandre au loin toutes les découvertes, pour faire connaître tous les chefs-d'œuvre »<sup>429</sup>.

Suite à la fusion avec l'ancienne *Revue encyclopédique*, on voit apparaître, dans le numéro de juillet 1837, la « Circulaire servant d'introduction » signée par Marc-Antoine Jullien.

Cette circulaire suggère de rectifier l'approche de la *Revue française et étrangère*. L'ouverture vers les civilisations étrangères annoncée dans l'introduction de janvier 1837

---

<sup>424</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>425</sup> *Ibid.*

<sup>426</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>427</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>428</sup> *Ibid.*

<sup>429</sup> *Ibid.*, p. 10.

doit conduire à l'« union fraternelle »<sup>430</sup> des nations. Marc-Antoine Jullien met en avant « l'universalité des connaissances humaines » et désire transformer le périodique en « une sorte de tribunal supérieur littéraire »<sup>431</sup>.

C'est avec un « sentiment de haute moralité » que doit se tenir le discours de la nouvelle *Revue* :

Notre entreprise littéraire, si elle réalise ce que nous nous proposons, ne sera pas un simple ouvrage périodique, mais pourra devenir une véritable institution qui réalisera, d'un côté, la conception philosophique de Bacon, sur l'unité, la dignité et l'accroissement des sciences ; de l'autre, la pensée non moins féconde et généreuse, de l'union pacifique et de l'alliance fraternelle des peuples, de leur appréciation mutuelle et de la direction commune de leurs travaux divergents vers un même but : *le perfectionnement moral et intellectuel de l'homme, et l'amélioration de la condition humaine*<sup>432</sup>.

Les rubriques permanentes ou fragmentaires rédigées par les littérateurs, les politiques, les économistes, les médecins révèlent une véritable diversité du périodique : « Beaux-arts », « Revue dramatique », « Bulletin de la littérature étrangère », « Bulletin bibliographique », « Nouvelles scientifiques et littéraires », « Académie des sciences ». Après le changement du titre en juillet 1837 intervient la réorganisation, quoique formelle, des rubriques :

*Revue française et étrangère*

1. Articles généraux sur l'état des différentes branches de la science ou de l'art chez les différentes nations du monde civilisé
2. Articles développés sur les auteurs ou les ouvrages les plus remarquables de l'époque
3. Analyses raisonnées, mais courtes, des œuvres d'un ordre secondaire.

*Revue française et étrangère  
ou Nouvelle revue encyclopédique*

- I. Mémoires originaux et notices sur des objets d'un intérêt général. – Lettres philosophiques et mélanges.
- II. Analyses raisonnées d'ouvrages choisis
- III. Bulletin bibliographique, ou comptes ouverts, par nation, contenant l'indication des productions

<sup>430</sup> « Circulaire servant d'introduction », juillet 1837, t. III, p. 181.

<sup>431</sup> *Op. cit.*, p. 178.

<sup>432</sup> *Ibid.*

les plus dignes d'intérêt, publiées dans  
chaque pays.

Bulletin bibliographique

IV. Bulletin scientifique et littéraire,  
également classé par nation.

### *Fondateur et collaborateurs*

Discrète pour afficher la liste du comité de rédaction, la *Revue française et étrangère* attire des hommes de domaines divers. Ferdinand d'Eckstein ne se contente pas uniquement du statut de fondateur, il y rédige les études religieuses<sup>433</sup>.

Parmi les collaborateurs attirés de la *Revue* nous pouvons citer les noms suivants : Camille Baxton<sup>434</sup>, le docteur Édouard Carrière<sup>435</sup>, Adolphe de Circourt, C. Famin<sup>436</sup>, Charles Farcy<sup>437</sup>, H. Ternaux-Compans<sup>438</sup>, Raimond Thomassy<sup>439</sup>, Joseph Tissot<sup>440</sup>.

<sup>433</sup> Citons-les volontiers : une série d'articles d'ordre religieux « Du Sacerdoce selon les institutions du christianisme. (Extrait d'un ouvrage sur les origines du pouvoir dans l'Europe moderne) », 1837, t. I, pp. 220-252 ; « Jésus-Christ comme fondateur de l'église chrétienne. Préambule. 1<sup>ère</sup> partie », 1837, t. II, pp. 91-123, pp. 228-260 ; L. Aimé-Martin, « Mémoires et articles originaux. Introduction au Panthéon littéraire », 1837, t. III, pp. 5-64 ; « Léa Cornélia, par Anna Marie, auteur de l'Ame exilée », 1837, t. III, pp. 282-296 ; « Des religions païennes Selon leurs formes et leurs développements », 1837, t. III, pp. 416-454, t. IV, pp. 157-208 ; M. Michelet, « Origines du droit français cherchées dans les symboles et formules du droit universel », 1837, t. IV, pp. 388-414 ; Granier de Cassagnac, « Analyse d'ouvrage. Introduction à l'Histoire universelle. Première partie. Histoire des classes ouvrières et des classes bourgeoises », 1838, t. V, pp. 79-153 ; « Analyses raisonnées, Sciences morales. D'un article de M. Guizot intitulé De la religion dans les sociétés modernes », 1838, t. V, pp. 277-309, pp. 399-443.

<sup>434</sup> Elle rédige la plupart des comptes rendus des écrits littéraires français à la *Revue* : C. B., « Du rôle que le roman joue dans la société moderne. I. Notre-Dame, de M. Victor Hugo », 1837, t. I, pp. 11-32 ; « George Sand », janvier 1837, t. I, pp. 200-219 ; « Alfred de Musset, Sainte-Beuve, Alfred de Vigny », mars 1837, t. I, pp. 353-373 ; C. B., « Henrietta Temple. Histoire d'Amour par d'Israëli, auteur de Vivian Grey », 1837, t. I, pp. 304-313 ; « Jules Janin, Balzac », avril 1837, t. II, pp. 42-62 ; Camille Baxton, « Le bibliophile Jacob, Frédéric Soulié », juin 1837, t. II, pp. 394-412 ; « Eugène Sue », août 1837, t. II, pp. 297-323 ; C[amille] B[axton], « The Duchess de La Vallière, A play in five acts. By E.L.Bulwer, author of Eugène Aram, Rienzi, etc. (Paris, Baudry's, european library, 9, rue du Coq », 1837, t. II, pp. 429-437 ; « Latouche, Michel Raymond », décembre 1837, t. IV, pp. 415-431 ; « Le Génie d'une Femme, par M. Brisset », février 1838, t. V, pp. 310-326 ; « Coup d'œil sur quelques romans nouveaux. César Birotteau, de M. de Balzac. — Aymar, d'Henri Delatouche. — Les Flavy, de Madame de Bauer. — Chavornay, de Charles Didier. — La Comtesse de Servy, de Madame Angélique Arnaud », avril 1838, t. VI, pp. 80-99 ; « Le bourgeois de Gand, Par M. Hippolyte Romand. Drame en cinq actes et en prose », avril 1838, t. VI, pp. 107-115 ; « Du génie des femmes », juillet 1838, t. VII, pp. 35-45.

<sup>435</sup> C'est principalement lui qui assure le domaine scientifique du périodique. Il rédige tout d'abord la rubrique « Académie des sciences », puis « Bulletin scientifique, industriel et littéraire », ainsi que les études scientifiques.

<sup>436</sup> Il soumet à la *Revue* les articles économiques : « Des traités de commerce et de navigation », août 1837, pp. 187-217, septembre 1837, pp. 386-415 ; « Des traités de commerce et de navigation. 2<sup>e</sup> article », septembre 1837, pp. 386-415.

Le statut des rédacteurs de la *Revue* est défini dans le dernier paragraphe du second prospectus :

Pour assurer les capitaux de ceux qui voudront bien seconder nos efforts comme actionnaires, il a été décidé que la direction n'aurait droit désormais à aucun appointement, tant que l'entreprise ne ferait pas ses frais, et que les rédacteurs ne seraient payés que sur les bénéfices<sup>441</sup>.

La Circulaire de Marc-Antoine Jullien évoque, elle aussi, les conditions du travail au sein de la *Revue française et étrangère ou nouvelle Revue encyclopédique* :

Nos Correspondants, à mesure qu'ils auront bien voulu s'unir à nous pour l'accomplissement de notre tâche, recevront, après une année, le titre d'*Associés* de notre réunion encyclopédique. De plus, ils auront droit, suivant la nature et l'importance de leur coopération, soit à une indemnité convenue, qui pourra être augmentée en raison de l'accroissement progressif du nombre de nos souscripteurs, soit à un envoi gratuit du Recueil.

Ils pourront aussi, par le moyen de notre Recueil central, provoquer la solution de questions qu'ils auront proposées, et obtenir les éclaircissements qu'ils auront pu demander sur les objets spéciaux de leurs recherches, appliquées, s'ils le désirent, à différents pays qu'il leur sera utile et agréable d'étudier, de bien connaître et de comparer sous des rapports déterminés<sup>442</sup>.

Nous évoquons maintenant les détails biographiques de Ferdinand d'Eckstein qui pourraient clarifier l'intérêt de son périodique pour la littérature russe. Signalons cependant que la *Revue française et étrangère* est absente à la fois dans les correspondances

<sup>437</sup> Rédacteur en chef de la *Gazette spéciale de l'instruction publique et du clergé* du 19 mai au 11 octobre 1838, il assure à la *Revue* la rubrique « Beaux-Arts ».

<sup>438</sup> Il se spécialise dans le domaine espagnol : « Compendio de la Historia de la ciudad de Guatemala, escrito por D. Domingo Juarros, presbytero secular de l'Arzobispado Guatemala. (Ignacio Beteta. 1808-18. Deux vol. in-4°. Abrégé de l'histoire de la ville de Guatemala, par D. Domingo Juarros, etc. », août 1837, pp. 271-281, dans la revue retrospective : « Poésie espagnole : Eugenio Martinez », août 1837, pp. 324-331 ; « Coup d'œil sur le théâtre en Espagne », janvier 1838, t. V, pp. 64-78..

<sup>439</sup> Chartiste et médiéviste, il publie les articles suivants : « Histoire de Sainte Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, par M. le comte de Montalembert, pair de France », janvier 1837, t. I, pp. 87-97 ; « De l'unité et de l'universalité moderne de la langue française », pp. 374-386 ; « La Chanson de Roland, publiée pour la première fois d'après le manuscrit de la bibliothèque bodléienne, par M. Francisque Michel », mars 1837, t. I, pp. 469-479.

<sup>440</sup> Il excelle dans la philosophie : « Formule générale de l'Histoire de tous les peuples. Par M. Ballanche », pp. 33-78 ; « De la philosophie de l'histoire telle surtout que l'entend F. Schlegel », janvier 1837, t. I, pp. 132-139 ; « Cours de droit naturel professé à la faculté des lettres de Paris, par M. Th. Jouffroy », avril 1837, t. II, pp. 5-22 ; « De la philosophie chinoise. Le *Tao-te-King* de Lao-Tseu et le *Tao-Hio* de Khoung-fou-Tseu (Confucius), traduits en fr par M. P. Pauthier », juin 1838, t. VI, pp. 365-377.

<sup>441</sup> *Revue française et étrangère*, janvier 1837, t. I, p. 2.

<sup>442</sup> « Circulaire servant d'introduction », *op. cit.*, p. 186.

d'Eckstein publiées par Louis Le Guillou<sup>443</sup> et dans les thèses de doctorat de Nicolas Burtin et de François Berthiot consacrées à la vie de Ferdinand d'Eckstein<sup>444</sup>.

Le baron Ferdinand Frédéric d'Eckstein<sup>445</sup> (1790-1861) connu surtout par ses surnoms, « baron Bouddha » ou « baron sanskrit », est une figure cosmopolite par excellence. Danois de naissance et juif d'origine, le baron d'Eckstein reçoit une éducation toute germanique. Il fait ses études supérieures à Göttingen et à Heidelberg et y acquiert son goût pour l'histoire et la philologie. Il montre son intérêt particulier pour les cultures diverses et surtout orientales<sup>446</sup>. À son arrivée en France, lui, catholique convaincu, s'aligne sur le christianisme social de Lamennais et collabore aux *Annales de la littérature et des arts*, au *Drapeau Blanc*, au *Correspondant* et à *L'Avenir*. Il fonde *Le Catholique* (1826-1829) et neuf ans plus tard la *Revue française et étrangère*. Entre temps, le baron sanskrit est le correspondant de Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Hugo, Renan.

Le russe et parisien Alexandre Tourgueniev, qui jouait le rôle d'intermédiaire entre les Français et ses compatriotes est, lui aussi, le correspondant du baron d'Eckstein depuis leur rencontre dans le salon de Mme Svetchina. Le contact entre le baron d'Eckstein et Alexandre Tourgueniev n'aboutit pas pour autant à la collaboration de ce dernier avec la *Revue française et étrangère*. Les trois lettres du baron d'Eckstein destinées à Alexandre Tourgueniev (20/09/1827, 15/10/1837 et ?/01/1838) publiées par Piotr Zaborov<sup>447</sup> montrent les relations amicales existant entre eux.

Dans sa lettre du 20 septembre 1827, le baron d'Eckstein exprime son envie d'étudier la langue et la culture russes :

---

<sup>443</sup> Louis Le Guillou, *Lettres inédites du baron d'Eckstein. Société et littérature à Paris en 1838-1840*, Presses Universitaires de France, 1984 ; Louis Le Guillou, *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains (Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Foisset, Michelet, Renan Hugo, etc.). Correspondances. Avec un choix de ses articles*, Paris, Honoré Champion, 2003.

<sup>444</sup> Berthiot François, *Le baron d'Eckstein, journaliste et critique littéraire*. Thèse : Lettres : Paris IV, 1998, 337 p. ; P.M. Burtin, *Nicolas. Un semeur d'idées au temps de la Restauration : Le baron (Ferdinand) d'Eckstein (1790-1861)*. Thèse : Lettres : Fribourg. Paris, E. de Boccard, 1931, IV, 411 p.

<sup>445</sup> Hoefler, *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources*, Paris, Firmin Didot, 1852-1866, pp. 172-174 ; Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1893, p. 175.

<sup>446</sup> Le baron d'Eckstein est persuadé que « l'Orient berceau du genre humain ... résoudra les plus hauts problèmes que l'homme puisse jamais se soumettre en révélation, en philosophie et en toute sorte de sagesse et d'instruction ». Voir l'article de Ferdinand Baldensger « Le dossier du baron d'Eckstein aux archives nationales », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris, Armand Colin, 1913, p. 921.

<sup>447</sup> Пётр Заборов, « Французские корреспонденты А.И. Тургенева : М.А. Жюльен, Е. Эро, П.С. Баланш, Ф. Экштейн », *Ежегодник рукописного отдела Пушкинского дома на 1976 год* [Piotr Zaborov, « Les Correspondants français d'A.I. Tourgueniev : M.A. Julien, E. Héreau, P.S. Ballanche, F. Eckstein », *Annuaire du département Manuscrit de la Maison de Pouchkine pour l'année 1976*], Leningrad, Naouka, 1978, pp. 258-275.

Vous m'avez transformé en Russe, Monsieur : je ne me fusse jamais cru capable de Russomanie, mais me voilà Slave jusqu'au cou, et qui plus est, je vais étudier la langue slave et m'environner de grammaires russes dès mon arrivée à Paris<sup>448</sup>.

Dans les deux autres lettres il informe Tourgueniev de ses propres études sur la religion qu'il a publiées dans la *Revue française et étrangère* :

Dans la *Revue française et étrangère* j'ai essayé de réfuter la doctrine de Strauss sur les Miracles de J.C. En général, je voudrais faire de cet ouvrage une sorte d'arsenal, où je dresserais de grosses batteries sur toute espèce de sujets, et dans un esprit plus mûr que je n'ai pu le faire dans le *Catholique*<sup>449</sup>.

J'ai déjà inséré dans cette revue deux articles sur les « religions païennes, selon leurs formes et leurs développements » et je compte y continuer ce travail<sup>450</sup>.

Le journaliste Nikolaï Gretch qui séjourne en 1838 à Paris voit le baron d'Eckstein lors d'une soirée mondaine et ne manque pas de lui consacrer quelques mots ironiques :

...знакомый всем нам писатель, Барон Экштейн, ревностный приверженец Бурбонов и католицизма, переделавший Всемирную Историю по своим взглядам : он говорил, в этот вечер, о любимом своем предмете очень занимательно, хотя и не всегда с основанием. История, излагаемая с намерением доказать посредством ея какое нибудь любимое мнение, уже не История<sup>451</sup>.

[...connu à nous tous l'écrivain, le baron d'Eckstein, partisan des Bourbons et du catholicisme, ayant refait l'Histoire universelle selon ses convictions : il parlait, dans cette soirée, de son sujet préféré. L'Histoire décrite avec l'intention de prouver grâce à elle une quelconque opinion préférée n'est plus l'Histoire.]

En revanche, l'amitié avec le comte Adolphe de Circourt (1801-1879) et son épouse russe Anastasia Semenovna Khlioustina (1808-1863) dont le baron d'Eckstein fréquente le salon littéraire aboutit à la collaboration permanente du premier à la *Revue française et étrangère*. Le rapprochement avec le légitimiste Circourt à la veille de la fondation de la *Revue française et étrangère* et pendant sa parution suggère des remarques intéressantes.

<sup>448</sup> Piotr Zaborov, *op. cit.*, p. 13.

<sup>449</sup> Lettre du 15 octobre 1837, *op. cit.*, p. 15.

<sup>450</sup> Lettre du mois de janvier 1838, *op. cit.*, p. 16.

<sup>451</sup> *Путевые письма из Англии, Германии и Франции, Николая Греча* [*Les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*, par Nikolaï Gretch], Saint-Pétersbourg, 2<sup>e</sup> partie, XXII, p. 118.

Après avoir connu l'échec récent de son premier périodique *Le Catholique* le baron d'Eckstein rompt avec Lamennais<sup>452</sup>, auteur de *l'Essai sur l'Indifférence* et *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, qui, en pleine crise intellectuelle, s'affirme en faveur de la séparation de l'État et de l'Église et condamne le soutien du pape à Nicolas I<sup>er</sup> lors de l'insurrection polonaise de 1831.

Le baron d'Eckstein va vers les légitimistes, ayant certains points de ralliement avec les partisans catholiques : il collabore au premier *Correspondant* (1829-1831), à la *Revue Européenne*<sup>453</sup> et entre dans le cercle des amis les plus proches de Mme Svetchina et de l'« ancien officier légitimiste »<sup>454</sup>, qui n'est autre que le comte de Circourt.

Mais il serait erroné de dire que le fondateur de la *Revue française et étrangère* fait sienne la position légitimiste et qu'il participe au « mirage légitimiste », malgré l'accusation d'un certain Augustin Chaho<sup>455</sup> d'être au service du tsar Nicolas I<sup>er</sup>. Le baron le dément brusquement dans sa correspondance avec la comtesse Valérie de Menthon :

L'année passée il plut à un fou de vomir un infâme libelle contre ma personne ; furieux de mon dédain le fou aujourd'hui menace ; il annonce je ne sais quelle brochure dans laquelle il promet de me mettre en pièce. On imprime des bassesses sans nombre : c'est tantôt l'Empereur Nicolas qui m'a envoyé à Paris pour préparer la voie aux Russes dans l'envahissement du midi de l'Europe !!! C'est tantôt le prince de Metternich qui me soudoie !!! Je suis l'ennemi du nom français<sup>456</sup> !

Comme nous l'avons déjà décelé dans le premier prospectus, la *Revue française et étrangère* affiche la position modérée du centre gauche. De même, elle publie, en octobre 1837, l'article de G. Haulteselves « Hommes d'État de l'Europe moderne. M. Guizot » dans lequel deux opinions radicales sur la Russie s'opposent vivement : russophilie à la manière légitimiste et russophobie à la manière républicaine. Cette seule étude politique nous permettant de comprendre le parti pris à l'égard de la Russie confirme la position de juste milieu de la *Revue française et étrangère*.

---

<sup>452</sup> La preuve de cette rupture est l'absence d'articles consacrés à Lamennais dans la *Revue française et étrangère*, mais aussi la lettre du célèbre penseur adressée au baron d'Eckstein datant du 24 mars 1837. Lamennais s'y indigne des idées que le baron lui attribue dans un très important article « Du Sacerdoce selon les institutions du christianisme », 1837, t. I, pp. 220-252. Voir Louis Le Guillou, Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains (Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Foisset, Michelet, Renan, Hugo, etc.). Correspondances. Avec un choix de ses articles, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 65.

<sup>453</sup> Le périodique légitimiste qui attirera notre attention plus tard publie, en septembre 1831, son article « De l'époque actuelle, dans ses rapports avec les sciences, les lettres et les arts », mais aussi, en février 1834, ses deux études consacrées à Michelet.

<sup>454</sup> Cadot Michel, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, p. 77.

<sup>455</sup> Son ouvrage a été déjà cité au début du sous-chapitre consacré à la *Revue*.

<sup>456</sup> Le Guillou Louis, *Lettres inédites du baron d'Eckstein, société et littérature à Paris en 1838-1840*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 25.

Revenons au comte de Circourt, seul auteur des articles de la *Revue française et étrangère* relatifs à la littérature russe. Né en 1801 à Bouxière, près de Nancy dans une famille lorraine, Adophe de Circourt<sup>457</sup> est connu comme légitimiste de conviction. Il passe la plus grande partie de sa vie dans les voyages : « il chercha dans les voyages une saine diversion à son oisiveté forcée et fit une étude approfondie de l'Europe »<sup>458</sup>. À Besançon, le jeune Circourt fait ses études à l'École de droit. En 1822, Circourt commence à travailler au ministère de l'Intérieur. À la fin des années 1820, il entre au ministère des Affaires Étrangères, où le prince de Polignac le fait inscrire sur les cadres de la sous-direction politique de la première direction. Il y rencontre Alphonse de Lamartine qui sera l'un de ses amis proches.

En hiver 1826-1827, à Paris, Circourt fait connaissance avec Anastassia Semenovna Khlioustina, jeune femme russe cultivée. Fille d'Oulan, Mlle Khlioustina maîtrisait bien l'allemand, l'anglais, le français et était attachée à sa littérature nationale. Plus tard, elle apprendra l'ancienne langue slavonne liturgique. Au moment de sa rencontre avec Circourt, Anastassia effectuait un long séjour en Europe avec sa mère pour des raisons de santé. Adolphe de Circourt et Anastassia Khlioustina se marient et continuent à voyager ensemble en Suisse, Italie, France, Allemagne avant de s'installer à Paris. Malgré son émigration définitive, Mme de Circourt conserve un vif intérêt pour la littérature russe et publie son « État actuel de la littérature russe » en Suisse à la *Bibliothèque universelle*<sup>459</sup>. En octobre 1835, les Circourt sont en Russie, en 1836 à Saint-Pétersbourg.

Le couple Circourt s'installe définitivement à Paris en hiver 1836 (ou 1837) et ouvre leur salon littéraire dans la rue des Saussaies qui sera très fréquenté par les émigrés et voyageurs russes, mais aussi par le baron d'Eckstein, déjà fondateur de la *Revue française et étrangère*. Il entretient des relations suivies avec Alexandre Tourgueniev, Piotr Viazemski (leur rencontre a lieu fin 1834-début 1835 en Russie), et d'autres encore.

Le comte de Circourt rédige des articles sur les beaux-arts<sup>460</sup>, sur la littérature anglaise<sup>461</sup> et un essai sur un voyage diplomatique<sup>462</sup> dans la *Revue française et étrangère*.

---

<sup>457</sup> Hubert-Saladin Colonel, *Le comte de Circourt, son temps, ses écrits. Madame de Circourt, son salon, sa correspondance*, Paris, A. Quantin, 1881, 166 p. ; Л. Черейский, *Пушкин и его окружение*, Ленинград, Наука ; Н.Н. Голицын, *Биографический словарь русских писателей*, Санкт-Петербург, типография Балашева, 1889, с. 176.

<sup>458</sup> Hubert-Saladin Colonel, *Le comte de Circourt, son temps, ses écrits. Madame de Circourt, son salon, sa correspondance*, Paris, A. Quantin, 1881, p. III.

<sup>459</sup> Mme de Circourt, « État actuel de la littérature russe », *Bibliothèque universelle*, Zurich, 1829, 20 pages, in-8.

<sup>460</sup> « Die Etrusker. Les Étrusques. Par le professeur Otfried Muller », juillet 1837, t. III, pp. 108-129, août 1837, t. III, pp. 250-270 ; « Études sur Michel-Ange », décembre 1837, t. IV, pp. 357-387 ; février 1838, t. V, pp. 251-276 ; mars 1838, t. V, pp. 444-467 ; « Du musée espagnol », janvier 1838, t. V, pp. 38-63.

Ses deux articles qui jalonnent une étape dans l'histoire de l'implantation de la littérature russe en France sont « Boris Godounoff. Drame historique, par Alexandre Pouchkine » paru en avril 1837 et « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe, Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 » paru en mai 1838. Signe que l'amitié du baron d'Eckstein avec Adolphe de Circourt est un facteur essentiel de ce choix éditorial.

Rien d'étonnant qu'Adolphe de Circourt se trouve très proche de la colonie russe en France et obtienne une information à la fois poussée et actuelle sur la vie littéraire russe. En effet, la correspondance d'Alexandre Tourgueniev et de Piotr Viazemski publiée en 1899 et plusieurs lettres que nous avons retrouvées dans les Archives russes d'État de littérature et d'art permettent de cerner l'importance du facteur relationnel dans l'établissement de ses deux articles parus dans la *Revue française et étrangère*. En l'occurrence, les canaux d'information représentés en premier lieu par Anastassia Khlioustina épouse de Circourt, Alexandre Tourgueniev, Piotr Viazemski déterminent le choix et le contenu du premier article du comte ; les mêmes canaux incluant en outre Sergueï Sobolevski et Nikolaï Melgounov orientent Circourt vers l'ouvrage de König *Literarische Bilder aus Russland* qui servira de point de départ pour son compte rendu. Nous le démontrons ci-dessous.

Avant tout, Anastassia Khlioustina et par conséquent son époux Adolphe de Circourt connaissaient bien Alexandre Tourgueniev. La lettre de Mme de Circourt, sans date, atteste les relations amicales que la dame russe entretenait avec son compatriote :

Voici un billet pour la tragédie de ce soir à laquelle je vous suggère fort d'aller, avant le bal, qui vous reposera un peu des admirables fureurs d'Oreste ; des larmes éternelles d'Électre, des cruautés d'Egiste, et de toutes les peccadilles de Clytemnestre. M. Visconti (nullement vindicatif de ce que vous lui avez refusé le plaisir de vous accompagner dans vos chasses,) m'a chargée de vous inviter à assister à la séance fort intéressante qui aura lieu à l'Académie d'Archéologie, Jeudi prochain ; mon mari ira vous prendre à 3 h. ½, un peu avant, ce jour là, il sera fort heureux de vous y présenter. Au revoir et à danser ce soir. Je voudrais vous voir mille fois plus que je ne le fais.

Votre toute dévouée

Анастасия Семеновна

Mardi matin<sup>463</sup>

<sup>461</sup> « Yarrow Revisited and other poems, by William Wordsworth. London, 1835. Nouveaux Poèmes de Wordsworth », mars 1837, t. I, pp. 425-443.

<sup>462</sup> « Viaggio en Allemagne. Voyage en Allemagne de François Vettori, ambassadeur de la république florentine auprès de Maximilien I<sup>er</sup> », juin 1838, t. VI, pp. 349-363.

<sup>463</sup> Lettre d'Anastassia Circourt à Alexandre Tourgueniev, RGALI, inventaire 2, n° 10, fol. 501.

C'est grâce à Tourgueniev que les Circourt font connaissance avec Piotr Viazemski. Lors de son séjour à Saint-Pétersbourg en octobre 1834, Tourgueniev écrit à Viazemski et lui conseille de rencontrer Anastassia de Circourt :

Не забудь познакомиться с madame Circourt и с мужем её ; на больших путях Италии верно встретить её. Она мила, умна, добра, несмотря на голубые чулки свои ; муж также, и редко утомителен даже и своим всеведением. [...] c'est vraiment le couple de toute espèce de savoir ! В них много и добродушия, несмотря на жадность к большому свету, к большому кругу в области наук, искусств и людей<sup>464</sup>.

[N'oublie pas de faire connaissance avec Madame de Circourt et son mari ; il est possible de la rencontrer sur les grandes routes de l'Italie. Elle est sympathique, intelligente, quelqu'un de bien, un bas bleu ; son mari, lui aussi, et il fatigue rarement même avec son omniscience. [...] c'est vraiment le couple de tous les savoirs ! Ils ont beaucoup de bonhomie, malgré leur passion pour le grand monde et leur goût pour une société savante et mondaine.]

Dans sa lettre du 25 octobre 1835, Viazemski informe déjà son correspondant de l'établissement de relations familières avec l'épouse du comte de Circourt :

Твои письма получены и, подобно папским благословениям, разосланы *urbi et orbi*. Даже и m-me Circourt читала их. Я с нею здесь познакомился, и она мне очень понравилась. Кажется, к новому году будет она в Париже, а здесь пробыла недолго<sup>465</sup>.

[J'ai reçu tes lettres et je les ai fait suivre *urbi et orbi*. Même Mme de Circourt les a lues. J'ai fait sa connaissance ici, et elle m'a beaucoup plu. Peut-être qu'elle sera à Paris pour le Nouvel An ; mais ici, elle est restée peu de temps.]

Deux lettres, celle de Circourt à Viazemski et celle de Viazemski à Tourgueniev, nous informent de l'apport bien précis de Viazemski à la conception de l'article de Circourt sur le drame pouchkinien *Boris Godounov* :

<sup>464</sup> 742. Тургенев князю Вяземскому. 24 октября 1834. Петербург. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургеневым [742. Tourgueniev au prince Viazemski. 24 octobre 1834. Pétersbourg. Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev]. Recueillie et annotée par V.I. Saïtov, Saint-Pétersbourg, édition du comte S.D. Cheremetiev, imprimerie de M.M. Stasjulevitch, île de Vassiliev, 1899, t. 3, p. 262.

<sup>465</sup> 747. Князь Вяземский Тургеневу. 25-го октября 1835 г. Петербург. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургеневым [747. Le prince Viazemski à Tourgueniev. 25 octobre 1835. Pétersbourg. Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev], op. cit., p. 274.

Monsieur Prince,

... mon petit article de rectification sur Pouchkine, il y a plusieurs jours que je transmets à l'éditeur de la *Revue française et étrangère* ; et j'espère qu'il l'insérera dans son prochain numéro. Je l'ai lu à ma femme qui l'a trouvé bien<sup>466</sup>.

Remerciez madame et monsieur Circourt pour leurs brochures. Je prépare un article sur son analyse de Boris Godounoff, ou plutôt j'ajoute quelques observations aux siennes. Ne négligez pas la traduction de l'ouvrage de König, traduction revue et corrigée, s'entend bien. Si je venais en Allemagne ce printemps, nous pourrions nous en occuper, mais il faudrait que la traduction fût déjà faite pour ce temps<sup>467</sup>.

Aussi bien, dans la même lettre Viazemski revient-il sur l'information donnée précédemment par Tourgueniev et annonce qu'une traduction de l'ouvrage de König *Literarische Bilder aus Russland* venait de paraître en Russie. Précisons que Tourgueniev, dans sa lettre de Berlin en juillet 1837, indiquait à Viazemski le succès du livre de König en Allemagne. Il faut souligner que Tourgueniev avançait le nom du collaborateur de König (Melgounov) en tant qu'auteur de l'ouvrage :

Удастся ли передать вам все, что я здесь собрал в мою котомку ! Хвалят здесь очень Мельгунова и его книгу о немецкой [sic, русской] литературе, которую издает немец Кениг. Я здесь разорился на немецкие книги, а читать их буду в дороге и в Париже<sup>468</sup>.

[Que j'arrive à vous transmettre tout ce que j'ai récolté dans mon portefeuille ! Ici, on loue beaucoup Melgounov et son livre sur la littérature russe que l'Allemand König est en train d'éditer. Je me suis ruiné en livres allemands, je les lirai en route et à Paris.]

Le livre de König *Literarische Bilder aus Russland* paru en 1837 qui attire notre attention naturellement à l'occasion de l'étude de Circourt est un événement non négligeable pour évaluer les rapports de force dans le conflit latent entre Boulgarine, Gretch et l'aristocratie littéraire, et aussi la réception allemande de la littérature russe. Il a

---

<sup>466</sup> Lettre de Monsieur Circourt à Piotr Viazemski, 8 octobre 1837, RGALI, fonds 195, inventaire 1, n° 2746, fol. 8.

<sup>467</sup> 812. Князь Вяземский Тургуневу. 25-го февраля 1838 г. Петербург. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургуневым [812. Le prince Viazemski à Tourgueniev. 25 février 1838. Pétersbourg. Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev], *op. cit.*, t. 4, p. 26.

<sup>468</sup> 810. Тургунев князю Вяземскому. 23/11 июля 1837 г. Берлин. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургуневым [810. Tourgueniev au prince Viazemski. 23/11 juillet 1837. Berlin. Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev], *op. cit.*, p. 22.

déjà fait l'objet principal de diverses publications<sup>469</sup>. Nous tentons de mettre en lumière les éléments susceptibles d'encadrer l'analyse de l'article de la *Revue française et étrangère*.

Rappelons que *Literarische Bilder aus Russland* considéré aujourd'hui comme « la première histoire de la littérature russe basée sur une conception historique globale de la culture russe »<sup>470</sup> a été réalisé dans un délai record (quelques semaines !) par le professeur et écrivain Heinrich König à l'instigation de Nikolai Melgounov. Disons quelques mots sur celui-ci. Nikolai Alexandrovitch Melgounov (1804-1867) est un talentueux critique littéraire et musical russe de l'époque. Dans les années 1820 il fut membre de la société des lioubomoudry<sup>471</sup> et il commença à travailler dans les archives moscovites du ministère des Affaires Étrangères. Le monopole des journalistes pétersbourgeois Gretch et Boulgarine encouragé par le pouvoir mais aussi leur conquête, déjà acquise, du public allemand poussent le germanophile Melgounov à susciter la rédaction d'une histoire littéraire russe et, conséquemment, un autre regard sur la littérature et la vie littéraire russes dans la société allemande. Comme le montre Harer, Melgounov avait l'intention réelle de promouvoir *Literarische Bilder aus Russland* au-delà de l'Allemagne et les intellectuels russes liés aux milieux littéraires et à la colonie russe en France étaient au courant de l'entreprise Melgounov - König.

Comment alors l'information sur *Literarische Bilder aus Russland* et un exemplaire de l'ouvrage parviennent-ils à Circourt ? Nous avons repéré que parmi les hommes de lettres proches de N. Melgounov et de la colonie russe se trouve en premier lieu Sergueï Sobolevski. Ce bibliophile et bibliographe dévoué connaissait très bien N. Melgounov en tant que collègue des archives moscovites du ministère des Affaires Étrangères mais aussi en tant qu'ami proche. Sobolevski se rend souvent à Paris (1829-1830, 1833, 1836, 1837,

<sup>469</sup> Voir Харер К., « Н.А. Мельгунов и его проект книги о русской литературе », *Вестник Московского университета* [К. Harer, « N.A. Melgounov et son projet du livre sur la littérature russe », *Vestnik de l'Université de Moscou*], série 9. Philologie, 1999, n° 4, pp. 60-74 ; Кузовкина Т., « Роль книги Г. Кенига в развенчании болгаринского мифа », *Труды по русской и славянской филологии*. Литературоведение. V. (Новая серия) [Kouzovkina T., « Le Rôle du livre d'H. König dans la démystification de Boulgarine », *Travaux de philologie russe et slave*. Critique littéraire. V. (Nouvelle série)], Tartou, 2005, pp. 105-106.

<sup>470</sup> К. Харер, « N.A. Melgounov et son projet du livre sur la littérature russe », *Vestnik de l'Université de Moscou*, série 9. Philologie, 1999, n° 4, p. 61.

<sup>471</sup> Les lioubomoudry forment un cénacle littéraire et philosophique intitulé *La Société des amis de la pensée* («Общество любомудрия») à Moscou en 1823-1825. Parmi ses membres il faut citer V.F. Odoïevski, D.V. Venevitinov, I.V. Kireïevski et A.I. Kocheliiov, N.A. Melgounov, S. Chevyriov et d'autres encore. Les idées philosophiques de Spinoza, de Kant, de Fichte et surtout de Schelling sont au cœur de leurs débats visant à élaborer un système philosophique entier. Les lioubomoudry s'opposent alors à l'empirisme et à « la critique des goûts » pour affirmer la théorie unique du beau. La plupart d'entre eux travaillent dans la revue *le Messenger de Moscou*. Ils ont pour mérite de mettre en œuvre la version russe de la théorie de l'art idéaliste et philosophico-dialectique et d'associer le lyrisme philosophique avec un profond psychologisme, avec la connaissance de soi, l'allégorie et le métaphorisme. L'activité des lioubomoudry prépare celle de Nadejdine, de Stankevitch et de Belinski.

1844) et fréquente le salon de sa demi-sœur Sophie Svetchina qui reçoit régulièrement le couple de Circourt. Sobolevski pouvait éveiller l'intérêt du comte de Circourt pour l'ouvrage de König. L'autre habitué du salon de Svetchina, Alexandre Tourgueniev, était en possession d'un exemplaire original, comme nous l'avons relevé dans sa correspondance avec Viazemski. Il pouvait donc le fournir à Circourt. Et comme Mme de Circourt savait l'allemand, il était facile au comte de comprendre les finesses de l'ouvrage.

### *Contenu des numéros*

Considérons maintenant le contenu des numéros de la *Revue* pour voir à quel point le programme affiché dans les notes préliminaires s'articule avec ses publications mêmes.

Le titre même de la *Revue française et étrangère* répond à la répartition plus ou moins égale des domaines français et étrangers tant au niveau des recensions proprement dites qu'au niveau des notices publiées dans les rubriques communes comme les « Beaux-Arts », le « Bulletin bibliographique » ou les « Nouvelles scientifiques et littéraires ». L'universalité est axée autour de la langue et la culture françaises, comme le montre l'article de Raimond Thomassy « De l'unité et de l'universalité de la langue française »<sup>472</sup>.

Certes, la littérature française moderne tient sa place durant toute la période. Victor Hugo, George Sand, Balzac, le bibliophile Jacob, Jules Janin jouissent respectivement de l'accueil de la *Revue*. La rubrique permanente consacrée au théâtre français relève de la présentation conventionnelle de l'époque : les pièces de théâtre de Scribe, d'Ancelot et d'autres auteurs populaires.

Cependant, la tentative d'offrir « un tableau complet du mouvement de la littérature en Europe »<sup>473</sup> semble être irréalisable, avec un seul article consacré au mouvement littéraire européen : « Introduction. To the literature of Europe in the fifteenth, sixteenth, and seventeenth centuries. — By Henry Hallam. (publiée chez Baudry) »<sup>474</sup>.

Dans les tout premiers numéros surtout de la *Revue*, la formation universitaire allemande du baron d'Eckstein explique la priorité accordée à la philosophie et à la littérature d'Outre-Rhin. Mais l'Angleterre, la troisième « grande nation », n'est représentée que par deux articles déjà cités : celui du comte de Circourt « Yarrow

<sup>472</sup> Mars 1837, t. I, pp. 374-386.

<sup>473</sup> « Objet spécial et plan de la Revue », janvier 1837, p. I.

<sup>474</sup> Son auteur est Le Roux de Lincy, mars 1837, t. I, pp. 387-399.

Revisited and other poems, by William Wordsworth. London, 1835. Nouveaux Poèmes de Wordsworth » et celui de Camille Baxton « The Duchess de La Vallière, A play in five acts. By E.L.Bulwer, author of Eugène Aram, Rienzi, etc. (Paris, Baudry's, European Library, 9, rue du Coq.) ». La littérature espagnole occupe plus de place que la littérature italienne. On voit paraître les recensions traitant de l'Amérique<sup>475</sup>, la Chine<sup>476</sup>, la Hongrie<sup>477</sup>, l'île de Madagascar<sup>478</sup>, la Perse<sup>479</sup>. Pourtant, les littératures scandinaves ne bénéficient d'aucune étude si ce n'est l'article sur le passé de la Suède rédigé par J.F. de Lundblad : « Histoire de Suède (Sveriges historia AF.E.G. Geyek). 3 volumes. — Par Erik Gustave Geyer »<sup>480</sup>

Le monde slave est abordé essentiellement sous l'angle littéraire. A part la littérature russe dont nous parlerons maintenant, la *Revue* fait porter son attention sur la vie littéraire polonaise<sup>481</sup> (le côté politique est exclu) mais aussi (c'est une nouveauté) sur la littérature slavonne dans le « Bulletin ».

### *Le domaine russe*

Pour s'en tenir au domaine russe, la *Revue française et étrangère* ne se contente pas de publier deux recensions d'Adolphe de Circourt auxquelles nous reviendrons aussitôt. Elle imprime les articles et annonces divers en provenance de la Russie et de l'Allemagne.

C'est dans le « Bulletin de la littérature étrangère » (plus tard dans le « Bulletin bibliographique ») et dans les « Nouvelles scientifiques et littéraires » que paraissent toutes sortes de notices concernant les œuvres historiques et littéraires russes. Parmi les sources citées nous ne pouvons indiquer que l'*Abeille du Nord* et le *Correspondant de Hambourg*,

<sup>475</sup> Charles Farcy, « Des monuments antiques de l'Amérique et des relations de ce double continent avec l'ancien monde », février 1838, t. V, pp. 225-250.

<sup>476</sup> Joseph Tissot, « De la philosophie chinoise. Le *Tao-te-King* de Lao-Tseu et le *Tao-Hio* de Khoung-fou-Tseu (Confucius), traduits en fr par M. P. Pauthier », juin 1838, t. VI, pp. 365-377.

<sup>477</sup> Raimond Thomassy, « Histoire de Sainte Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, par M. le comte de Montalembert, pair de France », janvier 1837, t. I, pp. 87-97.

<sup>478</sup> Leguével de Lacombe, « Sol, population, gouvernement, mœurs et coutumes de l'île de Madagascar », avril 1837, t. II, pp. 161-183 et mai 1837, t. II, pp. 321-351.

<sup>479</sup> Arthur de Gobineau, « De la poésie persane », novembre 1837, t. IV, pp. 336-356.

<sup>480</sup> Février 1837, t. I, pp. 269-303.

<sup>481</sup> « Coup d'œil sur les circonstances qui ont présidé à la marche de la littérature polonaise », mars 1837, t. I, pp. 444-468.

Quant à la question politique, la *Revue française et étrangère* confirme son parti pris de modération à l'égard de la Russie. Il n'empêche que le périodique publie en septembre 1837 dans le « Bulletin bibliographique » la rubrique « Littérature slavonne » et y glisse un paragraphe sur la naissance du panslavisme russe :

Les prétentions de la cour de Saint-Pétersbourg sur les pays slavons, ne sont plus un secret pour personne ; voici quelques faits qui viennent à l'appui de nos assertions : l'empereur se tient au courant des moindres prétextes qui lui donnent l'occasion de se présenter comme l'unique protecteur de la nationalité slavonne dans les pays appartenant à l'Autriche. Il n'y a pas longtemps que l'académie impériale des sciences à Saint-Pétersbourg fit offrir des médailles d'or, de la valeur de 50 ducats, à MM. Jungmann, Hanka et Schaffarick, savants d'une réputation justement méritée en Bohême ; et à M. Kopitar, Slovaque de naissance, conservateur de l'autocrate ; on a voulu le gagner à la Russie, en lui faisant concevoir des espérances tout à fait séduisantes. ... Plusieurs écrivains et artistes de Bohême et des autres pays slavons, soumis à l'Autriche, ont dédié leurs ouvrages à l'empereur Nicolas, et la splendide rémunération qui a suivi cette démarche, n'a pas tardé à porter ses fruits, en augmentant de jour en jour le nombre des imitateurs. On a droit de s'étonner que le gouvernement autrichien semble ne pas se douter de cette adroite tactique de la Russie, et ne cherche pas à y mettre obstacle<sup>482</sup>.

Malgré sa neutralité politique, la *Revue* publie deux courtes notices : l'une, datée d'avril 1837, annonçant l'arrivée des agents russes en France et l'autre, datée de janvier 1838, parlant de l'ouvrage de Julvécourt. La première, anonyme, est purement informative, alors que la seconde signée par T. (il s'agit peut-être de Tissot, collaborateur permanent du périodique) est certainement peu élogieuse.

Voici la seconde notice :

La *Balalayka*, chants populaires russes, traduits en vers et en prose.—Chez Delloye, Desmé et compagnie, éditeurs, rue Neuve Vivienne, 49. Parmi les autres livres illustrés les plus magnifiques, il faut bien vous citer la *Balalayka*, chants russes, en vers et en prose. Vous avez raison de vous effrayer de ce titre barbare. C'est bien le plus détestable écrit et le plus charmant volume qui se puisse voir ; un livre tout hypocrite, avec une forme la plus élégante, la plus fine, la plus parée, pour insinuer la propagande russe et l'apothéose de Nicolas. Mon Dieu, il paraît que nous nous abusons étrangement sur le caractère de l'excellent empereur. Philantropes et libéraux de France, séchez vos larmes ! le gouvernement de l'autocrate est un paradis pour ses bienheureux sujets, et pour nous les civilisés de l'Europe, c'est la terre promise.

Promise, peut-être par les rois absolus. Mais nous tâcherons de ne pas la gagner. Je suis bien fâché que ce livre-là ne soit pas signé d'un nom russe. Le nom de l'auteur est français, de la vieille France il est vrai, de la France morte en 89. Cependant j'aime mieux le prendre pour un pseudonyme et croire que le véritable nom rime en of.

T.

---

<sup>482</sup> « Bulletin bibliographique », septembre 1837, t. III, p. 483.

Un court compte rendu de *l'Histoire de Russie* de N. Karamzine rédigé par Sophie Conrad rappelle au public l'importance de cette figure dans le mouvement littéraire russe des années 1810-1820.

Les annonces fort diverses, monnaie courante de la presse de l'époque, sont destinées plutôt à un très étroit lectorat instruit. La majorité d'entre elles ne sont pas signées même d'initiales.

Les deux recensions volumineuses sur la littérature russe n'appartiennent qu'à la plume d'Adolphe de Circourt. L'article « Boris Godounov » publié en avril 1837 contient la traduction d'une grande partie du drame pouchkinien.

L'article de Circourt « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe, Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 » paru presque un an après la publication de l'ouvrage de König se différencie de la majorité des recensions du corpus par sa portée proprement littéraire et par un bagage d'informations ponctuelles sur les écrivains de différentes époques et sur la vie littéraire contemporaine. Nous tenterons de démontrer que malgré l'annonce proposée par le titre, cet article est loin d'être un simple compte rendu qui prend comme base *Literarische Bilder aus Russland*. En effet, Circourt ne se fait pas le porte parole de König. Certes, il reprend en grande partie le répertoire chronologique des écrivains mais il fait acte d'indépendance dans ses jugements et commentaires.

Par une conclusion de haut style qui constitue son tribut d'admiration au mouvement intellectuel vivant, Circourt dissipe l'idée reçue de l'esprit d'imitation chez les Russes :

Le monde littéraire de Saint-Pétersbourg et de Moscou étant en même temps aujourd'hui un monde remarquablement savant, et l'étude approfondie des productions distinguées qui paraissent dans l'Europe occidentale, précédant d'ordinaire chez les auteurs russes la composition de leurs propres ouvrages, on ne doit point s'étonner de trouver dans ceux-ci le reflet des clartés qui illuminent l'autre côté de l'horizon. Ce que cette influence presque irrésistible ôte nécessairement à l'originalité, elle le compense en étendue de portée, en eclectisme de jugement et peut-être en richesse d'images. Dans tous les cas, il faut l'accepter comme un corollaire du développement actuel de la civilisation, et surtout de la composition générale du monde écrivain chez les Russes<sup>483</sup>.

---

<sup>483</sup> Comte de Circourt, « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe, Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 », *Revue française et étrangère*, t.VI, mai 1838, p. 308.

Par ses remarques proprement esthétiques, Circourt tente apparemment de redresser l'image des Cosaques et d'évoquer l'existence de la poésie méridionale, riche et resplendissante :

On a vu par ce qui précède que le genre lyrique domine complètement dans la poésie russe et cela depuis ses commencements. Le caractère de la nation favorisait cette tendance, surtout dans le sud ; la poésie populaire des Kozaques est toute lyrique ; quelques récits héroïques s'entremêlent seuls à ces chants méridionaux ; mais dans la *Grande-Russie*, dont l'histoire offrait moins de sujets belliqueux et dont le peuple courbé de bonne heure sous un joug étranger, avait ensuite passé par toutes les phases d'une législation rude et compressive, l'apologue et le conte familial devaient obtenir la préférence<sup>484</sup>.

Lorsque Circourt aborde *Eugène Onéguine* de Pouchkine, on voit explicitement le soutien à la censure vue comme la fonction régulatrice pour l'inspiration poétique :

*Eugène Onéguin* eut un succès prodigieux. C'est un tableau de la vie russe à Moscou et dans les campagnes, tableau alternativement pathétique et badin ; l'intrigue est ingénieuse, vraisemblable ; le style gracieux et mordant. Pouchkin prend évidemment pour modèle le *don Juan* de Byron ; mais, à mon sens, il le surpasse beaucoup, sauf quelques morceaux dans lesquels le poète anglais s'est élevé à une hauteur que nul dans notre siècle n'a tenté d'atteindre sans retomber du haut de sa présomption. *Eugène Onéghin* fut nécessairement écrit avec beaucoup plus de ménagements que *don Juan*. J'ai l'intime conviction que cette contrainte de la censure a été singulièrement profitable au mérite poétique de l'ouvrage russe : son auteur était alors aigri, disposé à traiter avec une défiance hostile presque toutes les institutions contre lesquelles son caractère altier s'était heurté ; s'il eût pu, comme lord Byron, donner libre cours à ses pensées, il aurait été entraîné dans une violence de sentiments et de termes, vulgarité au dessous d'un si grand talent ; mais forcé de beaucoup taire et de beaucoup déguiser, il a été fin, de bon goût dans ses peintures, concentré et profond dans ses observations<sup>485</sup>.

Malgré nombre de données empruntées au livre de König, nous pouvons mettre au compte de Circourt certaines références françaises révélatrices comme :

Il était lié de la manière la plus tendre avec *Gnéditch*, dont les idylles, et surtout la traduction de l'*Iliade* en vers russe, excitèrent un vif enthousiasme et valurent à leur auteur de riches récompenses. Dans cette version, Gnéditch a su assouplir le rythme et agrandir le génie de sa langue au point de suivre fidèlement le vol d'Homère, sans le rajeunir comme a fait Pope, sans le décolorer comme a fait madame Dacier<sup>486</sup>.

<sup>484</sup> Comte de Circourt, *op. cit.*, p. 316.

<sup>485</sup> *Ibid.*, pp. 310-311.

<sup>486</sup> *Ibid.*, p. 304.

Le rôle de *Pravdin*, espèce d'*Alceste* pour le langage et d'*Ariste* pour les sentimens, a cependant dû toujours être romanesque ; et en général Wisin ne réussit guère dans les caractères sérieux ; sa gaîté, irrésistible et bruyante, arrive aisément à la caricature<sup>487</sup>.

Le prince *Wiaznesky*, intime ami de Joukovsky et de Batiouchkoff, est né à Moscou d'une famille illustre et remplit un des postes les plus élevés de l'administration. Il excelle dans le genre épistolaire, dans celui de l'église et de la chanson. Ses travaux biographiques n'ont pas moins de mérite ; on compare son style, le genre de son savoir et la direction habituelle de ses occupations littéraires, à ce que, dans notre littérature, Charles Nodier a rendu tout à la fois célèbre et attachant<sup>488</sup>.

Il excelle dans le genre élégiaque, et a plus d'une analogie de sentimens et de manière avec Lamartine ; mais il se fie moins à son inspiration, et souvent il traduit quand il pourrait inventer...<sup>489</sup>.

Dans un style académique, Circourt offre un abrégé de l'histoire littéraire russe, riche d'informations documentaires. Malgré le titre affiché, Circourt propose son propre discours. Il cherche à restituer dans son intégrité l'évolution linguistique et littéraire russe et à donner au lectorat français le maximum d'éléments d'appréciation de l'histoire littéraire russe, de l'œuvre des écrivains-clés de chaque étape de cette évolution. L'intention finale qui guide Circourt semble être la tentative de détourner les Français de préjugés tenaces et de cultiver des jugements proprement esthétiques à la fois sur la langue et la littérature russes. Quant à la compatibilité avec l'orientation de la *Revue française et étrangère*, disons que malgré le programme affiché qui prévoit l'intérêt pour les idées modérées, l'étude de Circourt propose des vues singulières et positives sur les réalités politiques de la Russie.

---

<sup>487</sup> *Ibid.*, p. 304.

<sup>488</sup> *Ibid.*, p. 307.

<sup>489</sup> *Ibid.*, pp. 313-314.

Nous avons tiré de toutes les notices la liste exhaustive des mentions russes.

1. « Bulletin de la littérature étrangère. Russie : Une histoire de la marine russe comprenant la biographie des amiraux russes les plus distingués, se publie à Saint-Pétersbourg par livraisons », *Revue française et étrangère*, t. I, janvier 1837, p. 161.
  
2. « Bulletin de la littérature étrangère. Russie : Victoires des guerriers russes dans les contrées du Caucase de Plato Suboff », *Revue française et étrangère*, t. I, janvier 1837, p. 162. / Подвиги русских воинов в странах Кавказских, с 1800 по 1834 г. С присовокуплением биографии главнейше замечательных лиц, действовавших в первое тридцатитрехлетие Русского владычества за Кавказом. Историческо-статистическое описание мест, прославивших Русское оружие в Кавказских странах. (25 портретов, видов и планов сражений, и общей карты Кавказского края). Соч. Платона Зубова. 4 части, в 2 томах, СПб, в т. Вингебера, 1835-1836. [Les exploits héroïques des guerriers russes dans les contrées Caucasiennes, de 1800 à 1834. En complément, la biographie des personnes les plus remarquables ayant agi pendant les trente-trois premières années de la Domination russe étendue au-delà du Caucase. La description historique et statistique des lieux ayant rendu célèbres les Armes russes dans les contrées Caucasiennes. (25 portraits, images et plans des batailles et la carte générale du Caucase). Par Platon Zoubov. 4 volumes, en 2 tomes, Saint-Pétersbourg, impr. de Winhofer, 1835-1836 in-8]
  
3. « Bulletin de la littérature étrangère. Russie : Les Cascades de l'Angara de N. Stschukin », *Revue française et étrangère*, t. I, janvier 1837, p. 162. / Ангарские пороги. Сибирская быль. Соч. Н. Щукина, СПб, в т. Вингебера, 1835. [Щукин Николай Семенович (1838-1870)] [Les cascades de l'Angara. Une histoire Sibérienne. Par N. Chtchoukine, Saint-Pétersbourg, impr. de Winhofer, 1835 in-12]
  
4. « Bulletin de la littérature étrangère. Russie : Histoire générale de la Russie », *Revue française et étrangère*, t. I, janvier 1837, p. 162. / Parmi les ouvrages signalés par I. Bystrov, il s'agirait sans doute de : 1645. Русская История для первоначального чтения. Соч. Николай Полевого. 4 части, М., в т. Семена, в т. Степанова, СПб, в т. Греча, 1835-41. [Les éléments d'Histoire Russe. Par Nikolai Polevoï. 4 volumes,

- Moscou, impr. de Semen et de Stepanov et Saint-Pétersbourg, impr. de Gretch, 1835-1841 in-12]
5. « Bulletin de la littérature étrangère. Russie : Poltawa, poème d'Alexandre Pouchkine, traduction libre en petit-russien, de E. Grebenka. Saint-Pétersbourg, 1836. (*L'Abeille du Nord*) », *Revue française et étrangère*, t. I, février 1837, pp. 333-335. / Полтава. Поэма. Соч. Александра Пушкина. Вольный перевод на Малороссийский язык Е. Гребенки, СПб, в т. Воробьева, 1836. [Poltava. Poème. Par Alexandre Pouchkine. Traduction libre vers le Petit-Russien d'E. Grebenka, Saint-Pétersbourg, impr. de Vorobiev, 1836 in-12]
  
  6. Sophie Conrad, « Bulletin de la littérature étrangère. Russie : Clef de l'histoire de l'empire Russe, de N. M. Karamzine. Moscow, 1836, 2 vol. in-8°, avec des tablettes synchroniques », *Revue française et étrangère*, t. I, février 1837, pp. 335-336. / 1649. Ключ к Истории Государства Российского Н.М. Карамзина. Соч. Павла Строева. 2 части, М., в т. Селивановского, 1836. [La Clef de l'Histoire de l'Empire russe de N.M. Karamzine. Par Paul Stroev. 2 volumes, Moscou, impr. de Selivanovski, 1836 in-8]
  
  7. Comte de Circourt, « Boris Godounoff. Drame historique, par Alexandre Pouchkin », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, pp. 352-393. / Борис Годунов. Соч. Александра Пушкина, СПб, в т. Департ. Нар Просвещения, 1831. [Boris Godounov. Par Alexandre Pouchkine, Saint-Pétersbourg, impr. du Département de l'Instruction Publique, 1831]
  
  8. « Bulletin. Russie : *Histoire de Russie*, par Ustrialow », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 478. / 1640. Русская история. Соч. Николая Устрялова 3 ч., СПб, в т. Российск. Акад, 1837-1838 [L'Histoire russe. Par Nikolaï Oustrialov 3 vol., Saint-Pétersbourg, impr. de l'Académie russe, 1837-1838 in-8]
  
  9. « Bulletin. Russie : État actuel de la littérature russe de Wurms publié dans le *Correspondant de Hambourg* concernant l'ouvrage russe « Les monuments russes » », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 479.

10. « Bulletin. Russie : Mémoires de l'héroïque fille d'Alexandrow.—Melle Durow, à peine âgée de 15 ans, déterminée par sa situation malheureuse à prendre du service dans la cavalerie russe sous le nom de M. d'Alexandrow, a fait les campagnes de 1807 et de 1808 comme celles de 1812-1813 et 14, et obtenu, pour sa bravoure remarquable, la croix de Saint-George. Cette héroïne vient de faire paraître ses mémoires en 2 volumes. », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 481. / Записки Александрова (Дуровой), добавление к Девизи-Кавалерист, М., в т. Степанова, 1839<sup>490</sup>. [Les mémoires d'Alexandrova (Dourova), suite de la Jeune Fille-Cavalière, Moscou, impr. de Stepanov, 1839 in-8]
11. « Bulletin. Russie : Suivant le *correspondant de Hambourg*, il y a de nouveau en France des agents russes, dont la mission est d'embaucher des artistes et des fabricants français. Toute une famille de gantiers serait partie pour Saint-Pétersbourg et aurait reçu 8,000 fr. pour le voyage», *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 484.
12. « Bulletin. Russie : Saint-Pétersbourg a eu aussi son exposition cet hiver, mais elle n'a pas été fort riche. Elle ne contenait que 580 numéros environ, le quart de celle de Paris. ... Voici quelques détails sur l'exposition de cette année. Parmi les 250 tableaux on ne trouve que 32 compositions historiques. La meilleure est sans contredit : *le Dernier jour de Pompei*, par Bruloff, qui avait déjà eu la palme de l'exposition précédente. On peut citer en outre *une surprise des hussards autrichiens*, par Eckert. », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 486.
13. « Nouvelles scientifiques et littéraires. Russie : Statistique des établissements d'instruction publique en Russie. M. Alexandre de Krusenstern, fils du célèbre navigateur, a publié récemment, à Varsovie, un *Précis du système, des progrès et de l'état de l'instruction publique en Russie* (en français) », *Revue française et étrangère*, t. III, juillet 1837, p. 155.
14. « Nouvelles scientifiques et littéraires. Russie : La nouvelle Université de Saint-Pétersbourg, commencée en 1819, va être bientôt achevée. On l'inaugurera à la fin de l'année. Le palais où elle a été installée, a été construit sous Pierre le Grand. Le recteur

---

<sup>490</sup> Pourtant, le catalogue systématique des livres publiés de 1831 à 1846 édité par M.D. Olkhine, ne mentionne que l'ouvrage du même titre de Nadejda Dourova qui sera édité plus tard, en 1839 et non pas en 1837.

est un homme distingué... parfaitement initié dans la littérature allemande. C'est le conseiller d'état Schulgin, auteur de l'*Histoire de la Russie pendant les trois derniers siècles* », *Revue française et étrangère*, t. III, juillet 1837, p. 155.

15. « Nouvelles scientifiques et littéraires. Russie : Femmes auteurs en Russie. – On écrit de Saint-Pétersbourg : depuis quelque temps on remarque que plusieurs dames russes se lancent avec succès dans la littérature, et presque uniquement dans le roman. On cite entre autres, la comtesse Rostoptchine, les dames Teploff, Jarzoff, Ischimoff, qui excitent un vif intérêt dans le monde par leurs productions tant en vers qu'en prose », *Revue française et étrangère*, t. III, juillet 1837, p. 156. / Графиня Ростопчина, г-жи Надежда Сергеевна Теплова, Любовь Аникитишна Ярцова, Александра Осиповна Ишимова.
  
16. « Nouvelles scientifiques et littéraires. Russie : Théâtre de Saint-Pétersbourg. --... М. Koni est, à ce qu'il paraît, le plus fécond des auteurs dramatiques de la Russie. », *Revue française et étrangère*, t. III, juillet 1837, p. 156. / Кони Федор Алексеевич.
  
17. « Bulletin bibliographique. Russie : Manuel de la littérature russe, par Friedrich Otto. Riga. Frantzen », *Revue française et étrangère*, t. III, août 1837, pp. 344-345. / Otto Friedrich, Iehrbuch der russischen Literatur, Leipzig, Riga, Eduard Frantzen's Buchhandlung, 1 vol. X-318 p. in-8. [Otto Friedrich, Les annales de la littérature russe, Leipzig, Riga, impr. d'Eduard Frantzen, 1 vol. X-318 p. in-8]
  
18. « Bulletin bibliographique. Russie : Notices géographiques et statistiques sur les ports russes de la mer Noire, rédigées par A. Reumont, Stuttgart, d'après MM. Serristori, Taitbout de Marigny, etc. Stuttgart, Cotta », *Revue française et étrangère*, t. III, août 1837, p. 345.
  
19. « Bulletin bibliographique. Littérature slavonne : Les prétentions de la cour de Saint-Pétersbourg sur les pays slaves, ne sont plus un secret pour personne... », *Revue française et étrangère*, t. IV, septembre 1837, p. 483.
  
20. [Compte rendu] « Bulletin bibliographique. France : *La Russie pittoresque*, sous la direction de M. Jean Czynski, bureau principal, rue de Corneille, 3 », *Revue française*

*et étrangère*, t. IV, septembre 1837, p. 489. / *Russie pittoresque. Histoire et tableau de la Russie*, par Jan Czynski, Paris, Pilout, 1837 in-4, 383 p. et pl.

21. [Compte rendu] « Bulletin bibliographique. Russie : Les Classiques russes. 1<sup>er</sup> volume contenant les oeuvres du prince Kantémir », *Revue française et étrangère*, t. IV, octobre 1837, pp. 133-134. / РУССКИЕ классики. Сочинения Князя Антиоха Дмитриевича Кантемира. 4 тетради. Издал Граф Д. Толстой, Гр. Есипов и М. Языков, СПб, s.n., 1836 [Les Classiques russes. Œuvres du prince Antioch Dmitrievitch Kantémir. 4 fascicules. Édition du comte D. Tolstoï, de G. Essipov et de M. Iazykov, Saint-Pétersbourg, s.n., 1836 in-8]
22. « Bulletin bibliographique. Russie : Fondations patriotiques en Russie. Plusieurs grands seigneurs russes ont fait dans l'année qui vient de s'écouler de riches dotations. M. Certkow a donné 1 million de roubles et 1500 serfs pour la fondation d'une école de cadets à Worsunz ; M. Bactin un million dans le même but pour la ville d'Orloff, et M. Beketow la même somme pour un établissement de bienfaisance à Moscow », *Revue française et étrangère*, t. IV, octobre 1837, p. 135.
23. « Bulletin bibliographique. Russie : *Nouveautés et antiquités russes* : Pogodin, Obolensky, Wostokow, etc.», *Revue française et étrangère*, t. IV, octobre 1837, pp. 133-134. La chronique de Pskow de Pogodin, le recueil des proverbes russes de Snegirew, les annales de Kiew d'Obolensky. Wostokow prépare une édition de l'évangile d'Ostromirow, Sewisew entreprend probablement celle de la collection Swatoslave de l'année 1076. On attend une biographie de Konrad par le métropolitain Jewjeni. Bantys-Lamenski vient de donner en cinq volumes un dictionnaire contenant les biographies des hommes distingués de la Russie. / Псковская летопись. Изд. на иждивении Общества Истории и Древностей Российских, при Москов. Унив., М. Погодиным, М. в Унив. т., 1837. / Русские в своих пословицах. Рассуждения и исследования об отечественных пословицах и поговорках. И. Снегирева. 4 книжки, М. в Ун. т., 1831-34. / [La chronique de Pskow. Ed. avec le concours de la Société de l'Histoire et des Antiquités russes de l'Université de Moscou, Moscou, par Pogodine, impr. de l'Université, 1837 in-4. Les Russes dans leurs proverbes. Réflexions et recherches sur les proverbes nationaux d'I. Sneguiriov. 4 livrets, Moscou, impr. de l'Université, 1831-1834 in-12.]

24. « Bulletin bibliographique. Russie : L'on publie maintenant des recueils de récits et de nouvelles des meilleurs romanciers russes, à la manière de nos collections des Cent-et-un ; on y distingue : Le poste du cosaque au-delà du Caucase par Alexandre Marlinsky, La Conversation russe par le baron Brambeus, Kумса Boschtein par M. Zagoskin», *Revue française et étrangère*, t. IV, octobre 1837, pp. 133-134. / Русские повести и рассказы Марлинского. 5 частей, СПб, в т. Греча, 1832, в т. Лазаревых Иност. Восточ. Языков, 1834, в т. Вингебера, в Гуттенберговой т., 1835-1837. И.О. Сенковский. Теория образования беседы. М.Н. Загоскин. Кузьма Рощин, 1836. [La Théorie de la communication. 1836. Kouzma Rochtchine. Par M. Zagoskine et Les nouvelles et récits Russes de Marlinski. 5 volumes, Saint-Pétersbourg, impr. de Gretch, 1832 in-8 ; Saint-Pétersbourg, impr. des Langues Orientales de Lazarev, 1834 ; Saint-Pétersbourg, impr. de Winhofer et de Guttenberg, 1835-1837.]
25. « Bulletin bibliographique. Littérature slavonne : *Ambassade envoyée par Sigismond III, roi de Pologne, à Dymitri Jwanowicz, tzar de la Moscovie, publiée sur un manuscrit, par Edw. Raczynski. Breslau* », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 159.
26. « Bulletin bibliographique. Littérature slavonne : M. Muchanow ... a publié deux recueils de mémoires et de lettres... Le Manuscrit du Commandant en chef Zolkiewski, contenant le commencement de la guerre moscovite sous le règne de Sigismond III. 8°. 344 pag. Moscou. Témoignages authentiques sur les rapports de la Russie avec la Pologne, principalement en ce qui concerne le faux Dymitri. 8°, 274 pag. Moscou », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 160. / Муханов Павел Александрович.
27. « Bulletin bibliographique. Russie : *O Niedostowiernosti drewny Ruskoj Jstorii. (De l'incertitude de l'ancienne Histoire russe ; par Sergij Skromenko. Petersb. 8°* », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 160. / 1839. О Недостоверности древней Русской Истории и ложности мнения, касательно древности Русских летописей. Сочин. Сергея (Скроменко) Строева, СПб, в т. Греча, 1834. [Des inauthenticités de l'Histoire de la Russie Ancienne et de l'opinion erronée concernant l'ancienneté des annales Russes. Par Sergueï (Skromenko) Stroev, Saint-Pétersbourg, impr. de Gretch, 1834 in-8]

28. « Bulletin bibliographique. Russie : *Ruskaja Wiwliothika ili Sobranie materialon dla Oteczestivennog Jstorii. (Bibliothèque, ou Recueil de matériaux pour servir à l'histoire de la patrie ; par N. Polew. Moscou. 8°, 1 v. 414 pag. »*, *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161. / Русская Вивлиотика, или собрание материалов для отечественной Истории, Географии, Статистики и древней Русской Литературы. Соч. Николая Полевого, Т. I, М., в т. Семена, 1833. [La Bibliothèque Russe, ou le Recueil de matériaux pour l'Histoire, la Géographie, la Statistique et la Littérature de la Russie Ancienne. Par Nikolai Polevoï, t. I, Moscou, impr. de Semen, 1833 in-8]
29. « Bulletin bibliographique. Russie : *Perepiska pap s Rossijskiùir Gosudarjami. (Correspondance des Papes avec les Gosendars (tzars) de la Russie dans le 16<sup>e</sup> siècle. Peters. 8° »*, *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161. / 1586. Переписка пап с Российскими Государями в XVI веке, найденная между рукописями в Римской Барбериниевой Библиотеке. Изд. с перев. актов с Латин. Протоиреем Иоанном Григоровичем, СПб, в т. Акад. Наук, 1834. [La Correspondance des Papes avec les Souverains Russes au XVI<sup>e</sup> siècle, découverte dans les manuscrits de la Bibliothèque de Barberini à Rome. Éd. des actes traduits du latin par l'archiprêtre Ioan Grigorievitch, Saint-Pétersbourg, impr. de l'Académie des Sciences, 1834 in-8]
30. « Bulletin bibliographique. Russie : *Zapiski o Pockodje 1813 Goda. (Mémoires sur la Campagne de 1813 ; par A. Michajtowski-Danilewski. Petersb. 8°. 556 pag. »*, *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161. / 1727. Записки о походе 1813 года. А. Михайловского-Данилевского, СПб, в т. Департ. Внешн. Тор., 1834. [Les mémoires sur la campagne de l'année 1813. Par A. Mikhaïlovski-Danilevski, Saint-Pétersbourg, impr. du Département de Commerce Extérieur, 1834 in-8 ; 2<sup>e</sup> éd., Saint-Pétersbourg, impr. de l'Académie Russe, 1836 in-8]
31. « Bulletin bibliographique. Russie : *Zaporizskuja Sturina Chaskow. 12°. 2 volumes »*, *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161. / 1794. ЗАПОРОЖСКАЯ старина. Соч. Ивана Срезневского. 2 части. Харьков, в Унив. т., 1833-38. [Les Vieux Temps de Zaporojié. Par Ivan Sreznevski. 2 volumes, Kharkov, impr. universitaire, 1833-1838 in-12]

32. « Bulletin bibliographique. Russie : *Joan Strozny i Stefan Batoryi. (Ivan le Terrible et Etienne Batory. Roman historique, par A.A. Moscou. 8°* », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161. / Иоанн Грозный и Стефан Баторий. Исторический роман. Соч. А.А. 4 части, М., в Универ. т., 1834. [Ivan le Terrible et Stepan Batori. Roman historique. Par A.A. 4 volumes, Moscou, impr. de l'Université, 1834 in-8]
33. « Bulletin bibliographique. Russie : *Rossia i Batory. (La Russie et Batory)*, drame historique en cinq actes, par le baron Rosen. Pétersbourg », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, pp. 161-162. / Россия и Баторий. Историческая драма в 5-ти действиях. Соч. Барона Розена, СПб, в т. Инспекторского Департ. Военного Министерства, 1833. [La Russie et Batori. Drame historique en 5 actes. Par le baron Rosen, Saint-Pétersbourg, impr. du Département du Ministère de la Défense, 1833 in-8]
34. « Bulletin bibliographique. Russie : *Dymitry Samozwaniec. (Le faux Dymitri, tragédie par A. Chomiakow. Moscou* », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 162. / Димитрий Самозванец. Трагедия в 5-ти действиях. Соч. А. Хомякова, М., в т. Лазаревых Иност. Восточ. языков, 1833. [Le Faux Démétrius. Tragédie en 5 actes. Par A. Khomiakov, Moscou, impr. des Langues Orientales de Lazarev, 1833 in-8]
35. [Joseph] T[issot], « Bulletin bibliographique. France. Livres illustrés : *La Balalayka, chants populaires russes, traduits en vers et en prose. — Chez Delloye, Desmé et compagnie, éditeurs, rue Neuve Vivienne, 49* », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 171.
36. [Notice concernant la parution en Allemagne], « Bulletin bibliographique. Allemagne : *Voyage à la mer Caspienne et au Caucase, fait par M. le docteur Édouard Eichwald, conseiller d'État de l'empereur de Russie et professeur à Wilna. – Tübingen, 1837* », *Revue française et étrangère*, t. VI, avril 1838, p. 128. / Reise auf dem caspischen Meere une in den Caucasus, unternommen in den Jarhen 1825-1826, von Dr Eduard Eichwald. Stuttgart une Tübingen, J.G. Cotta (Berlin, F.M. Morin), 1834-1838, 2 tomes en 3 vol. in-8°. [Voyage sur la mer Caspienne et dans le Caucase entrepris en

1825 et 1826, par Eduard Eichwald. Stuttgart et Tübingen, J.G. Cotta (Berlin, F.M. Morin), 1834-1838, 2 tomes en 3 vol. in-8]

37. [Notice concernant la parution en Allemagne], « Bulletin bibliographique. Allemagne : Voyage au mont Oural, à l'Altaï, etc. par Gust. Rose, avec cartes et gravures.—Berlin, Sander. Ce voyage, entrepris en 1829 par M. A. de Humboldt, G. Ehrenberg et G. Rose, avait excité l'intérêt particulier du gouvernement russe, et l'empereur l'a encouragé plus tard avec une manificence extraordinaire», *Revue française et étrangère*, t. VI, avril 1838, p. 131. / Mineralogisch-geognostische Reise nach dem Ural, dem Altai und dem Kaspischen Meere, von Gustav Rose, Berlin, Sander, 1837-1842, 2 vol. in-8°, pl. et 2 cartes in fol. pliées in-8°. [Voyage dans l'Oural, dans l'Altaï et dans la mer Caspienne pour faire le diagnostic minéralogique, par Gustav Rose, Berlin, Sander, 1837-1842, 2 vol. in-8, pl. et 2 cartes in fol. pliées in-8]
38. Comte de Circourt, « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe, Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 », *Revue française et étrangère*, t. VI, mai 1838, pp. 293-328. / Heinrich König (1790-1860), Literarische Bilder aus Rußland. Stuttgart, 1837.

## La Revue Indépendante (1841-1848)

En novembre 1841, George Sand avec Pierre Leroux et Louis Viardot crée une revue bimensuelle sous un titre aux ambitions claires : la *Revue Indépendante*, titre proposé par la romancière elle-même<sup>491</sup>. La Bibliographie de la France annonce sa parution en 1842<sup>492</sup>.

Le périodique paraît pendant huit ans et sa collection comprend trente-six volumes de format classique in-8. Eu égard à son importance pour la pensée socialiste française des années 1840, la *Revue Indépendante* a déjà suscité l'intérêt des chercheurs français essentiellement en rapport étroit avec l'activité journalistique de Sand<sup>493</sup>. Ce périodique qui n'a pas encore fait l'objet d'études particulières chez les historiens des relations franco-russes nous intéresse par la publication des recensions substantielles de Louis Viardot, Jean-Marie Chopin et Edme Chojecki.

Dès sa parution, la *Revue Indépendante* devient une concurrente directe de la *Revue des Deux Mondes*<sup>494</sup>, que George Sand a dû quitter après de vives dissensions avec François Buloz suite aux modifications exigées pour la publication d'*Horace*. La romancière pense alors à créer son propre périodique, qui serait loin du conservatisme « juste milieu » de la revue de Buloz et de la faiblesse de la presse provinciale.

La *Revue Indépendante* « se f[ait] rapidement une grande notoriété par la vivacité de ses polémiques religieuses et ses études sur les questions sociales »<sup>495</sup>.

La Révolution de 1848 ébranle toute la société française et provoque la disparition de la *Revue Indépendante*. Mais les discussions politiques et sociales, ainsi que les

<sup>491</sup> « Votre titre admirable. Je savais bien que c'est vous qui seriez la marraine ». Voir la lettre de Pierre Leroux à George Sand, datant du 15 octobre 1841. Citée d'après l'ouvrage de Michelle Perrot, *George Sand. Politique et polémiques (1843-1850)*, Imprimerie nationale, Éditions, 1997, p. 21.

<sup>492</sup> La Bibliothèque de la France, XXXI<sup>e</sup> année, 1842, p. 12.

<sup>493</sup> Michelle Perrot, *George Sand. Politique et polémiques (1843-1850)*, Imprimerie nationale, Éditions, 1997 ; Bernard Hamon, *George Sand et la politique. « Cette vilaine chose... »*, L'Harmattan, 2001 ; Jeannine-Julienne Braquier, *À la rencontre de George Sand : suivi de notes sur les cofondateurs de la Revue Indépendante, amis de George Sand*, Paris, s.n., 2004.

<sup>494</sup> « Bulletin bibliographique. *La Revue Indépendante*, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. – Rue Richelieu, 63. 50 fr. par an. La *Revue Indépendante* continue, avec un succès toujours croissant, la redoutable concurrence qu'elle fait depuis près de trois années à la *Revue des Deux Mondes*. La liste de ses abonnés, qui s'augmente chaque mois, contient maintenant les noms des hommes les plus distingués de l'Europe, dans la politique, la philosophie et les belles lettres. Créée en 1841, par MM. Pierre Leroux, George Sand et Louis Viardot, elle a publié une série d'articles remarquables de ses trois fondateurs ». Voir « Bulletin bibliographique. *La Revue Indépendante*, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois », *L'Illustration*, 9 novembre 1844, p. 158.

<sup>495</sup> Henri Avenel, *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, Ernest Flammarion, p. 382.

polémiques littéraires révélées dans le recueil non conformiste laissent une trace importante dans la pensée journalistique française.

### *Orientation*

Pierre Leroux signe, dans le premier numéro, l'Introduction censée exposer l'orientation politique du périodique comme un instrument d'instruction du peuple et de progrès social. Ainsi, s'impose l'âpreté polémique sous le manifeste politique.

Sur un ton messianique, Leroux fait appel au public français pour proclamer un humanisme unanimiste et fraternel. Il souligne la communauté et la continuité d'idées et de principes avec le *Globe* saint-simonien (1824-1832), dont il fut le cofondateur ; en précisant que la *Revue Indépendante* s'ouvre à tous ceux qui souhaitent les partager.

Leroux s'adresse, en fait, à ceux qui, naguère sous la Restauration, revendiquaient une politique de liberté et de fraternité sociale et développe, sur un ton vivement polémique, des accusations contre les hommes de Juillet, véritables imposteurs. Sans doute Guizot en est-il la cible principale. On ne saurait réduire sa pensée à la formule qu'on lui attribue « Enrichissez-vous ! », mais son action politique, dans la ligne du libéralisme économique, ne pouvait qu'exciter la critique de ceux qui, à la suite de Saint-Simon, rêvaient d'une société de coopération fraternelle.

Leroux fait le procès de la pensée cléricale conservatrice en dénonçant la collusion toujours forte des pouvoirs politique et religieux. Finalement, il affirme et exalte la liberté et la puissance du peuple, lequel doit oublier les « vieux dogmes ».

## Fondateurs et Collaborateurs

L'amitié de George Sand, alors collaboratrice de la *Revue des Deux Mondes*, avec le fondateur du *Globe* saint-simonien Pierre Leroux (1797-1871) et le directeur du Théâtre-Italien de Paris Louis Viardot (1800-1883) conduit à la création collective de la *Revue Indépendante*.

La romancière prend parti pour l'émancipation intellectuelle et sociale des couches modestes de la société française. Elle encourage alors les poètes ouvriers<sup>496</sup> comme le maçon toulonnais, Charles Poncy, en publiant leurs écrits dans la *Revue Indépendante*. En outre, Sand y publie ses œuvres en prose (*Horace*, *Consuelo*, la *Comtesse de Rudolstadt* et *Fanchette*) mais aussi des études signées parfois sous le pseudonyme Eugène Faure.

C'est en 1835 que la romancière fait connaissance de Leroux, qui l'attire par son discours éloquent sur le progrès continu conduisant l'homme vers la justice et l'égalité et lui permet de nourrir ses ambitions philosophiques et réformatrices<sup>497</sup>. *Les sept cordes de la lyre* et *Spiridion* sont déjà marqués par la pensée socialiste de ce « semi-autodidacte »<sup>498</sup>. Leroux signe des articles divers, y compris littéraires<sup>499</sup>.

Dès l'année 1838, Sand se lie également d'amitié avec Louis Viardot. Grâce à elle, Viardot rencontre sa future épouse la cantatrice Pauline Garcia en 1840. Le deuxième cofondateur de la *Revue Indépendante* y prend une part active, tout en collaborant à

<sup>496</sup> Avec Agricola Perdiguier, Frédéric Lemaître, Paul de Kock, Louis Blanc, Béranger et Sue, Sand souscrit à l'édition de *L'Union ouvrière* de Flora Tristan.

<sup>497</sup> Voir Bernard Hamon, *George Sand et la politique*. « Cette vilaine chose... », L'Harmattan, 2001 ; Philippe Régner, « Les Saint-Simoniens et le mouvement romantique », *Romantismes et socialismes en Europe (1800-1848)*, Actes du Colloque de Lille (1987). Études de Littérature étrangère et comparée, Didier Érudition, 1988, pp. 207-223.

<sup>498</sup> *Histoire générale de la presse française, De 1815 à 1871*, t. 2, publiée sous la direction de Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou. Presses universitaires de France, 1969, p. 93.

<sup>499</sup> « Aux Politiques. De la Politique sociale et religieuse qui convient à notre époque », 1<sup>er</sup> novembre 1841, pp. 60-143 ; « Aux Politiques. De la Politique sociale et religieuse qui convient à notre époque (suite) », 1<sup>er</sup> décembre 1841, pp. 299-336 ; « Aux Politiques. De la Politique sociale et religieuse qui convient à notre époque (troisième article) », 1<sup>er</sup> janvier 1842, pp. 5-36 ; « Aux Politiques. De la Politique sociale et religieuse qui convient à notre époque (quatrième article) », 1<sup>er</sup> février 1842, pp. 289-333 ; « Aux Politiques. De la Politique sociale et religieuse qui convient à notre époque (cinquième article) », 1<sup>er</sup> mars 1842, pp. 577-638 ; « De Dieu, ou de la vie considérée dans les êtres particuliers et dans l'Être universel », 1<sup>er</sup> avril 1842, pp. 17-89 ; « Du cours de philosophie de Schelling ; Aperçu de la situation de la philosophie en Allemagne », 1<sup>er</sup> mai 1842, pp. 289-348 ; « Du Christianisme », 1<sup>er</sup> juin 1842, pp. 577-691 ; « Aux Politiques. De la Politique sociale et religieuse qui convient à notre époque (6<sup>e</sup> article) », 1<sup>er</sup> juillet 1842, pp. 5-28 ; « Poésies de Pétrarque », 1<sup>er</sup> août 1842, pp. 347-426 ; « De la Ploutocratie, ou du Gouvernement des Riches (1<sup>er</sup> article) », 1<sup>er</sup> septembre 1842, pp. 513-596 ; « De la Ploutocratie, ou du Gouvernement des Riches (2<sup>e</sup> article) », 1<sup>er</sup> octobre 1842, pp. 5-74 ; « De la Mutation d'un écrit posthume de Théodore Jouffroy », 1<sup>er</sup> novembre 1842, pp. 257-322 ; « M. Cousin, auteur de la Mutilation d'un écrit posthume de Jouffroy », 25 décembre 1842, pp. 641-680 ; « D'une nouvelle Typographie », 25 janvier 1843, pp. 262-291.

*L'Illustration*<sup>500</sup>. Viardot signe des articles divers<sup>501</sup>, mais publie aussi la traduction de *Tarass Boulba* (25 octobre et 10 novembre 1845) et l'article sur le servage des paysans russes (25 mai 1846).

À part Leroux et Viardot, parmi les collaborateurs de la *Revue* nous pouvons citer les noms d'Albert Aubert, Auguste Billiard, Louis Blanc, Charles Cassou, Edme Chojecki, Xavier de Hommaire de Hell, Louis Delatre, Pascal Duprat, Ferdinand François, Henri Julia, Savinien Lapointe, Lachambeaudie, Victor de Laprade, Alfred Michiels, Adam Mickiewicz, Eugène Pelletan, Louis Pernet, Charles Poncy, Adolphe Salfrey.

Edme Chojecki (1822-1899) attire notre attention la plus vive grâce à une série d'études philologiques qui constitue un événement important pour la reconnaissance du domaine slave en France et qui devra ouvrir aux historiens slavisants des pistes nouvelles de réflexion et de découverte.

Né à Varsovie en 1822, Chojecki débute tôt dans les lettres polonaises<sup>502</sup>. En raison de sa participation active au mouvement révolutionnaire, ce jeune « socialiste polonais »<sup>503</sup> est contraint de quitter la Pologne et s'installe en 1844 en France, terre d'accueil privilégiée des Polonais. En France, Chojecki, plus connu sous le nom de « Charles Edmond », se rapproche de l'émigré anarchiste russe Mikhaïl Bakounine (1814-1876) depuis la fin de 1846 et intègre la colonie polonaise avec laquelle il soutient la cause de son peuple. Vers la même époque, Chojecki s'entretient également avec Nikolaï Spechnev (1821-1882), futur membre du groupe des Petrachevtsy, qui le renseigne sur le mouvement intellectuel russe<sup>504</sup>.

<sup>500</sup> Voir le chapitre de la présente partie consacré à *L'Illustration*.

<sup>501</sup> « De la Politique suivie à l'égard de l'Espagne », 1<sup>er</sup> novembre 1841, pp. 221-236 ; « Des Provinces basques, et de la modification de leurs *fueros* », 1<sup>er</sup> décembre 1841, pp. 415-429 ; « La National Gallery de Londres », 1<sup>er</sup> décembre 1841, pp. 471-492 ; « L'Académie delle belle arti de Venise », 1<sup>er</sup> janvier 1842, pp. 162-181 ; « De la Réforme parlementaire proposée », 1<sup>er</sup> février 1842, pp. 407-421 ; « De la question des Céréales en Angleterre », 1<sup>er</sup> mars 1842, pp. 743-755 ; « De la situation de l'Angleterre, et du plan financier de sir Robert Peel », avril 1842, pp. 178-195 ; « Galerie de Hampton-Court », juin 1842, pp. 762-773 ; « Noei Borguignon de La Monnoye », juillet 1842, pp. 99-129 ; « Musées de Belgique (1<sup>er</sup> article) », août 1842, pp. 463-479 ; « Musées de Belgique. (Deuxième article) », septembre 1842, pp. 705-720 ; « Musées de Belgique (3<sup>e</sup> article) », 1<sup>er</sup> octobre 1842, pp. 195-207 ; « Lazarille de Tormès », 1<sup>er</sup> novembre 1842, pp. 410-460 ; « Musée de Madrid », 10 janvier 1843, pp. 49-70 ; « L'Alhambra », 10 mars 1843, pp. 81-104 ; « Un affût au Cerf dans les monts Krapacks », 10 septembre 1843, pp. 102-116 ; « Musées d'Allemagne.—Munich », 25 mars 1844, pp. 228-252 ; « Une chasse en Angleterre », 25 août 1846, pp. 472-484.

<sup>502</sup> Voir Zygmunt Markiewicz, « Charles Edmond, voyageur et comparatiste, oublié », *Connaissance de l'étranger*, mélanges offerts à la mémoire de J.-M. Carré, Paris, Didier, 1964, pp. 292-300.

<sup>503</sup> Claude De Grève, *Gogol en Russie et en France : essai de réception comparée*. Thèse d'État : Lettres : Paris III, 1984, t. 1, p. 208.

<sup>504</sup> Voir Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, p. 446.

Proche des Polonais – il suffit de rappeler son amitié avec Frédéric Chopin et Adam Mickiewicz –, Sand rencontre Chojecki et entretient avec lui des relations amicales, d'après les lettres de Chojecki à Sand datant de 1870-1871, qui sont conservées dans les Archives russes d'État de littérature et d'art. Edme Chojecki signe dans la *Revue Indépendante* tous ses articles en 1847<sup>505</sup>.

### *Contenu des numéros*

Les livraisons copieuses de la *Revue Indépendante* comportent des études abondantes de philosophie générale et appliquée, de même que la mise en cause de la politique intérieure et étrangère du gouvernement. La littérature y tient une large place. Les articles sont regroupés dans les rubriques correspondantes : « Politique », « Philologie moderne », « Critique théâtrale », « Critique musicale », « Chronique politique », « Bulletin scientifique » et « Bulletin bibliographique ».

La *Revue* manifeste son intérêt pour la littérature française<sup>506</sup> ainsi que diverses littératures étrangères : américaine<sup>507</sup>, anglaise<sup>508</sup>, arabe<sup>509</sup>, espagnole<sup>510</sup>, finnoise<sup>511</sup>,

<sup>505</sup> « Les poètes allemands en Autriche.—Chants nationaux et révolutionnaires », 10 avril 1847, pp. 319-343 ; « Origines et antiquités de la race slave », 10 mars 1847, pp. 48-75 ; « Philologie moderne.—Étude comparée des langues et dialectes Slaves », 10 août 1847, pp. 353-368 ; « Philologie moderne.—Étude comparée des langues et dialectes Slaves », 25 août 1847, pp. 488-505 ; « Philologie moderne.—Étude comparée des langues et dialectes Slaves », 10 septembre 1847, pp. 105-120.

<sup>506</sup> George Sand, « *Horace* (première partie) », 1<sup>er</sup> novembre 1841, pp. 144-220 ; Gustave Bonnin, « Poésies, par des Ouvriers », 1<sup>er</sup> novembre 1841, pp. 248-267 ; « *Horace* (suite) », 1<sup>er</sup> décembre 1841, pp. 349-414 ; George Sand, « M. de Lamartine utopiste », 1<sup>er</sup> décembre 1841, pp. 493-509 ; George Sand, « Dialogue familial sur la Poésie des Prolétaires », 1<sup>er</sup> janvier 1842, pp. 37-65 ; « *Horace* (suite) », 1<sup>er</sup> février 1842, pp. 334-390 ; George Sand, « *Consuelo*, conte », 1<sup>er</sup> février 1842, pp. 444-493 ; « *Horace* (suite et fin) », 1<sup>er</sup> mars 1842, pp. 639-742 ; Louis Pernet, « *Psyché*, poème de M. Victor de Laprade », 1<sup>er</sup> mars 1842, pp. 810-823 ; « Poésies, par M. Poncy, ouvrier maçon », 1<sup>er</sup> mars 1842, pp. 836-844 ; « *Consuelo* (2<sup>e</sup> partie) », avril 1842, pp. 90-177 ; « Poésie, le Travail ; par Savinien Lapointe », avril 1842, pp. 235-244 ; « *Consuelo* (3<sup>e</sup> partie) », mai 1842, pp. 349-424 ; « *Consuelo* (4<sup>e</sup> partie) », juin 1842, pp. 692-761 ; « *Consuelo* (5<sup>e</sup> partie) », juillet 1842, pp. 29-98 ; « Poésies.—La Mort d'un Chêne, par Victor de Laprade », juillet 1842, pp. 197-201 ; Savinien Lapointe (ouvrier cordonnier), « Les Barrières », 1<sup>er</sup> juillet 1842, pp. 202-211 ; « Poésies.—La Mort d'un Chêne, par Victor de Laprade », 1<sup>er</sup> juillet 1842, pp. 197-201 ; « *Consuelo* (6<sup>e</sup> partie) », août 1842, pp. 257-346 ; « Poésie.—Entresol et grenier, par Savinien Lapointe », 1<sup>er</sup> août 1842, pp. 480-486 ; George Sand, « Second Dialogue familial sur la poésie des Prolétaires », 1<sup>er</sup> septembre 1842, pp. 597-619 ; « Poésie.—L'heure du supplice, par Savinien Lapointe », 1<sup>er</sup> septembre 1842, pp. 735-740 ; « *Consuelo* (7<sup>e</sup> partie) », 1<sup>er</sup> octobre 1842, pp. 75-135 ; « *Consuelo* (8<sup>e</sup> partie) », 1<sup>er</sup> novembre 1842, pp. 323-390 ; Charles Poncy, « Poésie. Béranger », 1<sup>er</sup> novembre 1842, pp. 485-490, Lachambeaudie, « Fables », *op. cit.*, pp. 491-492 ; Victor de Laprade, « Contre le Repos, poésie », 10 décembre 1842, pp. 515-518 ; « *Consuelo* (9<sup>e</sup> partie) », *op. cit.*, pp. 519-544 ; « *Consuelo* (10<sup>e</sup> partie) », 25 décembre 1842, pp. 681-720 ; Victor de Laprade, « Au Printemps, poésie », 25 décembre 1842, p. 754 ; « *Consuelo* (11<sup>e</sup> partie) », 10 janvier 1843, pp. 5-31 ; « *Consuelo* (12<sup>e</sup> partie) », 25 janvier 1843, pp. 188-221 ; « *Consuelo* (13<sup>e</sup> partie) », 10 février 1843, pp. 343-373 ; « *Consuelo* (14<sup>e</sup> partie) », 25 février 1843, pp. 497-535 ; « *Consuelo* (15<sup>e</sup> partie) », 10 mars 1843, pp. 5-37 ; Albert Aubert, « Les Burgraves », 10 mars 1843, pp. 129-

133 ; « Consuelo (16<sup>e</sup> et dernière partie) », 25 mars 1843, pp. 161-192 ; « Poésie.—Sunium, par Victor de Laprade.—Rimes héroïques, par Auguste Barbier.—Le Sommeil de Barberousse, par Julia Michel », 25 mars 1843, pp. 262-274 ; Victor de Laprade, « Hermia, poème », 10 mai 1843, pp. 113-126 ; Victor de Laprade, « Hermia, poème », 10 juin 1843, pp. 379-399 ; « La comtesse de Rudolstadt (1<sup>re</sup> partie) », 25 juin 1843, pp. 481-518 ; « La Comtesse de Rudolstadt (deuxième partie) », 10 juillet 1843, pp. 5-48 ; « La Comtesse de Rudolstadt (troisième partie) », 25 juillet 1843, pp. 161-195 ; « La Comtesse de Rudolstadt (quatrième partie) », 10 août 1843, pp. 321-356 ; « Poésie, Antée, par Victor de Laprade.—Fables, par P. Lachambeaudie », 10 août 1843, pp. 403-406 ; « La Comtesse de Rudolstadt (cinquième partie) », 25 août 1843, pp. 465-500 ; « La Comtesse de Rudolstadt (sixième partie) », 10 septembre 1843, pp. 5-36 ; « La Comtesse de Rudolstadt (sixième partie) », 25 septembre 1843, pp. 145-177 ; Albert Aubert, « Théâtres de la Foire, leur origine et leur grande lutte avec la Comédie-Française », 25 septembre 1843, pp. 234-261 ; « La Comtesse de Rudolstadt (sixième partie) », 10 octobre 1843, pp. 305-350 ; Victor de Laprade, « De la question littéraire », *op. cit.*, pp. 351-397 ; George Sand, « Fanchette », 25 octobre 1843, pp. 489-501 ; « La Comtesse de Rudolstadt (neuvième partie) », 10 novembre 1843, pp. 5-39 ; « Fanchette (suite) », 25 novembre 1843, pp. 161-178 ; « La Comtesse de Rudolstadt (dixième partie) », 25 novembre 1843, pp. 179-213 ; « Les saintes Femmes (poème) », 25 novembre 1843, pp. 259-268 ; « Les Argonautes. Ode par M. Victor de Laprade », 10 décembre 1843, pp. 378-381 ; « La Comtesse de Rudolstadt (onzième partie) », 25 décembre 1843, pp. 465-482 ; « Poésies nouvelles de Charles Poncy », 25 décembre 1843, pp. 560-576 ; « La Comtesse de Rudolstadt (douzième partie) », 10 janvier 1844, pp. 5-34 ; « Poésie. Fables par Pierre Lachambeaudie », 10 janvier 1844, pp. 109-110 ; « La Comtesse de Rudolstadt (conclusion) », 25 janvier 1844, pp. 145-165 ; Eugène Faure, « Casimir Delavigne », 25 janvier 1844, pp. 200-220 ; Saint-Martin, « La Fontaine Molière », 25 janvier 1844, pp. 250-258 ; « La Comtesse de Rudolstadt (épilogue) », 10 février 1844, pp. 289-347 ; « Poésie, par H. De Latouche », 10 février 1844, pp. 400-404 ; Albert Aubert, « Charles Nodier. Notice littéraire », 25 février 1844, pp. 463-480 ; Paul Rochery, « Poésies. A une hirondelle », 10 janvier 1845, pp. 133-137 ; George Sand, « Isidora. — (Première partie.) — Journal d'un solitaire à Paris », 25 mars 1845, pp. 161-187 ; George Sand, « Isidora. — Alice », 10 avril 1845, pp. 313-339 ; George Sand, « Isidora. — Seconde partie (suite.) — Alice », 10 mai 1845, pp. 5-29 ; George Sand, « Isidora. — Seconde partie (suite.) — Alice », 25 mai 1845, pp. 145-166 ; George Sand, « Isidora. — Troisième partie. — Journal d'un solitaire à Paris », 10 juin 1845, pp. 303-314 ; Charles Loubens, « Le Juif errant de M. Eugène Sue », 10 juin 1845, pp. 369-384 ; Honoré Sciafer, « Algénib, roman », 25 juin 1845, pp. 449-475 ; Honoré Sciafer, « Algénib (suite) », 10 juillet 1845, pp. 5-29 ; M. Fauriel, « La chevalerie dans ses rapports avec la poésie provençale », 10 juillet 1845, pp. 30-69 ; Honoré Sciafer, « Algénib (suite) », 25 juillet 1845, pp. 161-190 ; M.D. Nisard, « Histoire de la littérature française », 10 août 1845, pp. 338-356 ; Honoré Sciafer, « Algénib (suite) », 25 août 1845, pp. 465-490 ; Arnoult Frémy, « De la littérature du passé », 25 août 1845, pp. 510-556 ; Honoré Sciafer, « Algénib (suite et fin) », 10 septembre 1845, pp. 64-82 ; M. Lefranc, « Poésies », 10 septembre 1845, pp. 117-119 ; Hyacinthe Corne, membre de la chambre des députés, « Scènes de la frontière (nouvelle) », 10 octobre 1845, pp. 289-305 ; Adolphe Delacour, « Les Bretons, poème de M.A. Brizeux.—La poésie nouvelle », 10 octobre 1845, pp. 368-385 ; Lefranc et l'innomé, « Poésies », 10 octobre 1845, pp. 397-399 ; Lefranc, « Poésie.—*Qui vive !* Hymne à la France », 10 novembre 1845, pp. 142-144 ; E. Faure, « Poésies.—La liberté et l'humanité », 25 novembre 1845, pp. 262-268 ; « Poésies.—Le Salut sur la montagne, par M.L. de Ronchaud.—Laurette, par M. Jules de la Madelène », 10 décembre 1845, pp. 408-413 ; Daniel Stern, « Nélide », 25 janvier 1846, pp. 145-182 ; Daniel Stern, « Nélide (suite) », 10 février 1846, pp. 273-307 ; Eugène Faure, « Alfred de Vigny, académicien », 10 février 1846, pp. 332-351 ; Daniel Stern, « Nélide (suite) », 25 février 1846, pp. 401-444 ; Daniel Stern, « Nélide (suite et fin) », 10 mars 1846, pp. 5-42 ; M. Génin, « Diderot (Première partie) », 25 mars 1846, pp. 188-213 ; M. Génin, « Diderot (deuxième partie) », 10 mai 1846, pp. 273-295 ; P.N. Grolier, « Un mois à Vichy ; Nouvelle », 10 mai 1846, pp. 72-97 ; Paul Rochery, « Poésie.—Une Fille de Dieu », 10 mai 1846, pp. 98-99 ; Evariste Parigot, « George et Marie : Nouvelle », 25 mai 1846, pp. 129-152 ; Paul Rochery, « Critique littéraire.—Les derniers romans de madame Sand », 25 mai 1846, pp. 170-193 ; M.L. de Ronchaud, « Poésie.—Les larmes de Xerxès. (Sur un tableau d'A. Guignet) », 25 mai 1846, pp. 243-244 ; M. Danguy-Desdéserts, « Poésie.—Vox Dei », 10 juin 1846, pp. 362-368 ; Eugène Maron, « Les romans dévôts au dix-septième et au dix-neuvième siècle.—Premier article : Pierre Camus, évêque de Belley », 25 juin 1846, pp. 413-450 ; Eugène Maron, « Les Romans dévôts au XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle—Deuxième et dernier article », 10 juillet 1846, pp. 62-79 ; Eugène Maron, « Critique littéraire.—Revue des derniers Romans-Feuilletons », 10 août 1846, pp. 326-342 ; Adolphe Salfrey, « Poésie.—Une pauvre fille », 10 août 1846, pp. 359-361 ; Leconte de Lisle, « Poésie.—Les Ascètes », 10 octobre 1846, pp. 329-335 ; Eugène Faure, « Poésie.—Deux âmes », 25 octobre 1846, pp. 461-463 ; F. Génin, « Diderot, la Harpe et Naigeon », 10 novembre 1846, pp. 65-74 ; Alfred de D., « Poésie.—Une nuit d'été », 25 novembre 1846, pp. 239-241 ; P. Rochery, « Poésie.—L'idéal, épître à mon ami F. », 10 décembre 1846, pp. 365-370 ; « Poésie.—Douleur, par M Frantz Meisner.—La source.—Le rayon, par M. Just Albert ; M. Darien, Falcone da Pietraccio. (Nouvelle) », 10 avril 1847, pp. 257-281 ; P. Rochery, « Esquisses littéraires.—Rivarol, sa vie et ses écrits », 10 août 1847, pp. 309-332.

grecque<sup>512</sup>, indienne<sup>513</sup>, italienne<sup>514</sup> et slave. La Russie tient, elle aussi, une place honorable.

### *Le domaine russe*

La Russie est étudiée par la *Revue Indépendante* dans le cadre du domaine slave. L'ensemble des mentions relatives au pays révèle la diversité et la complexité avec lesquelles le périodique traite la thématique russe tout au long de sa parution. Aussi, au côté de Louis Viardot et de son attitude équilibrée sur la Russie, la *Revue Indépendante* donne-t-elle leur place aux comptes rendus des ouvrages des dissidents émigrés, en particulier Ivan Golovine<sup>515</sup>.

Dans le cahier du 10 avril 1843 paraît l'article « De la littérature slave. – Cours de M. Adam Mickiewicz », dans lequel Sand rapporte un événement culturel et historique, les premiers cours de Mickiewicz au Collège de France, avec une passion presque fraternelle mais discrètement critique.

Sand manifeste un respect admiratif pour Mickiewicz. L'auteure loue chez lui la capacité de synthèse et l'intelligence avec laquelle il s'appuie sur l'histoire ancienne marquée par la rivalité séculaire des peuples russe et polonais. Elle évoque avec émotion l'espérance à la fois historique et mystique avec laquelle Mickiewicz prévoit une alliance future entre les Russes et les Polonais sous la bannière de « l'idée slave ». Finalement,

---

<sup>507</sup> M. Chais, « Les poètes américains », 25 novembre 1845, pp. 229-250 ; Daniel Stern, « Études contemporaines.—Emerson », 25 juillet 1846, pp. 195-209 ; Miss Fuller, « De la littérature américaine », 10 décembre 1846, pp. 344-364.

<sup>508</sup> L.Sw. Belloc, « Une nuit de Noël, par Dickens », 10 décembre 1845, pp. 305-337 ; L.Sw. Belloc, « Une nuit de Noël, par Dickens (suite et fin) », 25 décembre 1845, pp. 449-489 ; M. Grolier, « Extrait des papiers posthumes de Pickwick-Club », 25 juillet 1846, pp. 129-157 ; J. Milsand, « Études historiques et philosophiques sur le roman anglais.—Charles Dickens », 25 mars 1847, pp. 161-191.

<sup>509</sup> G.C., « *Les Animaux malades de la peste*, conte arabe », 10 août 1843, pp. 393-402 ; Le docteur Perron, « Traditions orientales.—Joseph, fils de Jacob (Légende arabe) », 10 mars 1847, pp. 11-32 ; Le docteur Perron, « Traditions orientales.—Joseph, fils de Jacob (Légende arabe) », 25 mars 1847, pp. 129-160.

<sup>510</sup> Damas-Hinard, « Lope de Vega », 1<sup>er</sup> mars 1842, pp. 760-779 ; Damas-Hinard, « La Gatomachie ou la Guerre des Chats, par Lope de Vega », 25 février 1843, pp. 555-590 ; Eugène Faure, « Romancero espagnol, ou recueil des chants populaires de l'Espagne, romances historiques, chevaleresques et moresques ; traduction complète, avec une introduction et des notes, par M. Damas Hinard, traducteur des chefs-d'œuvre du théâtre espagnol », 10 mars 1845, pp. 52-86 ; Achille Jubinal, « Littérature espagnole.—Alonzo de Ercilla », 10 juillet 1846, pp. 32-61.

<sup>511</sup> Louis Delatre, « Vaïnomöinen : Épopée finnoise », 10 août 1846, pp. 343-350.

<sup>512</sup> Eugène Maron, « Travaux divers sur le théâtre grec », 10 octobre 1846, pp. 316-328.

<sup>513</sup> M.A. Vallet de Viriville, « Études sur le théâtre indien », 10 décembre 1845, pp. 375-403.

<sup>514</sup> Pierre Leroux, « Poésies de Pétrarque », 1<sup>er</sup> août 1842, pp. 347-426 ; M. Fauriel, « Études sur Dante.—Françoise de Rimini.—Ugolin », 10 juin 1843, pp. 361-378 ; M. Fauriel, « Du personnage de Béatrix dans les poèmes de Dante », 10 novembre 1845, pp. 129-141.

<sup>515</sup> Voir Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, pp. 28-31.

Sand, à l'instar de Michelet, reste pessimiste face à l'idéalisme messianique de Mickiewicz<sup>516</sup>.

À travers son article, la fondatrice de la *Revue Indépendante* se montre accueillante pour la littérature slave marquée par la « foi patriotique »<sup>517</sup> et invite le public français à s'y intéresser.

Ainsi, s'échelonne une série d'articles d'Edme Chojecki intitulée « Étude comparée des langues et dialectes slaves ». Comme le dit son auteur, « ce n'est guère qu'au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle que la littérature slave a conquis sa place parmi les grandes littératures »<sup>518</sup>.

Le nom de Jean-Marie Chopin (1796-1871), dont il a été question auparavant<sup>519</sup>, demande, lui aussi, une attention particulière par l'article retentissant « De la littérature des Russes, considérée dans ses rapports avec leur civilisation ».

Les lettres conservées dans les archives moscovites et parisiennes jettent une lumière décisive sur l'activité éditoriale et quelques relations personnelles de Chopin avec les Russes pendant les années 1830 - 1840, période qui précède et suit la publication dans la *Revue Indépendante*.

Même si son esprit est entièrement dominé par la pensée politique fort critique vis-à-vis de la monarchie russe, Chopin ne décline pas la proposition d'Iakov Tolstoï, agent d'influence, de mettre sa plume au service de l'État russe. Notamment, il rédige le premier volume *Russie de l'Univers, ou Histoire et description de tous les peuples, de leurs religions, mœurs, industrie, costumes, etc.* qui sera édité en 1838 par Firmin Didot, autre « client » de Tolstoï.

Dans sa notice du 26 novembre 1838 adressée à Benckendorff, Adam Sagtynski parle de Chopin « ayant écrit dans un bon esprit un travail sur la Russie » et propose de lui offrir une bague en diamant<sup>520</sup>. Plusieurs mois après, le chef de la Troisième section confirme la récompense à l'auteur français<sup>521</sup>.

<sup>516</sup> Voir Michel Cadot, « Naissance et développement d'un mythe ou l'Occident en quête de l'âme slave », *Communications de la délégation française*. VII<sup>e</sup> Congrès international des slavistes, Varsovie, 21-27 août 1973, Paris, Institut d'Études Slaves, pp. 91-101.

<sup>517</sup> George Sand, « De la littérature slave. – Cours de M. Adam Mickiewicz », *Revue Indépendante*, 10 avril 1843, p. 383.

<sup>518</sup> Edme Chojecki, « Origines et antiquités de la race slave », *Revue Indépendante*, 10 mars 1847, p. 48.

<sup>519</sup> Voir le chapitre de la présente partie consacré à la *Revue Encyclopédique*.

<sup>520</sup> Voir E. Tarlé, « Les Rapports d'Iakov Tolstoï de Paris dans la Troisième section », *l'Héritage littéraire*, 1937, t. 31/32, pp. 583-584.

<sup>521</sup> A. J. Tolstoj

Le 30 janvier 1839

L'autre contact de Chopin le lie avec Alexandre Tourgueniev, au sujet de l'édition française de la traduction de *Jeanne d'Arc*, faite par Caroline Pavlova : *Jeanne d'Arc*, tragédie de Schiller, traduite en vers français par Mme Caroline Pavlof, née Iaenisch, Paris, Didot frères, 1839. L'accusé de réception pour la révision et la correction du manuscrit et la note de calcul datant du 29 février 1839 et la lettre du 27 mars 1839 que nous avons consultés dans les archives moscovites en sont une preuve :

Reçu de Monsieur Tourgueneff un manuscrit de Madame S avlef. (Traduction en vers français de la Jeanne d'Arc de Schiller) plus deux lettres.

Ce 29 février 1839.

J. Chopin<sup>522</sup>

Doit M<sup>r</sup> Tourguenef à M<sup>r</sup> Chopin

1. Pour révision du manuscrit de la Jeanne d'Arc, correction des épreuves de quatorze feuillets d'impression, préface, réclames.....

300 f.

2. Pour correction des épreuves des Préludes, sept feuillets.

60

Total 360 f.

[...]

Reçu de J. Chopin<sup>523</sup>

Je ne vous ai pas renvoyé le manuscrit en question vu qu'il ne peut vous être d'aucune utilité, et surtout par la raison qu'il offre la preuve matérielle de ma coopération à la tragédie de M<sup>c</sup> S. ; tandis que, dans ma préface, j'ai avancé que je suis resté étranger à ce travail.

1. Si vous demandez cette copie pour comparer l'oeuvre primitive à l'oeuvre corrigée le manuscrit autographe servira bien mieux que des feuillets livrés à l'imprimerie et chargés de ratures.

---

Appréciant les motifs qui vous ont déterminé à demander de la munificence de notre Auguste <Maître> Souverain des encouragements pour quelques savans et journalistes, je me suis fait un devoir de porter vos propositions y relatives à la connaissance de S.M. l'Empereur qui a daigné les accorder.

Vous recevez en conséquence, les objets spécifiés dans la liste ci-jointe pour les distribuer selon le but et la destination, à savoir : les insignes de l'ordre de Ste Anne de la 3<sup>e</sup> classe pour M<sup>r</sup> Adrien Balbi ; une boîte d'or pour M<sup>r</sup> de Laurentie, gérant en chef de la Quotidienne ; une boîte d'or pour M<sup>r</sup> Schnitzler, et une bague en diamant pour M<sup>r</sup> Chopin.

[...]

Signé, C<sup>te</sup> Benckendorff.

Voir le GARF, fonds 109, 1<sup>ère</sup> expédition, 1<sup>ère</sup> partie, n<sup>o</sup> 161, fol. 3 r<sup>o</sup>.

<sup>522</sup> Accusé de réception de Jean-Marie Chopin adressé à Alexandre Tourgueniev, RGALI, fonds 501, inventaire 1, n<sup>o</sup> 225, fol. 5.

<sup>523</sup> Note de calcul de Jean-Marie Chopin adressée à Alexandre Tourgueniev, RGALI, fonds 501, inventaire 1, n<sup>o</sup> 225, fol. 6.

2. Si vous le réclamez comme pièce comptable, l'inspection lente du manuscrit original prouve qu'une autre copie a dû être faite pour l'impression.

P.S.

3. Si vous pensez que je garde cette copie pour m'attribuer une partie du mérite de l'ouvrage, j'offre de la brûler en votre présence.

Votre dévoué

J. Chopin

Monsieur de Tourguénef

Rue Duphot 16

Paris<sup>524</sup>

D'après notre consultation systématique des numéros du périodique, Chopin doit être considéré comme un auteur occasionnel et non pas comme collaborateur de la *Revue Indépendante*.

Dans le Bulletin bibliographique du numéro du 25 mars 1843 apparaît un compte rendu, non signé, des *Révolutions des peuples du Nord* de Chopin<sup>525</sup>. Son auteur anonyme soupçonne littéralement Chopin d'être « trop favorable à la Russie »<sup>526</sup>. À peine deux mois après, la *Revue Indépendante* publie l'étude de Chopin marquée par une critique virulente et systématique du pouvoir russe.

Un autre élément matériel nous permet de considérer cet article comme une réponse précise au compte rendu du 25 mars 1843. On trouve chez Chopin un passage, assez long, sur la république de Novgorod :

L'action du pouvoir despotique exerce, même sur les étrangers, une sorte d'absorption ; l'insuffisance de l'individu se révélant dans tous les rapports, il finit par s'abriter sous le principe même qu'il condamne. C'est ce qui est arrivé à des tribus entières, aux Cosaques Zaporogues, à ceux du Don, aux républiques de Novgorod et de Pskof. Tant que ces dernières furent en contact avec la hanse, l'esprit de liberté s'y maintint ; mais dès que les Mongols, divisés entre eux, entrèrent en lutte sur le théâtre de leurs conquêtes, les princes russes, longtemps tributaires et pourvoyeurs de la horde, chassèrent leurs dominateurs et se constituèrent héritiers de leur système. Sous les Mongols, Novgorod serait restée le centre de l'Empire russo-slave, et, contrairement à ce qui est arrivé, l'élément asiatique eût cédé sous l'influence du principe civilisateur<sup>527</sup>.

<sup>524</sup> Voir la lettre du 27 mars 1839 de Jean-Marie Chopin adressée à Alexandre Tourgueniev, RGALI, fonds 501, inventaire 1, n° 225, fol. 1 r°-2.

<sup>525</sup> « Révolutions des peuples du Nord, Par M.J.M. Chopin, auteur d'une Histoire en Russie, etc. 4. vol. In-8. Paris, 1841-1842. Chez W. Coquebert, rue Jacob, 48. », Bulletin bibliographique, *Revue Indépendante*, 25 mars 1843, pp. 305-308.

<sup>526</sup> *Op. cit.*, p. 307.

<sup>527</sup> Jean-Marie Chopin, « De la littérature des Russes, considérée dans ses rapports avec leur civilisation », *Revue Indépendante*, 25 mai 1843, p. 202.

Or, nous repérons, dans le compte rendu en question, le reproche d'avoir négligé l'importance historique de la république médiévale de Novgorod :

On pourrait peut-être reprocher encore à M. Chopin de n'avoir pas assez insisté sur les destinées de Novgorod. Cette riche et puissante cité, par sa prodigieuse activité et par sa grandeur politique, mérite assurément de compter parmi les individualités les plus notables du moyen âge ; et, à ce titre, son histoire devait occuper, dans les *Révolutions des peuples du Nord*, autant de place au moins que celle du plus important des anciens *apanages* de la Russie<sup>528</sup>.

En outre, nous suggérons qu'il n'est pas possible de ne pas situer l'article de J.-M. Chopin par rapport à *La Russie en 1839* d'Astolphe de Custine, les deux ont paru exactement le même mois de mai 1843 ! L'ancrage politique chez Custine et Chopin paraît similaire et apparenté, d'une part, par la critique virulente de la situation sociopolitique de la Russie et en particulier de Nicolas I<sup>er</sup> et, d'autre part, par la référence des deux aux idées de Jean-Jacques Rousseau.

La correspondance de George Sand<sup>529</sup> que nous avons spécialement consultée constitue également une caution pour le lien invisible de causalité entre Chopin et Custine. D'après sa lettre du 29 avril 1843 adressée à la fondatrice de la *Revue Indépendante*, Custine sollicite la publication soit d'extraits, soit d'une notice sur *La Russie en 1839*, étant alors sous presse chez Amyot :

Mr de S(ain)te-Barbe me dit, Madame, que vous me permettez de vous communiquer, mais à vous seule, un extrait de mon voyage que je désirerais faire publier dans la revue indépendante (...) J'avais pensé en résumer autrefois l'introduction dont vous avez entendu la lecture (...) Je désire avant tout publier des passages qui détruisent le soupçon de complaisance pour l'Empereur (...) <sup>530</sup>.

Sand ne répond pas dans l'immédiat à Custine et se montre délicatement réticente à la demande de ce dernier, probablement encombrant. En prétendant ne pas pouvoir le lire, elle choisit une fine rhétorique :

Je n'ai pas encore répondu à votre lettre, Monsieur.

Vous ne savez pas que le temps de manger et de dormir me manque souvent. Mais sur le champ j'ai fait votre commission auprès de Mr Pernet et je vous l'ai envoyé afin qu'il s'entendît

<sup>528</sup> « Révolutions des peuples du Nord, Par M.J.M. Chopin, auteur d'une Histoire en Russie, etc. 4. vol. In-8. Paris, 1841-1842. Chez W. Coquebert, rue Jacob, 48 », *op. cit.*, p. 307.

<sup>529</sup> *George Sand. Correspondance*, Paris, Garnier Frères, 1964-1969.

<sup>530</sup> Cité d'après *George Sand. Correspondance*, Paris, Garnier Frères, t. IV, 1969, p. 137.

avec vous sur l'offre que vous vouliez bien lui faire<sup>531</sup>. Depuis, j'ai reçu votre livre, et je voulais vous en remercier après l'avoir lu. Mais au moment de mon départ, j'ai un tel surcroît d'occupations que je ne puis lire que quelques pages à la hâte de temps en temps. Ce que j'en vois me paraît charmant et plein d'intérêt sérieux en même temps. Mais je n'aime pas à lire mal, et je veux lire tranquillement à la campagne où j'emporte vos précieux volumes. Tout le monde m'en parle, et je vois que votre succès répond au mérite de votre travail. Je m'en réjouis bien sincèrement quoique après tout, je sache que le succès est ce qui vous occupe le moins.

Vous avez voulu écrire pour être vrai, utile, pour satisfaire votre conscience et votre cœur, et quand même vous n'auriez pas le succès de la foule, vous n'en auriez pas moins atteint votre but.

Agréez mes adieux et mes remerciements bien sincères et bien sympathiques.

George Sand.

Rappelez-moi au bon souvenir de l'exilé<sup>532</sup> quand vous lui écrirez<sup>533</sup>.

En fin de compte, au lieu de Custine, paraît, dans la *Revue Indépendante*, l'article de Chopin, clairement dirigé contre le pouvoir de Nicolas I<sup>er</sup> : « De la littérature des Russes considérée dans ses rapports avec leur civilisation ». Il est caractéristique d'une vision sceptique préconçue de la Russie et de ses lettres.

Chopin y élabore de véritables prémisses pour aborder l'objet de son analyse, le domaine russe. Sa ligne idéologique oriente le regard sur la littérature russe. À travers tout le texte, Chopin recourt avec persévérance à une ironie expéditive et méchante pour mettre en doute l'existence et le dynamisme de la langue écrite et de la littérature russes :

Le despotisme écrase tout<sup>534</sup>.

... il faudrait s'étonner que les Russes fussent autres<sup>535</sup>.

Comment les Russes auraient-ils une littérature originale ?<sup>536</sup>

Le despotisme n'oserait prescrire le syllogisme, il l'admet sous condition<sup>537</sup>.

Pour compléter cette courte notice, il ne nous reste plus qu'à dire quelques mots sur la littérature russe proprement dite ; à peine nos lecteurs s'aperçoivent-ils de la transition.

La plupart des ouvrages écrits en russe sont des traductions ou des imitations ; jusque dans les productions originales, la forme et le fond trahissent presque toujours la direction première des études littéraires<sup>538</sup>.

Nous pourrions citer encore quelques auteurs qui tiennent un rang distingué dans la littérature russe ; les Gneditch, les Petrof, les Kapnist, les Kniajnin, les Merzliakof, les Neledinski-Meletsky, les Viazemski, les Chischkof, qui appartiennent à la première

<sup>531</sup> Il n'y eut pas d'extrait dans la *Revue indépendante*.

<sup>532</sup> « L'exilé ; le comte Ignace Gourowski... était le giton d'Astolphe de Custine. On lui fit défense de remettre les pieds en France : voilà la raison de l'expression employée par George Sand. Le couple vécut dès lors à Bruxelles. »

<sup>533</sup> Lettre de George Sand, Paris, avant le 18 mai 1843, *George Sand. Correspondance, op. cit.*, pp. 137-138.

<sup>534</sup> Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 201.

<sup>535</sup> *Ibid.*

<sup>536</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>537</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>538</sup> *Ibid.*, p. 211.

époque, mais dont les ouvrages n'offrent rien d'assez saillant pour être appréciés dans cette courte notice...<sup>539</sup>

À titre exceptionnel, Chopin met en exergue la figure de Pouchkine comme « poète de la résistance ». Il fait son éloge avec des réserves qui confirment sa sévérité face au régime « despotique » :

Pour être juste à l'égard de Pouchkin, il ne faut pas oublier que la pensée du poète n'est pas libre, et qu'une œuvre russe, du moins sous le rapport de l'idée, est toujours au-dessous de la conception première.

[...]

Qu'on se figure un écrivain forcé de se tenir sur la limite entre les sympathies élevées et les rigueurs des institutions. Si l'on tient compte de toutes ces gênes, on conviendra que, de tous les poètes russes, Pouchkin est celui qui s'est associé le plus franchement au mouvement des idées nouvelles<sup>540</sup>.

Dans un style qui s'efforce d'être dans l'esprit des Lumières, Chopin affiche sa pensée déterministe pour donner à l'analyse littéraire une assise conceptuelle. Il impose une ligne nettement polémique pour rejeter le soupçon de conformisme envers la Russie de Nicolas I<sup>er</sup> et celui de n'être qu'un habile compilateur. La répétition inlassable du terme « despotisme », le passage surprenant sur Novgorod, la volonté de porter des jugements à partir de ses propres connaissances et expérience sont autant de corrélations qui font de l'article véhément de Chopin une réponse ciblée à la publication antérieure de la *Revue Indépendante*. Il est possible que dans son entreprise Chopin soit guidé par un autre dessein : à savoir, donner un écho aux thèses, voisines des siennes, développées par Custine qui désirait présenter, dans la *Revue Indépendante*, *La Russie en 1839*, ouvrage paru en 1843.

Avec une interprétation rigide et figée du système politique de la Russie, Chopin qualifie ainsi son article de « courte notice ». Selon lui, les écrivains russes ont été incapables de poser les bases d'une littérature authentique et la littérature russe reste essentiellement « incomplète ».

Curieusement, après les recensions parues dans la *Revue Indépendante* et empreintes d'une critique acerbe envers la Russie, Viardot, qui, depuis 1844, ne signe

---

<sup>539</sup> *Ibid.*, p. 216.

<sup>540</sup> *Ibid.*, pp. 229-230.

presque pas d'articles, exception faite de la traduction de Gogol, publiée, le 25 mai 1846, un article sur le problème épineux du servage marqué par un ton positif : « De l'affranchissement des serfs en Russie ». Nous voulons décrypter le discours de Viardot pour mieux comprendre sa position envers la thématique russe pour laquelle il s'est pris de passion depuis sa rencontre avec Ivan Tourgueniev.

Viardot se veut observateur attentif, en reconnaissant les limites de son information. Il rappelle d'ailleurs que même l'historien Nikolai Karamzine n'a rien dit sur l'origine du servage russe comme structure sociale. Au lieu d'une condamnation facile et brutale, il propose une analyse historique et évolutive.

Viardot inscrit le servage des paysans russes dans un contexte socio-politique ancien et complexe. Pour des raisons diverses, la Russie reste isolée dans cette pratique ancienne féodale. Par politesse ou conviction, Viardot rappelle la tentative avortée de Nicolas I<sup>er</sup>.

Viardot révèle son intelligence politique et sociale, en soulignant la nécessité morale et historique d'abolir le servage en Russie. Notamment, il manifeste avec force un humanisme fraternel et envisage des solutions modérées et évolutives, à savoir, le consensus social et l'instruction du peuple.

Finalement, Viardot refuse de voir les Européens donner une leçon aux Russes. Or, le servage n'est pas l'apanage des Russes. Viardot cible les fondements de la féodalité européenne mais aussi une préoccupation bien française, l'esclavage colonial, qui ne sera aboli qu'en 1848 !

Voici la liste des mentions relatives à la Russie :

1. Jean-Marie Chopin, « De la littérature des Russes, considérée dans ses rapports avec leur civilisation », *Revue Indépendante*, 25 mai 1843, pp. 198-250.
2. Bulletin bibliographique, « Esprit de l'économie politique, par M. Iwan Golovine, auteur russe », 10 mars 1845, *Revue Indépendante*, pp. 432-437 ;
3. Xavier de Hommaire de Hell, *Souvenir d'un voyage dans la Russie méridionale*, 25 août 1843, pp. 569-594 ;
4. Xavier de Hommaire de Hell, Du commerce et de l'industrie dans la Russie méridionale, 25 octobre 1843, pp. 502-526 ;
5. Bulletin bibliographique, P.M., « Science de la politique, par M. Iwan Golovine », 10 juin 1845, *Revue Indépendante*, pp. pp. 432-437 ;
6. Bulletin bibliographique, P.M., « Système de législation, d'administration et de politique de la Russie en 1844, par un homme d'État russe », 25 juin 1845, *Revue Indépendante*, pp. 578-581 ;
7. Bulletin bibliographique, « La Russie et les Jésuites de 1772 à 1820, de M. Henri Luttéroth », 25 septembre 1845, *Revue Indépendante*, pp. 278-280 ;
8. [Nikolaï Gogol], Tarass Boulba, par M. Louis Viardot, 25 octobre 1845, *Revue Indépendante*, pp. 433-469 ;
9. Bulletin bibliographique, Th. F., « Révélations sur la Russie ou l'empereur Nicolas et son empire en 1844, par un résident anglais », 25 octobre 1845, *Revue Indépendante*, pp. 549-557 ;
10. [Nikolaï Gogol], Tarass Boulba (suite et fin), par M. Louis Viardot, 10 novembre 1845, *Revue Indépendante*, pp. 5-72 ;
11. Bulletin bibliographie, Henry Julia, « *La Russie sous Nicolas I<sup>er</sup>*, par M. Ivan Golovin », 10 décembre 1845, pp. 428-31 ;
12. Louis Viardot, « De l'affranchissement des serfs en Russie », 25 mai 1846, pp. 153-169 ;
13. Edme Chojecki, « Philologie moderne : Étude comparée des langues et dialectes slaves », *Revue Indépendante*, 10 août, t.10, 1847, pp. 353-368 ;
14. « Les guerres du Caucase. — Épisode contemporain, par un Officier russe », 10 septembre 1847, pp. 5-18.

## CONCLUSION

Après avoir parcouru nombre de ces périodiques, nous pouvons établir un bilan de la première partie.

Nous avons remarqué une mise en forme identique pour les journaux français : le *Journal des Débats*, *Le National* et *La Presse*. Il s'agit en effet de quotidiens sur deux feuilles et quatre pages, trois colonnes divisant une page d'environ 33 sur 43 cm (in Folio). Ce format a été établi par le *Journal des Débats*.

Dans l'ensemble des périodiques nous avons saisi une pratique rhétorique commune, à savoir une écriture fragmentée et discontinue, des allusions à l'actuel via les événements politiques.

Les journaux et revues sous la Monarchie de Juillet s'attachent à couvrir, de façon ponctuelle, les événements sociopolitiques et les faits divers survenus à l'étranger. Ils recourent en abondance aux sources d'informations étrangères en collectant ces nouvelles principalement dans la presse allemande, anglaise, russe. La transmission des articles et des dépêches s'achemine assez rapidement, surtout pour *Le National*.

La presse française de cette période offre un choix abondant de littératures étrangères, méconnues du grand public : chinoise, danoise, finno-ougrienne, hollandaise, hongroise, indienne, polonaise, russe, suédoise. Exception faite pour la *Revue du Nord*, la littérature russe ne tient pas la vedette. Elle occupe soit une place honorable, soit minoritaire.

La parution des recensions relatives à la littérature russe ne présume pas toujours de l'orientation politique ni esthétique des périodiques français sous la Monarchie de Juillet. Par exemple, la *Revue française et étrangère* publie des études de Circourt, légitimiste convaincu.

Lors du dépouillement des périodiques de notre corpus, nous avons trouvé une compilation fréquente d'informations russes provenant essentiellement d'Allemagne et de Russie. Les annonces de la mort de Pouchkine publiées fin février – début mars 1837 transitent en grande partie par l'Allemagne (le *Correspondant de Hambourg*, la *Gazette d'Augsbourg*).

L'agent d'influence Iakov Tolstoï évoque l'impact potentiel de la presse allemande sur la presse française dans sa lettre du 27 avril / 9 mai 1838 destinée à Adam Sagtynski. Il

déplore également le manque d'intérêt de la Troisième section de la Chancellerie intime de Sa Majesté pour le journalisme allemand :

Je suis bien fâché que la presse allemande se trouve abandonnée pour le moment ; si elle était bien dirigée et si j'eusse pu nouer des relations et les entretenir activement, avec quelqu'un qui en aurait été chargé, ces relations m'auraient été d'une grande utilité pour seconder la publication de M. Berryer<sup>541</sup>.

Quant à l'origine même de l'information concernant la question russe, il existe plusieurs canaux principaux par lesquels pouvaient s'acheminer l'actualité : les correspondants ou les collaborateurs permanents ou occasionnels, ou encore les connaissances personnelles des rédacteurs et des collaborateurs des périodiques.

Force est de constater que bon nombre d'articles et la majorité des notices ne sont pas signés. Nous avons affaire souvent à des initiales. Comme le signale Iakov Tolstoï, il est difficile à l'époque même d'obtenir des renseignements détaillés sur la presse française:

Les difficultés que j'ai éprouvées à recueillir les renseignements qui m'ont servi à le former ont été innombrables ; elles portent sur deux points fondamentaux, savoir : le nombre des abonnés et le nom des rédacteurs qui par leur talent ou leur haute position influencent la rédaction, sans néanmoins paraître y participer ostensiblement. Le premier point qui détermine la puissance d'un Journal, était d'autant plus difficile à connaître que les rédacteurs ont l'habitude d'exagérer le chiffre de leurs abonnés respectifs ; ils se targuent mutuellement de leur nombreuse clientèle et s'en servent comme d'un moyen de spéculation car souvent la valeur numérique d'un Journal décide de son importance politique. Le second point offrait peut-être encore plus de difficulté : l'action qu'exercent sur les Journaux les publicistes les plus distingués étant souvent occulte, il arrive qu'un article plein de verve et de talent, et qui sort évidemment d'une plume supérieure échappe à la perspicacité de l'homme le plus habitué à deviner le style des écrivains les plus remarquables de l'époque ; voilà pourquoi il m'a été impossible de désigner les noms de tous les collaborateurs, sans courir le risque de tomber dans des erreurs et des éventualités<sup>542</sup>.

De toute évidence, la publication des mentions étudiant la littérature russe ne s'inscrit pas vraiment dans la politique rédactionnelle, mais elle dépend de facteurs relationnels divers. Certains auteurs sont collaborateurs des périodiques envisagés et amis soit des directeurs ou rédacteurs en chef (amitié du baron d'Eckstein avec Circourt), soit

<sup>541</sup> GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 134 r°.

<sup>542</sup> Lettre du 18/30 janvier 1838 adressée à Benckendorff, GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 55 r°.

des écrivains russes (amitié de Viardot avec Ivan Tourgueniev). Certains auteurs ne sont pas des hommes de presse, mais ils réussissent à insérer leurs articles (Charles Baudier, Jean-Marie Chopin, Charles Saint-Julien). Enfin, les autres, collaborateurs également, rédigent et publient leurs recensions à l'issue des contacts avec les Russes.

Les réseaux de contacts avec les intermédiaires russes s'avèrent être un facteur déterminant pour les études de la littérature russe, à l'époque où la connaissance même de la langue était l'apanage d'une poignée de Français proches des milieux russes. Les contacts avec les Russes peuvent être à l'initiative des auteurs français eux-mêmes (Circourt, Eichhoff, Loève-Weimars, Marmier, Mickiewicz), ou être à l'initiative des premiers.

Les contacts intentionnels initiés par les citoyens russes se démarquent des contacts franco-russes particuliers. Il s'agit tout d'abord du contact d'Élim Mechtcherski, soutenu par les autorités russes, avec la *Revue Européenne* et *Le Panorama littéraire de l'Europe*. Le prince Élim est la figure-clé des années 1830 dans la diffusion de la littérature russe en France. Le caractère des publications que vise Iakov Tolstoï sous la Monarchie de Juillet demeure plutôt publiciste.

L'autre contact intentionnel mais privé d'un encadrement officiel s'installe entre Nikolai Gretch, *L'Europe littéraire* et la *Revue du Nord*. Ces deux périodiques légitimistes s'appuient sur les éléments censés couvrir la situation littéraire russe à travers le prisme des rédacteurs de l'*Abeille du Nord*.

**DEUXIÈME PARTIE**

**ANALYSE DES ARTICLES  
RELATIFS À LA LITTÉRATURE RUSSE**

## INTRODUCTION

Après avoir reconstruit le contexte dans lequel se dessine l'accueil journalistique de la littérature russe, notre regard se tourne vers la production même des périodiques français.

Nos remarques préliminaires concernent les conditions d'accueil de la littérature russe en France. Son acclimatation connaît un parcours long et tortueux, en raison d'une image de la Russie complexe et mêlée<sup>543</sup>. La reconnaissance du pays en tant que puissance européenne précède la révélation de ses lettres. Le partage de la Pologne, la campagne d'Italie de Souvorov (1799), la présence des troupes russes en France (1814-1816) sont les épisodes retentissants dont s'est emparée la mémoire française.

Au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, les concepts de peuple et de nation deviennent fondamentaux et on voit émerger celui de civilisation. La question de la littérature s'avère alors enracinée dans la vaste question de l'histoire et de la société.

Le mouvement romantique dominant favorise également l'intérêt pour la « couleur locale ». D'une influence de plus en plus forte sur l'opinion publique au XIX<sup>e</sup> siècle, les journaux et les revues invitent le public français à la découverte des littératures étrangères à la fois lointaines et fascinantes. C'est ainsi qu'après d'un large public français, se préparent la diffusion et la révélation de la littérature russe. Pourtant, son accueil se limite à des campagnes solitaires. Sous la Restauration c'est essentiellement la *Revue Encyclopédique* qui lance une entreprise ambitieuse en sa faveur.

La France sous la Monarchie de Juillet caresse le rêve de récupérer sa gloire et son prestige. Sur le plan culturel, elle traverse la période de plus grand éclat du romantisme et dévore les œuvres étrangères dont la diffusion est largement encadrée par la presse conquérante. La vision française de la Russie suscite des réflexions tant sur les questions politiques que sociales et militaires. L'image de ce pays qui a joué un rôle primordial au Congrès de Vienne reste empreinte des souvenirs douloureux et des clichés faciles (les Cosaques mangeurs de chandelles<sup>544</sup>). La littérature russe reste indissociable de son pays et

---

<sup>543</sup> Voir Charles Corbet, *À l'ère des nationalismes. L'opinion française face à l'inconnue russe (1799-1894)*, Paris, Didier, 1967.

<sup>544</sup> Voir Galina Kabakova, « Mangeur de chandelles : l'image du Cosaque au XIX<sup>e</sup> siècle », *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires. France-Allemagne-Russie*. Sous la direction de Katia Dmitrieva et Michel Espagne, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, pp. 207-230.

la question qui se pose inéluctablement est de savoir quelle position lui attribuent les Français de l'époque dans leurs représentations de la Russie.

La deuxième partie de notre thèse est destinée à analyser l'ensemble des recensions relatives à la littérature russe de façon globale. Leur juxtaposition s'organise dans la mesure où leur diversité dégage des convergences profondes. Cette partie est composée de six chapitres.

À l'époque où la langue russe était maîtrisée par un petit nombre de lettrés français et où les traductions des œuvres russes n'étaient pas encore massives, les canaux d'information s'avèrent déterminant pour la société française. Dans le premier chapitre « Essai de regroupement des auteurs du corpus » nous tentons de cerner les principaux intermédiaires russes et de classer les auteurs du corpus selon des critères bien établis. Les contacts de ces derniers avec les milieux russes nous ont suggéré d'alterner, du deuxième au sixième chapitre de cette partie, l'analyse des jugements des auteurs avec le rappel des idées esthétiques russes dans la mesure où les premiers reflètent de façon aigüe des analogies avec les dernières.

À travers la lecture plurielle qu'affichent les recensions du corpus nous avons aperçu la dimension extralittéraire des jugements. Au-delà d'une simple représentation des écrivains et des œuvres, les auteurs des articles panoramiques structurent la mise en lumière de la civilisation russe sur fond de la polémique héritée des Lumières fondée sur l'opposition « barbarie / civilisation ». Leur pensée historiciste s'organise autour des concepts opératoires « despotisme », « ordre », « progrès ». Le deuxième chapitre « Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises » s'efforce de dégager les notions auxquelles ont souvent recours les auteurs du corpus.

Dans l'ensemble des recensions, la question de la langue précède ou complète la question de la littérature. Le troisième chapitre « La langue russe : expression du peuple ou affaire d'État » propose de cerner le rapport qu'établissent les auteurs du corpus entre la langue et la littérature.

Les jugements littéraires qui dérivent des recensions sont analysés en fonction des périodes que les critiques du corpus distinguent au sein de l'évolution littéraire russe : dans le quatrième chapitre « Une littérature russe existe-t-elle avant le XVIII<sup>e</sup> siècle ? », dans le cinquième chapitre « La littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle : imitation ou invention ? » et

dans le sixième chapitre « Le mouvement littéraire russe contemporain à travers la presse française ».

## CHAPITRE I

### ESSAI DE REGROUPEMENT DES AUTEURS DU CORPUS

Dans le souci d'organiser la constellation des opinions et de dégager les problèmes principaux et communs des recensions, nous procédons au regroupement des auteurs du corpus. Pour ce faire, nous tenons compte des raisons pour lesquelles ces derniers manifestent leur intérêt pour la littérature russe ainsi que de leur visée de diffusion journalistique.

Avant tout, reprenons le contexte général dans lequel les Français s'initient à la littérature russe à cette période. Certes, bon nombre de récits de voyages et une multitude d'ouvrages politiques, historiques, géographiques permettent d'entrer dans le domaine russe. Cependant, le statut marginal de la langue, les relations limitées entre la France constitutionnelle et la Russie autocratique et la dimension prioritairement politique du thème russe dans la presse confrontée à la conjoncture idéologique dynamique ne facilitent pas cette initiation pour la majorité du public instruit. De surcroît, les connaissances en littérature russe esquissées dans les recensions du corpus ne se bornent pas aux traductions françaises alors existantes.

L'ensemble de ces faits amène à privilégier la piste des intermédiaires russes séjournant en France ou ailleurs pour des raisons (semi-)professionnelles ou non. Ces derniers font circuler des notions de littérature russe sous différentes formes de médiation : simple causerie, traductions réalisées seul ou en collaboration, lettres, préfaces, notes explicatives, lettres de recommandation.

Qui sont ces intermédiaires russes ? De toute évidence, il s'agit de personnes cultivées, principalement des nobles, qui font partie de la colonie russe (Anastassia Khlioustina épouse de Circourt, Iakov Tolstoï, Alexandre Tourgueniev et d'autres encore) ou qui se fixent à Paris pour quelques mois ou quelques années (Piotr Annenski, Evgueni Boratynski, Nikolaï Gretch, Nikolaï Gogol, Nikolaï Melgounov, Sergueï Sobolevski, Piotr Viazemski, entre autres). Le patrimoine foncier russe reste la ressource principale de leur vie en Europe et notamment en France. Étant donné que l'usage courant de la langue française se développe en Russie dans les milieux aristocratiques depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la communication avec les francophones ne rencontre pas d'obstacles linguistiques.

Signalons que la colonie russe qui s'enracine à Paris est peu nombreuse et instable<sup>545</sup>. Vers le mois de septembre 1830 à Paris restent à peine 90 expatriés russes<sup>546</sup>. Le caractère minoritaire de l'émigration russe est dû principalement aux rapports diplomatiques difficiles entre les deux pays et au durcissement des permis de sortie appliqué par l'empereur Nicolas I<sup>er</sup> surtout à destination de la France. Lorsqu'Alexandre Tourgueniev demande à son ami intime Piotr Viazemski son aide pour le renouvellement de son passeport, ce dernier lui répond en toute franchise :

О чем ты хлопочешь ? Париж запрещен русским ; если и есть исключения, то тебе ли просить исключения<sup>547</sup> ?

[Pourquoi te donner tant de peine ? Paris est interdit aux Russes : s'il y a des exceptions, est-ce à toi d'en demander une ?]

Dès 1839 tous les chefs des gouvernements de l'Empire russe sont obligés de contacter la Troisième Section de la Chancellerie intime de Sa Majesté avant de délivrer des passeports aux citoyens russes. Enfin, le 15 mars 1844, est promulgué l'oukaze « Des règles supplémentaires concernant la délivrance des passeports extérieurs »<sup>548</sup>.

Les Français séjournant en Russie entrent également dans l'espace informatif désigné. Parmi eux figurent les auteurs eux-mêmes : Alexandre Jauffret, Jean-Marie Chopin, Charles de Saint-Julien.

Où se rencontrent les Russes et les auteurs des recensions futures relatives à la littérature russe ? Ils font connaissance par hasard ou non lors des voyages (Sainte-Beuve / Nikolai Gogol, Louis Viardot / Ivan Tourgueniev) ou des missions en Europe ou en Russie (François-Adolphe Loève-Weimars / Élim Mechtcherski), dans les salons, les soirées, les théâtres et d'autres endroits mondains.

<sup>545</sup> Ainsi Paul de Julvécourt en témoigne : « Chaque année ils [les Russes] apparaissent comme de brillants météores et disparaissent de même ». Cité d'après Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, p. 60.

<sup>546</sup> Voir Петр Черкасов, *Русский агент во Франции. Яков Николаевич Толстой (1791-1867)* [Tcherkassov P.P., *Un agent russe en France. Jacques Nikolaiévitch Tolstoy 1791-1867*], Moscou, Scientific Press Ltd., 2008, 453 p.

<sup>547</sup> 727. Князь Вяземский Тургуневу. 30-го января 1833 г. Петербург. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургуневым [727. Le prince Viazemski à Tourgueniev. 30 janvier 1833. Pétersbourg. Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev]. Recueillie et annotée par V.I. Saïtov, Saint-Pétersbourg, édition du comte S.D. Cheremetiev, imprimerie de M.M. Stasjulevitch, île de Vassiliev, 1899, tome 3<sup>e</sup>, p. 215.

<sup>548</sup> Son titre en russe est «О дополнительных правилах на выдачу заграничных паспортов».

Arrêtons-nous sur le salon, le lieu de rencontres mondain le plus répandu encore sous Louis-Philippe où se croisent les diplomates, les députés, les membres du gouvernement ainsi que les hommes de plume, les directeurs et les rédacteurs des périodiques. Les auteurs, qu'il s'agisse des littérateurs professionnels, des hommes de presse ou des polygraphes, des émigrés, des expatriés ou des voyageurs russes, pratiquent largement la vie de salon. Parmi les salons français les plus fréquentés par les Russes figurent ceux de Virginie Ancelot et de Juliette Récamier. Mme Ancelot accueille Sergueï Sobolevski, Mme Récamier reçoit Andreï Karamzine, fils aîné de l'historien, Sobolevski. Les salons russes à Paris tenus par les dames Bagration, Anastassia de Circourt, Varvara Doubenskaïa épouse de Lagrené, Dorothée de Lieven, Catherine Mechtcherskaïa, Maria Razoumovskaïa, Sophie Svetchina attirent eux aussi les Français. Ce sont les salons de Sophie Svetchina et d'Anastassia de Circourt qui sont significatifs et très fréquentés par les hommes de lettres constituant notre corpus. Le salon de Svetchina attire Victor Balabine, Ballanche, Brifaut, les Circourt, le baron d'Eckstein, Lacordaire, Alexandre Tourgueniev, Ivan Tourgueniev. Circourt reçoit les mêmes compatriotes que Svetchina, mais ses amis les plus chers comprennent le baron d'Eckstein, les Lamartine, la duchesse de Rauzan, le ministre Salvandy, Alfred de Vigny.

Tenant compte de leur hétérogénéité, nous répartissons les auteurs du corpus en trois groupes sous des conditions bien précises : leur prise de position favorable ou non à l'autorité russe et leur niveau de dépendance informative vis-à-vis des milieux russes. Les auteurs russes dévoués à la Russie officielle constituent le premier groupe : Thadée Boulgarine, Sophie Conrad, Nikolaï Gretch, Élim Mechtcherski. Ensuite viennent les auteurs dépendant des milieux russes et instruits progressivement des œuvres de la littérature russe : Jean-Marie Chopin, Adolphe de Circourt, Edme Héreau, François-Adolphe Loève-Veimars, Xavier Marmier, Charles de Saint-Julien, Louis Viardot et d'autres encore. Enfin, le dernier groupe des auteurs embrasse les auteurs « indépendants » tournés vers la littérature russe exceptionnellement : Edme Chojecki, Paul-Émile Daurand -Forgues, J-s, De Medelsheim, Adam Mickiewicz, Gachon de Molène, Sainte-Beuve. Nous précisons également la sympathie ou l'antipathie des auteurs envers la Russie.

### 1. *Les principaux intermédiaires russes séjournant en France*

Les références révélées sont rares à la fois dans les recensions littéraires et dans les correspondances. Au-delà des précisions factuelles, nous proposons alors des hypothèses sur des canaux d'information. Cependant, l'ensemble des éléments nous montre qu'au nombre des intermédiaires russes des auteurs du corpus figurent les mêmes personnalités. C'est pour cette raison que nous tenons à décrire avant tout les représentants principaux de l'espace informatif : extraits de leur biographie, leur statut en France, leur position idéologique et leur qualité littéraire.

#### 1.1. *Le cosmopolite Alexandre Ivanovitch Tourgueniev (1784-1845)*

De 1827 jusqu'en 1845 les Français qui s'intéressent au domaine russe entrent inéluctablement en liaison étroite ou lointaine avec Alexandre Ivanovitch Tourgueniev. Cet intellectuel polyvalent auquel sont déjà consacrés des travaux importants<sup>549</sup> joue un rôle d'intermédiaire indispensable entre les Allemands, les Anglais, les Français et ses compatriotes.

Né à Simbirsk, Alexandre Tourgueniev étudie tout d'abord à l'Université de Moscou (1797-1800) et ensuite à l'Université de Göttingen (1801-1804). En 1800, le jeune homme commence sa carrière aux Archives du ministère des Affaires Étrangères et l'année suivante il y est nommé traducteur. Dès son retour d'Allemagne il travaille dans la Commission de la Rédaction des Lois. En 1810, Tourgueniev entre au Département central des cultes non orthodoxes auquel il sera rattaché avec différentes fonctions jusqu'à sa mort. Il devient également chambellan.

À la fin de l'année 1827, Alexandre Tourgueniev s'installe en France trois ans après l'exil volontaire de son frère Nikolaï condamné à mort par l'empereur dans l'affaire décembriste. Malgré sa parenté avec Nikolaï, Alexandre obtient une mission du ministère des Cultes en vue de rechercher dans les archives européennes tous les documents et les actes relatifs à la Russie. Tourgueniev témoigne de ce travail à son correspondant privilégié Piotr Viazemski :

---

<sup>549</sup> Voir Michel Thiery, *Le cosmopolitisme russe pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : Aleksandr Ivanovic Turgeniev*. Thèse d'État : Littérature comparée : Paris III, 1982 ; Vera Miltchina, « Un cosmopolite russe entre la France et l'Allemagne : Alexandre Tourgueniev », *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires. France-Allemagne-Russie*. Sous la direction de Katia Dmitrieva et Michel Espagne, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, pp. 167-187.

Работаю в архиве Библиотеки почти ежедневно ; выписываю многое, справляюсь, нахожу сокровища для русской истории, но еще не нашел хороших писцов для копий<sup>550</sup>.

[Je travaille dans les archives de la Bibliothèque presque tous les jours : je prends beaucoup de notes et d'informations, je trouve des trésors pour l'histoire russe. Mais je n'ai pas encore trouvé de bons copistes.]

Узнает ли Россия и о других сокровищах, выведенных мною на свет из подвалов и тайников почти всей Европы, от Мадрида до Стокгольма, от Лондона до Ватикана<sup>551</sup> ?

[La Russie apprendra-t-elle l'existence d'autres trésors que j'ai sortis des sous-sol et des cachettes presque de toute l'Europe, de Madrid jusqu'à Stockholm, de Londres jusqu'au Vatican ?]

Durant toute la période de sa maturité, la pensée de Tourgueniev révèle son profond cosmopolitisme :

Toute individualité – et qu'est-ce que la nationalité si ce n'est pas une individualité ? – n'est qu'une nuance de l'humanité. Vous voulez tuer dans l'homme ce qui est humain et élever, augmenter le national et l'individuel ; mais non élevez, perfectionnez l'homme et un homme excellent sera un citoyen aussi excellent<sup>552</sup>.

Même si dans sa jeunesse, Tourgueniev est l'un des membres de la société « Arzamas » aux côtés de Pouchkine, Joukovski, Viazemski, il garde par la suite la souplesse analytique et la vision évolutionniste de la civilisation humaine. Sa pensée étant affranchie de toute obédience politique, elle sympathise avec la position modérée des doctrinaires.

Tourgueniev reste très attaché à la Russie dans laquelle il retourne en 1831-1832, 1834, 1836-1837, 1840 et 1845 mais rejette « les côtés policiers de la vie administrative russe »<sup>553</sup> et préconise la monarchie constitutionnelle. Il s'écarte de plus en plus du slavophilisme, « divertissement de [sa] première jeunesse »<sup>554</sup> pour rejoindre vers la fin de sa vie les occidentalistes comme Herzen. Tourgueniev apprécie le rôle de Pierre le Grand

<sup>550</sup> 743. Тургенев князю Вяземскому. 10-го июня 1835 г. Париж. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургеневым [743. Tourgueniev au prince Viazemski. 10 juin 1835. Paris. *Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev*]. Recueillie et annotée par V.I. Saïtov, Saint-Pétersbourg, édition du comte S.D. Cheremetiev, imprimerie de M.M. Stasjulevitch, île de Vassiliev, 1899, t. 3, p. 265.

<sup>551</sup> Париж. 2 марта 1841. Русский архив [Paris. 2 mars 1841. *Les Archives Russes*], p. 203.

<sup>552</sup> Le 23 février 1835. Cité d'après l'article de Vera Miltchina « Un cosmopolite russe entre la France et l'Allemagne : Alexandre Tourgueniev », *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires. France-Allemagne-Russie*. Sous la direction de Katia Dmitrieva et Michel Espagne, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p. 170.

<sup>553</sup> Vera Miltchina, *op. cit.*, p. 168.

<sup>554</sup> Париж. 8 (20) Февраль 1841. Русский Архив [Paris. 8 (20) février 1841. *Les Archives Russes*], p. 201.

dans l'évolution de la Russie et l'*Histoire de l'État russe* de Karamzine. Parmi les réputations littéraires qu'il respecte en particulier se remarquent Joukovski, Pouchkine, Lermontov.

Lors de ses séjours en Russie, Tourgueniev s'entretient avec Pouchkine, Viazemski, Tchaadaïev, I.I. Dmitriev, Kireïevski, A.P. Elaguina, Sobolevski, Sverbeïeva, ensuite avec Pletnioy, Polevoï, Pogodine, Chevyriov. En raison de son vif intérêt pour l'histoire, la littérature, la philosophie et la vie nomade, ses amis l'appellent à juste titre « Grimm-pilgrimme ».

En 1831-1832, Pouchkine le présente à son épouse Natalia Gontcharova, discute avec lui sur Pougatchiov, Pierre le Grand, Catherine II, Napoléon, Souvorov, Voltaire et Karamzine. L'écrivain lui lit *Eugène Onéguine* et ensuite le *Cavalier de Bronze*. Tourgueniev apprend avec émotion le poème de Lermontov « La Mort du Poète ». Il rencontre le jeune poète onze fois du mois de septembre à la fin de décembre de l'année 1839<sup>555</sup>.

En France, Tourgueniev mène une vie très mondaine en fréquentant les théâtres, les musées, les sociétés savantes, les salons d'Ancelet, Récamier, Cuvier, Circourt et en assistant aux cours des professeurs de la Sorbonne en particulier à ceux de Villemain. Il noue des liens amicaux notamment avec des écrivains et critiques littéraires tels que Constant, Chateaubriand, Hugo, Nodier, Stendhal, Mérimée, Sainte-Beuve, Vigny, Goethe, Scott, Moore. Dans les salons et les théâtres il croise également des hommes de presse et des politiques comme Delphine de Girardin, Lafayette, Sainte-Beuve, Thierry, Guizot et Sismondi. De même, il se lie d'une amitié solide avec le secrétaire de l'Ambassade russe, Ivan Gagarine (1814-1882).

Tourgueniev est un habitué fidèle du cabinet de lecture : parmi les périodiques du corpus il lit *Le National*, la *Revue Encyclopédique* et la *Revue des Deux Mondes*. Toutefois, il qualifie le journalisme sous Louis-Philippe de décadent et fustige la presse dite industrielle.

Ses connaissances du passé et de l'évolution culturelle russe en cours s'alimentent non seulement grâce aux archives mais aussi grâce à ses correspondants Piotr Viazemski, E.A. Sverbeïeva et Vassili Joukovski. Faire escale chez Tourgueniev devient indispensable pour Viazemski, Sobolevski et d'autres encore.

---

<sup>555</sup> Voir Michel Thiery, *Le cosmopolitisme russe pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : Aleksandr Ivanovic Turgenev*. Thèse d'État : Littérature comparée : Paris III, 1982.

Sa collaboration possible ou réalisée avec les périodiques russes (la *Gazette littéraire*, l'*Observateur moscovite* et le *Contemporain*), adversaires de l'*Abeille du Nord* exclut le moindre rapprochement avec N. Gretch en quête de collaborations avec la presse française. Tourgueniev se méfie aussi d'Iakov Tolstoï, agent d'influence.

Compte tenu de cette large sociabilité, il n'est pas étonnant que Tourgueniev connaisse les auteurs futurs tels que Chopin, Circourt, Eichhoff, Loève-Weimars, Marmier, Mechtcherski (qu'il introduit dans le salon d'Ancelet), Mickiewicz, Sainte-Beuve. C'est souvent par son entremise que les hommes de lettres russes et la plupart des auteurs du corpus font connaissance et causent évidemment de littérature russe. Ainsi, il introduit Viazemski chez les Circourt<sup>556</sup> et présente Marmier<sup>557</sup> à Viazemski. Eichhoff connaît Tourgueniev, est soucieux de l'avis d'Ouvarov sur ses ouvrages. Dans sa lettre du 1<sup>er</sup> mars 1839, il demande à son correspondant russe sa « protection »<sup>558</sup>. Il apprécie toujours dans la même lettre « une amitié indulgente et zélée » chez Tourgueniev.

Intermédiaire de premier plan, Tourgueniev suscite chez les Français un mouvement d'intérêt pour réaliser leurs études sur la littérature russe. Pour autant, il s'avère « très secondairement » un homme de lettres et ne publie pas de recensions littéraires dans la presse française :

Il ne se sent pas engagé dans les polémiques, dans les querelles d'idées qui font rage autour de lui ; il n'en saisit que le reflet, par l'intermédiaire de ses amis. Tourgueniev est un aristocrate qui s'intéresse à la littérature au moment où la littérature cesse d'être le domaine des aristocrates...<sup>559</sup>

---

<sup>556</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue française et étrangère*.

<sup>557</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue de Paris*.

<sup>558</sup> Voir la lettre du 1<sup>er</sup> mars 1839 à Tourgueniev, RGALI, fonds 501, inventaire 1, n° 233, fol. 8.

<sup>559</sup> Michel Thiery, *op. cit.*, p. 77.

## 1.2. L'étranger russe Piotr Borisovitch Kozlovski (1783-1840)

L'autre personnage aussi important qu'Alexandre Tourgueniev est Piotr Kozlovski. Ce grand esprit éclairé et hautement respecté par bon nombre d'intellectuels, ses compatriotes, n'a pas laissé d'écrits importants. Son importance dans l'espace informatif considéré lui a valu en particulier l'article de Vera Miltchina dans l'ouvrage collectif d'E. Etkind, G. Nivat, I. Serman et V. Strada en 2005<sup>560</sup>.

Né à Baden-Baden en 1783, Piotr Kozlovski est issu d'une famille noble. Tout au long de sa carrière il occupera des postes dans la haute diplomatie<sup>561</sup>. En 1801, il obtient un emploi aux archives moscovites du collège des Affaires Étrangères et deux ans plus tard, il est attaché à l'ambassade de Russie auprès du roi de Sardaigne. En 1811, suite à sa mutation en Russie il travaille à la chancellerie du collège des Affaires Étrangères. L'année suivante, il devient chambellan et ministre plénipotentiaire de Russie à la Cour de Sardaigne. Intégré dans la délégation russe, il participe au Congrès de Vienne. En 1818, il est envoyé plénipotentiaire de Russie au Wurtemberg. À partir de 1836, il exerce des fonctions en tant qu'envoyé pour des missions spéciales auprès du gouvernement général du royaume de Pologne.

Étant au service de l'État russe, Kozlovski passe presque toute sa vie à l'étranger, se sent profondément cosmopolite et se convertit au catholicisme au début des années 1810. Le prince manifeste une « impartialité sceptique »<sup>562</sup> envers la Russie et considère celle-ci comme le « renversement total de toute l'idée de l'humanité », « la chaîne de servitude », « une soumission absolue ou une complaisance servile »<sup>563</sup>. Il est persuadé du retard historique de la Russie par rapport à l'Occident. Enfin, il déplore le sort de la Pologne et considère celle-ci comme bouclier de la civilisation européenne.

Ami de Tchaadaïev, d'Alexandre Tourgueniev, de Viazemski et d'Odoïevski, Kozlovski ne participe pas réellement à l'activité des cercles ni à celle des salons russes. Dans sa lettre du 13 avril 1836 à I.I. Dmitriev, Viazemski le qualifie brièvement d'« étrange aimable bonhomme »<sup>564</sup>. Les séjours de Kozlovski en France datent de 1823-

<sup>560</sup> Vera Miltchina, « Piotr Kozlovski (1783-1840) », *Histoire de la littérature russe*. Ouvrage dirigé par E. Etkind, G. Nivat, I. Serman, V. Strada, Paris, Fayard, 2005, t. II, pp. 235-244.

<sup>561</sup> Nicolas Ikonnikov, *La noblesse de Russie, Éléments pour servir à la reconstitution des registres généalogiques de la Noblesse, d'après les actes et documents disponibles complétés grâce au concours dévoués des nobles Russes*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, s.n., 1959, tome H. 2.

<sup>562</sup> Vera Miltchina, *op. cit.*, p. 244.

<sup>563</sup> *Essai de l'histoire de la Russie*. Cité d'après Vera Miltchina, *op. cit.*, p. 244.

<sup>564</sup> Русский Архив [Les Archives Russes], 1868, p. 647.

1824 et de 1831-1833. Il s'y lie d'amitié notamment avec Chateaubriand, la jeune poétesse Delphine Gay, future épouse d'Émile de Girardin.

Bien introduit dans les différentes sphères du savoir, Kozlovski est avant tout orateur, causeur qui mène une conversation vivante et attrayante. Son interlocuteur le plus connu qui a gravé son nom dans la mémoire collective française reste Astolphe de Custine. L'auteur de *La Russie en 1839* se laisse réellement impressionner par les réflexions du prince Kozlovski sur le despotisme génétique et la servilité du peuple russe.

Il est fort probable que des idées similaires et propres aux auteurs comme J.-M. Chopin sont le fruit de conversations avec Kozlovski. Nous enregistrons également l'insertion de quelques expressions du Russe chez Marmier : « ... pour me servir de la spirituelle expression du prince Kozlovski : Autrefois nous parlions russe, à présent nous parlons la langue de Karamsin »<sup>565</sup>.

---

<sup>565</sup> Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 260.

### 1.3. Le libéral Sergueï Alexandrovitch Sobolevski (1803-1870)

Parmi les intermédiaires de premier plan séjournant provisoirement en France se trouve Sergueï Sobolevski, bibliographe dévoué très proche à la fois des milieux littéraires en Russie et de la colonie russe en France. Dans une période qui n'est pas la nôtre il encouragera Prosper Mérimée à s'occuper sérieusement de la littérature russe<sup>566</sup>.

Né en 1803, enfant naturel du noble propriétaire foncier A.N. Soïmonov, Sobolevski reçoit son instruction dans le Pensionnat noble de l'Institut pédagogique à Saint-Pétersbourg. En 1822, il entre dans les archives moscovites du ministère des Affaires Étrangères, où il se lie d'amitié notamment avec Venevitinov, Kireïevski, Kocheliov, Chevyriov et Melgounov, lioubomoudry dans leur majorité. Mais, d'après sa lettre du 8 décembre 1829 adressée à Chevyriov, il démissionne :

Кстати : я получил отставку по болезни. О горе, горе ! Уж я не в Архиве<sup>567</sup> !

[À propos : j'ai donné ma démission pour raisons de santé. Oh, malheur, malheur ! Je ne suis plus dans les Archives !]

Sobolevski est avant tout un esprit fort et un causeur séduisant. Très tôt, il fait preuve de finesse d'esprit et d'un libéralisme modéré. Le tout jeune Sobolevski sympathise avec le républicanisme. Ensuite, durant la période étudiée, il penche vers la liberté de la pensée et de la presse. Homme de lettres, il est l'auteur d'épigrammes, parodies, calembours, acrostiches. Ses compatriotes l'appellent « Mylord Qu'Importe »<sup>568</sup>.

Sobolevski disposera d'un réseau de sociabilité littéraire assez large. Jeune, il s'approche du cercle de Raïtch où il noue des contacts avec N. Polevoï, le prince V. Odoïevski, M. Maximovitch, Pogodine, Tioutchev. Chez Polevoï, aux réunions dominicales « Mylord Qu'Importe » rencontre Viazemski, Boratynski et Mickiewicz. De même, en 1826-1827, il contribue à la conception du *Messenger moscovite*. Mais l'amitié la plus intime et la plus précieuse reste celle de Pouchkine dont Sobolevski fait connaissance en 1818. C'est lui qui édite les *Frères brigands*, le deuxième chapitre d'*Eugène Onéguine* et les *Bohémiens*.

<sup>566</sup> Voir Анатолий Виноградов, *Мериме в письмах к Соболевскому* [Anatoli Vinogradov, *Mérimée, dans ses lettres à Sobolevski*], Moscou, édition artistique moscovite, 1928, 274 p.

<sup>567</sup> Anatoli Vinogradov, *op. cit.*, p. 22.

<sup>568</sup> Voir В. Сайтов, *Соболевский. Друг Пушкина* [V. Saïtov, *Sobolevski, ami de Pouchkine*], Saint-Pétersbourg, Parphenon, 1922, 46 p.

C'est en 1829-1830, 1833, 1836, 1837, 1844 que Sobolevski effectue des séjours fertiles à Paris. Il y rencontre des savants, des hommes de lettres, des peintres, des acteurs. Il assiste comme Tourgueniev aux cours de professeurs différents. Son lien de parenté avec Sophie Soïmonova épouse de Svetchina (sa demi-sœur) lui garantit une entrée rapide et sûre dans les salons de Virginie Ancelot, de Récamier et de Lagrené. Sobolevski devient familier de Guizot, Lafayette, Barante, Ségur, Girardin, Leroux, Stendhal, Hugo et d'autres encore. Mais la connaissance la plus importante de Sobolevski qui aboutira à une amitié fructueuse reste Prosper Mérimée : leur rencontre a eu lieu approximativement entre janvier et février 1830 à Paris.

Membre à part entière de l'entourage de Pouchkine, Sobolevski non seulement informe mais provoque l'enthousiasme des auteurs du corpus dans leur intérêt soutenu pour la littérature russe. En avril 1837, il documente, sur la vie et l'œuvre de Pouchkine, Adam Mickiewicz qui produit par la suite l'article consacré au génie décédé<sup>569</sup>. Étant un grand habitué du salon de Svetchina, il semble connaître les Circourt. Et il est fort possible qu'il ait joué un rôle important pour informer le comte de Circourt sur le livre de König rédigé avec l'aide de son ami Melgounov. Enfin, Sobolevski semble renseigner Sainte-Beuve sur le mouvement littéraire russe lors de son séjour du mois de juin-juillet 1844, lorsque son ami Mérimée le présente au critique de la *Revue des Deux Mondes*.

---

<sup>569</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré au *Globe*.

#### 1.4. Le francophile Piotr Alexandrovitch Viazemski (1813-1878)

Piotr Viazemski reste est l'un des rares intermédiaires pour qui la littérature était une véritable profession de foi et pour qui la fortune de Pouchkine et d'autres grands écrivains russes demeurait un objectif bien conscient. Les historiens russes s'accordent à le reléguer au rang de poète et de critique littéraire du cercle de Pouchkine<sup>570</sup>.

Aristocrate de naissance, Viazemski est élevé par des gouverneurs français dans l'admiration du XVIII<sup>e</sup> siècle et développe un intérêt soutenu pour la littérature française et la France. Depuis son enfance, il assiste aux rencontres d'écrivains tels que N. Karamzine, I. Dmitriev, Joukovski, V.L. Pouchkine, Batiouchkov et immédiatement passionné par ces questions il en conservera le goût pour la vie littéraire. Après la formation familiale, il étudie au Pensionnat des Jésuites de Saint-Pétersbourg. Ensuite à Moscou, il prend des cours privés chez des enseignants de l'université. Viazemski commence sa carrière dans la chancellerie d'arpentage moscovite, puis au collège des affaires étrangères. En 1812, il s'engage dans les milices populaires sous Miloradovitch. Après la guerre, il travaille dans la chancellerie de N. Novosiltsev à Varsovie, où il conjugue son métier avec son intérêt pour la littérature polonaise. Son libéralisme et sa position indépendante à l'égard de la Pologne lui valent la surveillance de la police et ensuite la disgrâce. Viazemski repart à Moscou pour se consacrer pleinement à la littérature et au journalisme ; il collabore activement au *Télégraphe* de N. Polevoï dès 1825 jusqu'en 1828. Après une période d'inactivité forcée, il tente de revenir au service de l'État et adresse *Ma confession* à Nicolas I<sup>er</sup>. En 1830, il obtient un poste au ministère des finances :

Бенкендорф мне именно сказывал, что государево желание есть занять меня службою деятельною и видною. Мне обещано, что Государь, по возвращении своем, призовет меня к себе<sup>571</sup>.

[C'est Benckendorff qui me disait que le souhait du Souverain était de m'occuper d'un service actif et notable. On m'a promis que dès son retour Sa Majesté fera appel à moi.]

<sup>570</sup> Voir Михаил Гиллельсон, *П.А. Вяземский : Жизнь и творчество* [Mikhaïl Guillelson, *P.A. Viazemski : Vie et Œuvre*], Moscou, Institut de la littérature russe, 1967, 66 p.

<sup>571</sup> 4-5. Письма к Ивану Ивановичу Дмитриеву : письма князя Петра Андреевича Вяземского. II. Санкт-Петербург, 17 июня 1830. *Русский Архив* [4-5. Les Lettres à Ivan Ivanovitch Dmitriev : les lettres du prince Piotr Andreïevitch Viazemski. II. Saint-Pétersbourg, 17 juin 1830. *Les Archives russes*], 1868, p. 609.

Deux ans plus tard :

...я назначен исправляющим должность вице-директора Департамента внешней торговли, при Бибикове, который остался на своем месте. Завтра, с первого числа, начну вице-директорствовать<sup>572</sup>.

[... je suis nommé vice-directeur du Département du commerce extérieur, auprès de Bibikov, qui est resté sur son poste. Demain, le premier du mois, je commence à vice-diriger.]

En 1838, Viazemski obtient un congé professionnel et se rend en Europe avec le dessein évident de séjourner surtout en France, où il attend son correspondant Alexandre Tourgueniev.

Disons quelques mots sur l'orientation idéologique de Viazemski jusqu'à la fin des années 1840. Il occupe une position particulière dans les milieux littéraires : il refuse de mêler la politique et la littérature et prône l'indépendance de celle-ci. D'inspiration voltairienne, oppositionnelle, il est effrayé par les événements révolutionnaires de 1830 et ensuite de 1848 et se rallie à l'idéologie d'Ouvarov au fil des années 1830. Étant au service de l'État, il porte un jugement sans complaisance et s'indigne contre le patriotisme « moisi ». Son conservatisme émergent qui correspond à notre période ne l'empêche pas de rester critique envers l'ordre politique et le système social de la Russie.

En 1815, Viazemski adhère à l'*Arzamas* et rédige une lettre sur l'abolition du servage. Sa défense du vers karamziniste se conjugue avec un jugement positif des poètes du début du XIX<sup>e</sup> siècle tels que Derjavine, Vostokov et Merzliakov. À partir des années 1810, il recommande à la critique littéraire l'historicisme, les Lumières russes du XVIII<sup>e</sup> siècle, le caractère national, la satire, l'authenticité des œuvres russes et en particulier celle de Pouchkine. Après son différend avec N. Polevoï, Viazemski quitte le *Télégraphe* et prend une part active à la *Gazette littéraire* de Delvig.

« Poète de la pensée », Viazemski met en théorie le mouvement romantique. Sa préface à la première édition de la *Fontaine de Bakhtchissarai* « La conversation entre

---

<sup>572</sup> 726. Князь Вяземский Тургеньеву. 31 октября 1832. Петербург. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургеньевым [726. Le prince Viazemski à Tourgueniev. 31 octobre 1832. Saint-Petersbourg. Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev]. Recueillie et annotée par V.I. Saïtov, Saint-Petersbourg, édition du comte S.D. Cheremetiev, imprimerie de M.M. Stasjulevitch, île de Vassiliev, 1899, t. 3, p. 212.

l'éditeur et l'écrivain classique du côté de Vyborg ou de l'île de Vassiliev » (1824)<sup>573</sup> est considérée comme le manifeste du romantisme russe des années 1820. C'est dans son article « De la littérature russe. Discours prononcé à l'Athénée de Marseille » qu'Élim Mechtcherski en reproduit quelques extraits.

Ami de Joukovski, Batiouchkov et Pouchkine, Viazemski manifeste son respect le plus profond pour l'œuvre de Karamzine et accorde une grande importance à l'*Histoire de l'État russe*. Au fil des années 1830 et 1840, il étudie soigneusement l'œuvre de Fonvizine et la comédie russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et prépare la première monographie de l'auteur comique russe vers 1848. La gallomanie même un peu atténuée dans les ébauches de cette étude a été nettement remarquée par Pouchkine :

... находил [Пушкин], что я слишком живо нападаю на Фонвизина за мнения его о французах и слишком горячо отстаиваю французских писателей<sup>574</sup>.

[[Pouchkine] trouvait que je fais des reproches trop vifs à Fonvizine quant à l'opinion de celui-ci sur les Français et que je défends les écrivains français avec trop d'énergie.]

Pour sa compréhension du phénomène littéraire, pour sa fermeté contre les « marchands littéraires » comme Boulgarine et Gretch, Viazemski devient un grand représentant de l'« aristocratie littéraire »<sup>575</sup> : aux côtés de Pouchkine, Delvig et bien d'autres encore, il désavoue l'idée de littérature de masse et des écrivains professionnels. Dans son article « les Explications de quelques questions littéraires contemporaines. Article 1. De l'esprit des partis, de l'aristocratie littéraire » datant d'avril 1830, Viazemski déchiffre le sens des attaques de Boulgarine<sup>576</sup> contre l'entourage de Pouchkine :

Если верить некоторым указаниям, то в литературе нашей существует какой-то дух партий, силятся восстановить какую-то аристократию имен<sup>577</sup>.

<sup>573</sup> Le titre russe est « Разговор между издателем и классиком с Выборгской стороны или с Васильевского острова ».

<sup>574</sup> Piotr Viazemski, *Œuvres complètes*, Saint-Pétersbourg, 1878, t. 1, p. L. Cité d'après l'ouvrage *Россия и Запад : горизонты взаимопонимания. Литературные источники последней трети XVIII века [Russie et Occident : horizons de la compréhension réciproque. Les Sources littéraires du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle]*, Moscou, IMLI RAN, 2008, fascicule 3, p. 410.

<sup>575</sup> Voir le chapitre « l'Aristocratie littéraire et ses ennemis » du livre d'Oleg Proskourine, *les Scandales littéraires de l'époque pouchkinienne. Matériaux et Recherches en histoire culturelle russe* [Олег Проскурин, *Литературные скандалы пушкинской эпохи. Материалы и исследования по истории русской культуры*], Moscou, OGI, 2000, pp. 315-320.

<sup>576</sup> Voir les notes de Boulgarine adressées à la Troisième section et publiées dans l'ouvrage d'Abram Rejtlat [Видок Фиглярин : Докладные записки и письма Ф.В. Булгарина в III отделение], *Vidok Figliarin : les Rapports et les Lettres de F.V. Boulgarine à la Troisième Section*, Moscou, NLO, 1998, 700 p.

<sup>577</sup> Cité d'après le livre d'Oleg Proskourine, *op. cit.*, p. 329.

[À en croire certaines indications, dans notre littérature il y a un esprit de partis, on tente de restaurer une aristocratie des noms.]

Tout en restant très critique envers son pays, Viazemski confie à Alexandre Tourgueniev sa méfiance envers les jugements émis par les Européens :

Лучшие умы сбиваются с пахвей, говоря о России. Послушайте, что толкуют на французских и английских трибунах : уши вянут, а у говорунов растут. Нет ни одного положительного сведения, а все наугад, все хотят судить по аналогии. Приятели еще хуже врагов : берутся говорить о том, о чем говорить не следует<sup>578</sup>.

[Les meilleurs esprits se désorientent en parlant de la Russie. Écoutez ce que disent les tribunes françaises et anglaises : on en a les oreilles rebattues mais les discoureurs ont les oreilles grandies. Il n'y a pas un seul renseignement positif, mais tout est au hasard. Tous veulent juger par analogie. Les amis sont encore pires que les ennemis : ils se mettent à parler de ce dont il ne faut pas.]

L'ouvrage de Custine provoque chez Viazemski beaucoup d'indignation. Pour contribuer à sa réfutation, il prépare un article qui ne sera pas publié : « Encore quelques mots sur l'ouvrage de m-r de Custine : *La Russie en 1839* à propos de l'article du *Journal des Débats* du 4 janvier 1844 »<sup>579</sup>.

Lors de ses voyages à Paris en 1838-1839, Viazemski rencontre avant tout ses compatriotes comme Alexandre Tourgueniev, son frère Nikolai Tourgueniev, F.F. Gagarine, les Mechtcherski, Mme de Lieven, Svetchina, Meyendorf. Ensuite, il fait connaissance de Jules Janin, Balzac et Stendhal. Chez Loève-Weimars Viazemski rencontre Mérimée, chez Mme Récamier il voit Chateaubriand et Ballanche et chez la duchesse de Rauzan il croise Lamartine et Berryer. Il visite aussi Hugo. Adolphe de Circourt l'emmène chez Nodier.

Le rapport de Viazemski avec la presse française est déjà signalé par S. Douryline<sup>580</sup> et N. Netchaïeva<sup>581</sup> mais uniquement au sujet de la *Revue encyclopédique*.

<sup>578</sup> 759. Князь Вяземский Тургеньеву. 8 апреля 1836. Санкт-Петербург. Остафьевский архив князей Вяземских. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургеньевым [759. Le prince Viazemski à Tourgueniev. 8 avril 1836. Saint-Petersbourg. Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev], *op. cit.*, p. 313.

<sup>579</sup> Voir le chapitre « Le retentissement européen de *La Russie en 1839* » du livre de Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, pp. 236-238.

<sup>580</sup> С. Дурьлин, « П.А. Вяземский и *Revue encyclopédique* », *Литературное наследство* [S. Douryline, « P.A. Viazemski et la *Revue encyclopédique* », *l'Héritage littéraire*], t. 31/32, 1937, pp. 94-98.

Rappelons qu'en mai 1824, Viazemski reçoit par le biais de son beau-frère F. F. Gagarine la proposition de Jullien, directeur de la *Revue Encyclopédique*, pour une collaboration à son périodique. Étranger à la position politique du journaliste français, Viazemski refuse cette collaboration.

Mais l'apport substantiel de Viazemski à l'acclimatation de la littérature russe en France a lieu plus tard, lorsque par l'entremise d'Alexandre Tourgueniev il fait connaissance du couple Circourt en Russie approximativement fin 1834-début 1835<sup>582</sup>. C'est de son appui que profite Adolphe de Circourt pour la constitution de ses deux recensions publiées à la *Revue française et étrangère*.

Toujours par le biais de Tourgueniev Viazemski rencontre Marmier et encadre son voyage de 1842. Auteur des publications de la *Revue de Paris*, Marmier invoque en abondance le nom et les paroles de Viazemski quant à l'histoire et la littérature russes :

... le prince Wiazemsky... homme du monde spirituel et attrayant, voyageur instruit, critique fin et habile, poète rêveur, sensible et insoucieux de ses succès<sup>583</sup>.

Les écrivains russes nous ont mainte fois vanté la libéralité de ce gouvernement à leur égard, et nous ne craignons pas de rapporter ce que le prince Wiazemsky nous en a dit. C'est un homme d'un esprit élevé, d'un cœur loyal et indépendant, qui, nous en sommes sûrs, ne songeait pas à faire un acte de courtoisie en nous exprimant son opinion à cet égard<sup>584</sup>.

Hormis Circourt et Marmier, contacts matériellement approuvés, Viazemski semble fournir des indications sur la littérature russe à Hippolyte Dupont, auteur des *Œuvres choisies* d'A.S. Pouchkine parues en 1847. Ce traducteur de peu de talent remercie « pour tous les bons conseils » Viazemski, « poète et l'un des hommes les plus distingués de l'Empire »<sup>585</sup>.

---

<sup>581</sup> Н. Нечаева, « П.А. Вяземский как пропагандист творчества Пушкина во Франции », *Литературное наследство* [N. Netchaïeva, « V.A. Viazemski en tant que propagandiste de l'œuvre de Pouchkine en France », *l'Héritage littéraire*], t. 58, 1952, pp. 308-326 ; Н. Нечаева, « П.А. Вяземский в Париже в 1838-1839 гг. », *Литературное наследство* [N. Netchaïeva, « V.A. Viazemski à Paris en 1838-1839 », *l'Héritage littéraire*], t. 31/32, 1937, pp. 108-120.

<sup>582</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue française et étrangère*.

<sup>583</sup> Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 266.

<sup>584</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 267.

<sup>585</sup> *Œuvres choisies d'A. S. Pouchkine, poète national de la Russie*, traduites par H. Dupont, Paris, au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1847, 2 vol., in-8°, p. IX.

### 1.5. L'agent d'influence Iakov Nikolaïevitch Tolstoï (1791-1867)

Une défense pointue des intérêts russes dans la presse française ne peut guère être envisagée sans Iakov Tolstoï, un émigré besogneux devenu l'agent de la Troisième section de la Chancellerie intime de Sa Majesté sous le couvert du correspondant du ministre de l'Instruction Publique. Pendant trente ans il envoie ses rapports et ses dépêches sur la situation socio-politique en France, sa politique intérieure et extérieure à travers la presse principalement française. Son activité journalistique touchait le domaine littéraire directement au début de son séjour, mais indirectement après sa nomination : ses nombreuses relations françaises lui donnaient l'occasion de relier les littérateurs russes qui lui étaient proches avec les hommes de presse français. Tolstoï a à plusieurs reprises attiré une attention particulière des historiens des relations franco-russes<sup>586</sup>.

Né dans la région de Tver, Iakov Tolstoï appartient à une aristocratie foncière moyenne. Il étudie dans un Pensionnat privé pour entrer ensuite dans le corps des Pages. Après avoir passé plusieurs années à l'Institut pédagogique de Saint-Pétersbourg, le jeune homme décide de revenir dans l'armée lors de la campagne militaire de 1812. En 1817, il obtient le grade d'aide-de-camp principal près de l'État-major général et en 1821 – celui de capitaine d'état-major.

Le jeune militaire manifeste son intérêt pour les idées libérales et entre dans les sociétés secrètes en 1819 : « Société du Bien et de la Vérité » et « Union pour la Prospérité ». Le sens de l'équilibre, la retenue et la modération politique le font résister à toute participation hasardeuse à la révolte décembriste. De même, le jeune Tolstoï s'adonne aux réunions littéraires surtout après la rencontre avec Pouchkine. Il fréquente le cercle de la Lampe Verte (1818-1820)<sup>587</sup>, va dans les soirées du dramaturge Alexandre Chakhovskoï et s'essaie à l'écriture : « Mon temps oisif ou le Recueil de quelques poèmes d'Iakov Tolstoï »<sup>588</sup>.

En 1823, pour se faire soigner des conséquences des anciennes blessures de la guerre, Tolstoï se rend en France et il y restera jusqu'à la fin de sa vie. Grâce à son

---

<sup>586</sup> E. Тарле, « Донесения Якова Толстого из Парижа в III Отделение », *Литературное наследство* [E. Tarlé, « Les Rapports d'Iakov Tolstoï de Paris dans la Troisième section », *l'Héritage littéraire*], 1937, t. 31/32, pp. 563-663] ; Michel Cadot, « L'espion du siècle : J.N. Tolstoï », *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, op. cit., pp. 64-67; Piotr Tcherkassov, *Un agent russe en France. Jacques Nikolaïevitch Tolstoy 1791-1867*, op. cit.

<sup>587</sup> Voir Александра Антонова, «Сканда́льная «Зеленая лампа»» [Alexandra Antonova, « La Scandaleuse Lampe verte »], en ligne. Disponible sur : eTver.ru.

<sup>588</sup> «Мое праздное время, или Собрание некоторых стихотворений Якова Толстого», Санкт-Петербург, 1821.

intelligence et à la largeur de son horizon politique, il noue vite des contacts avec les membres de la colonie russe : Anatole Demidov, Piotr Kozlovski, Sergueï Poltoratski, les frères Tourgueniev et d'autres encore. La presse devient le centre de ses intérêts : ainsi s'instaure une collaboration avec le *Télégraphe de Moscou* et la *Revue Encyclopédique*. Il publie aussi dans la *Revue Encyclopédique* un compte rendu d'*Eugène Onéguine* en 1826, une brochure en réponse au livre d'Ancelet *Six mois suffisent-ils pour connaître un pays, ou Observations sur l'ouvrage de M. Ancelet, intitulé Six mois en Russie, par J.T...y*, en 1827, ainsi que des brochures en réponse aux articles anti-russes parus dans les journaux français : *Réplique à la Réponse de M. Magnier aux Observations d'un officier d'État-major russe sur la dernière campagne de Turquie, par J. Tolstoy, ancien officier d'État-major russe* et *Lettre d'un Russe à un Polonais à l'occasion du hati-scherif de Sa Hautesse le Sultan Mahmoud*, en 1829.

Après les premières années d'un mode de vie fastueux – Tolstoï mène grand train grâce à sa rente foncière — viennent des ennuis financiers. Il continue à se faire publier (*l'Essai biographique et historique sur le feld-maréchal Prince de Varsovie Comte Paskevitch d'Érivan, par J. Tolstoy* et deux brochures en réponse au livre d'Abrantès), mais sa situation s'aggrave et l'endettement le contraint à proposer ses services à l'État russe. Notamment, sa rencontre avec le comte Pahlen, ambassadeur russe et Élim Mechtcherski, correspondant du ministre de l'Instruction Publique à partir de 1833, donne des résultats. À la fin de 1836, Pahlen<sup>589</sup> le recommande chaleureusement à Alexandre Benckendorff, chef de la Troisième section, et Mechtcherski<sup>590</sup> demande à être remplacé par lui.

Une réponse favorable ne tarde pas à parvenir et Tolstoï est aussitôt convoqué à Saint-Pétersbourg où il séjournera jusqu'à la fin d'avril 1837<sup>591</sup>. Benckendorff le reçoit personnellement, lui fixe l'objectif de créer une belle image de l'Empire russe comme un État civilisé et de stopper la pénétration des idées destructives en provenance de la France. Dans l'attente de ses rapports, le chef de la Troisième section lui demande de présenter une proposition détaillée de sa future mission en France. Par l'oukaze du 18 février 1837, Tolstoï obtient le grade d'assesseur de collège près du ministère de l'Instruction Publique mais rattaché à la Troisième section aux appointements de 3000 roubles par an.

<sup>589</sup> La lettre du 8/20 novembre de Pahlen à Benckendorff contient des arguments convaincants sur la nécessité d'avoir un agent secret chargé des relations ciblées avec la presse française. Voir le GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 2. Elle est également insérée dans l'article d'E. Tarlé, « Les Rapports d'Iakov Tolstoï de Paris dans la Troisième section », *l'Héritage littéraire*, 1937, t. 31/32, pp. 564-566.

<sup>590</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré au *Panorama littéraire de l'Europe*.

<sup>591</sup> Voir la lettre du 11 avril 1837 d'Iakov Tolstoï, GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 8.

Entre-temps, il visite sa famille, mais aussi Pouchkine, ami de jeunesse, Thadée Boulgarine et Nikolai Gretch, rédacteurs de l'*Abeille du Nord*<sup>592</sup>. Cette dernière sera, au même titre que le *Journal de Saint-Petersbourg* rédigé par Sancé, la source principale d'information sur la Russie dont se servira largement Tolstoï dès son retour en France<sup>593</sup>.

Disons quelques mots sur la hiérarchie interne de la Troisième section se situant sur le quai Fontanka de la capitale. Le comte Alexandre Benckendorff (1826-1844) dirigera cette institution répressive jusqu'à sa mort et son successeur sera le comte Alekseï Orlov (1844-1861), admirateur ardent de l'œuvre d'Ivan Krylov. Au sein de la Troisième section réside le Corps des gendarmes dirigé jusqu'en 1831 par Maxime fon Fok, protecteur de Thadée Boulgarine, et depuis 1835 par le général Leontij Doubelt. Le service de renseignements de la Troisième section chargé de suivre le travail des agents russes à l'étranger est présidé par Adam Sagtynski, d'origine polonaise, depuis 1832. C'est avec ce dernier qu'Iakov Tolstoï établira des relations à la fois professionnelles et amicales et à lui qu'il adressera la plupart de ses rapports.

Tous ces hauts dignitaires de la Troisième section, exception faite du comte Orlov, font partie du « parti allemand » du gouvernement de Nicolas I<sup>er</sup>, visant à reléguer dans l'ombre le « parti aristocrate » de la cour impériale, mêlé aux sociétés secrètes d'obédience libérale avant le 14 décembre 1825 et compromis après la célèbre révolte. Les écrivains d'origine noble, anciennement partisans des décembristes et représentants de l'« aristocratie littéraire », au nombre desquels se situent Pouchkine et Viazemski, se trouvent associés au parti sanctionné et suscitent une méfiance accrue de la Troisième section<sup>594</sup>.

Contrairement à Élim Mechtcherski qui s'adonne à promouvoir la littérature russe, Tolstoï s'engage à défendre les intérêts étatiques au sein du quatrième pouvoir<sup>595</sup>, qu'il s'agisse de la justesse de l'idée de l'autocratie, de la légitimité de la campagne militaire au Caucase ou de la politique polonaise, ou encore des progrès en matière de droit et

<sup>592</sup> Voir la lettre du 29 janvier 1837 d'Iakov Tolstoï adressée à Piotr Kozlovski, *Département des manuscrits occidentaux*, NAF 16607, fol. 20-21. Le destinataire de cette lettre est identifié par Piotr Tcherkassov, *Un agent russe en France. Jacques Nikolaiévitch Tolstoy 1791-1867*, op. cit., pp. 147-148.

<sup>593</sup> Par exemple, voir le rapport d'Iakov Tolstoï du 12/24 avril 1838 destiné à Benckendorff, GARF, op. cit., fol. 100.

<sup>594</sup> Voir Oleg Proskourine, *les Scandales littéraires de l'époque pouchkinienne*, op. cit., pp. 315-320.

<sup>595</sup> Dans sa correspondance secrète avec la Troisième section, Tolstoï qualifie la presse de « quatrième pouvoir ».

d'instruction en Russie. Bref, l'éventail des questions traitées couvre la politique et la société.

Comment Tolstoï parvient-il à exécuter sa mission « honorable » ? Il prend le maximum de précautions en agissant avec adresse, sans trop de dévouement à la Russie officielle. De plus, il évite les hautes sphères politiques :

On pourrait peut-être me reprocher de m'être tenu éloigné des hauts cercles politiques et d'avoir évité le contact des personnages les plus marquants de la société ; et en effet, cette conduite je l'ai tenue, je n'ai mis les pieds dans presque aucun salon politique ; au surplus, je me suis convaincu qu'on jugeait mieux les choses dans la distance où j'ai cru devoir me placer : je suis resté au parterre parce qu'on y voit mieux qu'aux premières loges<sup>596</sup>.

Afin d'avoir ses accès auprès des journaux, il dissimule son dessein réel sous la simple curiosité d'« amateur » sans dévoiler le moindre détail de sa mission. Pour aboutir au résultat, il noue ou développe des contacts avec les éditeurs et les hommes de presse qu'il rencontre dans les salons, les théâtres et d'autres lieux mondains. Tolstoï s'approche vite des légitimistes et des monarchistes en général tels qu'Adrien Balbi, le vicomte de Baulny, directeur de *la France*, Deslile, rédacteur de *la France*, Antoine-Eugène Genoude, rédacteur de la *Gazette de France*, Pierre-Sébastien Laurentie et Joseph-François Michaud, rédacteurs de *La Quotidienne*, Alfred Nettement, rédacteur de *la France et l'Europe* et Jean-Henri Schnitzler. De même, l'agent d'influence établit des contacts avec les éditeurs Firmin Didot<sup>597</sup> et Alexandre Vatemarre, Auguste Jullien, le rédacteur du *Temps* et collaborateur potentiel du *Journal des Débats*, Charles Lefebvre de Bécour, collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, Frédéric-Gustave Eichhoff, Guy Gérard, Émile de Girardin, directeur de *La Presse*, Humbert, employé au bureau du *Journal des Débats*, Jules Janin, Ferry de Pigny et Salvandy. Cependant, il n'est pas rare que Tolstoï omette le nom de ses collaborateurs comme c'est le cas de la *Revue du Nord*<sup>598</sup>.

Une fois le contact établi, Tolstoï insère des articles ou suggère la rédaction et la parution d'un article sur tel ou tel sujet, souvent politique, en contrepartie des publications ostensiblement acrimonieuses envers les autorités russes. En outre, il s'entretient avec les éditeurs et souffle des idées adaptées à la conception de leurs ouvrages. Sa contribution

<sup>596</sup> Lettre du 19 novembre / 2 décembre 1838 à Adam Sagtynski, GARF, *op. cit.*, fol. 249.

<sup>597</sup> Cet éditeur fut aussi l'imprimeur de l'Institut de France.

<sup>598</sup> Lettre du 18 / 30 janvier 1838 d'Iakov Tolstoï à Benckendorff, GARF, *op. cit.*, fol. 64 r° – 65.

déjà éclairée et évoquée auparavant<sup>599</sup> a été faite à l'*Univers Pittoresque. Histoire et description de tous les peuples, de leurs religions, mœurs, coutumes, industrie* paru chez Firmin Didot en 1835-1856.

En retour, ses collaborateurs reçoivent des indemnités et la promesse d'avoir des souscriptions et des abonnements en Russie. Le premier paiement des services rendus s'effectue au début de 1838 lorsque Tolstoï reçut une traite de 4666 roubles 66 kopeks<sup>600</sup>. La somme annuelle de ces indemnités qui s'étend de 1838 jusqu'en 1862 s'élève à 1142 roubles 85 kopecks, soit 4571-4573 francs<sup>601</sup>, mais elle ne parvient pas toujours dans les meilleurs délais. La collaboration de Tolstoï avec les hommes de presse désignés reste totalement tributaire de ce financement comme le révèlent les lettres d'urgence à Sagtynski datant du 28 décembre 1838 / 9 janvier 1839<sup>602</sup>, du 21 septembre / 3 octobre 1838<sup>603</sup>, du 19 novembre / 2 décembre 1838<sup>604</sup> et du 28 décembre 1838 / 9 janvier 1839<sup>605</sup>.

Dans ses rapports qui témoignent de la perspicacité et de la clairvoyance d'un observateur attentif, Tolstoï livre des aperçus socio-politiques sur la France en évoquant des questions d'actualité brûlante. Il constate avec sang-froid la vulnérabilité des intérêts russes en France et l'hostilité de l'opinion publique nourrie par une presse pro-anglaise :

L'ouverture des Chambres a été signalée par des démonstrations hostiles à la Russie et par le renouvellement de ces sympathies stériles pour la Pologne qui s'exhalent en discours sans fonds et dégénèrent en puérité. C'est à l'occasion de l'adresse au Roi que ces discours ont eu lieu. À la Chambre des Pairs les nouveaux venus de la dernière fournée ont cru devoir importer dans la Chambre haute la politique plébéienne de la Chambre basse. M.M. Bignon et d'Harcourt et le professeur Cousin ont fait la proposition d'insérer dans l'adresse au Roi leur doléance surannée sur le sort de la Pologne et de demander le maintien de la nationalité polonaise<sup>606</sup>.

<sup>599</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue Indépendante*.

<sup>600</sup> Voir sa lettre du 19 février / 4 mars 1838 adressée à Adam Sagtynski, GARF, *op. cit.*, fol. 86.

<sup>601</sup> Voir le GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 191, fol. 88, 120, 126 r°-130. Cité d'après E. Tarlé, « Les Rapports d'Iakov Tolstoï de Paris dans la Troisième section », *l'Héritage littéraire*, 1937, t. 31/32, p. 596.

<sup>602</sup> « Aujourd'hui que l'année commence, il serait urgent que je règle les rédacteurs dévoués, j'attendrai avec la plus vive impatience vos ordres là-dessus ». Voir le GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 254 r°.

<sup>603</sup> « Bien que Vous ayez eu l'extrême obligeance de charger quelqu'un de m'envoyer le montant de mon traitement, je n'en ai eu encore aucune nouvelle, quoique MM. les employés de l'Ambassade eussent déjà touché le leur depuis plus de 15 jours ». Voir le GARF, *op. cit.*, fol. 214 r°-215.

<sup>604</sup> « J'ai eu l'honneur de recevoir de Son Excellence M. de Mordernoff le 12 octobre une traite de quatre mille quatre cent vingt quatre roubles quarante huit kopeks, montant de mon tierçal du mois de septembre dernier. J'ignore s'il m'a été fait une retenue sur cette somme, mais elle est moindre d'environ 200fr. de toutes celles que Vous m'avez fait passer précédemment aux mêmes occasions ». Voir le GARF, *op. cit.*, fol. 252.

<sup>605</sup> « Aujourd'hui que l'année commence, il serait urgent que je règle les rédacteurs dévoués, j'attendrai avec la plus vive impatience Vos ordres la-dessus ». Voir le GARF, *op. cit.*, fol. 254.

<sup>606</sup> Lettre du 18/30 janvier 1838 destinée à Benckendorff, GARF, *op. cit.*, fol. 59.

L'« accident » avec Anatole Demidov, ancien créancier de Tolstoï entre 1835 et 1837<sup>607</sup>, qui a perturbé le combat de l'agent de la Troisième section contre les écarts de la presse à l'encontre de la Russie fournit l'occasion à ce dernier de proposer à Sagtynski l'interdiction aux Russes d'insérer leurs articles dans les périodiques étrangers<sup>608</sup>. Mais toute mesure dans ce sens n'était pas entièrement réalisable si on tient compte de l'anonymat d'un bon nombre de recensions relatives à la Russie.

Une image peu attrayante de la Russie qui s'accroît ou se redresse au fil des années et une envie fervente de ménager sa réputation culturelle préoccupent constamment le Tolstoï émigré. C'est encore avant la prise de ses fonctions pour le compte de la Troisième section qu'il se met à réfuter des idées dites erronées sur la civilisation russe. Dans sa *Rectification de quelques légères erreurs de Mme la duchesse d'Abrantès*, Tolstoï met en cause la cohérence des notions de peuples civilisé et barbare :

Nous croyons que l'ère de la véritable civilisation est encore bien éloignée ; tant que la peine de mort, les guerres, les duels, etc. seront regardés comme des actions légales et même glorieuses, nous serons toujours plus rapprochés de l'état primitif de l'homme sauvage que du *beau idéal* de l'homme civilisé. Dans l'état actuel de la société, il est difficile de tracer une ligne de démarcation entre la civilisation et la barbarie, il serait donc

---

<sup>607</sup> Le Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France conserve plusieurs lettres d'Anatole Demidov à Iakov Tolstoï. Voici les lettres qui attestent l'aide financière de Demidov :

J'ai toujours regardé une garantie comme un prêt réel, puisque l'effet en est absolument le même et si je vous ai fait espérer dans d'autres circonstances en galant homme de répondre positivement pour vous, c'est que je croyais être en état de le faire ; comme je vous l'ai déjà dit, d'après des avances que mon dévouement connu pour mes amis m'a mis dans le cas de faire, je ne puis pas plus prêter que répondre, mes engagements pour cette année ne me permettant pas, ce que vous auriez dû croire de moi vous qui me connaissez bien sous ce rapport. La phrase où vous dites que vous regrettez d'être descendu au point de réclamer un service de moi, me paraît assez injurieuse. Je vous envoie deux de mes bons amis pour vous en demander une explication qui se terminera comme vous le voudrez.

A. de Demidoff            6 sept. 1835. Dimanche soir

Voir le Département des manuscrits occidentaux, NAF 16602, fol. 53-54 r°.

J'ai reçu votre billet, mon cher Tolstoï.

1. Je vais écrire à Thurneysson à l'égard de votre dette qui sera réglée comme vous le désirez c'est-à-dire à partir du tiers prochain de votre traitement en 3 termes. Veuillez m'indiquer si c'est 3000 ff que vous payez chaque fois y compris intérêt et commission et veuillez me fixer les 3 époques de ces 3 paiements.

2. Veuillez me communiquer la réclamation de l'administrateur du Duc Adam de Nürtemberg à l'égard du rapt des 600 vierges. – Ce n'est qu'alors que je pourrai vous dire si les *Débats* consentiront à la publier.

C'est après tout de la Moutarde après Dîner que cette réclamation fera un fait complètement oublié.

Mille compliments            Demidoff            9 déc. 1837

Voir le Département des manuscrits occidentaux, *op. cit.*, fol. 54.

J'ai reçu, mon cher Tolstoï, la lettre que vous m'avez écrite le 9 Courant. Je vais faire part aujourd'hui même à M. Thurneysson du mode que vous comptez adopter pour le remboursement de la somme qu'ils vous ont avancée sous ma garantie et je ne doute pas qu'ils n'acceptent ces conditions comme je les accepte moi-même. Je les prierai en même temps de vous faire connaître directement leur décision.

[...]

Recevez, mon cher Tolstoï, l'assurance de mes sentiments bien distingués.

Demidoff            Ce 11 décembre 1837

Voir le Département des manuscrits occidentaux, *op. cit.*, fol. 57.

<sup>608</sup> Voir la lettre d'Iakov Tolstoï du 12/24 octobre 1837 à Adam Sagtynski, GARF, *op. cit.*, fol. 27.

plus juste de désigner les peuples par *plus ou moins barbares*, ou si l'on veut, par *plus ou moins civilisés*<sup>609</sup>.

Ensuite, il retrace les principaux jalons qui constituent l'édification de l'Empire russe et place Pierre le Grand, « génie invisible de la Russie »<sup>610</sup> au cœur de l'ère moderne:

Rurik est le fondateur de la monarchie Russe ; il fut appelé pour régner sur la Russie en 862 ; mais cette élévation Rurik ne la dût qu'à son rang de chef souverain des Variagues, peuple Normand, par conséquent son origine remonte à des tems encore plus reculés.

Les successeurs de Rurik partagèrent l'empire entre leurs enfants comme une propriété, de là cette foule de princes souverains, auteurs des désastres de la Russie, qui, pendant plus de cinq siècles fut déchirée par des guerres civiles et subjuguée par les Tatars qui parvinrent facilement à les envahir les ayant trouvés divisés entre eux. Ce n'est que vers la moitié du XV<sup>e</sup> siècle qu'Ivan III, après avoir secoué le joug des Tatars, parvint à soumettre la plupart des petits princes et à former de la Russie un état homogène, en réunissant tous ces pays en une seule monarchie, dont il devint le souverain<sup>611</sup>.

Quiconque a suivi le mouvement intellectuel de la Russie, a pu se convaincre de l'extension immense qui a été donnée à la civilisation depuis Pierre-le-Grand, qui en a posé les premiers fondements. C'est surtout du règne de Catherine II que date ce développement ; c'est à cette princesse que la Russie doit une éternelle reconnaissance pour ses efforts à continuer l'œuvre de Pierre I<sup>er</sup>. [...]

Le règne plus méthodique de l'empereur Alexandre l'a encore avancée davantage, enfin celui de l'empereur Nicolas l'a portée à son plus haut période<sup>612</sup>.

L'engouement pour la vie littéraire qu'exprimait le jeune Tolstoï semble céder la place au début des années 1830 à la diversification de ses intérêts et à partir de 1837 à l'activité progouvernementale très chargée de la mise en relation avec les milieux intellectuels français. Certes, il rédige le compte rendu du roman en vers de Pouchkine pour la *Revue Encyclopédique*, prépare un abrégé de l'Histoire de N. Karamzine et compte se consacrer à la traduction des romans historiques qui fleurissent alors à la fin des années 1820 mais la révolution de Juillet 1830 stoppe ces entreprises. Dans sa lettre du 18 mai 1829 Tolstoï écrit à son frère à propos d'une possible charge de traducteur littéraire :

<sup>609</sup> *Rectification de quelques légères erreurs de Mme la duchesse d'Abrantès, Par un Russe*, Paris, Ledoyen, Galerie d'Orléans, 1834, p. 16.

<sup>610</sup> *Lettre d'un Russe à un Russe. Simple réponse au pamphlet de Mme la duchesse d'Abrantès, intitulé Catherine II*, Paris, Béthune et Plon, imprimeurs, 1835, p. 6.

<sup>611</sup> *Op. cit.*, pp. 36-37.

<sup>612</sup> *Rectification de quelques légères erreurs de Mme la duchesse d'Abrantès, Par un Russe*, Paris, Ledoyen, Galerie d'Orléans, 1834, pp. 10-11.

С некоторого времени меня приглашают переводить русские исторические романы..., равно как и мемуары. Между первыми только что появились переводы двух романов : Булгарина и Загоскина ; что касается мемуаров, то пришли мне Храповицкого, Минихина, Шаховского : из этого я могу извлечь выгоду<sup>613</sup>.

[Depuis quelque temps on m'invite à traduire les romans historiques ... ainsi que les mémoires russes. Parmi les premiers ont récemment paru les traductions des deux romans de Boulgarine et de Zagoskine : en ce qui concerne les mémoires, envoie-moi Khrapovitski, Minikhine, Chakhovskoï : je pourrai en profiter.]

La réaction réservée sur la mort de Pouchkine qui surprend mais qui ne désappointe pas profondément l'agent récemment recruté par le gouvernement paraît rapide et quelque peu froide pour l'ami de jeunesse :

Il n'est bruit en ville que de la mort de l'illustre poète Pouschkin, tué en duel par le baron d'Anthès d'Eckern son beau frère, qui avant son mariage faisait la cour à la femme de Pouschkin ; celui-ci s'en étant aperçu eut une explication avec d'Anthès dont le résultat fut le mariage de ce dernier avec la sœur de Mme Pouschkin ; malgré cela notre poète qui était d'un caractère irascible et jaloux continue à persécuter d'Anthès, lequel poussé à bout, finit par se battre avec lui : la rencontre a eu lieu avant hier ; Pouschkin blessé à mort et couché par terre voulut encore tirer, il blessa son adversaire à la main, mais il succomba le surlendemain<sup>614</sup>.

Parmi de très rares remarques sur les publications proprement littéraires en France, nous repérons ses propos sur les *Boréales* du prince Élim Mechtcherski dont le succès ne serait pas assuré selon son estimation :

Élim Mestchersky est arrivé ici depuis environ 15 jours, il est entièrement absorbé par ses poésies qui doivent paraître incessamment et dont je n'augure pas d'heureux succès ; le siècle des sonnets épithalames et madrigaux est passé, la rimaille ne produit plus d'effet sur les esprits prosaïques et positifs de nos jours ; il faut être pour le moins un Lamartine ou ne pas s'en mêler du tout<sup>615</sup>.

Cependant, Tolstoï continue de côtoyer les milieux littéraires mais ils ne sont pas désignés dans ses rapports<sup>616</sup>. C'est le salon de Delphine de Girardin, épouse du directeur

<sup>613</sup> Cité d'après Piotr Tcherkassov, *Un agent russe en France. Jacques Nikolaiévitch Tolstoy 1791-1867*, Moscou, Scientific Press Ltd., 2008, p. 111.

<sup>614</sup> Saint-Pétersbourg, le 29 Janvier 1837, le Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, NAF 16607, fol. 21.

<sup>615</sup> Lettre du 21 septembre / 3 octobre 1838 à Adam Sagtynski, GARF, *op. cit.*, fol. 212 r°.

<sup>616</sup> Les sociétés que je hante sont composées pour la plupart d'hommes de lettres, de savants et de publicistes ; ceux qui régissent l'opinion publique et qui, par conséquent, étudient l'actualité politique et gouvernementale ;

de *La Presse* qu'il fréquente sans nul doute. Les contacts avec les Russes et les Français proches de la colonie russe sont maintenus. Tolstoï se lie d'amitié avec son collègue Élim Mechtcherski et Piotr Kozlovski<sup>617</sup>. Viazemski et Alexandre Tourgueniev<sup>618</sup> restent en relation avec lui mais gardent une distance volontaire comme d'ailleurs l'agent d'influence lui-même.

Les rédacteurs de l'*Abeille du Nord* et en particulier N. Gretch sont également liés avec Tolstoï : ce dernier le rencontre à Saint-Pétersbourg en 1837<sup>619</sup>, ensuite il vient voir Gretch à Paris en 1838<sup>620</sup>. Gretch et Tolstoï s'entretiennent aussi en 1844-1845. Les lettres de Gretch du 25 janvier et du 21 avril 1845 écrites à Paris et adressées à Tolstoï ne révèlent pas la moindre information sur la campagne anti-custinienne<sup>621</sup>, mais nous y apprenons que Gretch cherche instamment des entrevues en tête-à-tête avec l'agent d'influence<sup>622</sup>. La réfutation de l'ouvrage de Custine que Tolstoï a rédigée sous le pseudonyme d'Yakovlev – *La Russie en 1839, rêvée par M. de Custine, ou lettres sur cet ouvrage écrites de Francfort* parue en 1844 à Paris chez les principaux libraires – a été solennellement annoncée par N. Gretch à la fin de sa lettre du 10 avril 1844 en réponse à l'article de Saint-Marc Girardin publié le 24 mars 1844 dans le *Journal des Débats*<sup>623</sup>.

Enfin, Jean-Marie Chopin est en contact avec Tolstoï à l'occasion de la conception de l'*Univers, ou Histoire et description de tous les peuples, de leurs religions, mœurs,*

ce sont précisément ceux qui récoltent le plus de faits et s'attachent à les contrôler, et cela avec moins de partialité dans les conversations intimes que dans les feuilles publiques, où ils sont obligés quelquefois par calcul d'exagérer les formes et de s'exprimer souvent avec véhémence et par conséquent d'en altérer la vérité ; et en effet, un journal ne saurait lutter avec calme et modération contre ses adversaires dont le langage est passionné et qui attaquent toujours avec violence ; car la partie ne serait pas égale si on leur répondait avec modération. Quoiqu'il en soit, la société que je fréquente est, comme vous le savez celle de M. de Jouy l'ermite, propriétaire de la maison que j'habite ; il est collaborateur du *Courrier français* qu'il a fondé.....

Quant à moi, je suis parvenu à gagner ses bonnes grâces, ainsi que celles de tous les académiciens et les hommes de lettres qui sont en relation avec lui ; cependant, malgré les égards dont je suis l'objet parmi eux, il se trouve quelques uns qui, faisant abstraction de ma personne, déclarent qu'ils détestent la Russie.

Voir la lettre du 19 novembre / 2 décembre 1838 à Adam Sagtynski, GARF, *op. cit.*, fol. 249 r°-250.

<sup>617</sup> Piotr Kozlovski lègue à Tolstoï son secrétaire Stubert qui prendra une nouvelle tâche après la mort du prince en 1840.

<sup>618</sup> Comme l'évoque Tolstoï, Alexandre Tourgueniev lui a demandé de faire annoncer par quelques journaux sa publication de la brochure de Viazemski sur l'incendie du Palais d'hiver. Tolstoï l'a fait dans *La Quotidienne*. Voir la lettre du 19 février / 4 mars 1838 adressée à Benckendorff, GARF, *op. cit.*, fol. 81 r° ; la lettre du 14 février [?] adressée à Alexandre Tourgueniev, GARF, fonds 501, inventaire 2, n° 11.

<sup>619</sup> Voir la lettre de Tolstoï du 29 Janvier 1837 de Saint-Pétersbourg, le Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, NAF 16607, fol. 20.

<sup>620</sup> N. Gretch, *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*, Saint-Pétersbourg, imprimerie de N. Gretch, 1839, 1<sup>ère</sup> partie, XV.

<sup>621</sup> Nous aborderons la question d'Astolphe de Custine dans le chapitre de la présente partie « Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises ».

<sup>622</sup> Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, NAF 16602, fol. 378 r°-381.

<sup>623</sup> Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, *op. cit.*, fol. 374 r°-377.

*industrie, costumes, etc.* orchestré par l'éditeur-imprimeur Firmin-Didot<sup>624</sup>. À la demande de Tolstoï Chopin rédige le premier tome *La Russie* qui paraît en 1838. Ce travail lui vaut une bague en diamant<sup>625</sup>. Pourtant, Chopin déroge à la version négociée avec Tolstoï : par exemple, dans la préface de l'ouvrage la Russie est désignée comme une menace potentielle<sup>626</sup>. Cette version fâche Tolstoï, mais après avoir hésité il a quand même transmis le cadeau à l'auteur. Ce n'est que partiellement que Chopin peut être qualifié de plume vénale, au service de la Troisième section.

Il est révélateur d'évoquer la continuité des relations intimes et complexes entre Chopin et Iakov Tolstoï qui se poursuit après deux publications autonomes de l'auteur français (*Révolutions des peuples du Nord*, 1841, et l'article dans la *Revue Indépendante*, 1843) mais qui entre bien dans la période étudiée. Ainsi, nous avons retrouvé dans les archives parisiennes deux accusés de réception adressés à Chopin pour la préparation et la réalisation de l'édition des *Études de philologie et de critique* de Sergueï Ouvarov<sup>627</sup>.

Le 19 décembre 1844, l'éditeur Firmin Didot, déjà « client » de Tolstoï, confirme à Chopin avoir reçu, de sa part, une somme venant de l'agent d'influence pour « le compte d'impression » ; et le 21 janvier 1845, il confirme aussi à Chopin avoir reçu une somme importante pour les frais d'impression de l'ouvrage d'Ouvarov<sup>628</sup>.

---

<sup>624</sup> Monsieur le Comte,

J'ai l'honneur de vous adresser un exemplaire du 1<sup>er</sup> volume de notre Russie, le second sera bientôt terminé, alors en reliant les Deux volumes on pourra plier les gravures dans l'ordre qui sera indiqué.

L'extrême modicité du prix de cet ouvrage qui se met à la portée d'une masse considérable de lecteurs, saura trouver grâce aux yeux de M. le Comte Tolstoy sur ce que l'exécution peut laisser à désirer.

Il est facile de faire des ouvrages de luxe, mais leur clarté restreint le nombre des lecteurs, qu'il vaut encore mieux, tout en n'épargnant rien pour l'exactitude historique, et la vérité des gravures, sacrifier quelque peu l'élégance à l'avantage de la publicité.

Si M. le Comte de Tolstoy a le temps de lire cet ouvrage, et qu'il trouve quelques corrections ou changements à y faire je le prierai de m'en donner la note, elle nous servira pour quelque autre édition si j'en fais par la suite comme je l'espère.

J'ai l'honneur de lui réitérer l'assurance de ma considération la plus distinguée

M. Firmin Didot                      13 août 1838

Voir le Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, *op. cit.*, fol. 92 r<sup>o</sup>.

<sup>625</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue Indépendante*. La lettre du 30 janvier 1839 de Benckendorff à Iakov Tolstoï, GARF, fonds 109, 1<sup>ère</sup> expédition, n<sup>o</sup> 191, fol. 3.

<sup>626</sup> « En admettant que les ressources de cet empire se développent dans la proportion du sol, et que la politique de son gouvernement ne soit point entravée par des obstacles imprévus, qui pourrait dire où s'arrêtera sa puissance ? Quant au présent, le cabinet de Saint-Petersbourg, toujours patient dans ses projets d'envahissement, exploite avec habileté la différence des systèmes qui partagent l'Europe en deux camps... » Voir Jean-Marie Chopin, *La Russie, l'Univers, ou Histoire et description de tous les peuples, de leurs religions, mœurs, industrie, costumes, etc.*, Paris, Firmin Didot frères éditeurs, 1838, p. 1.

<sup>627</sup> S. Ouvarov, *Études de philologie et de critique*, Paris, Firmin-Didot frères, 1844, in-8<sup>o</sup>, VIII-415 p.

<sup>628</sup> Firmin Didot Frères,

Imprimeurs de l'Institut de France

Rue Jacob, 56.

Paris, le 19 déc 1844

Il en résulte le statut plurifonctionnel et le rôle d'intermédiaire-agent de Chopin qui se trouve engagé dans la production d'un livre pour les intérêts à la fois du ministère de l'Instruction Publique russe et de la Troisième section. Nous supposons que Chopin représente une garantie et une assurance dans cette entreprise plus ou moins secrète, tout en sauvegardant, semble-t-il, une liberté et une indépendance vis-à-vis de son mandataire.

La médiation de Tolstoï permet de comprendre l'établissement de certains articles du corpus. La rédaction et la publication du compte rendu d'Edme Héreau du roman *Ivan Vyjguine* de Boulgarine pourraient être initiées, à la demande de N. Gretch, par Tolstoï qui connaissait Ferry de Pigny. Ce dernier, collaborateur de Héreau et futur traducteur<sup>629</sup>, était au service de l'État russe à partir de 1822 et demandera une aide financière à Tolstoï dans sa lettre du 18 janvier 1859<sup>630</sup>.

Sans doute Tolstoï contribue-t-il indirectement à la mission russe de Loève-Weimars en 1836 accompagné d'Élim Mechtcherski qui a abouti à une publication dans la *Revue des Deux Mondes*<sup>631</sup>. Le ministre des Affaires Étrangères Thiers, qui a orchestré

Reçu de Monsieur Chopin à valoir sur le compte d'impression de Monsieur Tolstoy la somme de huit cents francs.

Firmin Didot frères

Voir le Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, *op. cit.*, fol. 93.

Firmin Didot Frères,  
Imprimeurs de l'Institut de France  
Rue Jacob, 56.

Paris, le 21 janvier 1845

Nous reconnaissons avoir reçu de Monsieur Chopin pour solde de compte de l'impression de l'ouvrage de M. Ouvaroff la somme de douze cent vingt deux francs.

Firmin Didot frères

*Op.cit.*, fol. 94.

<sup>629</sup> [Thadée Boulgarine] *Petre Ivanovitch, suite du « Gil Blas russe », par Thadée de Bulgarine*. Traduit du russe par M. Ferry de Pigny, avec des notes par M. Edme Héreau, Paris, édition de Charles Gosselin, 1832, 4 vol., in-12° ; *Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes par Boulgarine, Karamzine, Narejni, Pogodine, Orlof, Pagorelski, Panaïef, Fedorof, Aladine, A. Pouchkine, Batiouchkoff, Bestoujef, etc. traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, édition de Charles Gosselin, 1833, 2 vol., in-8°.

<sup>630</sup> « Une misérable somme d'un millier de roubles accordée à un homme qui a servi trente sept ans la Russie, et qui a conquis vraiment sur la brèche et sans intrigue d'aucun genre son titre de gentilhomme du Gouvt de St-Pétersbourg et de conseiller d'Etat, suffira pour me procurer un regain de vigueur et à ma femme et à ma fille, quelques beaux jours encore ». Voir le Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, *op. cit.*, fol. 191.

<sup>631</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue des Deux Mondes*.

cette mission prône l'alliance franco-russe et sympathise ainsi avec Tolstoï. Ce dernier cherche à se lier d'amitié avec Thiers et obtient une entrevue en 1836 et ensuite en 1846<sup>632</sup>.

Enfin, deux comptes rendus du roman de Gretch la *Femme Noire* après le séjour parisien de ce dernier paraissent simultanément dans deux périodiques avec lesquels Tolstoï a d'ores et déjà établi un contact étroit : *La Presse* et la *Revue du Nord*. La publication du jeune auteur De Médelsheim dans *La Presse* nous mène directement à Tolstoï qui s'entretenait assidûment avec Emile de Girardin. Il est fort probable que l'autre auteur, Gérard Guy connaissait Tolstoï et Gretch bien avant ses lettres du 19 avril 1853 et du 7 mai 1853 adressées à Tolstoï<sup>633</sup>.

Sous les auspices du ministère de l'Instruction Publique Tolstoï continue son travail avec la presse française jusqu'en 1841. Dans son rapport du 2/15 juillet 1841 à Sagtynski, il déplore le silence des périodiques et informe de sa décision de réorienter son activité vers l'édition :

C'est maintenant sur un autre terrain que j'ai transporté mon artillerie, où je continue à batailler avec les détracteurs de la Russie... c'est dans les ouvrages biographiques et historiques que j'exerce mes forces<sup>634</sup>.

Les conditions de son incognito se détériorent dans la deuxième moitié des années 1840, lorsqu'il faut à Tolstoï se défendre de son espionnage contre les émigrés russes hostiles au régime de Nicolas I<sup>er</sup>. Notamment, Ivan Golovine avance ses soupçons dans l'article du 10 mars 1846 inséré dans le journal le *Corsair-Satan*<sup>635</sup>.

---

<sup>632</sup> Piotr Tcherkassov, *op. cit.*, p. 241.

<sup>633</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue du Nord*.

<sup>634</sup> GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 192, fol. 13.

<sup>635</sup> Voir Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, *op. cit.*, p. 66.

### 1.6. Nikolai Ivanovitch Gretch (1787-1867), conformisme et habileté

Il ne serait pas exagéré de dire que N. Gretch, enseignant, grammairien et publiciste, demeure un intermédiaire professionnel central dévoué à la Russie officielle dont l'activité n'a pas jusqu'à présent fait l'objet d'une étude monographique. C'est avant la mort de Pouchkine que Gretch avec Boulgarine, avide de succès en France, vise sérieusement à conquérir la presse française en matière littéraire.

Né à Saint-Petersbourg, Nikolai Gretch est issu d'une famille allemande. Ses grands-parents *Grestch* sont venus s'installer en Russie sous Biron. Gretch étudie dans l'Institut militaire près du Sénat. C'est en 1805 qu'il collabore déjà à la *Revue pour l'utile et l'agréable* et à la *Revue des lettres russes*. De 1806 jusqu'en 1815, il travaille en tant qu'employé de bureau dans le comité de la censure à Saint-Petersbourg. Il fait une longue carrière pédagogique en russe : il est enseignant en chef dans le lycée allemand principal près de l'église évangélique de Saint-Pierre (1809-1813) ; puis, il enseigne dans le deuxième lycée (1813-1817) et ensuite dans le troisième gymnase de Saint-Petersbourg. Cette expérience pédagogique lui permet d'élaborer des manuels, grande référence à l'époque en Russie et en Europe dont *l'Essai d'une brève histoire de la littérature russe*<sup>636</sup> paru en 1822 et *les Lectures sur la langue russe*<sup>637</sup> publiées en 1840.

Mais le domaine dans lequel Gretch excelle le plus reste le journalisme : en tant que rédacteur en chef et en tant qu'auteur de la production principalement publiciste. Il exerce les fonctions de rédacteur du *Journal* du ministère de l'Intérieur (1829-1836) pour travailler ensuite au ministère des Finances (1836-1843). Les périodiques les plus importants auxquels Gretch s'adonne pleinement sont le *Fils de la Patrie* (1812-1841) et l'*Abeille du Nord* (1825-1859) édités par Alexandre Smirdine : il en demeure le rédacteur en chef avec Thadée Boulgarine dont il fait la connaissance le 5 février 1820. Gretch est également conduit à écrire des romans de mœurs comme la *Femme Noire* (1834) et le *Voyage en Allemagne* (1836) ayant seulement un succès éphémère. Le premier roman, fierté de l'auteur, fut en réalité un plagiat partiel de la nouvelle de Prosper Mérimée la *Vision de Charles XI* parue en Russie en décembre 1833<sup>638</sup>.

<sup>636</sup> Опыт краткой истории русской литературы, Санкт-Петербург, в типографии Н. Греча, 1822.

<sup>637</sup> Чтения о русском языке, Николая Греча, Санкт-Петербург, s.n., 1840.

<sup>638</sup> Voir l'article d' A.D. Михайлов, «А холодный Мериме сияет, не тускнея» [A.D. Mikhailov, « Et le Mérimée froid rayonne sans se ternir »], en ligne. Disponible sur : [www.magazines.russ.ru](http://www.magazines.russ.ru)

Gretch participe aussi à la vie mondaine et organise ses propres soirées littéraires de la fin des années 1820 jusqu'à la fin 1830 : les « Jeudis de Gretch »<sup>639</sup>. Parmi les habitués figurent Th. Boulgarine, I.P. Choulguine, Nestor Koukolnik, A. N. Olenine, A.N. Otchkine, P.A. Pletniov, Adolphe Pluchart, grand éditeur littéraire, Pouchkine, Reiff, le baron Rosen, Ossip Senkovski, V. M. Stroev. Au début, les Jeudis étaient animés par le Français de Monneron<sup>640</sup> avec une « heure de bonne littérature » et avec des vaudevilles français. Ensuite, le relais a été pris par le général-lieutenant Ivan Nikititch Skobelev, vétéran de la guerre 1812.

En 1826, Gretch donne un grand dîner en l'honneur d'Ancelet lors de son voyage à l'occasion du couronnement de Nicolas I<sup>er</sup>. L'auteur dramatique français n'oublie pas de rappeler cet accueil chaleureux dans le récit de voyage *Six mois en Russie. Lettres écrites à X.-B. Saintine en 1826, à l'époque du couronnement de S.M. l'Empereur Nicolas I<sup>er</sup>*<sup>641</sup>.

La position idéologique de Gretch peut être clairement évaluée. Avant la révolte des décembristes, Gretch est un homme libéral comme tant d'autres littérateurs de l'époque, mais il accommode sa ligne de conduite à l'ère de Nicolas I<sup>er</sup>. Sa dévotion très prononcée pour les fondements étatiques existants en Russie remplit les pages de ces textes destinés au public russe : un profond respect pour le tsar, voire Alexandre Benckendorff, Sergueï Ouvarov, légitimation du servage et de la censure.

L'idéologie d'Ouvarov fascine Gretch d'autant plus que ses manuels fourmillent d'éloges pour le ministre de l'Instruction Publique :

Один государственный человек, и притом человек умный и ученый, возглавил великую истину, что основанием нравственного и умственного существования России служат три начала : православие, самодержавие и народность<sup>642</sup>.

<sup>639</sup> V. Bournachev, ancien employé de l'*Abeille du Nord*, dresse le portrait de Gretch : ... как хозяин дома [Греч] был очень радушен, хотя впрочем с примесью малой доли сарказма ; как редактор – снисходителен к неопытной юности, однако работами ей умел мастерски и крайне дешево пользоваться ; как светский человек – был почти всегда весел, любезен, приветлив с примесью свойственной ему насмешливости, легковверен и ветрен, почему часто рядом с добром, кому-нибудь оказанным, он делал безнамеренно тому же лицу зло...

[... comme hôte de la maison, Gretch était très cordial, bien qu'avec un peu de sarcasme ; comme rédacteur, indulgent pour une jeunesse inexpérimentée, mais il pouvait se servir des travaux de cette dernière habilement et gratuitement ; en tant qu'homme mondain, il était presque toujours joyeux, aimable, accueillant avec l'esprit moqueur qui lui était propre, crédule et étourdi, c'est pourquoi, en faisant bien, il faisait souvent du mal à la même personne sans intention ...]

<sup>640</sup> Son origine exacte n'est pas connue d'après le témoignage de V. Bournachev.

<sup>641</sup> Paris, Dondey-Dupré, 1827, t. IV, in-8°, 426 p.

<sup>642</sup> N. Gretch, *les Lectures sur la langue russe*, Saint-Pétersbourg, s.n., 1840, 1<sup>ère</sup> partie, p. 74.

[Un homme d'État, et encore un homme intelligent et savant, s'est mis à la tête de la Grande Vérité selon laquelle trois principes servent de fondement moral et intellectuel à la Russie : orthodoxie, autocratie et caractère national.]

Dans *les Notes sur ma vie* Gretch justifie la surveillance de la Troisième section de la Chancellerie intime de Sa Majesté dans la société :

Люди не ангелы, и чертей между ними много, следственно, полиция, и строгая полиция, необходима и для государства и для всех честных людей, но действия её должны быть справедливы, разборчивы, должны внушать доверенность людям честным и невинным. [...] Николай Павлович строг и взискателен, но благодарен и откровенен. Употребляя таких людей, как граф Бенкендорф, граф Орлов, Максим Яковлевич фон-Фок, Леонтий Васильевич Дубельт, он отнял у высшей полиции все злобное, коварное, мстительное. Дай Бог ему много лет здравствовать<sup>643</sup> !

[Les hommes ne sont pas les anges et parmi eux il y a beaucoup de diables. C'est pourquoi la police — la police sévère — est indispensable et pour l'État et pour tous les hommes honnêtes, mais ses actions doivent être justes, déchiffrables, elles doivent inspirer la confiance aux hommes honnêtes et innocents. [...] Nikolai Pavlovitch est sévère et exigeant, mais reconnaissant et sincère. En employant des hommes comme le comte Benckendorf, le comte Orlov, Maxime Iakovlevitch fon-Fok, Léonti Vassilievitch Doubelt, il a enlevé toute méchanceté, toute perfidie et tout esprit de vengeance dans la police suprême. Que Dieu lui donne de nombreuses années de prospérité !]

Des liens étroits de Gretch avec la police russe contrôlant l'activité des hommes de plume sont aussitôt évoqués par Mikhaïl Lemke<sup>644</sup> et reçoivent une éclatante confirmation dans la publication de sa correspondance faite par A. Rejtlat<sup>645</sup>. Même si le rédacteur de *l'Abeille du Nord* n'a pas travaillé lui-même comme indicateur pour la police secrète, il fournit les biographies des écrivains, critiques, journalistes, rédige de temps en temps des articles panégyriques sur la politique, l'instruction, la loi et d'autres sujets. En retour, le chef de la Troisième section et les autres hauts dignitaires le félicitent.

Dans sa lettre du 4 mars 1833 adressée à Boulgarine, Gretch se montre fier de ces louanges :

<sup>643</sup> N. Gretch, *les Notes sur ma vie*, Moscou, Zakharov, 2002, p. 75.

<sup>644</sup> Voir Mikhaïl Lemke, *Nиколаевские жандармы и литература 1826-1855* [Mikhaïl Lemke, *les Gendarmes de Nicolas I<sup>er</sup> et la littérature 1826-1855*], Saint-Pétersbourg, Vounine, 1909.

<sup>645</sup> Voir Абрам Рейтлат, « Из истории русской литературы 1830-1840-х : Новые архивные находки. Письма Н.А. Греча к Ф.В. Булгарину » [Abram Rejtlat, « De l'histoire de la littérature russe des années 1830-1840 : Nouvelles découvertes dans les archives. Les Lettres de N.A. Gretch à F.V. Boulgarine »], *NLO*, 2008, n° 89, 91, en ligne. Disponible sur : <http://magazines.russ.ru/nlo/2008/89/>

Не могу нахвалиться благородством и ласковым со мною обращением гр[афа] А. Х. Б[енкендорфа]<sup>646</sup>.

[Je ne saurais trop louer la noblesse et la manière affectueuse du comte d'A. Kh. Benckendorff.]

Grâce à son conformisme, Gretch dispose de contacts non seulement dans le ministère de l'Instruction Publique, mais aussi dans la Troisième section et dans le ministère des Affaires Étrangères<sup>647</sup>. Dans la période étudiée, Gretch devient conseiller d'État en exercice avec le cumul des tâches pédagogique et journalistique.

Dans l'histoire de la presse russe, Gretch reste toujours associé à Thadée Boulgarine. Certes, le point commun entre eux ne fait pas de doute. La complaisance avec les autorités renforce leur statut de détenteurs de l'*Abeille du Nord*, journal privé, au contenu à la fois littéraire et politique. Par l'activité journalistique ils visent à maintenir leur réputation littéraire à travers l'autoglorification. Pourtant, d'après le témoignage de V. Bournachev, les relations entre les deux littérateurs étaient plus compliquées qu'il n'y paraît :

... Греч... отстаивал Булгарина далеко не с особенною горячностью, а по-видимому, единственно лишь потому, что не ловко же было ему отдавать своего, так называемого и считавшегося по наружности, друга на съедение его врагам. Но в защите его звучала для всякого сколько-нибудь наблюдательного человека, какая-то сатирическая и насмешливая нота. Заметно было, что Гречу кое-что известно, но что он связан данным словом хранить секрет того, далеко не искренно любимого им человека, с которым связала его судьба по каким-то неразгаданным причинам, оставшимся, кажется, тайною и по смерти как того, так и другого их этих, как их в то время называли «Сиамских близнецов»<sup>648</sup>.

[... Gretch... ne défendait guère Boulgarine avec une ardeur particulière, mais sans doute uniquement parce qu'il lui était gênant de livrer à la merci des ennemis son soi-disant ami et considéré comme tel. Mais dans sa plaidoirie résonnait une note satirique et ironique pour tout observateur. On voyait que Gretch savait quelque chose, mais qu'il devait par la parole promise garder le secret sur cet homme qu'il n'aimait guère sincèrement, et avec qui le sort l'avait lié pour des raisons qui demeurèrent obscures et énigmatiques probablement jusqu'à la mort de l'un et de l'autre, « jumeaux siamois », comme on les appelait alors.]

En effet, Gretch adopte une attitude beaucoup moins agressive que Boulgarine envers ses concurrents et ses adversaires, en s'exprimant avec tact et modération. Malgré

<sup>646</sup> Abram Rejtlat, *op. cit.*, n° 89.

<sup>647</sup> Voir les archives russes et notamment le GARF, fonds 109, inventaire 15, 1<sup>ère</sup> expédition, n° 195.

<sup>648</sup> V. Bournachev, « Des souvenirs d'un ancien habitant pétersbourgeois : Les Jeudis chez N.I. Gretch », *Zaria*, 1871 avril, n° 4, pp. 34-35.

les polémiques acerbes dans la presse russe initiées souvent par Boulgarine, Gretch continue de respecter Pouchkine et s'abstient de l'attaquer<sup>649</sup>. Après la mort de l'écrivain, il lui rend un hommage sans réserves :

О чем бы мы ни заговорили, что бы ни начали разбирать, все приведем к Пушкину. [...] Скажем решительно, что, по нашему мнению, Пушкин велик, оригинален и неподражаем...<sup>650</sup>

[De quoi ne parlerions-nous pas, que n'analyserions-nous pas, comment ne pas ramener tout à Pouchkine. [...] Disons résolument que de notre point de vue, Pouchkine est grand, original et inimitable...]

L'histoire de la littérature que retrace Gretch dans ses ouvrages n'est pas une représentation singulière : il recourt à l'approche socio-politique, avec l'accent sur Pierre le Grand comme point de repère de l'ère moderne en Russie :

История Русской Литературы может быть разделена на два главные периода : от изобретения письмен Славянских до введения гражданской грамоты или, в политическом отношении, от основания Государства Российского до единодержавия Петра Великого ; последний период отличается от первого рождением собственной Литературы гражданской<sup>651</sup>.

[L'histoire de la littérature russe peut être divisée en deux périodes principales : dès l'invention de l'écriture slave jusqu'à l'introduction de l'écriture civile ou, à l'égard du politique, dès l'édification de l'État russe jusqu'à l'autocratie de Pierre le Grand ; la dernière période se distingue de la première par la littérature proprement civile.]

L'évolution des lettres russes présentée par Gretch est en général un recueil ordinaire de biographies mais elle fournit l'occasion à son auteur de cultiver avec prédilection l'idée nationale. Gretch met en exergue la non-latinité des écrivains-clés, en accentuant l'opposition avec l'Europe :

Ни один из писателей, наиболее содействовавших успехам языка и словесности, не был великим латинистом. Державин, Карамзин, Дмитриев, Крылов,

<sup>649</sup> Dans l'article « L'orthographe actuelle » publié en 1840 dans l'*Abeille du Nord*, Gretch désigne Pouchkine comme l'un des plus éminents grammairiens de la Russie et se dit garder un bon souvenir de leur rencontre en décembre 1827 chez Nils Fredrik Palmstierna, ambassadeur suédois à Saint-Pétersbourg. Voir Михаил Алексеев, « Забытое воспоминание о Пушкине Н.И. Греча », *Временник пушкинской комиссии* [Mikhaïl Alekseïev, « Un souvenir oublié de N.I. Gretch sur Pouchkine », *Annuaire de la commission pouchkiniste*], Leningrad, Naouka, 1977, pp. 109-113.

<sup>650</sup> N. Gretch, *les Lectures sur la langue russe*, op. cit., 1<sup>ère</sup> partie, pp. 314-315.

<sup>651</sup> N. Gretch, *l'Essai d'une brève histoire de la littérature russe*, Saint-Pétersbourg, imprimerie de Gretch, 1822, p. 7.

Шишков, Озеров, Батюшков, Жуковский, Грибоедов, Пушкин возданы грудью родной матери, России, а не рожком римской няни<sup>652</sup>.

[Aucun des écrivains ayant contribué le plus aux succès de la langue et des lettres ne fut un grand latiniste. Derjavine, Karamzine, Dmitriev, Krylov, Chichkov, Ozerov, Batiouchkov, Joukovski, Griboïedov, Pouchkine sont allaités au sein de la mère, la Russie, et non au biberon de la bonne romaine.]

Gretch distingue le *Dit d'Igor* comme le poème le plus complet du début de la première période. Il défend son authenticité ancienne et se réfère à Schlözer, Boltine et Karamzine :

Некоторые критики наши хотели опровергнуть подлинность и древность этой поэмы разными отрицательными доказательствами, но мы ссылаемся на свидетельство Шлецера, Болтина, Карамзина...<sup>653</sup>

[Certains de nos critiques ont voulu nier l'authenticité et l'ancienneté de ce poème par des preuves négatives diverses, mais nous nous référons aux témoignages de Schlözer, Boltine, Karamzine...]

Quant à la littérature contemporaine, Gretch vise à promouvoir les peintures de mœurs de Boulgarine conçues à la manière du feuilletoniste Victor Jouy (1764-1846). Dans sa réponse non datée et adressée à Ferry de Pigny, qui traduira un roman de mœurs de Boulgarine<sup>654</sup>, Gretch donne la raison de ce choix :

Из сочинений его более всего нравятся нашей публике статьи о русских нравах : характеры, слабости, смешные стороны наших светских людей и дам, наших бар, наших приказных, Булгарин схватил и изобразил с великою живостью и натурою. [...] Ваш *Jouy* нравится нам потому, что французские нравы нам известны : мы знакомы с вашею литературою, с вашим театром ; мы видим французов у нас в России, сами бывали во Франции. Но характеры, нравы и обычаи русских вашим соотчичам совершенно чужды. [...] Потому советовал бы я французским читателям смотреть на картины Булгарина не как на сатиры, ибо во Франции он ими никого не уличит и не исправит, а как на исторические и этнографические рисунки, как на замечания путешественника о чуждом народе<sup>655</sup>.

[De sa production ce sont les articles sur les mœurs russes qui plaisent le plus à notre public : Boulgarine a saisi et a décrit avec une grande vivacité et beaucoup de naturel

<sup>652</sup> N. Gretch, Préface, 3<sup>e</sup> lecture, *op. cit.*, p. 123.

<sup>653</sup> N. Gretch, *les Lectures sur la langue russe, op. cit.*, 2<sup>e</sup> partie, p. 166.

<sup>654</sup> [Thadée Boulgarine], *Petre Ivanovitch, suite du « Gil Blas russe », par Thadée de Boulgarine*. Traduit du russe par M. Ferry de Pigny, avec des notes par M. Edme Héreau, Paris, édition de Charles Gosselin, 1832, 4 vol., in-12°.

<sup>655</sup> « Une Nouvelle de N.I. Gretch sur la vie et les œuvres de F.B. Boulgarine. Sa lettre à Ferry de Pigny », *Rousskaja starina*, 1871, t. IV, p. 519.

<sup>655</sup> N. Gretch, *op.cit.*, 2<sup>e</sup> partie, XXIII, p. 124.

les caractères, les faiblesses, les côtés drôles de nos hommes et dames mondains, de nos seigneurs, de nos clercs. [...] Votre Jouy nous plaît parce que les mœurs françaises nous sont connues : nous sommes habitués à votre littérature, à votre théâtre ; nous voyons les Français chez nous en Russie, nous mêmes nous avons été en France. Mais les caractères, les mœurs et les usages des Russes sont complètement étrangers à vos compatriotes. [...] C'est pourquoi je conseillerais aux lecteurs français de considérer les tableaux de Boulgarine non pas comme des satires (or, en France il n'en convaincra ni ne fera changer d'avis) mais comme des dessins historiques et ethnographiques, comme des notes d'un voyageur sur un peuple étranger.]

Cependant, Gretch ne dédaigne pas de reconnaître les mérites littéraires de Pouchkine. Dans ses *Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*, il célèbre son deuil et en parle avec ses interlocuteurs étrangers.

Я рассказывал им о нашем Пушкине. Бедственная кончина Пушкина возбудила общее сожаление во всей Германии. Все образованные люди, и писатели, и неписатели, спрашивали подробностей с чувством глубокой горести о потере нашего великого поэта. Дней за пять до кончины Пушкин был у меня. На смертном одре своем, собрав последние силы, вспомнил о несчастье, постигшем меня в то время, и велел мне поклониться. Я не мог говорить об этом без искреннего чувства, и невольно прослезился. Эта слеза сблизила меня с почтенными и любезными собеседниками<sup>656</sup>.

[Je leur parlais de notre Pouchkine. La fin tragique de Pouchkine a suscité un regret commun dans toute l'Allemagne. Tous les hommes cultivés, et les écrivains, et les non-écrivains, en demandaient les détails avec le sentiment d'une profonde tristesse sur la perte de notre grand poète. Cinq jours avant sa disparition, Pouchkine était chez moi. Sur son lit de mort, en faisant ses derniers efforts, il s'est souvenu d'un inconvénient que j'avais eu à l'époque et a ordonné de me saluer. Je ne pouvais pas en parler sans sincérité et j'étais touché jusqu'aux larmes. Cette larme m'a rapproché des interlocuteurs respectables et aimables.]

Ensemble, Boulgarine et Gretch caressent donc le rêve de se faire connaître au-delà de la Russie. Les voyages de Gretch en Europe soi-disant dans le cadre de son travail au ministère des finances font partie de sa stratégie de la conquête du lectorat européen :

... Греч под названием «действительных» поездок за границу издавал свою болтовню о личных своих поездках в чужие края, причем старался выставлять на каждом шагу своё я<sup>657</sup>.

[... sous l'appellation de voyages « fonctionnels » à l'étranger, Gretch publiait son bavardage sur ses voyages personnels dans les pays étrangers, en essayant d'exposer son « moi » à chaque moment.]

<sup>656</sup> N. Gretch, *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*, Saint-Petersbourg, N. Gretch, 1839, 2<sup>e</sup> partie, XXIX, p. 270.

<sup>657</sup> V. Bournachev, *op. cit.*, p. 14.

Le rapport avec l'Allemagne, patrie de ses grands-parents, semble être plus étroit qu'avec la France : Gretch collabore activement au moins au *Journal de Francfort* (1833-1839) dirigé par Charles Durand et à l'*Algemeine (Literatur-)Zeitung* (1785-1849)<sup>658</sup>. En France, qu'il visitera en juin 1838 et fin 1844-1845, Gretch connaît au moins Iakov Tolstoï, Jean-Henri Schnitzler<sup>659</sup>, Ferry de Pigny<sup>660</sup> et Sophie d'Ott épouse Conrad. Le regain d'intérêt pour ce pays demeure également significatif :

Чего хотелось мне более всего посмотреть во Франции? Людей, игравших важную роль в новые времена, преимущественно министров, ораторов, писателей<sup>661</sup>.

[Qu'ai-je voulu regarder en France le plus ? Les hommes jouant un rôle important dans les temps nouveaux, principalement les ministres, les orateurs, les écrivains.]

La correspondance jusqu'alors publiée n'est pas complète et ne révèle pas suffisamment la qualité de ses contacts à l'étranger. Néanmoins, le désir d'attribuer une importance exceptionnelle à son individualité conduit Gretch à afficher des rencontres nombreuses surtout dans le premier des deux ouvrages qui suivent ses séjours français. Il s'agit donc des *Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France* publiées en 1839<sup>662</sup> et des *Lettres parisiennes avec les notes sur le Danemark, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique* publiées en 1847<sup>663</sup>.

En 1838, Gretch rencontre en premier lieu ses amis proches Sophie Conrad, Karl Reiff et S.M. Stroev alias Skromenko, mais aussi les fonctionnaires de l'ambassade russe tels que les comtes Medem et Pahlen, Piotr Vassilievitch Pogguenpole, Vassili Ivanovitch Chpis, Iakov Tolstoï. De même, Gretch fait la connaissance du baron d'Eckstein, de Nodier, du prince Talleyrand. Il visite Guizot, Loève-Veimars et Thomas Moore. Grâce à la lettre de recommandation de Barante, Gretch entre chez Salvandy, où il voit Philarète

<sup>658</sup> Voir N. Gretch, *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*, Saint-Petersbourg, N. Gretch, 1839.

<sup>659</sup> Jean-Henri Schnitzler, ami de longue date, a fait insérer la biographie de Thadée Boulgarine dans *l'Encyclopédie des gens du monde, répertoire universel des sciences, des lettres et des arts* éditée à Paris en 22 volumes en 1831-1844. Le renseignement correspondant se trouve dans la lettre de Gretch à Boulgarine datant du 31 mai 1834. Voir Abram Rejtlat, « De l'histoire de la littérature russe des années 1830-1840 : Nouvelles découvertes dans les archives. Les Lettres de N.A. Gretch à F.V. Boulgarine », *NLO*, 2008, n° 89.

<sup>660</sup> « Une Nouvelle de N.I. Gretch sur la vie et les œuvres de F.B. Boulgarine. Sa lettre à Ferry de Pigny », *Rousskaja starina*, 1871, t. IV, pp. 514-520.

<sup>661</sup> N. Gretch, *op.cit.*, 2<sup>e</sup> partie, XXIII, p. 124.

<sup>662</sup> *Путевые письма из Англии, Германии и Франции, Николая Греча*, Санкт-Петербург, в типографии Н. Греча, 1839.

<sup>663</sup> *Парижские письма с заметками о Дании, Германии, Голландии и Бельгии. Николая Греча*. В типографии Карла Крайя, 1847.

Chasles, Capo de Feuillide, Alphonse Karr, Lebrun, Sainte-Beuve et Villemain. Par le biais de Sophie Conrad, Gretch fait la connaissance de la duchesse d'Abrantès. À Reims, Gretch et son ami Stroeuv rendent visite à Louis Paris, traducteur de la chronique de Nestor<sup>664</sup>.

Le voyage de 1844-1845 apparaît bien plus concerté après la publication de *La Russie en 1839* d'Astolphe de Custine. Gretch voit avant tout Iakov Tolstoï et Philippe Wiegel, haut fonctionnaire au Département des affaires ecclésiastiques<sup>665</sup>. Wiegel présente à Gretch Hippolyte Augé comme un auteur fiable pour une possible réfutation de l'ouvrage du Marquis. Gretch va également chez Nodier et Jean-Henri Schnitzler. De ce séjour français, Gretch livre des souvenirs plus courts mais aussi consistants pour notre problématique. Il formule notamment un jugement favorable à *Artemon Matveïev* et les *Roses Noires* du prince Élim Mechtcherski, l'ancien attaché culturel du ministre de l'Instruction Publique et monarchiste comme lui :

Пишет он, правда, по-французски, но посмотрим, видит, чувствует, мыслит истинно по-русски. Знакомя иностранцев с великими характерами нашей Истории, с образцовыми произведениями наших писателей, исправляя понятия их о России и о Русских, он служит своему отечеству самым полезным образом<sup>666</sup>.

[Il est vrai qu'il écrit en français, mais on le verra, il voit, ressent et pense véritablement en russe. En faisant connaître aux étrangers les grands caractères de notre Histoire, les chefs-d'œuvre de nos écrivains, rectifiant leurs notions de la Russie et des Russes, il sert sa patrie de la façon la plus utile.]

D'après l'ensemble des documents, nous estimons que le but principal de ces deux voyages consistait à promouvoir un bon accueil de l'*Abeille du Nord* en France et à redresser ainsi en Russie même la réputation de ses rédacteurs. L'amitié avec Sophie Conrad, collaboratrice de la *Revue du Nord*, et avec Iakov Tolstoï, ayant établi un lien avec *La Presse*, permettent à Gretch d'insérer ses recensions ou les recensions concernant son œuvre et celles de Boulgarine. Par précaution, Gretch propulse en avant le co-rédacteur de l'*Abeille du Nord* : les publications de Boulgarine dans la *Revue du Nord* sont plus consistantes que celles de Gretch<sup>667</sup>.

<sup>664</sup> *La Chronique de Nestor*, traduite en français, d'après l'édition impériale de Saint-Pétersbourg, accompagné de notes et des pièces inédites touchant les anciennes relations de la Russie avec la France. Par Louis Paris, à la librairie française et étrangère de Heideloff et Campé, 1834-1835, 2 vol., in-8°.

<sup>665</sup> Michel Cadot consacre un chapitre à Ph. Wiegel. Voir *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, op. cit., pp. 238-239.

<sup>666</sup> N. Gretch, op. cit., pp. 238-239.

<sup>667</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue du Nord*.

Comme résultat, les propres publications de Gretch sont minimales : « Mes reminiscences. À M. le comte Féodor Pétrowitch Tolstoy », *Revue du Nord*, octobre 1835, pp. 311-325 ; Gérard Guy « La Femme Noire, par M. Nicolas Gretch. Traduit du russe par Madame Sophie Conrad », *Revue du Nord*, juin 1838, pp. 471-474 ; enfin, De Médelsheim « La Femme Noire », feuilleton de *La Presse*, 1<sup>er</sup> juin 1838. Elles concernent principalement son roman la *Femme Noire* traduit préalablement par Sophie Conrad<sup>668</sup>.

L'entreprise de Gretch se déroule cependant dans des conditions défavorables. Les périodiques légitimistes dans l'un<sup>669</sup> desquels Gretch avait inséré des articles connaissent un déclin profond et les périodiques de grande diffusion – par exemple, la *Revue des Deux Mondes* et le *Journal des Débats*<sup>670</sup> – n'acceptent pas les rédacteurs de l'*Abeille du Nord* en raison de leur conformisme bien connu désormais en Allemagne et en France. En 1837, paraissent les *Tableaux de la littérature russe* d'Heinrich König<sup>671</sup> rédigés avec l'aide de Nikolai Melgounov et jetant le discrédit sur Gretch et Boulgarine. En mai 1838, au moment du voyage de Gretch en Allemagne et en France, Adolphe de Circourt publie dans la *Revue française et étrangère* un compte rendu en faveur de l'ouvrage allemand. Sans pouvoir insérer dans la presse française une réfutation correspondante, Gretch trouvera la moindre occasion dans ses ouvrages pour rappeler le livre de König et N. Melgounov implicitement ou explicitement :

... эмиссар за границей..., при помощи какого-то ренегата, скропал целую книгу, чтобы доказать ум и таланты своих друзей, и унижить Булгарина во всех отношениях<sup>672</sup>.

[... un émissaire à l'étranger... avec l'aide d'un renégat a fait tout un livre pour prouver la raison et les talents de ses amis et pour humilier Boulgarine à tous les égards.]

Le deuxième voyage, principalement lié aux réfutations de l'ouvrage de Custine, aboutit en fait à la révélation du personnage véritable qu'est Gretch dont le double jeu apparaît désormais patent : ses adversaires distribuent de fausses cartes de visite « Grand espion de Sa Majesté »<sup>673</sup>. Pour se faire entendre, Gretch rédige en Allemagne sa réponse à

<sup>668</sup> [Nikolai Gretch], *La femme noire*. Traduit du russe par Mme Sophie Conrad, Paris, Bellizard Dufour et Cie, 1838, 2 vol., in-8°.

<sup>669</sup> Il s'agit bien entendu de *L'Europe littéraire*.

<sup>670</sup> N. Gretch, *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*, op. cit., 2<sup>e</sup> partie, XXV, p. 191.

<sup>671</sup> H. König, *Literarische Bilder aus Russland*, Stuttgart, Tübingen, Cotta, 1837.

<sup>672</sup> N. Gretch, *les Lectures sur la langue russe*, op. cit., 1<sup>ère</sup> partie, p. 334.

<sup>673</sup> Voir Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, op. cit., p. 66.

Saint-Marc Girardin<sup>674</sup> en date du 10 avril 1844 (elle ne sera pas d'ailleurs publiée dans le *Journal des Débats*)<sup>675</sup>, engage, d'une part, Vogel à préparer une version française de sa réplique à Custine<sup>676</sup> et d'autre part, Kotzebue, une version allemande<sup>677</sup>. Dans *les Lettres parisiennes avec les notes sur le Danemark, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique*, Gretsch fait exprimer son indignation à l'égard de Custine par l'imprimeur-libraire bruxellois Mélline :

Видя, что я заглядываю в набираемые книги, он спросил о причине моего любопытства. Я признался, что желаю удостовериться, не перепечатывает ли он новой, книги, написанной о России, одним французским маркизом.— «Сохрани меня Бог! сказал он : я так много обязан России, продаю у вас столько моих, что был бы подлецом, если бы стал печатать мерзости, которые распространяются на её счет неблагоприятными и гнусными врялями?» - Что честно, так честно<sup>678</sup> !

[En apercevant que je suis en train de regarder les livres choisis, il m'a demandé la raison de ma curiosité. J'ai avoué vouloir m'assurer s'il ne réimprime pas un nouveau livre écrit sur la Russie par un marquis français. — « Que Dieu me sauve ! dit-il : je suis tellement redevable à la Russie que je serais un gremlin si je publiais des abominations que des menteurs ingrats et ignobles multiplient sur son compte ? » - Ce qui est vrai, est vrai !]

C'est pourquoi Gretsch manifeste sa réticence et même sa méfiance envers la presse française dans les *Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France* et dans les *Lettres parisiennes avec les notes sur le Danemark, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique* :

Журналы и газеты, составляемые и издаваемые людьми жадными, бессовестными и развратными, сделались орудием и отголоском лжи, клеветы, обмана и всех гнусных страстей. [...] Люди порядочные не читают журналов, но народ грубый и необразованный ищет в них пищи своему воображению. Все дворники (portiers), работники, кучера, лакеи, кухарки, прачки прилежно читают журналы, и по-своему судят о их содержании ! Нет ни одной благой или полезной меры правительства, которая не была бы в них выставлена с дурной стороны; нет честного человека, который не был бы растерзан клеветою и злобными наветами.

<sup>674</sup> Saint-Marc Saint-Girardin a publié la plaidoirie de Custine dans le numéro du 24 mars 1844 du *Journal des Débats*.

<sup>675</sup> Lettre de N. Gretsch du 10 avril 1844 rédigée à Heidelberg, Département des manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, NAF 16602, fol. 374 r°-377.

<sup>676</sup> N. Gretsch, *Examen de l'ouvrage de M. le marquis de Custine intitulé « La Russie en 1839 »...* Traduit du russe par Alexandre Kouznetzoff, Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1844, in-8°.

<sup>677</sup> Über das Werk, « La Russie en 1839 par le Mis de Custine », von N. Grestch, aus dem Russischen übersetzt, von W. Kotzebue, Paris, Comptoir des Buchdruckervereins, 1844, in-8°.

<sup>678</sup> N. Gretsch, *les Lettres parisiennes avec les notes sur le Danemark, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique*, Saint-Petersbourg, imprimerie de Karl Kraïa, 1847, pp. 177-178.

В этом отношении журналы всех партий равно гнусны и презрительны : и легитимисты, и либералы равно терзают свое отечество – одни с правой, другие с левой стороны. Добра не будет<sup>679</sup>.

[Les revues et les journaux rédigés et publiés par les personnes avares et tordues sont devenus l'outil et le reflet du mensonge, de la calomnie, de la supercherie et de toutes les passions mauvaises [...] Les personnes de bien ne lisent pas de journaux, mais le peuple illettré cherche en eux du pain pour son imagination. Tous les portiers, les employés, les cochers, les laquais, les cuisinières, les blanchisseuses lisent attentivement les revues et jugent leur contenu à leur façon ! Il n'y a pas une seule mesure utile du gouvernement qui ne puisse être vue autrement que du mauvais côté ; il n'y a pas un seul homme honnête qui ne soit pas déchiré par la calomnie.

De ce point de vue, les revues de tous les partis sont misérables : et les légitimistes et les libéraux à l'envi déchirent leur patrie – les uns de la droite, les autres de la gauche. Il n'y aura pas de bien.]

Plus tard, dans la lettre du 11/20 décembre 1843 adressée à Boulgarine, Gretch déplore une attitude hostile de ses confrères allemands et français envers la Russie et toute la difficulté du rapprochement avec eux :

От нашей беспечности и равнодушия к общему мнению господствует в Германии и во Франции неуничтожимая ненависть к России, и ни один журналист не смеет за нас вступить, боясь лишиться доверия публики<sup>680</sup>.

[À cause de notre insouciance et indifférence pour l'opinion publique, il existe en Allemagne et en France une haine indestructible pour la Russie et aucun journaliste n'ose nous défendre par peur d'être privé de la confiance du public.]

---

<sup>679</sup> *Les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France, op. cit.*, 1<sup>ère</sup> partie, XVII, pp. 232-233.

<sup>680</sup> A. Rejtlat, *op. cit.*

## 2. Les auteurs russes dévoués à la Russie officielle

De l'ensemble des auteurs du corpus nous distinguons les auteurs russes, à savoir : Thadée Boulgarine, Sophie Conrad, Nikolai Gretch, Élim Mechtcherski. Ils n'entrent pas dans le cadre de la réception proprement française mais complètent celle-ci. Notons que tous ces auteurs s'impliquent dans l'établissement des recensions favorables à la Russie officielle. Ce dévouement se manifeste soit par les éloges de l'empereur russe et des hauts dignitaires, soit par les interventions directes des écrivains « dévoués » au régime de Nicolas I<sup>er</sup>, ou par l'expression d'une sympathie modérée ou excessive envers eux.

Dans l'ordre chronologique Élim Mechtcherski ouvre cette liste. Les articles du prince sont conçus alors qu'il poursuit sa carrière diplomatique : attaché à l'ambassade de Dresde (1828-1830), à la mission de Turin (1831-1832) et correspondant du ministre de l'Instruction Publique (1833-1836). Quelles que soient les fonctions de Mechtcherski, ses articles sont tous destinés à combattre la malveillance et l'animosité envers l'État russe et la sous-estimation de la littérature russe par la presse française. À la fin de son étude la plus vaste parue dans la *Revue de Provence*, Mechtcherski manifeste un complet dévouement à l'égard du tsar qu'il considère comme le protecteur des lettres dans le pays :

Je n'ai point parlé non plus de la haute protection que l'Empereur actuel accorde aux progrès des lettres. Le monde entier est plein de la gloire de Nicolas. L'Europe sait qu'en lui sont réunis les germes du bien, du grand, du beau, qui se développent dans le pays qui touche aux deux hémisphères<sup>681</sup>.

En anticipant la mise en place de la triade d'Ouvarov<sup>682</sup>, Mechtcherski met en exergue la chrétienté de la Russie et par conséquent sa parenté avec le foyer de civilisation européen :

La Russie chrétienne, et très chrétienne même, quoiqu'elle ne reconnaisse pas la domination du pape, est peut-être destinée à donner le signal du nouvel élan de l'humanité vers les religions du véritable enthousiasme<sup>683</sup>.

---

<sup>681</sup> « De la littérature russe. Par le Prince Élim Mestchersky », *Revue de Provence*, 1830, t. I, p. 369.

<sup>682</sup> Voir le chapitre de la présente partie « Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises ».

<sup>683</sup> « Un Russe de vos abonnés », *Revue européenne*, novembre 1831, p. 236.

Toujours dans sa publication de la *Revue de Provence*, Mechtcherski se fait un « devoir »<sup>684</sup> d'exposer le caractère national des lettres russes :

Il est bien plus aisé de prouver que l'esprit de la littérature russe, éminemment national depuis la réforme romantique, a été, même lors de l'époque classique, bien plus national, peut-être, que l'esprit des autres littératures du temps. C'est une conséquence du caractère de la nation russe<sup>685</sup>.

Thadée Boulgarine et Nikolai Gretch, journalistes et écrivains officieux liés à la Troisième section, tendent à s'imposer en tant qu'auteurs de recensions dans la presse française des années 1830<sup>686</sup>. À travers leurs propres recensions ils abordent peu les questions politiques d'ordre intérieur et extérieur. De l'ensemble des textes de Gretch, nous déduisons l'idée de la légitimité de la politique tsariste au Caucase<sup>687</sup>. Boulgarine, lui, dénonce l'irresponsabilité de l'« aristocratie littéraire » qui tout en exhibant des idées libérales maintient pourtant le servage de la paysannerie, un point d'achoppement essentiel dans la situation sociale. Dans l'article « Rien. Lettre à A. Ph. Smirdine » Boulgarine s'indigne de la famine paysanne en Russie Blanche et de l'ignorance de la haute société russe :

Le lendemain je me mis à visiter tous mes amis et à discuter avec eux des moyens de rendre le Blanc-Russien aussi vigoureux, aussi sain et aussi gai que nos paysans de la Grande-Russie<sup>688</sup>.

D'après le contenu des textes, la présentation de la littérature russe semble être confiée à Boulgarine. De son côté, Gretch n'exprime pas une seule idée sur la spécificité du mouvement littéraire russe et ses jugements se résument en termes généraux :

Notre littérature s'est singulièrement élevée dans l'espace de dix-sept années ; elle s'est considérablement enrichie par le nombre et la maturité des nouvelles publications<sup>689</sup>.

---

<sup>684</sup> « De la littérature russe. Par le Prince Élim Mestchersky », *Revue de Provence*, 1830, t. I, p. 341.

<sup>685</sup> *Ibid.*, p. 363.

<sup>686</sup> Ces deux figures ont retenu notre attention toute particulière d'une part dans le chapitre consacré à la *Revue du Nord* et d'autre part dans le sous-chapitre précédent « Nikolai Gretch ».

<sup>687</sup> [Nikolai Gretch] « Feuilleton de littérature étrangère. Par N. Gresch : *Erpéli et Tchir-Yourt*, poèmes de A. Poléjaef. Moscou, 1833. À la typographie de Lazareff », *L'Europe littéraire*, 3 juillet 1833, p. 218.

<sup>688</sup> Ce passage ne figure que dans la version entière de ce texte publié dans la *Revue du Nord*. Voir « Mélanges. Rien. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie* traduit par Madame Sophie Conrad », juillet 1835, p. 298.

<sup>689</sup> Nikolai Gretch, « Mes réminiscences. À M. le comte Fédor Petrowitch Tolstoy », *Revue du Nord*, octobre 1835, p. 324.

Dans « l'Esprit actuel de la littérature russe » Boulgarine avance l'idée conventionnelle sur l'esprit national (cf les propos de Mechtcherski) :

L'originalité russe se fait jour de temps en temps ; mais deux ou trois poètes, deux ou trois prosateurs originaux ne composent pas encore une école indépendante. Pourtant, je suis convaincu que l'entrée de nos écrivains dans la carrière du romantisme, le goût naissant du public pour tout ce qui est vraiment russe, l'amour des sciences historiques et la passion de notre jeunesse pour les lumières, sont des présages certains de l'apparition prochaine d'une littérature russe originale, nationale<sup>690</sup>.

Dans ses deux articles « Rien. Lettre à A. Ph. Smirdine » et « l'Esprit actuel de la littérature russe » la position du critique-narrateur se relie directement à l'individualité de Boulgarine. L'autodéfense face à ses adversaires de plume vaut démonstration. La quête de sa propre identité dans le contexte littéraire, au moment où les écrivains russes ont déjà assimilé les principes de la narration historique, devient révélatrice :

... j'écrirai ... dans un style national, sans oublier les proverbes et les dictons populaires. Je suis persuadé qu'en écrivant de cette manière je surpasserai sir Walter Scott...<sup>691</sup>

Enfin, Sophie Conrad clôt la liste désignée. Son opinion politique fait défaut dans l'ensemble des publications. C'est son intermédiaire principal Gretch qui reproduit l'un des rares moments de communication de Conrad dans *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France* :

— [...] Мы, жители Парижа, ничего не знаем о том, что делается в России. Для чего вы не пишете?

— Да, стоит ли возражать на нелепости, сказал я, и у кого станет на то силы?

— Не возражать на нелепости, а предупреждать их, распространяя истинные и верные понятия о России. Вы, например, Н[иколай] И[ванович], занимаясь беспрестанно литературою и успехами наук, могли бы сообщать по временами, хотя бы однажды в три месяца, отчеты о том, что делается в России : говорить просто, что у вас предположено, предпринято, исполнено ; какие меры принимает правительство для распространения благосостояния государства, для успехов образования, и почему оно поступает так, а не иначе ; что делают подданные в науках и искусствах ; какие появляются таланты ; какие выходят книги, и т.д. Эта правда могла бы предупредить много толков. Политику в сторону.

<sup>690</sup> Thadée Boulgarine, « Esprit actuel de la littérature russe », *Revue du Nord*, février 1837, p. 188.

<sup>691</sup> [Thadée Boulgarine] « Russie : Rien. Lettre à A. Ph. Smirdine » [traduit par Sophie Conrad], *l'Europe littéraire*, octobre 1833, p. 89 ; « Mélanges. Rien. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie* traduit par Madame Sophie Conrad », *Revue du Nord*, juillet 1835, p. 297.

— Вы правы, отвечал я.

— Да, по-Французски сказала она, я буду переводить<sup>692</sup>.

[— [...] Nous, les habitants de Paris, ne savons rien de ce qui se passe en Russie. Pourquoi n'écrivez-vous pas ?

— Et faut-il répliquer aux absurdités, dis-je, et qui aura des forces pour cela ?

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais de les prévoir, en diffusant des notions véridiques et exactes de la Russie. Vous, par exemple, N[ikolaï] I[vanovitch], en vous occupant sans cesse de la littérature et des progrès des sciences, vous pourriez donner de temps à autre, par exemple tous les trois mois, des comptes rendus de ce qui se produit en Russie : parler simplement de ce qui est proposé, entrepris et réalisé ; quelles mesures prend le gouvernement pour ... du bien-être de l'État, pour les progrès de l'instruction et pourquoi celui-ci fonctionne ainsi et non pas autrement ; que font les citoyens dans les sciences et les arts ; quels talents montrent-ils, quels livres sortent-ils, etc. Cette vérité pourrait prévenir bien des bruits. Laissons de côté la politique.

— Vous avez raison, réponds-je.

— Oui, dit-elle en français, je ferai des traductions.]

Cet extrait peut ne pas révéler entièrement la réalité des choses – il s'agit d'une mise en scène de Gretch propre au récit mondain —, mais il clarifie la qualité de la contribution de Conrad. La collaboratrice de la *Revue du Nord* se range pleinement au côté de la stratégie des rédacteurs de l'*Abeille du Nord* et fait transiter leurs idées esthétiques par le choix des traductions et des comptes rendus effectués. Sa production a pour vocation de convaincre le public français des aptitudes littéraires de Boulgarine et de Gretch et de redresser ainsi leur réputation littéraire.

---

<sup>692</sup> N. Gretch, *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*, op. cit., 2<sup>e</sup> partie, XXV, pp. 189-190.

### 3. Les auteurs dépendant des milieux russes

Les auteurs recensés dans ce groupe comme dépendants convergent par deux points communs. Premièrement, ils ont tous séjourné dans l'Empire russe avant la conception de leurs recensions. Adolphe de Circourt séjourne avec son épouse russe Anastassia Khlioustina en Russie en 1835 et les années suivantes. Approximativement pendant les années 1820, Jean-Marie Chopin travaille comme secrétaire et ensuite bibliothécaire de l'ambassadeur extraordinaire à Paris (1809-1812) Alexandre Borissovitich Kourakine. Edme-Joachim Héreau vit en Russie de 1809 à 1819 en tant que secrétaire d'un prince russe. François-Adolphe Loève-Weimars, accompagné d'Élim Mechtcherski, réalise une mission russe suggérée par Thiers en 1836. Xavier Marmier, admirateur du folklore des pays du Nord, fait son voyage touristique en 1842. Charles de Saint-Julien travaille en tant que lecteur de littérature française à l'Université de Saint-Pétersbourg entre 1831 et 1836 et ensuite en tant que bibliothécaire au Musée Roumiantsov jusqu'à sa retraite prise en 1846. Louis Viardot accompagne son épouse à Saint-Pétersbourg en 1843 pour ses tournées musicales.

Deuxièmement, la connaissance de la littérature russe par ces auteurs s'effectue au contact des hommes de lettres russes à la fois en France et dans l'Empire russe et elle est appuyée par la pratique de la langue à des degrés différents. Étant en Russie, Héreau maîtrise avec aisance le russe pour servir d'interprète auprès des prisonniers français ; dès le retour en France, il collabore à la *Revue Encyclopédique* où travaillent notamment Sergueï Poltoratski et Ferry de Pigny. D'après ses ouvrages probablement au début des années 1820, Chopin entre déjà en relations avec les littérateurs russes dont il n'exhibe cependant pas les noms<sup>693</sup> et publie en 1826 sa traduction libre de la *Fontaine de Bakhtchissaraï* de Pouchkine<sup>694</sup>. Le comte de Circourt apprend le russe et les bases de la culture russe grâce à son épouse fort instruite, et participe à son salon littéraire fréquenté par les Russes. Loève-Weimars connaît Élim Mechtcherski, rencontre en particulier Pouchkine et Viazemski et se marie avec la Russe Olga Golynskaïa. Xavier Marmier noue le contact avec Alexandre Tourgueniev et Circourt pour s'informer sur les milieux

---

<sup>693</sup> Comme nous l'avons déjà vu dans la première partie, Chopin reste muet quant à ses sources d'information tant dans ses articles que dans ses ouvrages.

<sup>694</sup> Jean-Marie Chopin, *La Fontaine des pleurs, poème de M. Alexandre Pouschkin*, Paris, Dondey-Dupré père et fils, 1826, in-8.

littéraires russes à Saint-Pétersbourg et Moscou<sup>695</sup>. Charles de Saint-Julien tisse des relations sans nul doute avec la société cultivée pétersbourgeoise pendant son travail pédagogique. Viardot se lie d'amitié avec le jeune Ivan Tourgueniev et se met à traduire Pouchkine, Lermontov, Gogol, détenteurs de l'excellence littéraire.

La dépendance des auteurs de ce groupe vis-à-vis des milieux russes se mesure à l'intensité des relations dont ils disposent, à l'attitude envers le régime impérial et aux observations esthétiques.

Les relations de ces auteurs peuvent être permanentes ou interrompues pour raisons professionnelles ou convenances personnelles. Héreau, Chopin et Saint-Julien ont connu la régularité et l'intensité des contacts durant une dizaine d'années et voient naître leur motivation pour l'exploration de la littérature russe dans l'aire culturelle adéquate bien avant leurs publications littéraires.

Or, l'intérêt de Loève-Veimars, Marmier et Viardot pour ce champ d'étude se concentre dans un moment spécifique à la veille de la conception de leurs articles littéraires. Le séjour de 1836, lors duquel Loève-Veimars passe des journées entières avec les intellectuels et notamment les écrivains russes, donne immédiatement lieu à la conception de son article pour la *Revue des Deux Mondes*. Un voyage de trois mois conduit Marmier du domaine scandinave au domaine slave et à l'établissement de deux grandes études littéraires. Moins de deux ans ont suffi à Viardot depuis sa première rencontre avec l'écrivain russe pour se réorienter vers les œuvres russes.

Vient ensuite l'attitude envers le régime politique chez les auteurs dépendants. Ces derniers dans leur ensemble se montrent accueillants et tolérants pour l'identité russe, tout en soulignant à l'envi la brutalité dont témoigne, selon eux, l'histoire russe.

---

<sup>695</sup> Parmi nos auteurs Marmier est presque le seul à partager avec le lectorat français la nécessité de ses contacts russes :

Pendant mon séjour en Russie, j'ai tenté de pénétrer, autant que mon ignorance me le permettait, dans le mouvement et dans les tendances de cette littérature. J'ai interrogé successivement les hommes qui la connaissent le mieux, ceux qui y occupent par leurs travaux un rang honorable, et ceux qui la jugent à l'écart sans se mêler à ses luttes, sans entrer dans ses rivalités. Grâce à l'obligeance parfaite avec laquelle ils ont accueilli mon désir de m'instruire et aux leçons qu'ils m'ont eux-mêmes données, je puis essayer de retracer ce qu'il y a de plus saillant dans cette littérature.

Voir Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 261.

Ainsi, la noble rhétorique du légitimiste Circourt marque l'idée de grandeur et d'espoir dans le progrès de l'Empire du Nord qui fait « un immense travail de développement intérieur »<sup>696</sup>.

L'attitude de Marmier, guidée essentiellement par Viazemski, fait état d'un loyalisme exemplaire. Ses concessions à la critique de l'autocratie servent finalement son dessein de montrer que le régime impérial assure le progrès dans l'ordre :

En terminant cette rapide énumération d'écrivains, nous devons au gouvernement russe un éloge qu'on lui accorde rarement. On sait fort bien que ce gouvernement exerce une censure rigoureuse, inquisitoriale, sur les journaux et les livres qui sont publiés en Russie ou qui viennent des pays étrangers. On est injuste envers lui quand on l'accuse d'obscurantisme. Il veut mettre, il est vrai, des limites aux manifestations publiques de la pensée ; il veut régenter la presse, la mutiler quand elle prend un essor trop hardi, la bâillonner quand elle exprime une opinion qu'il réprouve ; mais il encourage les travaux de la science et les œuvres sérieuses de la littérature. Il a fait faire à ses frais de grands et importants voyages de découverte ; il a su récompenser les expéditions scientifiques de Krusenstern, de Dawidoff, et de Wrangel, ce courageux savant qui a pendant deux années exploré avec tant d'habileté et de résolution les parages les plus reculés de la Sibérie. Les écrivains russes nous ont maintes fois vanté la libéralité de ce gouvernement à leur égard, et nous ne craignons pas de rapporter ce que le prince Wiasemsky nous en a dit. C'est un homme d'un esprit élevé, d'un cœur loyal et indépendant, qui, nous en sommes sûrs, ne songeait pas à faire un acte de courtoisie en nous exprimant son opinion à cet égard<sup>697</sup>.

Saint-Julien, lui, prépare le lectorat français à considérer avec faveur la réalité politique et sociale russe :

Le bon sens moscovite sait que l'esprit de nationalité peut seul donner à la Russie une valeur et une force réelles en présence de l'Europe<sup>698</sup>.

Malgré le contrôle strict de la vie de l'État que Saint-Julien admet, certains génies parviennent à briser les barrières et à imposer la création littéraire et leur imagination libre. La littérature prend en charge les aspirations frustrées, les idéaux de liberté réprimés et refoulés :

Dans les pays d'ordre et de discipline militaire, l'indépendance de certains esprits dégénère quelquefois en une susceptibilité ombrageuse, intraitable. Leur imagination,

<sup>696</sup> Comte de Circourt, « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe, Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 », *Revue française et étrangère*, t. VI, mai 1838, p. 328.

<sup>697</sup> Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 267. Cf. les propos de Jean-Marie Chopin que nous citerons ci-dessous.

<sup>698</sup> Charles de Saint-Julien, « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie depuis 40 ans », *Revue des Deux Mondes*, octobre 1847, p. 44.

excitée par mille entraves, les emporte à travers les champs d'une liberté impossible, renversant ou brisant dans sa course toutes les barrières que les mœurs, la bienséance et la morale tenteraient de lui opposer<sup>699</sup>.

Il exprime ses appréciations élogieuses à l'égard du redoutable ministre de l'Instruction Publique en approuvant la politique bénéfique de ce dernier en matière d'enseignement en Russie :

Pouchkine avait donné l'impulsion, mais il restait à entretenir et à diriger le mouvement. Le ministre actuel de l'instruction publique en Russie, le comte Ouvaroff, se chargea de cette tâche. La mission était belle et difficile : M. Ouvaroff la comprit et ne lui fit point défaut. La vie, l'émulation, la confiance, furent les premiers bienfaits que lui dut l'enseignement public. Homme d'état habile et par-dessus-tout homme d'esprit et de savoir, connu par d'excellents ouvrages qui touchent à tous les domaines de la pensée, le comte Ouvaroff était plus que tout autre propre à ranimer l'enseignement, dont il comprenait bien la valeur, et il lui était facile de s'entourer d'hommes instruits propres à le seconder. Il commença donc l'œuvre de la régénération de l'enseignement, dont il élargit les limites en lui donnant des bases nationales. La révolution fut bientôt complète. Les universités russes se transformèrent, la vie y coula à pleines veines. La jeunesse y afflua de tous les points de la société. On vit le fils du chancelier de l'empire, celui du grand-maréchal de la cour coudoyer sur le même banc le fils du simple affranchi. Pour la première fois, les classes se trouvèrent mêlées en Russie, et elles apprirent à se connaître dans les luttes pacifiques de l'intelligence<sup>700</sup>.

Malgré son orgueil, Jauffret rend également hommage à son ancien correspondant S. Ouvarov :

...M. Ouvarof, a tellement l'habitude du français, qu'il n'écrit jamais le russe. Il existe de lui des discours que ne désavoueraient pas les meilleurs orateurs français...<sup>701</sup>

Du point de vue idéologique, Chopin fait une exception flagrante. Malgré quelques services rendus de façon contestée à Iakov Tolstoï, il se montre très critique et méfiant envers la Russie et contredit la défense et l'illustration d'une belle image de celle-ci. Sa prise de position déterministe trouve son expression la plus condensée dans l'article de la *Revue Indépendante* pour dénoncer de façon désobligeante le despotisme russe. A la différence de Circourt, Marmier, Saint-Julien, Chopin dénonce la censure comme un vice cruel et comme un frein pour toute création littéraire :

<sup>699</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 49.

<sup>700</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>701</sup> Alexandre Jauffret, « De la littérature russe », *Revue des Deux Mondes*, 1831, v. II, p. 115.

On ne saurait se faire une idée des entraves qui arrêtent à chaque pas l'écrivain. Nous citerons quelques traits qui montreront à quel point la censure est méticuleuse et inintelligente<sup>702</sup>.

En rupture avec les légitimistes favorables à la Russie, Chopin fustige littéralement l'Église, protectrice de la foi orthodoxe :

Le clergé russe est sans contredit le moins moral et le plus illettré de l'Europe. Comment de tels hommes parleraient-ils dignement du ciel, et quel empire peuvent-ils exercer sur les idées<sup>703</sup> ?

Tout en ayant pourtant une attitude de prudence, Chopin aiguise sa verve envers S. Ouvarov (cf les sympathies de Jauffret et de Saint-Julien) :

M. Ouvarov, ministre de l'instruction publique, a écrit en français un assez grand nombre d'opuscules : philosophie, politique, langues savantes, petite littérature, il a tout effleuré : c'est un pâle reflet du goût français au dix-huitième siècle ; cependant sa lettre à M.L... est d'un bon style. Nous laisserons à ses admirateurs officiels la tâche de louer sa brochure sur le prince de Ligne et son madrigal sur le soulier de l'impératrice ; les Russes prétendent que ce dernier sujet est tout juste à la hauteur de ses inspirations<sup>704</sup>.

En effet, les auteurs français appréhendent les idées russes dont les plus récurrentes portent sur le caractère national, la figure de Pierre le Grand, l'obéissance du peuple, le pouvoir impériale. Mais ils les adaptent à leur vision.

Il est enfin question de la troisième composante de cette dépendance : les observations esthétiques. L'accent mis sur le *Dit d'Igor* ou les jugements de la postérité (Pouchkine – Lermontov - Gogol) résultent principalement des informations fournies par les intermédiaires russes. Cependant, ces observations ne relèvent pas d'une simple reprise des idées russes mais d'une acclimatation au terrain d'attente des auteurs. La notion de caractère ou esprit national (*narodnost*) des lettres russes se conjugue ainsi avec l'idée de la littérature imitatrice à son origine, l'attention toute particulière pour les chants populaires – avec l'idée de la couleur locale mise en avant par les romantiques européens.

---

<sup>702</sup> Jean-Marie Chopin, « De la littérature des Russes, considérée dans ses rapports avec leur civilisation », *Revue Indépendante*, 25 mai 1843, p. 205.

<sup>703</sup> Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 201.

<sup>704</sup> *Ibid.*, p. 209.

#### 4. Les auteurs « indépendants »

Les auteurs indépendants des milieux russes se désignent par la diversité de leur qualité et de leur accueil de la littérature russe. Nous y trouvons un critique ayant une grande autorité littéraire – Sainte-Beuve –, un homme de presse – Paul-Émile Daurand-Forgues alias Old Nick –, un poète polonais – Adam Mickiewicz – et des plumitifs occasionnels – Gérard Guy, Gachon de Molène —. Mais ces auteurs sont réunis dans le même groupe pour le caractère exceptionnel de leurs articles relatifs à la littérature russe.

Leur indépendance se précise d'une part par le manque de contacts suivis avec les intermédiaires russes proches des milieux littéraires et d'autre part par les observations esthétiques hâtives qui découlent de leurs jugements.

Certes, les rencontres et les conversations avec les Russes ont naturellement lieu. Mais la motivation pour la littérature russe n'est pas prolongée au-delà des articles en question et n'aboutit pas à l'apprentissage de la langue russe :

J'avoue que j'ai toujours vécu dans l'ignorance la plus complète de la littérature russes, et que cette ignorance m'a laissé vivre jusqu'à présent le plus tranquillement du monde<sup>705</sup>.

Avant la traduction que publie M. Viardot, il est douteux qu'aucun Français eût jamais lu quelque'une des productions originales de M. Gogol ; j'étais dans ce cas comme tout le monde...<sup>706</sup>

Nous ne pouvons parler de ces dernières œuvres [de Gogol], — aucun interprète ne nous en ayant ouvert l'accès...<sup>707</sup>

Les observations esthétiques dépendent avant tout de l'accueil : acceptation ou rejet de la littérature russe. Les uns s'attachent comme Sainte-Beuve ou Gérard Guy, les autres s'attaquent à la littérature russe comme Old Nick ou de Molène. Mais dans leur ensemble ils ne perçoivent pas les présupposés théoriques, sociaux et politiques propres aux intermédiaires russes :

---

<sup>705</sup> J-s, « Les Conteurs russes », *Journal des Débats*, 16 novembre 1833.

<sup>706</sup> Sainte-Beuve, « *Nouvelles russes*, de N. Gogol », *Revue des Deux Mondes*, 1845, t. 4, pp. 883-884.

<sup>707</sup> [Paul-Émile Daurand-Forgues (pseudonyme Old Nick)] « *Nouvelles russes* de N. Gogol », Feuilleton du *National*, 13 janvier 1846.

La littérature russe éclore un jour, je ne sais lequel, et je ne sais où, peut-être au feu d'un bivouac français, n'a pu comme ses aînées, fouiller dans son passé et y trouver matière à partage<sup>708</sup>.

En Russie, où depuis longtemps la langue française est parlée par le souverain et la noblesse, il est clair que la littérature doit porter une empreinte parisienne<sup>709</sup>.

*Le cas particulier d'Adam Mickiewicz.* Après s'être installé en France, le poète polonais s'écarte de la colonie russe pour les raisons liées à la question polonaise. La littérature russe attire son attention exclusivement. Inspiré directement par Sobolevski, Mickiewicz s'attelle volontairement à l'écriture de l'article nécrologique sur Pouchkine, son ami de jeunesse. Pourtant, la prise de position que Mickiewicz manifeste envers la Russie occupant la Pologne s'avance, quoique masquée.

---

<sup>708</sup> J-s, « Les Conteurs russes », *op. cit.*

<sup>709</sup> [Paul-Émile Daurand-Forgues (pseudonyme Old Nick)], *op. cit.*

## BILAN

Il en résulte que les auteurs du corpus n'étaient pas socialement isolés dans leur intérêt pour la littérature russe. Le contexte général de l'initiation à la langue russe nous permet de confirmer ce constat. Ainsi, les intermédiaires russes facilitent la circulation des idées et rendent d'autant plus accessibles à leurs interlocuteurs français la production littéraire contemporaine. Les séjours courts ou prolongés des intellectuels russes en France, leurs contacts avec les confrères français et étrangers démontrent l'« européanisation grandissante de la culture littéraire »<sup>710</sup>.

Nous avons dressé une liste des principaux intermédiaires, qui est bien entendu susceptible d'être élargie en cas de nouvelles découvertes. Parmi eux figurent de véritables esprits cosmopolites nourris de culture européenne : le parisien Alexandre Tourgueniev, les voyageurs passionnés Sergueï Sobolevski, Piotr Viazemski, Piotr Kozlovski. Leur point commun est une sociabilité élargie et raffinée dans la société mondaine et intellectuelle tant en France qu'en Russie.

Tout en séjournant en France, Alexandre Tourgueniev (1784-1845) continue de développer les contacts avec les milieux littéraires et journalistiques russes. Par ailleurs, il reste un employé des Archives du ministère des Affaires Étrangères, collabore à plusieurs périodiques russes, reçoit ses amis, collègues, correspondants lorsque ces derniers se trouvent à Paris. En l'occurrence, il s'agit de Sobolevski, Viazemski et d'autres encore. Quant aux auteurs du corpus, Tourgueniev connaît Jean-Marie Chopin, Adolphe de Circourt, Frédéric-Gustave Eichhoff, Adam Mickiewicz et Sainte-Beuve.

Le bibliophile Sergueï Sobolevski (1803-1870), employé, lui aussi, des archives du ministère des Affaires Étrangères, joue un rôle important. Il est très proche des milieux littéraires russes et de la colonie russe en France. Il fréquente surtout le salon de sa demi-sœur Mme Svetchina. Son rôle clairement apparent dans sa correspondance était d'inspirer Mickiewicz pour l'établissement et la publication de l'article nécrologique sur Pouchkine. Il est fort probable que Sobolevski avec Tourgueniev transmet l'information à Circourt sur l'entreprise de Melgounov-König. Par l'entremise de Mérimée, il se trouve également en contact avec Sainte-Beuve avant la publication de l'article de celui-ci.

L'écrivain et le critique Piotr Viazemski (1813-1878), encore très libéral dans les années 1820, change progressivement ses convictions pour adhérer définitivement à

---

<sup>710</sup> Paul Gerbod, *La vie littéraire en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions Champion, 2003, p. 52.

l'idéologie officielle de la nation russe après les événements révolutionnaires de 1848. Il reste en liaison régulière avec la colonie russe par le biais de son correspondant Alexandre Tourgueniev. C'est Viazemski qui se révèle l'intermédiaire privilégié pour Circourt, mais aussi entre Marmier et les écrivains russes.

En revanche, Piotr Kozlovski (1783-1840), bien placé dans la sphère diplomatique en Europe, semble moins participer à l'activité des cercles et des salons russes en France. Ce brillant causeur, qui était aussi un intellectuel apprécié, a joué, auprès d'Astolphe de Custine, le rôle d'intermédiaire et d'inspirateur et a sans doute influencé la pensée de Jean-Marie Chopin. De surcroît, une référence à Kozlovski se trouve effectivement chez Marmier.

Iakov Tolstoï (1791-1867) doit être considéré comme l'organisateur inévitable et discret des contacts entre les communautés française et russe. Cet émigré auquel, en 1836, Élim Mechtcherski (1808-1844) cède sa mission d'agent culturel devient un correspondant du Ministère de l'Instruction Publique et un agent de la Troisième section, la Chancellerie intime de Sa Majesté. Ses objectifs sont bien orchestrés par les autorités russes : réfuter toutes les éditions parues en France susceptibles de porter atteinte aux intérêts russes, mais aussi rendre indulgente et accueillante l'opinion française à l'égard de la Russie de Nicolas I<sup>er</sup>. Contrairement à son prédécesseur rêveur, Tolstoï réagit aux « calomnies » vis-à-vis de la culture russe par le biais de ses correspondants. À partir de 1838, Tolstoï se procure des moyens financiers grâce à la Troisième section pour influencer en faveur des autorités russes la politique rédactionnelle de certains périodiques. Parmi ses contacts clairement prouvés avec les auteurs du corpus figurent Nikolai Gretch et Jean-Marie Chopin. Pour autant, il est difficile de prouver son influence directe et précise sur l'élaboration et/ou la publication des mentions relatives à la littérature russe.

Dans notre champ de recherche, Nikolai Gretch (1787-1867) se positionne à la fois comme intermédiaire, lui-même critique et auteur du notre corpus, voire introducteur de Thadée Boulgarine. Étant rédacteur en chef de l'*Abeille du Nord* et lié volontairement à la police russe, Gretch s'engage en faveur de l'État russe : notamment il participe, d'ailleurs maladroitement, à la réfutation du livre de Custine. Formant un second groupe d'influence, Gretch opère une contrepartie à Tourgueniev, Sobolevski, Viazemski et se trouve ainsi bien éloigné des Français proches de ceux-ci. Gretch connaît Iakov Tolstoï et noue un contact amical avec la collaboratrice de la *Revue du Nord* Sophie Conrad.

Au sein de cet ensemble multipolaire, nous avons distingué les auteurs russes, les auteurs dépendants et indépendants des milieux russes.

Parmi les Russes qui publient leurs propres articles dans la presse française sur la littérature russe se trouvent essentiellement les intercesseurs dévoués à la Russie officielle : Mechtcherski, Gretch, Conrad, Boulgarine.

Les recensions des auteurs dépendants (Chopin, Circourt, Marmier, Saint-Julien, Viardot) sont le fruit des entretiens directs et continuels avec les milieux russes. Leurs visites en Russie constituent des événements culturels et mondains. Cependant, il est difficile d'établir exactement la part des intermédiaires russes dans l'établissement de leurs études.

L'absence d'une collaboration continue entre les auteurs indépendants (Old Nick, De Medelsheim, de Molène, Sainte-Beuve) et les intermédiaires russes, exception faite de Mickiewicz, explique le caractère circonstanciel de leurs articles.

En revanche, la compréhension idéologique de la Russie que les auteurs dépendants déploient comme d'ailleurs les auteurs indépendants signe davantage une continuité avec l'héritage proprement français : le despotisme / l'ordre, l'imitation et la jeunesse inhérents à la civilisation russe. Nous nous efforcerons de démontrer cette filiation dans le chapitre suivant « Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises ».

## CHAPITRE II

### AUTOUR DES CONCEPTS FONDATEURS À L'ŒUVRE DANS LES RECENSIONS FRANÇAISES

Les recensions françaises relatives à la littérature russe de notre corpus débutent souvent leur présentation par des considérations sociopolitiques sur la Russie et frappent par leur degré de compétence fort variable et par leurs angles de vue contrastés. Pour autant, leur imagerie se structure autour de concepts ou notions homogènes : « barbarie », « despotisme » ou leur antinomie « grandeur », « ordre » ; puis « retard », « jeunesse », « imitation » ou « emprunt ».

#### *1.1. Civilisation et littérature russes*

L'ensemble des recensions abordent la littérature russe en rapport étroit avec l'évolution de sa civilisation. La confession non catholique ni protestante mais chrétienne, l'ouverture et l'alignement sur l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'essor fulgurant du mouvement littéraire russe au XIX<sup>e</sup> siècle encouragent les critiques du corpus à synchroniser les lettres russes avec les littératures latines et à retracer à leur façon le contexte du développement historique séculaire de la Russie. La figure de Pierre le Grand comme tsar-réformateur engageant le pays dans sa reconstruction politique, socio-économique et culturelle en vue du rapprochement avec l'Europe y demeure implicite ou explicite. Par la suite, la répartition de l'histoire de la Russie et en même temps de son mouvement littéraire en époque d'avant et celle d'après le règne de Pierre le Grand (1694-1725) s'avère caractéristique pour l'analyse journalistique.

Parmi toutes les mentions du corpus, ce sont les articles panoramiques (Mechtcherski, Jauffret, Boulgarine, Baudier, Marmier, Chopin, Viardot<sup>711</sup>, Saint-Julien, Chojecki) qui soulèvent et développent la question de la civilisation russe. Les articles d'Eichhoff et de Circourt sont centrés, eux, sur le développement proprement littéraire et les considérations sociopolitiques servent uniquement de passage. Eichhoff ouvre son tableau historique des lettres russes par la mise en lumière de l'origine normande de la

---

<sup>711</sup> Désormais, nous citerons l'article rédigé conjointement par Louis Viardot et Ivan Tourgueniev et paru dans *L'Illustration* sous le seul nom, Viardot.

nation russe. La perspective historique qui s'offre aux lettres russes est considérée par Circourt sous le prisme de la question linguistique.

Jauffret débute la présentation des lettres russes par la thèse devenue un lieu commun selon laquelle la littérature est le reflet de la société et de la situation politique d'un peuple<sup>712</sup>. Il se l'approprie automatiquement sans proposer son propre développement et aborde de façon abrupte le domaine russe. Utilisant une rhétorique quelque peu emphatique à propos de l'idée de progrès, Jauffret introduit l'antithèse entre une société policée et une société non civilisée et laisse entrevoir la prévalence de la culture française.

Jauffret reconnaît l'existence des lettres russes avant le XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que le rôle primordial de l'Église orthodoxe dans la culture médiévale russe. Mais une activité littéraire prédominante s'impose, estime-t-il, après la mort de Pierre le Grand.

Contrairement à Jauffret, Baudier soutient l'idée d'un progrès européen défendue auparavant par Voltaire et plus tard par la germanophile Mme de Staël jusqu'à avancer la thèse d'un relativisme culturel<sup>713</sup>. Il considère avec conviction la Russie comme pays barbare et arriéré par rapport à l'Europe, dès son origine. Il marque comme un jalon de sa métamorphose fondamentale le règne de Pierre le Grand. Par conséquent, les lettres russes d'avant cette époque ancienne n'attirent pas son attention : il évoque à peine l'existence des chroniques, des homélies et des chants d'église.

Marmier commence son analyse par les origines et l'évolution des lettres russes et les met en corrélation avec le développement politique de la Russie<sup>714</sup>. L'histoire littéraire est retracée chronologiquement, en quatre périodes : période d'avant Pierre le Grand, époque dite de Lomonossov, époque dite de Karamzine et enfin « l'époque actuelle ».

La première période des lettres russes est représentée de façon exceptionnelle pour la critique française d'alors : Marmier évoque le règne et l'activité culturelle des grands princes et des tsars tels que Wladimir le Grand, Iaroslav le Sage, les successeurs de ce dernier, Ivan le Terrible appelé tout simplement Ivan IV, Boris Godounov et les deux premiers Romanov. Leur rappel chronologique s'avère prémédité : en effet, tous les chefs de la Russie ancienne sont désignés comme les propagateurs de l'éducation et des lettres

<sup>712</sup> Voir Alexandre Jauffret, « De la littérature russe », *Revue des Deux Mondes*, 1831, v. II, pp. 99-115.

<sup>713</sup> Voir Charles Baudier, « Poètes et romanciers du Nord.- Pouchkin », *Revue des Deux Mondes*, 1837, v. III, pp. 345-372.

<sup>714</sup> Voir Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, pp. 253-270.

dans le pays. L'Église sous leur règne y est vue comme un facteur essentiel de l'unité du peuple russe.

Le règne de Wladimir le Grand est comparé avec celui de Charlemagne. Marmier justifie le parallèle avec ce personnage symbolique dans l'histoire de France par son rôle d'éducateur et de fondateur des écoles spirituelles.

Au sein de cette première période des lettres russes Marmier distingue l'époque du joug tatar et l'époque « triste » et « stérile »<sup>715</sup> allant du milieu du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle inclus. Sous la domination tatar qui « anéantit toute trace de culture intellectuelle »<sup>716</sup> l'unique lieu de savoir se concentre dans les « cloîtres ». L'époque qui suit la fin de ce joug suscite le regard mitigé de Marmier. D'une part, il honore la politique éducatrice des tsars et salue la rédaction, dans les monastères, des chroniques et autres écrits, ainsi que la parution des récits de voyages. D'autre part, il déplore la marginalisation du peuple russe à cette époque.

La deuxième période, moderne, qui s'amorce avec l'arrivée de Pierre le Grand, est loin d'être traitée comme une rupture radicale avec les années qui la précèdent<sup>717</sup>. Mais, éloignée pendant plusieurs siècles du mouvement intellectuel des autres nations, la Russie était pressée de les rejoindre.

Dès le début, Chopin organise son analyse de manière à présenter un abrégé théorique de sa pensée philosophique marquée par certaines idées des Lumières<sup>718</sup>. L'auteur affirme l'universalité d'un humanisme moral et banalise la théologie chrétienne, en révélant à la manière des philosophes rationalistes une perspective nettement agnostique. Mais il écarte une attaque frontale contre le conservatisme catholique et évite l'emploi du mot « Dieu ». Dans la continuité de la pensée rationaliste, la religion orthodoxe suscite davantage chez Chopin un jugement profondément sévère.

Le refus d'assigner à l'institution religieuse une fonction importante dans la culture morale de la société aboutit à une référence implicite à la pensée politique de

---

<sup>715</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 256.

<sup>716</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>717</sup> « Alexis et Fedor préparèrent par leurs institutions le règne glorieux de Pierre le Grand ». Voir Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 255.

<sup>718</sup> Voir Jean-Marie Chopin, « De la littérature des Russes, considérée dans ses rapports avec leur civilisation », *Revue Indépendante*, 25 mai 1843, pp. 198-250.

Montesquieu<sup>719</sup>. Les lois, les institutions et la culture d'un pays sont liés à des facteurs déterminants (géographie, mœurs)<sup>720</sup>.

L'unité de l'humanité postule le concept de civilisation, interprétée comme l'organisation d'une société avancée ayant une « vie sociale » lentement instituée. Celui-ci se distingue chez Chopin de la notion de peuple (une communauté vivante et organique) et de la notion de nationalité (la spécificité d'une culture propre au peuple).

La littérature constitue « une branche des connaissances humaines » dans la civilisation d'un peuple. En fonction de son évolution, chaque peuple a sa littérature, « complète » (développée) ou peu « complète » / « incomplète » (peu développée).

Chopin part de ces prémisses pour aborder l'objet de son analyse, le domaine russe. C'est en effet le despotisme, le pouvoir d'un seul sans partage, qui caractérise au mieux la Russie, estime Chopin. Le despotisme russe est un produit à la fois de la nature (géographie, climat) et de l'histoire russe (religion, invasion mongole, monarchie absolue).

Le concept de despotisme s'avère primordial, voire obsédant, comme en témoigne la récurrence du mot lui-même (le terme et son dérivé adjectival s'emploient à onze reprises). Selon Chopin, ce phénomène est profondément enraciné dans la mentalité russe dès l'origine de cette nation (l'abandon de l'honneur personnel, la corruption, la peur, la servilité, etc.).

La ligne idéologique de Chopin détermine son regard sur la littérature russe. Elle s'impose même dans le titre de l'article en question : les deux substantifs « civilisation » et « littérature » apparaissent comme corrélatifs dans la conception déterministe que Chopin affichera pour une littérature liée à une civilisation encore retardée. À travers tout le texte, Chopin recourt avec persévérance à une ironie expéditive et amère pour mettre en doute l'existence et le dynamisme de la langue écrite et de la littérature russes.

Lors de sa présentation des lettres russes, Chopin passe outre la période d'avant Pierre le Grand pour étudier le mouvement littéraire à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'évolution de celui-ci est vue par lui se répartissant en « phase » allant du règne du réformateur radical jusqu'à celui de Catherine II et en « époque » qui s'amorce avec le règne d'Alexandre I<sup>er</sup>.

---

<sup>719</sup> « Outre les modifications qui naissent du sein même de l'analogie, il est des différences tranchées qui tiennent au sol, à la race, à l'esprit des institutions, à l'idiome, enfin à la puissance du passé, qui seul, de la fusion des analogies et des différences, a composé les types des nationalités diverses.

Les différences entre les littératures tiennent donc aux différences qui existent de nationalité à nationalité. » Voir Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 199.

<sup>720</sup> Cf. Montesquieu, *De l'esprit des lois. Livre XIV. Des lois dans le rapport qu'elles ont avec la nature du climat.*

Comme la plupart des critiques, Viardot part dans son analyse d'une réflexion générale sur la littérature comme reflet d'une société<sup>721</sup>. Il en distingue deux phases, à savoir : peuple et nation. Le peuple est une réalité complexe et encore confuse. Il ne peut pas avoir une littérature nationale dotée de la richesse et de la diversité, car il n'est pas encore formé comme nation, laquelle est une organisation institutionnelle, la société élaborée et régulée par des codes (lois, justice, etc.). En l'occurrence, la nation russe prend naissance avec la création de l'empire par Pierre le Grand. Tout ce qui constituait l'art verbal russe d'avant le règne du réformateur (chansons, contes, écrits religieux) ne composait pas un mouvement littéraire proprement dit. Ce dernier ne s'amorce qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Saint-Julien<sup>722</sup> débute son analyse par la dénonciation des pièges de l'admiration complaisante et du dénigrement systématique de la Russie dans une rhétorique précautionneuse et propose « un examen impartial »<sup>723</sup> de la littérature russe.

Le critique français refuse de réduire un jugement sur la Russie à la seule question polonaise, très dramatique, il le sait, pour l'opinion française, car une question, fût-elle passionnante, ne contient pas toute la réalité politique.

Saint-Julien propose la compréhension de la Russie et de l'évolution littéraire russe basée sur les concepts de « nation » (état de la société consciente de son unité) et de « nationalité » (forme essentielle et fondement de la conscience politique et culturelle). Il emploie le terme « civilisation » (évolution de la société) avec une légère ironie pour opposer la civilisation européenne, « régulière »<sup>724</sup> et « dévorante »<sup>725</sup>, à une jeune nation russe ayant son esprit de nationalité.

De toute évidence, Saint-Julien refuse un déterminisme qui ferait de la création littéraire un simple reflet d'une société figée dans l'immobilité par la servilité et penche pour une fonction sociale de la littérature russe. Il juge l'épanouissement de cette dernière en se référant au caractère autochtone de ses sources.

Cependant, les réformes de Pierre le Grand annoncent, pour lui aussi, une nouvelle ère de la nation russe. À la différence presque de tous les auteurs du corpus, Saint-Julien

<sup>721</sup> [Louis Viardot / Ivan Tourgueniev] « De la littérature russe contemporaine. Pouchkine — Lermontoff — Gogol », *L'Illustration*, 19 juillet 1845, pp. 330-331.

<sup>722</sup> Voir Charles de Saint-Julien, « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie depuis 40 ans », *Revue des Deux Mondes*, octobre 1847, pp. 42-79.

<sup>723</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 43.

<sup>724</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>725</sup> *Ibid.*, p. 57.

met en avant les évolutions sociales de la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle marquées par l'émergence d'une classe moyenne véritable et susceptibles de conduire à des développements politiques.

Enfin, Chojecki propose un abrégé historique dans lequel il distingue nettement les lettres russes d'avant et d'après Pierre le Grand<sup>726</sup>. Quelques considérations socio-politiques ne servent que de liaison lors de son exposé rapide. Notamment, le réformateur est vu comme la figure-clé et symbolique qui tourne la page de l'histoire ancienne de la nation russe pour en ouvrir une nouvelle.

Ceci étant, l'idée d'isolement ou même d'arriération de la civilisation et de la littérature pré-pétriennes par rapport à l'Europe latinisée ressort souvent lorsque les auteurs exposent leur opinion sur l'art verbal russe. Nous reviendrons plus tard sur l'idée d'une « jeune » littérature russe.

Même si pour presque tous les auteurs du corpus, le développement ou même l'émergence des lettres russes interviennent sous l'impulsion des réformes pétriennes, leur opinion sur Pierre le Grand n'est pas unanime.

Mechtcherski en tant que représentant de la Russie officielle porte aux nues le tsar réformateur. Celui-ci « a compris son peuple »<sup>727</sup> et avec sa « volonté » il a procédé à des changements féconds non seulement dans l'armée mais aussi dans l'éducation (fondation de l'Académie des sciences) et dans les lettres (mise en place d'une nouvelle graphie).

Jauffret se montre favorable à Pierre le Grand, figure-clé et symbolique, qui incarne « la subite transition »<sup>728</sup> de la Russie barbare vers la civilisation. Selon le critique français, Pierre le Grand a anticipé sur l'évolution du peuple en lui imposant le progrès à l'euro-péenne. Il a conduit avec vigueur l'acculturation du pays, ayant « le goût pour l'instruction »<sup>729</sup>, et a donné l'impulsion à la naissance d'une littérature moderne. Les successeurs du grand réformateur bénéficient généralement d'une appréciation flatteuse : ils encouragent l'essor des lettres en Russie.

---

<sup>726</sup> Voir Edme Chojecki, « Philologie moderne : Étude comparée des langues et dialectes slaves », *Revue Indépendante*, 10 août, 1847, t. 10, pp. 357-360.

<sup>727</sup> Élim Mechtcherski, « De la littérature russe », *Revue de Provence*, 1830, t. I, p. 346.

<sup>728</sup> Alexandre Jauffret, *op. cit.*, p. 99.

<sup>729</sup> *Ibid.*, p. 104.

En revanche, Baudier émet un jugement mitigé. Par « sa main puissante »<sup>730</sup> et avec « la volonté de fer »<sup>731</sup>, Pierre le Grand réalise des transformations radicales et brutales pour le peuple russe. Cet autocratisme et sa violence ont certes donné un poids politique à la Russie mais ils ont compromis le progrès de la civilisation dans le pays, et en particulier dans les lettres.

Comme nous l'avons évoqué auparavant, Circourt n'aborde pas de front les questions extralittéraires. Pour autant, il est respectueux des « changements prodigieux »<sup>732</sup> réalisés par Pierre le Grand sur tous les plans, y compris « intellectuel ». Pour le critique français, l'empereur russe semble avoir donné l'impulsion au renouvellement de la création littéraire.

Marmier émet un jugement mitigé. Il constate l'importance des acquis de Pierre le Grand dans les domaines politique, militaire et administratif. Malgré la puissance du pouvoir personnel, cette œuvre de civilisation montre les limites du volontarisme réformateur dans le domaine culturel et littéraire, en particulier. Marmier voit en Pierre le Grand l'initiateur des traductions massives en Russie.

De son côté, Chopin pousse à la limite les réserves que proposent Baudier et Marmier sur le bilan de Pierre le Grand. Il souligne l'échec de l'entreprise de ce dernier qui allait contre la nature et l'histoire de la nation russe. La politique pétroviennne visant à civiliser la Russie a conduit à la servitude du peuple. Le critique français estime que le réformateur a tenté aussi d'intervenir dans les lettres, mais il n'a pas donné de plus amples précisions. Bref, Pierre le Grand est vu comme un vrai « despote » qui a aggravé les entraves anciennes du peuple russe.

Au contraire, Viardot forge une image flatteuse de Pierre le Grand tout en faisant une réserve très discrète. Il salue en lui le « bon sens », la « hardiesse », la « ténacité » et la « foi en lui-même et en son peuple »<sup>733</sup>. Selon le critique français, Pierre le Grand recourt à la langue du peuple pour la réajuster aux « éléments nouveaux » d'une société naissante et

---

<sup>730</sup> Charles Baudier, *op. cit.*, p. 345.

<sup>731</sup> *Ibid.*, p. 346.

<sup>732</sup> Comte de Circourt, « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe, Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 », *Revue française et étrangère*, t. VI, mai 1838, p. 299.

<sup>733</sup> Louis Viardot / Ivan Tourgueniev, *op. cit.*, p. 330.

s'en sert comme d'un catalyseur pour une littérature correspondant aux modèles européens. Pour autant, la création littéraire ne saurait obéir aux volontés de « cet homme vraiment remarquable »<sup>734</sup>.

Saint-Julien, lui, ne s'intéresse pas à la figure même de Pierre le Grand mais il rappelle l'existence d'âpres débats en Russie sur l'utilité et l'importance de ses réformes. Selon lui, le volontarisme de Pierre le Grand a « imposé » au pays « la rénovation sociale »<sup>735</sup> mais il ne tient pas le réformateur comme responsable de l'afflux des traductions et des imitations qui ont inondé le domaine littéraire.

Enfin, Chojecki accorde le rôle essentiel à Pierre le Grand qui s'est fixé l'objectif de rejoindre les pays européens en introduisant « en tout et d'un seul coup la civilisation en Russie »<sup>736</sup>. Par son « action » personnelle Pierre le Grand a entamé également une réforme de la langue (graphie, syntaxe) et a donné « une autre direction »<sup>737</sup> à la littérature russe.

---

<sup>734</sup> *Ibid.*

<sup>735</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 45.

<sup>736</sup> Edme Chojecki, *op. cit.*, p. 358.

<sup>737</sup> *Ibid.*

## 1.2. Échos de l'« idée russe » émergente

Il est aisé d'indiquer que ce concept d'évolution historique et littéraire de la Russie reflète dans une certaine mesure la pensée russe de l'époque. La littérature scientifique gigantesque sur ce thème et notre souci de ne pas nous détourner de notre thème nodal – la réception française de la littérature russe et non pas l'histoire des idées russes — nous conduisent à tracer brièvement le cadre de la question devenue presque immuable de l'euroanéité / l'euroanéisation de la Russie, qui continuera d'alimenter les idées politiques et sociales du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles.

La question fatale des chantiers pétroviens et des rapports entre Russie et Europe apparaît dans l'historiographie russe à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La situation de la Russie dans le concert des puissances européennes après la victoire sur Napoléon éveille la conscience nationale et favorise l'effervescence intellectuelle du pays. C'est à partir des années 1820 que l'engouement pour la philosophie allemande et notamment pour les travaux de Hegel et Schelling succède aux idées des Lumières<sup>738</sup>. Beaucoup de nobles russes complètent leur formation dans les universités allemandes, parmi lesquels figurent les informateurs de nos auteurs ou les auteurs eux-mêmes : Nikolai et Alexandre Tourgueniev, Ivan Kireïevski, Élim Mechtcherski, Ivan Tourgueniev<sup>739</sup>, et d'autres encore. De surcroît, la société des lioubomoudry<sup>740</sup> à laquelle appartiennent les littérateurs auxquels empruntent l'essentiel de leur matière plusieurs auteurs du corpus alimente leur discussion philosophico-littéraire par la lecture de Schelling.

L'idée de nation élaborée par les philosophes allemands donne l'impulsion nécessaire à la conception de l'« idée russe ». Ainsi, le débat sur l'euroanéisation du pays, initiée par Pierre le Grand et considérée comme forcée, occupe la société russe avec une intensité croissante et aboutit à l'âpreté de la querelle, teintée de divergences idéologiques.

Dès la fin des années 1830, après la publication en 1836 de la première *Lettre philosophique* de Piotr Tchaadaev, deux grandes formules idéologiques se constituent en

<sup>738</sup> Voir l'article de Michel Cadot, « De l'idéalisme allemand au socialisme français. Un parcours intellectuel russe au XIX<sup>e</sup> siècle » et celui de Katia Dmitrieva « Vers l'âge d'or de la culture russe. Réflexions sur quelques figures complexes de relations triangulaires », *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires. France-Allemagne-Russie*. Sous la direction de Katia Dmitrieva et Michel Espagne, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, pp. 291-310 ; pp. 117-139.

<sup>739</sup> C'est en 1838 qu'Ivan Tourgueniev étudia en Allemagne. L'intellectuel allemand préféré fut Goethe. Voir l'article de Peter Brang, « Tourguéniev et l'Allemagne », *Cahiers Ivan Tourgueniev*, n° 7, 1983, pp. 73-82.

<sup>740</sup> Voir la notice correspondante dans le chapitre de la première partie consacré à la *Revue française et étrangère*.

mouvements opposés mais marqués par les influences réciproques : les occidentalistes, partisans des réformes de Pierre le Grand et de l’alignement européen et les slavophiles, sceptiques quant à l’héritage pétrovien et défenseurs de la voie authentique russe et de la foi orthodoxe. Les slavophiles les plus connus sont A.S. Khomiakov, I.V. Kireïevski, P.V. Kireïevski, A.I. Kocheliov, Iouri F. Samarine, K.A. Aksakov, D.A. Valouev, A.I. Popov. V.E. Elaguine, V.A. Tcherkasski, S. Chevyriov. Malgré leur différend culturel, les tenants des deux idées se croisent et fréquentent les mêmes salons mondains tant en Russie qu’en Europe.

Pour donner un exemple concret de l’écho russe dans les articles français cités ci-dessus, rappelons les propos du slavophile Ivan Kireïevski, ami d’Alexandre Tourgueniev :

Какая-то китайская стена стоит между Россией и Европою и только сквозь некоторые отверстия пропускает к нам воздух просвещенного Запада ; стена, в которой великий Петр ударом сильной руки пробил широкие двери...<sup>741</sup>

[Une sorte de muraille de Chine sépare la Russie de l’Europe et ce n’est qu’à travers quelques orifices qu’elle laisse passer l’air de l’Occident éclairé ; la muraille dans laquelle le grand Piotr a percé, d’un coup d’une main puissante, de vastes portes...]

Simultanément, Nicolas I<sup>er</sup> restaure le culte de Pierre le Grand et son régime – le tsar se méfie à la fois des deux courants intellectuels – met au point l’idéologie officielle qui se matérialise en 1833 dans la triade du ministre de l’Instruction Publique Sergueï Ouvarov produite dans son « Rapport au souverain sur l’inspection de l’Université de Moscou » : « Orthodoxie, autocratie et esprit national »<sup>742</sup>. Cependant, cette idéologie n’exclut pas en matière de politique extérieure les « arrangements » avec le Vatican, selon les *Mémoires* d’Ouvarov<sup>743</sup>.

Résumons les échos russes que nous pouvons déceler chez les auteurs du corpus. Les échos de l’idée russe émergente semblent plus qu’évidents chez Thadée Boulgarine, le

<sup>741</sup> L’article d’Иван Васильевич Киреевский. «Деятельный век» [Ivan Kireïevski, « Le XIX<sup>e</sup> siècle », *l’Européen*], 1832, partie 1<sup>ère</sup>, n° 1, pp. 92-94.

<sup>742</sup> Voir A. Зорин. Кормя двуглавого орла... (Литература и государственная идеология в России последней четверти XVIII века – первой четверти XIX века) [A. Zorine, *En nourrissant l’aigle bicéphale... (Littérature et Idéologie étatique russes dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle)*], Moscou, NLO, 2001 ; Frances Nethercott, « L’établissement du système scolaire en Russie (1800-1850) : référence française ou référence allemande ? », *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires. France-Allemagne-Russie*. Sous la direction de Katia Dmitrieva et Michel Espagne, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l’Homme, 1996, pp. 187-204.

<sup>743</sup> Les « observations » sur l’Italie, décembre 1843, AVPRI, fonds 133, Chancellerie du ministre des Affaires Étrangères de la Russie, inventaire 469, fol. 35.

journaliste intentionné au service du régime de Nicolas I<sup>er</sup>, pourtant réservé vis-à-vis de la trilogie ouvarovienne<sup>744</sup>, et chez Élim Mechtcherski, correspondant et ainsi porte-parole du ministre de l'Instruction Publique<sup>745</sup>. Rappelons qu'outre ses articles littéraires, ce dernier a traduit et a publié en 1834 dans le *Journal de l'Instruction Publique* la *Première leçon sur l'Histoire universelle* de Mikhaïl Pogodine, slavophile officieux :

M. Pogodine appartient d'ailleurs à cette école religieuse si célèbre en Allemagne et qui compte d'illustres représentants à Berlin et à Munich. Pour le professeur russe la science est une véritable religion ; elle lui apparaît pleine de mystères et d'incertitudes. Aussi n'espère-t-il point trouver la solution des problèmes historiques ; il la *cherche* avec ardeur et jusques dans le sein de Dieu, source et foyer de toute lumière<sup>746</sup>.

En revanche, l'article de Louis Viardot publié dans *L'Illustration* évoque l'opinion sûrement occidentaliste d'Ivan Tourgueniev<sup>747</sup>.

En ce qui concerne les critiques français qui se laissent imprégner de façon évidente par les idées russes en question nous évoquerons le comte de Circourt et surtout Charles de Saint-Julien. En s'appuyant largement sur l'ouvrage de König rédigé à l'instigation de l'ancien lioubomoudr Nikolai Melgounov et en correspondant avec Piotr Viazemski au moment de l'établissement de son étude, Circourt approuve de facto l'œuvre de civilisation de Pierre le Grand. De son côté, Charles de Saint-Julien qui avait travaillé en Russie prêche pour l'esprit russe « assez confiant en lui-même » et s'exprime implicitement en faveur de l'idéologie officielle russe.

<sup>744</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue du Nord*.

<sup>745</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré au *Panorama littéraire de l'Europe*.

<sup>746</sup> Le *Journal de l'Instruction Publique*, Jeudi 6 novembre 1834. N° 2. Histoire. P. 5.

<sup>747</sup> Cf. les propos du critique occidentaliste Vissarion Biéliniski adressés en juillet 1840 à Botkine : « La Russie n'est pas une *société* : chez nous il n'y a aucune vie, ni politique, ni religieuse, ni scientifique, ni littéraire ». Cité d'après A. Koyré, « Hegel en Russie », *Études sur l'histoire de la pensée philosophique en Russie*, Paris, Vrin, 1950, p. 159, note 2.

### 1.3. Origines de l'approche française

Si le constat de développement historique et littéraire différent de la Russie et de l'Europe avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, voire la résonance de la pensée russe sur cette problématique, atteste l'unanimité de la presse française d'antan, l'appréciation de cette différence s'inscrit dans un champ de réflexion généralement français. Les opinions sur la voie russe spécifique et ses causes relèvent de la prise de position finalement imprégnée des idées des Lumières et marquée par l'alignement idéologique contemporain, légitimiste ou libéral.

Signalons avant tout que les notions de « barbarie » et de « despotisme » semblent être précoces et émergent dans l'imagerie française bien avant l'ère de Pierre le Grand. La représentation de la Russie « barbare » plonge ses racines dans les premiers récits réels de voyage français datant du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse de l'ouvrage de Jacques Margeret *l'État présent de l'Empire de Russie et Grand Duché de Moscovie avec ce qui s'y est passé de mémorable depuis l'an 1590 jusqu'à l'an 1606* ou de celui de La Neuville *la Relation de Moscovie*<sup>748</sup>. À propos de l'emploi du qualificatif « despotique », Michel Heller signale:

Le besoin du despotisme en Russie et pour les Russes deviendra en effet le thème privilégié, la conclusion numéro un de tous les voyageurs occidentaux en visite dans l'empire des tsars<sup>749</sup>.

Pour autant, nous sommes amenée à constater que les conceptions françaises de la Russie et de son identité culturelle ont été construites réellement dans la pensée des Lumières et ceci après la naissance de l'Empire russe. Et nous supposons que les intellectuels français de la Monarchie de Juillet réaménagent cet appareil conceptuel. En élaborant l'idée de rationalisme, d'universalisme gallo-centrique et de relativisme philosophique, les théoriciens du XVIII<sup>e</sup> siècle mettent au point deux compréhensions inverses vis-à-vis de la Russie dans lesquelles la personnalité et l'œuvre de Pierre I<sup>er</sup> deviennent symboliques et déterminantes. D'une part, Voltaire et, d'autre part,

---

<sup>748</sup> Voir Claude De Grève, *Le voyage en Russie. Anthologie des voyageurs français aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, éditions Robert Laffont, 1990.

<sup>749</sup> Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, Flammarion, 1999, p. 310.

Montesquieu et Rousseau conçoivent la perspective de la civilisation russe en des termes entièrement différents<sup>750</sup>.

Voltaire élabore une première conception de la Russie qui constitue ce que les chercheurs appellent le « mirage russe ». Il voit dans l'« Empire du Nord » une jeune et dynamique nation dotée d'un(e) monarque éclairé(e). Citons à cet effet la phrase célèbre de l'épître CXVIII du 27 février 1771 adressée à Catherine II, que Baudier<sup>751</sup> emploie avec une légère ironie dans son article : « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière ». Pour Voltaire, Pierre le Grand est un héros du progrès économique et politique qui a rendu la Russie civilisée et puissante. Il a pu conjuguer sa propre gloire avec le « bonheur » du peuple et transplanter en Russie tous les arts de l'Occident.

La seconde conception, celle dissuasive, se révèle dans *De l'esprit des lois* (1748) de Montesquieu et dans *Du Contrat social ou principes du droit politique* (1762) de Rousseau. Ces deux penseurs, chacun à sa façon, considèrent la Russie comme le centre du despotisme destructeur et déplorent le caractère autoritaire des réformes pétroviennes.

D'après sa théorie dite des climats, Montesquieu définit les rapports de causalités entre la position géographique de la Russie et la mentalité de son peuple, voire son organisation politique et sociale :

Les relations nous disent « que le nord de l'Asie, ce vaste continent qui va du quarantième degré, ou environ, jusques au pôle, et des frontières de la Moscovie jusque la mer Orientale, est dans un climat très froid ; que ce terrain immense est divisé de l'ouest à l'est par une chaîne de montagnes qui laissent au nord la Sibérie, et au midi la grande Tartarie...

... l'Asie n'a point proprement de zone tempérée ; et les lieux situés dans un climat très froid y touchent immédiatement ceux qui sont dans un climat très chaud... [...]

De là il suit qu'en Asie, les nations sont opposées aux nations du fort au faible ; les peuples guerriers, braves et actifs touchent immédiatement des peuples efféminés, paresseux, timides : il faut donc que l'un soit conquis, et l'autre conquérant. En Europe, au contraire, les nations sont opposées du fort au fort ; celles qui se touchent ont à peu près le même courage.

Que la noblesse moscovite ait été réduite en servitude par un de ses princes, on y verra toujours des traits d'impatience que les climats du Midi ne donnent point<sup>752</sup>.

Outre la philosophie géographique, Montesquieu analyse les différents types de gouvernements et élabore notamment la notion d'État despotique :

<sup>750</sup> Voir Gianluigi Goggi, « Diderot et le concept de civilisation », *Dix-huitième siècle*, 1997, n° 29, pp. 353-374 ; *Le Mirage russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Textes publiés par Sergueï Karp et Larry Wolff, Paris, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle Ferney-Voltaire, 2001.

<sup>751</sup> Charles Baudier, *op. cit.*, p. 346.

<sup>752</sup> Montesquieu, *De l'esprit des lois*. Livre XVII. Des lois dans le rapport qu'elles ont avec la nature du terrain. Chapitre XI. Du climat de l'Asie.

C'est une maxime capitale, qu'il ne faut jamais changer les mœurs et les manières dans l'État *despotique* ; rien ne serait plus promptement suivi d'une révolution. C'est que, dans ces Etats il n'y a point de lois, pour ainsi dire ; il n'y a que des mœurs et des manières ; et si vous renverserez cela, vous renverserez tout. [...] On se communique moins dans les pays où chacun, et comme supérieur et comme inférieur, exerce et souffre un pouvoir arbitraire, que dans ceux où la liberté règne dans toutes les conditions<sup>753</sup>.

Dans *Du Contrat social* Rousseau qui fait sienne la théorie des climats de Montesquieu<sup>754</sup> atteste sa position déterminée envers la Russie la qualifiant d'immature :

Les Russes ne seront jamais vraiment policés, parce qu'ils l'ont été trop tôt. Pierre avait le génie imitatif ; il n'avait pas le vrai génie, celui qui crée et fait tout de rien. Quelques unes des choses qu'il fit étaient bien, la plupart étaient déplacées. Il a vu qu'il n'était pas mûr pour la police ; il l'a voulu civiliser quand il ne fallait que l'aguerrir<sup>755</sup>.

Comme nous l'avons vu au début du présent chapitre, Jean-Marie Chopin réactualise de façon transparente certaines idées de Montesquieu et de Rousseau.

Comme la présence réelle et active de la Russie dans la politique européenne confère une place importante à la discussion sur ce pays dans le discours public français, la polémique sur l'identité russe retrouve une brûlante actualité sous la Monarchie de Juillet. En plus, « la polémique Voltaire-Rousseau conditionna longtemps la façon de considérer la Russie de la part de l'opinion publique française (et pas seulement française) »<sup>756</sup>. Les deux compréhensions continuent de se faire jour dans la presse de l'époque. La structure des représentations de l'évolution littéraire russe chez les auteurs du corpus demeure en une certaine corrélation avec ces deux visions.

Les tenants de la représentation positive sont généralement les légitimistes, qui restent fidèles au principe dynastique et qui prêchent pour l'unicité de la religion et de

---

<sup>753</sup> Montesquieu, *op. cit.*, Livre XIX. *Des lois dans le rapport qu'elles ont avec les principes qui forment l'esprit général, les mœurs et les manières d'une nation. Chapitre XII. Des manières et des mœurs dans l'état despotique.*

<sup>754</sup> « La liberté n'étant pas un fruit de tous les Climats n'est pas à la portée de tous les peuples. Plus on médite ce principe par Montesquieu, plus on en sent la vérité. Plus on le conteste, plus on donne occasion de l'établir par de nouvelles preuves ». Voir Jean-Jacques Rousseau, « Livre III. Chapitre VIII. Que toute forme de gouvernement n'est pas propre à tout pays », *Du contrat social précédé de Discours sur l'économie politique et du Contrat social première version et suivi de Fragments politiques*. Texte établi, présenté et annoté par Robert Derathé, Paris, éditions Gallimard, 1964, p. 236.

<sup>755</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, « Livre II. Chapitre VIII. Du peuple », *op. cit.*, p. 208.

<sup>756</sup> Gianluigi Goggi, « Diderot et le concept de civilisation », *op. cit.*, p. 357.

l'Église catholique et pour le rétablissement des droits de la noblesse. Cependant, les défenseurs de la branche aînée des Bourbons accusent leur hétérogénéité (ligne sociale, ligne réformatrice, ligne parlementaire, ligne catholique)<sup>757</sup>. Un certain nombre d'entre eux ressuscitent le « mirage russe » du XVIII<sup>e</sup> siècle, voient dans la Russie autocratique la grandeur et opposent la stabilité politique russe au chaos parlementaire français. Leur tentative de détourner de la Russie le procès de barbarie devient flagrante dans les réseaux de sociabilités divers<sup>758</sup>. L'effort du courant pro-russe de la presse légitimiste permet en partie d'initier le public français à la littérature russe, comme le montrent les recensions d'Élim Mechtcherski et d'Adolphe de Circourt.

Ainsi, les sinuosités de la pensée légitimiste se glissent à la fin de l'article de Circourt « Tableaux de la littérature russe ». Le critique français apprécie la dynamique de la Russie moderne et considère celle-ci comme modèle à retenir pour la France<sup>759</sup>.

En revanche, les adeptes de la représentation négative sont les orléanistes, les républicains, les bonapartistes<sup>760</sup>. Leur opinion critique s'articule à un degré différent : allant de la réticence jusqu'au mépris. Leurs partisans se servent de la littérature russe pour conforter leurs orientations politiques.

Le rapport entre ces deux compréhensions dépend beaucoup à la fois des relations politiques et diplomatiques entre la France et la Russie, de la situation politique intérieure des deux pays et de leur alignement extérieur respectif. Qu'il s'agisse, du côté français, de l'idéologie libérale naissante, de la quête du *modus vivendi* avec les couches sociales et les

<sup>757</sup> Voir Hugues de Changy, *Le Mouvement légitimiste sous la Monarchie de Juillet (1833-1848)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

<sup>758</sup> Voir Вера Мильчина, «Русский мираж» французских легитимистов 1830-е-1840-е годы», *Россия и Франция. Дипломаты. Литераторы. Шпионы* [Vera Miltchina, «Le mirage russe des légitimistes français des années 1830-1840», *Russie et France. Diplomates. Littérateurs. Espions*], Saint-Petersbourg, Guiperion, 2004, pp. 344-389.

<sup>759</sup> Ce colosse nouvellement érigé, et qui n'a dans son histoire rien de proportionné à sa grandeur actuelle ; cette société dans laquelle un immense travail de développement intérieur se poursuit avec un ordre sévère et sous la direction d'une pensée unique, infatigable, qui tire parti de ses rares échecs comme de ses nombreux succès ; ... cette situation, non seulement géographique, mais encore intellectuelle, sur les confins de l'Europe et de l'Asie, unissant les moyens d'action et de résistance qui dans ces deux mondes ont été déposés par la Providence, tellement que, pour la Russie, ce qui cause ailleurs le retard devient un élément de progrès ; tout présage à cette nation de hautes destinées, tout fait conjecturer qu'elle doit se trouver à leur niveau. [...] on peut affirmer qu'en fait de culture littéraire, au lieu d'avoir, comme les vieilles contrées de l'Europe occidentale, ses plus belles années derrière soi, la Russie marche encore vers les siennes, et sa littérature actuelle, riche, variée, éclectique comme nous nous sommes efforcés de la faire deviner, ne doit être envisagée que comme introduction à quelque grande époque intellectuelle dont Lomonossov, Derjavin, Joukovsky, Pouschkin, Karamsin garderont toutefois la gloire durable d'avoir été les éloquents précurseurs.

Voir Comte de Circourt, *op. cit.*, p. 328.

<sup>760</sup> Voir Jean Touchard, *Histoire des idées politiques*, Paris, Quadrige, Presses Universitaires de France, 2005, t. 2 « Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours ».

mouvements politiques divers, et du côté russe, du régime autoritaire de Nicolas I<sup>er</sup>, de la question polonaise épineuse, ainsi que de la mise en doute par le tsar russe de la légitimité de Louis-Philippe et des intérêts géopolitiques fort différents de la Russie et de la France à l'époque, ce sont autant de raisons qui font pencher la balance en faveur de la conception négative<sup>761</sup>.

Cette dernière est d'autant plus pesante que les critiques français se montrent soucieux quant à la question de liens entre le pouvoir et la littérature : étant donné que pour les raisons historiques la littérature française accuse, depuis l'époque de la monarchie dynastique, un degré d'indépendance par rapport à la Cour, et généralement aux pouvoirs, les plumes ont matière à comparer avec la réalité russe.

Faut-il rappeler également que la dimension religieuse de la conception négative rend fragile le discours des laudateurs légitimistes visant à démontrer les avantages du pouvoir fort et centralisé de Nicolas I<sup>er</sup> ? L'écrasement de l'insurrection polonaise, des coreligionnaires catholiques, et le rattachement des croyants uniates de la Biélorussie et de la Lituanie à l'Église orthodoxe en 1839 ne font qu'attiser l'ardeur des sceptiques<sup>762</sup>. Outre cette pierre d'achoppement, les légitimistes n'obtiennent pas de soutien de Nicolas I<sup>er</sup> lui-même. Par exemple, lors de son passage à Saint-Pétersbourg un redoutable légitimiste Paire muni des lettres de la duchesse de Berry ne bénéficie pas de l'accueil du tsar russe.

---

<sup>761</sup> Voir O. Орлик, *Передовая Россия и революционная Франция* [O.V. Orlik, *la Russie progressiste et la France révolutionnaire*], Moscou, Naouka, 1973 ; Н. Манухина, « Русско-французские отношения в годы Июльской монархии », *Россия и Франция* [N. Manoukhina, « Les Relations franco-russes sous la Monarchie de Juillet », *Russie et France*], 2003, fascicule 5, pp. 115-142 ; Н. Таньшина, *Политическая борьба во Франции по вопросам внешней политики в годы Июльской монархии*. Диссертация доктора наук [N. Tanjchina, *la Lutte politique en France sur les questions de la politique extérieure sous la Monarchie de Juillet*. HDR : Histoire] : Moscou, 2006 ; Émile Haumant, *La Culture française en Russie (1700-1900)*, ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, 2<sup>e</sup> éd., Paris, librairie Hachette et C<sup>le</sup>, 1913.

<sup>762</sup> Voir le comte Marie-Joseph d'Horrer, *Persécutions et souffrances de l'Église catholique en Russie*, Paris, Gaume frères, 1842, 551 p.

### La Russie en 1839 d'Astolphe de Custine

La représentation de l'empire du knout devient davantage retentissante et percutante grâce à la parution<sup>763</sup>, le 15 mai 1843, du livre d'Astolphe de Custine (1790-1857), anciennement sympathisant du mirage russe : *La Russie en 1839*. Ce récit polémique produit après un séjour de trois mois, qui a déjà suscité un intérêt particulier des spécialistes des relations franco-russes<sup>764</sup>, accumule des sources diverses d'information : lecture de Montesquieu, de Louis-Philippe Ségur, de Jean-Henri Schnitzler, de Nikolai Karamzine, causeries avec Prosper de Barante, contacts avec les frères Gourowski, témoignages d'Alexandre Tourgueniev, de Piotr Kozlovski, de Piotr Tchaadaev, d'Alexandre Guedeonov et beaucoup d'autres encore.

Il nous importe de rappeler brièvement la spécificité et l'importance de cet ouvrage parmi tant d'autres sceptiques ou même radicalement hostiles vis-à-vis de la Russie, mais aussi de synchroniser celui-ci avec nos recensions parues dès le mois de mai 1843.

En faisant sienne la compréhension rousseauiste de la Russie dite despotique (« La civilisation a nui aux Russes. – Rousseau justifié »), Custine démolit à la fois le mythe de Pierre le Grand et la légende de Catherine II et dénie tout rapprochement culturel bénéfique de la Russie avec l'Europe : « Dans ce pays patriarcal, c'est la civilisation qui gêne l'homme. [...] les arts et les sciences ont fait plus de mal que de bien aux Slaves »<sup>765</sup>. Le cheminement de sa pensée le conduit à ternir l'autorité de Nicolas I<sup>er</sup> et à cristalliser l'idée de danger russe potentiel pour la France que la majorité bourgeoise appréhende facilement.

*La Russie en 1839* consolide ainsi la conception de l'empire du knout jusqu'à sa radicalisation et réactive la défense de l'image de la Russie civilisée initiée conjointement par le ministère d'Ouvarov et par l'organe de Benckendorff.

<sup>763</sup> Le succès rencontré de *La Russie en 1839* a permis à l'éditeur-libraire Amyot de publier de nouveau le livre en novembre 1843 et deux fois en 1846, dans la période étudiée.

<sup>764</sup> Michel Cadot, « « La Russie en 1839 » de Custine », *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, pp. 173-282 ; Вера Мильчина, К оглавлению «Несколько слов о маркизе де Кюстине, его книге и её первых русских читателях», *Астольф де Кюстин. Россия в 1839 году* [Vera Miltchina, « Quelques mots sur le marquis de Custine, son livre et ses premiers lecteurs russes »], *Astolphe de Custine, La Russie en 1839*, Moscou, les Chabachnikov, 1996, 528 p. ; Вера Мильчина, «Петербургский кабинет против маркиза де Кюстина : нереализованный проект С.С. Уварова», *Россия. Франция. Дипломаты. Литераторы. Шпионы* [Vera Miltchina, « Le Cabinet de Saint-Petersbourg contre le marquis de Custine : un projet non réalisé de S.S. Ouvarov », *Russie et France. Diplomates. Littérateurs. Espions*], Saint-Petersbourg, Guiperion, 2004, pp. 239-259 ; Vera Miltchina, « *La Russie et ses ressources : une réfutation russe inédite de La Russie en 1839* de Custine », *L'Ours et le Coq, Trois siècles de relations franco-russes*, Essais en l'honneur de Michel Cadot réunis par F.-D. Liechtenhan. Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, pp. 75-96.

<sup>765</sup> Astolphe de Custine, *La Russie en 1839*, Paris, Amyot, 1843, vol. 4, lettre 32.

Ceci se traduit par une série de réfutations et de répliques minutieusement analysées par Michel Cadot et Vera Miltchina. Répétons que c'est *La Presse* à laquelle Custine a collaboré de 1839 à 1843 qui fait la première réfutation en France : Eugène Pelletan sous la signature « Un inconnu » publie son compte rendu le 13 décembre 1843. *La Revue de Paris* publie, elle aussi, la réfutation produite par J. Chaudes-Aigues, le 31 décembre 1843. Les répliques de Saint-Marc Girardin paraissent dans les numéros du 4 janvier 1844 et du 24 mars 1844 du *Journal des Débats*.

Pour ce qui est de la défense russe, Ouvarov, Benckendorff, leur agent Iakov Tolstoï<sup>766</sup>, mais aussi les volontaires dévoués comme Gretch entament la « campagne patriotique »<sup>767</sup> très controversée. Cette défense porte substantiellement sur la reconnaissance de la Russie exempte du despotisme, de l'illettrisme et du bellicisme. La polémique à peine esquissée dans la presse française entre Saint-Marc Girardin et Gretch a dû être étouffée sous crainte de taxer d'espionnage en faveur du régime de Nicolas I<sup>er</sup> les hommes de lettres et de presse français défavorables au livre de Custine.

En pleine indignation, Élim Mechtcherski, ancien correspondant d'Ouvarov en France et auteurs des articles littéraires parus dans la première moitié des années 1830, écrit à Iakov Tolstoï, dans une lettre du 30 novembre 1843 : « Merci avant tout à votre mot à propos de Custine. C'est un écrit des plus remarquables, et qui a fait grande sensation »<sup>768</sup>.

*La Russie en 1839* et les polémiques qu'elle a suscitées notamment dans la presse française ont donné un coup de fouet à la publication des articles, sur la littérature russe, de Xavier Marmier, Jean-Marie Chopin, Tourgueniev / Viardot, Sainte-Beuve, Old Nick, Michel Yermoloff, Gachon de Molène, Charles de Saint-Julien. Le ton de ces auteurs est loin d'être unanime. Marmier se montre affranchi de toute idée faite de la Russie. Chopin, le détracteur le plus virulent du règne de Nicolas I<sup>er</sup> parmi les auteurs du corpus, se rapproche de Custine. Old Nick, Gachon de Molène suivent la même ligne. En revanche, Tourgueniev / Viardot, Sainte-Beuve et Saint-Julien tiennent à dépolitiser la question littéraire.

---

<sup>766</sup> Tolstoï publie sous le nom de Jacques Yakovlev « *La Russie en 1839* » rievée par M. de Custine ou lettres sur cet ouvrage écrites de Francfort.

<sup>767</sup> Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, op. cit., p. 230.

<sup>768</sup> Cité d'après l'ouvrage d'André Mazon, *Les Deux Russes écrivains français*, Paris, Didier, pp. 422-423.

Pour nous résumer, précisons que la division des Français au sujet de la Russie s'avère flagrante au début du règne de Louis Philippe. Le mot anonyme datant du 30 décembre 1834 et conservé dans les Archives d'État de la Fédération russe illustre bien la polarisation des légitimistes et des libéraux qui séjournent à l'époque en Russie :

Pour ce qui concerne l'esprit politique de toute la Colonie, il ne se divise à bien dire qu'en deux.

Les Premiers bons et honnêtes légitimistes ne désirant que l'ordre et le bonheur de la France, sont des amis sincères du gouvernement russe.

Les seconds, ou Philippistes ou républicains, ce qui peut être ici, à une très petite nuance près, la même chose, se permettent souvent d'en critiquer les actes les plus sages, et plutôt par fanfaronade que par conviction, mettent leur belle France au dessus de tous les autres États<sup>769</sup>.

Toutefois, soulignons que les deux compréhensions françaises de la Russie ne peuvent pas se dissocier nettement et que les thuriféraires de celle-ci ne sont pas forcément observateurs attentifs ni connaisseurs pénétrants du processus intellectuel et littéraire russe. Comme le remarque judicieusement Michel Cadot :

Ainsi les écrivains qui faisaient le plus grand cas de la Russie comme puissance politique et comme gardien des bons principes étaient peu portés à l'admirer aussi comme foyer d'une civilisation originale<sup>770</sup>.

Le facteur politique qui devient de plus en plus pesant au cours des années 1840 s'accroît avec la parution de *La Russie en 1839*, véritable catalyseur du renouveau d'intérêt du thème russe dans la presse française.

---

<sup>769</sup> Voir « Un mot sur l'existence, parmi les citoyens français, séjournant à Pétersbourg, des deux groupements politiques, légitimistes et républicains. Le 30 décembre 1834 », GARF, fonds 109, inventaire 3a, n° 2356, fol. 1.

<sup>770</sup> Michel Cadot, *L'image de la Russie dans la vie intellectuelle française (1839-1856)*, op. cit., p. 175.

### 2.1. « Jeunesse » et « imitation »

Étant donné la vision de la Russie et l'accent centré sur Pierre le Grand, les auteurs du corpus opèrent souvent à partir des concepts de « jeunesse » et / ou d'« imitation » dans leur analyse de l'évolution littéraire russe.

Signalons d'emblée que le concept d'imitation est loin d'être récent et va au-delà des caractéristiques de la littérature russe. Perçu comme un trait national du caractère russe, il est bien implanté dans les représentations françaises anciennes. Ainsi, l'abbé Chappe d'Auteroche dans le *Voyage en Sibérie*, Charles-François Philibert Masson dans les *Mémoires secrets sur la Russie et particulièrement sur la fin du règne de Catherine II et le commencement de celui de Paul I<sup>er</sup>*, formant un tableau des mœurs de St-Pétersbourg à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou plus tard Madame de Staël dans *Dix ans d'exil* nient le génie chez les Russes mais reconnaissent une capacité impressionnante d'emprunter aux autres nations.

Mechtcherski définit la littérature russe issue des réformes pétroviennes. Tout en rejetant l'idée d'une « imitation » continue, il la qualifie comme jeune, pleine de vigueur, d'invention et déjà de maturité.

Jauffret, lui, note « la rapidité de l'essor »<sup>771</sup> de la littérature russe mais signale une imitation massive du modèle français par les écrivains russes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au sein de cette période sans originalité, le critique français dénonce, de façon discrète, le despotisme éclairé de Catherine II. En apprivoisant la littérature européenne, celui-ci stérilise la création elle-même et le génie national.

J-s, auteur du compte rendu publié dans le *Journal des Débats*<sup>772</sup>, dans une allégorie rhétorique afin de susciter l'intérêt des lecteurs, met en cause la « généalogie » de la littérature russe et se montre surpris de son épanouissement fulgurant. À l'en croire, les lettres russes n'ont pas connu ce long apprentissage qui fut celui des littératures européennes<sup>773</sup>. La littérature russe est jeune par son caractère récent et dans le sens chronologique du terme. En puisant dans son propre fonds, elle ne peut utiliser que sa poésie populaire. Elle ne peut pas « prêter » elle-même et ainsi se trouve obligée d'« emprunter » des thèmes et des formes à ses « aînées ».

<sup>771</sup> Alexandre Jauffret, *op. cit.*, p. 100.

<sup>772</sup> J-s, « Les conteurs russes », *Journal des Débats*, 16 novembre 1833.

<sup>773</sup> « La littérature russe éclore un jour, je ne sais lequel, et je ne sais où, peut-être au feu d'un bivouac français, n'a pu comme ses aînées, fouiller dans son passé et y trouver matière à partage ». Voir J-s, *op. cit.*

Pour Baudier, la littérature russe était fort tributaire des modèles français et les écrivains russes étaient obligés d'« emprunter ». L'imitation servile est la conséquence fatale des réformes pétroviennes.

Sur un ton accueillant, De Médelsheim, auteur du compte rendu publié dans *La Presse*<sup>774</sup>, qualifie la nation russe de « jeune » et la littérature russe d'imitative par la force des circonstances. Le critique français file une allégorie de la nation russe comme un être humain qui grandit. À la différence des autres auteurs du corpus, il détermine l'évolution historique et littéraire accélérée de la Russie à la fois par deux termes opposés : jeunesse et vieillissement rapide. La littérature russe est devenue adulte et laisse déjà paraître les traits de « débilité ». Par là, De Médelsheim semble pousser le concept d'imitation à sa limite fonctionnelle où l'emprunt est un signe de l'abus.

Marmier remarque la rapidité du rattrapage à laquelle la Russie s'est livrée dès le règne de Pierre le Grand. Il regrette cependant que la littérature russe moderne soit dominée par l'imitation écrasante et les traductions massives de la production européenne et essentiellement française. À cette occasion, Marmier fait un éloge miné de Catherine II, qui, par son volontarisme, confirme et cristallise la littérature d'imitation au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour Chopin, la littérature russe est contrainte d'emprunter dès son origine. Mais il fait un véritable réquisitoire contre Pierre le Grand et surtout contre Catherine II. L'impératrice instruite ambitionne pour la nation russe une grande politique d'apprentissage, elle veut séduire par une imitation féconde mais elle finit par figer « les germes nationaux »<sup>775</sup>.

Viardot considère la littérature russe comme jeune et dynamique, en se rapprochant ainsi de Mechtcherski. Il constate que la littérature pétroviennne et postpéteroviennne, durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, est inéluctablement imitatrice des littératures européennes dans un sens mesuré du terme.

Le jugement de Saint-Julien est proche de celui de Viardot. Le volontarisme de Pierre le Grand insuffle une culture d'imitation. Il faudra attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir la Russie se battre contre la malheureuse influence étrangère.

---

<sup>774</sup> De Médelsheim, « La femme noire. Par M. Gretch, roman traduit du russe, par Mme Sophie Conrad », Feuilleton de *La Presse*, 1<sup>er</sup> juin 1838.

<sup>775</sup> Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 211.

## 2.2. *Les échos russes*

Les concepts de la « jeune » littérature russe et de son imitation sont également inhérents à la conception russe de l'histoire de la littérature nationale depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est à partir du début des années 1760 que les contemporains prennent l'habitude de comparer la soi-disant « jeune » littérature russe aux littératures européennes. De même, le fait d'expliquer une influence dominante de la littérature française des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles sur la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle uniquement par le caractère imitatif devient une chose courante.

Un besoin réel de l'autodéfinition de la littérature russe moderne conduit la critique littéraire à définir la culture européenne comme point de départ dans ses jugements vis-à-vis des lettres nationales. Le rapport entre la littérature russe et les littératures européennes se détermine par le biais des deux oppositions liées entre elles : ancien-nouveau et sien-autrui. Le choix entre son modèle de développement et le modèle européen signifie le choix de la direction soit en faveur des modèles de l'Europe Occidentale, soit en faveur des modèles nationaux. Ce dilemme est étroitement lié à la question épineuse des voies du développement de la culture nationale en Russie<sup>776</sup>.

---

<sup>776</sup> Voir O. Голубева, *Русская литературная критика конца 1810-х – начала 1830-х годов : основные направления и специфика*. Дис...канд. филол. наук [O. Goloubeva, *la Critique littéraire russe de la fin des années 1810 – du début des années 1830 : les principales directions et leur spécificité*. Thèse : Littérature russe] : MGU, 2000 ; П.Н. Берков, «Пушкинская концепция истории русской литературы XVIII века», *Пушкин : Исследования и материалы*, т. 4. [P. N. Berkov, « La Conception pouchkinienne de l'histoire de la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Pouchkine : Recherches et Matériaux*, t. 4], Moscou, Leningrad, Académie des sciences de l'URSS, 1962, pp. 75-93 ; Ю.В. Стенник, *Пушкин и русская литература XVIII века* [Y. V. Stennik, *Pouchkine et la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle*], Saint-Pétersbourg, Naouka, Institut de littérature russe de l'Académie des sciences russe, 1995.

## BILAN

Les considérations sociopolitiques ont une place importante dans les recensions du corpus : elles servent soit de fil conducteur, soit de passage lors de la présentation de la littérature russe. Elles comportent des généralités théoriques et une compréhension personnelle de la Russie.

La dépendance de l'évolution culturelle par rapport à l'état des mœurs, la dénonciation du despotisme en tant que « gouvernement qui se corrompt sans cesse par ce qu'il est corrompu par sa nature »<sup>777</sup> (Montesquieu), les libertés civiles comme condition sine qua non pour l'émergence de la pensée culturelle féconde (Rousseau) sont les fondements mêmes de la réflexion critique des auteurs du corpus.

Une compréhension personnelle de la civilisation russe relève de la vision française pour les critiques français, de la compréhension typiquement russe pour les auteurs russes ou de la superposition des deux. Mais le point commun de tous les critiques est l'époque de Pierre le Grand comme la ligne de partage approximative et commode.

Les Français semblent réaménager deux conceptions de la Russie élaborées par les grands théoriciens des Lumières : celle de Voltaire et celle de Montesquieu et de Rousseau. Voltaire élabore la conception de l'« Empire du Nord » comme moyen d'un progrès rapide, tandis que ses adversaires formulent une conception dissuasive de la Russie. Pour les raisons que nous avons avancées, les rapports entre ces deux conceptions penchent, au cours de la Monarchie de Juillet, en faveur de la compréhension de l'« empire du knout ».

Pour les critiques russes, en effet conformistes, l'idée russe dans son opacité officielle s'avère pertinente.

Quel que soit leur profil, les critiques du corpus scindent l'évolution littéraire russe en époques d'avant et d'après Pierre le Grand. En fonction de leur dépendance informative vis-à-vis des milieux russes et de leur compréhension personnelle de la Russie, les uns signalent l'émergence et le développement des lettres russes bien avant le règne de Pierre le Grand, les autres rapportent la « naissance » de la littérature russe à l'époque pétroviennne ou juste après celle-ci (parmi ces derniers figurent également Mechtcherski et Boulgarine !). Mais tous reconnaissent l'impact de l'œuvre du réformateur symbolique sur le domaine culturel et plus précisément littéraire.

---

<sup>777</sup> Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Livre IV, chapitre III « De l'éducation du gouvernement despotique ».

Dans presque toutes les recensions du corpus circulent deux concepts qui touchent directement à la caractérisation du développement des lettres russes : « jeunesse » et / ou « imitation » (« emprunt »). Ces deux concepts semblent se superposer dans le discours journalistique. Cependant, ils ne sont pas toujours revêtus de la même tonalité.

Mechtcherski emploie uniquement la notion de jeunesse dans un sens panégyrique pour défendre le progrès rapide et brillant de la littérature nationale. Jauffret et Marmier n'utilisent que la notion d'imitation dans un sens dépréciatif pour décrire les débuts de la littérature moderne russe. La rapidité du rattrapage se trouve piégée par l'imitation qui, étant d'abord féconde, atteint sa limite sous Catherine II. De leur côté, Baudier et Chopin font usage des deux concepts pour constater qu'une jeune littérature russe est inéluctablement grevée par l'imitation servile. En revanche, Viardot et Saint-Julien (même si ce dernier signale l'évolution des lettres russes depuis le XII<sup>e</sup> siècle) recourent aux deux concepts pour caractériser de façon positive le mouvement russe contemporain.

Les auteurs des recensions courtes parues dans les journaux ne présentent pas de préambule historique (ou historico-philosophique) et s'en tiennent aux allégories en recourant en même temps aux deux concepts phares.

Certes, la constitution de la littérature russe nouvelle initiée par les écrivains russes du XVIII<sup>e</sup> siècle consista en une assimilation active et consciente des systèmes littéraires (notamment le baroque et le classicisme). Notamment, leur recours aux modèles français donne l'occasion aux Français d'exprimer leur amour-propre national et de reprendre le concept d'imitation. La supériorité civilisationnelle due en partie à l'hégémonie de la littérature française des Lumières, même si elle commence à s'atténuer depuis Mme de Staël, reste fortement prégnante dans la critique française et encourage probablement certains critiques à nier l'existence d'une littérature russe authentique. Rappelons que même Adam Mickiewicz, dans son cours au Collège de France du 7 juin 1842, déplore l'absence de la littérature nationale en Russie.

Tous, les laudateurs et les sceptiques, reconnaissent, dans un sens différent, les changements cardinaux dans le XVIII<sup>e</sup> siècle russe.

### CHAPITRE III

## LA LANGUE RUSSE : EXPRESSION DU PEUPLE OU AFFAIRE D'ÉTAT

*Qu'on y songe, l'idiome russe est le plus difficile des idiomes européens, il est difficile même pour les Russes qui n'en ont pas fait l'objet d'une étude sérieuse. C'est une langue dont le sens positif varie à l'infini et dont le sens poétique varie encore davantage ; langue souple et rude, abondante et imagée, dont l'origine, les accidents, l'esprit, l'allure, les procédés, n'offrent aucune analogie avec nos langues d'Occident.*

*Charles de Saint-Julien*<sup>778</sup>

La mise au point de la perspective historique de la littérature russe conduit les auteurs des articles panoramiques (Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Saint-Julien, Chojecki) à évoquer le lien étroit entre celle-ci et la langue russe. L'ensemble des appréciations la concernant nous permet de repérer les aspects similaires sous lesquels est traitée la langue russe tels que l'origine, la formation de la langue littéraire et d'autres encore.

Soulignons que les recensions du corpus paraissent à l'époque où s'amorce un véritable essor de la linguistique slavistique avec des figures telles que le tchèque Josef Dobrovski, le slovaque Pavol Josef Schafarik<sup>779</sup>, les russes Alexandre Chichkov (1754-1841), Constantin Kalaidovitch (1792-1832), Alexandre Vostokov (1781-1864) et d'autres encore<sup>780</sup>.

Pour ce qui est du contexte proprement français, il est aisé de rappeler à la suite de Michel Leroy la primauté idéologique et politique de la langue française accordée par les hommes d'État et des académiciens de l'époque :

Il faut encore souligner l'enjeu politique que revêt l'enseignement de la langue française, sous la Monarchie de Juillet, en ces années de *ferveur nationaliste* (c'est nous qui soulignons), et son enjeu économique, pour former des élites nouvelles, pour créer les compétences indispensables à la révolution industrielle. Le personnel politique de la Monarchie de Juillet se montre plus sensible à ces préoccupations, et notamment les

<sup>778</sup> Charles de Saint-Julien, «Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie depuis 40 ans », *Revue des Deux Mondes*, octobre 1847, p. 69.

<sup>779</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à *L'Époque ou les Soirées européennes*.

<sup>780</sup> Voir В. Живов, *Язык и культура в России XVIII века* [V. Jivov, *la Langue et la Culture dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle*], Moscou, Chkola (Langues de la culture russe), 1996 ; Б. Успенский, *Краткий очерк истории русского литературного языка (XI-XIX вв.)* [B. Ouspenski, *Brève essai d'histoire de la langue russe littéraire (XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*], Moscou, Gnozis, 1994.

universitaires qui se succèdent au ministère de l'Instruction publique, Guizot, Cousin<sup>781</sup>, Villemain<sup>782</sup>.

Vu l'absence des structures institutionnelles adaptées aux études russes en France — l'enseignement secondaire et supérieur<sup>783</sup> ou l'unité de recherche<sup>784</sup> —, les connaissances des auteurs du corpus ne pourront susciter qu'un vif intérêt des russisants pour la période précédant l'émergence de la slavistique française.

Quels sont les outils de travail qui sont alors à disposition des critiques ? Il s'agit avant tout d'un petit nombre de grammaires de russe éditées en français : tout d'abord, le manuel de Charpentier<sup>785</sup>, ensuite celui de Maudru<sup>786</sup>, celui de Hamonière<sup>787</sup>, de Gretch<sup>788</sup> et de Reiff<sup>789</sup>. De même, il est question de quelques dictionnaires comme ceux de Reiff<sup>790</sup>, d'Oldekop<sup>791</sup> et de Schmidt<sup>792</sup>. De surcroît, Frédéric-Gustave Eichhoff, vulgarisateur des travaux de Dobrovský et de Schafarik, imprime, en 1839, son *Histoire de la langue et de la littérature des slaves russes, serbes, bohémiens, polonais et lettons, considérée dans leur*

---

<sup>781</sup> Dans le règlement du 17 juillet 1840 pour les épreuves orales du baccalauréat, Victor Cousin, ministre de l'instruction publique, accorde une grande importance à la langue nationale : « Je compte sur cette mesure pour affermir et accroître dans nos Ecoles la connaissance et le respect de la langue nationale, de cette langue qui se prête à l'expression de toutes les pensées, quand elles sont justes et vraies, et qui ne repousse que l'exagération et le faux dans les sentiments et les idées. » Cité d'après l'article de Michel Leroy, « La littérature française dans les instructions officielles au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mai-juin 2002, p. 372.

<sup>782</sup> Michel Leroy, *op. cit.*, p. 371.

<sup>783</sup> L'enseignement du russe ne sera introduit dans l'École des langues orientales vivantes qu'en 1873.

<sup>784</sup> La fondation de la Chaire de littératures slaves au Collège de France en 1840 n'était pas une meilleure solution pour l'apprentissage de la langue et de la littérature russes car « les études russes en France étaient entre les mains des Polonais qui, émigrés de leurs pays après l'insurrection de 1830, ne pouvaient, certes, juger impartiellement la Russie et les Russes ». Voir Pierre Kowalewski, *Les études littéraires russes en France (1830-1930)*, Paris, s.n., 1933, p. 4.

<sup>785</sup> Charpentier, *Éléments de la langue russe, ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage*, Saint-Petersbourg, imprimerie de l'Académie des sciences, 1768, réédités en 1791. Cité d'après le livre de Michel Cadot.

<sup>786</sup> Jean-Baptiste Maudru, *Éléments raisonnés de la langue russe, ou Principes généraux de la grammaire appliquée à la langue russe*, Paris, s.n., 1802. Cité d'après le livre de Michel Cadot.

<sup>787</sup> G. Hamonière, *Grammaire russe*, Paris, T. Barrois, 1817, rééditée en 1844. Cité d'après le livre de Michel Cadot.

<sup>788</sup> Nikolai Gretch, *Grammaire raisonnée de la langue russe*, ouvrage traduit du russe par K. Ph Reiff, Saint-Petersbourg, imprimerie de N. Grestch, 1828-1829. Cité d'après le livre de Michel Cadot.

<sup>789</sup> Karl Philipp [ou ] Reiff, *Grammaire russe, à l'usage des étrangers qui désirent connaître à fond les principes de cette langue, précédée d'une introduction sur la langue slavonne*, Saint-Petersbourg, N. Grestch, 1821. Cité d'après le livre de Michel Cadot.

<sup>790</sup> Karl Philipp [ou ] Reiff, *Dictionnaire russe-français, dans lequel les mots russes sont classés par famille, ou Dictionnaire étymologique de la langue russe*, Saint-Petersbourg, s.n., 1835-1836. Cité d'après le livre de Michel Cadot.

<sup>791</sup> August von Oldekop, *Nouveau dictionnaire de poche français-russe et russe-français, précédé d'une grammaire abrégée de chacune de ces deux langues*, Saint-Petersbourg, F. Bellizard, 1830-1831 ; réédité en 1837-1838. Cité d'après le livre de Michel Cadot.

<sup>792</sup> J.A.E. Schmidt, *Nouveau dictionnaire portatif russe-français et français-russe*, Leipzig, C. Tauchnitz, 1842. Cité d'après le livre de Michel Cadot.

*origine indienne, leurs anciens monuments et leur État présent* et, en 1845, son *Essai sur l'origine des Slaves*<sup>793</sup>.

Comme preuve, rappelons le souhait qu'exprime Eichhoff à Alexandre Tourgueniev pour le développement de la slavistique en France :

J'avoue que, malgré l'imperfection des données que mon ouvrage contient sur les langues russe et lithuanienne, je crois cependant avoir ouvert en France cette occasion qu'avec l'aide de Dieu, je tenterai de poursuivre en publiant bientôt une histoire abrégée de la Littérature Slavonne, en général, d'après Schafarik et d'autres auteurs. Mais il me serait bien doux et bien avantageux en même temps d'être encouragé dans cette démarche par une démonstration bienveillante de l'Académie impériale de S. Pétersbourg, et je regarderais le titre de membre correspondant de cette Académie comme une faveur extrêmement précieuse<sup>794</sup>.

Après avoir vu brièvement les conditions de la connaissance de la langue russe, nous allons définir les significations de ce thème chez les auteurs du corpus.

### 1. 1. Du côté des auteurs du corpus

La question de la langue russe surgit à travers différents articles panoramiques au sens large du terme : système social permettant la communication, origine slave, invention de la graphie, transformations linguistiques au temps de Pierre le Grand, langage parlé et écrit, grammaire, formation de la langue littéraire.

Les auteurs du corpus laissent généralement supposer dans l'enchaînement de leurs idées le ciment le plus étroit entre la nation russe et sa langue. La nation garde « la véritable langue russe » comme « un inaltérable héritage »<sup>795</sup>, dit Xavier Marmier, « le langage a suivi les mœurs »<sup>796</sup>, estime Jean-Marie Chopin.

Tout de même, l'origine même de la langue russe et la graphie inventée par Cyrille (827-869) et Méthode (825-885) sont soulevées souvent ensemble et de façon différente. Certes, tous les auteurs des articles panoramiques signalent que le russe fait partie du

<sup>793</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à *L'Époque ou les Soirées européennes*.

<sup>794</sup> Lettre du 1<sup>er</sup> mars 1839 Paris, RGALI, fonds 501, inventaire 1, n° 233, fol. 8 r°-9.

<sup>795</sup> Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 254.

<sup>796</sup> Jean-Marie Chopin, « De la littérature des Russes, considérée dans ses rapports avec leur civilisation », *Revue Indépendante*, 25 mai 1843, p. 203.

rameau slave. Mais quelques-uns seulement en fournissent des jugements (Circourt, Marmier, Saint-Julien, Viardot). Seuls Saint-Julien et surtout Circourt émettent des commentaires historiques et remontent au-delà de l'origine de la langue russe.

Soucieux d'approfondir la question de l'« idiome russe »<sup>797</sup>, présentée de façon « superficielle »<sup>798</sup> dans l'ouvrage de König, Circourt fait un long préambule linguistique qui fourmille de précisions savantes (soufflées très probablement par son épouse instruite). Le critique français indique les frontières géographiques des « dialectes » de la langue slave vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle : de l'Elbe, du Boehmer-Wald, des Alpes carniennes jusqu'au lac Ladoga, au cours de la Volga et aux bouches du Dnieper et du Kouban. Pour montrer toute la complexité du vieux slave, Circourt évoque en partie, sans pour autant prendre parti, les différentes thèses sur la « forme »<sup>799</sup> utilisée comme base de l'écriture slave primitive par Cyrille et Méthode, lesquelles étaient avancées notamment par Dobrovský et Varfolomej Kopitar (1780-1844). Pour le premier, il s'agit d'« une langue perfectionnée »<sup>800</sup> composée par les missionnaires de Thessalonique à partir de « quatre dialectes principaux de la branche méridionale »<sup>801</sup>, tandis que pour le second, il s'agit du dialecte des « Slovaques de la moderne Hongrie »<sup>802</sup>.

Circourt précise que l'adoption des livres de Méthode par les Russes avait eu lieu bien avant la conversion de la Russie de Vladimir au christianisme et que celle-ci avait suscité l'unification de cette nation. Le critique français considère le slavon d'église comme « base » et « point de départ » du « dialecte » russe. Cependant, il rappelle aussi la deuxième variante écrite, celle de la « la langue populaire ». Et à cette occasion, il évoque le *Dit d'Igor* (le titre proposé le *Chant d'Igor*) comme le premier ouvrage en langue populaire.

Contrairement à Circourt, Saint-Julien aborde le même domaine au milieu de son étude et met en lumière plusieurs thèses des intellectuels russes sur la datation des premiers textes dans le vieux slavon dont l'idiome russe est le « fils aîné ». Pour une partie des Russes, estime-t-il, l'origine du slavon remonte aux premières traductions, du grec, des textes théologiques de Jean Damascène (675-743 ou 780) faites par Jean, exarque bulgare du X<sup>e</sup> siècle. Pour les autres, l'origine du slavon se rapporte au VII<sup>e</sup> siècle, au moment de

<sup>797</sup> Comte de Circourt, « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe. Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 », *Revue française et étrangère*, t. VI, mai 1838, p. 293.

<sup>798</sup> Comte de Circourt, *op. cit.*, p. 293.

<sup>799</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>800</sup> *Ibid.*

<sup>801</sup> *Ibid.*

<sup>802</sup> *Ibid.*

l'invention de l'alphabet par Cyrille et Methode. Cette dernière thèse correspond à l'« opinion » de Pavol Josef Schafarik (Safarjik dans l'article). Saint-Julien considère comme le premier texte en vieux russe le Testament de Vladimir Monomaque.

Malgré le recours aux travaux d'Auguste Schlözer et de Schafarik, Marmier évoque rapidement « le vieux slavon », adopté par l'Église russe. L'auteur des deux études littéraires reconnaît le rôle de celle-ci comme catalyseur pour la production ecclésiastique et pour la culture livresque russes sans rupture au cours des siècles.

Pour la plupart des critiques en question, le vieux slave est considéré comme un instrument essentiel de l'Église pour la prédication de la foi ; aussi bien presque tous les textes de cette époque sont-ils d'inspiration ecclésiastique.

Les critiques du corpus divergent sur l'unicité de la langue russe au moins jusqu'à l'époque de Pierre le Grand. Circourt, Marmier, Viardot, Saint-Julien et Chojecki évoquent nettement, chacun à sa façon, l'existence des deux systèmes linguistiques différents : langue des textes liturgiques et langue profane.

Comme nous l'avons vu plus haut, Circourt distingue d'emblée d'une part le slavon usité pour les « matières ecclésiastiques »<sup>803</sup> et d'autre part « la langue populaire » ou « russe du moyen-âge »<sup>804</sup>. Cette dernière connaissait une lente évolution et une assimilation des éléments tatars et plus tard germaniques. Entre-temps, Circourt passe, de façon abrupte, de la langue de la Russie kiévienne au « dialecte des Véliko-Rosses »<sup>805</sup> devenu par la suite la langue nationale de la Moscovie.

Tout en reconnaissant l'importance du slavon d'église, Marmier rend hommage au vieux russe, langue orale autochtone du peuple russe, qui se maintiendra intacte nonobstant le « pédantisme des écoles »<sup>806</sup> du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses deux études s'ouvrent sur le ton d'une émotion et d'un lyrisme, soutenus par les références de Schlözer et de Schafarik, pour exprimer le riche héritage de la langue orale.

Comme Marmier, Saint-Julien apprécie la richesse de la langue russe ancienne et va plus loin quand il la qualifie de « complète », en faisant probablement un contre-pied à Chopin. En outre, Saint-Julien souligne l'existence, jusqu'à la modernisation occidentale de Pierre I<sup>er</sup>, d'une langue unique dans laquelle communiquaient le peuple, l'aristocratie et les grands princes. À la différence de Circourt, Saint-Julien met en lumière la bifurcation

---

<sup>803</sup> *Ibid.*, p. 295.

<sup>804</sup> *Ibid.*

<sup>805</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>806</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 254.

du vieux russe en trois dialectes slaves orientaux : le grand russe, le biélorusse et l'ukrainien.

Viardot et Chojecki remarquent une véritable diglossie dans la Russie ancienne en dégageant, comme un système indépendant du slavon d'église, la langue orale, celle du peuple (Viardot) ou la langue nationale (Chojecki).

Paradoxalement, Mechtcherski (dans l'article « De la littérature russe ») réduit la genèse de la langue russe au slavon, en passant sous silence l'existence de la langue orale. Cette lacune concernant la langue populaire est due sans doute à l'accent mis sur la littérature livresque. Néanmoins, Mechtcherski parlera de la poésie orale dans un article ultérieur, consacré aux chants cosaques<sup>807</sup>.

Pour tous les auteurs du corpus, la modernisation pétroviennne touche également la langue russe. En dépit de l'intérêt divergent envers la foi orthodoxe<sup>808</sup>, la sécularisation intervenue dans la langue russe sous Pierre le Grand est unanimement jugée salutaire. Par cette action le tsar marque ou bien favorise l'émergence de la littérature profane et accomplit ainsi une affaire d'État (Mechtcherski, Jauffret, Chojecki).

Tous les auteurs des articles panoramiques, exception faite de Chopin, s'empresent d'aborder la question de la langue littéraire russe dans la période d'assimilation des modèles culturels européens. À travers l'ensemble de ces articles apparaissent quatre noms qui contribuent à la formation d'une langue poétique d'une littérature russe moderne : Prokopovitch, Cantemir, Trediakovski, Lomonossov.

Les trois premiers comme participant à la réforme séculière des lettres russes attirent l'attention de certains critiques dépendant des milieux russes. Selon Eichhoff et Circourt, le religieux Feofan Prokopovitch (1681-1736) est le premier à tenter d'élaborer un nouveau langage aligné sur la modernisation pétroviennne. Mechtcherski, Jauffret et Eichhoff voient en Antiokh Cantemir (1708-1744) le précurseur de Lomonossov. Cantemir use d'un nouveau vocabulaire dans la poésie, estime le critique russe ; pour Jauffret, il essaie de régulariser le langage poétique classique (probablement, il s'agit de l'alexandrin à rimes plates) dans les œuvres satiriques ; enfin, il introduit la prosodie régulière de la poésie classique française, dit Eichhoff. Vassili Trediakovski (1703-1769) est qualifié, par

<sup>807</sup> Élim Mechtcherski, « Poésies cosaques », *Panorama littéraire de l'Europe*, juin 1834, n° 6, pp. 372-388.

<sup>808</sup> L'image de l'orthodoxie russe souffre de son appréciation peu élogieuse chez Chopin. Il s'en suit probablement que la langue ancienne n'intéresse point le critique qui cependant maîtrise bien et apprécie le russe.

le seul Eichhoff, de premier poète russe ayant voulu introduire la prosodie accentuée et rythmée.

Mais c'est Mikhaïl Lomonossov (1711-1765) qui occupe une place solidement établie et qui bénéficie d'un accueil unanime. Jauffret salue le renouvellement de la langue poétique par Lomonossov. Eichhoff, Baudier et Circourt lui accordent le rôle d'épurateur et de législateur de la langue poétique, alors que Mechtcherski et Chojecki lui confèrent même le rôle de fondateur de celle-ci, Marmier également. Mais seuls Eichhoff et Baudier évoquent le travail sélectif du vocabulaire slavon conduit par Lomonossov. Mechtcherski et Circourt qualifient Lomonossov de « Malherbe russe » et Saint-Julien, de « Malherbe moscovite ». Circourt place Lomonossov au-dessus de Malherbe car le premier a établi une langue poétique pure et a fondé à lui seul la poésie russe par son œuvre abondante.

La présentation de l'évolution littéraire et linguistique russe à partir de l'époque pétroviennne donne l'occasion à la plupart des critiques de distinguer l'existence de pratiques communicationnelles parallèles : langue parlée et écrite ou langue aristocratique et populaire, ou encore langue russe et française.

Les critiques en question remarquent implicitement ou explicitement que les écrivains de la nouvelle littérature russe trouvent leur mode d'expression en rupture avec la tradition linguistique antérieure. D'après les uns, la langue russe devient alors une sorte de Babel en acceptant l'afflux des emprunts différents et en prenant des risques pour une création littéraire authentique (Chopin, Viardot). D'après les autres, elle prend une forme honorable (la langue de la réalité) face aux besoins de nouveaux concepts littéraires (Mechtcherski, Baudier, Marmier).

De leur côté, Jauffret, Chopin et Saint-Julien évoquent, de façon différente, la scission linguistique en Russie dans cette grande métamorphose culturelle : la langue russe, essentiellement orale, abandonnée au peuple et le français pratiqué par l'aristocratie russe pour exprimer ses idées et son mode de vie empruntés à l'Occident.

La question de la langue donne l'occasion à Chopin d'aborder au passage la position diplomatique de la Russie face à l'Europe. Le critique souligne le double langage, codé, chiffré du ministère russe des Affaires Étrangères qui se fait en français. Selon lui, le pays gouverné par un monarque autocrate pratique une diplomatie avant tout fonctionnelle en profitant des conflits militaires qui déchirent l'Europe<sup>809</sup>.

---

<sup>809</sup> Le français est la langue diplomatique de l'Europe, mais dans aucune chancellerie les dépêches ne sont plus habilement conspirées qu'au cabinet de Saint-Pétersbourg. Deux causes concourent à ce résultat : la marche

L'autre figure, déterminante pour le développement de la langue littéraire russe selon les auteurs du corpus, est Nikolai Karamzine (1766-1826). La plupart de ces critiques tiennent en haute estime Karamzine soit comme historien, romancier, soit comme fondateur de la langue de la prose narrative russe ou les deux en même temps. Presque tous signalent chez Karamzine le style, désormais reconnu en Russie, mais son rôle central dans l'élaboration d'une langue littéraire neuve à l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle est évoqué seulement par Mechtcherski, Jauffret, Marmier, Viardot, Saint-Julien et Chojecki.

Malgré un jugement généralement mitigé, Jauffret reconnaît à Nikolai Karamzine le rôle de législateur d'une langue « prosaïque » ; il associe aux *Lettres d'un voyageur russe* (1791) l'émergence d'un nouveau « style » que les Russes critiquent cependant pour les emprunts étrangers. Marmier place Karamzine, « réformateur de la langue »<sup>810</sup>, au cœur de la troisième période de l'évolution littéraire russe (après l'époque d'avant Pierre le Grand et la période dite de Lomonossov). À cet égard, Marmier indique le journal le *Messenger européen* (1802-1803) et l'*Histoire de l'État russe (Histoire de Russie* dans l'article). Viardot, lui, reconnaît le rôle prépondérant de Karamzine dans le renouvellement de la langue littéraire, désormais allégée et souple, et par conséquent dans le développement de la prose en Russie. Enfin, Chojecki souligne le rôle de Karamzine dans l'émergence de la prose et mentionne à cet égard l'*Histoire de l'État russe (Histoire de la Russie* dans l'article), « le premier grand ouvrage en prose correcte »<sup>811</sup>.

Cependant, le rappel des disputes linguistiques qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ont opposé Karamzine à Alexandre Chichkov (1754-1841) reste faible dans les recensions journalistiques<sup>812</sup>. Seuls Eichhoff et Saint-Julien leur font écho sans pour autant nommer ensemble les deux protagonistes. Eichhoff prodigue un éloge court mais soutenu à Chichkov comme auteur, entre autres, de la *Dissertation sur l'ancien et le nouveau styles de la langue russe*<sup>813</sup> (« un traité sur l'ancien et le nouveau style »<sup>814</sup> chez Eichhoff). Or, dans un autre passage de son étude, Eichhoff n'est pas moins favorable à Karamzine.

invariable de la politique russe en ce qui regarde les relations extérieures, et l'expérience des ministres, qui vieillissent ordinairement dans leurs fonctions. Un cabinet fort, et qui sait attendre, n'a qu'à choisir entre les avantages que lui fait la diplomatie européenne, engagée dans la même voie depuis le traité de Westphalie.

Voir Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 209.

<sup>810</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 255.

<sup>811</sup> Edme Chojecki, « Philologie moderne : Étude comparée des langues et dialectes slaves », *Revue Indépendante*, 10 août, 1847, t. 10, p. 359.

<sup>812</sup> Voir Paul Garde, « Les querelles politico-littéraires en Russie au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire de la littérature russe*. Ouvrage dirigé par Efim Etkind, Georges Nivat, Ilya Serman, Vittorio Strada, Paris, Fayard, 1992, t. II, pp. 11-31.

<sup>813</sup> Александр Шишков, *Рассуждение о старом и новом слоге русского языка*, Санкт-Петербург, 1803.

Vu les jugements d'Eichhoff sur Karamzine et Chichkov l'un et l'autre favorables, nous pourrions nous étonner de ne pas voir d'allusion à Chichkov dans le paragraphe consacré à Karamzine et nous supposons qu'Eichhoff recevait une information partielle et aléatoire sur la querelle déjà lointaine dont il pouvait ne pas percevoir l'acuité.

D'après Saint-Julien, Karamzine, tout novateur qu'il est, se laisse emporter dans le « torrent » d'emprunts français. Sans mentionner le nom de Chichkov, le critique français semble retrouver l'argumentation de l'adversaire de Karamzine quant à la revendication de la continuité de la tradition authentique et il exprime son admiration pour la vigueur toujours jeune de la langue russe. Ainsi, Saint-Julien manifeste une discordance avec les autres critiques du corpus qui font de Karamzine un jalon essentiel de la formation de la langue de la prose. Mais il reconnaît la nécessité de faire évoluer la langue russe vers les nouvelles réalités sociales et culturelles. Et à cette occasion, Saint-Julien cite ensemble Gretch et Boulgarine : il signale l'importance de Gretch, auteur d'une nouvelle grammaire, mais les limites de ses efforts en matière de défense d'une vraie langue nationale ; par ailleurs, il introduit un jugement sévère à l'endroit de Boulgarine, feuilliste « ingénieux »<sup>815</sup>, mais sans talent créateur.

Les auteurs des articles panoramiques dont la plupart font aboutir leur analyse à Pouchkine rapportent le point culminant de l'évolution de la langue littéraire moderne à l'œuvre de celui-ci. Tous prodiguent un éloge à son style léger et abouti, mais seul Saint-Julien souligne le rôle exclusif de Pouchkine dans l'affinement de la langue littéraire russe.

---

<sup>814</sup> [Frédéric-Gustave Eichhoff] « Littérature moderne du Nord. 1. Littérature russe », *L'Époque ou les Soirées européennes*, mai 1836, p. 340.

<sup>815</sup> Charles de Saint-Julien, « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie depuis 40 ans », *Revue des Deux Mondes*, octobre 1847, p. 65.

## 2. À propos de quelques traces russes

En l'absence de supports institutionnels proprement français, les renseignements fournis par les Russes sur la langue et les antiquités de leur pays semblent être à l'origine de la plupart des idées exprimées par nos auteurs. Devant la complexité que comporte le thème de la langue russe considéré du point de vue littéraire, éducatif et même politique, nous voulons porter l'essentiel de notre attention sur les questions clairement évoquées par les auteurs du corpus et susceptibles de nous ramener à la nature des réflexions russes.

Malgré la différence de leur attitude historiciste, Mechtcherski, Marmier, Chopin, Viardot et Saint-Julien défendent l'authenticité de la langue russe et rendent hommage à sa richesse phonétique et lexicale. Ces commentaires nettement élogieux des auteurs qui affichent des opinions tout de même opposées sur la création littéraire russe dérivent d'un intérêt grandissant des Russes pour la tradition orale et en général pour leur passé culturel d'avant Pierre le Grand. Les recherches archéologiques et ethnologiques de l'époque mais aussi la mise en place de l'idéologie officielle de la nation russe ne font qu'amplifier le respect pour son idiome national.

Ainsi, N. Gretch, cité, avec Boulgarine, par Jauffret<sup>816</sup> et Saint-Julien<sup>817</sup>, fait lui aussi allégeance à l'idée du lien entre la nation et sa langue dans ses *Lectures sur la langue russe* :

Язык имеет для человека еще одну сторону, важную и драгоценную : он есть признак, отличие, выражение национальности. Языком отличаются великие семейства людей, именуемые народами ; он составляет невидимую, но крепкую цепь к отечеству<sup>818</sup>.

[La langue a pour l'homme encore un côté, important et précieux : elle est signe, distinction, expression de la nation. L'ensemble des individus, ce qu'on appelle les peuples, se distinguent par leur langue ; elle représente une chaîne invisible mais solide pour la patrie.]

<sup>816</sup> « MM. Gretch et Boulgarine ... critiques éclairés non moins qu'élégants écrivains ». Voir Alexandre Jauffret, « De la littérature russe », *Revue des Deux Mondes*, 1831, v. II, p. 114.

<sup>817</sup> « Il fallut ... plier [la langue russe] aux exigences nouvelles tout en lui conservant son esprit originaire, l'assouplir, la façonner aux besoins nouveaux sans toucher à son caractère ancien, lui ouvrir les portes des salons, la familiariser avec les tours, les allures animées de la conversation, sans la dépouiller de ses richesses primitives. C'était une œuvre difficile ; M. Gretch, grammairien et philologue distingué, M. Boulgarine, romancier et journaliste ingénieux, la commencèrent. Malheureusement la science de l'étymologiste et l'esprit du romancier furent impuissants. Le premier donna à son pays une grammaire, véritable monument d'intelligence philosophique ; mais jamais une grammaire n'a fait une langue... » Voir Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, pp. 64-65.

<sup>818</sup> Nikolai Gretch, *les Lectures sur la langue russe*, Saint-Pétersbourg, 1840, p. 8.

Si les critiques du corpus réduisent généralement le rôle de l'État russe, quant à la langue, à la sécularisation réalisée par Pierre le Grand et ensuite par les écrivains contemporains, la pensée officielle russe que fait sienne entre autres Gretch voit dans l'histoire de la langue, au-delà de l'expression des visées et des sentiments nationaux, une véritable affaire d'État :

В истории нашего языка откроется нам любопытная и великолепная картина. История Русского Слова есть история Российского Государства. [...] Русский Язык в младенчестве принял крещение и наследие просвещения Восточной Церкви и Империи ; рос и мужался в борьбе и опытах, крепился верою и правдою<sup>819</sup>.

[Dans l'histoire de notre langue apparaîtra devant nous un tableau curieux et magnifique. L'histoire du Verbe russe est l'histoire de l'État russe. [...] La langue russe dans son enfance adopta le baptême, et aussi tout l'héritage des lumières de l'Église Orientale et de l'Empire ; elle grandissait et mûrissait dans la lutte et dans l'expérience, se consolidait avec la foi et la vérité.]

Pour cerner l'actualisation de l'étude de la langue littéraire russe, soulignons que la plupart des articles français paraissent après la mort de Pouchkine, au moment où la codification définitive de la langue littéraire russe s'est d'ores et déjà accomplie<sup>820</sup>. Les notoriétés mises en lumière par les critiques du corpus correspondent pleinement à celles bénéficiant d'une réputation littéraire incontestable en Russie, à savoir : Lomonossov, Karamzine<sup>821</sup> et Pouchkine.

---

<sup>819</sup> Nikolai Gretch, *op. cit.*, p. 60.

<sup>820</sup> Voir Б. Успенский, *Краткий очерк истории русского литературного языка XI – XIX вв.* [B. Ouspenski, *Brève essai d'histoire de la langue russe littéraire (XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*], Moscou, Gnozis, 1994.

<sup>821</sup> Voir l'article d'Anthony Cross, « La réception de Nikolai Karamzine », *Histoire de la littérature russe*. Ouvrage dirigé par E. Etkind, G. Nivat, I. Serman, V. Strada, Paris, Fayard, 2005, t. II, p. 41-52.

## BILAN

Ce sont les auteurs des articles panoramiques qui abordent la question de la langue russe, en rapport avec l'évolution politique, culturelle et littéraire de la Russie. Destinée au grand public, leurs études soulèvent cette question en une sorte d'abrégé historique, situé soit au début, soit au cours du développement.

Les critiques dépendant des milieux russes portent parfois témoignage de leur propre initiation à la langue russe (Marmier, Chopin). Même Chopin, qui se démarque par sa position sévère envers le despotisme russe, loue la musicalité et la richesse de cette langue.

L'origine slave de la langue russe, l'invention de la graphie par Cyrille et Méthode, le slavon d'église et la langue populaire sont évoqués lors de la présentation des lettres russes anciennes chez bon nombre d'auteurs des articles panoramiques. Cependant, seul Circourt s'attache à expliquer les principales étapes de l'évolution de la langue russe avant le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Force est de constater que l'intérêt général pour la langue russe semble être porté par l'engouement romantique pour l'héritage culturel des nations. Marmier, Viardot et Chojecki associent essentiellement la langue du peuple aux chants populaires, source féconde de la première.

Au sein de la période ancienne, plusieurs critiques (Circourt, Marmier, Viardot, Saint-Julien, Chojecki) mettent en lumière la vie indépendante de la langue ecclésiastique vis-à-vis de la langue populaire.

La langue russe comme base primordiale de la littérature apparaît au premier plan chez les critiques du corpus lors de leur analyse des lettres russes à partir de l'époque pétroviennne. Une nouvelle culture matérielle et spirituelle imposée par Pierre le Grand à la Russie avec l'idéologie gouvernementale sécularisée conduit à une véritable mutation linguistique. La plupart des critiques remarquent plusieurs pratiques communicationnelles parallèles : langue parlée ou écrite ou langue aristocratique et populaire, ou encore langue russe et française.

Les jugements divers et essentiellement élogieux sur Lomonossov laissent entrevoir l'opinion russe postérieure sur la fonction poétique de la langue en voie de codification. Et l'importance de l'œuvre de Karamzine affirmée par tous les auteurs du corpus reflète la reconnaissance, par les Russes, de l'élaboration du nouveau système stylistique et syntaxique auquel celui-ci a procédé dans la littérature russe rénovée.

L'accent récurrent sur la réputation russe de Lomonossov, Karamzine et Pouchkine témoigne de la dépendance informative des auteurs du corpus vis-à-vis des milieux russes.

## CHAPITRE IV

### UNE LITTÉRATURE RUSSE EXISTE-T-ELLE AVANT LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE ?

La tentative de percevoir le mouvement littéraire dans son évolution amène les critiques du corpus à remonter à l'époque d'avant la modernisation pétroviennne de la Russie et à s'interroger sur les origines des lettres russes.

Évoquons en premier lieu le contexte général dans lequel s'édifie l'ensemble des recensions. Le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle est traversé par le romantisme qui marque l'émergence de nouveaux rapports entre le sujet et le monde. Il propose un mode de pensée laïque qui s'efforce de dégager les sources, les origines de l'évolution des sociétés et des formes politiques. L'une des catégories esthétiques les plus importantes s'avère être la « couleur locale »<sup>822</sup>. Ce vaste mouvement européen d'effervescence et d'émulation en matière de poésie populaire influence également la critique littéraire et journalistique en France. L'attention de celle-ci s'accroît constamment pour les légendes nationales, les chants, les contes des trois puissances littéraires (Allemagne, Angleterre, France), mais aussi pour ceux des pays lointains (Scandinavie, Russie, Chine, Inde).

D'autre part, les conceptions diverses de l'histoire qui reposent sur l'idée d'évolution continue et progressive s'imposent alors et marquent les termes de nation, de peuple et de société dont la signification est loin d'être univoque. La littérature n'est pas une activité séparée, un luxe ou un jeu, elle est inéluctablement rattachée à l'histoire sociopolitique.

Nous allons montrer que les auteurs du corpus s'appuient sur ce courant d'idées et qu'ils font valoir leur dépendance informative à travers la présentation de la littérature ancienne russe.

Nous devons rappeler ici que les moindres observations sur les écrits slavons et la mise en perspective du mouvement littéraire primitif demandent au moins les traductions françaises. Ce ne sont que deux textes anciens qui semblent être à disposition de tous nos

---

<sup>822</sup> Ce terme fut suggéré par le principe de la diversité historique et nationale et il sous-entend la caractéristique diverse du lieu et du moment de l'action quand les traits extérieurs plus ou moins pittoresques permettent à l'esprit d'une époque et à la psychologie nationale de s'exprimer.

auteurs français : la *Chronique de Nestor*<sup>823</sup>, aussi désigné sous le nom de *Récit des temps passés*, et le poème guerrier le *Dit d'Igor*<sup>824</sup>.

Pourtant, comme en témoignent les premiers abrégés historiques français, les Français étaient informés de la *Chronique de Nestor* et d'autres écrits anciens, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, bien avant l'édition des traductions<sup>825</sup>.

Nous analyserons donc les observations des critiques du corpus sur la période ancienne : ligne directrice, datation, genres évoqués, œuvres citées.

### 1. Du côté des auteurs du corpus

Presque tous les auteurs des articles panoramiques mentionnent l'existence du patrimoine russe ancien. Ils évoquent les genres littéraires et paralittéraires existant bien avant l'époque pétroviennne telles que les bylines, les chants populaires, les chroniques, les contes, les poèmes, les récits guerriers, les textes hagiographiques ainsi que les écrits religieux. Leur mention se fait souvent en miettes et elle n'est pas toujours accompagnée par des exemples précis.

Le rappel de ce patrimoine n'aboutit pas toujours à la reconnaissance de la création et plus généralement du mouvement littéraires d'avant la modernisation occidentale de la Russie. La volonté de tracer un jalonnement et de caractériser la littérature russe ancienne en termes précis découle essentiellement de la prise de conscience de l'évolution des civilisations et de la compréhension personnelle de la Russie<sup>826</sup>. Comme nous l'avons déjà

<sup>823</sup> *La Chronique de Nestor*, traduite en français, d'après l'édition impériale de Saint-Petersbourg, accompagnée de notes et des pièces inédites touchant les anciennes relations de la Russie avec la France, par Louis Paris, à la librairie française et étrangère de Heideloff et Campé, 1834-1835, 2 vol., in-8°.

<sup>824</sup> *Igor, poème héroïque traduit du russe*, suivi de deux ballades traduites de Joukovsky, avec le texte de ces trois poèmes, et de poésies diverses corrigées et augmentées ; par N. Blanchard, Moscou, Auguste Semen, imprimeur de l'Académie impériale médico-chirurgicale, 1823, 111 p.-XIV ; *Expédition d'Igor in Histoire de la langue et de la littérature des slaves russes, serbes, bohémiens, polonais et lettons, considérée dans leur origine indienne, leurs anciens monuments et leur État présent*, par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, A. Cherbouliez, 1839, in-8°, 361 p.

<sup>825</sup> Voir Serge Domachnev, *Essai sur la littérature russe, contenant une liste de gens de lettres qui se sont distingués depuis le règne de Pierre le Grand*, Livourne, 1771 ; Pierre-Charles Levesque, *Histoire de Russie tirée des chroniques originales, de pièces authentiques et des meilleurs historiens de la nation* par M. Levesque..., Paris, Bure l'aîné, 1782, 5 vol. in-8° ; N. G. Le Clerc, *Histoire [...] de la Russie moderne*, Paris, Versailles, MDCCLXXXIII, MDCCLXXXV et An II. 3 vol. in-4°.

<sup>826</sup> Voir le chapitre de la présente partie « Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises ».

vu dans notre analyse préliminaire, la double notion de jeunesse-imitation engendre souvent un regard hâtif ou même le silence sur la littérature ancienne russe. Même Boulgarine et Mechtcherski, avec une intensité variable, assignent aux lettres d'avant l'époque de Pierre le Grand le long isolement, le manque de dynamisme et de maîtrise créatrice.

Ce n'est qu'une partie des auteurs des articles panoramiques qui donne un tableau des lettres russes d'avant Pierre le Grand. Notamment, Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Saint-Julien et Chojecki prennent soin de définir la période commençant aux X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles, celle de l'établissement du christianisme.

Si Circourt et Chojecki arguent explicitement du primat de l'idiome national, Marmier et Saint-Julien se servent comme fil conducteur de concepts de « peuple » et de « nation » pour justifier leur présentation des lettres russes anciennes.

Rappelons que ces concepts civilisationnels sont revêtus d'une signification différente, voire opposée chez les auteurs du corpus.

Pour Marmier, le peuple, notion phare, est une source riche et profonde de l'histoire, il crée et développe lui-même sa propre légende. La vie du peuple semble avoir plus d'importance que l'histoire elle-même. La tradition poétique orale jalonne l'origine de l'art verbal dans la Russie ancienne :

[Le peuple russe] a conservé son ancien rythme et ses anciens instruments...<sup>827</sup>

La qualité [lyrique] tient au caractère même du peuple russe et au génie de sa langue. Il y a du lyrisme dans l'âme de cette nation et dans son histoire, de l'enthousiasme et de la foi dans les belles pages de sa littérature comme dans les plus grandes phases de son existence nationale<sup>828</sup>.

En revanche, Saint-Julien met en avant le concept de nation comme état de la société consciente de son unité et signale rapidement l'existence de la culture livresque précédant l'émergence du mouvement moderne du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Même si la tradition orale (les bylines, les chants populaires et les contes) est repérée par la plupart des critiques, ce n'est que chez Marmier qu'elle est un objet tout particulier d'étude et d'admiration (l'article « Chants populaires de la Russie » paru en

<sup>827</sup> Xavier Marmier, « Chants populaires de la Russie », *Revue de Paris*, mars 1843, p. 201.

<sup>828</sup> Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 261.

1843 dans la *Revue de Paris*). Cet explorateur des folklores germanique et scandinave porte l'intérêt le plus vif à la poésie populaire russe. Par l'entremise de Stepan Chevyriov, Marmier semble connaître deux éditions du *Recueil de chansons*<sup>829</sup> de Mikhaïl Tchoulkov, l'édition de celui de Nikolai Novikov<sup>830</sup> et d'autres recueils encore<sup>831</sup>. Il multiplie les citations de chants guerriers, légendaires, religieux et de ceux propres aux cérémonies familiales et tente de rendre la tradition orale russe identifiable au public français.

Les critiques s'apparentent implicitement ou explicitement à l'idée selon laquelle la littérature ancienne avait une portée principalement ecclésiastique pendant toute la période ou non.

Cependant, le texte écrit profane que Chojecki, Eichhoff, Jauffret, Marmier et Saint-Julien estiment mériter la première mention est la *chronique de Nestor* ou le *Récit des temps passés*. Celle-ci est cependant traitée d'une manière distincte : Eichhoff lui accorde une importance significative pour la culture livresque russe ; Jauffret lui assigne l'empreinte imitatrice des textes byzantins ; Chojecki, Marmier et Saint-Julien émettent des jugements élogieux.

Au sein de l'époque ancienne, Chojecki, Circourt et Marmier distinguent la période de l'invasion des Tatares, ressentie comme chargée d'événements néfastes pour la Russie. La littérature suit le sort de son pays, elle reste l'apanage des religieux.

Seul Marmier évoque les récits de voyage de l'époque « triste » et « stérile »<sup>832</sup>, allant du milieu du XV<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècles : *Voyage par-delà trois mers* d'Afanassi Nikitine, voyages en Syrie, en Palestine et en Égypte, *Journal de l'Ambassade en Chine* de Fiodor Baïkov.

Enfin, ce sont Eichhoff et Circourt qui notent la continuité de l'évolution littéraire entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, en portant un intérêt singulier, bien que rapide, au

<sup>829</sup> Михаил Чулков, *Собрание разных песен*. Санкт-Петербург, 1770-1774, чч.1-4, изд. 1 : ч. 1, Санкт-Петербург, типография Академии Наук, 1770 ; ч. 2, Санкт-Петербург, типография Морского кадетского корпуса, 1770 ; ч. 3, Санкт-Петербург, типография Морского кадетского корпуса, 1773 ; ч. 4, Санкт-Петербург, типография Морского кадетского корпуса, 1774, изд. 2, Санкт-Петербург, 1776.

<sup>830</sup> Н.И. Новиков, *Новое и полное собрание российских песен, содержащих в себе песни : любовные, пастушеские, шуточные, простонародные, свадебные, святочные, с присовокуплением песен из разных российских опер и комедий*, Москва, Университетская типография у Н. Новикова, 1780, чч. 1-3.

<sup>831</sup> Н.А. Львов, И.Г. Прач, *Собрание народных русских песен с их голосами на музыку положил Иван Прач*, Санкт-Петербург, типография Горного училища, 1790, 198 с.

<sup>832</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 256.

premier. Le jugement de Circourt permet de lire plus aisément celui d'Eichhoff, très général. Les deux critiques remarquent qu'au XVII<sup>e</sup> siècle le savoir et la culture appartiennent encore aux religieux. Mais ils rapportent à cette époque (pour Eichhoff, la fin du siècle) la parution des premières créations théâtrales à sujet biblique sous la plume du métropolitain de Rostov Saint-Dimitri (1651-1709) et de Simeon de Polotsk (1629-1680), précepteur du futur tsar Fiodor Romanov (évocation d'Eichhoff). Les drames spirituels de Saint-Dimitri et de Simeon attirent la cour (Eichhoff) et le peuple (Circourt). Circourt souligne, mais sans mépris, le retard de ces « compositions » par rapport aux œuvres de Shakespeare, Corneille et Racine.

*Le Dit d'Igor et un récit guerrier sur la Bataille de Koulikovo : une polémique pressentie par quelques critiques dépendant des milieux russes*

Le fameux poème *Dit d'Igor* suscite un vif intérêt et vaut au moins une mention chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Saint-Julien et Chojecki.

Les titres du poème, différents d'un auteur à l'autre (*Poème sur l'expédition d'Igor contre les Polovtsi*, d'après Jauffret ; *Chant d'Igor*, d'après Circourt ; *Poème d'Igor*, d'après Marmier ; *Récit des exploits de l'armée de Jégor II, fils d'Oleg*, d'après Saint-Julien ; *Parole sur la cohorte d'Igor*, d'après Chojecki), témoignent du fait que non seulement les critiques du corpus ont connu la traduction de Blanchard<sup>833</sup> mais qu'ils ont bénéficié d'informations complémentaires auprès des intermédiaires russes. Seul Eichhoff révèle ouvertement la dite édition<sup>834</sup>. Jauffret, lui, propose une autre traduction dans son article.

Après la publication de son article de 1836, Eichhoff demandera à Alexandre Tourgueniev un exemplaire du *Dit d'Igor* et remerciera pour cette « acquisition précieuse qu'[il] n'avait pu trouver nulle part »<sup>835</sup>. En 1839, il insérera sa traduction du récit sous le titre *Expédition d'Igor* dans l'*Histoire de la langue et de la littérature des slaves, russes, serbes, bohèmes, polonais et lettons, considérées dans leur origine indienne, leurs anciens monuments, et leur état présent*.

La moitié des auteurs qui font mention du *Dit d'Igor* le qualifie d'œuvre littéraire exceptionnelle et authentique datant du XII<sup>e</sup> siècle. En définissant différemment son genre (chant, poème, épopée), ils ne manquent pas de le citer comme référent identitaire et texte fondateur proprement littéraire.

Marmier rassemble en quelques expressions un éloge du *Dit d'Igor* comme modèle d'une « épopée nationale »<sup>836</sup> et Saint-Julien le cite avec précaution oratoire comme « une sorte de poème épique »<sup>837</sup>. Chojecki évoque rapidement, avec le titre et la date, « une

<sup>833</sup> *Igor, poème héroïque traduit du russe, op. cit.*

<sup>834</sup> « On peut juger ce poème avec connaissance de cause, depuis la traduction française qu'en a faite M. Blanchard, et qu'il a publiée en 1828 in-8° ». Voir [Frédéric-Gustave Eichhoff] « Littérature moderne du Nord. 1. Littérature russe », *L'Époque ou les Soirées européennes*, mai 1836, p. 330.

<sup>835</sup> Lettre du 1<sup>er</sup> mars 1837, RGALI, fonds 501, inventaire 1, n° 233, fol. 8. Voir le chapitre de la première partie consacrée à *L'Époque ou les Soirées européennes*.

<sup>836</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 255.

<sup>837</sup> Charles de Saint-Julien, « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie depuis 40 ans », *Revue des Deux Mondes*, octobre 1847, p. 63.

rhapsodie épique »<sup>838</sup>, expression classique pour désigner les épopées antiques, *l'Iliade* en particulier.

Mais ce sont Jauffret, Eichhoff et Circourt qui, à travers leurs appréciations, font preuve d'une lecture attentive mais différente et se laissent gagner par le plaisir esthétique. Jauffret remarque la richesse créative (style, tournures, métaphores) de la seule œuvre qui reste de « l'antiquité de la poésie slave »<sup>839</sup> aux Russes et suppose une création poétique plus abondante nourrie de la source populaire. Eichhoff loue l'invention épique et poétique du *Dit d'Igor*, d'autant plus remarquable qu'elle se développe sur un fond mythologique qui, pour lui, semble confus. L'éloge de Circourt marque aussi la puissance de l'expression poétique. Mais Circourt souligne, en outre, le caractère spontané et populaire du langage poétique du *Dit d'Igor*, propre à la situation linguistique de la Russie kiévienne. Curieusement Eichhoff et Circourt donnent exactement les mêmes qualités lyrique et métrique à ce récit : « le poème, en prose cadencée ».

Boïan, personnage du *Dit d'Igor* et figure du barde médiéval, attire l'attention de Jauffret, Eichhoff et Circourt<sup>840</sup>. Ces auteurs l'évoquent comme une sorte de personnage mythique à l'existence et au caractère fort incertains mais qui symbolise l'éclosion de la poésie lyrique russe :

Plusieurs écrivains prétendent que le nom de Boïan était donné aux poètes qui, à l'instar des chantres grecs chez les anciens et des troubadours chez les modernes, célébraient dans les fêtes de la cour les exploits des règnes précédents<sup>841</sup>. (Jauffret, 1831)

Parmi les noms des poètes, qui n'ont pas été entièrement ensevelis dans les ruines du passé, il en existe un, et ce n'est à la vérité qu'un nom, pour lequel les Russes professent la plus religieuse vénération. Boyân, surnommé le rossignol, célébré dans les traditions comme le Barde qui conduisait au combat les anciens guerriers de la Russie, celui dont les magiques accords enfantait des prodiges de valeur, vit encore dans la mémoire de ses compatriotes ; mais aucun son de sa lyre n'a été transmis à la génération présente<sup>842</sup>. (Eichhoff, 1836)

<sup>838</sup> Edme Chojecki, « Philologie moderne : Étude comparée des langues et dialectes slaves », *Revue Indépendante*, 10 août, 1847, t. 10, p. 358.

<sup>839</sup> Alexandre Jauffret, « De la littérature russe », *Revue des Deux Mondes*, 1831, v. II, p. 100.

<sup>840</sup> Cf l'appréciation faite par Blanchard : « Ce poème est un précieux reste des chants des Boyans ou bardes de la Russie. Il fut composé vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; et l'auteur était, sans doute, contemporain d'Igor dont il chanta la guerre contre les Polovtsis. Il est à regretter que son nom ne soit point parvenu jusqu'à nous. Son style est plein de cette énergie mâle dont Ossian nous offre le modèle, et ses descriptions ont cette touche sombre qui caractérise les chants du barde de Morven ». Voir *Igor, poème héroïque traduit du russe, suivi de deux ballades traduites de Joukovsky, avec le texte de ces trois poèmes, et de poésies diverses corrigées et augmentées*, par N. Blanchard, Moscou, Auguste Semen, imprimeur de l'Académie impériale médico-chirurgicale, 1823, p. VI.

<sup>841</sup> Alexandre Jauffret, *op. cit.*, pp. 100-101.

<sup>842</sup> [Frédéric-Gustave Eichhoff] « Littérature moderne du Nord. 1. Littérature russe », *op. cit.*, pp. 329-330.

Le chantre d'Igor est inconnu, mais il fait mention de poètes, ses modèles et ses prédécesseurs, parmi lesquels il nomme *Boïan*, plus soigneux de la gloire de son maître que de la sienne propre. *Boïan*, le rossignol des anciens jours, semble avoir été un Goëthe guerrier, semblable aux skaldes de la Scandinavie, le dernier peut-être de cet *ordre* que les Varaigues durent introduire parmi les Slaves leurs sujets<sup>843</sup>. (Circourt, 1838)

Parmi les critiques qui mentionnent le *Dit d'Igor*, seuls Eichhoff, Circourt et Chojecki citent à son côté un récit guerrier relatant la bataille décisive de Koulikovo pour l'affranchissement du joug tatar dans laquelle se sont affrontées en 1380 sur un affluent du Don les troupes de Mamai et les armées du grand prince moscovite Dimitri.

Circourt et Chojecki en donnent un titre différent : la *Bataille de Mamai* écrit avec « l'intervalle de deux siècles »<sup>844</sup> par rapport au *Dit d'Igor*, d'après le premier, ou l'*Invasion des Tatars sous Mamai* conçue au XV<sup>e</sup> siècle, d'après le deuxième. Or, Eichhoff se contente d'évoquer soit le titre, soit la périphrase « le chant de guerre du Don »<sup>845</sup> et prodigue un éloge assez expéditif, qui confirme son goût sobre et délicat, à cette « description animée, pittoresque et sans ornements de mauvais goût »<sup>846</sup>.

Nous pouvons donc réunir les jugements d'Eichhoff et de Circourt sur un deuxième récit guerrier particulièrement intrigant. Eichhoff qualifie le « chant » sur la bataille du XIV<sup>e</sup> siècle contre les Tatars d'égal au poème sur la bataille du XII<sup>e</sup> siècle contre les Polovtsiens. En rappelant l'écart de deux siècles, Circourt, lui, parle de la proximité stylistique entre le *Dit d'Igor* et le *Dit de la bataille de Mamai* : le même « langage »<sup>847</sup> et la même « forme générale de rédaction »<sup>848</sup>.

Est-ce qu'Eichhoff sous-entend par le chant de guerre du Don le *Dit d'outre-Don* (la *Zadonchtchina*) qui semble ne pas être encore connue par les intermédiaires russes dans les années 1830 ou bien le *Dit de la bataille de Mamai* qui n'était pas publié à l'heure de son article contrairement à l'étude de Circourt ? Avec une telle mention concise il est difficile de déduire une conclusion précise sur les connaissances acquises par Eichhoff.

<sup>843</sup> Comte de Circourt, « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe. Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 », *Revue française et étrangère*, t. VI, mai 1838, pp. 295-296.

<sup>844</sup> Comte de Circourt, *op. cit.*, p. 296.

<sup>845</sup> Frédéric-Gustave Eichhoff, *op. cit.*, p. 330.

<sup>846</sup> *Ibid.*

<sup>847</sup> Comte de Circourt, *op. cit.*, p. 297.

<sup>848</sup> *Ibid.*

## 2. *Les échos russes*

La carence des traductions françaises et la dépendance informative suggèrent des rapprochements entre les observations françaises et russes. En tenant compte de l'étendue très vaste de la question concernant la littérature russe du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, nous n'en repérerons que les plus flagrants.

Signalons avant tout le discours réducteur caractérisant le mouvement littéraire russe d'avant l'ère pétroviennne comme une phase obscurantiste et stérile. La négligence ou même le mépris envers cette période s'avère aussi un phénomène national qui remonte à l'époque du classicisme russe. Les fondateurs de la littérature moderne (Trediakovski, Cantemir, Lomonossov) annoncent la rupture avec l'histoire littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle et lui contestent une valeur véritable.

Cette attitude se prolonge partiellement dans la critique littéraire russe des années 1830. La littérature russe d'avant Pierre le Grand est traditionnellement considérée comme « peu instruite », écrasée par les circonstances extérieures. Cette vision restrictive de l'histoire littéraire russe semble inspirer les critiques dépendant des milieux russes. Ainsi, Viardot, s'appuyant sur la distinction des notions civilisationnelles, conteste l'existence d'un mouvement littéraire tel quel dans la Russie ancienne, tandis que Chopin fonde son approche déterministe sur des a-priori idéologiques.

D'autre part, l'État russe modernisé par Pierre I<sup>er</sup> encourage l'instruction et la fondation de l'Académie des sciences (1728) sur les modèles européens. S'amorcent donc les recherches institutionnelles en matière de culture livresque et d'histoire de la Russie ancienne. Auguste Schlözer<sup>849</sup> (1735-1809) auquel Marmier fait une référence<sup>850</sup> et plus tard le prince Mikhaïl Chtcherbatov (1733-1790) réalisent des études minutieuses notamment sur les annales de Nestor.

À partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour ses traditions, ses chants populaires, le passé du peuple, ses racines, nourri par le mouvement romantique européen, se fait sentir dans les milieux russes instruits. La Russie découvre la nécessité de collecter la littérature orale. Stepan Chevyriov qui fournit à Marmier les textes des chants populaires

<sup>849</sup> August Ludwig von Schlözer, *Probe russischer Annalen*, Bremen, Göttingen, G.L., Förster, 1768.

<sup>850</sup> « Schlözer dit qu'après les Arabes nul peuple n'a occupé une si vaste étendue de sol [que la race slave] ». Voir Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 253.

fait des recherches philologiques<sup>851</sup>, ainsi que Sobolevski, autre intermédiaire des auteurs du corpus. De même, les écrivains explorent les genres oraux en recourant largement aux adaptations poétiques. Les poètes russes des années 1820-1830 adaptent et imitent massivement les chansons populaires : les *Méditations* de Kondrati Ryleïev (1825), les *Chants et Romances* d'Alekseï Merzliakov (1830) et beaucoup d'autres encore. Pouchkine et ses contemporains se servent souvent des recueils de contes populaires de Tchoulkov et de Novikov dont Marmier fait mention.

À l'époque romantique russe (1820-1830) la question de la tradition orale exprimant des sentiments humains authentiques s'inscrit dans une question plus vaste, celle de l'esprit national (*narodnost*) et du peuple<sup>852</sup>. Marmier semble appréhender cette approche dans son analyse.

En outre, les premiers manuels d'histoire littéraire paraissent dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ils manquent encore de rigueur scientifique<sup>853</sup>. Les études archéologiques, philologiques et textologiques s'approfondissent et les annales anciennes continuent de susciter une attention toute particulière, ce que Chojecki ne manque pas de constater dans son article<sup>854</sup>.

Dans les années 1830-1840, la littérature russe ancienne ne bénéficie pas encore d'un statut de légitimité. Notamment, bien des historiens comme Stepan Chevyriov estiment que la littérature russe ancienne était principalement représentée par les textes ecclésiastiques<sup>855</sup>. Une idée semblable s'exprime chez Jauffret, Baudier et Chojecki.

---

<sup>851</sup> « Un jeune professeur de Moscou, M. Schewireff, à qui je dois les principaux documents que j'ai essayé de réunir dans cette esquisse... ». Voir Xavier Marmier, « Chants populaires de la Russie », *Revue de Paris*, mars 1843, p. 214.

<sup>852</sup> Voir l'article de Mark Altschuller et d'Élena Dryzhakova, « Littérature et folklore en Russie au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire de la littérature russe*. Ouvrage dirigé par E. Etkind, G. Nivat, I. Serman, V. Strada, Paris, Fayard, 2005, t. II, pp. 1005-1030.

<sup>853</sup> И.М. Борн, *Краткое руководство к российской словесности* [I. Born, *Brève manuel des lettres russes*], Saint-Pétersbourg, 1808 ; Н.И. Греч, *Опыт краткой истории русской литературы* [N.I. Gretch, *Essai d'une brève histoire de la littérature russe*], Saint-Pétersbourg, 1822.

<sup>854</sup> « Cependant le plus important héritage que l'ancienne époque ait légué à la génération actuelle, consiste en chroniques et en documents officiels, dont les derniers sont écrits dans une langue russe très pure, et que la Société archéologique de Moscou et de Pétersbourg s'occupe maintenant à mettre au jour. » Voir Edme Chojecki, *op. cit.*, p. 358.

<sup>855</sup> Voir Iouri Mann, « Stepan Chévyriov (1806-1864) », *Histoire de la littérature russe, op. cit.*, 2005, t. II, pp. 825-834.

L'importance (monument exceptionnel du XII<sup>e</sup> siècle) et les jugements élogieux (la force et la richesse d'expression et/ou d'imagination) que Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Saint-Julien et Chojecki accordent au récit *Dit d'Igor* proviennent pleinement des milieux russes.

Rappelons que le texte du *Dit d'Igor* fut édité par le collectionneur Alekseï Moussine-Pouchkine en 1801 et que le manuscrit original aurait brûlé pendant l'incendie de Moscou en 1812<sup>856</sup>. Sa découverte a permis aux défenseurs de l'héritage culturel russe d'avant les Temps Modernes de renforcer la thèse de la continuité de la littérature russe profane. Ainsi, émerge l'idée devenue doxa selon laquelle le *Dit d'Igor* est la seule œuvre littéraire notable de la littérature russe d'avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1830, Pouchkine s'exprime d'une façon semblable sur l'importance historique de ce récit :

Но, к сожалению, старинной словесности у нас не существует. За нами темная степь – и на ней возвышается единственный памятник – «Песнь о полку Игореве».

Словесность наша явилась вдруг в 18 столетии, подобно русскому дворянству, без предков и родословной<sup>857</sup>.

[Mais malheureusement, les lettres anciennes n'existent pas chez nous. Derrière nous une steppe obscure – et au-dessus s'élève le monument unique – *Dit d'Igor*.

Nos lettres sont apparues d'emblée au XVIII<sup>e</sup> siècle comme la noblesse russe, sans ancêtres ni généalogie.]

Comme nous l'avons vu, Jauffret et Marmier s'emparent facilement de cette idée de la singularité du *Dit d'Igor*.

Trouvé en plein âge d'Ossian, le *Dit d'Igor* ne cesse de connaître une notoriété prodigieuse : ainsi, se multiplient ses études et ses traductions. Les écrivains romantiques font des adaptations et imitations de « Boïan » et d'autres images poétiques du poème. Le barde Ossian, figure emblématique des *Fragments d'ancienne poésie recueillis dans les Highlands d'Écosse et traduits de la langue gaelique ou erse* écrits par Macpherson et publiés en 1760, devient un mythe fétiche chez les romantiques européens, y compris en Russie :

<sup>856</sup> Voir В. Козлов, *Кружок А.И. Мусина-Пушкина и «Слово о полку Игореве»* [V. Kozlov, *le Cercle d'A.I. Moussine-Pouchkine et le Dit d'Igor*], Moscou, Naouka, 1988.

<sup>857</sup> А. Пушкин, « Наброски статьи о русской литературе », 1830, *Полное собрание сочинений* [A. Pouchkine, « les Brouillons d'un article sur la littérature russe », 1830, *Œuvres complètes*], Moscou, Voskresenje, 1996, t. 11, p. 184.

Lors de sa première publication, c'est dans l'aura de l'«ossianisme» qu'il fut reçu par le public ; dans la poésie de Joukovski, de Batiouchkov, dans les poèmes de jeunesse de Pouchkine, la figure romantique du « barde » celte ou scandinave voisinait avec celle, tout aussi conventionnellement romantique, du pevec (barde) vieux-slave (Boïan, Ouslad), suggéré par le *Dit*. La génération « avait profondément assimilé l'image « ossianique » des temps anciens »<sup>858</sup>.

Le parallèle entre Boïan et Ossian s'établit d'emblée ; il est d'ailleurs cité par Blanchard lui-même dans sa préface. Jauffret, Eichhoff et Circourt y recourent au sujet du *Dit d'Igor*. Toujours est-il que Circourt propose l'analogie avec les « skaldes de la Scandinavie ».

Parmi les auteurs du corpus qui mettent en lumière la littérature russe ancienne, seuls Eichhoff, Circourt et Chojecki mentionnent au côté du *Dit d'Igor* une autre œuvre épique médiévale du même genre : effectivement le *Dit de la bataille de Mamaï* (les deux derniers) et probablement le *Dit de la bataille de Mamaï* ou le *Récit d'outre-Don* (le premier).

Cette évocation précoce d'un ou des textes équivalents du *Dit d'Igor* par leurs qualités poétiques dans la presse française place plusieurs critiques du corpus dans le vif du sujet de la culture russe ancienne sans qu'ils s'en rendent pleinement compte d'après leurs jugements rapides. La première édition du *Dit de la bataille de Mamaï*, par I.M. Snegiriou en 1838, et de la *Zadonchtchina* (le *Récit d'outre-Don*)<sup>859</sup>, par V.M. Oundolski en 1852, œuvres épiques incontestablement authentiques de la fin du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, a catalysé, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une étude philologique rigoureuse du *Dit d'Igor*, aboutissant aux controverses entre les défenseurs de l'authenticité du célèbre récit et les sceptiques :

Ce n'était pas simplement le destin d'une œuvre qui était ainsi mis en question, c'était tout cet énorme conglomérat d'idées sur la culture médiévale russe et ses voies de développement historique, dans la formation desquelles le *Dit* avait joué un rôle important<sup>860</sup>.

<sup>858</sup> Boris Gasparov, « Le *Dit de l'ost d'Igor* dans le contexte de la littérature médiévale tardive », *Histoire de la littérature russe*, op. cit., t. I, p. 98.

<sup>859</sup> Voir A. Горский, « Слово о полку Игореве » и « Задонщина ». *Источниковедческие и историко-культурные проблемы* [A. Gorski, *le Dit d'Igor et la Zadonchtchina. Problèmes de sources et d'histoire culturelle*], Moscou, Institut de l'histoire russe de l'Académie des sciences, 1992 ; *Энциклопедия «Слова о полку Игореве»* [Encyclopédie du *Dit d'Igor*], RAN, Institut de la littérature russe (Maison de Pouchkine), Saint-Pétersbourg, D. Boulanine, 1995, v. 4.

<sup>860</sup> Boris Gasparov, op. cit., p. 89.

## BILAN

La dynamique conceptuelle et la dépendance informative conditionnent l'intérêt pour la période allant de l'ère kiévienne jusqu'à l'arrivée de Pierre le Grand. Les auteurs du corpus divergent ainsi sur l'existence de la littérature russe d'avant la modernisation pétroviennne : pour les uns, elle existe, pour les autres, elle n'existe pas.

Chopin (avec agressivité et avec moins de discrétion), Viardot et Saint-Julien attribuent aux concepts de peuple et de nation des contenus différents. Il faudra attendre l'ouvrage de Michelet *Le peuple* (1846) pour voir s'effacer cette fluctuation conceptuelle : le peuple, conscient de son destin, sera désormais une force créatrice.

En revanche, le primat de l'idiome national s'impose chez Circourt et Chojecki.

Certains critiques ont tendance à se replier sur le patrimoine littéraire latin et français. Les plus marqués par la primauté occidentale comme Baudier et Chopin rayent le passé de la Russie et considèrent sa littérature comme tabula rasa.

Le silence ou la présentation réduite de la période du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle semblent être dus en partie à la gêne que les critiques éprouvent face à la culture religieuse russe ayant engendré une vaste production écrite.

La maigreur des sources à la portée des auteurs favorise, elle aussi, le silence ou la présentation réduite de cette littérature. Or, la production de la tradition orale sera connue du grand public français à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la prise de conscience de son importance émergera dans la France des années 1870<sup>861</sup>. Pendant presque toute la période de la Monarchie de Juillet, les critiques français peuvent alors travailler principalement sur les traductions faites par les Allemands et les Russes ou sur les textes originaux commentés par les intermédiaires russes. Ainsi, Loève-Weimars fait connaissance des chants populaires traduits exprès par Pouchkine en 1836<sup>862</sup>; Marmier se procure des chants populaires chez Stepan Chevyriov.

Ce ne sont que les propos de Marmier qui ont une valeur d'éloge pour la culture populaire orale, riche et resplendissante. Cette mention positive ou même cette exaltation

---

<sup>861</sup> Voir Bénédicte Le Ru, *La réception du conte populaire russe en France*. Thèse : Littérature comparée : Rennes II, 2002.

<sup>862</sup> Voir А. Пушкин, *Полное собрание сочинений* [A.S. Pouchkine, *Oeuvres complètes*], Moscou, Voskresenje, 1996, t. 17, pp. 420-425 ; В. Архангельская, «Источники русских народных песен, переведенных Пушкиным на французский язык», *Литературное наследство* [V. Arkhanguelskaïa, «Les Sources de chants populaires russes traduits en français par Pouchkine », *l'Héritage littéraire*], 1952, t. 58, pp. 340-343.

reflètent entre autres la tendance folklorique que les milieux culturels russes accusent depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>863</sup>.

En effet, parmi tous les auteurs des articles panoramiques ce sont Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Saint-Julien et Chojecki qui s'efforcent de présenter l'évolution littéraire ancienne.

Tous ces critiques bénéficient de l'information de la part des intermédiaires russes et font souvent référence à l'opinion russe. Ils se trouvent donc en mesure d'apprécier, entre autres, le *Dit d'Igor*. Sans doute cette attirance chez les auteurs certainement mieux informés est-elle également inspirée par les découvertes contemporaines de la poésie épique médiévale française. N'oublions pas que la première édition de la *Chanson de Roland*, équivalente par son importance au *Dit d'Igor*, eut lieu en 1837<sup>864</sup> !

L'évocation d'un deuxième récit guerrier inconnu du grand public russe à l'heure de la parution des études d'Eichhoff, Circourt et Chojecki (effectivement le *Dit de la bataille de Mamai* et probablement la *Zadonchtchina*) témoigne des sources érudites elles-mêmes dont disposaient ces critiques.

Au sein de la période ancienne, ces derniers distinguent le XVII<sup>e</sup> siècle, encore peu valorisé dans l'histoire littéraire russe contemporaine<sup>865</sup>.

On voit ainsi comment par des voies diverses et avec des nuances également distinctes, une partie considérable des auteurs des articles panoramiques montre un réel intérêt pour la littérature russe ancienne, intérêt essentiellement suscité par l'engouement romantique tant en France qu'en Russie pour le passé lointain du peuple.

---

<sup>863</sup> Voir l'article de Mark Altschuller et d'Élena Dryzhakova, « Littérature et folklore en Russie au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire de la littérature russe, op. cit.*, t. II, pp. 1005-1030.

<sup>864</sup> La *Chanson de Roland ou de Roncevaux*, du XII<sup>e</sup> siècle, publiée pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford par Francisque Michel, Paris, Silvestre, 1837, 1 vol., in-8.

<sup>865</sup> Voir l'article d'Ilya Serman, « Le mouvement littéraire et la vie littéraire au XVII<sup>e</sup> siècle », *Histoire de la littérature russe, op. cit.*, t. I, pp. 211-254.

## CHAPITRE V

### LA LITTÉRATURE RUSSE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE : IMITATION OU INVENTION ?

Contrairement à la littérature russe ancienne qui reste en France une terra incognita, la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle entre dans la sphère d'intérêt des Français dès le temps de son premier essor. L'influence de la culture française en Russie, en particulier sous Élisabeth I<sup>re</sup> et Catherine II, le rôle joué par Voltaire et Diderot dans la reconnaissance de l'Empire russe comme puissance européenne favorisent la parution rapide des traductions françaises des écrivains russes de cette époque<sup>866</sup>. C'est à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que commencent à paraître des œuvres choisies de Cantemir<sup>867</sup>, Lomonossov<sup>868</sup>, Soumarokov<sup>869</sup>.

Ce travail de traductions se poursuit au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. On publie les recueils<sup>870</sup> et les ouvrages consacrés à tel ou tel écrivain<sup>871</sup>. Vu l'éventail des traductions françaises, les conditions d'évaluation de la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle s'avèrent favorables pour les auteurs du corpus.

Pour comprendre la conception française de la spécificité de l'évolution littéraire russe au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous nous interrogerons en quoi consiste, aux yeux des auteurs du corpus, la modernité ou même la naissance des lettres russes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous

<sup>866</sup> Voir Émile Haumant, *La culture française en Russie (1700-1900)*, ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, Paris, librairie Hachette et Cie, 1913 ; Léonce Pingaud, *Les Français en Russie et les Russes en France : l'ancien régime l'émigration-les invasions*, Paris, Perrin, 1886.

<sup>867</sup> Antiokh Cantemir, *Satires de Monsieur le Prince Cantemir, avec l'histoire de sa vie*. Traduites en français [par l'abbé Octavien de Guasco], Londres, J. Nourse, 1749, 2<sup>e</sup> éd., 1750.

<sup>868</sup> Mikhaïl Lomonossov, *Histoire de la Russie, depuis l'origine de la nation russe, jusqu'à la mort du grand-duc Jaroslaws I<sup>er</sup>*, traduite de l'allemand [par Marc-Antoine Eidous], Paris, Guillyn, 1769, 2<sup>e</sup> éd., 1773, Paris, chez Dufour et chez Costard ; *Nouvelle histoire de la Russie, 1777 ; Épître sur l'utilité du vers de Lomonossov*.

<sup>869</sup> Saint-Pétersbourg, 1751.

<sup>870</sup> *Choix des meilleurs morceaux de la littérature russe, à dater de sa naissance jusqu'au règne de Catherine II*, traduits en français par Manuel Léonard Papadopoulos et par le Citoyen Gallet, Paris, chez Lefort, 1800 ; *Théâtre tragique*, 1801, 2 t. ; *Chefs-d'œuvre du théâtre russe*, traduits et édités par le comte de Saint-Priest, Paris, 1823 ; *Les veillées russes*, par M. Huguin de Guerle, Paris, H. Féret, 1827 ; *Chefs-d'œuvre étrangères*, Paris, 1829, t. 25 ; *Chefs-d'œuvre du théâtre européen*, 1835 ; *Russie pittoresque, histoire et tableaux de la Russie*, par J. Czinsky, Paris, au Bureau central, 1837.

<sup>871</sup> *Fables et contes de J. Khemnitser, traduits par H[ippolyte] Mascler*, Moscou, impr. de Semen, 1830 ; *Dieu*. Ode traduite du russe de Derjavine, *Revue poétique du XIX<sup>e</sup> siècle ou Choix de poésies contemporaines inédites, ou traduites des langues européennes et orientales*, février 1835, pp. 102-106 ; Gavriil Derjavine, *Hymne à Dieu*, traduit en vers, avec le texte russe en regard, par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, A. Cherbuliez, 1839 ; Gavriil Derjavine, *Hymne sacré*, imité du russe, par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, imprimerie de P. Baudouin, 1839 ; *Hymne à Dieu*, composé par le poète russe Derjavine, traduit par Frédéric-Gustave Eichhoff, Lyon, imprimerie de F. Dumoulin, s.d. ; *Hymne à Dieu*, traduit du texte russe de Derjavine par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, imprimerie de Arnous de Rivière, s.d..

repérerons le nom des auteurs qui méritent l'attention de l'ensemble des écrivains du corpus.

*1. Les traits génériques des lettres russes du XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les auteurs du corpus*

Comme nous l'avons vu précédemment<sup>872</sup>, l'ensemble des auteurs considèrent le règne de Pierre le Grand comme un tournant décisif pour les lettres russes par l'effet de la sécularisation progressive dans tous les domaines.

Tout en signalant généralement son rôle de civilisateur pour la société russe, les auteurs n'apprécient pas de façon univoque son action culturelle. D'une part, Pierre I<sup>er</sup> dirige et oriente les créations artistiques et littéraires (selon les modèles européens) :

La volonté de Pierre est l'acier qui fait jaillir l'étincelle du caillou. [...] L'Empereur a voulu, et une académie des sciences s'élève du milieu des marais de la Newa. L'Empereur a voulu, et la langue russe prend naissance ; c'est-à-dire, elle commence à se dépouiller de l'enveloppe grossière des terminaisons slavonnes dans les ingénieuses et spirituelles satires du prince Kantémir<sup>873</sup>. (Mechtcherski, 1830)

Pierre voulait par tous les moyens possibles donner le goût des arts et des lettres à la nation russe, l'éclairer, la civiliser<sup>874</sup>. (Marmier, 1843)

[Pierre le Grand] imprima une autre direction à la marche de la littérature, et aussitôt, comme par enchantement, les vieilles lettres disparurent ; il ne fut plus question de l'ancienne orthographe ; une nouvelle syntaxe pénétra au cœur de la langue, et la littérature s'élança dans la voie que le souverain lui avait marquée<sup>875</sup>. (Chojecki, 1847)

D'autre part, les réformes pétroviennes ont favorisé l'émergence d'une importante littérature de traduction et d'imitation des œuvres européennes :

Cette absence d'individualité est encore une conséquence du mouvement que Pierre I<sup>er</sup> a imprimé à son vaste empire. Il avait improvisé une armée, une flotte, une capitale ; il crut naturellement qu'il n'avait qu'à frapper le sol du pied pour en faire sortir

<sup>872</sup> Voir le chapitre de la présente partie « Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises ».

<sup>873</sup> Élim Mechtcherski, « De la littérature russe », *Revue de Provence*, 1830, t.1, p. 346.

<sup>874</sup> Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 257.

<sup>875</sup> Edme Chojecki, « Philologie moderne : Étude comparée des langues et dialectes slaves », *Revue indépendante*, 10 août 1847, pp. 357-358.

des bataillons d'orateurs et de philosophes, qu'il pouvait commander aux grands hommes de naître comme à ses soldats de mourir ; qu'il fallait, en un mot, appliquer à la littérature le même procédé qu'à la menuiserie et aux manoeuvres. [...] les lettres s'empreignirent d'un servile esprit d'imitation. Au lieu de remonter à l'antiquité, les Russes s'arrêtèrent au siècle de Louis XIV ; au lieu de plonger d'un regard indépendant dans la nature et dans le cœur humain, ils les envisagèrent à peu près comme ces contrées lointaines dont on ne parle que sur la foi des hardis voyageurs qui les ont visitées<sup>876</sup>. (Baudier, 1837)

Lui qui créait à la fois tant de choses, une armée et une administration, une marine et des villes, ou pour mieux dire un peuple et un empire, il ne put faire naître une seule œuvre littéraire originale. Presque tous les écrivains de son temps ne furent que de pâles traducteurs<sup>877</sup>. (Marmier, 1843)

Avant Pierre le Grand, et sous son règne, l'élément national ne put se développer sous la forme littéraire<sup>878</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'impulsion donnée par le réformateur, et la tendance des règnes suivants, ne purent que donner aux Russes des classes supérieures une direction mixte dont la résultante échappe à l'appréciation. On peut affirmer toutefois que cette direction n'est rien moins que nationale dans le sens intime du mot. Le langage a suivi les moeurs : la langue du pays, cet idiome riche et sonore, resta longtemps frappé de discrédit : les littératures étrangères furent seules en faveur, les grands parlèrent tous l'allemand et le français, et l'esclave n'entendait plus la langue du maître<sup>879</sup>. (Chopin, 1843)

On sait que la littérature russe du dernier siècle était toute française et de cour, car, à l'exception de Lomonossov, ce pauvre pêcheur d'Archangel qui devait être le Malherbe moscovite, et du prince Cantemir, célèbre par ses satires, elle n'avait rien qui fût national. C'était une gracieuse contrefaçon de la petite littérature de Versailles...<sup>880</sup> (Saint-Julien, 1847)

La majorité des auteurs remarquent la modernité des lettres grâce à l'ouverture de la Russie vers la civilisation européenne. La littérature russe connaît alors un essor immédiat en parcourant en accéléré des étapes qui dans les littératures européennes se sont étalées sur des siècles (d'après Jauffret, Circourt, Marmier, Mechtcherski).

De quels arguments d'ordre littéraire se sert l'ensemble des auteurs pour parler de la modernité de la littérature russe, qui équivaut souvent à la naissance ? Il s'agit de la formation d'une langue littéraire<sup>881</sup> et de la création du système des genres avec l'essor de la poésie et l'émergence des œuvres dramatiques en particulier sous le règne des successeurs de Pierre le Grand.

<sup>876</sup> Charles Baudier, « Poètes et romanciers du Nord.- Pouchkin », *Revue des Deux Mondes*, 1837, v. III, pp. 348-349.

<sup>877</sup> Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 257.

<sup>878</sup> Jean-Marie Chopin, « De la littérature des Russes considérée dans ses rapports avec leur civilisation », *Revue indépendante*, 25 mai 1843, p. 211.

<sup>879</sup> Jean-Marie Chopin, *op.cit.*, pp. 203-204.

<sup>880</sup> Charles de Saint-Julien, « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie depuis 40 ans », *Revue des Deux Mondes*, octobre 1847, p. 45.

<sup>881</sup> Voir le chapitre de la présente partie « La langue russe : expression du peuple ou affaire d'État ».

## 2. *Tableau des noms cités et leur appréciation par les auteurs du corpus*

La caractérisation des lettres russes du XVIII<sup>e</sup> siècle se fait par la succession des mentions révélant les noms des écrivains et de plusieurs acteurs. Ce sont essentiellement les articles panoramiques (Baudier, Circourt, Chojecki, Chopin, Eichhoff, Jauffret, Marmier, Mechtcherski et Saint-Julien) qui illustrent ces noms dans la présentation de cette période.

Voici la liste alphabétique des figures russes appartenant, par leurs œuvres, au XVIII<sup>e</sup> siècle qui sont cités par nos critiques :

Аблесимов [Александр Онисимович] (1742-1783) chez Jauffret

Бобров [Семен Сергеевич] (1767-1810) chez Jauffret

Богданович [Ипполит Федорович] (1743-1803) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Chopin, Chojecki

Волков Федор [Григорьевич] (1729-1863) chez Jauffret

Державин Гаврила [Романович] (1743-1816) chez Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Chojecki

Дмитриев [Иван Иванович] (1760-1837) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin, Baudier

Дмитревский [Нарыков Иван Афанасьевич] (1734-1821) chez Jauffret

Ефимьев [Дмитрий Владимирович] (1768-1804) chez Eichhoff

Кантемир Антиох [Дмитриевич] (1708-1744) chez Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin, Saint-Julien, Chojecki

Капнист [Василий Васильевич] (1758-1823) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin

Клушин [Александр Иванович] (1763-1804) chez Eichhoff

Княжнин [Яков Борисович] (1740-1791) chez Jauffret, Eichhoff, Baudier, Chopin

Костров [Ермил Иванович] (1755-1796) chez Jauffret, Eichhoff

Ломоносов Михаил [Васильевич] (1711-1765) chez Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Boulgarine, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Saint-Julien, Chojecki

Майков [Василий Иванович] (1728-1778) chez Eichhoff

Муравьев [Михаил Никитич] (1757-1807) chez Eichhoff

Нелединский-Мелецкий [Юрий Александрович] (1752-1829) chez Jauffret, Eichhoff, Chopin

Николев [Николай Петрович] (1758-1815) chez Eichhoff

Новиков [Николай Иванович] (1744-1818) chez Circourt, Marmier, Chojecki  
 Петров [Василий Петрович] (1736-1799) chez Eichhoff, Chopin  
 Поповский [Николай Никитич] (1730-1760) chez Eichhoff  
 Сумароков [Александр Петрович] (1717-1777) chez Jauffret, Eichhoff, Baudier, Marmier, Chopin  
 Сумароков Панкратий [Платонович] (1763-1814) chez Eichhoff  
 Третьяковский [Василий Кириллович] (1703-1769) chez Jauffret, Eichhoff, Chojecki  
 Прокопович Феофан (1681-1736) chez Eichhoff, Circourt  
 Фонвизин Денис [Иванович] (1745-1792) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin  
 Хемницер [Иван Иванович] (1745-1784) chez Marmier, Chopin  
 Херасков [Михаил Матвеевич] (1733-1807) chez Jauffret, Eichhoff, Marmier, Chopin, Saint-Julien  
 Чулков Михаил [Дмитриевич] (1743-1793) chez Marmier  
 Шувалов Иван [Иванович] (1727-1797) chez Jauffret  
 Шувалов [Андрей Петрович] (1744-1789) chez Saint-Julien

Nous commençons par présenter les jugements singuliers dans l'ordre chronologique de la parution des articles français. Ensuite, nous passons aux évaluations diverses.

Seul Jauffret (1831) mentionne Alexandre Ablessimov (1742-1783), Semen Bobrov (1767-1810), Ivan Dmitrevski (1734-1821) et Fiodor Volkov (1729-1763). Selon lui, Ablessimov affectionne le genre de la « comédie-vaudeville » avec notamment sa pièce *Meunier, sorcier, imposteur et marieur* (1779). Le critique français montre Bobrov influencé par la littérature anglaise et développant le vocabulaire et les images de la langue poétique. Jauffret évoque son poème *la Tauride, ou Ma journée dans la Chersonèse Taurique* (1798). Fiodor Volkov apparaît chez Jauffret comme fondateur de la troupe théâtrale sous Élisabeth I<sup>ère</sup> ayant obtenu un succès éclatant. Jauffret qualifie Ivan Dmitrevski de « plus grand comédien » du théâtre russe de tous les temps.

De son côté, Eichhoff (1836) cite Dmitri Efimiev (1768-1804), Alexandre Klouchine (1763-1804), Vassili Maïkov (1728-1778), Mikhaïl Mouraviev (1757-1807), Nikolai Nikolev (1758-1815), Nikolai Popovski (1730-1760) et Pankratij Soumarokov (1763-1814).

Nikolaï Popovski bénéficie d'un jugement positif. Il apparaît comme contemporain et émule de Lomonossov. Eichhoff évoque sa traduction versifiée de l'*Essai sur l'Homme* d'Alexandre Pope (1757).

Vassili Maïkov est cité comme auteur des poèmes *Yelisseï ou Bacchus furieux* (1771) et le *Joueur de l'hombre* (1762) dont la verve comique apparaît « parfois trop » facile et vulgaire.

Eichhoff se montre critique vis-à-vis de Nikolev en le situant au côté de Kheraskov et Kniajnine comme producteurs de comédies qui ajoutent des pièces nouvelles au théâtre russe.

Eichhoff mentionne Mikhaïl Mouraviev comme le précepteur savant et compétent du futur Alexandre I<sup>er</sup> et un écrivain prolix, estimé en Russie (histoire, correspondance, pédagogie). Cet homme d'une haute moralité témoigne d'une curiosité et d'un savoir très larges.

Alexandre Klouchine et Dmitri Efimiev apparaissent ensemble, après Kapnist, comme auteurs de comédies : pour le premier il s'agit de la pièce *le Rire et le Chagrin* (1793) et pour le second, *le Joueur criminel* (1788).

Le poète Pankratij Soumarokov bénéficie d'un jugement élogieux. Eichhoff loue en lui une verve railleuse et évoque le succès de son poème *l'Amour aveugle* (1807).

Seul Marmier (1843) rappelle, dans son étude sur la poésie orale, Mikhaïl Tchoukov (1743-1793), comme auteur d'un recueil de chansons populaires russes.

Feofan Prokopovitch (1681-1736) attire l'attention des seuls Eichhoff et Circourt. Eichhoff propose un jugement élogieux pour cet « homme de génie » qui a enseigné la théologie et la morale dans une forme attrayante et convaincante. Pour lui, les écrits religieux de Prokopovitch sont écrits en « russe moderne ». Avec Prokopovitch qui incarne les prémisses de la réforme, Eichhoff signale que l'évolution de la langue littéraire ne se fait pas en un moment. Circourt est plus précis dans ses louanges. En rappelant également la portée religieuse de l'œuvre de Prokopovitch, il évoque son application de la graphie adoptée par Pierre le Grand. Selon Circourt, Prokopovitch assure la liaison entre une culture ancienne et une culture nouvelle qui donnera un véritable essor à la littérature russe.

Antiokh Cantemir (1708-1744) est cité par Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin, Saint-Julien et Chojecki et apparaît essentiellement comme auteur de satires. Mechtcherski rend hommage à Cantemir comme auteur des satires et comme explorateur d'un nouveau vocabulaire pour le langage poétique russe précédant la réforme qu'entamera Lomonossov. En accord avec l'opinion russe, Jauffret évoque Cantemir comme le premier écrivain du règne de Pierre le Grand. Il voit dans ses satires la tentative de régulariser le langage poétique classique (sans doute, Jauffret sous-entend la suprématie de l'alexandrin à rimes plates) et ainsi préparer la future réforme de la langue. De son côté, Eichhoff voit en Cantemir le précurseur de Lomonossov qui, selon lui, a introduit la prosodie régulière de la poésie classique française. Il rappelle le succès de ses satires marquées par l'influence d'Horace et de Boileau. Circourt est seul à développer son jugement. Il indique les mêmes sources pour les satires de Cantemir, tout en notant son style vif, coloré, sans véhémence et son intérêt pour les sujets russes. Chopin cite très rapidement Cantemir après Derjavine et Lomonossov, en tant que traducteur et auteur d'odes, de poèmes épiques, de fables et de satires. Saint-Julien signale Lomonossov et Cantemir ensemble comme deux exceptions honorables de la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cantemir y apparaît comme le maître de la satire. Enfin, Chojecki se borne à noter la primauté, pour la poésie du XVIII<sup>e</sup> siècle, de Cantemir et Trediakovski.

Vassili Trediakovski (1703-1769) n'est mentionné que par Jauffret, Eichhoff et Chojecki. Les deux premiers critiques le jugent de façon peu favorable, quoique différente. Jauffret qualifie Trediakovski d'émule de Charles Rollin (1661-1741) et de « fort mauvais poète ». La sévérité de cette critique est illustrée par une anecdote piquante concernant Catherine II, celle-ci punissant tel courtisan ayant déplu en le condamnant à apprendre par cœur un passage de la *Telemakhida* de Trediakovski, traduction poétique des *Aventures de Télémaque* de Fénelon. Eichhoff, lui, remarque le rôle limité que Trediakovski a pu avoir dans la fondation de la langue poétique russe : il lui attribue la première tentative d'introduire une prosodie accentuée et rythmée dans la poésie russe. Mais il reconnaît que son successeur Lomonossov a profité de son expérience. Enfin, Chojecki situe Trediakovski au côté de Cantemir, comme nous l'avons déjà vu.

Traduit en France<sup>882</sup>, Mikhaïl Lomonossov (1711-1765) attire l'attention de tous les critiques du corpus qui décrivent l'évolution littéraire russe (Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Boulgarine, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Saint-Julien, Chojecki) et il est généralement considéré comme autorité majeure de la nouvelle littérature russe.

Jauffret s'attache à décrire le brillant parcours d'un véritable héros à partir d'un environnement obscur : le « fils d'un pauvre pêcheur » arrive à faire des études à Freiberg et à devenir membre de l'Académie des sciences, professeur de chimie et conseiller d'État. Jauffret évoque la jeunesse et la vocation de Lomonossov qui fit rayonner les lettres en Russie et qui jouit d'une gloire et d'une célébrité incontestées. Il met l'accent sur le caractère universel du poète savant. Jauffret invoque aussi le renouvellement d'une langue poétique et semble faire allusion à la *Lettre sur les règles de l'art poétique russe (Pismo o pravilakh rossijskogo stikhotvorstva)* que Lomonossov fit parvenir à l'Académie en 1739.

Eichhoff voit en Lomonossov un penseur universel par son souci historique et sa méthode rigoureuse. Le critique français lui accorde le rôle d'épurateur et de législateur de la langue poétique enrichie du vocabulaire religieux. Il semble aussi être surtout séduit par la poésie biblique de Lomonossov dont il loue l'élévation spirituelle et la beauté stylistique. A cet égard, il en fait l'égal du lyrique Jean-Baptiste Rousseau. En outre, Eichhoff évoque le succès de l'*Ode sur la prise de Chotin* (1739) et du poème *Pierre le Grand* (1760).

Baudier propose un jugement court mais très précis. Il reconnaît, comme Eichhoff, en Lomonossov l'épurateur et le législateur de la langue poétique. Il évoque le travail lexicologique de Lomonossov qui chasse du discours poétique les mots grossiers et bas et puise dans le slavon un vocabulaire qui confère à son langage poétique élévation et distinction.

Circourt signale l'étendue encyclopédique de l'activité de Lomonossov. Pour lui, celui-ci est un génie presque universel par la diversité et l'étendue des thèmes et des domaines de compétence. Il apparaît comme un auteur prolifique avec les odes, les tragédies, l'« épopée » *Pierre le Grand* et un poème didactique. Circourt, en le comparant avec Malherbe, a tendance à atténuer la gloire du dernier pour mieux saluer celle du premier, « le Malherbe de la langue russe ». Par l'établissement d'une langue poétique pure, Lomonossov est un génie supérieur à Malherbe. Alors que Malherbe fut surtout un législateur sourcilieux en élaborant la langue châtiée et musicale qui fut celle du

---

<sup>882</sup> L'Aurore boréale, ode de Lomonossov, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830, pp. 201-206.

classicisme, pour Circourt, Lomonossov, par sa diversité et sa richesse, fonda à lui seul la poésie russe. Pourtant, Circourt fait une réserve sur la situation historique au moment de l'arrivée de Lomonossov : il manquait à la littérature russe une culture sociale déjà accomplie et Lomonossov n'avait pas de terrain préparé pour ses réformes. C'est pourquoi Lomonossov s'exprimera dans un style élevé mais tendu.

Marmier propose un jugement mitigé sur « un enfant » devenu « le père » de la poésie russe. Le critique français montre une véritable contradiction entre la reprise de l'imagerie du génie prodigieux et son développement. En s'appuyant sur l'opinion russe, il reconnaît l'invention de la langue poétique par Lomonossov et accepte sa réputation dans la postérité. C'est en se référant aux *Œuvres complètes* que Marmier juge personnellement et avec quelque sévérité la qualité de l'œuvre de Lomonossov et tempère ainsi l'image du génie universel. Il souligne l'importance des traductions et des imitations. Il dirige sa critique sur les tragédies de Lomonossov qui ne suscitent pas les émotions tragiques (la terreur et la pitié) et sur ses odes empreintes d'un style grandiloquent.

Chopin va plus loin, et sa critique représente une dissonance fondamentale par rapport aux appréciations laudatives des autres critiques. Il cite Lomonossov après Derjavine et expédie le premier en quatre lignes. Il dénie à Lomonossov un génie supérieur rappelant que l'époque en est la cause.

Saint-Julien cite Lomonossov avec Cantemir. Sans doute pour ne pas répéter ce qu'ont dit les critiques précédents, il qualifie avec assurance Lomonossov de « Malherbe moscovite » effectuant seulement un changement d'adjectif.

Chojewski fait une appréciation pleinement élogieuse en conférant à Lomonossov le rôle de fondateur non seulement de la langue mais aussi de la poésie russe.

Mechtcherski loue chez Lomonossov l'esprit universel par une nouvelle antonomase « le Goethe de la Russie », sans doute pour impressionner le public français. Le critique russe développe un parallèle entre Malherbe et Lomonossov. Contrairement au maître français qui a épuré et redressé la langue française, Lomonossov a créé la langue poétique : celui-ci est venu sur un terrain encore désert alors que le premier est venu sur un terrain chargé d'œuvres nombreuses. Mechtcherski évoque notamment le recours par Lomonossov à l'expérience allemande et sa mise en œuvre de la prosodie russe (accent et rythme tonique).

Boulgarine, lui, considère Lomonossov comme le sauveur de la langue poétique russe, qu'il a su ennoblir.

Vassili Petrov (1736-1799) est jugé différemment par Eichhoff et Chopin. Le premier le considère comme une sorte de relais de son illustre prédécesseur Lomonossov. Même si Eichhoff lui reproche le manque de maîtrise du langage poétique, il souligne la puissance d'une inspiration qui n'est plus seulement aristocratique ni courtisane mais véritablement patriotique. Le critique français évoque l'ode à la gloire d'Alekseï Orlov (1770-1771) et aussi le succès de sa traduction de l'*Énéide* de Virgile (1770), il marque avant tout l'élargissement des thèmes poétiques. Or, Chopin se limite à nommer Petrov parmi les écrivains de second rang avec Gneditch, Kapnist, Kniajnine, Merzliakov, Neledinski-Meletzki, Viazemski et Chichkov.

Traduit en France<sup>883</sup>, Gavriil Derjavine (1743-1816) est mentionné par Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin et Chojecki.

Mechtcherski cherche des approximations pour dévoiler au public français le génie de Derjavine. Par deux comparaisons (Jean-Baptiste Rousseau et Casimir Delavigne), il souligne une inspiration religieuse et dramatique.

Jauffret fait une louange systématique mais générale de Derjavine (thèmes, idées, formes). Selon lui, Derjavine surpasse tous ses prédécesseurs, y compris Lomonossov. Jauffret semble ne pas avoir une connaissance directe et personnelle de Derjavine.

Eichhoff, lui, est plus précis dans ses éloges. Il note une invention personnelle et délicate et une singularité émouvante. Le caractère profond de la poésie de Derjavine le distingue dans la littérature russe marquée par l'imitation. Ce poète du XVIII<sup>e</sup> siècle a su accomplir le présent et prévoir le futur (le romantisme). Eichhoff évoque l'ode *Dieu* (1784), les poèmes *Felitza* (1783) et la *Cascade* (1791, édition de 1798) et cite des extraits de la *Cascade* et de *Dieu* traduits à partir de la *Russian Anthology* de Bowring.

Baudier salue en Derjavine un esprit indépendant et écarte la fonction traditionnelle de poète courtisan. Pour lui, le successeur de Lomonossov se place comme un égal devant Catherine II, vue d'ailleurs comme protectrice des arts et des lettres.

Circourt affiche un jugement relativement favorable et en même temps singulier. Le critique français souligne la contradiction entre les charges administratives de Derjavine et son inspiration poétique marquée par l'inconstance. Circourt évoque le poème « allégorique » *Felitza* (par ce qualificatif Circourt précise l'expression des intentions et

---

<sup>883</sup> Ode sur la mort du Prince Mechtchersky, par Derjavinn, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830, pp. 198-200.

idées à travers des scènes et personnages symboliques) et l'ode *Dieu*. Derjavine est capable de traiter avec force les thèmes humains, mais il n'atteint pas encore l'expression d'une grande noblesse. À cet égard, Circourt voit dans le poème *Dieu* une haute et noble inspiration qui pourtant n'atteint pas la sublimité de la poésie sacrée. Outre cette inspiration élevée et spirituelle, Circourt est seul à signaler un aspect tout différent de Derjavine, celui de la légèreté badine. Derjavine apparaît aussi comme poète railleur et pittoresque.

Marmier s'en tient à un compliment rapide et général qui semble ne pas supposer une connaissance directe de l'auteur. En référence à la critique russe, il cite deux odes : *A la mort du prince Mechtcherski* (1779) et *Dieu*. Contrairement à Baudier, Marmier taxe la poésie de Derjavine d'officielle, presque courtisane et pathétique. À l'opposé de Circourt, il en exclut le naturel. Le jugement de Marmier touche aux ressources encore limitées de la culture russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et plus profondément au système politique et social. Le progrès est rapide mais les écrivains russes, y compris Lomonossov et Derjavine, empruntent les sujets, les formes et ne sortent pas de l'imitation.

Le jugement de Chopin est particulièrement favorable. À part l'ode *Dieu*, le critique français est seul à évoquer la pièce *Aux Grâces* parue dans les *Chansons anacréontiques* en 1804, ainsi que le poème *les Jeunes Filles russes* (1799). Il loue le génie russe de Derjavine. Il remarque dans sa poésie à la fois la forme classique et les idées neuves et met l'accent sur sa pensée philosophique ayant une signification symbolique. Chopin souligne implicitement chez Derjavine la valeur de la liberté d'expression.

Comme Circourt, Chojecki qualifie Derjavine de rival de Lomonossov. Il note une haute inspiration religieuse et une énergie vigoureuse dans la poétique du premier qui tient à l'esthétique classique.

Alexandre Soumarokov (1717-1777) est mentionné par Jauffret, Eichhoff, Marmier et Chopin. Parmi tous ces critiques, Jauffret fait le jugement le plus favorable et motivé. Soumarokov annonce une étape fondatrice nouvelle en inaugurant en Russie le genre noble de la tragédie. À cet effet, Jauffret évoque la mise en scène de la pièce *Khorev* (1750) dans des théâtres privés. Avec celle-ci marquée par l'élévation et l'expressivité, Soumarokov manifeste son intérêt pour les sujets tirés de la vie russe. L'inspiration nationale du « père de la tragédie russe » s'exprime à travers l'imitation des modèles européens (le développement de l'action dramatique, l'expression et le style).

Eichhoff propose une évaluation opposée à celle de Jauffret. Il met en avant le succès de Soumarokov auprès de la cour pour mieux souligner sa vanité et les limites de son œuvre tributaire de l'imitation du point de vue de l'action dramatique et de l'expression poétique. Eichhoff reproche aux pièces de Soumarokov leur style lourdement emphatique et leurs intrigues confuses.

De façon rapide et discrète, Baudier confirme l'idée d'Eichhoff sur l'imitation de la forme. Il rappelle Soumarokov et Kniajnine ensemble comme les premiers dramaturges russes qui empruntent l'unité de temps et de lieu, piliers de l'esthétique classique, pour cacher la stérilité de leur imagination.

Marmier cite ensemble Soumarokov et Kheraskov et propose un jugement plutôt dépréciatif. Il souligne leur prolixité (tragédies, odes, épîtres) et leur échec devant la postérité.

Comme Marmier, Chopin mentionne Soumarokov et Kheraskov et se montre défavorable. Il leur dénie la force d'invention, le sens de la grandeur héroïque et du sentiment tragique.

Mikhaïl Kheraskov (1733-1807) est cité par Jauffret, Eichhoff, Marmier, Chopin et Saint-Julien. Jauffret est seul à émettre un jugement favorable et relativement motivé. Il manifeste un vrai respect pour les travaux d'un écrivain qui s'efforce de créer une littérature nationale : les poèmes la *Bataille de Tcheshmé* (1771), *Vladimir* (1785), *Moscou libérée* (le titre proposé *Pojarski*, 1798) et l'épopée la *Rossiade* (*Rossiada iroitchenskaia poema*, 1779). Pour lui, Kheraskov a bel et bien réussi dans l'épopée. En revanche, Eichhoff critique sévèrement mais avec politesse l'œuvre pittoresque de Kheraskov qualifiée de fausse, sans force et dépourvue de mouvement. En l'occurrence, il évoque *Vladimir* et la *Rossiade*. Par ailleurs, il cite en tant que meilleur écrit de Kheraskov le poème de 1795 les *Pilgrims, ou les Chercheurs de la fortune* (traduit comme le *Chasseur de la fortune*). Kheraskov tente l'écriture épique sans pouvoir parvenir à atteindre la grandeur d'Homère et du Tasse, non plus que Lomonossov. Comme nous l'avons vu, Marmier et Chopin citent Kheraskov avec Soumarokov de façon dépréciative. Saint-Julien évoque Kheraskov comme auteur du poème la *Pétréide*, exemple d'une littérature généralement imitative et médiocre du XVIII<sup>e</sup> siècle, selon lui.

Nikolaï Novikov (1744-1818) est mentionné par Circourt, Marmier et Chojecki. Les deux derniers se bornent à le nommer comme éditeur d'un recueil de chansons

populaires. En revanche, Circourt note l'intelligence lucide du « prosateur » Novikov exprimant avec ironie la finesse et la profondeur. Le critique français évoque implicitement les penseurs français, Voltaire et Diderot, pour qui, comme nous le savons, le modèle du despote éclairé avait été pendant un temps une espérance. Novikov, lui aussi, incarne l'esprit des Lumières en tant que rationaliste et sceptique à l'égard de l'orthodoxie.

Ippolit Bogdanovitch (1743-1803) est cité par Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Chopin et Chojecki. Jauffret loue une élégance distinguée et discrète chez Bogdanovitch comme auteur du poème la *Psyché* (*Douchenka*, 1778), imité « en grande partie » du récit galant de La Fontaine *les Amours de Psyché et Cupidon* (1669). Ses remarques élogieuses sont caractérisées par la prévalence du champ lexical du charme. Jauffret rappelle le retentissement de cette œuvre dans le monde littéraire russe et la fascination de Catherine II.

Eichhoff, lui, souligne que la grâce de cette « fiction poétique » est marquée par le mélange du merveilleux antique et de l'esprit russe, allusion évidente à une adaptation de second degré (*les Amours de Psyché et Cupidon* de La Fontaine, œuvre elle-même imitée de l'*Ane d'or* d'Apulée). Il rappelle, à la suite de Jauffret, la notoriété solide de la *Psyché* de Bogdanovitch.

Circourt émet un jugement rapide sur Bogdanovitch, auteur de la *Psyché*, mais relié à celui sur Dmitriev et Krylov. Ces trois écrivains russes ont le même inspirateur, La Fontaine. Selon Circourt, Bogdanovitch est devenu un véritable classique en Russie. Mais sa réputation incontestable n'est qu'une reconnaissance officielle face au succès populaire dont bénéficie Krylov.

Marmier signale rapidement l'auteur d'« un petit poème intitulé *Psyché* » écrit « avec une certaine grâce de sentiment » avec pourtant deux adjectifs qui sont autant de réserves.

Chopin expédie avec politesse Bogdanovitch comme écrivain de second rang appartenant à la première époque de l'évolution littéraire russe. Il porte ce jugement sévère sous une forme qui se veut polie, en rappelant la reconnaissance, par le public russe, du célèbre poème.

Enfin, Chojecki rejoint Jauffret par la sincérité de son éloge en situant Bogdanovitch dans le groupe des poètes remarquables, au côté de Pouchkine, Ryleïev, Iazykov, Batiouchkov et Lermontov.

Iakov Kniajnine (1740-1791) est mentionné par Jauffret, Eichhoff et Chopin. Jauffret émet un jugement davantage motivé et favorable. Il signale chez Kniajnine une force dramatique réelle et des sujets nationaux et remarque la variété de sa production dramatique (tragédies, comédies). Il évoque les tragédies *Didon* (1769) et *Rosslav* (1784), la comédie le *Bluffeur* (traduit comme *le Fanfaron*, 1786), imitation libre du *Glorieux* de Philippe Destouches, voire l'opéra comique le *Colporteur de boisson* (*Zbitientschik* traduit comme le *Marchand de coco*, 1783). Comme nous l'avons déjà vu, Baudier fait une évaluation dépréciative à la fois de Kniajnine et Soumarokov. Eichhoff situe Kniajnine avec Kheraskov et Nikolev dans le groupe des producteurs de comédies qui ajoutent des pièces nouvelles au théâtre russe. Pour autant, il le distingue grâce à son *Bluffeur* (avec le même titre que chez Jauffret) marqué par la vérité de la peinture psychologique. Chopin place Kniajnine dans le groupe des écrivains dits de second rang, en usant du pluriel emphatique assez dépréciatif (les Gneditch, Petrov, Kapnist, Merzliakov, Neledinski-Metetzki, Viazemski et Chichkov). Dans un autre passage, il le rappelle comme auteur des comédies les *Excentriques* (traduit comme *les Originaux*, 1790) et le *Bluffeur* considéré comme un emprunt chez Destouches. Chopin s'ingénie à donner le titre du *Glorieux*, changeant le registre lexical des autres critiques du corpus qui traduisent cette pièce comme le *Fanfaron*.

Denis Fonvazine (1745-1792) est mentionné par Jauffret, Eichhoff, Circourt et Chopin. Jauffret se montre très critique et accuse d'hypocrisie la veine satirique de Fonvazine. Selon lui, l'auteur du *Brigadier* (1768-1769) et du *Mineur* (le titre proposé *Niedorossle*, mise en scène en 1782) se sert auprès du public russe de l'hostilité supposée ou réelle vis-à-vis des Allemands et des Français pour remporter un succès facile. Or, Eichhoff émet un jugement diamétralement opposé. Il évoque les mêmes comédies le *Brigadier* et le *Mineur* et loue en Fonvazine un auteur comique qui a trouvé des sujets intéressants et qui les développe avec force et réussite. En outre, le critique français qualifie Fonvazine de « l'un des meilleurs prosateurs de son temps » en mettant en lumière d'autres aspects de son œuvre : récits, contes et traductions. Eichhoff indique entre autres sa traduction du poème de Paul Jérémie Bitaubé *Joseph* (1769) et de l'*Éloge de Marc-Aurèle* d'Antoine-Léonard Thomas, de l'Académie française (1777). Circourt lui est relativement favorable. Il voit en Fonvazine l'auteur d'une seule « bonne » comédie, le *Mineur*, d'une importance équivalente à celle du *Menteur* de Corneille (la première comédie d'esprit et d'expression classiques). Le critique français prend du temps pour

expliquer le sens de son titre, en en proposant une traduction : *Le jeune niais, seigneur de village* et en précisant l'année de l'édition (1783). Il note la peinture authentique d'une société, pourtant dès longtemps disparue, et remarque la tentative de Fonvazine de se hausser au niveau de la critique des Lumières par son inspiration et son expression populaires. Pour autant, il dénie à Fonvazine la profondeur psychologique qui, il le rappelle, fait la supériorité du *Misanthrope* et des *Femmes savantes*. Enfin, Chopin rappelle le *Mineur* comme une satire de l'éducation familiale.

Traduit en France<sup>884</sup>, Ivan Khemnitzer (1745-1784) est cité par Marmier et Chopin. Si Marmier se borne à indiquer l'importance et le nombre de ses fables, Chopin propose un jugement légèrement critique. Selon Chopin, les fables de Khemnitzer sont moins achevées que celles de Dmitriev. Par ailleurs, il remarque la particularité de « quelques-unes ». Il donne notamment un extrait de la fable *le Millionnaire et le Pauvre* dans lequel Khemnitzer reprend le thème de l'aveuglement du public devant la vanité des riches. Sans doute, Chopin y apprécie la rapidité et le dépouillement du récit.

Ermil Kostrov (1755-1796) est rapidement mentionné par Jauffret et Eichhoff comme un traducteur remarquable. Si Jauffret n'évoque que sa traduction de l'*Illiade* (1787), Eichhoff rappelle en outre sa traduction en prose des *Poèmes gaéliques* d'Ossian (1792).

Vassili Kapnist (1758-1823) est mentionné par Jauffret, Eichhoff, Circourt et Chopin. Jauffret évoque avant tout ses attaches familiales et son amitié avec Derjavine avant de signaler sa production : les poésies légères et la comédie la *Chicane* (1791) jouissant d'un succès persistant. Eichhoff distingue rapidement chez Kapnist l'élégance et le raffinement. D'après lui, celui-ci propose un nouveau type de comédie, satirique, suscitant une vision quasi-désespérante. Comme Jauffret, Circourt rappelle la filiation de Kapnist avec Derjavine et mentionne la *Chicane* (au pluriel !). Mais, en outre, il signale le contenu et les enjeux d'une satire à retentissement politique. Kapnist vise les abus administratifs envers la minorité ukrainienne. Enfin, Chopin se contente de citer Kapnist

---

<sup>884</sup> L'Aquilon et le Zéphyr, fable de Khemnitzer, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830, pp. 225-226 ; Le Chêne et le Chèvre-feuille, fable de Khemnitzer, *op. cit.*, pp. 231-233.

parmi les écrivains de second rang, au côté de Gneditch, Petrov, Kniajnine, Merzliakov, Neledinski-Meletzki, Viazemski et Chichkov.

Traduit en France<sup>885</sup>, Ivan Dmitriev (1760-1837) est mentionné par Jauffret, Baudier, Eichhoff, Circourt et Chopin. Jauffret présente Dmitriev comme le poète qui s'impose par son excellence stylistique et qui obtient le succès dans la société aristocratique. Le critique français voit son mérite dans le maintien de son intérêt pour la poésie tragique noble. Il précise deux genres (fable et conte) dans lesquels excelle Dmitriev et évoque deux œuvres à succès : le conte la *Femme à la mode* (traduit comme la *Petite maîtresse*, 1791) et le poème *Ermak* (le titre proposé *Yermak, ou la conquête de la Sibérie*, 1794). De son côté, Baudier est très rapide dans son éloge de Dmitriev comme auteur de fables, en le citant avec Krylov. Eichhoff, lui, développe un jugement favorable. Il situe Dmitriev au côté de Karamzine, vus comme deux écrivains honorables de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui ont échappé au « dévergondage de la sensiblerie ». Le critique français rappelle la prolixité de Dmitriev (contes, fables, poésie épique) et cite des extraits du poème *Ermak* comme un exemple de sujet russe. Il indique son recours aux contes de Voltaire et de La Fontaine tout en saluant sa résistance à toute imitation excessive. Dmitriev apparaît chez Circourt comme auteur de contes, odes, fables et poèmes, mais aussi comme haut fonctionnaire du règne d'Alexandre I<sup>er</sup> (ministre de la justice). Le critique français évoque, à la suite d'Eichhoff, le poème *Ermak* sans donner le titre initial. Il voit en Dmitriev un imitateur de La Fontaine sur le plan de la forme (style naturel et libre) et souligne son raffinement et sa délicatesse. Selon lui, les sujets de Dmitriev sont plus familiers que ceux de Derjavine. Avec un compliment modeste sur le style, Chopin considère le Dmitriev fabuliste comme imitateur des modèles français.

Youri Neledinski-Melezki (1752-1829) est rapidement mentionné par Jauffret, Eichhoff et Chopin. Jauffret note la délicatesse des vers du sénateur Neledinski-Melezki qui excelle dans la chanson et la romance, genres de la littérature mondaine et populaire. Eichhoff le cite comme contemporain de Dmitriev et apprécie chez lui le lyrisme du malheur et de la déploration dans le style éloquent et simple. Or, Chopin le cite dans la

---

<sup>885</sup> Le Tzar et les deux Bergers, conte qui n'en est pas un, imité de Dmitrieff, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830, pp. 207-212.

liste des écrivains médiocres : Gneditch, Petrov, Kapnist, Kniajnine, Merzliakov, Viazemski et Chichkov.

Ivan Chouvalov (1727-1797) est cité par Jauffret. Celui-ci reconnaît en général sa contribution au développement de la culture russe.

Andreï Chouvalov (1744-1789) est mentionné par Saint-Julien comme auteur d'épîtres d'intérêt limité et représentant de cette littérature assujettie à l'imitation.

### 3. *Les échos russes*

De toute évidence, les jugements des auteurs du corpus révèlent la reprise ou même la réadaptation de certaines idées russes sur l'évolution littéraire russe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Premièrement, plusieurs auteurs comme Marmier (dans la plus large mesure), Eichhoff, Chojecki procèdent à des citations explicites des intermédiaires russes sans préciser souvent leurs noms. Deuxièmement, faute de traductions complètes, le choix des représentants-clés des générations du XVIII<sup>e</sup> siècle semble être influencé par le biais des canaux d'information russes. Enfin, la plupart des recensions comportent des images identiques devenues *topoi*.

En premier lieu, l'image de Pierre le Grand comme héros quasi-légendaire qui scelle bon nombre des articles semble être inspirée en grande partie par son culte. Ce dernier, forgé à la fois dans la Russie et la France<sup>886</sup> du XVIII<sup>e</sup> siècle, redevient un grand sujet d'actualité dans la Russie d'alors. La politique nationale de Nicolas I<sup>er</sup> ravive le culte du premier empereur. Un exemple éloquent est celui de Marmier qui cite des propos de Viazemski, recueillis probablement pendant leurs conversations.

Ensuite, la thèse d'une littérature russe imitatrice du XVIII<sup>e</sup> siècle sauf exceptions notables et parallèlement celle d'un essor rapide d'une littérature nationale qui apparaissent dans l'ensemble des recensions semblent être autant d'échos des Russes eux-mêmes. Ces deux thèses ont déjà été initiées dans le chapitre « Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises ».

La première thèse trouve des parallèles avec l'attitude que l'école romantique russe des années 1820-1830 avait pour la littérature nationale du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette dernière est alors considérée comme une « plante d'importation » transplantée en sol étranger. L'idée semblable est exprimée notamment dans l'article de Boulgarine « Esprit actuel de la littérature russe »<sup>887</sup>.

La deuxième thèse reflète une approche positive du classicisme national effectuée par les hommes de lettres russes de l'époque qui prennent du recul par rapport aux débats

<sup>886</sup> Voir Albert-Bertrand Lortholary, *les « Philosophes » du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Russie : le mirage russe en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Boivin, 1951.

<sup>887</sup> Thadée Boulgarine, « Esprit actuel de la littérature russe », *Revue du Nord*, février 1837, pp. 181-196.

entre les classiques et les romantiques qui occupaient la génération précédente. L'attention tournée vers le XVIII<sup>e</sup> siècle marque un vif désir des écrivains et en particulier Pouchkine de comprendre leur rôle dans l'histoire russe<sup>888</sup>.

En réalité, tous ces parallèles russes avec les thèses françaises indiquées conduisent à la question complexe de l'autodéfinition de la littérature russe moderne qui reste essentielle dans les années 1830-1840 et qui s'inscrit dans de grands débats sur les rapports entre la Russie et l'Occident.

Enfin, le choix des écrivains proposé dans les recensions du corpus correspond à celui-là même établi par les contemporains russes. La triade Lomonossov-Derjavine-Karamzine reste vivante et omniprésente malgré le changement des repères esthétiques et la révision des réputations littéraires que connaît le mouvement intellectuel russe des années 1820-1830.

La réputation de Lomonossov reste solidement enracinée en Russie : les romantiques russes des années 1820-1830 sont attirés par le génie créateur du « père de la poésie russe ». Ses *Œuvres complètes*<sup>889</sup> qui paraissent en 1840 attirent notamment l'attention de Marmier :

Le recueil de ses œuvres, publié par l'académie des sciences de Pétersbourg, annonce une étonnante variété d'études. On y trouve des récits d'histoire et des traités de chimie, des dissertations sur la rhétorique et sur l'électricité, l'éloge de Pierre le Grand et la description d'une comète, une grammaire russe et une introduction à la science métallurgique<sup>890</sup>.

Derjavine, la deuxième figure, est très apprécié par les Russes qui le considèrent comme le successeur naturel de Lomonossov et voient dans son œuvre l'épanouissement des meilleures inspirations du « père de la poésie russe ». Les hommes de lettres continuent de s'instruire auprès de Derjavine.

---

<sup>888</sup> Voir P. Berkov, « La Conception pouchkinienne de l'histoire de la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Pouchkine : Recherches et Matériaux*, Moscou, Leningrad, édition de l'Académie des sciences de l'URSS, t. 4, 1962, pp. 75-93.

<sup>889</sup> Vassili Lomonossov, *Œuvres complètes*, Saint-Pétersbourg, imprimerie de l'Académie des sciences, 1840, 3 parties.

<sup>890</sup> Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, p. 257.

La troisième figure, Karamzine, atteint une véritable notoriété nationale sous Nicolas I<sup>er</sup>. L'auteur de l'*Histoire de l'État russe* est officialisé tant pour l'enseignement que pour le public lui-même<sup>891</sup>.

---

<sup>891</sup> Voir Anthony Cross, « La réception de Nikolai Karamzine », *Histoire de la littérature russe, op. cit.*, t. II, pp. 41-52.

## BILAN

Il en résulte que la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle est mise en lumière dans la presse française d'une part pour exposer la compréhension de la Russie tournée vers l'Occident et d'autre part pour caractériser l'origine du mouvement littéraire contemporain. Elle est en effet présente essentiellement dans des articles panoramiques (Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Chojecki). Leurs auteurs ambitionnent d'élucider son essence et sa signification à travers des jugements sur les écrivains appartenant aux générations successives du siècle. Cette nouvelle littérature russe s'oriente alors dans une direction tracée par les Lumières européennes.

Les jugements des différents critiques se formulent de façon caractéristique dans leur ensemble : la simple mention des noms et / ou des titres, les notations laudatives ou critiques (y compris une discrète ironie dans l'exagération de l'éloge) pour les écrivains cités, les appréciations relativement développées. Pour autant, la portée des jugements sur les mêmes écrivains met en lumière leur différence frappante.

Quel que soit le profil des auteurs du corpus, le cadre de la pensée établi au départ ne s'impose pas réellement lors de l'analyse de la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'approche de la nouvelle littérature russe ne relève pas vraiment des conceptions socio-politiques de la Russie, négative (Baudier, Chopin) ou positive (Jauffret, Marmier, Saint-Julien). C'est souvent le goût personnel des critiques pour les Lumières et l'opinion des intermédiaires russes qui déterminent l'intérêt pour la littérature classique vue explicitement ou implicitement comme largement tributaire du modèle français. Jauffret montre la prégnance de la culture française tout en appréciant l'inspiration nationale des écrivains russes. Baudier se montre indifférent à l'égard du « siècle de Louis XIV » et au sein de cette culture d'imitation qu'il fustige de front il salue l'œuvre de Lomonossov et Derjavine, génies solitaires. Lors de son examen relativement rapide et mitigé, Marmier montre une distance vivement critique vis-à-vis de la littérature française et de la philosophie « haineuse » des Lumières. Chopin va plus loin que Baudier : il ne prend même pas soin de dire un mot sur les Lumières françaises. Saint-Julien ne s'attarde pas sur la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle, soumise, selon lui, aux productions poétiques françaises de second et troisième rang (la « petite littérature de Versailles »).

Les auteurs témoignent d'une connaissance ponctuelle sur des éléments biographiques des écrivains russes, les éditions ou rééditions récentes de leurs œuvres, le succès et / ou l'échec de celles-ci, le style des écrivains, voire leur réputation en Russie. Ils

font souvent usage de qualificatifs et en général de caractéristiques manifestement issus de sources directes et fiables. Signe que le choix des noms cités du XVIII<sup>e</sup> siècle et les observations des critiques se fondent essentiellement sur l'information produite par des intermédiaires russes.

Cependant, l'assimilation de l'information reste variable. Eichhoff et Circourt montrent une érudition historique aussi complète que possible en proposant un cadre chronologique pour permettre au lectorat français de comprendre l'émergence et l'évolution de la littérature russe moderne. Marmier ne montre pas de connaissance personnelle, en se référant ouvertement aux propos de ses intermédiaires.

Peut-être en partie sans pouvoir remarquer les liens organiques entre la nouvelle littérature russe et ses racines (exception faite d'Eichhoff, Circourt et, dans une moindre mesure, Marmier), la plupart des auteurs avancent l'idée d'une constitution rapide de la nouvelle littérature russe marquée par son évolution sociale.

Maintenant, nous passons aux axes essentiels autour desquels s'organisent les caractérisations de la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle : la formation d'une langue poétique russe, l'imitation servile ou créatrice, l'essor de la haute poésie et aussi de la fable, la naissance de la comédie et l'intérêt pour les sujets nationaux.

Tous les auteurs des articles panoramiques attestent avant tout la formation d'une langue poétique russe à l'époque pétroviennne, précédant la création littéraire comme un domaine autonome. Exception faite de Chopin, tous associent à celle-ci l'œuvre de Lomonossov. Mais certains reconnaissent aussi le rôle des prédécesseurs de ce dernier : Feofan Prokopovitch (pour Eichhoff et Circourt), Cantemir (pour Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff et Chojecki) et Trediakovski (pour Eichhoff).

Les seuls Eichhoff et Circourt rendent hommage, sur un ton propre à chacun, à Feofan Prokopovitch comme le premier qui s'est efforcé d'élaborer un nouveau langage aligné sur la modernisation pétroviennne dans ses écrits religieux, qui avaient longtemps dominé dans la culture livresque russe.

La plupart des critiques qui mentionnent Cantemir ne se réduisent pas à évoquer ses satires. À leur façon, Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff et Chojecki (dans une moindre mesure) considèrent Cantemir comme précurseur de Lomonossov, législateur de la langue poétique moderne.

Parmi le petit nombre de critiques citant Trediakovski, seul Eichhoff le voit comme prédécesseur avec sa tentative d'introduire une prosodie accentuée et rythmée dans la poésie russe.

Presque tous les auteurs des articles panoramiques attribuent, quoique différemment, à Lomonossov le rôle d'épurateur et de législateur de la langue poétique. Cependant, seuls Eichhoff et Baudier évoquent son recours au slavon. Certains d'entre eux le qualifient de « Malherbe russe » (Mechtcherski, Circourt) ou de « Malherbe moscovite » (Saint-Julien). Soulignant la situation historique différente de la Russie, Mechtcherski et Circourt le placent au-dessus de Malherbe.

L'essor de la haute poésie est automatiquement associé, par la plupart des critiques, à la figure de Lomonossov. Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier (celui-ci, de façon peu flatteuse), Saint-Julien et Chojecki le considèrent comme le premier poète russe qui donne une allure originale à ses œuvres diverses et apporte aux lettres russes des contributions novatrices et fécondes. Mechtcherki se montre même partagé en associant l'œuvre de Lomonossov aux efforts du souverain « occidentalisé » pour moderniser son empire arriéré. Or, Chopin, par son jugement sévère à l'égard de Lomonossov, semble viser une fois de plus à mettre en pièces l'image d'idole construite auparavant.

Tous ces critiques, y compris Chopin, attribuent aussi à Derjavine une part essentielle dans l'élaboration de la haute poésie russe. Derjavine représente alors une étape avancée de la poésie russe authentique par son inspiration spirituelle et sa force d'invention verbale. Pour Eichhoff même, Derjavine a accompli une œuvre poétique digne des littératures européennes. Pourtant, sa notoriété suscite des jugements plurivoques chez certains auteurs du corpus. Si Marmier reproche à Derjavine son statut courtisan, Baudier et Chopin saluent chez lui un esprit indépendant.

En outre, une moitié des auteurs du corpus distinguent Kheraskov et Bogdanovitch qui ont enrichi les genres poétiques en Russie : le premier avec l'épopée et le second avec le poème galant.

L'analyse de l'évolution de la poésie russe conduit une partie des critiques à souligner l'émergence du genre de la fable. Si la figure de Khemnitzer passe presque inaperçue (Marmier et Chopin), Dmitriev bénéficie des remarques élogieuses de la même ampleur chez Jauffret, Baudier, Eichhoff, Circourt et Chopin. Ils notent la fécondité de l'œuvre poétique de Dmitriev, celui qui précède Krylov. En remarquant son style propre,

Eichhoff (dans une large mesure) et Circourt soulignent chez Dmitriev une imitation finement mesurée des modèles français.

Selon la plupart des critiques, la dramaturgie russe se constitue à l'époque d'Élisabeth I<sup>ère</sup> et de Catherine II. Seul Jauffret évoque les noms de ceux qui, à titre divers, ont contribué au développement d'un jeune théâtre russe, notamment l'entrepreneur Volkov et l'acteur Dmitrevski, et souligne aussi la bienveillance des impératrices Elizabeth I<sup>ère</sup> et Catherine II dans ce domaine. La production dramatique s'amorce pour beaucoup avec les comédies : Soumarokov, Ablessimov, Kheraskov, Nikolev, Kniajnine, Klouchine, Efimiev, Fonvazine et Kapnist. Selon peu de critiques, la tragédie classique russe y occupe une place avec Soumarokov (pour Jauffret, Marmier) et Kniajnine (pour Jauffret).

Reste à résumer la question de l'imitation et de l'authenticité de la littérature russe classique. La modernité des lettres russes sous l'effet de l'alignement de la Russie sur la civilisation européenne se traduit, pour la majorité des auteurs du corpus, par l'initiation aux modèles européens. Celle-ci est vue sous un angle large : traduction des œuvres antiques et européennes, simple imitation et / ou imitation libre dite adaptation des formes et des thèmes.

Avant tout, cette modernité occidentalisante des lettres russes commence par des tentatives d'appliquer la prosodie classique française d'abord par Cantemir et puis par Trediakovski (selon Eichhoff).

Plusieurs critiques, essentiellement Eichhoff, mettent en lumière la traduction se faisant une place dans l'œuvre des écrivains russes : Cantemir traducteur (Chopin), Lomonosov traducteur (Marmier), Trediakovski traducteur des *Aventures de Télémaque* de Fénelon (Jauffret), Popovski traducteur de *l'Essai sur l'Homme* de Pope, Petrov traducteur de *l'Énéide* de Virgile, Fonvazine traducteur de *Joseph* de Bitaubé et de *l'Eloge de Marc-Aurèle* de Thomas, Kostrov, enfin, traducteur de *l'Iliade* d'Homère et des *Poèmes gaéliques* d'Ossian (Eichhoff), Kostrov traducteur de *l'Iliade* (également, Jauffret).

La simple imitation et / ou l'imitation libre dite adaptation des formes et des thèmes par les classiques russes ne suscitent pas un parfait accord des critiques du corpus même si leur consensus persiste sur le phénomène général de l'imitation. Ainsi, Eichhoff et Circourt signalent l'influence d'Horace et de Boileau sur les satires de Cantemir. Jauffret évoque l'influence de la littérature anglaise sur le poète Bobrov en restant dans un jugement très général. Marmier est convaincu de la pesanteur de l'imitation dans les œuvres des

classiques russes, y compris Lomonossov et Derjavine, en matière de sujets et de formes, mais il ne développe pas son jugement. Contrairement aux autres critiques, Eichhoff (de façon dépréciative) et Baudier (par une constatation) reprochent à Soumarokov d'imiter la forme dramatique propre à la dramaturgie classique européenne.

À cet effet, la *Psyché* de Bogdanovitch est un exemple éloquent. Jauffret prodigue un éloge en rappelant rapidement une imitation assez importante des *Amours de Psyché et de Cupidon* de La Fontaine. Eichhoff fait discrètement allusion à l'adaptation de second degré par Bogdanovitch. Circourt préfère évoquer généralement l'inspiration bénéfique que Bogdanovitch trouve dans La Fontaine. Enfin, Chopin note rapidement une « heureuse imitation » de la *Psyché* de l'écrivain français.

Lorsque les critiques aperçoivent que l'écrivain russe puise librement et non pas servilement aux sources étrangères, ils évoquent alors ce recours sans contester les qualités littéraires de celui-ci. En l'occurrence, il s'agit des jugements d'Eichhoff et de Circourt sur Dmitriev : l'intérêt de ce dernier pour les contes de Voltaire et de La Fontaine (selon le premier critique) et l'imitation créatrice de La Fontaine sur le plan de la forme (selon le second).

D'ailleurs, ce recours à l'expérience étrangère est compatible avec l'intérêt pour les sujets nationaux, qui témoigne du caractère authentique naissant du mouvement littéraire russe.

Malgré le recours à Horace et Boileau, Circourt salue l'excellence stylistique de Cantemir et son intérêt pour les sujets russes. D'après Jauffret, Soumarokov traite des sujets russes, en empruntant les modèles européens. Eichhoff salue en Petrov la puissance d'une inspiration patriotique. Jauffert signale qu'avec ses célèbres poèmes Kheraskov s'efforce de créer une littérature nationale. Le même critique note une force dramatique réelle dans les pièces de Kniajnine à sujet russe. Pour Circourt, Kapnist fait une remarquable satire à retentissement politique. Selon les mêmes Eichhoff et Circourt, Dmitriev s'affranchit de la pesanteur de l'imitation pour se tourner vers les sujets russes.

Quel que soit le jugement, élogieux, critique ou relativement favorable, les auteurs du corpus, exception faite de Mechtcherski, s'accordent pour dire que la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle ne parvient pas à atteindre l'orbite de ses aînées. Ainsi, Eichhoff refuse à l'épopée de Kheraskov la grandeur d'Homère et du Tasse. Même si Circourt met en lumière l'importance du *Mineur* de Fonvizine équivalente à celle du *Menteur* de Corneille,

il dénie au dramaturge russe la profondeur psychologique du *Misanthrope* et des *Femmes savantes* de Molière.

## CHAPITRE VI

### LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE RUSSE CONTEMPORAIN

#### À TRAVERS LA PRESSE FRANÇAISE

Toute la présentation des origines et du passé dans l'ensemble des recensions aboutit à l'examen du mouvement littéraire russe contemporain. Ses débuts s'amorcent avec le règne d'Alexandre I<sup>er</sup> (1801-1825) qui correspond à la période romantique. Cette ligne de démarcation dans l'évolution littéraire russe s'avère visible implicitement ou explicitement chez les auteurs du corpus et nous a suggéré le titre du présent chapitre.

Au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, la production récente de la « jeune » littérature russe intéresse davantage la France. La presse française la traite comme l'un des sujets d'actualité. On voit aussi paraître l'édition complète de l'*Histoire de l'Etat russe* de Nikolaï Karamzine<sup>892</sup>. Dupré de Saint-Maure publie son *Anthologie russe* en 1823<sup>893</sup>. Les signes de cet accueil se marquent par une grande série de traductions de Bestoujev-Marlinski<sup>894</sup>, Thadée Boulgarine<sup>895</sup>, Nikolaï Gogol<sup>896</sup>, Nikolaï Gretch<sup>897</sup>, Ivan Krylov<sup>898</sup>,

<sup>892</sup> *Histoire de l'Empire de Russie*, par M. Karamsin, traduite par MM. Saint-Thomas et Jauffret, Paris, A. Belin, 1819-1826, 11 vol..

<sup>893</sup> Jean-Pierre Emile Dupré de Saint-Maure, *Anthologie russe : suivie de poésies originales : dédiée à S. M. l'Empereur de toutes les Russies*, Paris, C. J. Trouvé, 1823.

<sup>894</sup> [Alexandre Bestoujev], *Ammalat-Beg, histoire caucasienne par Bestoujev*, traduite du russe par le général Yermoloff, Paris, Lecointe et Pougin, Legrand et Bergounioux, Imprimerie d'E. Duverger, 1835, in-8° ; [Alexandre Bestoujev], *Ammalat-Beg, histoire caucasienne par Bestoujev*, traduite du russe par le général Michel Yermoloff, Paris, chez Baudry, 1835, in-8°.

<sup>895</sup> [Thadée Boulgarine] *Archippe Thaddéevitch ou L'Ermite russe*, Paris, Bossange, 1828, 3 volumes in-12° ; Thadée Boulgarine, *Ivan Vijighine ou le Gil-Blas russe*, roman historique, Paris, Charles Gosselin, 1829, 4 gros volumes in-12° ; [Thadée Boulgarine], *Petre Ivanovitch, suite du « Gil Blas russe », par Thadée de Bulgarine*. Traduit du russe par M. Ferry de Pigny, avec des notes par M. Edme Héreau, Paris, Charles Gosselin, 1832, 4 vol., in-12° ; Thadée Boulgarine, *Le Faux Démétrius ou L'imposteur*. Traduit par M. Victor Fleury, Paris, Charles Gosselin, 1832-1833, 4 vol., in-8°.

<sup>896</sup> *Un ménage d'autrefois*. Nouvelle. Nicolas Gogol, auteur russe, *L'Illustration*, N° 136, 4 octobre 1845, pp. 74-75 ; N° 137, 11 octobre 1845, pp. 86-87 ; [Nikolaï Gogol], *Les Mémoires d'un Fou*, *L'Illustration*, N° 138, 18 octobre 1845, pp. 106-107 ; N° 139, 25 octobre 1845, pp. 122-123 ; Nikolaï Gogol, *Le Roi des gnomes*, *Le Journal des Débats*, 16, 17, 18 décembre 1845 ; [Nikolaï Gogol], *Nouvelles choisies*, Paris, Bibliothèque des chemins de fer, 1845, in-8° ; *Nouvelles russes par N. Gogol*. Traduction française publiée par Louis Viardot, Paris, Paulin, 1845, in-18°.

<sup>897</sup> [Nikolaï Gretch], *La femme noire*. Traduit du russe par Mme Sophie Conrad, Paris, Bellizard Dufour et Cie, 1838, 2 vol., in-8°.

<sup>898</sup> Grégoire Orlov, *Fables russes, tirées du recueil de M. Kriloff, et imitées en vers français et italiens par divers auteurs, précédées d'une introduction française de M. Lémontey et d'une préface italienne de M. Salfi, publiées par le comte Orloff*, Paris, Bossange, 1825, 2 vol. in-8° ; Grégoire Orlov, *Fables russes, tirées du recueil de M. Kriloff, et imitées en vers français et italiens par divers auteurs, précédées d'une introduction française de M. Lémontey et d'une préface italienne de M. Salfi, publiées par le comte Orloff*, Paris, 1826, in-8° ; *Fables de M.J. Krylof, traduites du russe, d'après l'édition complète de 1825*, par Hippolyte Masclét, Moscou, Auguste Semen, 1828 ; *Huitième livre des fables de M. J. Krylof*, publié par l'auteur en 1830 et traduit par Hippolyte Masclét, Marseille, Feissat aîné et Demonchy, 1831, in-8° ; *Ivan Nikitenko, le Conteur russe*. Fables, historiettes et légendes [en partie traduites de Krylov, par le prince Emmanuel Galitzine], Paris, Amyot, 1842, in-12° ; *Le*

Vassili Joukovski<sup>899</sup>, Mikhaïl Lermontov<sup>900</sup>, Alexandre Pouchkine<sup>901</sup>, Mikhaïl Zagoskine<sup>902</sup>, et tant d'autres encore<sup>903</sup>.

La diffusion généralement féconde des œuvres russes contemporaines s'inscrit dans un contexte français bien précis. En effet, le principe d'originalité prend la relève du principe de régularité propre à la tradition classique. Interprété différemment chez chacun des grands romantiques français, ce premier principe prévoit pourtant l'accent mis sur le caractère historique et national inhérent aux diverses littératures. Le genre romanesque semble le mieux répondre à cette ambition. Ainsi, la phase avancée du romantisme se traduit par un renouveau du roman qui trouve sa place honorable dans le panthéon des genres littéraires<sup>904</sup>. Grâce à une nouvelle approche de la réalité, il commence à rivaliser

*Conteur russe*. Fables, historiottes et légendes. Nouvelle édition augmentée d'une notice biographique sur les principaux fabulistes russes par le prince Emmanuel Galitzin, Paris, Amyot, 1846, in-16°.

<sup>899</sup> Svetlana, ou La Saint-Sylvestre, Ballade russe de Zhukovski, *Revue poétique du XIX<sup>e</sup> siècle ou Choix de poésies contemporaines inédites, ou traduites des langues européennes et orientales*, avril 1835, pp. 246-250 ; Paul Julvécourt, *Chants populaires russes et autres morceaux de poésies traduits en vers et en prose*, Paris, Delloye, Desmés et C<sup>e</sup>, 1837, in-8°.

<sup>900</sup> Mikhaïl Lermontov, *Un héros du siècle ou les Russes dans le Caucase*, traduit par M. Stolypine, *La Démocratie pacifique*, du 29 septembre au 4 novembre 1843 ; [Mikhaïl Lermontov], *Une saison de bains au Caucase, extrait de Lermontoff*. Par Louis-Antoine Léouzon Le Duc, Paris, Jules Labitte, 1845, in-8° ; Mikhaïl Lermontov, *Blanche*, *L'Illustration*, 26 septembre, 3 et 10 octobre 1846 ; *Maxime Maximitch*, 17 octobre 1846 ; *La Princesse Méry*, 7, 14, 21, 28 novembre et 5 décembre 1846 ; *Le Fataliste*, 26 décembre 1846.

<sup>901</sup> *La Fontaine des pleurs, poème de M. Alexandre Pouchkin, traduit librement du russe, par J.-M. Chopin*, Paris, Dondey-Dupré père et fils, 1826, in-8 ; *Les Bohémiens*, poème d'A. Pouchkine, *Le Temps*, 10 mars 1833 ; [Alexandre Pouchkine], *Le Coup de pistolet*, nouvelle traduite par Caroline d'Oleskewicz, *Panorama littéraire de l'Europe*, mars 1834, pp. 346-360 ; *Les Bohémiens*, poème traduit du russe de Pouchkine par Madame Sophie Conrad, *Revue des états du Nord et principalement des pays germaniques*, janvier 1837, pp. 42-58 ; *Poltawa*, poème d'Alexandre Pouchkine, traduction libre en petit-russien, d'E. Grebenka. Saint-Pétersbourg, 1836. (L'Abeille du Nord.), *Revue française et étrangère*, mars 1837, pp. 333-335 ; *Eugène Onéghine*, roman en vers d'Alexandre Pouchkine, fragment traduit par Madame Sophie Conrad, *Revue des états du Nord et principalement des pays germaniques*, avril 1837, pp. 20-26 ; Alexandre Pouchkine, *Les Préludes*, traduites par Mme Caroline Pavlof, née Jaenisch, Paris, Firmin-Didot frères, 1839, in-8° ; [Alexandre Pouchkine] *Sylvio ou le Coup réservé [Vystrél]* traduit de la revue anglaise *The Extractor, Revue Britannique*, juillet 1840, t. 28, 4<sup>e</sup> série, 5<sup>e</sup> année, pp. 125-139 ; *Le Tourbillon de Neige*, traduite de Pouchkin, *L'Illustration*, N° 13, 27 mai 1843, pp. 201-203 ; *La Dame de pique* de Pouchkine, traduit par Paul de Julvécourt, Paris, Baudry, 1843, in-8° ; Pouchkine Alexandre, *La Fille du Capitaine*, *L'Illustration*, N° 169, 23 mai 1846, pp. 186-187 ; N° 170, 30 mai 1846, pp. 198-199 ; N° 173, 20 juin 1846, pp. 250-251 ; N° 174, 27 juin 1846, pp. 266-267 ; N° 175, 4 juillet 1846, pp. 282-283 ; N° 176, 11 juillet 1846, pp. 298-299 ; N° 178, 25 juillet 1846, pp. 330-331 ; N° 179, 1<sup>er</sup> août 1846, pp. 346-347 ; *Œuvres choisies d'A. S. Pouchkine, poète national de la Russie*, traduites par H. Dupont, Paris, au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1847, 2 vol., in-8°.

<sup>902</sup> Mikhaïl Zagoskine, *Youri Miloslavski, ou La Russie en 1612*, roman historique, traduit par Mme Sophie Conrad, née d'Ott, Charles Gosselin, Paris, 1831, 4 vol., in-12° ; [Mikhaïl Zagoskine], *L'Etablissement philanthropique* [fragment du roman *Rosslawlew, ou les Russes en 1812*], *Panorama littéraire de l'Europe*, juillet 1833, pp. 35-42 ; [Mikhaïl Zagoskine], *Rosslawlew ou les Russes en 1812*, traduit par Jean Cohen, Paris, chez Eugène Renduel, 1834, 2 vol., in-8°.

<sup>903</sup> *Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes par Boulgarine, Karamzine, Narejni, Pogodine, Orlof, Pagorelski, Panaïef, Fedorof, Aladine, A. Pouchkine, Batiouchkoff, Bestoujef, etc. traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, 2 vol., in-8°.

<sup>904</sup> Voir Max Milner, Claude Pichois. De Chateaubriand à Baudelaire 1820-1869. Littérature française, Paris, éditions Arthaud, 1985, vol. 7 ; Chartier Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris, Dunod,

avec le théâtre et renoue avec ses origines épiques. On voit alors émerger différents types de roman. Le roman frénétique se développe en France et trouve des réalisations célèbres (les jeunes Hugo et Balzac)<sup>905</sup>. Le roman historique (surtout celui de Walter Scott) propose une intrigue mystérieuse (Alexandre Dumas). Enfin, le roman de mœurs s'offre souvent comme une étude sociologique de la société contemporaine (*Étude de mœurs* de Balzac).

Dans le même temps en France, le roman russe n'échappe pas à cet intérêt redoublé. Le grand éditeur français Charles Gosselin publie Zagoskine, Boulgarine et Gretch et la presse ne manque pas de faire paraître les comptes rendus de ces derniers.

En outre, la période de la Monarchie de Juillet marque la révélation de Pouchkine, fulgurante mais posthume, avec la parution des nécrologies et des monographies journalistiques, voire celle des traductions. Son acclimatation en France a déjà attiré l'attention des chercheurs<sup>906</sup>.

Parmi les auteurs du corpus nous pouvons cerner ceux qui parlent du mouvement contemporain de façon globale (Baudier, Chojecki, Chopin, Circourt, Eichhoff, Jauffret, Marmier, Mechtcherski, Saint-Julien, Viardot) et ceux qui traitent exclusivement un écrivain (Conrad, Guy, Léouzon Le Duc, Loève-Veimars, Medelsheim, Mickiewicz, Sainte-Beuve). À travers l'ensemble de leurs recensions, nous nous efforcerons de clarifier la compréhension du mouvement russe contemporain dans sa ligne directrice et de nous interroger sur les raisons que les auteurs allèguent pour leurs principaux jugements. Leur réflexion essentielle paraît se forger autour de la question de l'émancipation et du caractère national de la littérature russe. Nous verrons comment les auteurs fondent leurs jugements

2005 ; Judith Lyon-Caen, « Le romancier, lecteur du social dans la France de la Monarchie de Juillet », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 24, 2002, pp. 15-32.

<sup>905</sup> Voir Joëlle Prunghaud, *Gothique et Décadence*, Bibliothèque de Littérature Générale et Comparée, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1997.

<sup>906</sup> Louis Jousserandot, « Pouchkine en France », *le Monde slave*, tome II, n° 7, janvier 1918, pp. 34-56 et n° 10, avril 1918, pp. 859-909 ; Б. Казанский, « Западноевропейская критика о Пушкине », *Литературный критик* [В. Kazanski, « La Critique de l'Europe occidentale sur Pouchkine », *le Critique littéraire*], 1937, n° 4, pp. 112-144 ; В. Нечаева, « Полемика вокруг имени Пушкина во французской печати первой половины XIX века », *Литературное наследство* [V. Netchaïeva, « La Polémique autour du nom de Pouchkine dans la presse française de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *l'Héritage littéraire*], 1952, t. 58, pp. 327-332 ; П. Щеголев, *Дуэль и смерть Пушкина. Исследование и материалы* [P. E. Chtchegolev, *Le Duel et la Mort de Pouchkine. Recherches et Matériaux*], Moscou, Книга, 1987, t. 2 ; Wiktor Woroszyński, « Adam Mickiewicz comme intermédiaire entre le génie de Puskin et l'opinion littéraire française », *Cahier du monde russe et soviétique*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, avril-juin 1991, pp. 189-196 ; Н. Дмитриева, « Прижизненная известность Пушкина за рубежом » *Пушкин : Исследования и материалы* [N. Dmitrieva, « La Notoriété de Pouchkine de son vivant, à l'étranger », *Pouchkine : Recherches et Matériaux*. Académie russe des sciences. Institut de littérature russe (La Maison de Pouchkine)], t. XVIII-XIX, Saint-Pétersbourg, Naouka, 2004, pp. 245-287.

sur la probabilité du rapprochement des lettres russes et des trois puissances littéraires (Angleterre, Allemagne et France).

*1. Les traits génériques du mouvement littéraire contemporain russe d'après les auteurs du corpus*

Lors de la présentation du mouvement contemporain la plupart des auteurs recourent à la notion de caractère national, repère d'ailleurs très souple. Elle embrasse généralement l'originalité stylistique, lyrique, l'emploi des thèmes tirés de l'histoire nationale, la liberté d'expression, voire le romantisme. Selon le sens attribué, les auteurs concluent que la littérature russe se révèle nationale ou non. Cette notion personnalisée demeure quasi déterminante pour évaluer l'état d'émancipation des lettres russes après une période d'imitation servile ou créatrice.

Bon nombre d'auteurs imputent le caractère national au choix des thèmes historiques et/ou à la description des mœurs. À cet effet, Chopin assume la voix singulière : tout en admettant l'importance de la description des mœurs, il exprime un fort doute quant à cette réalisation dans la littérature russe. Les mœurs du pays despotique qu'est la Russie sont marquées par la servilité et l'hypocrisie, lesquelles conduisent à une véritable inhibition de la création et reflètent le système despotique. Certains auteurs associent le caractère national des lettres russes à l'émergence du romantisme (Mechtcherski, Eichhoff, Boulgarine, Circourt).

Ensuite, les auteurs sont unanimes ou presque à reconnaître une véritable évolution des genres qui rapproche au XIX<sup>e</sup> siècle la littérature russe des littératures européennes. C'est ainsi qu'ils soulignent le progrès et la maturité des formes poétiques dans les créations contemporaines. Certains d'entre eux (Mechtcherski, Circourt) lui attribuent une place égale à celle des littératures européennes.

La fable, elle aussi, favorise l'unanimité des auteurs ; même Chopin ajuste son jugement sur ce genre littéraire (Eichhoff, Marmier). Les genres dramatiques et romanesques font diverger les opinions. Il s'agit en premier lieu du drame, qui est considéré comme une avancée littéraire par Eichhoff, Circourt, Marmier, Chopin.

Les genres romanesques dans le mouvement contemporain attirent la plus grande attention. Les uns (Mechtcherski, Jauffret, Baudier, Marmier, Chopin) sont persuadés que

la prose russe est moins développée que la poésie. Les autres (Eichhoff, Circourt, Saint-Julien) constatent une nette progression de la production romanesque.

## *2. Tableau des noms cités et leur appréciation par les auteurs du corpus*

La caractérisation du mouvement contemporain se poursuit avec la mise en lumière d'intellectuels hétéroclites : hommes de lettres (écrivains, traducteurs), hommes de presse et d'autres encore. Une partie des auteurs du corpus (Conrad, Léouzon Le Duc, Loève-Weimars, Mickiewicz, Sainte-Beuve, Yermoloff) révèlent un intérêt unique pour un seul écrivain : Pouchkine, Gretch, Boulgarine, Lermontov, Gogol ; une autre – à une liste plus ou moins élargie de noms russes. Cette deuxième partie est représentée prioritairement par les auteurs dépendant des milieux russes (Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Chojecki, Saint-Julien).

Pour éviter toute généralisation approximative, il nous paraît souhaitable de dresser la liste alphabétique des figures russes appartenant, par leurs œuvres, au XIX<sup>e</sup> siècle qui sont citées par les auteurs du corpus<sup>907</sup> :

Алипанов Егор [Ипатьевич] (1800-1860) chez Gretch

Баратынский [Евгений Абрамович] (1800-1844) chez Eichhoff, Circourt, Marmier

Батюшков [Константин Николаевич] (1787-1855) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Chojecki

Бенедиктов [Владимир Григорьевич] (1807-1873) chez Circourt, Marmier

Бестужев [Александр Александрович] (1797-1837) chez Circourt

Булгарин Фаддей [Венедиктович] (1789-1859) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Saint-Julien

Бутырский [Никита Иванович] (1783-1848) chez Jauffret

Бутурлин [Дмитрий Петрович] (1790-1849) chez Jauffret, Chopin

Веневитинов [Дмитрий Владимирович] (1805-1827) chez Circourt, Saint-Julien

Висковатов [Степан Иванович] (1786-1831) chez Jauffret

---

<sup>907</sup> En revanche, ceux-ci figurent dans l'ordre chronologique.

Вяземский [Петр Андреевич] (1792-1878) chez Jauffret, Circourt, Marmier, Chopin, Saint-Julien

Глинка [Михаил Иванович] (1804-1857) chez Conrad

Глинка [Федор Николаевич] (1786-1880) chez Eichhoff

Гнедич [Николай Иванович] (1784-1833) chez Jauffret, Eichhoff, Chopin, Saint-Julien

Гоголь Николай [Васильевич] (1809-1852) chez Circourt, Marmier, Viardot, Sainte-Beuve, Saint-Julien, Chojecki

Головкин Федор [Гаврилович] (1766-1823) chez Jauffret

Греч Николай [Иванович] (1787-1867) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Saint-Julien, Chojecki

Грибоедов [Александр] (1795-1829) chez Circourt, Marmier, Chopin, Viardot

Грузинцев [Александр Николаевич] (1779-1840) chez Eichhoff

Давыдов [Иван] (1794-1863) chez Eichhoff

Дельвиг [Антон Антонович] (1798-1831) chez Circourt, Saint-Julien

Долгоруков [Александр Иванович] chez Eichhoff

Жуковский [Василий Андреевич] (1783-1852) chez Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Saint-Julien, Chojecki

Загоскин Михаил [Николаевич] (1789-1852) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Saint-Julien

Измайлов [Александр Ефимович] (1779-1831) chez Jauffret, Chopin

Ильин [Николай Иванович] (1777-1823) chez Eichhoff

Карамзин Николай [Михайлович] (1766-1826) chez Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Saint-Julien, Chojecki

Катенин [Павел Александрович] (1792-1853) chez Jauffret, Eichhoff

Каченовский [Михаил Трофимович] (1775-1842) chez Eichhoff, Circourt

Кислов [Александр Степанович] (1808-1866) chez Conrad

Козлов [Иван Иванович] (1799-1840) chez Eichhoff, Circourt

Кокошкин [Федор Федорович] (1773-1838) chez Jauffret

Комаровский Егор [Евграфович] (1803-1875) chez Jauffret

Крылов [Иван Андреевич] (1769-1844) chez Jauffret, Eichhof, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Saint-Julien, Chojecki

Крюковский Матвей [Васильевич] (1781-1811) chez Eichhoff, Gretch

Кукольник [Нестор Васильевич] (1809-1868) chez Circourt

Кюхельбекер [Вильгельм Карлович] (1797-1846) chez Eichhoff

- Лажечников [Иван Иванович] (1792-1869) chez Circourt, Conrad, Boulgarine
- Лермонтов [Юрий Михайлович] (1814-1841) chez Viardot, Sainte-Beuve, Saint-Julien, Chojecki
- Лобанов [Михаил Евстафьевич] (1787-1846) chez Jauffret
- Майков Аполлон [Николаевич] (1821-1897) chez Saint-Julien
- Масальский Константин [Петрович] (1802-1861) dans *Le Panorama littéraire de l'Europe*
- Мерзляков [Алексей Федорович] (1778-1830) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin
- Милонов [Михаил Васильевич] (1792-1821) chez Eichhoff
- Нарежный [Василий Тромифович] (1780-1825) chez Eichhoff
- Невахович [Лев Николаевич] (1780-1831) chez Eichhoff
- Одоевский [Владимир Федорович] (1803-1869) chez Circourt, Marmier, Chopin, Saint-Julien
- Озеров [Владислав Александрович] (1769-1816) chez Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Chopin
- Орлов Григорий [Владимирович] (1777-1826) chez Mechtcherski, Jauffret
- Павлов [Николай Филиппович] (1805-1864) chez Circourt, Marmier
- Панаев [Владимир Иванович] (1792-1859) chez Eichhoff
- Писарев Александр [Иванович] (1803-1828) chez Eichhoff
- Плетнев [Пётр Александрович] (1792-1866) chez Saint-Julien
- Погодин [Михаил Петрович] (1800-1875) chez Circourt
- Погорельский [Антоний] (1787-1836) chez Circourt, Europe littéraire
- Полевой [Николай Алексеевич] (1796-1846) chez Circourt, Chopin, Saint-Julien
- Полежаев [Александр Иванович] (1805-1838) chez Gretch
- Пушкин Александр (1799-1837) chez Jauffret, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Sainte-Beuve, Saint-Julien, Chojecki
- Раич [Семён Егорович] (1792-1855) chez Eichhoff
- Родзянка [Аркадий Гаврилович] (1793-1846) chez Eichhoff
- Рылеев [Кондратий Федорович] (1795-1826) chez Chojecki
- Сенковский [Осип Иванович] (1800-1858) dans la *Revue du Nord*, chez Circourt
- Слепушкин [Федор Никифорович] (1783-1848) chez Gretch
- Соллогуб [Владимир Александрович] (1813-1882) chez Marmier
- Сомов [Орест Михайлович] (1793-1833) chez Eichhoff
- Уваров [Сергей Семенович] (1786-1855) chez Jauffret, Chopin, Saint-Julien

Устрялов Николай [Герасимович] (1805-1870) chez Saint-Julien, dans la *Revue du Nord* et la *Revue française et étrangère*

Ханыков [Василий Васильевич] (1759-1829) chez Jauffret

Хвостов [Дмитрий Иванович] (1757-1835) chez Jauffret

Хмельницкий [Николай Иванович] (1791-1845) chez Jauffret

Хомяков Алексей [Степанович] (1804-1860) chez Circourt, Marmier

Чернышев [Григорий Иванович] (1762-1831) chez Jauffret

Шаховской [Александр Александрович] (1777-1846) chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin

Шевырев Степан [Петрович] (1806-1864) chez Circourt

[Ширинский-]Шихматов [Сергей Александрович] (1785-1837) chez Eichhoff

Шишков [Александр Семенович] (1754-1841) chez Eichhoff, Chopin

Языков [Николай Михайлович] (1803-1847) chez Circourt, Marmier, Chojecki

Яковлев [Михаил Лукьянович] (1796-1835) chez Eichhoff

Les noms des femmes sont aussi cités par plusieurs auteurs :

Бедрыга née Извекова [Мария Евграфовна] (1794-1830) chez Jauffret

Булнина Анна [Петровна] (1774-1829) chez Jauffret, Eichhoff

Волкова Анна [Алексеевна] (1781-1834) chez Jauffret, Eichhoff

Головкина Наталья [Петровна] (1760-1849) chez Jauffret

Лаваль [Александра Григорьевна] (1772-1850) chez Saint-Julien

Магницкая [Александра Леонтьевна] (1784-1846) chez Jauffret

Магницкая [Настасья Леонтьевна] chez Jauffret

Павлова [Каролина Карловна] (1810-1894) chez Marmier, Chopin

Пучкова [Екатерина Наумовна] (1792-1867) chez Jauffret

Растопчина [Евдокия Петровна] (1811-1858) chez Marmier

Свиньина [Бахметьева Екатерина Петровна] (1779-1841) chez Jauffret

Comme nous le voyons un tiers des noms russes est mentionné chez un seul auteur français du corpus, ce qui évidemment ne permet pas d'envisager des appréciations différentes. Nous commençons par évaluer ces jugements singuliers dans l'ordre chronologique de la parution des articles français. Ensuite, seront repris les noms qui bénéficient d'appréciations diverses. Enfin, les noms de Pouchkine, Boulgarine, Gretch,

Lermontov, Gogol, qui se voient appliquer la perspective du mouvement contemporain, suscitent le dialogue ou la confrontation des opinions et seront révélés après le tableau général.

De toutes les recensions du corpus c'est l'étude de Jauffret (1831) qui communique des noms tels que Bobrov, Boutyrski, Golovkine, Komarovski, Khanykov, Khmelnitski, Kokochkine, Khvostov, Lobanov, Viskovatov. Nous montrerons par cette liste, exception faite de Boutyrski, que Jauffret fait aux traductions du français et aux écrits en français une place aussi importante qu'aux oeuvres proprement dites dans le mouvement russe contemporain et qu'il souligne le rôle de la langue française comme catalyseur dans les lettres et conversations mondaines encore dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jauffret met en avant l'intérêt des Russes pour deux maîtres du classicisme et leurs successeurs, avec Lobanov et Viskovatov. Mikhaïl Lobanov (1787-1846) est cité comme connaisseur de la langue de Racine et comme traducteur d'*Iphigénie en Aulide* et d'*Athalie*. Précisons qu'après avoir travaillé en tant que bibliothécaire dans les années 1810, Lobanov se rapproche, dans la décennie suivante, de Gneditch, entre dans le salon d'Olenine fréquenté par Krylov, Batiouchkov et enseigne la langue russe à l'impératrice Alexandra Fiodorovna en 1827-1828. À cette époque, Lobanov avec Neledinski-Meletzki, Chakhovskoï, Gneditch (dont il sera aussi question) participe à l'élaboration du répertoire des pièces étrangères traduites pour le théâtre russe et notamment pour les pièces classiques jouées par Ekaterina Semenova (1786-1849), que Jauffret nomme « la George russe » rappelant ainsi l'émulation qui animait celle-ci devant les prestations de Mlle George (1787-1867), actrice française qui jouait Corneille et Racine à la Comédie Française. De son côté, Stepan Viskovatov (1786-1831) apparaît comme traducteur fidèle des dramaturges classiques et successeurs de Racine : Crébillon l'aîné et Jean-François Ducis. Or, Viskovatov était, en 1828-1829, traducteur auprès de la direction des théâtres pétersbourgeois.

Le chambellan Fiodor Kokochkine (1773-1838) est évoqué au sujet de sa traduction du *Misanthrope* (édition de 1816). Ce n'est pas par hasard si Jauffret mentionne cette traduction de la pièce de Molière car sa mise en scène a remporté un grand succès auprès du public en 1815 à Moscou.

Le sénateur Dmitri Khvostov (1757-1835) comme auteur des « poésies originales » suscite un jugement aimablement railleur ponctué par un distique de Boileau. Jauffret voit

en Khvostov le rimeur fanatique faisant son autopromotion et fait ainsi écho aux potins du public russe.

À propos du théâtre, Jauffret cite avec Zagoskine (nous reviendrons sur ce nom) Nikolai Khmelnitzki (1791-1845) comme auteur du *Babillard*, des *Châteaux en Espagne* et des *Perroquets de ma grand-mère*. Dans les années 1820, Khmelnitzki occupait de hautes fonctions au ministère de l'Intérieur, ensuite il fut gouverneur de Smolensk et enfin il est devenu conseiller d'État. La pièce le *Babillard* adaptée de la pièce de Louis de Boissy (1794-1858) avec laquelle Khmelnitzki a fait ses débuts littéraires avait connu un grand succès en 1817 et continuait d'être jouée dans les théâtres domestiques. Les *Châteaux en Espagne* (1818) remaniés de la comédie de Collin d'Harleville et les *Perroquets de ma grand-mère* (1819) ont produit un grand effet et furent joués à plusieurs reprises.

Au côté de Batiouchkov et Gretch, le nom de Nikita Boutyrski (1783-1848) est mentionné comme celui de professeur d'éloquence à Saint-Petersbourg. Certes, ce professeur de rhétorique et de lettres était très connu à l'époque.

Vassili Khanykov (1759-1829) apparaît comme poète élégiaque et ministre près la cour de Saxe. Ce sont surtout ses mérites diplomatique, politique et militaire pour la Russie qui lui donnent ce lustre.

Le comte Fiodor Golovkine (1766-1823) est situé au côté de Vassili Pouchkine, oncle du poète, et d'Ouvarov, comme auteur de pièces de vers et d'un roman en français. Rappelons que Golovkine était grand chambellan, envoyé à Naples sous Catherine II et maître des cérémonies sous Paul I<sup>er</sup>. C'est sous Alexandre I<sup>er</sup> qu'il débute en littérature et principalement en français ; son roman *La Princesse d'Amalfi*, auquel Jauffret fait sans nul doute allusion, paraît en France en 1829<sup>908</sup>.

Le comte Grigori Tchernychev (1762-1831) est mentionné comme auteur de l'ouvrage en cours de publication sous le titre le *Théâtre de l'Arsenal*. Rappelons que sous Alexandre I<sup>er</sup> Tchernychev était adjoint du directeur des théâtres impériaux A. L. Narychkine. Le rappel de ce nom chez Jauffret n'est pas fortuit car Tchernychev s'occupait professionnellement du théâtre, accueillait des troupes étrangères en tournée en Russie et écrivait des poèmes, des écrits dramatiques.

Dans cette liste des auteurs des écrits en français occupant en même temps des responsabilités administratives importantes, Jauffret révèle le nom d'un Russe dont il a fait connaissance, Yegor Komarovski (1803-1875), peu connu dans les milieux littéraires de

---

<sup>908</sup> *La Princesse d'Amalfi*, par le comte Fédor Golowkin, suivie d'un voyage à Amalfi, Paris, J. Pinard, 1829, 318 p.

l'époque. Jauffret vante ses vers français en rendant parallèlement hommage aux deux poètes, Lamartine et Hugo, qui dominaient la scène poétique française à la fin des années 1820.

Parmi les auteurs du corpus Jauffret est seul à fournir une liste représentative des femmes écrivains qui font honneur, elles aussi, au mouvement contemporain, estime-t-il. Mais il les cite rapidement sans indiquer leurs œuvres, exception faite de Natalia Golovkina : Bedriaga, les sœurs Magnitzki, Poutchkova, Svinjina, Anna Bounina, Anna Volkova (nous reviendrons à ces dernières plus tard).

Les sœurs Magnitzki, Alexandra et Anastassia, représentaient la littérature féminine à partir des années 1790 et appartenaient au cercle de Karamzine comme Ekaterina Svinjina épouse du major général Bakhmetiev (1779-1841) ; cette dernière faisait des traductions et excellait dans la poésie et la prose.

Maria Izvekova épouse de Bedriaga (1794-1830) était connue surtout par ses romans sentimentaux, nourris d'aventures pittoresques. Elle bénéficiait du patronage de l'impératrice-mère Maria Fiodorovna mais elle se tenait à l'écart des coteries littéraires.

Ekaterina Poutchkova (1792-1867) s'essayait à la poésie et à la prose et s'attirait par là les railleries de Pouchkine. Elle publiait entre autres dans le *Fils de la patrie*, était proche du *Colloque des amis de la langue russe* (*Beseda lioubitelej rouskogo slova*) de Chichkov et plus tard devint agent de la Troisième section.

La dernière femme écrivain mentionnée par Jauffret est Natalia Golovkina (1760-1849), épouse du comte Fiodor Golovkine. Elle est citée comme auteur des deux romans rédigés en français *Alphonse de Lodève* et *Élizabeth, ou Histoire d'une Russe*. Or, les références précises de ces écrits sont les suivantes :

*Élizabeth de S\*\*\*, ou l'histoire d'une russe, publiée par une de ses compatriotes*, Paris, Ducauroy, 1802, 2 vol. ; *Alphonse de Lodève, par m-me la comtesse de G...*, Moscou, de l'imprimerie privilégiée de Kryageff et Mey, 1807, 2 vol.

Seul Gretch (1833) émet des jugements sur Alexandre Polejaev (1805-1838), Fiodor Slepouchkine (1783-1848) et Egor Alipanov (1800-1860) dans les comptes rendus de l'*Europe littéraire*<sup>909</sup>. Le critique russe note les qualités des poèmes *Erpéli* et *Tchir-*

<sup>909</sup> [Nikolaï Gretch] « Feuilletton de littérature étrangère. Par N. Gresch : *Erpéli et Tchir-Yours*, poèmes de A. Poléjaef. Moscou, 1833. À la typographie de Lazareff », *L'Europe littéraire*, 3 juillet 1833, p. 218 ; [Nikolaï

*Yours* de Polejaev (1833) marquées par une peinture très séduisante du pittoresque caucasien ; et il souligne le caractère russe par le terme anglais « humour », singulièrement la « bonhomie » et la « mélancolie ». Dans le deuxième compte rendu des fables d'Alipanov, Gretch avance une théorie sociologique sur la culture nécessaire à l'œuvre littéraire et informe de l'arrivée de nombre de simples paysans dans la littérature russe. Selon lui, il leur manque le fond de culture et la politesse qui permettent au talent de s'épanouir. Le critique russe remarque chez Slepouchkine, poète paysan, une naïveté tant dans les idées que dans l'expression que sa condition sociale lui interdit de dépasser. Nonobstant, il reconnaît le succès de cette poésie auprès du lecteur séduit par un accès immédiat au contenu poétique. Ensuite, il salue dans les fables d'Alipanov, ancien paysan, avec condescendance, la continuité honorable du genre.

C'est dans une notice non signée du *Panorama littéraire de l'Europe* (1833) qu'apparaît le nom de Constantin Massalski (1802-1861) en tant qu'auteur du roman *les Arquebusiers* (1832) et de la nouvelle *la Caisse Noire* (1833)<sup>910</sup>. D'après cette notice, Massalski témoigne, dans la *Caisse Noire*, d'une vocation historique ayant les qualités d'un véritable romancier, en se référant à Scott comme chef du roman historique. La pensée historique compte autant que l'histoire romanesque.

C'est Eichhoff (1836) seulement qui attire l'attention sur Chikhmatov, Davydov, Grouzintzev, Iakovlev, Iljine, Kioukhelbeker, Milonov, Narejny, Nevakhovitch, Panaïev, Raïtch, Somov.

Sergueï Chikhmatov (1785-1837) apparaît comme auteur du poème épique *Pierre le Grand* (1810) qui lui valut une grande reconnaissance, comme le dit Eichhoff. Par son dévouement à la cour impériale et aux hauts dignitaires du monde académique, Eichhoff ne manque pas d'évoquer le nom du prince Chikhmatov, membre de l'Académie des Sciences (1809), honoré par Alexandre I<sup>er</sup>, partisan du célèbre courant orchestré par Chichkov l'opposant à Karamzine.

Alexandre Grouzintzev (1779-1840) est mentionné au côté de Matveï Krukovski (nous reviendrons à celui-ci plus tard) chez Eichhoff. Grouzintzev se révèle dans la continuité du dramaturge Ozerov en tant qu'auteur de la pièce à succès *le Tsar*

---

Gretch] « Feuilleton de littérature étrangère. Par N. Gresch : Fables du paysan Yégor Alipanof. A la typographie de l'Académie impériale. 1832. Un vol. in-8. », *op. cit.*

<sup>910</sup> Bulletin littéraire. *Tschernoïjaschtschik*. *La Caisse noire*, par Constantin Masalsky, *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n°3, septembre 1833, p. 311.

*Œdipe* (1812), mais sans aucune caractérisation correspondante. Grouzintzev, bien connu de l'intermédiaire d'Eichhoff, Chichkov, explique assez la place que lui donne Eichhoff dans son étude.

De même, Eichhoff cite ensemble Nikolai Iljine (1777-1823) et Lev Nevakhovitch (au cours des années 1780-1831) parmi les meilleurs propagateurs du drame en Russie, sans indiquer le moindre détail d'appréciation. Or, les deux hommes de lettres faisaient partie du milieu de Chichkov : Iljin était membre le *Colloque des amis de la langue russe* et le polonais Nevakhovitch travaillait étroitement avec le prince Chakhovskoi.

Eichhoff mentionne Mikhaïl Milonov (1792-1821) comme auteur d'un grand nombre de satires, sans livrer la moindre précision : Milonov était proche de Chichkov et de Chakhovskoi.

Ensuite, vient le nom de Davydov. Eichhoff cite sans doute Ivan Davydov (1794-1863), professeur de philosophie. Sans préciser l'œuvre de celui-ci, Eichhoff apprécie son style tantôt vif, tantôt léger et amusant. Signalons que Davydov avait des relations professionnelles durables avec Chichkov et Ouvarov.

Eichhoff introduit ensuite le nom de Panaïev comme auteur de « quelques » idylles. Il s'agit sans doute de Vladimir Panaïev (1792-1859), édité en France<sup>911</sup>. Les hautes fonctions de celui-ci – secrétaire d'État et directeur de la Chancellerie du ministère de la Cour Impériale depuis 1832 – et sa réputation dans les milieux littéraires russes expliquent le choix d'Eichhoff.

À la fin de l'étude, Eichhoff rassemble des noms dont certains ne sont pas cités dans les autres recensions du corpus : Glinka, Rodzianka, Raïtch, Pissarev, Iakovlev, Kioukhelbeker, Narejny, Orest Somov. Cette liste est dressée de façon désordonnée et comporte à la fois des poètes, des traducteurs, des journalistes-critiques qui ne sont pas toujours liés entre eux.

Glinka apparaît rapidement chez Eichhoff au début d'une liste abondante d'hommes de lettres contemporains, le critique français le qualifie de « rêveur » et de « mélodieux ». Il s'agit sans doute de l'écrivain Fiodor Glinka (1786-1880) connu surtout pour *les Lettres d'un officier russe* (1808)<sup>912</sup>.

<sup>911</sup> Panaïev, *Ivane Kostine*, nouvelle in *Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes, traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, vol. 2, pp. 207-246.

<sup>912</sup> Федор Глинка, *Письма русского офицера о Польше, Австрийских владениях и Венгрии с подробным описанием похода Россиян против французов в 1806 и 1806 годах*, Москва, в типографии Платона Бекетова, 1808.

Arkadi Rodzianka (1793-1846) apparaît comme écrivain admirant la vie rustique. Rappelons que cet ancien partisan des décembristes et ancien membre de la *Lampe verte* (comme Iakov Tolstoï) a pris sa retraite en 1821 et s'est éloigné des mondanités ; à la veille de la publication de l'article d'Eichhoff, il rédigeait des articles, notamment pour le *Fils de la patrie* dirigé par Boulgarine.

Semen Raïtch (1793-1855) est cité avec Alekseï Merzliakov (1778-1830) comme un traducteur remarquable, et notamment celui des *Géorgiques* (1821) et des *Eglogues* de Virgile. Or, cette dernière traduction datant de 1807 appartenait bel et bien à Merzliakov et non pas à Raïtch. Le rappel de celui-ci par Eichhoff ne semble pas fortuit car Raïtch comptait dans les milieux littéraires contemporains où il tenait son propre cercle.

Eichhoff rend un hommage posthume à Alexandre Pissarev (1803-1828), comme poète dramatique mort prématurément, non sans raison car celui-ci sympathisait avec la société de Chichkov.

Dans le même paragraphe Eichhoff cite brièvement les noms de « prosateurs » sans aucun lien entre eux : Katchenovski, Gretch (nous reviendrons à ces premiers), Iakovlev, Kioukhelbeker, Somov. Un certain Iakovlev, cité comme auteur d'« essais descriptifs », peut être Mikhaïl Loukianovitch Iakovlev (1796-1835), feuilletoniste habile et piquant, auteur de satires de mœurs et de récits divers, ami de Pouchkine. Ensuite, vient le critique Orest Somov (1793-1833) qui avait bénéficié, en 1833, dans *L'Europe littéraire*, d'une courte notice nécrologique<sup>913</sup>. Or, Somov rejoint le cercle de Pouchkine au début des années 1830 pour s'opposer au monopole de l'*Abeille du Nord* : il devient rédacteur-éditeur de la *Gazette littéraire* en novembre 1830 après la mort de Delvig. Aux côtés de Somov et Iakovlev, Eichhoff mentionne curieusement Vilghelm Kioukhelbeker (1797-1846) comme auteur des « lettres européennes ». Mais il nous paraît bizarre de retrouver son nom parmi les figures de la fin des années 1820 - début des années 1830 car son activité littéraire avait compté dans la société cultivée jusqu'au soulèvement des décembristes (1825) ; l'arrestation à Varsovie, les prisons, l'exil en Sibérie entraînèrent sa disparition de la scène publique. Il semble qu'Eichhoff sous-entende par « les lettres européennes » les cours de littérature russe qu'avait donnés Kioukhelbeker en France en 1821.

---

<sup>913</sup> « Pétersbourg. — Orest Somoff, l'un des plus fermes soutiens de la littérature russe, est mort le 8 de ce mois à Pétersbourg. »

Edité en France<sup>914</sup>, Vassili Narejny (1780-1825) est placé au côté de Boulgarine comme romancier d'un genre « plus brillant ». Eichhoff place Narejny devant Boulgarine sans les comparer. Il salue en Narejny le pionnier du « roman national » dans lequel il reconnaît la description des mœurs authentiques et contemporaines. À titre d'illustration, il évoque les œuvres à succès – la nouvelle *Aristion* (1823), le roman *Boursak* (1824), le recueil de nouvelles *Soirées slavonnes* (1826) – qui n'ont pas été publiés dans les *Conteurs russes* édités par Charles Gosselin. Eichhoff souligne l'importance du genre qu'avait inauguré Narejny et que Boulgarine développera bientôt pour s'imposer dans la vie littéraire. La mise en filiation entre Narejny et Boulgarine permet à Eichhoff de louer le roman de Boulgarine tout en évitant la confrontation avec celui qui durant sa vie préservait sa neutralité dans les milieux littéraires et qui était déjà entré dans la postérité.

Seule Conrad (1837) cite Mikhaïl Glinka (1804-1857)<sup>915</sup> et Alexandre Kislov (1808-1866)<sup>916</sup>. La collaboratrice de la *Revue du Nord* consacre une notice élogieuse à l'opéra *la Vie pour le Tsar* (1836) en se référant au jugement de Boulgarine. On apprend alors que cet opéra de Glinka connaît un grand retentissement dans le théâtre russe. Plus tard, Conrad publie un compte rendu du roman *la Chute des Chouïski* (1836) où elle note la simplicité de l'intrigue et l'habileté de la narration et recommande vivement cette œuvre.

Seul Circourt (1838) émet des jugements sur Bestoujev, Chevyriov, Katchenovski, Koukolnik, Pogodine, Pogorelski.

Malgré la traduction de ses nouvelles éditées en France dans les *Conteurs russes* en 1833 et en volumes séparés en 1835, Alexandre Bestoujev (1797-1837) n'est guère évoqué dans les périodiques du corpus, sauf la *Revue française et étrangère*. En octobre 1837, celle-ci annonce la parution des récits et des nouvelles (notamment, le *Poste du cosaque au delà du Caucase*) dans *la Crémaillère* de Smirdine. Plus tard, dans son étude de mai 1838, Circourt cite Bestoujev, après Karamzine, comme contribuant à la production de nouvelles russes. Après avoir rappelé quelques éléments de la vie de Bestoujev (participation à la « conspiration » décembriste, exil en Sibérie et au Caucase, pseudonyme Marlinski), il note

<sup>914</sup> Narejni, *Kii et Douleb, Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes, traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, vol. 1, pp. 363-374 ; Narejni, *Haïdamack*, Nouvelle de la Petite Russie, *Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes, traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, vol. 2, pp. 3-52.

<sup>915</sup> Notice, *Revue du Nord*, mars 1837, pp. 508-509.

<sup>916</sup> Sophie Conrad, « Bibliographie. La Chute des Schouïsky, ou les Malheurs de la Russie, roman historique du 17<sup>e</sup> siècle. 3 volumes, par A. Kissélef », *Revue des États du Nord*, mai 1837, p. 182.

le caractère particulier de sa réussite littéraire : la découverte d'une région et d'un peuple auparavant inconnu du grand public, le Caucase. Circourt caractérise l'écriture de cet écrivain comme délicate, vive, sensible. La succession de ses considérations fait apparaître une sorte de paradoxe : l'exil, même s'il est imposé par le pouvoir, donne l'occasion au créateur d'un renouvellement de son inspiration. L'appréciation laudative à l'endroit de Bestoujev reflète certes la notoriété acquise par celui-ci dans la prose romantique russe des années 1820-1830 mais elle s'explique également par sa proximité avec l'entourage des intermédiaires russes de Circourt : rappelons que Viazemski et Sobolevski connaissaient personnellement Bestoujev depuis leur collaboration commune au *Télégraphe de Moscou* de Polevoï.

Édité en France<sup>917</sup>, Antoni Pogorelski (1787-1836) est mentionné seulement par Circourt. Le critique français considère les romans de Pogorelski, avec ceux de Lagetchnikov (nous reviendrons à celui-ci plus tard), parmi les meilleurs dans la prose russe. Il apprécie notamment son style naturel et sa peinture de la vie provinciale russe.

Nestor Koukolnik (1809-1868), cité comme auteur de tragédies, provoque un regard ironique chez Circourt. En se bornant à mentionner son « chef-d'œuvre » dramatique *Torquato Tasso*, Circourt dénonce en Koukolnik une dramatisation outrancière inspirée par Schiller. Il cible singulièrement la scène « fantastique » d'apparition avec prophétie, jugée comme relevant d'une esthétique archaïque. Rien d'étonnant de voir chez Circourt cet accueil car Koukolnik, par sa position critique envers la noblesse, était hostile au cercle de Pouchkine, par conséquent aux intermédiaires de Circourt lui-même.

Édité en France<sup>918</sup>, Mikhaïl Pogodine (1800-1875) apparaît en octobre 1837 dans la notice informative comme auteur de la chronique de Pskov avant de figurer dans l'étude de Circourt comme « dramatisateur », historien et critique littéraire. Circourt salue chez Pogodine le sens de l'histoire. C'est dans les recherches zélées sur les antiquités de la nation russe que celui-ci exprime ses talents et la force de son expression. Le critique français remarque en particulier la mise en relief du côté oriental du peuple russe. Ce n'est pas par hasard s'il gratifie Pogodine de ses plus vives louanges car celui-ci entretenait de bonnes relations

---

<sup>917</sup> Pogorelski, *La sorcière*, conte, *Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes, traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, vol. 2, pp. 161-203 ; *Le Sycomore*. Traduit du russe d'Antonin Pogorelski, *L'Europe littéraire*, 1833, I, pp. 85-86.

<sup>918</sup> Pogodine, *La maladie noire*, nouvelle, *Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes, traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, vol. 2, pp. 55-132.

durables avec Viazemski et était l'une des figures principales du *Messenger de Moscou*, tribune du romantisme russe.

Stepan Chevyriov (1806-1864) apparaît comme critique, poète, traducteur, professeur. Circourt loue en lui un érudit et un esprit de haute culture approfondie qui écarte les questions politiques et le parti pris. À la suite de König, Circourt met en avant sa haute réputation due principalement à l'étude du *Second Faust* de Goethe sans donner le titre original (le critique français mentionne le nom de l'héroïne Hélène), ni la date (1827), ni le lieu (le *Messenger de Moscou*) de la parution. Ces jugements vivement favorables sur Chevyriov émanent à la fois de König informé par Melgounov, collègue de Chevyriov depuis les archives moscovites des Affaires Étrangères, et de Viazemski, l'un des admirateurs de sa poésie philosophique. Les disputes littéraires menées par Chevyriov en tant que directeur de l'*Observateur de Moscou* depuis 1835 contre le courant « marchand » (Boulgarine, Gretch, Senkovski) hostile à l'aristocratie littéraire expliquent probablement une sympathie de classe chez le comte de Circourt.

Circourt aborde d'une manière rapide Mikhaïl Katchenovski (1775-1842) comme historien. Tout le jugement sur celui-ci est axé sur son approche radicale de l'histoire de la Russie, élaborée auparavant par l'école sceptique. Circourt signale notamment sa mise en question de l'existence de Nestor. Il reprend le nom de Katchenovski d'après König et se tient à l'écart des commentaires favorables sur l'activité de l'intellectuel qui avait osé, comme nous le savons, réfuter l'Histoire de Karamzine et qui avait ainsi provoqué la colère de Viazemski. Cet élément curieux de l'affrontement ancien entre Katchenovski et Viazemski ne vaut pas démonstration dans l'article de Circourt et pour la raison, sans doute, que Circourt ne veut pas compromettre l'accueil par le public français non averti de la science historique russe en pleine éclosion sous les auspices de l'Académie et du ministère de l'instruction publique, au dire de l'auteur français.

Quant à Marmier, il est seul à mentionner Evdokia Rastoptchina (1811-1858) et Vladimir Sollogoub (1813-1882). Celui-ci paraît parmi les écrivains en prose, aux côtés de Batiouchkov, Boulgarine, Odoïevski, Pavlov, Zagoskine, comme un jeune auteur prometteur « avec une verve originale ». Or, ce jeune écrivain, bon causeur, proche de Joukovski, Pouchkine, Lermontov, Gogol et collaborateur du *Contemporain* (dès l'année 1837) et des *Annales de la Patrie* (dès l'année 1839) s'entretenait avec Marmier lors de son voyage de 1842 et certainement sympathisait avec celui-ci. Evdokia Rastoptchina se

situé au côté de Caroline Pavlova (nous reviendrons à celle-ci) comme comtesse et poétesse pleine du charme.

Enfin, nous terminons avec les noms cités seulement par Saint-Julien, à savoir la comtesse de Laval, Maïkov, Pletniov.

Parmi les auteurs du corpus, seul Saint-Julien accorde une importance particulière aux salons aristocratiques littéraires qu'il considère comme le facteur primordial du mouvement littéraire russe. De fait, il s'arrête sur le salon de la comtesse de Laval (1772-1850) pour laquelle il professe l'admiration la plus vive. Signalons que ce salon pétersbourgeois était l'un des plus connus et accueillait dans les années 1820 les écrivains, artistes, amateurs d'art. À cette époque, Saint-Julien séjournait dans la capitale russe et travaillait en tant que bibliothécaire au musée Roumiantzev. Il fréquentait lui-même le salon d'Alexandra de Laval et y croisait les écrivains russes dont il cite quelques noms : Pouchkine, le comte Komarovski, Krylov, Odoïevski, Gneditch, Venevitinov (nous reviendrons à ces noms plus tard).

De plus, nous retrouvons seulement chez Saint-Julien le nom de Piotr Pletniov (1792-1866). Celui-ci est introduit au sujet de la revue pouchkinienne le *Contemporain* comme ami de Pouchkine et directeur actuel de ce périodique. Pletniov apparaît également comme recteur de l'Université de Saint-Pétersbourg et membre de l'Académie russe. Saint-Julien s'abstient de donner des appréciations et se borne à informer sur la position socio-littéraire de Pletniov au moment de l'élaboration de son article. Certes, Pletniov a pris la direction du *Contemporain* après la mort de Pouchkine et s'est efforcé d'éviter le déclin de ce périodique ; il est devenu le recteur de l'Université en 1839 et intégra le département de la langue russe de l'Académie en 1840.

Le nom d'Apollon Maïkov n'est cité que par Saint-Julien. Maïkov (1821-1897) apparaît comme représentant, au côté de Lermontov, de la tendance « élevée » et « sérieuse » du mouvement littéraire après Pouchkine. Pour illustrer cette idée, Saint-Julien relève le poème des *Deux Destinées*, un choix dicté par Maïkov lui-même que le critique français évoque explicitement dans son étude. Ce poème de 1845 qui comporte des motifs patriotiques, expression de l'esprit civique, trouve sa forme littéraire dans la satire.

Maintenant, nous abordons les jugements sur des figures russes qui tantôt divisent ou tantôt rassemblent les auteurs du corpus. Vu la logique de ceux-ci, nous présentons tout d'abord les poètes, les écrivains en prose, les dramaturges, et d'autres encore.

Traduit et édité déjà en France<sup>919</sup>, c'est Vassili Joukovski (1783-1852) qui suscite l'intérêt de presque tous les auteurs du corpus (Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Chojecki). Jauffret le classe dans le groupe de Merzliakov, Pouchkine, Batiouchkov, Gneditch, Viazemski, qui concourt à l'essor de la littérature russe. Baudier le rattache à la génération suivant Derjavine, au côté d'Ozerov, Dmitriev, Krylov. D'une part, Joukovski excelle dans le genre poétique classique (ode, épître) et d'autre part, dans son épître sur Napoléon, le poète russe se montre patriotique, en donnant à l'empereur français une grandeur maléfique. Marmier le considère comme un excellent traducteur ayant la distinction, l'élégance, le vers sonore. Chojecki le cite au côté de Pouchkine, Ryleïev, Iazykov, Bogdanovitch, Batiouchkov, Lermontov. Ce sont Eichhoff, Circourt, Viardot qui soulignent l'importance singulière de Joukovski pour le mouvement littéraire russe d'avant Pouchkine et notamment pour l'évolution des goûts et des formes poétiques. Eichhoff lui accorde le rôle de chef du romantisme russe, ayant une grande noblesse dans l'expression et la pensée. Circourt voit en Joukovski un traducteur habile et un romantique ayant un goût délicat sans débordement outrancier. Viardot compare son apport dans la poésie avec celui de Karamzine dans la prose, en lui refusant toute véritable originalité. Chopin, lui, limite l'originalité de Joukovski non sans proposer des exemples intéressants de son œuvre poétique (le poème le *Barde au camp des Russes* et le conte «Maltchik s paltchik» traduit comme *Jeune Enfant*). Pour autant, il ne cache pas sa ligne idéologique à travers un jugement de valeur très visible. Il montre Joukovski dans la situation de courtisan, et de courtisan humilié, auquel Alexandre I<sup>er</sup> rabaisse une pension de façon arbitraire. Chopin se sert de cette anecdote pour dénoncer, une fois de plus, les effets pervers du pouvoir despotique. Certes, les critiques français évoquent le recours, par Joukovski, aux sources allemandes, anglaises et françaises, mais pour la plupart d'entre eux, il ne s'agit pas d'une imitation servile, telle qu'elle était pratiquée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Selon la plupart d'entre eux, Joukovski prouve l'élégance et la noblesse avec lesquelles il a su acclimater les caractères du romantisme européen et en faire l'expression vivante des traditions populaires russes (notamment, chants, contes, légendes). La naissance du

---

<sup>919</sup> Charles Héguin de Guerle, *Ouslad, ou le Bois de Marie, nouvelle russe, imitée de B. Joukovsky*, Paris, Dalibon, 1824, in-12° ; *Le Bois de Marie*, nouvelle, imitée de M. Joukovsky, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Editeurs-Libraires, 1830, pp. 41-169 ; *La Harpe éolienne*, poème Ossianique, imité de M. Joukovsky, *op. cit.*, pp. 171-190 ; *Svetlana*, ballade de M. Joukovsky, *op. cit.*, pp. 234-247 ; *Svetlana, ou La Saint-Sylvestre*, Ballade russe de Zhukovski, *Revue poétique du XIX<sup>e</sup> siècle ou Choix de poésies contemporaines inédites, ou traduites des langues européennes et orientales*, avril 1835, pp. 246-250.

romantisme russe (« genre romantique », « école romantique ») incarnée par Joukovski aboutit à une littérature dite nationale. Rajoutons que Mechtcherski et Boulgarine qualifient également Joukovski de chef du mouvement romantique russe mais ils divergent dans leurs pensées finales. Si le premier rend un hommage singulier au poète, le second invoque la notoriété reconnue de Joukovski pour relativiser le succès de Pouchkine, en soulignant l'antériorité du véritable chef de l'école romantique, homme de haute culture.

Dmitri Venevitinov (1805-1827) est cité par Circourt et Saint-Julien. Selon le premier, Venevitinov était un poète de haute pensée philosophique. Le second le met dans la liste des habitués du salon de Laval et déplore la mort prématurée de l'homme qui promettait beaucoup comme poète.

Découvert en France par l'édition française<sup>920</sup>, le nom de Constantin Batiouchkov (1878-1855) attire l'attention de Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Chojecki. Jauffret, Marmier et Chojecki font une courte mention de Batiouchkov en le plaçant dans le groupe des écrivains russes, tandis que Eichhoff et Circourt développent leurs jugements. Sans préciser le genre dans lequel excelle Batiouchkov, Jauffret le cite avec Merzliakov, Pouchkine, Joukovski, Gneditch, Viazemski qui participent à l'éclosion du mouvement contemporain, et loue le charme et l'harmonie de son style. Marmier classe Batiouchkov parmi les meilleurs écrivains en prose, au côté de Zagoskine, Odoievski, Pavlov, Sollogoub et Boulgarine. Eichhoff marque les filiations littéraires assez différentes de Batiouchkov : l'une, méditerranéenne et sensuelle (Tibule, Pétrarque, Parny) et l'autre, nordique et mélancolique (Ossian) ; il le fait appartenir au néo-classicisme par le naturel des thèmes et des expressions. Seul Eichhoff mentionne et cite une œuvre précise de Batiouchkov et notamment l'épître *Mes Pénates*, à partir de la traduction anglaise de Jonh Bowring. Circourt signale seulement l'importance des sources italiennes et notamment celle du Tasse. Pour autant, les deux, Eichhoff et Circourt, évoquent la maladie mentale du poète russe et la sensibilité légère de sa poésie.

Evgueni Baratynski (1800-1844) est cité par Eichhoff, Circourt, Marmier qui tous le relie à Pouchkine. Chez Eichhoff Baratynski apparaît comme successeur de Pouchkine et auteur de ballades. Eichhoff indique le livre *Eda, la nouvelle finlandaise, et les Festins, poème descriptif* en précisant l'année de sa parution (1826) et le format (volume in-8°).

---

<sup>920</sup> *Influence des impressions de l'enfance sur le génie du poète*, épître de M. Batiouchkoff, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830, pp. 191-197 ; *L'ombre d'un ami*, élégie de M. Batiouchkoff, *op. cit.*, pp. 220-224 ; *Éloge du sommeil, Les conteurs russes ou Nouvelles*, traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, vol. 2, pp. 351-368.

Selon le critique français, les deux poèmes témoignent d'une grande délicatesse du style et d'expression. Circourt cite en premier lieu Baratynski comme représentant du cercle de Pouchkine. Il révèle la vie du poète russe marquée par l'exil et une sensibilité grave sans être amère ni ironique. Il qualifie Baratynski de poète mélancolique et attentif au cœur humain. En plus du poème *Eda*, il mentionne les deux autres poèmes *le Bal* (1828) et *la Bohémienne* (1831). Enfin, Marmier met l'accent sur l'élévation de la pensée et la facilité d'expression et de forme chez Baratynski. Pour lui, la force de celui-ci se trouve dans le style. Baratynski apparaît comme auteur d'odes, de chansons et d'élégies. Pour autant, Marmier nie la variété chez Baratynski, qui fait la supériorité de Pouchkine.

Anton Delvig (1798-1829) est mentionné par Circourt et Saint-Julien. Si Circourt remarque rapidement à la fois l'influence de l'esprit germanique sur la poésie de Delvig et l'attention aux thèmes authentiquement russes, Saint-Julien voit en lui seulement le fondateur de la *Gazette littéraire*, périodique estimable mais destiné au lectorat aristocratique.

Nikolai Iazykov (1803-1847) est mentionné par Circourt, Marmier, Chojecki. Les deux derniers se bornent à un simple compliment : chez Marmier, Iazykov fait partie de la liste des écrivains populaires dans la Russie actuelle avec Benediktov, Venevitinov et Viazemski, alors que chez Chojecki il est situé au côté des poètes Pouchkine, Ryleïev, Bogdanovitch, Batiouchkov, Lermontov. Circourt se plaît à signaler la maîtrise du langage poétique et le caractère oriental de son inspiration. En effet, il atténue son éloge par la notation d'un style pompeux inapproprié. Enfin, l'auteur anonyme de la notice parue dans *Le Panorama littéraire de l'Europe* voit en Iazykov la mélancolie et le pessimisme de son univers poétique décrit avec un style délicat<sup>921</sup>.

Vladimir Benediktov (1807-1873) est cité par Boulgarine, Circourt et Marmier. Si Marmier ne fait qu'une simple mention, Circourt développe son jugement. Circourt voit en Benediktov un lyrique visionnaire dont la poésie est sensible à la nature et suggère une pensée panthéiste. Boulgarine donne un jugement laudatif : il place Benediktov parmi les meilleurs poètes et apprécie son style vigoureux et expressif.

Ivan Kozlov (1799-1840) est cité par Eichhoff, Circourt et Conrad. Eichhoff loue son style poétique élégant et pathétique. Circourt prodigue un éloge comparable de Kozlov en soulignant l'ampleur de sa culture poétique ; il suggère l'analogie avec Lamartine dans l'écriture élégiaque. Tous les deux mentionnent le poème *le Moine* dont Eichhoff précise

---

<sup>921</sup> « Bulletin littéraire. Russie. Stichotvoreniya. Recueil de poésies, par Jasykof. Pétersbourg, 1833 », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n°3, septembre 1833, p. 306.

l'édition (1825) et dont Circourt évoque l'accueil généralement très favorable en Russie. Conrad consacre à Kozlov un compte rendu<sup>922</sup>.

Piotr Viazemski (1792-1878) attire l'attention de Jauffret, Circourt, Marmier, Chopin, Saint-Julien. Jauffret se contente d'une notation laudative commune en plaçant Viazemski dans le même groupe que Merzliakov, Pouchkine, Joukovski, Batiouchkov, Gneditch. Circourt propose un jugement développé. Il signale l'influence française et montre, chez le poète Viazemski, un goût sévère, de l'attention et du respect pour ce qui est de bonne qualité ; il fait un parallèle entre Viazemski et Nodier sur le plan stylistique. Viazemski apparaît également en tant que spécialiste de la littérature polonaise qu'il fut pourtant contraint d'abandonner dans ses études destinées au public. Ainsi, Circourt sous-entend, par une litote, les conséquences du soulèvement polonais de 1831. Dans l'étude de Marmier le nom de Viazemski est présent à la fois comme écrivain et informateur de premier plan. Le critique français voit en lui un homme de culture européenne avec un goût délicat, mais sans vanité. Il cite longuement ses propos, comme une source fiable d'information, sur le libéralisme et la spécificité russe, sur le soutien monarchique aux talents littéraires et corollairement sur le service de ces derniers à l'État russe. Or, Chopin mentionne, avec l'emploi du pluriel emphatique, le nom de Viazemski dans le groupe des écrivains de second rang (Gneditch, Petrov, Kapnist, Kniajnine, Merzliakov, Neledinski-Meletzki, Chichkov) qui appartiennent, selon lui, à la première étape de l'évolution littéraire russe, celle d'avant Alexandre I<sup>er</sup>. Enfin, Saint-Julien cite Viazemski avec Odoïevski et voit en lui un homme de grande culture longuement mûri retrouvant une véritable inspiration nationale.

Vladimir Odoïevski (1803-1869) est mentionné plutôt comme poète par Circourt, Marmier, Chopin, Saint-Julien. Circourt signale l'appartenance de classe et le style aristocratique du prince Odoïevski marqué par la finesse, la délicatesse dans la peinture des mœurs et la couleur germanique. Odoïevski apparaît chez Circourt à la fois comme poète et romancier. Marmier décerne un compliment conventionnel au prince Odoïevski, auteur de nouvelles, en le situant dans la liste des écrivains en prose (Batiouchkov, Zagoskine, Pavlov, Sollogoub, Boulgarine). Saint-Julien indique chez le poète Odoïevski des marques de culture germanique et orientale. Chopin évoque Odoïevski comme auteur de la *Prière d'un paysan russe* citée dans l'article, au côté du comte Rastoptchine pour signaler

---

<sup>922</sup> Sophie Conrad, « Bibliographie. La Fondation de Moscou, ou la Mort du boyarine Stéphane Koutchky, roman historique en 4 volumes, par J. Kozlof », *Revue des États du Nord*, mai 1837, p. 181.

l'influence de la langue française sur le mode d'expression dans l'épistolaire russe. A cette occasion, Chopin ne manque pas de rappeler en quelques mots l'épisode dramatique de la participation d'Odoïevski à la « révolte » des décembristes et l'exil qui la suivit.

Alekseï Merzliakov (1778-1830) est cité en tant que poète et/ou traducteur chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin. Comme nous l'avons vu plusieurs fois, Jauffret situe Merzliakov au côté de Pouchkine, Joukovski, Batiouchkov, Gneditch, Viazemski. Eichhoff voit en lui un traducteur remarquable de *l'Art poétique* d'Horace. Circourt est le seul qui développe un jugement favorable sur Merzliakov. Il loue chez lui l'émule honorable de Derjavine, fin connaisseur du classicisme européen, sensible aux beautés de l'art et dénué de tout préjugé systématique ; il rappelle aussi son activité pédagogique (professeur d'histoire à l'Université de Moscou). Chopin jette un regard plutôt critique en le plaçant dans le groupe des écrivains de second rang déjà évoqué (Gneditch, Petrov, Kapnist, Kniainine, Merzliakov, Neledinski-Meletzki, Viazemski, Chichkov).

Pavel Katenine (1792-1853) apparaît comme traducteur chez Jauffret et comme poète chez Eichhoff. Ce dernier vante la production lyrique de Katenine pour l'authenticité du sentiment poétique et apprécie le poème *le Monde du poète* (1833). En précisant son grade militaire (colonel), Jauffret insère Katenine dans la liste des traducteurs brillants des pièces principalement classiques françaises ; il cite notamment la traduction d'*Esther* (tragédie de Racine) et d'*Ariane* (tragédie de Thomas Corneille).

Nikolaï Gneditch (1784-1833) est mentionné par Jauffret, Eichhoff, Chopin, Saint-Julien, ainsi que dans *L'Europe littéraire*. Jauffret se contente de citer Gneditch au côté de Merzliakov, Pouchkine, Joukovski, Batiouchkov, Viazemski. Eichhoff situe Gneditch au côté de Vladimir Panaïev en tant qu'auteur d'idylles nationales comme celle qui s'intitule les *Pêcheurs* (1821). Il manifeste son intérêt pour la sensibilité et le regard perspicace du poète sur la nature et les hommes. Chopin l'insère dans la liste des écrivains de second rang déjà évoquée et caractérisée par le pluriel emphatique. Saint-Julien est le seul qui considère Gneditch comme traducteur du célèbre grec Homère. Enfin, *L'Europe littéraire* lui consacre une très courte notice nécrologique, en rappelant son statut social (conseiller d'État) et sa qualité littéraire (poète)<sup>923</sup>.

---

<sup>923</sup> « Nouvelles. Russie : Le conseiller d'État Gneditsch, également connu comme poète, vient de mourir à Saint-Petersbourg », *L'Europe littéraire*, 11 mars 1833, p. 24.

Enfin, édité en France<sup>924</sup>, Alekseï Khomiakov (1804-1860) apparaît dans le corpus et notamment chez Circourt et Marmier à la fois comme poète et auteur de drames. Les deux critiques français soulignent la verve patriotique et un vif intérêt pour l'histoire russe chez Khomiakov. À cette occasion, ils évoquent la tragédie lyrique *Ermak* mise en scène en 1829 mais seul Circourt rajoute le *Faux Démétrius* édité en 1833.

Parmi les dramaturges du XIX<sup>e</sup> siècle qui suscitent plusieurs observations figurent Vladislav Ozerov, Alexandre Chakhovskoï, Alexandre Griboïedov, Matveï Krukovski sans parler d'Alekseï Khomiakov que nous venons d'aborder.

Édité en France<sup>925</sup>, Vladislav Ozerov (1769-1816) apparaît comme poète et/ou dramaturge chez Mechtcherski, Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Chopin. Mechtcherski voit en Ozerov le Racine russe. Jauffret considère Ozerov à la fois comme poète et dramaturge ; il remarque le sens du tragique et rappelle le succès national des pièces *Fingal* (1805) et *Dmitri Donskoï* (1807). Selon Eichhoff, Ozerov a développé le genre de la tragédie dans la littérature russe, notamment avec *Fingal* et *Dmitri Donskoï*. Le critique français loue son style, élevé et expressif. Baudier mentionne Ozerov rapidement comme un grand représentant de la génération suivant Derjavine (avec Dmitriev, Krylov, Joukovski). Chopin évoque, comme Jauffret et Eichhoff, les mêmes pièces d'Ozerov mais il est seul à en proposer des extraits (acte 1<sup>er</sup>, scène 1<sup>ère</sup> de *Dmitri Donskoï*). Il porte un regard relativement favorable : il qualifie Ozerov de « seul poète tragique des Russes » mais il trouve des défauts dans la réalisation. L'intrigue, compliquée et confuse, tourne à l'obscurité. Les artifices mélodramatiques (renversements de situations) sont inattendus et complexes, bien éloignés de la psychologie profonde propre à Racine. La couleur historique est fautive et l'évocation du passé reste pauvre. Enfin, Circourt est assez critique envers *Dmitri Donskoï*, pièce « froide », médiocre et démodée dans la continuité par sa soumission au modèle des tragédies classiques françaises.

Édité en France<sup>926</sup>, le prince Chakhovskoï (1777-1846) attire des jugements variables chez les auteurs du corpus (Jauffret, Eichhoff, Circourt, Chopin). Jauffret l'appelle le « Scribe du théâtre russe » par référence à l'abondante production de l'auteur populaire français (comédies, vaudevilles et opéras). Il dresse une liste des pièces de

<sup>924</sup> Zelpha, ou la jeune Madianite, élégie de M. Alexis Khamécoff, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830, pp. 213-215.

<sup>925</sup> Voir Alexis Guignard de Saint-Priest, *Chefs d'œuvres du théâtre russe*, Paris, Ladvoat, 1823.

<sup>926</sup> Voir le même ouvrage.

Chakhovskoï ayant eu un large succès : Lgetz, 1796 (le *Menteur*), *Slouga dvoukh gospod*, 1789 (le *Demi-Seigneur*), *Ourok koketkam, ili Lipezkie vody*, 1815 (l'*Ecole des Coquettes* ou *les Eaux de Lipetsk*), *Pustodomy*, 1819 (l'*Intérieur d'une Famille*, ou le *Ménage mal organisé*). Eichhoff émet un jugement essentiel. Il remarque le talent comique plutôt que tragique et le succès public de la mise en scène de ses pièces abondantes. Il regrette la volonté de Chakhovskoï d'imposer le monopole de ses pièces sur le théâtre pétersbourgeois. Dans un autre passage Eichhoff reprend le nom de Chakhovskoï pour lui accorder un mérite dans le développement de la satire, au côté de Milonov. Il évoque le poème héroï-comique de 1811 *Raskhichtchennye chouby* (traduit comme *Les Pelisses enlevées*) et plus loin la comédie le *Nouveau Sterne* de 1805. Circourt n'est pas éloigné de l'idée de Jauffret tout en faisant un éloge modéré : il signale l'analogie avec les vaudevilles français et croit devoir ajouter l'intérêt des sources allemandes à la suite de sa lecture de König. Comme Jauffret, Circourt mentionne les pièces *Ourok koketkam, ili Lipezkie vody* (traduite comme *Bains de Lipetsk*) et *Poustodomy* (traduite comme *Maison mal tenue*). Chopin nie un vrai talent dramatique chez Chakhovskoï et voit en lui une sorte de touche-à-tout du théâtre. On reconnaît vite le thème dominant selon Chopin dans son évocation de la comédie *Slouga dvoukh gospod* (traduite comme le *Petit Seigneur*) où un maître vaniteux et des valets musiciens serviles figurent comme un exemple de la société russe. Tous ces critiques français soulignent la verve comique de sa production théâtrale fertile.

Alexandre Griboïedov (1795-1829) est cité par Circourt, Mechtcherski, Marmier, Chopin, Viardot. Circourt loue chez lui une très brillante satire visant la noblesse dans sa pièce le *Malheur d'avoir trop d'esprit* (le titre proposé les *Malheurs de l'Esprit*). Il laisse entendre que celle-ci avait subi la censure mais elle était connue du public russe avant sa première représentation (c'est-à-dire, en 1832). Selon Circourt, la critique de Griboïedov est une satire qui reste superficielle et qui n'aura pas la même signification que celle de Beaumarchais, virulente et approfondie, dans *le Mariage de Figaro* (contre le fondement même de l'ordre monarchique). Comme Circourt, Marmier voit dans Griboïedov – celui-ci est placé après Gogol dans la liste des auteurs des meilleures satires — l'aspect de la satire caricaturale qui vise des vices particuliers. Les deux critiques, Circourt et Marmier, n'oublient pas de dire un mot sur la mort tragique de Griboïedov à Téhéran. Viardot distingue Griboïedov, grâce à sa « spirituelle » comédie – légère, amusante et fine – (sous le titre proposé *Malheur aux gens d'esprit !*), comme une exception honorable de la production littéraire encore en pleine imitation, laquelle est antérieure à l'œuvre nationale de Pouchkine. Chopin, lui, témoigne d'avoir assisté à la mise en scène du *Malheur d'avoir*

*trop d'esprit*, en la qualifiant de « jolie comédie » (remarque plutôt familière qu'admiration). Il évoque l'épisode avec un spectateur très âgé qui seul osait rire, face au silence de la salle, aux paroles de Zaretski<sup>927</sup>. Ce témoignage expressif donne l'occasion à Chopin de faire allusion aux effets d'un pouvoir discrétionnaire et de reprendre son leitmotiv du despotisme, unique et pertinent. Enfin, Élim Mechtcherski représente Griboïedov comme successeur de Krylov dans l'esprit de la satire<sup>928</sup>. Par une métaphore longuement développée, le critique russe évoque le retentissement du *Malheur d'avoir trop d'esprit* (traduit comme *les Malheurs d'un homme d'esprit*) dans la société russe et la puissance de la satire. Mais ce n'est pas le pouvoir en tant que tel qui est objet de la satire de Griboïedov ; Mechtcherski, agent d'Ouvarov, pouvait en témoigner.

Matveï Krioukovski (1781-1811) est mentionné par Eichhoff et Gretch. Eichhoff l'évoque, comme nous l'avons déjà vu, dans la continuité du dramaturge Ozerov, au même titre que Grouzintzev. Il cite brièvement la pièce *Pojarski* (1807). Le rappel, par Eichhoff, de Krioukovski, qui était alors bien reçu à la cour impériale, s'explique plutôt par l'attachement du critique français aux personnages haut placés. Dans « Mes réminiscences » publiées dans la *Revue du Nord*<sup>929</sup>, Gretch indique *Pojarski* en le qualifiant de « tragédie nationale ». Mais il parle de Krioukovski du point de vue biographique ( la situation difficile de l'écrivain, le séjour de celui-ci à Paris). Il informe aussi de la collaboration de Krioukovski aux revues le *Parterre de Fleurs* (1809-1810)<sup>930</sup> et le *Nouvelliste de Saint-Pétersbourg* (1812)<sup>931</sup>. Krioukovski apparaît chez Gretch également comme éditeur du *Panthéon de la poésie russe* et traducteur de romans et de contes. La mention, par Gretch, des revues en question n'est pas fortuite car elles jouaient un rôle prépondérant dans les disputes littéraires de la fin des années 1800 - début des années 1810.

<sup>927</sup> Chopin cite de façon approximative les paroles de Zaretski sans préciser le nom du personnage : « Vous composez des fables ; la mission de faire parler les bêtes n'est pas sans danger. Supposons, par exemple, qu'il soit question d'un lion, d'un aigle..., animaux tant que vous voudrez, ils n'en sont pas moins rois ». Voir Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 208.

Voici alors l'extrait exact du *Malheur d'avoir trop d'esprit*, acte III, scène 21 :

Нет-с, книги книгам рознь. А если б, между нами,  
 Был цензором назначен я,  
 На басни бы налег ; ох! басни – смерть я !  
 Насмешки вечные над львами ! над орлами !  
 Кто что ни говори :  
 Хотя животные, а всё-таки цари.

<sup>928</sup> Élim Mechtcherski, « Satire en Russie », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 4, avril 1834, p. 18.

<sup>929</sup> Nikolaï Gretch, « Mes réminiscences. À M. le comte Féodor Pétrowitch Tolstoy », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, octobre 1835, pp. 311-325.

<sup>930</sup> Le titre russe du journal est «Цветник».

<sup>931</sup> Le titre russe du journal est «Санктпетербургский вестник».

Les auteurs du corpus (Jauffret, Eichhof, Mechtcherski, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Saint-Julien, Chojecki) incluent dans les rangs du mouvement contemporain le fabuliste Ivan Krylov (1769-1844), déjà connu en France<sup>932</sup>. Presque tous évoquent la finesse et le pittoresque de la peinture de la nature, l'habileté de la mise en scène des personnages et de la satire sociale et morale, sans grossièreté ni trivialité. Marmier et Circourt s'inspirent ouvertement de sa réputation en Russie et évoquent la permanence de sa renommée nationale<sup>933</sup>. Parmi les qualités littéraires de Krylov, les auteurs décèlent l'inspiration authentiquement russe, un talent incisif d'observation satirique (Chopin, Circourt, Marmier) et l'art du style, léger, simple et à la fois pittoresque et discret (Chopin, Eichhoff, Marmier, Saint-Julien). Chez Chopin l'appréciation du talent littéraire n'est pas éloignée des autres critiques. Pourtant, son étude s'inscrit dans le contexte idéologique : la fable est opportune et nécessaire car elle est le seul moyen indirect et efficace de tourner en dérision les vices de la société dite despotique. Enfin, de façon familière (en inventant le personnage de démon qui incarne la satire) Mechtcherski qualifie la satire de Krylov à la fois de critique et froide, brillante et légère.

L'autre fabuliste, Alexandre Izmaïlov (1779-1831) est cité par Jauffret et Chopin. Jauffret émet un jugement développé sur Izmaïlov : il apprécie vivement une gaieté franche qui semble venir de la veine populaire. Dans le même esprit que son jugement sur Krylov mais sans aucun développement, Chopin manifeste son intérêt pour Izmaïlov et rappelle son attention pour les écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle tels que Dmitriev, Khemnitzer, Soumarokov.

La prose éveille aussi l'intérêt des critiques français et un certain nombre de noms sont évoqués dans plusieurs périodiques du corpus. Dans cette catégorie se regroupent les

---

<sup>932</sup> *Fables russes, tirées du recueil de M. Kriloff, et imitées en vers français et italiens par divers auteurs, précédées d'une introduction française de M. Lémontey et d'une préface italienne de M. Salfi, publiées par le comte Orloff*, Paris, Bossange, 1825, 2 vol. ; *Fables russes, tirées du recueil de M. Kriloff, et imitées en vers français et italiens par divers auteurs, précédées d'une introduction française de M. Lémontey et d'une préface italienne de M. Salfi, publiées par le comte Orloff*, Paris, s.n., 1826 ; *Fables de M.J. Krylof, traduites du russe, d'après l'édition complète de 1825*, par Hippolyte Masclat, Moscou, Auguste Semen, 1828 ; *Huitième livre des fables de M. J. Krylof*, publié par l'auteur en 1830 et traduit par Hippolyte Masclat, Marseille, Feissat aîné et Demonchy, 1831 ; *Ivan Nikitenko, le Conteur russe. Fables, historiettes et légendes* [en partie traduites de Krylov, par le prince Emmanuel Galitzine], Paris, Amyot, 1842 ; *Le Conteur russe. Fables, historiettes et légendes*. Nouvelle édition augmentée d'une notice biographique sur les principaux fabulistes russes par le prince Emmanuel Galitzin, Paris, Amyot, 1846.

<sup>933</sup> Cf. la 70<sup>ème</sup> année et le jubilé cinquantième de la carrière poétique d'Ivan Krylov fêtés à Saint-Pétersbourg le 2/14 février 1838. Voir « Fête littéraire à Saint-Pétersbourg », GARF, fonds 109, inventaire 4a, n° 188, fol. 72 r°-73 r°.

écrivains ayant des profils divers et même hétéroclites, tant romanciers qu'historiens, journalistes ou même amateurs de belles lettres.

Édité en France<sup>934</sup>, Nikolai Karamzine (1766-1826) est cité par Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Saint-Julien, Chojecki et demeure un écrivain à la fois de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle à travers les jugements de la plupart des critiques du corpus, fort variables. Jauffret propose un jugement mitigé sur Karamzine, auteur en prose et en vers et réformateur de la langue « prosaïque ». Selon lui, Karamzine apparaît avec la prose dans la littérature russe marquée par l'abondance des poètes. Il associe aux *Lettres d'un voyageur russe* (1791, rééditées en 1801) l'émergence d'un nouveau « style » que les Russes critiquent pour les emprunts étrangers ; mais en fin de compte, il reconnaît l'impact de la prose de Karamzine sur le développement des lettres russes. Disons d'emblée que la référence à l'opinion défavorable sur la réforme linguistique en question laisse entrevoir la solidarité avec Chichkov, haut dignitaire et adversaire redoutable de Karamzine à cet égard. Rappelons que le Président de l'Académie russe (1813-1841) était un correspondant privilégié de Jauffret dans les années 1810, comme l'indique la lettre de celui-ci<sup>935</sup>. Le critique français ne manque pas pour autant de signaler la traduction des *Contes* de Jean-François Marmontel (*les Soirées* dans l'édition russe de 1791-1792), la nouvelle *Marfa Possadnitza ou la conquête de Novgorod* parue en 1802 (le titre paraphrasé dans l'article : *Marpha Possadnitsa, Marthe la lieutenant, ou la conquête de Novgorod par Jean III*) et « un recueil de poésies fugitives », qui est sans doute les *Aonides* (1796-1799)<sup>936</sup>. Enfin, Jauffret indique l'*Histoire de l'Etat russe* comme couronnement de la notoriété de Karamzine. Il y dénonce la subjectivité et l'orgueil déplacé et pointe ironiquement le bénéfice de 300 000 roubles suite au succès de sa publication.

Karamzine apparaît chez Eichhoff comme un écrivain volontiers sentimental, puis historien et enfin réformateur de la nouvelle langue littéraire. En effet, le critique français se plaît à opposer deux périodes de sa carrière, l'une marquée par la tendance

---

<sup>934</sup> *Le Cimetière*, traduit de Karamsin, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830, pp. 216-219 ; *L'Automne*, élégie de M. Karamsin, *op. cit.*, pp. 228-230 ; [Karamzine] *Petite chronique des mœurs russes, avant Pierre-le-Grand* in *Les conteurs russes ou Nouvelles*, traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, vol. 1, pp. 301-317 ; [Karamzine] *Ma confession ; Lettre adressée au Rédacteur de la Gazette de l'Europe*, *Les conteurs russes ou Nouvelles*, *op. cit.*, pp. 321-340 ; [Karamzine] *Un seigneur russe campagnard, Lettre écrite en 1803*, *Les conteurs russes ou Nouvelles*, *op. cit.*, pp. 344-359.

<sup>935</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue des Deux Mondes*.

<sup>936</sup> Николай Карамзин, *Аониды, или Собрания разных, новых стихотворений*, Москва, Ридигер и Клаудий, 1796-1799.

sentimentaliste et l'autre qui approfondit recherche et érudition dans le domaine historique. Par le terme « sentimentalisme ridicule » Eichhoff vise un courant de littérature facile avec effets mélodramatiques. À la fin de son jugement, il cite le poème *l'Automne* (probablement sa propre traduction) en suggérant ainsi les affinités intimes de Karamzine avec le romantisme français. Sans doute faut-il y voir un écho au poème déjà célèbre de Lamartine *l'Automne* (1820) et au recueil *les Feuilles d'automne* (1833) de Hugo.

Baudier mentionne Karamzine comme le seul « prosateur distingué » de la littérature russe moderne face à l'abondance de la poésie. Son jugement sur Karamzine est l'occasion pour Baudier d'exprimer la condamnation du despotisme qui interdit la réflexion et la discussion sur les idées et rend impossible les œuvres en prose, qu'elles soient historiques, philosophiques ou politiques. Au contraire, la poésie, quelque forme qu'elle revête, peut incarner les grands thèmes du lyrisme sans risquer la censure parce qu'elle s'exprime aux moyens de mythes, moins facilement repérables. Nous pouvons dire que par cette idée Baudier anticipe les sévérités de Chopin vis-à-vis du régime despotique.

Circourt voit en Karamzine un continuateur de Novikov et un véritable historien qui entreprit sa grande œuvre, une histoire patriotique et nationale. Parmi les critiques du corpus, Circourt est seul à révéler l'opinion négative que portait Karamzine à l'égard des réformes de Pierre le Grand. Nous devons remarquer la ressemblance plus qu'évidente de la formule de caractérisation par Circourt avec l'argumentation de Montesquieu, qui critique, dans le chapitre XIV (« Quels sont les moyens naturels de changer les mœurs et les manières d'une nation ») du livre XIX de *l'Esprit des lois*, les réformes de Pierre le Grand, les considérant comme brutales et traumatisantes pour le peuple russe<sup>937</sup>. De plus, Circourt loue une véritable érudition chez l'historien et son style puissant, désormais reconnu en Russie. Dans un autre passage, celui consacré à la prose russe, Circourt signale la nouvelle *Marfa Posadnitsa ou la conquête de Novgorod* (traduit comme *Marfa la gouvernante*, épisode de la *Chute de Novgorod*).

Marmier place Nikolai Karamzine, « réformateur de la langue », au cœur de la troisième période (après l'époque d'avant Pierre le Grand et la période dite de Lomonossov). À cet égard, le critique français indique le journal le *Messenger européen* (1802-1803) et *l'Histoire de l'État russe (Histoire de Russie)*. Dans un autre passage, Marmier se reporte à l'opinion russe pour apprécier le style noble et distingué de

---

<sup>937</sup> Cf. Circourt dit : « Karamsin n'aimait point le caractère de Pierre-le-Grand ; il pensait que sans les réformes violentes, hâtées, radicales (sous quelques points) de cet homme extraordinaire, l'assimilation de la copie aux contrées plus civilisées de l'ouest se serait faite graduellement, avec plus de sécurité pour l'avenir et de ménagements pour les excellentes qualités de l'esprit national ». Voir comte de Circourt, *op. cit.*, p. 303.

Karamzine. Il prétend citer les propos de Viazemski. Celui-ci en fait un éloge considérable, louant chez Karamzine ses qualités scientifiques, littéraires et stylistiques. Sa prose a établi une sorte de modèle épistolaire. À la fin de son article, Marmier ratifie de nouveau l'opinion de son intermédiaire russe sur les rapports presque amicaux des écrivains attirés, au nombre desquels figure Karamzine, avec l'empereur Alexandre I<sup>er</sup>.

Compte tenu de sa ligne idéologique et de son application sur l'approche des écrivains, Chopin fait une appréciation généralement respectueuse de Karamzine. Il loue une observation approfondie et un sentiment du devoir patriotique chez l'auteur de *l'Histoire de l'État russe*, pourtant inachevée. Il montre l'épuisement de l'inspiration de l'érudit, soucieux d'une vérité historique mais soumis à l'exigence de la glorification du régime despotique. Contrairement à Jauffret, Chopin évoque *les Lettres d'un voyageur russe* pour une autre visée. Il a beau jeu de considérer un extrait de la lettre du 9 avril 1790 comme un témoignage d'un regard superficiel du chroniqueur réduit au pittoresque et à la gaieté de Paris, au moment de la Révolution française !

Viardot, lui, évoque Karamzine comme contemporain de Joukovski, et reconnaît son rôle prépondérant dans le renouvellement de la langue littéraire, désormais allégée et souple, et par conséquent dans le développement de la prose en Russie.

Selon Saint-Julien, après avoir connu une malheureuse culture d'imitation, la société russe commence alors à s'interroger sur son passé. Karamzine comme auteur de *l'Histoire de l'État russe* incarne cette quête des origines.

Enfin, Chojecki propose un jugement sur Karamzine avec une sérieuse réserve. Il souligne le rôle de Karamzine dans l'émergence de la prose en Russie et mentionne à cet égard *l'Histoire de l'État russe (Histoire de la Russie dans l'article)*, « le premier grand ouvrage en prose correcte ». Mais il souligne vivement et dans un style chargé la position monarchique et le loyalisme de l'historien vis-à-vis de l'empereur. On reconnaît ici sous l'apparente objectivité de l'analyse la dénonciation de l'absolutisme tsariste correspondant à l'esprit de la *Revue Indépendante*.

Face à un tel intérêt pour Karamzine, Alexandre Chichkov (1754-1841) n'est cité que par Eichhoff et Chopin. Celui-ci se borne à le classer dernier dans le groupe des écrivains de second rang déjà évoqué (Gneditch, Petrov, Kapnist, Kniajnine, Merzliakov, Neledinski-Meletzki, Viazemski). Or, Eichhoff prodigue un éloge appuyé à Chichkov, président de l'Académie russe, ministre de l'Instruction Publique et auteur de la

*Dissertation sur l'ancien et le nouveau styles de la langue russe*<sup>938</sup> (« un traité sur l'ancien et le nouveau style » dans l'article). Il est curieux de préciser qu'Eichhoff, évoquant, en une phrase, le conflit au sujet de la langue littéraire ne mentionne pas le nom de Karamzine manifestement visé dans cette attaque contre la « secte » apparaissant comme nuisible à un développement d'une langue littéraire nationale. Il ne manque pas de rappeler la part de la comédie de Chakhovskoï le *Nouveau Sterne* (1805) dans cette querelle entre Chichkov et la « secte », sans indiquer que la langue qui fait l'objet de railleries dans la pièce était bien celle de Karamzine.

Édité en France<sup>939</sup>, Mikhaïl Zagoskine (1789-1852) apparaît chez Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Saint-Julien, Mechtcherski, Boulgarine. Jauffret et Eichhoff révèlent rapidement son nom à propos du théâtre. Jauffret se borne à le citer dans la série des noms d'auteurs dramatiques au côté de Khmelnitzki. Eichhoff le situe au côté de Krylov comme auteur comique original. La plupart des critiques français le considèrent comme romancier. Selon Circourt, la création romanesque de Zagoskine s'inscrit dans l'esprit du roman historique illustré par Scott. Il évoque une œuvre abondante mais disparate avec un chef-d'œuvre déjà célèbre dès 1829, *Youri Miloslavski ou les Russes en 1612* (titre donné *Youri Miloslavski*), et des œuvres moins heureuses qui lui ont succédé, le *Tombeau d'Askold* (1833) et *Roslavlev ou les Russes en 1812* (1831) (titre donné *Roslavleff*). Son jugement implique l'idée selon laquelle l'écrit romanesque a besoin d'une certaine distance par rapport aux événements racontés. L'excès de détails et les partis pris patriotiques de Zagoskine proviennent du manque de distance. Marmier s'exprime sur le romancier russe d'une manière très elliptique, en précisant que le premier lectorat de celui-ci était l'aristocratie. Saint-Julien, refusant la distinction de Circourt, met sur le même plan de qualité les différentes œuvres de Zagoskine. Il ne fait pas seulement la critique du contenu, mais il apprécie l'écriture romanesque de Zagoskine, qui vaut par le pittoresque et l'invention. Il lui attribue aussi le rôle de chef d'école. Dans la notice non signée, la *Revue française et étrangère* livre un jugement négatif sur le roman tout récent de Zagoskine *Kouzma Rochtchine* (1837) (donné comme *Kusmca Boschtein*) en négligeant la précision

<sup>938</sup> Александр Шишков, *Рассуждение о старом и новом слоге русского языка*, Санкт-Петербург, 1803.

<sup>939</sup> *Youri Miloslavski, ou La Russie en 1612*, roman historique, traduit par Mme Sophie Conrad, née d'Ott, Paris, Charles Gosselin, 1831, 4 vol. ; *Roslawlew ou les Russes en 1812*, traduit par Jean Cohen, Paris, Eugène Renduel, 1834, 2 vol. ; *L'Établissement philanthropique* [fragment du roman *Roslawlew, ou les Russes en 1812*], *Le Panorama littéraire de l'Europe*, juillet 1833, pp. 35-42.

historique et le style émouvant<sup>940</sup>. Par delà les propos élogieux des critiques précédents, l'auteur de cette notice se montre sévère pour l'accueil du dernier roman de Zagoskine. Enfin, Boulgarine cible Zagoskine comme l'un de ses rivaux<sup>941</sup>. Il glisse un court éloge sur le langage familier, voire populaire, éloge qu'il retourne en affirmant que Zagoskine, né pour être dramaturge, n'a pas saisi sa vocation. Ses romans sont pleins de boursouflures et ne sauraient être comparés avec le *Wallenstein* de Schiller (1798-1799), puissant dans l'expression dramatique et riche d'idées.

Même si l'extrait traduit de son roman *le Dernier Novik ou la conquête de la Livonie, sous le règne de Pierre le Grand* a été publié en août 1835 dans la *Revue du Nord*, seuls Circourt et Boulgarine prêtent attention au romancier Ivan Lagetchnikov (1792-1869), quoique d'une manière passagère. Lagetchnikov entre dans la liste des romanciers russes, au même titre que Bestoujev. Circourt se borne à mentionner le roman *la Maison de glace* (1835) pour assigner à son auteur la place d'émule de Scott, faisant allusion à la réputation du « Scott russe » dont bénéficiait déjà Lagetchnikov. Le jugement de valeur est élaboré sans doute sous l'influence de Viazemski qui, comme Pouchkine, s'exprimait avec faveur sur l'œuvre historique de Lagetchnikov. Rappelons que Pouchkine avait prédit l'éternité au roman cité par Circourt. Boulgarine<sup>942</sup>, lui aussi, vante le roman de Lagetchnikov (titre proposé le *Palais de glace*) marqué par la réussite suggestive et la vigueur des tableaux d'histoire.

Édité en France<sup>943</sup>, Nikolai Pavlov (1805-1864) est mentionné rapidement comme romancier par Circourt et Marmier. Ce dernier situe Pavlov au côté de Batiouchkov, Zagoskine, Odoïevski, Sollogoub et Boulgarine ; il remarque son style brillant et précis. Circourt, lui, développe son éloge de Pavlov. Il apprécie également le style de cet ancien serf et aussi la sensibilité humaniste et fraternelle, en évoquant la nouvelle le *Yatagan* (1833).

Dmitri Boutourline (1790-1849) est cité par Jauffret et Chopin comme auteur d'écrits militaires. Jauffret se borne à une simple mention de l'*Histoire militaire de la campagne de Russie de 1812*, en donnant le titre raccourci l'*Histoire militaire* (édition en français à Paris et à Saint-Petersbourg en 1824). Chopin fait l'éloge de Boutourline comme

<sup>940</sup> Notice, *Revue française et étrangère*, t. 4, octobre 1837, p. 136.

<sup>941</sup> Thadée Boulgarine, « Esprit actuel de la littérature russe », article traduit du russe par Madame Sophie Conrad, *Revue du Nord*, février 1837, p. 190.

<sup>942</sup> Thadée Boulgarine, *op. cit.*, p. 193.

<sup>943</sup> *Le Yatagan*, [par N.P. Pavlov, traduit] par Paul de Julvécourt [précédé de *La Dame de pique* de Pouchkine, traduit par Paul de Julvécourt], Paris, Baudry, 1843.

écrivain de qualité, auteur, en français, de mémoires militaires. Mais son appréciation se trouve réduite par la caractérisation du despotisme comme destin de guerre car celle-ci est une occupation nécessaire à un régime autoritaire.

Sergueï Ouvarov (1786-1855) est mentionné par Jauffret, Chopin, Saint-Julien. Jauffret et Saint-Julien lui font bon accueil. Jauffret évoque le statut social important d'Ouvarov (président de l'Académie des Sciences) et la maîtrise parfaite de la langue française dans laquelle il excelle. Jauffret rappelle également la parution des *Mystères d'Eleusis* à Paris (1816). À la différence de Jauffret, Saint-Julien évite l'éloge banal d'Ouvarov en développant ses louanges. Il montre les aspects positifs de la fonction publique d'Ouvarov en faisant du ministre de l'Instruction Publique le Guizot russe, un homme hautement cultivé et responsable des affaires publiques. Le critique français précise le point de vue socio-politique de ses analyses : l'homme de culture, haut placé, travaille pour le développement de l'éducation publique et par conséquent des lettres en Russie. En bas de page, Saint-Julien informe de la parution, à Paris en 1846, des *Etudes de critique et de philologie* qui contiennent des écrits du comte Ouvarov. Comme Jauffret, Chopin mentionne Ouvarov imprégné de culture française, mais sur un ton bien satirique. Chopin fait du ministre de l'Instruction Publique un copieur, courtisan et flatteur des personnes augustes de la Russie. Le champ lexical choisi par Chopin est celui du mépris et de la condamnation de la basse flatterie.

Ossip Senkovski (1800-1858) apparaît dans la *Revue du Nord* et chez Circourt. Sophie Conrad, rédactrice de la *Revue du Nord* qui réalisait presque toutes les mentions relatives à la vie littéraire russe, n'émet pas de jugements critiques sur Senkovski à travers ses publications. On y voit seulement paraître en 1835 sa traduction intégrale de l'article de celui-ci « L'inconnu »<sup>944</sup>. C'est Circourt qui aborde le nom de Senkovski dans son étude de 1838, à la lumière de l'émergence du courant représenté par les journalistes issus des classes moyennes. Le critique français dessine en quelques touches le profil de Senkovski : professeur de langues orientales, rédacteur en chef de la revue la *Bibliothèque de lecture* (1834-1865), critique littéraire usant de différents pseudonymes (Tioutoundchou, Baron Brambeous, Morozov), feuilleiste ayant un parti pris discutable et un goût sarcastique. Pour Circourt, Senkovski se donne la liberté d'être soit laudatif, soit critique vis-à-vis de

---

<sup>944</sup> [Ossip Senkovski] « L'inconnu. Article pour mon hôte. Par Baron Brambeous, pseudonyme. (Traduit du Russe, par Mme Sophie Conrad, née d'Ott) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mai 1835, pp. 589-610.

Boulgarine et Gretch. Enfin, à propos de la presse russe, Saint-Julien évoque le titre de la *Bibliothèque de lecture* mais sans indiquer le nom de Senkovski. Le rappel et la caractérisation, par Circourt, de Senkovski sont signifiants et font écho à la réputation littéraire de ce personnage. Certes, la personnalité de Senkovski déterminait, en grande partie, la physionomie de la *Bibliothèque de lecture*, qui avait un grand succès auprès des couches moyennes : la forme narrative, pleine d'ironie, la manière confidentielle de s'adresser au lecteur, le style satirique et amusant, la mystification de la double signature sous le nom du Baron Brambeous présenté comme le collaborateur privilégié de la *Bibliothèque de lecture* et comme un héros des salons mondains et des aventures amoureuses. Cependant, l'activité de Senkovski provoquait des irritations, voire des mécontentements dans les milieux journalistiques et littéraires russes.

Nikolaï Polevoï (1796-1846) est mentionné par Circourt, Chopin, Saint-Julien. Circourt donne le jugement le plus précis et documenté sur Polevoï, bien qu'il soit peu accueillant pour ce dernier. Polevoï apparaît comme journaliste d'origine marchande ayant auparavant eu une position d'influence à Moscou et comme historien de « l'école sibérienne ». Circourt met en avant le désaveu, par Polevoï, de l'Histoire de Karamzine et conteste la vision du peuple par le premier, réduit à « la classe plébéienne ». Circourt oppose son concept de peuple (ensemble d'une société qui se reconnaît dans une forme d'État, une loi, une foi) et refuse la mise en question de l'importance de la monarchie russe. Ensuite, le critique français considère Polevoï comme l'étendard du courant littéraire représenté par les écrivains d'origine non aristocratique, auquel appartiennent Gretch, Boulgarine et Senkovski ; mais il dévoile d'emblée les relations plurivoques de ces derniers avec Polevoï. Disons que le jugement développé de Circourt atteste la qualité d'information récente et factuelle tant par les formules employées que par les accents mis. Il se fait l'écho en profondeur des débats idéologiques dans les milieux littéraires entre le courant « marchand » et l'« aristocratie littéraire »<sup>945</sup>. La défense de cette dernière par Circourt nous confirme son attachement à son entourage aristocratique auquel appartenait Viazemski impliqué directement dans les disputes avec Polevoï surtout après la dissolution du *Télégraphe de Moscou* (1825-1834). Saint-Julien voit en Polevoï l'historien analytique en quête des causes profondes et le représentant-clé, avec Oustrialov, des études historiques russes marquées par la veine patriotique. Chopin présente Polevoï comme un journaliste remarquable qui a osé expliquer dans un article l'isolement de la Russie dans

---

<sup>945</sup> Cette notion a été relevée dans plusieurs chapitres de la thèse.

l'Europe par la religion orthodoxe. Chopin souligne qu'il a suffi d'une remarque de surprise d'un résident allemand pour alarmer le pouvoir impérial qui n'avait rien vu. Le journaliste a été alors déclaré fou et désigné comme tel. Or, les éléments donnés nous conduisent à rectifier le nom du journaliste en question : il s'agit de toute évidence de Piotr Tchaadaïev (1794-1856) qui a publié la première de ses *Lettres Philosophiques* dans le *Télescope* en 1836. On peut supposer que Chopin manque d'information, ou qu'il la maquille. De toute façon, le critique français suit la ligne directrice de son analyse littéraire et transforme l'événement réel en anecdote polémique pour montrer l'incurie et la rudesse du pouvoir de Nicolas I<sup>er</sup>.

L'historien Nikolaï Oustrialov (1805-1870) est cité par Saint-Julien, ainsi que dans deux notices informatives : celle de la *Revue du Nord* et celle de la *Revue française et étrangère*. Tout en plaçant Oustrialov au côté de Polevoï, Saint-Julien trouve dans l'interprétation historique du premier une opinion trop favorable du rôle russe et notamment en ce qui concerne la question polonaise. La *Revue du Nord*<sup>946</sup> informe des mémoires d'Oustrialov dont les derniers volumes consacrés aux imposteurs du Temps des Troubles. La *Revue française et étrangère*<sup>947</sup> parle de l'accueil favorable, en Russie, des travaux d'Oustrialov sur l'histoire de la Russie de l'époque d'Ivan III allant jusqu'à celle de Pierre le Grand. Elle annonce aussi une parution prochaine de la suite couvrant le règne d'Alexandre I<sup>er</sup>.

Édité lui-même en France<sup>948</sup>, Grégori Orlov (1777-1826) apparaît chez Mechtcherski et Jauffret. Ce dernier le cite comme auteur de l'*Histoire de Naples*<sup>949</sup> (1825). En revanche, Mechtcherski évoque Orlov au sujet des éditions des fables de Krylov. Rappelons que le comte Orlov occupait des fonctions importantes en tant que conseiller secret, sénateur, camérier jusqu'au règne de Paul I<sup>er</sup>. Ensuite, il prit sa retraite pour collectionner les tableaux, estampes, œuvres littéraires et pour voyager en Europe et notamment en France les dernières années de sa vie. Le comte Orlov fréquentait la colonie russe en France dans les années 1820 et préparait deux éditions des fables de Krylov traduites en partie par ses soins.

<sup>946</sup> Notice, *Revue du Nord*, bulletin bibliographique, librairie étrangère, avril 1835, p. 421.

<sup>947</sup> Notice, *Revue française et étrangère*, bulletin, avril 1837, t. II, p. 478.

<sup>948</sup> Orlov, *Genre de vie des Russes, depuis 1584 jusqu'à 1689, Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes, traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, vol. 2, pp. 135-158.

<sup>949</sup> *Les Mémoires historiques, politiques et littéraires sur le royaume de Naples*, par M. le comte Grégoire Orloff, Paris, Treuttel et Würtz, 1825.

Plusieurs femmes écrivains russes retiennent l'attention de plusieurs auteurs du corpus. Elim Mechtcherski rend un hommage général aux femmes en louant leur finesse d'expression et aussi aux dames russes, habituées des salons aristocratiques, qui se flattaient d'être de dignes émules de Madame de Sévigné elle-même<sup>950</sup>. Anna Bounina (1774-1829) et Anna Volkova (1781-1834) apparaissent chez Jauffret et Eichhoff. Si la seconde est simplement évoquée par les deux critiques français, la première bénéficie de précisions : Jauffret note le caractère didactique de la poésie de Bounina et Eichhoff indique le poème la *Chute de Phaéton* (1811). Cet écrit poétique n'est pas mentionné par hasard car il a valu à son auteure une lyre d'or ornée de diamants, cadeau de l'impératrice régnante. Caroline Pavlova (1807-1893)<sup>951</sup> est évoquée chez Marmier et Chopin. Marmier remarque la poésie à la fois légère et élevée et la maîtrise parfaite des trois langues (russe, français, allemand). Chopin voit en Pavlova une traductrice habile et cite des extraits de sa traduction versifiée de la tragédie de Schiller, la *Jeanne d'Arc*. Ce n'est pas étonnant si Chopin le fait avec fierté : il contribuait directement à la parution de cette traduction en France en tant que directeur de l'édition (*Jeanne d'Arc*, tragédie de Schiller, traduite en vers français par Mme Caroline Pavlof, née Iaenisch, Paris, Didot frères, 1839).

---

<sup>950</sup> Élim Mechtcherski, « De la littérature russe », *Revue de Provence*, 1830, t. 1, p. 353.

<sup>951</sup> Née à Iaroslavl de père allemand, elle reçoit une très bonne éducation domestique. Tôt elle montre son talent littéraire et à l'âge de 19 ans elle entre dans les salons d'Elaguina et de Z.A. Volkonskaïa. Chez cette dernière elle rencontre Adam Mickiewicz, entre eux naissent de profonds sentiments. Mais la famille de Caroline s'oppose à leur mariage. En 1829, Iaenisch et Mickiewicz se séparent définitivement mais ils restent amis par correspondance. En 1836, Caroline hérite une fortune de son riche oncle et épouse, l'année suivante, l'écrivain Nikolai Philippovitch Pavlov. Elle excelle dans les élégies et les épîtres et se lie d'amitié avec les frères Kireïevski, les futurs slavophiles. Elle se rapproche de l'école romantique représentée par N. M. Yazikov, E.A. Baratynski et Lermontov, entre autres. Le scientifique allemand A. Humboldt qui fait connaissance de cette jeune poétesse apprécie son talent et l'encourage à initier le lectorat allemand à la littérature russe. Ainsi, en 1833, en Allemagne, paraît son premier recueil intitulé *Das Nordlicht... Proben der neueren russischen Literatur* dans lequel sont proposées les traductions de Pouchkine, de Joukovski, Delvig, Baratynski, Yazykov et Venevitinov. Caroline traduit également en français. En 1839, à Paris, est publié son recueil de poèmes *Les Préludes* avec les traductions de Joukovski, Pouchkine et d'autres poètes russes.

### 3. La révélation d'Alexandre Pouchkine

Presque tous les auteurs des études panoramiques terminent leur aperçu des lettres russes à la mise en évidence de la figure d'Alexandre Pouchkine. Bien que son nom ait été introduit en France dès les années 1820, c'est à partir de 1837, année de sa mort, que les études françaises commencent à centrer, autour de lui, le mouvement russe contemporain des dernières années.

Ce revirement conceptuel apparaît massivement après l'annonce rapide du décès tragique de Pouchkine faite par la presse quotidienne. L'écrivain meurt le 10 février 1837 et les notices nécrologiques paraissent fin février – début mars dans le *Courrier Français* (28 février 1837, n°29), la *Revue des États du Nord* (mars 1837), la *Gazette de France* (1<sup>er</sup> mars 1837), le *Journal des Débats* (2, 4, 5 et 17 mars 1837), la *France* (4 mars 1837), la *Presse* (4 mars 1837), *Le Siècle* (4 mars 1837), *Le National* (4 mars 1837), le *Journal du Commerce* (4 mars 1837, n° 63), la *Chronique de Paris* (5 mars 1837), la *Revue du XIX<sup>e</sup> siècle* (5 mars 1837), *Le Temps* (5 mars 1837), le *Moniteur universel* (14 mars 1837, n°73), le *Voleur* (20 mars 1837), *Le National* (20 avril 1837)<sup>952</sup>. Les circonstances du duel de Pouchkine avec d'Anthès et sa mort constituent un véritable fait divers à sensation.

De contenu principalement informatif, ces notices préludent aux articles de Baudier (1837), Circourt (1837), Loève-Veimars (1837), Mickiewicz (1837), Yermoloff (1846) et Saint-Julien (1847), qui ont, comme les titres l'indiquent, pour objectif principal d'analyser l'œuvre de Pouchkine.

Les notices nécrologiques et les recensions qui les suivent informent d'emblée de l'importance exceptionnelle de la figure de Pouchkine pour la Russie. Voici quelques exemples :

La Russie a perdu son écrivain le plus justement célèbre, Pouchkine, qui vient de succomber dans un duel contre le baron d'Anthès, son beau-frère. Ce malheureux événement a jeté la consternation dans toute la société de Saint-Petersbourg, où Pouchkine avait un grand nombre de sincères admirateurs, et quelques nobles et véritables amis<sup>953</sup>. (Loève-Veimars, 1837)

Pouchkine, ce représentant de l'époque actuelle, Pouchkine le poète le plus éminent peut-être, et incontestablement le plus populaire de son pays<sup>954</sup>. (Yermoloff, 1846)

On sait aussi quel accueil la Russie a fait à cet interprète de la pensée nationale<sup>955</sup>. (Saint-Julien, 1847)

<sup>952</sup> Les textes des notices seront proposés dans l'annexe de la thèse.

<sup>953</sup> François-Adolphe Loève-Veimars, « Pouschkine », Feuilleton du *Journal des Débats*, 2 mars 1837.

<sup>954</sup> Michel Yermoloff, « Le poète Pouchkine », *Revue britannique*, février 1846, p. 432.

<sup>955</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 68.

Ces appréciations élogieuses des auteurs rejoignent le sacre de l'écrivain en Russie. Cependant, comme le montre l'étude d'Eichhoff<sup>956</sup> (1836), la reconnaissance de Pouchkine ne survient pas toujours à l'occasion de son entrée dans la postérité. À la fin de son énoncé, Eichhoff emploie l'antonimose récurrente « le Byron russe » à laquelle nous reviendrons aussitôt.

J'arrive au poète qui tient le sceptre de la poésie russe, depuis la publication des ouvrages de Joukowski, et qu'on a surnommé, non sans quelque raison, le lord Byron russe<sup>957</sup>. (Eichhoff, 1836)

Un des génies les plus féconds, un des talents les populaires que la Russie ait encore possédés, vient de disparaître par la catastrophe la plus cruellement inattendue : Alexandre Pouchkine, frappé à 37 ans, a laissé des travaux inachevés, de grandes espérances déçues, et des regrets qui prouvent combien son passé et son avenir inspiraient de sympathie...<sup>958</sup> (Circourt, 1837)

Alexandre Pouchkine, né en 1799, près de Pskoff, a succombé vers la fin de 1836, à Saint-Pétersbourg, dans un duel dont le bruit a retenti douloureusement par toute l'Europe. Il a été assez unanimement reconnu, quand la tombe se fut fermée sur Pouchkin, que la Russie venait de perdre dans ce poète de trente-sept ans, sinon le plus grand de ses écrivains, du moins de tous les écrivains qu'elle avait encore produits, celui dont le génie était le plus propre à captiver l'admiration et la sympathie de notre âge<sup>959</sup>. (Circourt, 1838)

... de tous les poètes russes, Pouchkine est celui qui s'est associé le plus franchement au mouvement des idées nouvelles<sup>960</sup>. (Chopin, 1843)

...Pouchkine est bien le premier poète national de la Russie<sup>961</sup>. (Viardot/Tourgueniev, 1845)

Pouchkine avait atteint ce que l'on peut appeler l'apogée de sa noble carrière. Peu avancé dans la vie, mais déjà couvert de gloire, il se trouvait placé à la tête des illustrations littéraires de son pays. Et dans l'avenir, que ne semblait promettre encore cette puissante activité, ce génie si brillant, fécondé par le travail et mûri par les années<sup>962</sup> ? (Yermoloff, 1846)

<sup>956</sup> Ajoutons que suite au décès de Pouchkine, Eichhoff adresse une lettre de chaleureuses condoléances à Alexandre Tourgueniev : « Je viens d'apprendre avec douleur la fin tragique et prématurée de votre grand poète, Mr Pouchkine, dont le nom européen promettait de s'agrandir vite et de retracer de plus en plus l'éclat de la littérature russe, déjà si riche, quoique trop peu connue. Toutefois il vous reste encore de grands talents dignes de le remplacer ». Voir la lettre du 1<sup>er</sup> mars 1839, RGALI, fonds 501, inventaire 1, n° 233, fol. 9.

<sup>957</sup> Frédéric-Gustave Eichhoff, *op. cit.*, p. 194.

<sup>958</sup> Comte de Circourt, « Boris Godounoff. Drame historique, par Alexandre Pouchkin », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 352.

<sup>959</sup> Comte de Circourt, « Literarische Bilder aus Russland. Tableaux de la littérature russe, Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 », *Revue française et étrangère*, t. VI, mai 1838, p. 308.

<sup>960</sup> Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, pp. 229-230.

<sup>961</sup> [Louis Viardot / Ivan Tourguéniev] « De la littérature russe contemporaine. Pouchkine — Lermontoff — Gogol », *L'Illustration*, 19 juillet 1845, p. 330.

<sup>962</sup> Michel Yermoloff, *op. cit.*, p. 445.

Pouchkine, maître puissant dans sa langue et fondateur d'une école qui a produit plusieurs disciples remarquables<sup>963</sup>. (Chojecki, 1847)

[La] transformation de l'esprit national avait été secondée par l'élite de la société russe, et les salons étaient devenus, à Pétersbourg, une noble arène où les plus hautes questions de poésie et d'art étaient soulevées et débattues. L'homme qui dirigeait ce mouvement, qui le personnifiait, était Alexandre Pouchkine. L'appréciation de ses écrits est donc en quelque sorte l'appréciation même de la littérature russe contemporaine dans ses débuts, dans sa jeunesse féconde et dans sa période la plus récente<sup>964</sup>. (Saint-Julien, 1847)

À l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Pouchkine, Saint-Julien déplore le manque de sa reconnaissance en France et en général en Europe :

Quant à l'Europe, il faut le dire, elle est restée trop indifférente au rôle que Pouchkine a joué dans son pays. La France surtout n'a eu longtemps qu'une idée vague de ce grand mouvement littéraire commencé et dirigé par un seul homme<sup>965</sup>.

Le consensus des auteurs concernant la renommée de Pouchkine ne leur interdit pas de comprendre différemment le phénomène même de l'écrivain. Notamment, la question de la liberté divise manifestement certains d'entre eux : Baudier et surtout Chopin contre Saint-Julien. Baudier et Chopin qualifient d'exception la figure de Pouchkine. Selon eux (de façon obsédante, chez Chopin), le système politique détermine la culture et la littérature ; le génie créateur ne saurait produire de grandes œuvres en Russie, pays despotique par excellence. Rien d'étonnant que l'article de Chopin de 1843 semble être un écho de l'ouvrage tout récent de Custine. Cinq ans après, l'opinion opposée s'exprime chez Saint-Julien. Son article de 1847 paraît être une réponse approfondie à la thèse procustinienne. D'après Saint-Julien, la création littéraire n'est pas un reflet de l'univers socio-politique et le génie national a toute probabilité de naître et d'œuvrer dans un pays privé de liberté.

Ami fougueux de l'indépendance, passionné pour les institutions libérales qu'il aurait voulu transporter en Russie, passant avec une merveilleuse facilité du travail à

---

<sup>963</sup> Edme Chojecki, « Philologie moderne : Étude comparée des langues et dialectes slaves », *Revue Indépendante*, 10 août, 1847, t. 10, p. 360.

<sup>964</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, pp. 48-49.

<sup>965</sup> *Ibid.*, p. 68.

l'inaction, du tumulte des orgies aux délices d'une paresse tout asiatique...<sup>966</sup> (Baudier, 1837)

Alexandre Pouchkine est le poète de la résistance. Quelques-unes de ses œuvres sont une protestation indirecte contre le despotisme : Pouchkine a préféré cette voie périlleuse aux chaînes dorées de la faveur<sup>967</sup>. (Chopin, 1843)

La réputation de Pouchkine n'est encore arrivée jusqu'à nous que comme un écho affaibli, et n'a été acceptée qu'avec réserve : nous venons de dire pourquoi. On a posé en règle que la liberté est indispensable au développement de la poésie, et dès-lors on répugne à croire qu'un grand poète ait pu naître et s'épanouir sous le ciel de la Russie. Est-il besoin pourtant de faire remarquer que la poésie, dans son essence supérieure et divine, échappe complètement à l'influence d'une forme plus ou moins libérale de gouvernement ? Pouchkine et Mickiewicz chantèrent tous deux sur une terre privée d'indépendance ; qui oserait dire que leur imagination fut moins maîtresse d'elle-même, moins dégagée de toute entrave grossière que celle du chantre de *Harold* ? Qui oserait affirmer que leurs poèmes respirent moins vivement que ceux de Byron le sentiment de la liberté et de la dignité humaines<sup>968</sup> ? (Saint-Julien, 1847)

L'aura et l'œuvre de Pouchkine sont considérés par les auteurs français comme l'emblème de l'identité nationale, au point que certains d'entre eux se permettent dans un espace quantitativement limité de dessiner son portrait :

Pouchkine était d'une taille moyenne mais bien prise. Ses traits, quoique mobiles, irréguliers, et fortement marqués du type africain, avaient une expression et une vivacité peu communes, et dans son œil brillait le feu ardent du génie<sup>969</sup>. (Yermoloff, 1846)

Ennemi du travail et de la réflexion, impérieux, léger, versatile, Alexandre Pouchkine rachetait ces défauts par les nobles élans d'une nature généreuse et passionnée. Dans ses traits mêmes, on reconnaissait, avec l'empreinte de la race africaine, tous les signes d'un caractère indomptable. [...]

On comprend qu'il n'était pas donné à une nature semblable de se plier à la vie disciplinée et laborieuse de l'école<sup>970</sup>. (Saint-Julien, 1847)

Quelles œuvres pouchkiniennes sont mentionnées et / ou traduites, analysées dans les recensions du corpus ? Nous synthétisons leur liste :

*Aux détracteurs de la Russie* (Yermoloff),

*l'Anniversaire de Borodino* (Yermoloff),

les *Bohémiens* (Chopin, Circourt, Eichhoff, Saint-Julien, Viardot, Yermoloff),

<sup>966</sup> [Charles Baudier] « Poètes et romanciers du Nord. – II. – Pouchkine », *Revue des Deux Mondes*, 1837, t. 3, p. 350.

<sup>967</sup> Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 225.

<sup>968</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 51.

<sup>969</sup> Michel de Yermoloff, *op. cit.*, p. 446.

<sup>970</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 49.

*Boris Godounov* (Baudier, Circourt, Loève-Veimars, Marmier, Mickiewicz, Saint-Julien),

*Boudris et ses trois fils* (Saint-Julien),

le *Chevalier avare* (Yermoloff),

le *Comte Nouline* (Circourt, Yermoloff),

les *Contes de Belkine* (Saint-Julien),

la *Dame de pique* (Boulgarine, Saint-Julien, Yermoloff),

l'*Épître à Licinius* (Yermoloff),

*Eugène Onéguine* (Baudier, Chopin, Circourt, Eichhoff, Loève-Veimars, Saint-Julien, Viardot, Yermoloff),

le *Festin pendant la peste* (Yermoloff),

la *Fille du capitaine* (Saint-Julien, Yermoloff, Viardot),

la *Fontaine de Bakhtchissaraï* (Baudier, Chopin<sup>971</sup>, Circourt, Eichhoff, Loève-Veimars, Mickiewicz, Saint-Julien, Yermoloff),

---

<sup>971</sup> En effet, l'extrait proposé de ce poème que Chopin expose dans les pages 227-228 de son article sous le titre « les Femmes du Harem » est une traduction autre que celle qu'il avait publiée en 1826.

Jean-Marie Chopin, *La Fontaine des pleurs, poème de M. A Pouschkin, traduit librement du Russe*. Orné de trois figures lithographiques, Paris, Dondey-Dupré père et fils, 1826, pp. 8-12 :

N'osant former ni projet ni désir,  
 Sans murmurer perdent l'âge de plaire.  
 L'œil soupçonneux de l'eunuque sévère,  
 Avare et seul voit leurs charmes fleurir.  
 Leur cœur docile ignore l'inconstance ;  
 Telles des fleurs, filles d'un ciel brûlant,  
 Des vents glacés dont l'abri les défend.  
 -Les mois, les ans se succèdent pour elles  
 Dans les langueurs de l'uniformité ;  
 Et le Temps fuit, emportant sur ses ailes,  
 D'un vol égal, leur âge et leur beauté...  
 Un jour s'écoule, un autre évanoui...  
 Le jour suivant et commence et s'efface,  
 Sans que son vol ait imprimé de trace  
 En fournissant le cercle de l'ennui.  
 Dans le harem, la froide indifférence  
 Voit sans regret s'effacer chaque instant ;  
 Et la gaîté ne vient que rarement  
 Y réveiller la molle nonchalance.  
 -L'essaim captif de ces jeunes beautés,  
 Pour alléger le poids mortel des heures,  
 Souvent déploie en leurs riches demeures  
 Les fins réseaux et les tissus vantés,  
 L'orgueil de l'Inde, à prix d'or achetés.  
 -Les entretiens, les jeux et la parure,  
 Trompent leur cœur sans jamais le remplir...  
 Parfois, au gré d'une onde vive et pure,  
 Sous des bosquets de fleurs et de verdure,  
 En folâtrant elles viennent s'unir.  
 Sévère et froid, l'ennuie inexorable

les *Frères brigands* (Chopin, Yermoloff),  
 l'*Histoire de Pierre le Grand* (Baudier, Circourt),  
 l'*Histoire de Pougatchev* (Circourt, Saint-Julien),  
 l'*Invité de pierre* (Saint-Julien : l'*Hôte de pierre*),  
*Kirdjali* (Yermoloff),  
 le *Maître de poste* (Circourt),  
 le *Marchand de cercueil* (Circourt : *Grabovnick*),  
*Mazepa* (Mickiewicz, Yermoloff),  
*Mozart et Salieri* (Yermoloff),  
*Naiade* (Saint-Julien),  
*Napoléon* (Baudier),  
 l'*Ode à la Liberté* (Baudier),

---

Les suit partout de l'oreille et des yeux...  
 Sa surveillance ardente, infatigable,  
 Que l'on évite et retrouve en tout lieu,  
 De ce séjour règle l'ordre immuable.  
 Il a pour loi la volonté du khan,  
 Et la respecte à l'égal du Coran.  
 Sûr de la haine, il règne par la crainte ;  
 Sans s'émouvoir, il écoute la plainte ;  
 Il est de glace aux reproches railleurs,  
 Aux fins souris, aux faveurs séduisantes,  
 Aux doux regards des Grâces suppliantes,  
 Et d'un œil sec il voit couler les pleurs.  
 Tous les détours familiers à la femme,  
 Dans l'esclavage, ainsi qu'en liberté,  
 Soupirs, sanglots, dépit muet, fierté,  
 Glissent sur lui sans effleurer son ame ;  
 Dans leur contrainte, il met sa volupté.  
 -Si, déliant leurs longs cheveux d'ébène,  
 Leur troupe vient, trompant les feux du jour,  
 Aux flots d'azur d'une claire fontaine,  
 Sans voile, offrir les trésors de l'amour,  
 Il est présent... il voit l'essaim folâtre ;  
 Son œil éteint suit leurs formes d'albâtre...  
 Il voit... son cœur est fermé sans retour.  
 -Lorsque le soir étend son aile sombre,  
 Dans le harem il rôde comme une ombre,  
 Pour dérober les secrets de la nuit.  
 Ses pas furtifs partout glissent sans bruit.  
 Le harem dort... seul, inquiet, il veille  
 Pour recueillir avec avidité  
 Le moindre bruit... La beauté qui soupire  
 Dans l'abandon d'un sommeil agité,  
 L'air qui frémit, jusqu'à l'air qu'on respire,  
 Tout est suspect à sa fidélité.  
 Malheur à qui, dans un vague délire,  
 Un songe arrache un mot voluptueux,  
 Qui faiblement sur ses lèvres expire !..  
 L'effet d'un songe est un crime à ses yeux.

le *Pêcheur et le petit poisson* (Saint-Julien),  
 le *Petit Coq d'or* (Saint-Julien : *Coq d'or*),  
 la *Petite maison de la Kolomna* (Yermoloff),  
*Poltava* (Chopin, Circourt, Saint-Julien, Yermoloff),  
 le *Prisonnier du Caucase* (Baudier, Chopin, Circourt, Eichhoff, Loève-Weimars,  
 Mickiewicz, Saint-Julien, Yermoloff),  
*Rouslan et Lioudmila* (Baudier, Chopin, Circourt, Eichhoff, Loève-Weimars,  
 Mechtcherski, Yermoloff),  
 les *Souvenirs de Tzarskoe Selo* (Baudier, Yermoloff),  
 la *Tempête de neige* (Circourt : *Ouragan*),  
 le *Tsar Saltane* (Saint-Julien : *Roi Saltan*),  
 la *Tsarevna et sept héros* (Saint-Julien : *Reine et sept héros*).

En dépit de la quantité imposante d'œuvres pouchkiniennes que citent les auteurs français, il est rare de trouver dans leurs recensions le rappel des éditions russes et des traductions françaises. C'est l'article d'Eichhoff qui surprend par le choix des références ponctuelles (les titres, les dates et même les formats), preuve tangible et avérée de l'information provenant des Russes (éventuellement, d'Alexandre Tourgueniev) :

...c'est le *Jet d'eau de Bakhti-Saraï*, que M. Chopin a fort bien traduit en vers français sous le titre de *Fontaine des pleurs*, 1826, brochure in-8°<sup>972</sup>.

L'année suivante (1826), on vit paraître *Eugène Oniguine*, espèce de roman en vers, dans le genre de don Juan, et dont il ne parut alors que deux livres ; l'auteur a fait imprimer séparément les autres dans les années suivantes<sup>973</sup>.

Le *Prisonnier du Caucase* a un pendant dans le poème des Bohémiens (tsigani) qui a paru en 1827, in-12<sup>974</sup>.

La seconde édition des œuvres complètes de M. Pouchkine a paru en 1830 sous le titre de *Stichot Worenija al Pulchkina*, 3 vol. in-8°, outre les poèmes que nous avons cités<sup>975</sup>.

---

<sup>972</sup> Frédéric-Gustave Eichhoff, *op. cit.*, p. 196.

<sup>973</sup> *Ibid.*

<sup>974</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>975</sup> *Ibid.*

Quelles qualités intrinsèques relèvent dans l'œuvre pouchkinienne les auteurs français et sont-elles en effet les mêmes ?

Les recensions des années 1830 ont tendance à comparer, bien que différemment, le destin et l'inspiration de Pouchkine avec ceux de Byron<sup>976</sup>. Eichhoff reconnaît chez Pouchkine la stature d'un génie proprement russe, qui se distingue de la création byronienne dans le développement de son récit (une rupture de ton et de situation) et qui crée ainsi un nouvel univers poétique. Mickiewicz, lui, joue avec l'image presque canonique du « Byron russe » en faisant usage des trois dérivés du nom propre : « byronien », « byroniste » et « byroniaque ». C'est avec cette dernière épithète que Mickiewicz définit le rapport entre les créations des deux poètes pour en faire des égaux. Le « byroniaque » ressemble tant sur le fond que sur la forme dans la langue française à l'adjectif « démoniaque ». Le « byroniaque » et le « démoniaque » pourraient signifier celui qui est inspiré par les mêmes tentations comme l'amour, la révolte, l'Orient (érotisme, mystère, luxe, cruauté). Sans être un admirateur inconditionnel de Byron, Mickiewicz défend l'égalité de celui-ci avec Pouchkine que la mort l'a élevé au même rang de chantre de la liberté. L'image du disciple ou même de l'imitateur de Byron s'éloigne de Pouchkine dans les recensions françaises ultérieures.

L'ensemble des auteurs loue les hautes qualités formelles des vers pouchkiniens en leur assignant une simplicité naturelle et une puissance rythmique. Contrairement à certains qui remarquent uniquement la spontanéité et la légèreté chez Pouchkine, Viardot y ajoute également la profondeur.

Enfin, l'écriture est remarquée presque par tous les auteurs comme un trait singulier de Pouchkine. La discontinuité propre à cette écriture qu'engendre un jaillissement spontané, éblouissant surprend Baudier, Chopin et Eichhoff. La virtuosité descriptive (Baudier, Chopin, Eichhoff), l'art de l'observation (Saint-Julien, Yermoloff), en sont aussi un élément cohésif. Il se trouve que Circourt et Marmier se montrent les plus favorables sans émettre de réserves sur l'écriture pouchkinienne.

Alexandre Pouchkine, que j'ai désigné comme celui qui consumma la réforme romantique en Russie, sentit vivement, de même que Joukovski, la nécessité de chercher une nouvelle sève pour la poésie, dans les contes et les croyances populaires<sup>977</sup>. (Mechtcherski, 1830)

<sup>976</sup> Baudier préfère consciemment le parallèle avec Chénier.

<sup>977</sup> Élim Mechtcherski, *op. cit.*, pp. 367-368.

De tous les poètes russes modernes, Alexandre Pouchkine est, sans contredit, celui qui réunit à un plus haut degré les qualités que l'Europe demande aux productions poétiques. L'originalité dont ses œuvres sont empreintes est aussi dans son caractère ; il est indépendant par nature ; tout contraste lui pèse ; son génie s'agrandit devant l'obstacle, et semble défier la persécution. Ce poète, comme Byron, cherche le pathétique, et dès qu'il a entrevu une situation forte, il s'y plonge sans transition, bien qu'avec des ressources moins puissantes que celles du chanteur de Childe Harold. Il excelle dans les descriptions ; mais il se répète souvent, négligence que le cadre étroit de ses poèmes rend encore plus sensible ; et il lui arrive d'affaiblir l'effet qu'il a produit, en se refusant à quelques légers sacrifices. Il a, d'ailleurs, un grand talent pour exprimer les passions et employer à propos les tournures originales de la langue. En un mot, une versification facile, harmonieuse et pleine de volupté, des images vraies et pittoresques, une touche énergique et hardie, voilà les principales qualités des poésies de Pouchkine. Le manque de plan et d'ensemble, et surtout la monotonie des sentiments, tels en sont les défauts<sup>978</sup>. (Eichhoff, 1836)

En effet, dans les ouvrages de sa première manière, tout est Byronien : les sujets, les caractères, l'idée et la forme. Et pourtant, Pouchkine était moins imitateur des ouvrages que possédés de l'esprit de son auteur favori. Il n'était pas un fanatique Byroniste, nous l'appellerions plutôt un Byroniaque. Car, si les compositions du poète anglais n'existaient pas, on aurait proclamé Pouchkine le premier poète de l'époque<sup>979</sup>.

[...]

Pouchkine, dont les lecteurs admiraient le talent poétique étonnait l'auditoire par la vivacité, la finesse et la lucidité de son esprit. Il était doué d'une mémoire prodigieuse, d'un jugement sûr, d'un goût délicat et exquis<sup>980</sup>. (Mickiewicz, 1837)

... un poète élégiaque, descriptif, tel que Pouchkin, dont le mérite réside avant tout dans la forme, et dont l'imagination paresseuse n'a point enfanté une de ces larges épopées qui projettent leur ombre sur tous les siècles et toutes les générations... [...]

Ce sont, à notre avis, les Poésies détachées qui doivent surtout attirer notre attention ; c'est là que le génie de Pouchkin se déploie le plus librement, que son âme se réfléchit sous ses aspects les plus variés, que son caractère se dessine avec le plus de franchise et de netteté. On y trouve l'indépendance d'idées qui a fait le tourment de son existence ; il ne plie le genou devant aucune idole, il ne se place sous aucun patronage, il n'a même pas rimé une seule épître, adressé une seule flatterie au puissant aristocrate des Russes, et certes, ce n'est pas l'occasion qui lui a manqué<sup>981</sup>.

Disons, maintenant que nous avons parcouru toute la série des œuvres de Pouchkin, qu'on ne saurait lui accorder la force d'invention, la profondeur de sentiment, l'audace d'images, les vues larges et philosophiques qui distinguent le génie. Chacun des sujets qu'il traite n'est guère qu'un thème sur lequel il brode complaisamment de brillantes variations, de capricieuses fantaisies ; mais c'est le style qui lui assure l'immortalité<sup>982</sup>. (Baudier, 1837)

... Pouchkine venait de s'attacher à [l'école de Byron], mais cette dignité qui ressemble à l'indépendance et qui est inséparable du génie<sup>983</sup>. [...]

Son style est simple, claire, sa narration vive et naturelle, ses portraits bien dessinés et portant chacun une empreinte tout à fait individuelle<sup>984</sup>. (Circourt, 1838)

<sup>978</sup> Frédéric-Gustave Eichhoff, *op. cit.*, pp. 194-195.

<sup>979</sup> Adam Mickiewicz, *op. cit.*, p. 17.

<sup>980</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>981</sup> Charles Baudier, *op. cit.*, pp. 353-354.

<sup>982</sup> *Ibid.*, p. 372.

<sup>983</sup> Comte de Circourt, *op. cit.*, p. 310.

<sup>984</sup> *Ibid.*, p. 312.

Pouchkin est, de tous leurs écrivains, celui qui avait le plus de force de conception et le plus d'habileté à mettre en scène des personnages, à nouer des événements. Il n'a produit aucun roman complet, mais quelques-unes de ses nouvelles sont pleines d'intérêt et annoncent une rare connaissance du cœur humain<sup>985</sup>. (Marmier, 1843)

Pouchkin excelle dans les descriptions ; on dirait que le poète, fatigué d'une lutte morale pénible, s'y arrête avec complaisance. Ses caractères de prédilection sont ceux qui préfèrent une vie aventureuse et même coupable au joug de la société.

[...]

Le mérite de Pouchkin consiste surtout à jeter ses lecteurs nationaux dans un ordre d'idées qu'ils complètent eux-mêmes, c'est d'opposer la ruse du talent à la force et à la ruse du pouvoir. Si le poète s'égare si souvent dans les détails descriptifs, c'est qu'il espère y cacher quelques germes de l'idée libératrice<sup>986</sup>. (Chopin, 1843)

Sa poésie n'avait pas de tendance prononcée et systématique. C'était l'expression spontanée d'une nature impressionnable et généreuse, russe surtout, russe partout et toujours, dans sa manière de sentir, de penser et d'aimer. Un sentiment profond et vrai, sans recherche, sans effort, un coloris ferme et sobre, une noble simplicité, une grandeur native, et surtout l'absence complète de l'amour du moi, de cet amour qui s'étale si fastidieusement dans tout ce qu'on lit aujourd'hui, voilà les caractères distinctifs de sa muse<sup>987</sup>. (Viardot/Tourgueniev, 1845)

Il possédait surtout à un haut degré le talent d'observer, et cette disposition, alimentée par le contact incessant de la vie en commun, contribua à développer de bonne heure le vif instinct poétique que lui avait donné la nature<sup>988</sup>. (Yermoloff, 1846)

La littérature russe doit à Pouchkine d'avoir repris possession de cette grâce et de cette naïveté toutes nationales qu'elle avait perdues sous l'influence de l'imitation étrangère. [...]

C'est particulièrement dans les poésies légères de Pouchkine, dans ses ballades slaves, dans toutes ces fantaisies adorables, que se trouvent répandues avec une profusion royale les qualités d'originalité exquise qui feront à jamais de cet écrivain un des grands maîtres de la poésie russe ; c'est également dans ces pièces détachées qu'il faut chercher la seconde et peut-être la plus brillante expression de la nationalité de sa muse. [...] Le poète a su y mettre en relief, avec un bonheur infini, tous les trésors et toutes les grâces de sa langue<sup>989</sup>.

Les écrits en prose de Pouchkine n'ont pas eu moins d'influence que ses œuvres poétiques sur les destinées littéraires de sa patrie. Ces écrits méritent un examen à part. Comme prosateur aussi bien que comme poète, Pouchkine a fait révolution, il a fait école. Sous sa puissante influence, la langue russe s'est pour ainsi dire renouvelée<sup>990</sup>. (Saint-Julien, 1847)

Ce qu'il y a de particulièrement remarquable dans toutes les compositions de Pouchkine, c'est le soin avec lequel s'y trouvent reproduits les mœurs et le génie intime de la vie russe<sup>991</sup>. (Saint-Julien, 1847)

<sup>985</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 262.

<sup>986</sup> Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, pp. 228-229.

<sup>987</sup> Louis Viardot / Ivan Tourgueniev, *op. cit.*, p. 330.

<sup>988</sup> Michel Yermoloff, *op. cit.*, p. 433.

<sup>989</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 60.

<sup>990</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>991</sup> *Ibid.*, p. 66.

#### 4. Pouchkine et Boulgarine ; « aristocratie littéraire » et écrivain issu des couches moyennes

Si les auteurs du corpus sont conscients de la renommée nationale de Pouchkine, parlent-ils de sa position dans les milieux littéraires de l'époque ? Or, le côté relationnel, le lien éventuel avec le journalisme et d'autres aspects de cette question demeurent souvent déterminants pour l'écrivain et son œuvre. La mise en lumière de la vie littéraire faite par ces auteurs permet également de comprendre leur connaissance de l'actualité littéraire, leur dépendance informative / source d'information, voire leur appartenance socio-politique.

La presse française sous la Monarchie de Juillet laisse généralement inaperçue la portée des disputes esthétiques<sup>992</sup> qui déchiraient l'entourage de Pouchkine et ses adversaires, en particulier Boulgarine et elle ne les oppose pas sur le plan littéraire. Ne serait-ce que Saint-Julien parmi les auteurs français du corpus qui jette un coup d'œil rapide sur le scandale<sup>993</sup> survenu entre Pouchkine et Boulgarine au sujet de la parution du roman historique de ce dernier :

M. Boulgarine a eu le malheur de s'attacher à un sujet déjà traité par Pouchkine et le tort de dessiner le plan de son *Faux Dmitri* sur celui de *Boris Godounov*. Le roman a été écrasé par le drame<sup>994</sup>.

Seule la *Revue du Nord*, alors sous la mainmise des rédacteurs de l'*Abeille du Nord*, introduit dans l'espace informatif français l'acuité du contentieux entre Pouchkine et Boulgarine<sup>995</sup>. C'est en effet la collaboratrice russe du périodique, Sophie Conrad, qui construit l'image de Boulgarine que celui-ci cherche à donner de lui-même. Conrad inaugure sa défense dans les pages de la *Revue du Nord*. Son compte rendu « Œuvres de

<sup>992</sup> Voir Н. Акимова, Ф.В. Булгарин в литературном контексте первой половины XIX века [N. Akimova, F.V. Boulgarine dans le contexte littéraire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle]. HDR Lettres : Saint-Pétersbourg, 2003, 462 p. ; В. Вацуро, « Пушкин и литературное движение его времени », *Новое литературное обозрение* [V. Vatsouro, « Pouchkine et le mouvement littéraire de son temps », *NLO*, 2003, n° 59], en ligne. Disponible sur : <http://magazines.russ.ru/nlo/2003/59/> ; В.Ф. Переверзев, « Пушкин в борьбе с русским плутовским романом », *Пушкин : Временник пушкинской комиссии* [V.F. Pereverzev, « Pouchkine dans le combat contre le roman d'aventure russe », *Pouchkine : Vremennik de la commission pouchkiniste*], Leningrad, Moscou, Académie des sciences de l'URSS, 1936, pp. 164-188.

<sup>993</sup> Dans la course pour le premier roman historique édité en Russie, le *Faux Démétrius* de Boulgarine était devancé par *Youri Miloslavski* de Zagoskine. Ce fait a été mal perçu par Boulgarine, préoccupé par le succès commercial de son roman. N. Gretch le rappelle dans ses mémoires. Voir N. Gretch, *les Notes sur ma vie*, Moscou, Zakharov, 2002, p. 450. En plus, Pouchkine a accusé Boulgarine d'avoir plagié son *Boris Godounov*.

<sup>994</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 74.

<sup>995</sup> Voir le chapitre de la première partie consacré à la *Revue du Nord*.

Thadée Bulgarine » dévoile aux Français la confrontation de Boulgarine avec ses confrères :

Les littérateurs déblatèrent contre lui à cause du succès prodigieux de ses ouvrages. Est-il, en effet, rien de plus désagréable ? Tel auteur, après avoir pâli dix années sur un roman, met enfin au jour cette composition péniblement enfantée ; mais elle est bientôt la proie des souris et des bouquinistes. Bulgarine, au contraire, se met à l'œuvre, travaille pendant un mois, puis, avec le fruit de son travail, il achète une terre et des paysans. Comment ne pas lui adresser des injures ? Pourquoi s'arroge-t-il le privilège de transformer ainsi ses romans en biens-fonds ? Malheureusement, les injures n'y changent rien, et sa réputation leur est bien supérieure. Votre moyen ne vaut rien, messieurs les rivaux : on vous laisse dire, et on achète les livres de Bulgarine<sup>996</sup>.

Dans cet ordre d'idées, Conrad adresse des reproches directement à l'encontre de Pouchkine sans pour autant indiquer son nom. Or, ce compte rendu paraît après la mort de l'écrivain :

Pourquoi le *Contemporain* poursuit-il Bulgarine avec tant d'acharnement ? C'est parce que celui-ci a dit, il y a quelques années, dans *l'Abeille du Nord*, au rédacteur en chef du *Contemporain*, qu'il perdait son temps et ses peines, qu'il était inconvenant pour lui de descendre des hauteurs de l'Hélicon pour s'égarer dans les vallées de la critique. Le poète n'a pas écouté les avis de Bulgarine ; et, qu'est-il arrivé ? La *Gazette Littéraire* est morte de mort subite ; *l'Histoire de la révolte de Pugatchef* gît encore sur les tablettes des librairies, et le *Contemporain* ne respire plus qu'avec peine. En un mot, les prédictions de Bulgarine s'accomplissent, et voilà ce dont le *Contemporain* veut se venger. Dites donc la vérité aux écrivains ; cherchez à les arrêter dans une mauvaise direction ; ils n'écouteront pas vos avis, et ils vous déchireront<sup>997</sup>.

Boulgarine lui-même affiche sa malveillance pour la réputation de Pouchkine dans son article traduit et publié par la même Conrad dans la *Revue du Nord*. Rappelons que l'écart chronologique creusé entre sa parution dans *l'Abeille du Nord* et dans le périodique français est minime :

Alexandre Pouchkine, malgré son originalité, n'est que le résultat de Joukovski... Quand Pouschkine se mit à écrire, d'après les inspirations de la nature russe, il ne connaissait que Joukofsky<sup>998</sup>.

---

<sup>996</sup> Sophie Conrad, « Bibliographie. Œuvres de Thadée Bulgarine. [De l'imprim. de Guttemberg, à Saint-Pétersbourg] », *Revue du Nord*, avril 1837, pp. 179-180.

<sup>997</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>998</sup> Thadée Boulgarine, *op. cit.*, p. 186.

Contrairement à Conrad (1837), Saint-Julien (1847) donne sa faveur au *Contemporain* comme le meilleur périodique russe. Dans la série des titres évoqués (la *Gazette littéraire*, la *Bibliothèque pour lecture*) l'*Abeille du Nord* est absente :

La plus sérieuse de ces publications littéraires, celle qui reflète le mieux la pensée de Pouchkine, est le *Contemporain*, fondé sous l'action directe du poète et aujourd'hui encore dirigé par un de ses amis, M. Pierre Pletneff, recteur de l'université de Saint-Pétersbourg et membre de l'académie russe. Le *Contemporain*, dont les tendances slavistes sont très prononcées, peut être regardé surtout comme l'expression de l'influence exercée par Pouchkine sur les premières classes de la société russe<sup>999</sup>.

Sans élucider précisément la confrontation entre Boulgarine et Pouchkine, Saint-Julien, voire Circourt ne manquent pas de faire allusion aux vives dissensions entre, d'une part, l'aristocratie littéraire à laquelle appartenaient Pouchkine, Viazemski, et d'autre part, les écrivains-journalistes issus d'une couche moyenne émergente représentée notamment par Boulgarine. Notamment, Circourt évoque clairement l'existence des deux courants littéraires et journalistiques, aristocratique et « marchand », lorsqu'il aborde l'activité de Polevoï. À la fin de son étude de 1838, il souligne la contribution importante de l'aristocratie littéraire et « l'antagonisme littéraire » entre Moscou et Saint-Pétersbourg sans pourtant indiquer les personnes impliquées :

Nous ne pouvons omettre ici une mention sommaire des remarques judicieuses que fait M. König sur l'antagonisme littéraire de Saint-Pétersbourg avec Moscou, et sur ce qu'on appelle le *cachet aristocratique* apposé, dit-on, à la plupart des productions qui ont enrichi jusqu'à présent la langue russe. Quant à ce dernier point, il faut se rappeler que dans l'empire russe, depuis l'avènement de Pierre-le-Grand, la noblesse ne s'obtient que par le service de l'état, ne s'accroît et ne s'illustre que par des progrès dans la même carrière ; et qu'au lieu d'être une association fermée, inaccessible à ceux que leur naissance n'y a point portés, elle étend constamment ses acquisitions dans tout ce qui sort de la foule par son mérite, mais surtout par son activité et la consécration de son existence au service public. La noblesse de naissance doit, en outre, à son éducation et à la direction habituelle de ses lectures un penchant général et décidé vers l'abaissement de toutes les barrières qui peuvent retarder les progrès des masses dans la civilisation, vers l'agrandissement et le perfectionnement des études publiques ; rien de plus désintéressé, de plus véritablement patriotique que l'esprit de la noblesse russe à cet égard. Le prétendu *verniss aristocratique* que les membres de ce corps si nombreux donnent ordinairement à tous leurs écrits ne consiste en réalité qu'en une recherche d'élégance et de bon goût qui n'ôte rien à l'énergie de la pensée ; quant à l'*originalité*, partie faible de la littérature russe, elle n'est assurément pas supérieure dans les productions les moins empreintes de l'esprit aristocratique, ce qui la diminue toujours et l'étouffe quelquefois ; nous avons eu déjà, en plus d'un endroit, l'occasion de l'indiquer : c'est une connaissance trop détaillée, une étude trop suivie et trop attentive des productions contemporaines, non seulement d'une (comme jadis chez les Romains), mais de trois et même de quatre littératures étrangères<sup>1000</sup>. (Circourt, 1838)

<sup>999</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 74.

<sup>1000</sup> Comte de Circourt, *op. cit.*, pp. 326-327.

Pouchkine était la plus vive expression de la littérature de son temps ; mais tous les membres de cette littérature appartenaient généralement à l'aristocratie. [...] Cependant le monopole de la pensée moderne ne pouvait demeurer longtemps l'apanage exclusif d'une caste ; ... les représentants appartenaient à la classe moyenne, à celle des employés, de ceux qui sont destinées à former un jour le tiers-état du pays, et qui le forment réellement aujourd'hui à un certain point de vue<sup>1001</sup>. (Saint-Julien, 1847)

Quelle place attribue alors la presse française de l'époque au journaliste et au romancier Boulgarine ? Sauf quelques périodiques tels que *L'Europe littéraire* et la *Revue du Nord*, le collègue de Gretch ne bénéficie pas d'un accueil personnel. Les recensions françaises du corpus qui font la mention de Boulgarine sont des articles panoramiques (Mechtcherski, Circourt, Eichhoff, Jauffret, Marmier, Saint-Julien, Viardot). Exception faite de celui de Jauffret, ils sont postérieurs à la parution de ses romans en France et par conséquent à l'acclimatation de son nom.

Cette dernière est due principalement aux propres efforts de Boulgarine conformes à sa stratégie de conquête du lectorat de masse tant en Russie qu'en Europe<sup>1002</sup>. À cet effet, il est révélateur de remarquer la publication alternée des romans de Zagoskine et de Boulgarine chez le même grand éditeur Charles Gosselin. D'après le peu d'écart, nous apercevons une véritable course éditoriale que lance Boulgarine pour bousculer Zagoskine et pour confirmer sa primauté :

Boulgarine Thadée, *Ivan Vijighine ou le Gil-Blas russe*, roman historique, Paris, Charles Gosselin, 1829, 4 gros volumes in-12° ;

Mikhaïl Zagoskine, *Youri Miloslavski, ou La Russie en 1612*, roman historique, traduit par Mme Sophie Conrad, née d'Ott, Paris, Charles Gosselin, 1831, 4 vol., in-12° ;

*Le Faux Démétrius ou L'imposteur*. Roman historique, par Thadée Boulgarine. Traduit par M. Victor Fleury, Paris, Charles Gosselin, 1832-1833, 4 vol., in-8° ;

*Petre Ivanovitch, suite du « Gil Blas russe », par Thadée de Bulgarine*. Traduit du russe par M. Ferry de Pigny, avec des notes par M. Edme Héreau, Charles Gosselin, 1832, 4 vol., in-12° ;

[Mikhaïl Zagoskine], *Roslawlew ou les Russes en 1812*, traduit par Jean Cohen, Paris, Eugène Renduel, 1834, 2 vol., in-8°.

<sup>1001</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 72.

<sup>1002</sup> Voir les chapitres de la première partie consacrés à *L'Europe littéraire* et à la *Revue du Nord*.

L'ensemble des recensions traitant de Boulgarine construit de celui-ci une image mitigée. Parmi les auteurs du corpus, ce sont Circourt, Eichhoff, Jauffret et Saint-Julien qui évoquent son statut journalistique, et uniquement en quelques termes élogieux. Presque tous mettent en exergue son roman de mœurs *Ivan Vyjigine* en le mentionnant souvent comme le *Gil Blas russe*, le titre<sup>1003</sup> – que d'ailleurs préférait Boulgarine – sous lequel paraissaient pour la première fois dans la presse russe les extraits du roman.

Tout à la fin de son article de 1833, Mechtcherski insère une remarque fine et elliptique sur l'excès de la satire dans le roman d'*Ivan Vyjigine*. Il se peut que le critique russe entende le caractère bas, excessif et grossier de la satire de Boulgarine.

Dans la citation proposée ci-dessous, Circourt suit le jugement acerbe de König dont l'ouvrage était perçu comme désobligeant et compromettant par les rédacteurs de *l'Abeille du Nord*. Circourt reprend le parallèle avec Jouy<sup>1004</sup> et Lesage, souhaité par le romancier lui-même ; mais il s'en sert pour classer la veine picaresque de Boulgarine au-dessous de la manière romanesque de Lesage. Ce jugement de Circourt ne pouvait être ressenti que comme dérangeant pour la conquête médiatique, visée principale de Boulgarine.

De son côté, J-s, auteur du feuilleton du *Journal des Débats*, qui avoue ne pas avoir lu *Ivan Vyjigine*, met en cause l'incarnation même du personnage de l'aventurier dans la littérature russe, reprenant ainsi l'idée récurrente, celle d'une littérature piégée par la tentation de l'imitation.

[Boulgarine] a publié le Gil-Blas russe, le premier roman de mœurs que la littérature de ce pays ait à nous présenter<sup>1005</sup>. (Jauffret, 1830)

Puis la satire saisit encore la plume du romancier et écrit *Ivan Vyjyguinn*. En relisant son livre, elle recula épouvantée<sup>1006</sup>. (Mechtcherski, 1833)

Gil-Blas me semble bien dépaysé au milieu des neiges de la Russie. Enveloppé de fourrures il a perdu cette prestesse naturelle qui le tirait si bien d'affaire sous le ciel brûlant de l'Espagne, il ne sait plus se servir de ses mains ni de son esprit ; ses doigts sont gelés, sa finesse engourdie.

Voilà à quoi s'expose une littérature qui ne peut vivre sur son propre fonds, et qui cherche à acquérir de l'importance par le choix des genres, des sujets et des types qui ont formé le caractère original des littératures étrangères. Elle se laisse prendre à l'appât séduisant de leurs chefs-d'œuvre, les copie quelquefois sans discernement, sans apercevoir

<sup>1003</sup> «Русский Жиль-Блаз или похождения Ивана Выжигина».

<sup>1004</sup> En 1811, Jouy fait publier *l'Hermite de la Chaussée d'Antin*, série de tableaux de mœurs, ayant connu un vif succès. Son nom a été mentionné dans le sous-chapitre de cette partie consacré à N. Gretch.

<sup>1005</sup> Alexandre Jauffret, « De la littérature russe », *Revue des Deux Mondes*, 1831, t. 2, p. 114.

<sup>1006</sup> Élim Mechtcherski, « Satire en Russie », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, n° 4, avril 1834, p. 18.

que le pillage maladroit, loin de faciliter ses progrès ne fait que retarder sa véritable entrée sur la scène...<sup>1007</sup> (J-s, 1833)

Polonais de naissance, M. Thadie Boulgarin est l'écrivain politique le plus estimé parmi les Russes, et la plupart de ses articles ont été traduits des journaux de Pétersbourg, dans les diverses langues de l'Europe. M. Boulgarin s'est aussi fait un nom dans le roman de mœurs par son *Ivan Wijiguine*, ou *le Gil-Blas russe*, qui a été traduit en français et publié en 1829, 4 vol. in-12<sup>1008</sup>. (Eichhoff, 1836)

*Bulgarin* a publié plusieurs volumes de contes et de romans de mœurs. Il a pris quelquefois Jouy pour modèle, et l'imitation de Lesage est visible dans ses ouvrages de longue haleine. Parmi ces derniers, *Ivan Wyjighin* a été salué du nom de Gil Blas russe ; mais en ôtant des tableaux de Bulgarin les figures qu'il a eu l'occasion d'étudier dans la vie réelle, il ne reste rien que de forcé et de froidement conventionnel ; ses héros, suivant la spirituelle expression de M. König, montent sur des échasses de moralité, et finissent par se sacrifier avec une folie théâtrale qui n'est pas de notre temps. Au contraire, les caractères bas et vicieux sont peints avec une minutieuse exactitude qui les rend doublement repoussants, et qui enlève au style toute élégance, toute dignité. Ce n'est pas uniquement dans un tel ordre de faits que Lesage a cherché ses inspirations : chez lui, l'étude infime de la vie ne sert que d'introduction et de contraste aux rangs supérieurs ; Lesage est un conteur spirituel dans l'antré des voleurs et dans l'antichambre de Sangrado ; mais c'est dans le cabinet de l'archevêque de Grenade ; c'est dans la galerie du comte duc qu'il devient profond moraliste et inimitable observateur<sup>1009</sup>. (Circourt, 1838)

... Boulgarin, dont on a traduit en français plusieurs romans de mœurs très curieux à lire<sup>1010</sup>. (Marmier, 1843)

On peut citer le *Ioury Miloslavski*, de Zagoskine, et l'*Ivan Vyjighine*, de Boulgarine, tous deux traduits en français, comme les plus renommés et les plus honorables exemples du roman d'histoire et du roman de mœurs à cette époque<sup>1011</sup>. (Viardot / Tourgueniev, 1845)

...ses efforts furent... malheureux, en ce sens qu'il dépouilla le russe de ses grandes qualités natives sans lui rien donner en échange, sinon une familiarité souvent triviale. Et pourtant M. Boulgarine est un homme d'intelligence et de savoir : mais il fut entraîné par une verve satirique qui l'aveugla, et une vogue qu'il eut le tort de prendre pour de la popularité<sup>1012</sup>. (Saint-Julien, 1847)

<sup>1007</sup> J-s, « Les Conteurs russes », *Journal des Débats*, 16 novembre 1833.

<sup>1008</sup> Frédéric-Gustave Eichhoff, *op. cit.*, p. 199.

<sup>1009</sup> Comte de Circourt, *op. cit.*, p. 325.

<sup>1010</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 266.

<sup>1011</sup> Louis Viardot / Ivan Tourgueniev, *op. cit.*, p. 330.

<sup>1012</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 65.

### 5. *Après Pouchkine*

D'après les jugements émis dans les mentions du corpus et d'après même les titres des articles parus en 1837 ou encore dix ans après, littéralement jusqu'à la fin de la Monarchie de Juillet, la figure de Pouchkine s'avance fédératrice, mais non pas unique, pour l'évolution littéraire russe.

Certains auteurs (notamment, Mickiewicz et Chopin) considèrent Pouchkine comme détenteur exceptionnel d'une excellence littéraire et achèvent leur analyse en exaltant cet aboutissement que constitue l'œuvre de Pouchkine, si féconde pour les lettres russes. Précisons que l'interprétation de Chopin, à la différence de l'interprétation prioritairement esthétique de Mickiewicz, prend un aspect idéologique dominant.

... personne ne remplacera Pouchkine. Il n'est pas donné à un pays de produire plus d'une fois un homme qui réunit à un si haut degré les qualités les plus diverses et qui semblent s'exclure mutuellement<sup>1013</sup>. (Mickiewicz, 1837)

Pouchkin n'est plus. Depuis l'avènement de l'empereur Nicolas, les muses sont silencieuses. La Sibérie et le Caucase couvrent la sépulture des derniers poètes russes. L'imitation avait produit une littérature mixte, et qui suivait à distance le mouvement des idées européennes. C'était tout ce qu'on pouvait espérer dans l'état exceptionnel de la civilisation<sup>1014</sup>. (Chopin, 1843)

Or, la plupart des auteurs se rendent compte que le mouvement littéraire continue sa marche après janvier 1837. Quels écrivains-clé incarnent, selon eux, la littérature russe en tant que caractéristiques de l'actualité ?

Les auteurs français qui prolongent la perspective historique après Pouchkine, de façon précise, voient généralement le mouvement contemporain s'acheminer vers les figures de Lermontov et de Gogol (Bertin, Sainte-Beuve, Saint-Julien, Viardot). Ils révèlent la triade (Pouchkine-Lermontov-Gogol) comme une succession progressive (Bertin et Sainte-Beuve) ou multiple (Saint-Julien). Pour Saint-Julien, Lermontov et Gogol prennent, comme successeurs directs de Pouchkine, des voies différentes, alors que Viardot qualifie Lermontov de rival de Pouchkine<sup>1015</sup>. Mais, selon tous ces auteurs, cette triade assure le jaillissement créatif autonome des lettres russes.

<sup>1013</sup> Adam Mickiewicz, *op. cit.*, p. 20

<sup>1014</sup> Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 230.

<sup>1015</sup> Sans évoquer cette triade, Léouzon Le Duc se rapproche de Viardot en considérant Lermontov comme l'émule et l'égal de Pouchkine.

L'intérêt que toute l'Europe ne put manquer de prendre, par diverses raisons, à la marche de l'esprit national en Russie, devait éveiller la curiosité sur les premiers essais où se manifestait cet esprit. [...] ... l'on doit convenir qu'à l'exception peut-être de Griboïedov, auteur d'une spirituelle comédie dont tous les vers sont devenus proverbes, la Russie ne peut encore offrir à l'Europe, avec un juste orgueil, que les trois noms précédemment cités. [Pouchkine, Lermontov, Gogol]<sup>1016</sup> (Viardot / Tourgueniev, 1845)

Quant à la Russie, nous n'avons jamais eu le loisir (et c'est notre tort) d'en être très informés, même lorsqu'elle possédait ses poètes Pouchkine et Lermontoff. Aujourd'hui il s'agit d'un romancier, d'un conteur, dont le nom, fort en estime dans son pays, n'avait guère encore percé en France [Gogol]<sup>1017</sup>. (Sainte-Beuve, 1845)

On annonce la prochaine publication d'un volume de Nouvelles choisies dans le recueil d'un jeune Russe, M. Nicolas Gogol, qui continue dans son pays la création d'une littérature originale déjà riche de deux poètes célèbres, Pouchkine et Lermontoff, morts tous deux, à la fleur de l'âge, dans des duels funestes<sup>1018</sup>. (Bertin, 1845)

C'est en 1841 que la Russie perdait, si jeune encore et si plein d'avenir, [le] brillant et malheureux émule de Pouchkin [Lermontov]. Cette carrière si courte avait été bien remplie. Le poète et le romancier avaient pu se révéler par des écrits remarquables parmi lesquels il faut placer au premier rang l'ouvrage qu'on vient de traduire en partie [*Un héros de notre temps*]<sup>1019</sup>. (Léouzon Le Duc, 1846)

Deux tendances, l'une satirique et comique, l'autre élevée et sérieuse, dominant le mouvement actuel. La première, représentée par M. Gogol, affectionne surtout la forme dramatique ; la seconde, qui se personnifie dans Lermontoff, dans Maïkoff, préfère la forme du récit<sup>1020</sup>. (Saint-Julien, 1847)

En effet, trois écrivains bénéficient d'un accueil personnalisé après la disparition de Pouchkine. En l'occurrence, Gretch fait l'objet de deux comptes rendus publiés simultanément suite à la traduction française de son roman ; Lermontov est au cœur de l'article de Léouzon Le Duc paru à l'occasion de la traduction d'*Un héros de notre temps* faite par ce dernier<sup>1021</sup> ; enfin, Gogol attire l'attention de Sainte-Beuve et par ricochet d'Old Nick, suite à la traduction des nouvelles choisies effectuée par Viardot et Tourgueniev<sup>1022</sup>. Aussi bien, Lermontov et Gogol prennent la stature d'écrivains-clés dans les articles panoramiques de Chojecki, Saint-Julien, Viardot.

<sup>1016</sup> Louis Viardot / Ivan Tourgueniev, *op. cit.*, p. 530.

<sup>1017</sup> Sainte-Beuve, *op. cit.*, p. 883.

<sup>1018</sup> [Armand Bertin] « Le Roi des gnomes, de Gogol », Feuilleton du *Journal des Débats* du 16 décembre 1845.

<sup>1019</sup> « Une saison aux bains du Caucase, traduit de Lermontoff, par Louis Léouzon Le Duc », *Revue des Deux Mondes*, 1846, t. 1, p. 566.

<sup>1020</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 75.

<sup>1021</sup> *Une saison de bains au Caucase, extrait de Lermontoff*. Par Louis-Antoine Léouzon Le Duc, Paris, Jules Labitte, 1845, in-8°, XV-300 p.

<sup>1022</sup> *Un ménage d'autrefois*. Nouvelle. Nicolas Gogol, auteur russe, *L'Illustration*, N° 136, 4 octobre 1845, pp. 74-75 ; N° 137, 11 octobre 1845, pp. 86-87 ; [Nikolaï Gogol], *Les Mémoires d'un Fou*, *L'Illustration*, N° 138, 18 octobre 1845, pp. 106-107 ; N° 139, 25 octobre 1845, pp. 122-123 ; Nikolaï Gogol, *Le Roi des gnomes*, *Le*

Le nom de Gretch devance chronologiquement ceux de Lermontov et de Gogol dans la presse française et par conséquent vaut d'abord démonstration. Désigné dans la plupart des recensions de toute notre période comme grammairien, Gretch s'empresse de se faire entendre en solitaire, avec son propre roman la *Femme Noire*. Cette transformation du Gretch grammairien en Gretch romancier survient curieusement après un coup médiatique de Boulgarine, qui échoua face aux publications en hommage à Pouchkine.

De Médelsheim et Guy, auteurs des comptes rendus de 1838, semblent être guidés dans leurs éloges exemplaires par le soi-disant succès de la *Femme Noire* en Russie qu'ils remarquent avec plaisir. Si le premier auteur souligne brièvement les qualités stylistiques de ce roman, le deuxième met en avant la veine satirique de Gretch dénonçant impartialement les tares de toutes les couches sociales russes.

M. Gretsck a fait un puissant effort en faveur de la langue et de la nationalité moscovites. Comme la Russie peut se passer aujourd'hui des secours de l'étranger, M. Gretsck stigmatise les fonctionnaires qui n'y arrivent que pour faire fortune.

Élégance, pureté, [la *Femme Noire*] a dans la nature de son style tout ce qui permet de prétendre à de légitimes succès. (De Médelsheim, 1838)

Au milieu du déluge de productions nouvelles qui surgit de toutes parts, comment choisir une œuvre qui mérite l'analyse de la critique ? [...]

C'est du fond de la Russie que nous arrive ce roman remarquable ; au temps qui court, par la pureté et le charme qui y règnent. Le grand succès qui a accueilli la *Femme Noire*, à Saint-Petersbourg, l'a déjà accompagné à Paris. C'était justice. Ceux que n'étonnerait pas assez le phénomène d'un roman russe, lu et applaudi en France, trouveront certainement un autre motif de surprise dans la philosophie de l'ouvrage. Là, pas la moindre flatterie pour la noblesse, la fortune ou le pouvoir ; pas le moindre mot de mépris pour la classe pauvre et esclave ; pas la moindre indulgence pour les travers aristocratiques ; partout, au contraire, une égale critique du vice, qu'il se pavane élégant et doré, ou qu'il se traîne ignoble et en haillons, et cela est écrit pour une société toute aristocratique sous le règne du pouvoir absolu, et par un conseiller d'état impérial. Dans la *Femme Noire*, M. Gretch a fait preuve d'un libéralisme d'idées qu'on pourrait bien ne pas attendre d'un homme dans sa position, et que ne désavouerait aucun écrivain de ce pays-ci. (Guy, 1838)

Malgré ces recensions flatteuses, le nom de Gretch retentit moins fort que celui de Lermontov. Avant d'être publié du 29 septembre au 4 novembre 1843 dans la *Démocratie*

---

*Journal des Débats*, 16, 17, 18 décembre 1845 ; [Nikolaï Gogol], *Nouvelles choisies* [Les Mémoires d'un Fou ; Un ménage d'autrefois ; Le Roi des gnomes], Paris, Bibliothèque des chemins de fer, 1845, in-8° ; *Nouvelles russes par N. Gogol*. Traduction française publiée par Louis Viardot [Tarass Boulba ; Les Mémoires d'un Fou ; La Calèche ; Un ménage d'autrefois ; Le Roi des gnômes], Paris, Paulin, 1845, in-18°, VII-325 p.

*pacifique*<sup>1023</sup>, Lermontov fait irruption en France grâce à l'ouvrage de Custine. Son caractère indomptable qui lui a valu l'exil au Caucase et sa mort survenue en duel soufflent aux Français d'établir un parallèle direct entre lui et Pouchkine, chantres de la liberté, de l'indépendance et de la dignité. Ainsi, Saint-Julien et Viardot montrent Lermontov dans la lignée de Pouchkine :

À peine une mort violente et prématurée lui avait-elle enlevé son poète, que la Russie fut un moment, consolée par l'apparition du seul rival de Pouchkine, Michel Lermontoff. Mais, enlevé plus rapidement encore que son illustre devancier, Lermontoff, dont les premiers essais parurent en 1839, succombait deux ans plus tard, et, comme Pouchkine, dans un déplorable duel<sup>1024</sup>. (Viardot / Tourgueniev, 1845)

...c'est Lermontov, dont la vie, les mœurs et la destinée eurent tant d'analogie avec la vie, les mœurs et la destinée de Pouchkine. Comme ce dernier, Lermontov ne savait obéir qu'à ses passions et fouler aux pieds devoirs et convenances. [...] Il tomba atteint d'une balle, et le pays, qui pleurait encore son grand poète frappé à la fleur de l'âge, eut à regretter un autre poète dont la vie s'épanouissait à peine.

Lermontov eut d'ardentes inspirations pour la liberté. Ceux de ses vers que la censure mettait à l'index étaient aussitôt copiés, répandus et appris par cœur<sup>1025</sup>. (Saint-Julien, 1847)

Dans notre corpus, nous repérons les articles de Léouzon Le Duc, Saint-Julien et Viardot, contenant des appréciations sur Lermontov. Mentionnant très peu d'œuvres lermontoviennes (*Un héros de notre temps*, chez Léouzon Le Duc ; le *Mzyr* chez Saint-Julien ; le rappel de la traduction de Stolypine et une référence courte, sans titre précis, de l'édition russe chez Viardot), les commentaires témoignent cependant d'une connaissance approfondie de la nature poétique de Lermontov. Signe que les auteurs s'appuient largement sur des sources d'information russes.

À travers les recensions du corpus, peu nombreuses, Lermontov apparaît à la fois comme poète et romancier rebelle. Les auteurs français remarquent de nouveau – ce fut déjà le cas de Pouchkine – l'influence de Byron sur Lermontov, mais ils estiment que c'est le génie ou l'âme slave qui alimente l'inspiration lermontovienne. Par ailleurs, tous accordent à Lermontov, à leur manière, un défi audacieux et hardi contre l'ordre existant, c'est-à-dire, contre le pouvoir autocratique. Mais les divergences d'analyses persistent. Léouzon Le Duc est le plus précis dans son analyse. Si celui-ci relève l'expression et

<sup>1023</sup> Mikhaïl Lermontov, *Un héros du siècle ou les Russes dans le Caucase*, traduit par M. Stolypine, *La Démocratie pacifique*, du 29 septembre au 4 novembre 1843.

<sup>1024</sup> Louis Viardot / Ivan Tourgueniev, *op. cit.*, p. 330.

<sup>1025</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 76.

l'outrance des sentiments contradictoires, Saint-Julien évoque plutôt l'intérêt de Lermontov pour la vie intérieure et l'intimité riches de conflits spirituels, moraux et politiques. Quant aux qualités formelles des vers lermontoviens, seul Viardot loue une versification virtuose. Précisons que ces derniers rédigent et impriment leur article avant de publier leur traduction de certains chapitres d'*Un héros de notre temps*<sup>1026</sup>.

Quelques nouvelles de Lermontoff, traduites par un de ses compatriotes, ont passé sous les yeux du public français. Toutefois, c'est dans la poésie qu'il s'est révélé et qu'il faut chercher à le connaître. [...]

Lermontoff fut une de ces natures douées d'énergie, passionnées et concentrées tout à la fois, dont lord Byron est le plus magnifique modèle. Un amour farouche de l'indépendance brûlait son âme ; il semblait constamment dévoré par le feu d'une impatience intérieure. Personne, en Russie, n'a écrit des vers aussi énergiques dans leur simplicité, dans leur nudité, aussi rapides, aussi dédaigneux de tout vrai ornement. Toute sa poésie est l'expression d'une âme indomptable, taciturne et violente. On lui a reproché d'avoir remis à la mode le désenchantement byronien ; mais on se méprenait en cela sur la vraie nature d'un cœur blasé et découragé qui l'inspirait... [...]

Nous nous bornerons à remarquer qu'il y a aussi des aspirations généreuses dans le caractère des Slaves, et que Lermontoff en a été le premier interprète ; il est le premier poète de passion qu'ait produit la Russie<sup>1027</sup>. (Viardot / Tourgueniev, 1845)

Si, bien des fois, en lisant ce récit, on se souvient de *Pelham* et de *Beppo*, bien des fois aussi l'originalité du conteur russe se révèle avec puissance ; on est transporté dans un monde nouveau, et comme sous un autre ciel ; ce mélange d'élégance exquise et de grossièreté, de fadeur et de cynisme, de mollesse orientale et de farouche pétulance, ne saurait tromper le lecteur le plus distrait. Il n'y a qu'un instant, vous rêviez avec René, vous pleuriez avec Werther, tournez la page, et vous êtes en pleine Russie, entouré de moujiks hébétés et de soldats ivres, ou lancé sur une cavale furieuse dans la steppe infinie<sup>1028</sup>.

[...]

Le roman de Lermontoff n'a pas seulement l'intérêt d'une piquante esquisse de mœurs ; il y aurait à débattre à propos de ce livre une curieuse question littéraire, à décider jusqu'à quel point l'influence de Byron et de Goethe a pénétré dans cette jeune littérature, dont Pouchkine demeure encore aujourd'hui le plus glorieux représentant. Nulle part mieux qu'en Russie on ne peut juger les différences qui existent entre le génie du Nord et le génie slave ; ces différences éclatent même dans les œuvres trop communes où l'imitation se fait sentir, et où le poète s'est le plus visiblement inspiré des muses étrangères. Nous n'en voulons d'autre preuve que ce roman de Lermontoff. Même aux pages les plus décidément byroniennes, aux endroits où l'ironie en lutte avec la passion se fait la plus large part, on reconnaît encore l'exaltation du génie slave, sa fougue généreuse et ses mystiques ardeurs. Ce n'est pas là le hardi blasphème et le doute incurable du poète anglais ; c'est une exagération de scepticisme qui déguise mal la plaie cachée, et dans la gaieté fiévreuse du conteur une douloureuse émotion se trahit. On se prend alors regretter que tant de sève originale se perde ainsi en impuissants efforts. Cette déclamation forcenée contre la Providence, contre la société, contre la vertu, fatigue à la longue, malgré l'énergique talent qui s'y révèle. On voudrait voir l'écrivain s'abandonner plus complètement à sa riche nature, et on se demande si, en acceptant avec docilité la vivifiante influence du génie

<sup>1026</sup> Mikhaïl Lermontov, *Blanche*, 26 septembre, 3 et 10 octobre 1846 ; *Maxime Maximitch*, 17 octobre 1846 ; *La Princesse Méry*, 7, 14, 21, 28 novembre et 5 décembre 1846 ; *Le Fataliste*, 26 décembre 1846, *L'Illustration*.

<sup>1027</sup> Louis Viardot / Ivan Tourgueniev, *op. cit.*, p. 330.

<sup>1028</sup> Louis Léouzou Le Duc, *op. cit.*, p. 566.

national, il ne mériterait pas une place plus glorieuse qu'en se faisant l'écho de la mélancolie britannique<sup>1029</sup>. (Léouzon Le Duc, 1846)

Nous citerons un de ses poèmes, qui pourra donner une idée de la nature de ses inspirations : le titre de cet ouvrage est *Mzir* (mot géorgien qui veut dire *confrérie*) ; le fond en est simple. Un jeune homme, fils d'une peuplade libre, a été fait prisonnier dans un combat et jeté dans un couvent pour apprendre à se plier à la servitude sous l'austère discipline de la règle. Le poète s'est plu à retracer les combats intérieurs de cette nature indomptée, de l'instinct natif de l'indépendance contre les mille gênes de la vie monastique et les déchirements de toute espèce auxquels elle soumet l'intelligence. [...]

On sent que les idées libérales tourmentent Lermontoff. Il y a un hommage indirect à ces idées dans la donnée même du poème, dans cette éloquente protestation sous la forme du récit contre l'abus du pouvoir et la tyrannie de certains préjugés<sup>1030</sup>. (Saint-Julien, 1847)

Enfin, Gogol clôture cette liste des écrivains-clés désignés par les recensions du corpus. En France, la fortune de cet écrivain d'origine ukrainienne initiée grâce à la collaboration fructueuse de Louis Viardot et d'Ivan Tourgueniev, a été étudiée en profondeur par les historiens des relations franco-russes<sup>1031</sup>. Nous nous bornons à notre problématique en apportant de nouvelles précisions sur son accueil journalistique.

Même si le premier Français qui ait introduit le nom de Gogol dans la critique journalistique fut Circourt, comme le signale à juste titre Claude De Grève, l'une des premières mentions de son nom dans la presse française a été pourtant faite en 1836 par Boulgarine. Le corédacteur en chef de l'*Abeille du Nord* et adversaire acharné de l'entourage pouchkinien ne pouvait guère émettre un jugement favorable à Gogol pour les raisons qui ont déjà été formulées soigneusement par la chercheuse française. Boulgarine met en doute la légitimité d'un bon accueil de Gogol dans la presse russe et reproche à l'auteur du recueil *Mirgorod* d'élaborer un style artificiel et faux.

Qu'il me soit donc permis de vous prier de jeter un coup d'œil dans le livre intitulé *Mirgorod*, qui a été si fort vanté par les journaux ; il contient des phrases que Œdipe même n'eût pas devinées.

[...]

Je regrette de ne point avoir sous la main *Mirgorod*, pour vous citer, comme objet de curiosité, quelques unes de ses phrases torturées et de ses comparaisons hors nature<sup>1032</sup>.

<sup>1029</sup> *Ibid.*, p. 568.

<sup>1030</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, pp. 76-77.

<sup>1031</sup> Voir Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856* ; Claude De Grève, *Gogol en Russie et en France : essai de réception comparée*. Thèse d'État : Littérature comparée : Paris III, 1984 ; Aline Fifils, *Le rôle d'I.S. Tourguéniev dans la diffusion de la littérature russe en France (1856-1886)*. Thèse : Littérature comparée : Paris III, 1996.

<sup>1032</sup> Thadée Boulgarine, *op. cit.*, p. 190.

Contrairement à la réception de Pouchkine et de Lermontov, presque tous les auteurs du corpus (Circourt, Marmier, Viardot, Chojecki et Saint-Julien) abordent la création gogolienne bien avant la publication des traductions françaises et témoignent des informations toutes récentes fournies certainement par les intermédiaires russes. Les recensions françaises mentionnent les œuvres principales de Gogol telles que le recueil les *Arabesques* ou les *Nouvelles de Saint-Pétersbourg* (Circourt, Old Nick, Sainte-Beuve, Viardot), *Mirgorod* (Circourt, Viardot), le *Révizor* (Circourt, Marmier, Saint-Julien, Viardot), les *Veillées près de Dikanka* (Viardot : *Soirées de Dikanka*) et les *Ames mortes* (Saint-Julien).

Dans un langage mêlé Circourt traite l'œuvre de Gogol. Il loue la nouveauté et l'originalité du jeune écrivain, notamment grâce au thème ukrainien de *Mirgorod*, faisant sans doute allusion à l'exotisme et à la couleur locale. Ensuite, Circourt apprécie la peinture d'une maladie mentale dans le *Journal d'un Fou* – mais de façon que le lecteur français ne puisse comprendre qu'il s'agit d'une nouvelle du recueil les *Arabesques*<sup>1033</sup>. Rappelons que le thème de la folie commence à intéresser davantage les savants, mais aussi les écrivains en Europe, car cette pathologie était considérée comme une fatalité avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Les éloges exprimés au début cèdent la place au jugement critique sur la « monotonie », le « trivial » liés aux limites du comique gogolien, à savoir la dérision des fonctionnaires russes. Très probablement, Circourt vise surtout le *Révizor*.

Cette pièce suscite également les commentaires de Marmier, mais de façon singulière et constante. L'auteur réduit en effet son regard sur Gogol au seul *Révizor*. Il retourne son succès de scandale en éloge du régime de Nicolas I<sup>er</sup>, qui n'a pas censuré la première représentation.

À la différence des recensions précédentes, celles de Circourt et de Marmier, Viardot et Tourgueniev apprécient de façon plus précise l'œuvre gogolienne et présentent une évaluation des plus favorables. Gogol apparaît comme un prosateur russe de premier plan. Leur jugement favorable est justifié par le repérage de ses traits caractéristiques. Gogol n'est pas un disciple de la génération précédente, il marque une rupture avec Pouchkine, en se privant notamment du lyrisme et du style poétique. Viardot relève en termes très précis la sensibilité romanesque de Gogol, à savoir la puissance d'observation (la description minutieuse des mœurs populaires), la fidélité à la nature et à la vérité

<sup>1033</sup> Le recueil les *Arabesques* ou les *Nouvelles de Saint-Pétersbourg* paru en 1835 contient les nouvelles suivantes : la *Perspective Nevski*, le *Portrait*, le *Journal d'un Fou*, le *Nez* et le *Manteau*.

sociale, le génie comique (la peinture à la fois distante et compréhensive, révélant le ridicule sans agressivité).

Dans son compte rendu des *Nouvelles* gogoliennes dans la version de Viardot, Sainte-Beuve semble manifester plus de politesse et de courtoisie pour le traducteur français que d'admiration pour le romancier russe. Marquant sa volonté d'apprécier le talent de Gogol, le critique déjà célèbre en fait un écrivain perspicace et moraliste. Sa formule finale « observateur sagace et inexorable de la nature humaine » illustre bien le jugement de Claude De Grève :

Et certes, le prestige d'un nom comme celui de Sainte-Beuve servit d'intermédiaire à la reconnaissance littéraire de Gogol en France. Mais Sainte-Beuve illustre encore cette tendance générale de la critique française du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier chez les non slavistes ou slavisants, à ramener les œuvres russes à des cadres familiers et à les comparer aux productions occidentales<sup>1034</sup>.

Chojecki, lui, donne, en une seule phrase, la biographie littéraire de Gogol. Il emploie l'antonomase le « Dickens russe » pour souligner sans doute le choix des sujets populaires et l'abandon de la classe aristocratique comme un objet prioritaire de l'intérêt du romancier. Le critique polonais fournit la toute dernière information sur Gogol : le public français apprend la crise spirituelle que vit l'écrivain et son geste désespéré qui sacrifie son œuvre antérieure. Il semble que Chojecki sous-entend les *Morceaux choisis de la correspondance avec les amis* ou bien le manuscrit de la deuxième partie des *Âmes mortes* que Gogol a brûlé dans cet état de dépression.

Enfin, Saint-Julien remarque, comme Circourt, Marmier et Viardot, cette attention accrue de Gogol pour les vices sociaux de la Russie. Mais il considère cette verve comique ou plutôt satirique comme une véritable annonce d'une ère nouvelle pour la littérature russe.

*Gogol* est né dans la Petite-Russie. C'est le pays qu'il peint avec la chaleur et la vérité qui sont inséparables d'une sincère affection, et ce qu'il y reste des anciennes mœurs, si distinctes autrefois de celles de la Grande-Russie, a été saisi par Gogol d'une manière qui a donné à ses nouvelles l'attrait de la nouveauté et de l'originalité. Les *Arabesques*, qu'il a publiées plus tard, renferment quelques morceaux de critique et d'histoire. Mais les contes ont eu bien plus de part que les études sérieuses à la réputation de Gogol. Son *Journal d'un Fou* présente une gradation finement saisie et vraisemblable, au point d'en devenir effrayante, depuis les premières vacillations du jugement jusqu'aux plus déplorables écarts de l'infirmité. *Mirgorod* est un tableau en quatre époques de la vie provinciale dans une

---

<sup>1034</sup> Claude De Grève, *Gogol en Russie et en France : essai de réception comparée*, op. cit., vol. I, p. 230.

petite ville d'Ukraine ; la seconde nouvelle, dont la scène s'étend jusqu'à la *Sietche* des Zaporogues et jusqu'aux campagnes polonaises dévastées par une incursion de ces hardis aventuriers, se dénoue d'une façon très pathétique. Le style de Gogol est fort simple et mêlé peut-être à dessein de quelques provincialismes ; mais il n'a rien écrit dans le dialecte de sa contrée natale. Ses comédies ont eu du succès ; cependant, comme il ne cherche ses caractères que dans la seule classe des employés publics dans les administrations de Saint-Pétersbourg, la monotonie et le trivial diminuaient beaucoup du mérite de ces compositions<sup>1035</sup>. (Circourt, 1838)

Récemment Gogol a exposé sur la scène les calculs scandaleux et les ridicules qui entachent encore la plupart des administrations de l'empire. Cette pièce acerbe, pleine de vérité et pétillante d'esprit, a obtenu un grand succès<sup>1036</sup>. (Marmier, 1843)

Dans ce moment de trouble et d'agitation, apparut un talent jeune, vigoureux, plein d'avenir, sur qui se fixa l'intérêt général. C'était Nicolas Gogol. [...] C'était la Petite-Russie tout entière que Gogol avait reproduite dans ses *Soirées de Dikanka*. Le succès de ce livre fut immense. Tout le monde admira la vigueur et le naturel de son coloris, sa riche veine comique, sa finesse d'observation, son originalité sincère. Gogol n'imitait personne : défauts et qualités, tout lui appartient ; en lui, tout est lui. Il vint en Russie, il s'y fixa, et fit successivement paraître une comédie (*Révisor*), une autre série de *Nouvelles*, des scènes dramatiques, et la première partie d'un roman (*Meurtviâ Douchi, ou les Âmes mortes*) qu'il achève maintenant à Rome. Chacun de ces ouvrages eut un grand retentissement, et Gogol est aujourd'hui de toute la Russie, l'écrivain le plus populaire, le plus influent, le plus imité. Quoique simplement prosateur, c'est aussi le premier écrivain complètement original qu'ait produit la littérature russe. Avec une connaissance approfondie du pays et du peuple qu'il peint, avec un singulier talent de conteur, il possède une verve comique inextinguible, ce qui manquait à Pouchkine, une ironie que la bonhomie déguise, et différente en cela de l'ironie âpre de Lermontoff, un certain *humour* particulier à lui seul, et marqué de cette empreinte de tristesse profonde qu'on trouvera toujours au fond d'un cœur slave. La vie russe n'a pas de secrets pour lui ; toutes les classes de la société viennent tour à tour se livrer à son irrésistible observation, et quantité de phrases, prises dans ses écrits, sont devenues des locutions familières. Quant à ses descriptions de la nature russe, elles sont merveilleusement fidèles et poétiques. Enfin, Gogol a produit une révolution complète dans la littérature de son pays. L'absence volontaire de tout lyrisme, de tout charlatanisme littéraire, une manière large et calme de reproduire l'état présent de la Russie, disant le bien sans enthousiasme, et le mal sans indignation, la plus haute faculté de créer des types, et le don de vie répandu sur toutes ses peintures des choses et des hommes, ces qualités diverses, mais sœurs, lui ont donné une influence prodigieuse, et le premier rang parmi les auteurs contemporains<sup>1037</sup>. (Viardot / Tourgueniev, 1845)

... c'est que M. Gogol s'inquiète moins d'idéaliser que d'observer, qu'il ne recule pas devant le côté rude et nu des choses, et qu'il ne fait nulle difficulté d'enfoncer le trait ; il se soucie avant tout de la nature, et il a dû beaucoup lire Shakespeare.

Des nouvelles aujourd'hui publiées, et que M. Viardot avec un relief, avec un cachet de style qui porte en lui la garantie de sa propre fidélité, la plus considérable et la plus intéressante est la première intitulée : *Tarass Boulba*<sup>1038</sup>.

[...]

<sup>1035</sup> Comte de Circourt, *op. cit.*, pp. 317-318.

<sup>1036</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 263.

<sup>1037</sup> Louis Viardot / Ivan Tourgueniev, *op. cit.*, pp. 330-331.

<sup>1038</sup> Sainte-Beuve, « *Nouvelles russes*, de N. Gogol », *Revue des Deux Mondes*, 1845, t. 4, p. 884.

En somme, le nom de M. Gogol va devoir à cette publication de M. Viardot d'être connue en France comme celui d'un homme d'un vrai talent, observateur sagace et inexorable de la nature humaine<sup>1039</sup>. (Sainte-Beuve, 1845)

...quant aux *Nouvelles* entre lesquelles M. Viardot, guidé par des littérateurs russes, n'a pu manquer de faire un choix éclairé, il est incontestable qu'elles s'inspirent de M. de Balzac, la dernière peut-être de Théodore Hoffmann, et la première, en partie, de Vander Velde, qui lui-même était un imitateur de Walter Scott<sup>1040</sup>. (Old Nick, 1846)

Ce Dickens russe, si nous osons nous servir de cette comparaison, a, par ses écrits tout rayonnants du génie de la satire, exercé une grande influence sur son pays ; mais il n'a brillé que comme un météore, et de son vivant il est mort pour la littérature, après être tombé dans un étroit mysticisme, et avoir désavoué publiquement tous ses travaux antérieurs<sup>1041</sup>. (Chojecki, 1847)

La comédie du *Réviseur*, qui dénonce si rudement et néanmoins avec tant d'ironie et de gaieté les abus de l'administration provinciale, assura dès l'abord à M. Gogol une grande popularité. Jamais tant de verve libre et moqueuse n'avait inspiré une muse russe, jamais la satire moscovite n'avait porté des coups plus directs et plus sanglants. Il était hardi d'exposer sur le théâtre de Saint-Pétersbourg l'ineptie et la sottise de ces employés de petite ville dont l'orgueil et la vénalité pèsent si lourdement sur le pays. Les *tchinovniki* ont été fort plaisamment fustigés par M. Gogol. L'imagination du poète a su tirer d'une donnée très simple les détails de mœurs les plus comiques. Encouragé par ce premier succès auquel ne manqua même pas la sanction impériale, M. Gogol ne craignit pas, dans son roman des *Ames mortes*, de toucher à ce qu'il y a de plus vif et de plus délicat dans le pays, savoir la propriété des serfs. [...]

Nous ne savons si Pouchkine aurait osé pousser la satire jusqu'à ce point de liberté, et si le chef de l'empire aurait eu pour lui l'indulgence qu'il a témoignée à Gogol. Ce fait en dit beaucoup sur les progrès de l'esprit public en Russie<sup>1042</sup>. (Saint-Julien, 1847)

<sup>1039</sup> Sainte-Beuve, *op. cit.*, p. 889.

<sup>1040</sup> [Paul-Émile Daurand-Forgues (pseudonyme Old Nick)] « *Nouvelles russes* de N. Gogol », Feuilleton du *National*, 13 janvier 1846.

<sup>1041</sup> Edme Chojecki, « Philologie moderne : Étude comparée des langues et dialectes slaves », *Revue Indépendante*, 10 août, t. 10, 1847, p. 360.

<sup>1042</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, pp. 75-76.

6. *La littérature russe contemporaine pourrait-elle égaler les littératures européennes ?*

Après la représentation plus ou moins globale de l'évolution littéraire russe, un certain nombre de recensions débouchent sur un constat général. Notamment, les articles panoramiques de Chojecki, Marmier, Mechtcherski et Saint-Julien reconnaissent un développement fulgurant des lettres russes et leur émancipation définitive vis-à-vis des littératures européennes. Au contraire, Chopin (dans une large mesure), J-s restent persuadés de la stagnation de la littérature russe et s'enferment dans des convictions idéologiques qui leur interdisent de voir indépendamment le mouvement contemporain.

La littérature russe a égalé sous divers rapports ses sœurs aînées ; elle a partagé leurs vicissitudes, et marche avec elles vers les mêmes destinées<sup>1043</sup>. (Mechtcherski, 1830)

L'époque n'est peut-être pas éloignée où la Russie, trop longtemps disciple obscur des autres peuples, énumérera à son tour avec orgueil ses poètes, ses artistes, et étonnera ses premiers maîtres par l'éclat et l'originalité de ses productions<sup>1044</sup>. (Marmier, 1843)

Si l'empereur actuel était aussi préoccupé qu'on le dit de la civilisation des peuples soumis à son pouvoir, au lieu de ralentir et d'empêcher les communications avec le dehors, il chercherait à les multiplier et à les rendre plus faciles ; le commerce de la Russie n'y perdrait rien ; ses arts et sa littérature ne sauraient qu'y gagner<sup>1045</sup>. (Chopin, 1843)

Après avoir vu pendant un siècle et demi la docile obéissance de la Russie à l'impulsion étrangère, il semble qu'on doive s'étonner de la voir se livrer actuellement à l'examen des principes de ce qu'on appelle sa régénération sociale. En y réfléchissant un peu, on sera obligé de convenir que cet examen même pourrait bien indiquer des progrès assez marqués, un développement de l'esprit national dont la Russie a de plus en plus conscience, et qu'elle est jalouse de faire reconnaître à ceux qui l'instruisent<sup>1046</sup>. (Saint-Julien, 1847)

La littérature russe, malgré les entraves naturelles qu'elle rencontre sur son chemin, a depuis quelque temps, c'est-à-dire depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, tâché autant que possible de se mettre au niveau des autres civilisations littéraires de l'Europe<sup>1047</sup>. (Chojecki, 1847)

<sup>1043</sup> Elim Mechtcherski, *op. cit.*, p. 363.

<sup>1044</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 270.

<sup>1045</sup> Jean-Marie Chopin, *op. cit.*, p. 230.

<sup>1046</sup> Charles de Saint-Julien, *op. cit.*, p. 45.

<sup>1047</sup> Edme Chojecki, *op. cit.*, p. 357.

## BILAN

Les périodiques français donnent l'impression de mener une compétition d'information en proposant les tout derniers renseignements concernant la parution des recueils poétiques, des romans, des travaux historiques et aussi le décès des hommes de lettres. À travers l'examen d'un large corpus des mentions journalistiques, nous avons aperçu la multitude et la diversité des noms évoqués (poètes, romanciers, dramaturges, traducteurs, journalistes, historiens, amateurs de belles-lettres). Les études panoramiques concentrent leur regard sur le mouvement littéraire russe contemporain, vu à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les dates et la paternité des diverses mentions littéraires n'interdisent pas de cerner les lignes directrices. Les notices proprement informatives majoritairement consacrées à la littérature russe contemporaine complètent souvent les articles panoramiques par l'indication des mêmes noms (Boulgarine, Gneditch, Gretch, Karamzine, Oustrialov, Polevoï, Pouchkine, Somov) et/ou des mêmes thèmes (histoire et tradition nationales, peinture des mœurs, etc.).

La formulation hétérogène des jugements est caractéristique du discours de chacun des auteurs du corpus : le simple rappel des noms et/ou des titres, les notations laudatives ou critiques communes pour les écrivains, journalistes, traducteurs cités ensemble, les éloges conventionnels, les appréciations plus ou moins développées. Contraints principalement par l'espace journalistique, les critiques pratiquent beaucoup le non-dit (rupture de l'argumentation logique). Le plus souvent, l'analyse des œuvres est essentiellement narrative (*Boris Godounov* chez Circourt, *Dmitri Donskoï* chez Chopin, les *Bohémiens* et *Poltava* chez Saint-Julien, etc.).

Sur le fond, nous constatons que les jugements sur les mêmes écrivains russes et les mêmes thèmes sont distincts de ton et de perspective. Le profil des critiques français et le temps qui sépare les articles engendrent des variations dans les appréciations.

Les auteurs des articles panoramiques continuent d'étudier les lettres russes du XIX<sup>e</sup> siècle dans le cadre d'une pensée établie au préalable : l'approche du mouvement contemporain découle des conceptions sociopolitiques de la Russie, négative ou positive, ou bien elle reste principalement esthétique. Baudier et surtout Chopin soumettent leurs appréciations des écrivains et des œuvres à la dénonciation du régime despotique. Mechtcherski, Jauffret, Marmier, Viardot, Saint-Julien tendent à montrer le mouvement contemporain en phase avec la société en développement. En revanche, Eichhoff et

Circourt ne conditionnent pas leurs jugements à des considérations socio-politiques et idéologiques.

Quel que soit l'approche du mouvement contemporain, la tournure d'esprit des critiques français prouve leur connaissance approfondie et toute récente qu'il s'agisse du style des écrivains, des qualités des œuvres russes non traduites, des dernières éditions russes, du succès ou de l'échec de tel écrivain en Russie, de ses œuvres ou encore de la vie littéraire russe (en particulier, les salons littéraires, l'aristocratie littéraire et le courant représenté par les couches moyennes émergentes). Signe que l'actualité russe s'incruste dans la presse française et que les observations se fondent souvent sur des témoignages russes.

Certes, les jugements esthétiques se construisent à partir des sources russes. Mais ils ne sont pas un pur reflet de la vie littéraire russe dans la mesure où les éléments évoqués sont sélectionnés et censés séduire le public français (couleur orientale, découverte de l'expression de l'intime dans les œuvres russes, engouement pour la langue française, par exemple).

La description des mœurs caucasiennes dans les nouvelles de Bestoujev est au centre de l'appréciation de Circourt ; celle-ci fait écho à une double actualité vue favorablement : actualité politique de la guerre au Caucase et attrait de l'exotisme orientalisant. Ajoutons que Gretch joue aussi avec cette double actualité dans son éloge de Polejaev. La couleur orientale peut être perçue différemment dans les jugements de la même œuvre : les *Bohémiens* de Pouchkine. Circourt se tient aux évaluations esthétiques et loue l'expression poétique du poème sans approfondir la thématique de la couleur orientale et le symbolisme moral. D'après Chopin, la description des mœurs « barbares » nourrit par métaphore le thème de liberté politique. Or, Saint-Julien évoque chez Pouchkine une véritable identification à la liberté sauvage et passionnée, et par là-même cette expression, intime et profonde, exclut toute intention polémique et toute allégorie politique.

Les auteurs privilégiant l'approche esthétique (Eichhoff, Circourt) s'attachent à remarquer les sentiments que les divers écrivains transposent notamment dans le langage poétique : solitude, passions, mélancolie, intuition et révélation du mystère de la nature. Les auteurs des tendances positive (Viardot, Saint-Julien) et négative (Baudier, Chopin) le font généralement à l'égard des poètes-clés tels que Joukovski, Lermontov et Pouchkine. Les critiques s'expriment souvent par images pour préciser les réussites de la création poétique.

L'engouement pour la langue française est évoqué différemment. Circourt loue la haute culture chez le francophile Viazemski. Jauffret et Chopin indiquent la prépondérance de la production francophone dans le mouvement russe contemporain. À travers une liste représentative (Lobanov, Viskovatov, Kokochkine, Khvostov, Golovkine, Komarovski, Ouvarov), Jauffret fait un éloge poli de la maîtrise, par les Russes, de la langue française et souligne l'importance de celle-ci encore dans la société russe du XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, Chopin inscrit la pratique de la langue française dans les effets du despotisme contraignant les Russes à rester dans l'imitation comprise au sens large du terme (Odoïevski, Ouvarov, Mme Pavlova, Rastoptchine).

Malgré l'attrait de certains éléments pour le public non averti, le recours à la vie littéraire française contemporaine s'avère fragmentaire dans la continuité de l'analyse des auteurs du corpus. Pour montrer l'écart qui sépare encore la poésie russe et la poésie française, Baudier évoque l'« époque sérieuse et positive »<sup>1048</sup> que traverse la France et se réfère à l'humanisme rationnel et généreux de l'auteur des *Méditations poétiques*<sup>1049</sup>. Circourt rappelle aussi Lamartine pour le rapprocher de l'écriture élégiaque de Kozlov. En dessinant le portrait élogieux de Viazemski, Circourt compare sa haute culture et son style à ceux de Nodier.

Maintenant nous mettrons en lumière les axes essentiels autour desquels s'organisent les caractérisations du mouvement littéraire contemporain : la satire et/ou le comique comme espace privilégié de la critique sociale, la carence d'un sens tragique profond, la recherche de ses racines et la reconstruction du passé national, la description des réalités russes.

Sous réserves des modalités, les critiques du corpus remarquent la verve satirique et/ou comique dans les œuvres russes de genres divers (fable, comédie, roman). La majorité des auteurs des articles panoramiques, dépendants (Jauffret, Eichhoff, Circourt, Marmier, Viardot, Saint-Julien, Chopin) et indépendants (Baudier, Chojecki) des milieux russes, distinguent le fabuliste Krylov comme représentant-clé du mouvement littéraire russe contemporain dont la satire illustre la finesse du regard et de l'expression. Jauffret et Chopin évoquent également le fabuliste Izmaïlov. Parmi les auteurs indiqués, seul Chopin

<sup>1048</sup> Charles Baudier, *op. cit.*, p. 366.

<sup>1049</sup> Lamartine était connu pour son épanouissement du lyrisme personnel (amour, désir, sollicitude, souffrance de la sollicitude).

déguise, sous ses jugements, la ligne idéologique chez lui récurrente, en voyant dans l'essor de l'apologue le seul moyen de produire en Russie une vraie satire sociale.

Selon les critiques dépendants et indépendants, la portée satirique et/ou comique apparaît également dans la comédie, genre dominant dans le théâtre russe depuis sa naissance (Chakhovskoï, Griboïedov, Gogol). À travers un jugement complexe, Eichhoff attribue à Chakhovskoï, au côté de Milonov, un rôle dans le développement de la satire. Jauffret et Circourt modèrent leur appréciation favorable de Chakhovskoï par la ressemblance de celui-ci avec le théâtre comique européen. Chopin, lui, récuse un vrai talent chez Chakhovskoï. Vient ensuite Griboïedov avec la pièce le *Malheur d'avoir trop d'esprit*. Ce sont principalement Mechtcherski et les critiques dépendant des milieux russes (Circourt, Marmier, Viardot), exception faite de Chopin, qui abordent Griboïedov. En donnant une information factuelle sur l'écrivain et le succès de sa comédie, les critiques ne sont pas unanimes dans leurs louanges de la verve satirique de Griboïedov. Circourt estime que la satire de celui-ci reste superficielle car elle ne vise que la noblesse russe. Avec un éloge très formel, Chopin contourne l'appréciation de la pièce par le témoignage expressif sur la réaction des spectateurs russes. Mechtcherski, Marmier et Viardot notent, quoique différemment, la qualité exceptionnelle de la comédie satirique de Griboïedov.

La satire de Gogol visant les tares sociales de la Russie (non seulement dans la comédie le *Révizor*) attire l'attention de Circourt, Marmier, Viardot et Saint-Julien. Circourt voit les limites du comique gogolien dans la dérision des fonctionnaires russes. Marmier se concentre sur le succès de scandale qu'avait eu la mise en scène du *Révizor* pour dissiper les convictions du public français quant au diktat de la censure sous Nicolas I<sup>er</sup>. Viardot loue le génie comique de Gogol. Pour Saint-Julien, Gogol avec sa verve comique-satirique incarne l'une des deux tendances dans la littérature russe d'après Pouchkine.

C'est à l'égard de Boulgarine qu'est soulevée la question de la satire dans l'écriture romanesque (Mechtcherski et Circourt). En l'absence de remarque de Conrad, n'apparaissent que les jugements peu favorables émis par Mechtcherski et Circourt sur la manière satirique de Boulgarine, auteur d'*Ivan Vyjigine*. Le critique russe laisse entendre l'excès de la satire et l'auteur français, proche des adversaires littéraires de Boulgarine, classe la veine picaresque de ce dernier au-dessous de la manière romanesque de Lesage, d'ailleurs prise comme modèle par le romancier lui-même.

Selon les jugements des divers critiques, tous ces écrivains, fabulistes, dramaturges, romanciers, émaillent leurs textes d'une satire sociale incisive ou d'un comique vif et

coloré — qui prennent un visage différent chez chacun d’eux — mais ils ne s’attaquent pas au pouvoir politique.

Les critiques du corpus dans leur ensemble reconnaissent la portée tragique des œuvres russes de genres divers (poésie, théâtre), mais sans développer leurs jugements autant qu’ils le font pour le comique et la satire. Parmi les auteurs des articles panoramiques seul Eichhoff amplifie ses observations sur le développement de la tragédie russe au XIX<sup>e</sup> siècle en faisant bon accueil à Grouzintzev, Krioukovski, Iljine, Nevakhovitch comme successeurs d’Ozerov. Les critiques qui soulèvent cette question (Mechtcherski, Jauffret, Baudier, Circourt, Chopin) se contentent de parler d’Ozerov, exception faite de Circourt. Ozerov suscite des jugements plurivoques. Mechtcherski, Jauffret, Baudier et Eichhoff proposent des appréciations nettement favorables ; Jauffret et surtout Eichhoff louent le sens du tragique et le succès national d’Ozerov. Chopin précise l’unicité du dramaturge Ozerov dans le théâtre contemporain russe tout en indiquant quelques défauts, en particulier l’intrigue compliquée et confuse. Circourt, lui, critique durement et rapidement la production archaïsante d’Ozerov en l’opposant aux romantiques. Le même Circourt ironise aussi sur les tragédies de Koukolnik en lui reprochant un dramatisme outrancier inspiré par Schiller ; l’attitude négative est accentuée par la réticence même des informateurs de Circourt envers Koukolnik.

La recherche de ses racines et la reconstruction du passé national dans le mouvement contemporain russe font l’objet de la plupart des notices journalistiques et suscitent une attention accrue mais non identique de l’ensemble des auteurs du corpus. Les critiques évoquent le thème historique dans des œuvres diverses (travaux historiques, poème, drame, roman) et même relient l’engouement pour l’histoire au développement de la prose.

Karamzine en tant qu’historien est le plus sollicité par les auteurs des articles panoramiques quel que soit leur dépendance vis-à-vis des milieux russes (Jauffret, Eichhoff, Baudier, Circourt, Marmier, Chopin, Viardot, Saint-Julien, Chojecki). Néanmoins, l’accueil n’est pas pleinement favorable et prouve ainsi la diversité des sources russes d’information. Jauffret concède à Karamzine la subjectivité et un orgueil déplacé et se montre ainsi influencé par son intermédiaire russe, adversaire de Karamzine.

L’histoire comme étude publique n’est examinée au-delà du nom de Karamzine que par quelques auteurs dépendants ayant une approche positive. Bénéficiant presque tous de

notices informatives, Pogodine, Katchenovski, Khomiakov, Polevoï apparaissent comme historiens chez Circourt et le dernier avec Oustrialov – également chez Saint-Julien. Dans la ligne dominante de son analyse, Chopin signale l'*Histoire militaire* de Boutourline. Cette fois-ci, il révèle un autre aspect du despotisme russe, l'aspect belliqueux.

Les critiques du corpus remarquent aussi la portée historique dans la production littéraire. Les tragédies d'Ozerov et de Khomiakov, les romans historiques de Boulgarine, Lagetchnikov, Massalski, Zagoskine et les diverses oeuvres de Pouchkine à sujet historique (*Boris Godounov*, *Poltava*, *Pougatchev* et *Histoire de Pierre*) bénéficient d'appréciations disparates et reflètent en partie les méandres de la vie littéraire russe.

À cet égard, Boulgarine et Zagoskine deviennent des figures centrifuges dans la réception de la littérature russe contemporaine. Boulgarine comme auteur du roman historique le *Faux Démétrius* n'est évoqué que par Conrad (de façon intentionnelle) et par Saint-Julien (de façon purement informative). Or, les appréciations de Boulgarine, Circourt, Saint-Julien ainsi qu'une notice de la *Revue française et étrangère* contiennent des remarques, variées, sur Zagoskine. Circourt reproche aux romans de Zagoskine, publiés après *Youri Miloslavski*, l'excès de détails et une attitude patriotique excessive. L'accueil de Saint-Julien est constamment favorable ; il souligne en particulier le pittoresque et l'invention de l'écriture romanesque. La *Revue française et étrangère* accuse le manque de précision historique et de style émouvant dans le roman de *Kouzma Rochtchine*. Boulgarine apparaît non seulement comme objet de la réception mais aussi comme critique des lettres russes, ne serait-ce que dans la *Revue du Nord*. Il propose des jugements opposés sur Lagetchnikov et Zagoskine comme auteurs de romans historiques. À travers un jugement peu flatteur, Boulgarine passe sous silence la valeur historique de Zagoskine et ne relève que le côté dramatique, assez faible par rapport à Schiller. Contrairement à Zagoskine, Lagetchnikov est apprécié pour sa force évocatrice et sa vigueur dans les tableaux d'histoire. Ces deux jugements sur le genre dans lequel et par lequel Boulgarine prétendait devenir explorateur des lettres russes et ainsi renforcer sa notoriété révèlent le conflit d'intérêts latent.

L'antériorité de l'édition, tant en France qu'en Russie, d'*Youri Miloslavski* par rapport au *Faux Démétrius* parus chez Charles Gosselin et l'audience de Zagoskine, déjà établie en France, apportent une réponse essentielle à l'incohérence apparente des jugements de Boulgarine et à l'absence du nom de Zagoskine dans l'apparat critique de Conrad. Cette rivalité éditoriale entre les romans de Boulgarine et ceux de Zagoskine

commande en partie le jugement critique du premier à l'encontre du second et la promotion par Conrad du *Faux Démétrius* et *Mazeppa* dans la *Revue du Nord*.

De surcroît, tous les critiques qui parlent de Boulgarine, Lagetchnikov, Massalski, Zagoskine se servent du nom de Scott comme d'une sorte de repère symbolique qui contient en lui-même les éléments caractéristiques du roman historique (une époque antérieure, des enjeux nationaux, etc.).

Il en est tout autrement avec Pouchkine qui est l'objet d'une étude attentive et approfondie dans toute une série d'articles à lui consacrés. L'intérêt pour *Boris Godounov* (Baudier, Circourt, Marmier, Saint-Julien), *Poltava* (Circourt, Chopin, Saint-Julien), *Pougatchev* (Circourt, Saint-Julien) et *l'Histoire de Pierre* (Baudier, Circourt) surgit largement à la lumière du thème historique. Pour la plupart des critiques, Pouchkine est l'aboutissement de la quête des racines, laquelle apparaît comme le thème récurrent, le point de fuite de la littérature russe contemporaine.

La description des réalités russes qui croise les axes indiqués (la satire et la reconstruction du passé national) est également relevée. Eichhoff salue en Narejny le pionnier du « roman national » par sa description des mœurs authentiques et contemporaines. Circourt apprécie chez Pogorelski la peinture de la vie provinciale ; de même, il note dans la poésie d'Odoïevski la peinture des mœurs pleine de finesse et de délicatesse. Saint-Julien loue l'intérêt constant pour la vie des Russes que Pouchkine porte dans toutes ses œuvres.

Les jugements des auteurs du corpus s'articulent également autour de la notion de romantisme qui, cependant, ne semble pas encore être usuelle et constante dans l'apparat critique. Les auteurs saluent (en majorité) ou constatent (comme Baudier, Chopin) l'entrée en scène du romantisme avec l'œuvre de Joukovski. Selon eux, elle témoigne d'une élaboration féconde qui permet à la littérature russe d'intégrer le mouvement romantique européen.

L'approche de Pouchkine évolue considérablement sous la Monarchie de Juillet. Vu parmi tant d'autres comme un écrivain brillant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Pouchkine devient la figure fédératrice à travers les articles parus à la suite des annonces nécrologiques dans la presse française. Leurs auteurs s'accordent ou presque à reconnaître le génie poétique de Pouchkine en s'appuyant ouvertement sur sa réputation désormais

incontestée en Russie. La richesse des sentiments et une véritable érudition historique constituent un prisme large de thèmes et de couleurs. Parmi tous les critiques, Saint-Julien donne une véritable valeur à la vocation poétique de Pouchkine et à son apport essentiel dans l'enrichissement de la langue russe. Mais tous voient en Pouchkine le rebelle, dans la veine romantique, soit contre toute autorité, soit contre le régime despotique (Baudier, Chopin), soit contre la limite même des formes littéraires.

L'opposition de Pouchkine et Boulgarine à peine esquissée dans la presse française tourne à l'avantage du premier, désormais considéré comme détenteur unique de l'excellence littéraire.

La place que pourrait occuper la littérature russe dans l'espace européen à ce stade contemporain représente une question particulièrement débattue dans la plupart des recensions. Leur disposition d'esprit est caractérisée plutôt par des sentiments mitigés. Les articles de Saint-Julien, de Marmier et d'autres encore comblent d'espairs et de souhaits la jeune littérature russe épanouie. En revanche, la critique sévère de Chopin se traduit par la négation péremptoire de la littérature nationale en Russie. Quelle que soit leur attitude, les auteurs du corpus sous-entendent généralement qu'il est encore tôt pour la littérature russe pour rivaliser avec les littératures européennes.

Nonobstant, le mouvement littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle est considéré principalement comme une force nouvelle dont les productions et leur retentissement sont aptes à marquer un tournant dans la littérature russe et même, pour certains, dans l'avenir des littératures européennes.

## CONCLUSION

La conception des recensions journalistiques consacrées à la littérature russe n'est pas envisageable encore sous la Monarchie de Juillet sans les contacts permanents ou occasionnels avec les intellectuels russes. Pour définir la perspective historique du mouvement littéraire moderne et pour juger l'aptitude des œuvres russes à constituer une culture autonome, les auteurs s'appuient largement sur l'information fournie par les Russes.

Cependant, les considérations historiques et sociales qui deviennent le fil conducteur dans l'apparat critique sont plus ou moins indépendantes et dérivent de la vision française de la Russie. Les auteurs réactualisent les idées de leurs compatriotes penseurs, notamment Montesquieu, Rousseau.

Cette cohésion entre les observations esthétiques encadrées et les considérations historiques et sociales enracinées dans la majorité des recensions du corpus répond aux tendances de la presse française de l'époque. Cette dernière admet rarement dans ses pages des discours censés être uniquement littéraires. Les mentions russes comme tant d'autres sont destinées au public non averti. Il faut donc donner les points de repères et retracer les réalités historiques propres aux écrivains et à leurs œuvres.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Au cours de notre travail nous nous sommes efforcée d'analyser la réception de la littérature russe à partir du corpus hétérogène des publications journalistiques françaises sous la Monarchie de Juillet. Nous résumons maintenant l'agencement des résultats.

Nous avons montré que le domaine russe intéresse vivement la presse française malgré la morosité des relations officielles entre la Russie et la France. L'actualité de la Russie est largement fondée sur la politique étrangère, l'instruction, la science et elle est aussi sensible aux faits divers. La Russie passionne, fascine, inquiète, déroute, dérange. La part de la littérature russe dans ce domaine varie selon les impératifs médiatiques.

Par rapport aux recherches précédentes nous avons suivi de plus près l'orientation des périodiques qui ont fait paraître les recensions russes, la biographie des fondateurs et collaborateurs afin de mieux dessiner leur intérêt éventuel pour le domaine russe et/ou leur implication dans la publication des articles du corpus. Nous avons constaté alors que le choix et le contenu mêmes des articles ne permettent pas de présumer systématiquement l'orientation politique de la presse : légitimiste, progouvernementale ou même non engagée. Ainsi, la *Revue des Deux Mondes* témoigne d'un remarquable éclectisme susceptible de représenter équitablement la communauté des opinions différentes sur ce sujet : Baudier, Jauffret, Saint-Julien, Sainte-Beuve.

Le matériel abondant et divers – les travaux de Michel Cadot, Michel Thiery, Vera Miltchina, la correspondance éditée par le comte Cheremetiev, les lettres différentes parues dans les *Archives russes* et l'*Héritage littéraire*, ainsi que les lettres de Chopin, Circourt, Demidov, Didot, Eichhoff, Ferry de Pigny, Gérard, Gretch, Jauffret, Tolstoï que nous avons retrouvées dans les archives françaises et russes – nous a permis d'affirmer que la conjonction des facteurs relationnels conditionne la parution de telle ou telle mention. Or, l'absence de relais institutionnels français fait que la langue et par conséquent la littérature russe restent essentiellement l'apanage des Russes et des Français liés aux Russes cultivés.

Pour éclairer la transmission de l'information, nous avons tenu compte des lieux de rencontres des intermédiaires russes avec les futurs auteurs des articles littéraires : les voyages (Sainte-Beuve / Nikolaï Gogol, Louis Viardot / Ivan Tourgueniev), les salons, les soirées, les théâtres et d'autres endroits mondains. Les salons demeurent le lieu de rencontres mondain le plus répandu encore sous Louis-Philippe, où se croisent les diplomates, les députés, les membres du gouvernement ainsi que les hommes de plume, les directeurs et les rédacteurs des périodiques. Dans notre cas, ce sont les salons de Sophie

Svetchina et d'Anastassia de Circourt qui sont significatifs et souvent visités par les hommes de lettres constituant notre corpus. Le salon de Svetchina est fréquenté par Victor Balabine, Ballanche, Brifaut, les Circourt, le baron d'Eckstein, Lacordaire, Alexandre Tourgueniev, Ivan Tourgueniev. Anastassia de Circourt reçoit les mêmes compatriotes que Sophie Svetchina.

Notre dépouillement des périodiques a confirmé que les Russes étaient peu nombreux à publier leurs propres études littéraires dans un climat de tension avec la France, quand domine un fort penchant pour la critique acerbe vis-à-vis de la Russie. Parmi eux figurent les intercesseurs dévoués à la Russie officielle (Thadée Boulgarine, Nikolai Gretch et Élim Mechtcherski) ayant de très fortes raisons de mener cette entreprise. Mechtcherski, agent d'Ouvarov, tente de forger une image attractive de la littérature russe, tandis que Boulgarine et Gretch sont guidés par leur volonté de se faire une réputation avantageuse auprès du lectorat français avec leur propre production.

En revanche, les auteurs français s'avèrent plus nombreux. Les Français apprennent la langue et s'informent simplement ou s'initient à la littérature grâce aux intermédiaires russes soucieux de faire partager un aspect de leur culture. Parmi ces derniers figurent les membres de la colonie russe (l'employé des Archives du ministère des Affaires Étrangères Alexandre Tourgueniev ; Mme de Circourt), ou les personnes liées avec eux (les employés des mêmes Archives Nikolai Melgounov, Sergueï Sobolevski ; Piotr Viazemski, Nikolai Gretch et d'autres encore), ainsi que les agents russes Élim Mechtcherski et Iakov Tolstoï. Les Français peuvent déjà être les collaborateurs des périodiques (Chojecki, Circourt, Marmier, Viardot) ou établissent des contacts avec la presse en vue d'une publication (Chopin, Eichhoff, Saint-Julien). Mais il y a de « vrais débutants » qui abordent exceptionnellement la question de la littérature russe à tort ou à raison (Gérard, De Médelsheim, Molène, Old Nick, Sainte-Beuve).

Pour la première fois dans les études de ce genre, nous avons procédé au classement des auteurs du corpus selon leur profil. Tout d'abord, les Russes sont regroupés, étant donné leur dévouement à la Russie officielle (Thadée Boulgarine, Nikolai Gretch et Élim Mechtcherski). Parmi les auteurs français nous avons distingué d'une part les dépendants et d'autre part les indépendants quant à leur prise de position favorable ou non à l'autorité russe et leur niveau de dépendance informative vis-à-vis des milieux russes. Cette dépendance varie : les jugements des uns sont le fruit d'une expérience

attentive, de réflexions personnelles ; ceux des autres transposent simplement une information venant d'ailleurs. Bon nombre des articles conçus par les dépendants fonctionnent largement selon le mode des témoignages russes (Circourt, Eichhoff, Jauffret, Saint-Julien) ou même selon le mode de la citation (Marmier). Les indépendants dont les articles marquent le caractère exceptionnel de l'intérêt pour la littérature russe acceptent (Sainte-Beuve, Gérard Guy) ou rejettent (Old Nick ou de Molène) celle-ci. Mais leurs jugements ne révèlent pas les présupposés théoriques, sociaux et politiques propres aux intermédiaires russes et sont souvent formels et rapides.

Quelles que soient leur dépendance informative et leur forme d'écriture, les recensions du corpus révèlent des convergences significatives.

Notre analyse systématique a révélé que la structure des représentations de l'évolution littéraire découle essentiellement de la vision française de la civilisation russe et a confirmé que l'étude de réception d'une littérature étrangère ne peut pas être limitée au seul domaine littéraire. D'une part, il s'agit de celle qui remonte à la conception de Voltaire et, d'autre part, de celle qui est dans l'héritage de Montesquieu et de Rousseau. Voltaire voit dans l'« Empire du Nord » une jeune et dynamique nation dotée d'un(e) monarque éclairé(e) et propose ainsi une conception positive de la Russie ; tandis que Montesquieu et Rousseau associent la civilisation russe au despotisme, gouvernance autocratique et funeste, et expriment une conception négative du pays. Les deux conceptions continuent de se faire jour sous la Monarchie de Juillet et, pour les raisons analysées dans le chapitre « Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises », leurs rapports penchent en faveur de la conception de l'« empire du knout ». Rappelons que *La Russie en 1839* d'Astolphe de Custine a connu un notable retentissement.

D'après la logique dominante des articles, l'étude de la littérature russe par les auteurs français du corpus ne bouleverse pas ces deux conceptions de la Russie mais elle les conforte. Pourtant, nous pouvons retrouver cette continuité chez les auteurs qui concèdent aux lettres une fonction subalterne. Ceux qui voient en elles un produit de la société despotique (Baudier, Chopin) confirment la conception dissuasive de la Russie. Ces auteurs sont d'habitude indépendants des milieux russes, à l'exception de Chopin.

Ce dernier en est un exemple éloquent. Dans un style coloré et véhément Chopin se dresse contre l'absolutisme arbitraire du pouvoir russe. L'insistance même avec laquelle Chopin revient sur certaines expressions, situations ou évocations, devient un trait

distinctif de son approche. Sa conception de l'histoire détermine une place importante de l'évolution littéraire russe : le despotisme est le fondement même de la société russe et pour cette raison la littérature russe est à la traîne par rapport aux littératures de l'Europe civilisée. Il y a tout lieu de penser que l'étude de Chopin fait écho à *La Russie en 1839* de Custine.

Les auteurs qui voient dans les lettres russes un reflet du peuple / de la nation en mouvement (Marmier, Saint-Julien, Viardot) penchent pour la conception positive du pays et sont dépendants des milieux russes. Dans un esprit d'amitié et d'espérance, Marmier manifeste son indulgence vis-à-vis de la monarchie russe et souligne l'épanouissement du mouvement littéraire pendant le règne de Nicolas I<sup>er</sup>.

Enfin, les auteurs qui concèdent à la littérature russe une fonction d'édification culturelle (Circourt, Eichhoff) trouvent des sources abondantes auprès des intellectuels russes et n'exhibent guère leurs présupposés idéologiques. Circourt laisse entrevoir avec prudence son appartenance à la lignée légitimiste, traditionnellement favorable au « royaume de l'ordre ».

Les auteurs ayant des notions de la langue russe et étrangers à la critique systématique du régime impérial et au rationalisme anticlérical (Chojecki, Circourt, Eichhoff, Marmier, Saint-Julien), s'efforcent d'éclairer les origines authentiques à la fois de la langue et de la littérature russes. À ce sujet, Chopin représente un cas exceptionnel : maîtrisant couramment le russe, le traducteur de la *Fontaine de Bakhtchissaraï* de Pouchkine et l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, développe son leitmotiv anti-despotique et se borne à la louange de la langue populaire.

Ce sont les critiques dépendants (Circourt, Marmier, Saint-Julien) qui livrent une information poussée sur les origines slaves, la graphie et la grammaire, ce qui constitue une véritable découverte pour le public français de l'époque. Malgré la faiblesse de références complètes et précises – pratique récurrente notamment dans la presse de l'époque – nous avons constaté qu'ils prennent appui en même temps sur l'opinion russe et sur les sources linguistiques déjà reconnues en Europe (Dobrovský, Schafarik, König, Schlözer).

Lors de l'analyse du corpus dans son ensemble, nous avons remarqué la répartition de l'histoire de la Russie et de son mouvement littéraire en époque d'avant et d'après le règne de Pierre le Grand. Les critiques dépendants et indépendants confèrent à la figure de Pierre le Grand le rôle de civilisateur laïque et de catalyseur prépondérant pour

l'alignement de la civilisation russe sur l'Europe, tout en jugeant de façon plurivoque son impact réel sur le développement des lettres en Russie. D'une part, Pierre le Grand a dirigé et orienté l'évolution culturelle et littéraire d'après les modèles européens. D'autre part, ses réformes ont fait émerger une culture d'imitation et ont creusé le fossé entre le peuple et la noblesse.

Sur la question de l'époque ancienne, celle d'avant Pierre le Grand, l'intérêt des critiques du corpus diverge fortement et crée un paradoxe de la réception. Parmi ceux qui analysent l'évolution littéraire russe nous distinguons, d'un côté, les Russes Mechtcherski et Boulgarine et une partie des critiques français (Baudier, Chopin, Viardot) qui passent sous silence cette période et, de l'autre côté, Jauffret, Eichhoff, Chojecki, Circourt, Marmier, Saint-Julien qui manifestent une attention variable à ce sujet.

Même si au début de son article Baudier prône ouvertement le relativisme culturel défendu par Mme de Staël, il ne montre pas d'engouement romantique pour le passé du peuple russe. La ligne idéologique mettant en cause le pouvoir absolu qui entraîne la servilité du peuple postule la présentation des lettres russes comme issue de l'imitation à partir de l'époque de Lomonossov. Chopin, lui, s'exprime dans le cadre d'idées analogues mais plus radicales. Un humanisme moral et universel marqué par le rationalisme anticlérical et la conviction la plus profonde que le despotisme écrase toute liberté conduisent Chopin à négliger l'époque ancienne ancrée dans une forte dominante orthodoxe. Or, Viardot, guidé par l'occidentaliste Ivan Tourgueniev, voit dans la culture européenne un point de repère universel et conditionne l'émergence de la littérature à la formation de la nation, organisation institutionnelle, qui ne s'amorce en Russie qu'avec les réformes pétroviennes.

Un vif intérêt pour la littérature russe allant du XI<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle persiste chez une partie des auteurs dépendant des milieux russes, d'inspiration conservatrice : Circourt, Eichhoff, Marmier. L'admiration du germaniste Marmier pour les chants populaires russes est largement nourrie par les contacts avec Alexandre Tourgueniev, Stepan Chevyriov, même si elle s'inscrit nettement dans le mouvement romantique commun d'effervescence et d'émulation pour la poésie orale. Circourt et Eichhoff manifestent le souci de la perspective des lettres russes. Nous reconnaissons cet intérêt pour l'érudition historique dans la France d'alors qui ramène les deux critiques aux sources de l'histoire littéraire russe.

Malgré la traduction de Blanchard parue à Saint-Pétersbourg et celle d'Eichhoff éditée à Paris, les critiques français (Chojecki, Circourt, Eichhoff, Jauffret, Marmier, Saint-Julien) donnent des titres différents du *Dit d'Igor* et témoignent d'une lecture dépendant des milieux russes. Circourt, Eichhoff et Jauffret louent, dans le poème, son style remarquable et lui attribuent avec précision le statut de référent identitaire principal pour les lettres d'avant Pierre le Grand et le datent du XII<sup>e</sup> siècle. Circourt et Eichhoff qualifient le *Dit d'Igor* de premier poème héroïque dans les lettres russes comme texte inaugural.

Quelques-uns de ces critiques semblent s'inscrire dans la querelle de l'authenticité, en évoquant un deuxième récit guerrier, encore peu connu même du public russe à l'époque : Circourt et Chojecki révèlent le *Dit de la bataille de Mamai*, alors qu'Eichhoff sous-entend soit celui-ci, soit la *Zadonchtchina*.

Le rappel de l'intérêt que portaient les Russes à l'archéologie littéraire et plus précisément la mention des œuvres anciennes qui n'étaient pas publiées au moment de l'établissement des recensions françaises prouvent la rigueur dans l'information toute récente et un contact de qualité avec les intellectuels russes impliqués dans ces recherches (les employés des archives) dont disposaient surtout Chojecki, Circourt, Eichhoff.

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'ensemble des auteurs du corpus, y compris Boulgarine et Mechtcherski, fait débiter la véritable histoire littéraire de la Russie considérant les modèles littéraires européens comme une norme universelle. La littérature russe d'après Pierre le Grand est vue sous le prisme du classicisme français, concept majeur de l'histoire littéraire française. L'approche de cette période s'articule à partir de la constatation d'une littérature d'imitation, du point de vue des auteurs français, et à partir de l'autodéfinition par rapport aux modèles européens, du point de vue des auteurs russes.

La littérature contemporaine russe, celle du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, bénéficie d'un accueil représentatif dans la presse française tant par les traductions parues que par les articles, comptes rendus et notices. Les périodiques publient les tout derniers renseignements concernant la parution des recueils poétiques, des romans, des travaux historiques et aussi le décès des hommes de lettres. La caractérisation du mouvement contemporain se fait avec la mise en lumière des poètes, romanciers, dramaturges, traducteurs, journalistes, historiens, amateurs de belles-lettres. Les auteurs divers des études panoramiques prouvent leurs connaissances approfondies et toutes récentes qu'il s'agisse du style des écrivains, des qualités des œuvres russes non traduites, des dernières

éditions russes, du succès ou de l'échec de tel écrivain en Russie, de ses œuvres ou encore de la vie littéraire russe (en particulier, les salons littéraires, l'aristocratie littéraire et le courant représenté par les couches moyennes émergentes). Signe que les sources russes jouent un rôle prépondérant.

Pour comprendre la réception générique de la littérature russe, nous avons essayé de cerner les lignes directrices de l'ensemble des mentions du corpus, y compris de courtes notices. D'abord, l'appréciation de la couleur orientale et de l'expression de l'intime dans les œuvres russes, voire de l'engouement des Russes pour la langue française s'inscrit en partie dans le contexte littéraire français contemporain. Ensuite, les caractérisations des œuvres russes de divers genres s'organisent autour des axes suivants : la satire et/ou le comique comme espace privilégié de la critique sociale, la carence d'un sens tragique profond, la recherche de ses racines et la reconstruction du passé national, la description des réalités russes.

Paradoxalement, la notion de romantisme ne semble pas encore être usuelle et constante dans l'apparat critique des auteurs du corpus et elle s'applique essentiellement à l'œuvre de Joukovski.

Avec la démonstration des noms cités, la plupart des auteurs des études panoramiques reconnaissent l'essor de la poésie (Joukovski, Pouchkine, Baratynski, Delvig, Venevitinov, Batiouchkov, Iazykov, Benediktov, Kozlov, Odoïevski, Merzliakov, Katenine, etc.) et l'émergence et le développement de la prose narrative (Karamzine, Narejny, Boulgarine, Lagetchnikov, Massalski, Zagoskine, Gogol, Kislov, Pogorelski, Sollogoub, etc.).

Nous avons également mis en lumière une campagne médiatique préparée conjointement par les rédacteurs de *l'Abeille du Nord*, Nikolaï Gretch et Thadée Boulgarine. Dans les années 1830, ce dernier tente de se forger une notoriété par le biais de plusieurs périodiques. Il est très probable que le retard de la fortune de Pouchkine en France pourrait venir de l'entreprise de Boulgarine. Sous l'ensemble des mentions en sa faveur l'auteur d'*Ivan Vyjiguine* ne laisse pas de donner une image peu attrayante de Pouchkine, son principal adversaire littéraire en Russie. Mais l'entreprise d'auto-promotion de Boulgarine, avec l'aide de Gretch, ne produit pas une véritable popularité et finalement fait long feu, paradoxalement suite à la disparition tragique de Pouchkine.

Notre étude de la presse française a reconnu que la révélation de Pouchkine en France a été posthume et a été initiée réellement par la presse et non pas par l'édition. Les

notices nécrologiques paraissent en série dans les périodiques de tout bord et font du décès du poète un événement d'actualité à la « une ». À partir de ce moment, les études exploitent la perspective historique pour interroger le phénomène Pouchkine. La célébration du génie russe constitue une avancée considérable dans les jugements sur la littérature russe et réalise un consensus exceptionnel pour le contexte même de la réception en question. Les zéloteurs de Pouchkine se trouvent parmi les auteurs dépendants et indépendants, qui ont pour autant des intentions finales différentes. Dans la ligne anti-despotique, Baudier voit en lui le chantre de la liberté et Chopin le considère comme poète de la résistance. Dans le cadre de ses considérations sociopolitiques, Saint-Julien le qualifie de modèle et de symbole de la littérature russe épanouie, note son expérience de l'altérité et refuse toute intention polémique et toute allégorie politique.

La réception de la littérature russe des années 1830-1840, époque du romantisme et du début du réalisme en France, connaît un paradoxe dans les évaluations mêmes des différents critiques. En effet, cet esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle qui inspire encore les auteurs du corpus commande très souvent des jugements, d'ailleurs divers, voire opposés (nous constatons des formules récurrentes comme la légèreté, la finesse, l'élégance, la délicatesse).

Cette réception révèle, dans la France post-napoléonienne, une véritable volonté de découvrir un empire fascinant, inquiétant et encore inconnu. Notre étude de la presse française permet de mieux mettre en évidence cette « conscience observante »<sup>1050</sup> de la société française et de signaler que la littérature russe parvient à se tailler une place de choix.

L'implantation de la littérature russe en France continue de traverser une étape préparatoire dans les années 1830-1840 et il faudra attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (le succès de Dostoïevski et de Tolstoï) pour que les récepteurs français lui attribuent désormais la position d'une puissance culturelle.

---

<sup>1050</sup> Marie-Eve Thérénty, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p. 354.

## **ANNEXE**

# **NOTICES NÉCROLOGIQUES D'ALEXANDRE POUCHKINE DANS LA PRESSE FRANÇAISE**

Le 28 février 1837, n° 29, *Courrier Français*, rubrique « Événements » :

On écrit de Saint-Pétersbourg, en date du 12 février :

« Un événement des plus tragiques vient de répandre la consternation dans la société de cette capitale. Le célèbre M. Pouschkin, homme de lettres et le poète le plus distingué de la Russie, a été tué en duel par son beau-frère, M. d'Anthès, officier français au service russe et fils adoptif d'un ministre étranger accrédité auprès de cette cour. Des discussions de famille, d'abord assouplies, et que la malignité s'est empressée de rallumer et d'envenimer, ont amené M. Pouschkin à provoquer M. d'Anthès. Le duel a eu lieu au pistolet. M. Pouschkin, frappé mortellement d'une balle qui lui a traversé la poitrine, a néanmoins survécu deux jours. Son adversaire a aussi été grièvement blessé ».

Mars 1837, *Revue des états du Nord*, rubrique « Correspondance. Saint-Pétersbourg, Moscou, etc. » :

La littérature russe vient de perdre un des hommes qui l'ont illustrée le plus. Alexandre Pouschkine, à peine âgé de trente-sept ans, a succombé dans un duel. Pouschkine a puissamment contribué au développement de la langue russe, qu'il a épurée et enrichie, et à l'émancipation de la littérature nationale. Outre ses nombreux poèmes : les Bohémiens, le Prisonnier du Caucase, Poltawa, la Fontaine de Bakzi-Sarai, Onéguine, etc., et sa tragédie de Boris Godounoff, il s'occupait de travaux historiques, entre autres d'une histoire de Pierre le Grand. L'empereur a pris sous sa haute protection la veuve et les enfants de cet écrivain, dont la mort prématurée a causé en Russie une douloureuse sensation.

Le 1<sup>er</sup> mars 1837, *La Gazette de France*, rubrique « Nouvelles de l'extérieur » :

— On écrit de Saint-Pétersbourg, en date du 12 février :

« Un événement des plus tragiques vient de répandre la consternation dans la société de cette capitale. Le célèbre M. Pouschkin, homme de lettres et le poète le plus distingué de la Russie, a été tué en duel par son beau-frère, M. d'Anthès, officier français au service russe et fils adoptif d'un ministre étranger accrédité auprès de cette cour.

Des discussions de famille, d'abord assouplies, et que la malignité s'est empressée de rallumer et d'envenimer, ont amené M. Pouschkin à provoquer M. d'Anthès. Le duel a eu

lieu au pistolet. M. Pouschkin, frappé mortellement d'une balle qui lui a traversé la poitrine, a néanmoins survécu deux jours. Son adversaire a aussi été grièvement blessé.

Le 2 mars 1837, *Journal des Débats*, article nécrologique par Loève-Weimars.

Le 4 mars 1837, *Journal des Débats*, chronique des événements divers :

— Le *Morning-Chronicle* rend ainsi compte des motifs du duel qui a eu lieu à Saint-Pétersbourg, entre M. d'Anthès et le célèbre poète russe Pouschkine :

« M. d'Anthès, jeune Français, récemment adopté par le baron Heeckeren, ministre de Hollande à la cour de Russie, avait épousé la sœur de M<sup>me</sup> Pouschkine. Mais bientôt ses regards et son amour s'étaient portés sur Mme Pouschkine elle-même. Le mari outragé provoqua son beau-frère, et fut tué dans ce fatal duel qui a beaucoup affligé l'Empereur. »

Un autre journal annonce que l'Empereur a donné ordre de traduire, devant un conseil de guerre le baron d'Anthès, qui, après avoir quitté le service de France à la révolution de Juillet, avait obtenu un grade assez élevé dans la garde impériale russe.

Le 4 mars 1837, *la France*, rubrique « Europe. Chronique étrangère » :

RUSSIE. – Saint-Pétersbourg, 15 février

À la suite du duel entre le baron d'Anthès et M. Pouschkine, si fatal à ce dernier, l'empereur qui avait été témoin oculaire de cette malheureuse et sanglante rencontre, a ordonné que le baron fût traduit devant un conseil de guerre.

Le baron d'Anthès, français de naissance, a été adopté par le baron du Heeckeren, envoyé de S.M. le roi de Hollande en Russie, qui l'avait fait entrer aux chevaliers gardes. Ce Français a donc pris le nom de Heeckeren et a épousé, peu de temps après son adoption, une jeune Russe, sœur de la femme du célèbre poète Pouschkine ; il montra des préférences pour la femme de ce dernier qui ne tarda pas à s'en apercevoir ; tel fut le motif du duel. Les Russes regrettent vivement M. Pouschkine, leur poète favori, et l'empereur lui-même paraît très affecté de sa mort.

M. de Pouschkine était né en 1799, et sa mère était petite-fille d'un prince nègre donné à Pierre le Grand. Aussi les traits du poète portaient-ils encore quelques traces de son origine. Il a doté son pays de plusieurs poèmes, *Russlane et Ludmila*, *le Prisonnier au Caucase* et *Onéguine* ; d'une tragédie, son chef-d'œuvre, *Boris Godounoff*, d'une

multitude de poésies fugitives, et s'occupait de *l'Histoire de Pierre le Grand* qu'il composait par ordre de l'empereur. Accusé de libéralisme, il fut exilé par l'empereur Alexandre dans une petite terre qu'il possédait, et ce ne fut qu'au commencement du règne de l'empereur Nicolas qu'il fût rappelé et qu'il fît la campagne de la Turquie d'Asie, comme volontaire, à la suite du maréchal Paskewitch. En faveur depuis cette époque, Pouschkine était gentilhomme de la chambre et décoré de plusieurs ordres de l'empire. L'empereur a pris sous sa généreuse protection la veuve et les quatre enfants de ce grand poète.

Le 4 mars 1837, *La Presse*, rubrique « Faits divers. — Accidents. — Sinistres » :

Le baron Heeckeren, envoyé du roi de Hollande, en Russie, a cru, il y a quelque temps, devoir adopter un français, le baron d'Anthès, qu'il a fait entrer aux chevaliers-gardes de l'empereur. Ce Français a donc pris le nom de Heeckeren, et a épousé, peu de temps après, une jeune russe, sœur de la femme du poète Pouschkine. Mais ce jeune homme, fils adoptif de l'ambassadeur hollandais, ayant bientôt préféré Mme Pouschkine à sa propre femme, son beau-frère s'en aperçut. Celui-ci provoqua donc le baron d'Anthès en duel. Les deux beaux-frères se battirent au pistolet près de la capitale ; il avait été convenu qu'ils se placeraient à dix pas. M. d'Anthès fut blessé légèrement, mais M. Pouschkine le fut mortellement. Ce dernier eut cependant le temps de dicter une lettre de plaintes ou de reproches contre l'envoyé hollandais et son fils adoptif. Les Russes regrettent vivement leur poète favori ; et l'empereur lui-même paraît très affecté de sa mort. On dit que M. d'Anthès sera traduit devant un conseil de guerre.

M. Pouschkine était né en 1799, et sa mère était petite-fille d'un prince nègre donné à Pierre le Grand. Aussi les traits du poète portaient-ils encore quelques traces de son origine.

Il a doté son pays de plusieurs poèmes, *Ruslane* et *Ludmila*, le *Prisonnier du Caucase* et *Onéguine* : d'une tragédie, son chef-d'œuvre, *Boris Goudounoff*, d'une multitude de poésies fugitives, et s'occupait de *l'Histoire de Pierre le Grand*, qu'il composait par ordre de l'empereur.

Accusé de libéralisme, il fut exilé par l'empereur Alexandre dans une petite terre qu'il possédait, et ce ne fut qu'au commencement du règne de l'empereur Nicolas qu'il fut rappelé, et qu'il fut la campagne de la Turquie d'Asie, comme volontaire, à la suite du maréchal Paskewitch.

En faveur depuis cette époque, Pouschkine était gentilhomme de la chambre et décoré de plusieurs ordres de l'empire. L'empereur vient de prendre sous sa généreuse et toute puissante protection la veuve et les quatre enfants du grand poète.

Le 4 mars 1837, *Le Siècle*, rubrique « Nouvelles diverses » :

— Voici quelques détails sur la mort du célèbre poète russe, M. Pouschkine :  
« Le baron Heeckeren, envoyé du roi de Hollande, a cru qu'il y a quelque temps devoir adopter un Français, le baron d'Anthès, qu'il a fait entrer aux chevaliers-gardes. Ce Français a épousé une jeune Russe, sœur de la femme du célèbre poète Pouschkine ».

Le 4 mars 1837, *Le National*, rubrique « Russie » :

Des lettres de Saint-Pétersbourg rapportent qu'à la suite du duel entre le baron d'Anthès et M. Pouschkin, fatal à ce dernier, l'empereur, qui avait été témoin oculaire de cette malheureuse et sanglante rencontre, a ordonné que le baron d'Anthès fût traduit devant un conseil de guerre.

(*Correspondant de Hambourg*)

— Le baron Heeckeren est l'envoyé de S.M. le roi de Hollande ; il a cru, il y a quelque temps, devoir adopter un Français, le baron d'Anthès, qu'il a fait entrer aux chevaliers gardes. Ce Français a donc pris le nom de Heeckeren et a épousé peu de temps après une jeune Russe, sœur de la femme du célèbre poète Pouschkin ; mais ce jeune homme, fils adoptif de l'ambassadeur hollandais, ayant bientôt préféré Mme Pousckim à sa propre femme, son beau frère ne tarda pas à s'en apercevoir. Celui-ci provoqua donc le baron d'Anthès en duel ; les deux beaux-frères se battirent au pistolet près de la capitale ; il avait été convenu qu'ils se placeraient à dix pas. M. d'Anthès fut blessé légèrement, mais M. Pouschkin le fut mortellement ; ce dernier eut cependant le temps de dicter une lettre de plaintes et de reproches contre l'envoyé hollandais et son fils adoptif. Les Russes regrettent vivement le poète favori, et l'empereur lui-même paraît très affecté de sa mort.

Le 4 mars 1837, n° 63, *Journal du Commerce*, rubrique « Nouvelles diverses » :

— La mort du poète russe Pouschkine, tué en duel par son beau-frère, le baron d'Anthès, produit une vive sensation à Saint-Pétersbourg. *Le Correspondant de Hambourg*

dit que l'empereur Nicolas, qui avait été témoin oculaire de cette sanglante rencontre, a ordonné que le baron d'Anthès fût traduit devant un conseil militaire. M. d'Anthès est un Français adopté par l'envoyé de Hollande, M. de Heeckeren, qui l'a fait entrer aux chevaliers gardes. Bientôt il rechercha et épousa la sœur de la femme de Pouschkine, mais il ne tarda pas à reporter ses hommages vers celle-ci : une provocation en duel s'en suivit, et l'on en connaît le triste résultat. Le baron d'Anthès, qui a pris le nom d'Heeckeren depuis son adoption, a lui-même été blessé, mais légèrement.

Le 5 mars 1837, *Journal des Débats*, rubrique « Confédération germanique. Francfort, 1<sup>er</sup> mars » :

— On mande de Saint-Pétersbourg :

« Avant de mourir, Pouschkine a fait recommander à l'empereur Nicolas sa femme, dont il disait avoir reconnu l'innocence, et ses enfants qu'il laissait sans fortune. Pour toute réponse, l'Empereur lui a envoyé son confesseur, qui lui demanda s'il voulait en mourant persister dans les sentiments d'athéisme qu'il avait professés toute sa vie. Pouschkine ayant déclaré qu'il se repentait, et qu'il abjurait son matérialisme, on a pu lui apprendre, avant sa mort, que l'Empereur accordait une pension dix mille roubles à sa veuve, et que ses enfants seraient tous placés dans des établissements de l'État ».

Le 5 mars 1837, *Chronique de Paris*, journal politique et littéraire, rubrique la « Chronique de La Semaine. Extérieur » :

Russie. — On écrit de Saint-Pétersbourg, 12 février. Un événement des plus tragiques vient de répandre la consternation dans la société de cette capitale. Le baron Heeckeren, envoyé de S.M. le roi de Hollande, avait, il y a quelque temps, adopté un français, le baron d'Anthès, qu'il avait fait entrer aux chevaliers gardes. Ce français avait pris le nom de Heeckeren, et avait épousé peu de temps après une jeune Russe, sœur de la femme du célèbre poète Pouschkine. Mais ce jeune homme ayant bientôt préféré madame Pouschkine à sa propre femme, son beau-frère ne tarda pas à s'en apercevoir. Celui-ci provoqua donc le baron d'Anthès en duel : les deux frères se battirent au pistolet près de la capitale ; il avait été convenu qu'ils se placeraient à dix pas. M. d'Anthès fut blessé légèrement, mais M. Pouschkine le fut mortellement. Ce dernier eut cependant le temps de dicter une lettre de plaintes et de reproches contre l'envoyé hollandais et son fils adoptif.

Les Russes regrettent vivement leur poète favori, et l'empereur paraît très affecté de sa mort.

D'après ses dernières nouvelles, le baron d'Anthès a été traduit devant un conseil de guerre par ordre de l'empereur.

Le 5 mars 1837, *Revue du XIX<sup>e</sup> siècle*, rubrique « la Chronique de la Semaine » :

Voici quelques détails sur le poète russe dont la mort tragique vient de faire connaître le nom en France :

« Pouschkine, doué d'une imagination brillante, d'un esprit chaleureux, d'un cœur ardent qui s'attache à toutes les idées philanthropiques sans en calculer la portée, se jeta avec enthousiasme dans la cause du libéralisme, et, par ses talents, devint l'organe et le chef de la démocratie. L'on mit sous son nom toutes les diatribes poétiques de l'opposition. Il courait à sa perte ; l'empereur, qui l'aimait en l'appréciant, l'arracha à sa dangereuse célébrité pour l'envoyer en Bessarabie, avec un grade supérieur dans la régence. De là, il se rendit au Caucase, attaché au général gouverneur d'Odessa. En Bessarabie, il fit son poème sur les *Bohémiens*, peuples nomades dont il décrit les mœurs simples et hospitalières. En Crimée, il termina *le Prisonnier du Caucase*, où se trouve délicieusement peint le beau pays qu'il avait parcouru. Pendant ses voyages, on avait publié à Saint-Pétersbourg *Ruslane et Ludmila*, sujet tiré du règne de S. Wladimir.

» Bientôt l'empereur le relégua, à cause de nouvelles accusations, dans une petite propriété ; là, il fit paraître une foule de jolies poésies fugitives qui couronnait toute la Russie ; les dix chants d'*Oneguine*, souvenir de sa disgrâce, et la tragédie de *Boris Godounoff*, qui compléta sa réputation et le plaça au premier rang de la littérature russe.

» L'empereur le fit venir à Moscou à son couronnement, et, après une longue conversation, qui fut la justification du poète, il lui rendit son amitié et sa protection. Ce fut le moment le plus brillant de la vie de Pouschkine. Recherché par les grands de l'empire, admiré par tous, il se mit à voyager dans l'intérieur de la Russie, étudiant les mœurs de chaque province, et recueillant les documents destinés à l'histoire de sa patrie, qu'il méditait et composait alors. Depuis sa rentrée en grâce, il vécut chaque automne à la campagne, travaillant avec ardeur à augmenter les fleurons de sa couronne d'écrivain. Par ordre de l'empereur, il entreprit la vie de Pierre le Grand, bel épisode de son grand œuvre sur la Russie.

» Ayant à sa disposition toutes les archives de ce glorieux règne, il étudiait le grand fondateur de Saint-Pétersbourg dans toutes les circonstances de sa vie, dans sa fougueuse jeunesse, sa brillante carrière et son heureuse et douce vieillesse.

» La mort prématurée de Pouschkine nous prive de ce curieux ouvrage.

» Offensé par son beau-frère, le baron d'Anthès, il fut l'agresseur. Atteint mortellement par la balle de son adversaire, il tomba et se releva deux fois, et, soutenu par ses témoins, il eut encore assez de force pour tirer sur son beau-frère et lui casser le bras. Rapporté chez lui, il vécut deux jours, et expira sans se plaindre, laissant sous la protection de l'empereur sa femme et ses enfants.

» La langue russe lui doit sa création littéraire ; nouveau Malherbe, il la retira de la barbarie pour la façonner aux exigences et à la pureté de la poésie.

Le 5 mars 1837, *Le Temps*, feuilleton « Pouschkin » :

Les journaux ont annoncé dernièrement la mort du célèbre Pouschkin qui a été en quelque sorte le fondateur de la poésie nationale de son pays. Un voyageur, qui l'a vu et connu, nous communique sur sa personne et son caractère les détails suivants.

« Pouschkin appartenait, par sa famille et surtout par ses alliances, à tout ce que la Russie possède de noms illustres. Ses études à l'université de Saint-Pétersbourg furent marquées par des succès extraordinaires, qui développèrent de bonne heure chez lui des défauts auxquels il dut tous les orages dont sa carrière fut agitée. Présomptueux et tranchant, il ne souffrait aucun genre de contradiction, et comme il craignait que sa plume ou sa parole ne lui obtinssent pas toujours la supériorité qu'il ambitionnait, il s'était exercé de bonne heure au maniement des armes de tout genre et y excellait. C'était un redoutable duelliste.

» Ses premiers essais littéraires furent des fables et eurent un succès prodigieux. Pouschkin n'avait pas trouvé de meilleure voie pour donner impunément l'essor à son esprit frondeur, et cette muse lui inspira un charme et des grâces de langage inconnus jusqu'alors à l'idiome slave.

» Il avait à peine vingt ans à cette époque, qui correspondait avec celle où Sand frappa Kotzebue, Pouschkin se trouvait au spectacle quand la nouvelle de cet événement arriva jusqu'à lui. Le fabuliste, pris au dépourvu, ne songea pas à envelopper sa pensée dans les replis de l'apologue ; il s'écria crûment en se tournant vers la loge de l'empereur : « C'était au cœur d'un despote du Nord qu'il fallait plonger ton poignard ; écolier

stupide. » Il fut dénoncé et condamné à l'exil en Sibérie. Cependant Alexandre, par égard pour son talent, sa jeunesse et les supplications de sa famille, lui fit grâce du Nord, qui lui était si antipathique, en l'envoya en Bessarabie visiter les déserts du Midi.

» On lui assigna pour résidence et prison le chef-lieu de ce gouvernement, Kichineff, situé entre le Pruth et le Dniestre. Cette capitale n'offre pas l'étendue de notre village de Pantin ; ses maisons n'ont qu'un rez-de-chaussée, et le palais du gouverneur est admiré des habitants comme un rare effort d'architecture, parce que son toit de chaume domine d'un étage entier tous ceux de la ville.

» Pouschkin trouva dans le gouverneur militaire de ces déserts un ami de sa famille, qui lui offrit table et logement dans son hôtel. Il se lia intimement avec le sous-gouverneur Croupinski, grec d'origine, qui avait épousé une Russe, et c'est chez ce dernier que nous avons vu et connu le bizarre écrivain.

» Pouschkin était d'une petite taille. Ses cheveux courts et bouclés encadraient une figure toujours pétillante d'esprit, et souvent rayonnante de génie, mais où dominait une expression d'ironie parfois âpre et sauvage. C'était un lettré, mais un lettré russe, et russe par-dessus tout. Il n'était jamais sorti de son pays, et ne connaissait les autres contrées de l'Europe que par les relations de ses compatriotes qui les avaient parcourues et des étrangers dont elles étaient la patrie. Il parlait cependant l'allemand et le français avec une rare perfection : tous nos auteurs lui étaient familiers. Ses études étaient profondes. Aussi, c'est à cause de cette réunion des lettres de l'Europe et de l'énergie sauvage de son pays, qu'il est devenu l'écrivain de la Russie le plus goûté de ses concitoyens.

» Il dessinait fort spirituellement la caricature. Chaque soir le poète, armé du morceau de craie avec lequel il est d'usage, en Russie, de marquer les points du jeu, faisait le tour des tables, et sur chacun de leurs angles traçait, avec une ressemblance parfaite, le portrait en charge des joueurs. Dantan ne fait pas mieux avec ses plâtres. C'était une source intarissable de gaîté pour la société. Il se mettait ensuite au jeu, et ne le quittait que pour le reprendre après le souper, qui avait lieu à dix heures, et le continuer jusqu'au jour. C'était chez lui une passion qui, avec les duels, se partageait sa vie.

» Il affectait un cynisme effronté, et recevait ses visites au lit, où on le trouvait sans autre voile que ses draps en désordre.

» Une des contradictions de son esprit, c'est que ce Russe, si fortement empreint du caractère national, en avait tout à fait répudié la dévotion superstitieuse et se plaisait à afficher l'athéisme. Selon lui, Voltaire et Rousseau étaient des imbéciles parce qu'ils croyaient en Dieu. Et, fidèle à sa manie de convaincre, il employait à démontrer cette

opinion une profusion de paradoxes si spirituellement et si originalement développés, qu'on s'oubliait tout à fait pendant les heures entières que durait sa thèse.

» De ses nombreux duels, deux qui eurent lieu du jour au lendemain, nous sont particulièrement demeurés dans la mémoire. L'un, contre un émigré français, le baron de C..., qui, ayant le choix des armes, proposa le fusil à cause de la redoutable supériorité avec laquelle son adversaire maniait le pistolet. Grâce à la gaîté qu'excita parmi les témoins et les antagonistes ce combat d'un nouveau genre, on se réconcilia ; car Pouschkin aimait à rire. Le lendemain, pour se dédommager sans doute de sa déconvenue de la veille, il se fit une affaire avec un autre Français au service de la Russie, le colonel L... Après que quatre balles eurent été échangées sans succès, les témoins firent cesser le combat, malgré les deux champions, et surtout malgré Pouschkin, étonné et honteux de sa maladresse, et inconsolable d'une seconde occasion manquée.

» Plusieurs Français qui se trouvaient alors à Kichineff y avaient créé une loge maçonnique. Pouschkin s'y fit recevoir, et un grand nombre de russes de tous les rangs imitent son exemple. Le gouvernement fermait les yeux ; mais un archimandrite, que des paysans avaient aperçu au moment où on le conduisait dans la chambre aux méditations, crurent qu'on lui faisait violence et appelèrent du secours pour sauver leur prêtre bien-aimé. Il y eut une espèce d'émeute, et le gouvernement, qui en fut informé, ordonna la clôture des loges dans toute l'étendue de l'empire. Cette mesure eut du retentissement en Europe où l'on ignora la cause qui l'avait provoquée.

» L'Asie, à cette époque, était envahie par des sauterelles ; ce fléau atteignit la Bessarabie, et le gouverneur, pour le détourner, mit en réquisition des paysans et des soldats armés d'ustensiles en cuivre et de tambours dont le bruit devait écarter les nuages d'insectes ; ils se faisaient accompagner par des cochons pour dévorer les sauterelles que le bruit n'aurait pas éloignées. Le gouverneur chargea Pouschkin du commandement de l'expédition ; mais il déclina cet honneur en déclarant qu'il n'entendait pas se battre contre des mouches ni garder des cochons. Il en fit un sujet de caricatures dont il amusa le pays.

» Malgré ces incidents, les nouveaux ouvrages qu'il n'avait cessé d'écrire dans l'exil lui valurent son rappel à Saint-Pétersbourg ; mais nous l'avons perdu de vue depuis cette époque ».

Le 14 mars 1837, n° 73, *le Moniteur universel*, rubrique « Nouvelles extérieures » :

« Le baron Heeckeren est l'envoyé de S.M. le roi de Hollande ; il y a quelque temps, il crut devoir adopter un Français, le baron d'Anthès, qu'il a fait entrer aux chevaliers-gardes. Ce Français a donc pris le nom de Heeckeren, et a épousé peu de temps après une jeune Russe, sœur de la femme du célèbre poète Pouschkine. Mais ce jeune homme, fils adoptif de l'ambassadeur hollandais, ayant bientôt préféré M<sup>me</sup> Pouschkine à sa propre femme, son beau-frère ne tarda pas à s'en apercevoir. Celui-ci provoqua donc le baron d'Anthès en duel : les deux beaux-frères se battirent au pistolet, près de la capitale ; il avait été convenu qu'ils se placeraient à dix pas : M. d'Anthès fut blessé légèrement, mais M. Pouschkine le fut mortellement. Ce dernier eut cependant le tems de dicter une lettre de plaintes et de reproches contre l'envoyé hollandais et son fils adoptif. Les Russes regrettent vivement le poète favori, et l'empereur lui-même paraît très affecté de sa mort ».

Le 17 mars 1837, *Journal des Débats* :

— On lit dans la *Gazette d'Augsbourg*<sup>1051</sup> :

« Le poète Pouschkin, récemment tué dans un duel à Saint-Pétersbourg, a toujours passé pour un esprit fort ; on sait qu'avant sa mort il a renié ses opinions, sur l'invitation de l'Empereur. Le gouvernement vient de s'emparer des écrits qu'il a laissés, afin qu'ils ne jettent pas, s'ils étaient publiés, un jour équivoque sur sa gloire ».

Le 20 mars 1837, *Le Voleur*, *Gazette des Journaux français et étrangers*, rubrique « Revue de cinq jours » :

— On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* :

« Le poète Pouschkin, récemment tué dans un duel à Saint-Pétersbourg, a toujours passé pour un esprit fort ; on sait qu'avant sa mort il a renié ses opinions, sur l'invitation de l'Empereur. Le gouvernement vient de s'emparer des écrits qu'il a laissés, afin qu'ils ne jettent pas, s'ils étaient publiés, un jour équivoque sur sa gloire ».

20 avril 1837, *Le National* :

---

<sup>1051</sup> Voir « Rusland : Saint-Pétersbourg, 22 février », *Gazette d'Augsbourg*, 15 mars 1837, N° 74, p. 592.

*Russie.* Saint-Pétersbourg, 5 avril. Le lieutenant du régiment des chevaliers gardes, baron de Heckeeren, par jugement d'un conseil de guerre sera dégradé, privé de la noblesse russe qui lui avait été conférée et réduit à servir comme simple soldat, pour s'être battu avec le chambellan Alexandre Puschkin, qui est mort des suites de sa blessure. (*Gazette des Postes de Francfort*)

## **BIBLIOGRAPHIES**

## SOURCES PRIMAIRES

*I. Les recensions relatives à la littérature russe dans la presse française sous la Monarchie de Juillet dans l'ordre chronologique*

1. Élim Mechtcherski, « De la littérature russe », *Revue de Provence*, 1830, t.1, pp. 339-369.
2. Alexandre Jauffret, « De la littérature russe », *Revue des Deux Mondes*, 1831, t. 2, pp. 99-115.
3. [Annonce] « Youri Miloslavski, ou La Russie en 1612, roman historique, traduit par Mme S.C., née D'OTT », *Le National*, 20 avril 1831.
4. [Élim Mechtcherski] « La lettre sur la littérature russe », *Revue européenne*, novembre 1831, pp. 231-236.
5. « A. Puschkin, W. Schukowski et A. Chomyalow ; traductions du russe en vers allemands », éditées sous le titre de *Der Polen Aufstand une Warschaus Fall* à Saint-Pétersbourg, *Revue Encyclopédique*, mars 1832, p. 625.
6. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. *Le Combat sur le lac Tibériade, près de Jérusalem* de Murawiew », *L'Europe littéraire*, 6 mars 1833, p. 16.
7. [Notice nécrologique] « Nouvelles. Russie : Le conseiller d'état Gneditsch, également connu comme poète, vient de mourir à Saint-Pétersbourg », *L'Europe littéraire*, 11 mars 1833, p. 24.
8. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : une *Histoire des Czars* de M. Dorajow », *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 28.

9. [Notice informative] « Nouvelles. Russie : Saint-Pétersbourg. *La comète de Biéla*. C'est le titre d'un nouvel almanach en langue russe, qui se recommande par un choix intéressant d'articles en prose et de morceaux de poètes tirés de plusieurs des meilleurs auteurs nationaux », *L'Europe littéraire*, mars 1833, p. 76.
  
10. [Nikolaï Gretch] « Feuilleton de littérature étrangère. Par N. Gresch : *Erpéli et Tchir-Yourt*, poèmes de A. Poléjaef. Moscou, 1833. À la typographie de Lazareff », *L'Europe littéraire*, 3 juillet 1833, p. 218.
  
11. [Nikolaï Gretch] « Feuilleton de littérature étrangère. Par N. Gresch : Fables du paysan Yégor Alipanof. À la typographie de l'Académie impériale. 1832. Un vol. in-8 », *L'Europe littéraire*, 3 juillet 1833, p. 218.
  
12. [Thadée Boulgarine] « Russie : Rien. Lettre à A. Ph. Smirdine » [traduit par Sophie Conrad], *L'Europe littéraire*, octobre 1833, pp. 87-89.
  
13. « Bulletin littéraire. Russie : Stichotvorenja. Recueil de poésies, par Jasykof. Tschernoiajaschtschik (*la Caisse noire*). Pétersbourg, 1833 ; par Constantin Masalsky », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, septembre 1833, p. 306.
  
14. J-s, « Les Conteurs russes », *Journal des Débats*, 16 novembre 1833.
  
15. Élim Mechtcherski, « De la satire en Russie aux diverses époques de la société russe », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, avril 1834, pp. 7-18.
  
16. Élim Mechtcherski, « Poésies cosaques », *Le Panorama littéraire de l'Europe*, juin 1834, pp. 372-389.
  
17. [Sophie Conrad] « Mazeppa, roman historique par Thaddée Bulgarine », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mai 1835, pp. 441-492.
  
18. [Ossip Senkovski] « L'inconnu. Article pour mon hôte. Par Baron Brambeus, pseudonyme. (Traduit du Russe, par Mme Sophie Conrad, née d'Ott) », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mai 1835, pp. 589-610.

19. [Annonce] « Les conteurs russes ou Nouvelles, Contes et Traditions russes ; par MM. Boulgarine, Karamzine, Merejni, Pogodine, Orlof, Pagorelski, Panaif, Fedorof, Aladine, A.Pouchkine, Batiouchkof, Bestoujef, etc. etc. traduits du russe par M. *Ferry de Pigny*, traducteur du Gilblas russe, etc., etc. et M. *J.Haquin*, 2 vol. in- 8° », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, mai 1835, p. 624.
20. [Annonce] « *La Chronique de Nestor*, traduite en français, d'après l'édition impériale de Saint-Pétersbourg, accompagné de notes et des pièces inédites touchant les anciennes relations de la Russie avec la France ; Par Louis Paris. 2 beaux volumes in-8° », *Le National*, 6 juin 1835.
21. [Notice] « Nouvelle des sciences, des arts, de l'industrie, du commerce, etc. Russie : Une nouvelle historique, *Lunatik slutchai*, par M.Welfmann (Moscou 1834), contient entre autres chapitres remarquables, un tableau de la ville de Moscou avant l'entrée de l'armée française en 1813 », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juillet 1835, pp. 286-288.
22. « Mélanges. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie* traduit par Madame Sophie Conrad », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juillet 1835, pp. 292-301.
23. « Mélanges. Lettre de M. A.P. Smirdine. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie* traduit par Madame Sophie Conrad », *Revue du Nord et principalement des pays germaniques*, juillet 1835, pp. 292-301.
24. [Frédéric-Gustave Eichhoff] « Littérature moderne du Nord. 1. Littérature russe », *L'Époque ou les Soirées européennes*, mai 1836, pp. 329-342.
25. [Frédéric-Gustave Eichhoff] « Littérature moderne du Nord.1. Littérature russe » (la suite), *L'Époque ou les Soirées européennes*, juillet 1836, pp. 190-199.
26. [Michal Czaykowski] « Nouvelles. Les deux Zaporogues. I. Les frères d'armes. II. Les adieux. Le serment. III. Le départ. IV. Les fiançailles. V. La revue. VI. Le

- banquet. *Par un cosaque de Haltchyniets* », *Revue des états du Nord*, janvier 1837, pp. 130-146.
27. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. M. Thadée Bulgarine vient de publier à Saint-Pétersbourg 4 volumes. Les 3 premiers renferment des contes humoristes, des nouvelles de mœurs et des relations de voyage. Le 4<sup>e</sup> se compose du conte de *Mitrofanouchka* », *Revue des États du Nord*, janvier 1837, p. 170.
28. Thadée Bulgarine, « Esprit actuel de la littérature russe », article traduit du russe par Madame Sophie Conrad, *Revue des États du Nord*, février 1837, pp. 181-196.
29. « Bulletin bibliographique : *Mémoires du Conseiller titulaire Tchoukine, ou simple Histoire de la vie privée*, par Thadée Bulgarine. (2 vol.). *Souworof, anecdote dramatique* de P. Yerschof. Madame Alexandre Ichymof, femme d'un mérite rare, a publié un abrégé de l'histoire Russe à l'usage des enfans. Ce livre utile a du succès », *Revue des États du Nord*, février 1837, pp. 349-350.
30. Sophie Conrad, « Clef de l'histoire de l'empire Russe, de N. M. Karamzine. Moscow, 1836, 2 vol. in-8°, avec des tablettes synchroniques », *Revue française et étrangère*, t. I, février 1837, pp. 335-336.
31. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Courrier Français*, 28 février 1837.
32. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *La Gazette de France*, 1<sup>er</sup> mars 1837.
33. François-Adolphe Loève-Veimars, « Pouschkine », feuilleton du *Journal des Débats*, 2 mars 1837.
34. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Journal des Débats*, 4 mars 1837.
35. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *la France*, 4 mars 1837.
36. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *La Presse*, 4 mars 1837.

37. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Le Siècle*, 4 mars 1837.
38. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Le National*, 4 mars 1837.
39. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Journal du Commerce*, 4 mars 1837.
40. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Journal des Débats*, 5 mars 1837.
41. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Le Temps*, 5 mars 1837.
42. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Chronique de Paris*, 5 mars 1837.
43. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Revue du XIX<sup>e</sup> siècle*, 5 mars 1837, pp. 382-383.
44. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *le Moniteur universel*, 14 mars 1837.
45. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Journal des Débats*, 17 mars 1837.
46. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Le Voleur*, 20 mars 1837.
47. [L'Annonce de la mort de Pouchkine], *Revue des États du Nord*, mars 1837.
48. [Charles Baudier] « Poètes et romanciers du Nord. – II. – Pouchkine », *Revue des Deux Mondes*, 1837, t. 3, pp. 345-372.
49. [Thadée Bulgarine ou Nicolas Gretch] « Poltawa, poème d'Alexandre Pouchkine, traduction libre en petit-russien, de E. Grebenka. Saint-Pétersbourg, 1836. (*L'Abeille du Nord*) », *Revue française et étrangère*, t. I, avril 1837, pp. 333-335.
50. Comte de Circourt, « Boris Godounoff. Drame historique, par Alexandre Pouchkin », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, pp. 352-393.

51. [Notice informative] « Bulletin. Russie : *Histoire de Russie*, par Ustrialow », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 478.
52. [Notice informative] « Bulletin. Russie : État actuel de la littérature russe », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 479.
53. [Notice informative] « Bulletin. Russie : Mémoires de l'héroïque fille d'Alexandrow », *Revue française et étrangère*, t. II, avril 1837, p. 481.
54. Sophie Conrad, « Bibliographie. Œuvres de Thadée Bulgarine. [De l'imprimerie de Guttemberg, à Saint-Pétersbourg] », *Revue des États du Nord*, avril 1837, pp. 179-181.
55. Sophie Conrad, « Bibliographie. La Fondation de Moscou, ou la Mort du boyarine Stéphane Koutchky, roman historique en 4 volumes, par J. Kozlof », *Revue des États du Nord*, avril 1837, p. 181.
56. Sophie Conrad, « Bibliographie. La Chute des Schouïsky, ou les Malheurs de la Russie, roman historique du 17<sup>e</sup> siècle. 3 volumes, par A. Kissélef », *Revue des États du Nord*, avril 1837, p. 182.
57. [Adam Mickiewicz] « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie », *Le Globe*, 25 mai 1837, pp. 17-20.
58. « Correspondance. T. Bulgarine. (Extrait de l'*Abeille du Nord*, par Madame S. Conrad) », *Revue des États du Nord*, juin 1837, pp. 541-544.
59. François-Adolphe Loève-Veimars, « Pouchkine », *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1837.
60. [Constantin Massalski] *L'Icare russe. (Mœurs russes, sous Pierre le Grand)* traduit par Sophie Conrad, *Revue des États du Nord*, juillet 1837, pp. 219-266.

61. [Notice informative] « Nouvelles scientifiques et littéraires. Russie : Femmes auteurs en Russie », *Revue française et étrangère*, t. III, juillet 1837, p. 156.
62. [Notice informative] « Nouvelles scientifiques et littéraires. Russie : Théâtre de Saint-Pétersbourg », *Revue française et étrangère*, t. III, juillet 1837, p. 156.
63. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : Manuel de la littérature ruse, par Friedrich Otto. Riga. Frantzen », *Revue française et étrangère*, t. III, août 1837, pp. 344-345.
64. [Notice] « Bulletin bibliographique. Russie : Les Classiques russes. 1<sup>er</sup> volume contenant les œuvres du prince Kantémir », *Revue française et étrangère*, t. IV, octobre 1837, pp. 133-134.
65. [Notice] « Bulletin bibliographique. Russie : Nouveautés et antiquités russes », *Revue française et étrangère*, t. IV, octobre 1837, pp. 133-134.
66. « Littérature. Chants Baschkirs, Traduits de l'Ost und West », *Revue des États du Nord*, décembre 1837, pp. 345-346.
67. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : *O Niedostowiernosti drewny Ruskoi Jstorii. (De l'incertitude de l'ancienne Histoire russe)* ; par Sergij Skromenko. Petersb. 8<sup>o</sup> », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 160.
68. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : *Ruskaja Wiwliothika ili Sobranie materialon dla Oteczestivennog Jstorii. (Bibliothèque, ou Recueil de matériaux pour servir à l'histoire de la patrie)* ; par N. Polew. Moscou. 8<sup>o</sup>, 1 v. 414 pag. », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161.
69. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : *Perepiska pap s Rossijskiùir Gosudarjami. (Correspondance des Papes avec les Gosendar s (tzars) de la Russie dans le 16<sup>e</sup> siècle)*. Peters. 8<sup>o</sup> », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161.

70. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : *Zapiski o Pockodje 1813 Goda. (Mémoires sur la Campagne de 1813)* ; par A. Michajtowski-Danilewski. Petersb. 8°. 556 pag. », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161.
71. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : *Zaporizskuja Sturina Chaskow. 12°. 2 volumes* », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161.
72. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : *Joan Strozny i Stefan Batoryi. (Ivan le Terrible et Étienne Batory. Roman historique, par A.A. Moscou. 8°* », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 161.
73. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : *Rossia i Batory. (La Russie et Batory)*, drame historique en cinq actes, par le baron Rosen. Pétersbourg », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, pp. 161-162.
74. [Notice informative] « Bulletin bibliographique. Russie : *Dymitry Samozwaniec. (Le faux Dymitri, tragédie par A. Chomiakow. Moscou* », *Revue française et étrangère*, t. V, janvier 1838, p. 162.
75. Comte de Circourt, « Literarische Bilder aux Russland. Tableaux de la littérature russe, Par M. König. Stuttgart et Tübingen, librairie de Cotta, 1837 », *Revue française et étrangère*, t. VI, mai 1838, pp. 293-328.
76. De Médelsheim, « La femme noire. Par M. Gretch, roman traduit du russe, par Mme Sophie Conrad », Feuilleton de *La Presse*, 1<sup>er</sup> juin 1838.
77. Gérard Guy, « La femme noire, par M. Nicolas Grétch. Traduit du Russe par madame Sophie Conrad », *Revue des États du Nord et principalement des pays germaniques*, juin 1838, pp. 471-474.
78. Xavier Marmier, « Chants populaires de la Russie », *Revue de Paris*, mars 1843, pp. 201-214.

79. George Sand, « De la littérature slave. – Cours de M. Adam Mickiewicz », *Revue Indépendante*, 10 avril 1843, pp. 378-401.
80. Alexandre Dufaï, « La Fable et les Fabulistes en 1843 », *Revue de Paris*, août 1843, pp. 53-65.
81. Xavier Marmier, « Du mouvement littéraire en Russie », *Revue de Paris*, juin 1843, pp. 253-270.
82. Jean-Marie Chopin, « De la littérature des Russes, considérée dans ses rapports avec leur civilisation », *Revue Indépendante*, 25 mai 1843, pp. 198-250.
83. Sainte-Beuve, « *Nouvelles russes*, de N. Gogol », *Revue des Deux Mondes*, 1845, t. 4, pp. 883-889.
84. [Louis Viardot / Ivan Tourgueniev], « De la littérature russe contemporaine. Pouchkine — Lermontoff — Gogol », *L'Illustration*, 19 juillet 1845, pp. 330-331.
85. [Armand Bertin] « Le Roi des gnomes, de Gogol », Feuilleton du *Journal des Débats*, 16, 17, 18 décembre 1845.
86. [Paul-Émile Daurand-Forgues (pseudonyme Old Nick)] « *Nouvelles russes* de N. Gogol », Feuilleton du *National*, 13 janvier 1846.
87. Michel Yermoloff, « Le poète Pouchkine », *Revue britannique*, février 1846, pp. 432-446.
88. « Une saison aux bains du Caucase, traduit de Lermontoff, par Léouzon Le Duc », *Revue des Deux Mondes*, 1846, t. 1, pp. 565-568.
89. Gachon de Molène, « *Œuvres choisies* d'A.S. Pouchkine (à propos de la traduction de Hippolyte Dupont) », *Journal des Débats*, 17 novembre 1846.

90. Edme Chojecki, « Philologie moderne : Étude comparée des langues et dialectes slaves », *Revue Indépendante*, 10 août, 1847, t. 10, pp. 353-368.
91. Charles de Saint-Julien, « Pouchkine et le mouvement littéraire en Russie depuis 40 ans », *Revue des Deux Mondes*, octobre 1847, pp. 42-79.

*II. A. Une sélection suggestive : œuvres russes traduites et éditées en français antérieures à la Monarchie de Juillet dans l'ordre chronologique*

1. Cantemir Antiokh, *Satires de Monsieur le Prince Cantemir, avec l'histoire de sa vie*. Traduites en français par l'abbé Octavien de Guasco, Londres, J. Nourse, 1749, in-8°, 432 p.
2. Cantemir Antiokh, *Satires de Monsieur le Prince Cantemir, avec l'histoire de sa vie*. Traduites en français par l'abbé Octavien de Guasco, Londres, J. Nourse, 1750, in-12°.
3. Cantemir Antiokh, *Satires de Monsieur le Prince Cantemir, avec l'histoire de sa vie*. Traduites en français par l'abbé Octavien de Guasco, Londres, J. Nourse, 1750, in-8°, CXLII-245 p.
4. Cantemir Antiokh, *Satires et autres poésies*, Saint-Pétersbourg, Académie des Sciences, 1762, in-4°, 176 p.
5. Cantemir Antiokh, *Œuvres, lettres et traductions choisies. Avec une notice sur Cantémir et des remarques de V. Ia. Stoïsumin*, Saint-Pétersbourg, I.I. Glazounov, 1767, in-8°, CVIII-560.
6. Lomonossov Mikhaïl, *Histoire de la Russie, depuis l'origine de la nation russe, jusqu'à la mort du grand-duc Jaroslaws I<sup>er</sup>*, traduite de l'allemand par Marc-Antoine Eidous, Paris, Guillyn, 1769, in-8°, XXXII-253 p.
7. Lomonossov Mikhaïl, *Histoire de la Russie, depuis l'origine de la nation russe, jusqu'à la mort du grand-duc Jaroslaws I<sup>er</sup>*, traduite de l'allemand par M\*, Paris, chez Dufour et chez Costard, 1773, in-8°, XXXII-250 p.
8. *Choix des meilleurs morceaux de la littérature russe, à dater de sa naissance jusqu'au règne de Catherine II*, traduits en français par M. L. Papa Do Poulo et par le

- Citoyen Gallet. Paris, Lefort, librairie, n° 961, An. IX-1800, in-8°, XXIV-390 p.  
[Lomonossov, Épître sur l'utilité du verre ; etc. ] Paris, s.n., X-1801, X-1802.
9. *Igor, poème héroïque traduit du russe*, suivi de deux ballades traduites de Joukovsky, avec le texte de ces trois poèmes, et de poésies diverses corrigées et augmentées ; par N. Blanchard, Moscou, Auguste Semen, imprimeur de l'Académie impériale médico-chirurgicale, 1823, XIV-111p.
  10. Saint-Priest Alexis Guignard de, *Chefs d'œuvre du théâtre russe*, Paris, Ladvocat, 1823, 468 p.
  11. Héguin de Guerle Charles, *Ouslad, ou le Bois de Marie, nouvelle russe, imitée de B. Joukovsky*, Paris, Dalibon, 1824, in-12°, XII-159 p.
  12. Orlov G. V., *Fables russes, tirées du recueil de M. Kriloff, et imitées en vers français et italiens par divers auteurs, précédées d'une introduction française de M. Lémontey et d'une préface italienne de M. Salfi, publiées par le comte Orloff*, Paris, Bossange, 1825, 2 vol. in-8°.
  13. Orlov G. V., *Fables russes, tirées du recueil de M. Kriloff, et imitées en vers français et italiens par divers auteurs, précédées d'une introduction française de M. Lémontey et d'une préface italienne de M. Salfi, publiées par le comte Orloff*, Paris, s.n., 1826, in-8°.
  14. [Pouchkine Alexandre], *La Fontaine des pleurs, poème de M. Alexandre Pouschkin, traduit librement du russe, par J.-M. Chopin*, Paris, Dondey-Dupré père et fils, 1826, in-8°, 40 p.
  15. Héguin de Guerle Charles, *Les Veillées russes*, Paris, H. Féret, 1827, in-12°, 250 p.  
(Batiouchkov, Derjavin, Dmitriev, Karamzine, Khemnizer, Lomonossov, Neledinski)
  16. *Fables de M.J. Krylof, traduites du russe, d'après l'édition complète de 1825*, par Hippolyte Masclet, Moscou, Auguste Semen, 1828.

17. [Boulgarine Thadée], *Archippe Thaddéevitch ou L'Ermitte russe*, Paris, Bossange, 1828, 3 vol., in-12°.
18. Boulgarine Thadée, *Ivan Vijighine ou le Gil-Blas russe*, roman historique, Paris, Charles Gosselin, 1829, 4 gros vol., in-12°.
19. Héguin de Guerle Charles, *Les Veillées russes, choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués*, 1<sup>ère</sup> éd., Paris, s.n., 1829.
20. Khemnitser Ivan Ivanovitch, *Fables et contes de J. Khemnitser, traduits par H[ippolyte] Masclat*, Moscou, Semen, 1830, in-8°, 160 p.
21. Héguin de Guerle Charles, *Les Veillées russes : choix de morceaux traduits ou imités des écrivains les plus distingués de la Russie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830.

*II. B. Liste complète des œuvres russes traduites et éditées en français sous la Monarchie de Juillet dans l'ordre chronologique*

1. Zagoskine Mikhaïl, *Youri Miloslavski, ou La Russie en 1612*, roman historique, traduit par Mme Sophie Conrad, née d'Ott, Paris, Charles Gosselin, 1831, 4 vol., in-12°.
2. [Krylov Ivan], *Huitième livre des fables de M. J. Krylof*, publié par l'auteur en 1830 et traduit par Hippolyte Masclet, Marseille, Feissat aîné et Demonchy, 1831, in-8°, 48 p.
3. [Boulgarine Thadée], *Petre Ivanovitch, suite du « Gil Blas russe », par Thadée de Bulgarine*. Traduit du russe par M. Ferry de Pigny, avec des notes par M. Edme Héreau, Paris, Charles Gosselin, 1832, 4 vol., in-12°.
4. Boulgarine Thadée Venediktovitch, *Le Faux Démétrius ou L'imposteur*. Traduit par M. Victor Fleury, Paris, Charles Gosselin, 1832-1833, 4 vol., in-8°.
5. *Les conteurs russes ou Nouvelles*, contes et traditions russes par Boulgarine, Karamzine, Narejni, Pogodine, Orlof, Pagorelski, Panaïef, Fedorof, Aladine, A. Pouchkine, Batiouchkoff, Bestoujef, etc. traduits du russe par M. Ferry de Pigny et M. J. Haquin avec une préface et des notes par M. E. H., Paris, Charles Gosselin, 1833, 2 vol., in-8°, 376 p. et 416 p.
6. [Pouchkine Alexandre], *Les Bohémiens*, poème d'A. Pouchkine, *Le Temps*, 10 mars 1833.
7. [Zagoskine Mikhaïl], *L'Établissement philanthropique* [fragment du roman *Rosslawlew, ou les Russes en 1812*], *Le Panorama littéraire de l'Europe*, juillet 1833, pp. 35-42.
8. [Pogorelski Antonin], *Le Sycomore*. Traduit du russe d'Antonin Pogorelski, *L'Europe littéraire*, 1833, I, pp. 83-84.

9. [Zagoskine Mikhaïl], *Rosslawlew ou les Russes en 1812*, traduit par Jean Cohen, Paris, Eugène Renduel, 1834, 2 vol., in-8°.
10. [Pouchkine Alexandre], *Le Coup de pistolet*, nouvelle traduite par Caroline d'Oleskewicz, *Le Panorama littéraire de l'Europe*, mars 1834, pp. 346-360.
11. *La Chronique de Nestor*, traduite en français, d'après l'édition impériale de Saint-Pétersbourg, accompagné de notes et des pièces inédites touchant les anciennes relations de la Russie avec la France. Par Louis Paris, à la librairie française et étrangère de Heideloff et Campé, 1834-1835, 2 vol., in-8°.
12. [Bestoujev Alexandre Alexandrovitch], *Ammalat-Beg, histoire caucasienne par Bestoujev*, traduite du russe par le général Yermoloff, Paris, Lecointe et Pougin, Legrand et Bergounioux, imprimerie d'E. Duverger, 1835, in-8°, 401 p.
13. [Bestoujev Alexandre Alexandrovitch], *Ammalat-Beg, histoire caucasienne par Bestoujev*, traduite du russe par le général Michel Yermoloff, Paris, Baudry, 1835, in-8°, 401 p.
14. *Dieu*. Ode traduite du russe de Derzhavin, *Revue poétique du XIX<sup>e</sup> siècle ou Choix de poésies contemporaines inédites, ou traduites des langues européennes et orientales*, février 1835, pp. 102-106.
15. Fiodorov B[oris], *Le Fantôme*, nouvelle historique, traduite par Me Sophie Conrad, née d'Ott, *Revue des États du Nord et principalement des pays germaniques*, n° 4, juin 1835, pp. 111-127.
16. Boulgarine Thadeus, Extrait du *Novosélie* traduit par Madame Sophie Conrad, *Revue des États du Nord et principalement des pays germaniques*, n° 5, juillet 1835, pp. 292-301.
17. Lagetchnikov [Ivan], *Le dernier Novik ou La conquête de la Livonie, sous le règne de Pierre le Grand*, *Revue des États du Nord et principalement des pays*

- germaniques*, n° 4, août 1835, pp. 385-410. [Cette introduction forme le chapitre 1<sup>er</sup> du roman russe.]
18. [Joukovski Vassili], *Svetlana, ou La Saint-Sylvestre*, Ballade russe de Zhukovski, *Revue poétique du XIX<sup>e</sup> siècle ou Choix de poésies contemporaines inédites, ou traduites des langues européennes et orientales*, avril 1835, pp. 246-250. [La traduction en prose non signée.]
19. *Poésies traduites. Chants populaires de la Russie* traduits par Paul de Julvécourt, *Revue poétique du XIX<sup>e</sup> siècle ou Choix de poésies contemporaines inédites, ou traduites des langues européennes et orientales*, octobre 1835, pp. 246-250.
20. [Derjavin Gavriil] *Ode à Dieu*, par D'Herzavin, traduite du russe en vers, par M.X., *Revue poétique du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1835, p. 102.
21. Pouchkine Alexandre, *Les Tsiganes*, traduits par Mme Sophie Conrad, *Revue des États du Nord et principalement des pays germaniques*, 1836, n° 6.
22. *La Balalayka, chants populaires russes et autres morceaux de poésie*, traduits en vers et en prose par Paul Julvécourt, Paris, Delloye, Desmé et Cie, 1837, in-8°, V-XVII, 240 p. [A. Pouchkine : Les lutins, La Roussalka, Le talisman, Le fiancé, Au lutin de ma maison, Les remarques, Légende du fameux Oleg, Le noyé, Le festin de Pierre Ier, La jeune fille, Les frères brigands, Les bohémiens, fragment ; autres écrivains.]
23. [Pouchkine Alexandre], *Les Bohémiens*, poème traduit du russe de Pouschkine par Madame Sophie Conrad, *Revue des États du Nord et principalement des pays germaniques*, janvier 1837, pp. 42-58.
24. [Pouchkine Alexandre], *Poltawa*, poème d'Alexandre Pouschkine, traduction libre en petit-russien, de E. Grebenka, Saint-Pétersbourg, 1836. (*L'Abeille du Nord*), *Revue française et étrangère*, mars 1837, pp. 333-335.

25. [Pouchkine Alexandre], *Eugène Onéghine*, roman en vers d'Alexandre Pouchkine, fragment traduit par Madame Sophie Conrad, *Revue des États du Nord et principalement des pays germaniques*, avril 1837, pp. 20-26.
26. Kozlov Ivan, *La Fondation de Moscou, ou la Mort du boyarine Stéphane Koutchky*, roman historique en 4 vol., traduit par Sophie Conrad, Paris, s.n., 1837.
27. [Massalski Constantin], *L'Icare russe. (Mœurs russes, sous Pierre le Grand)* traduit par Sophie Conrad, *Revue des États du Nord et principalement des pays germaniques*, juillet 1837, pp. 219-266.
28. [Gretch Nikolaï], *La femme noire*. Traduit du russe par Mme Sophie Conrad, Paris, Bellizard Dufour et Cie, 1838, 2 vol., in-8°.
29. Derjavin Gavriil, *Hymne à Dieu*, traduit en vers, avec le texte russe en regard, par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, A. Cherbuliez, 1839, in-8°, 12 p. [Extrait de l'« Histoire de la langue et de la littérature des Slaves », p. 338-345]
30. Derjavin Gavriil, *Hymne sacré*, imité du russe, par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, P. Baudouin, 1839, in-8°, 10 p.
31. Derjavin Gavriil, *Hymne à Dieu*, composé par le poète russe Derjavine, traduit par Frédéric-Gustave Eichhoff, Lyon, F. Dumoulin, s.d., in-8°, 4 p.
32. Derjavin Gavriil, *Hymne à Dieu*, traduit du texte russe de Derjavin par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, Arnous de Rivière, s.d., in-8°, 4 p.
33. Pouchkine Alexandre, *Les Préludes*, traduites par Mme Caroline Pavlof, née Jaenisch, Paris, Firmin-Didot frères, 1839, in-8°, XII-98 p.
34. *Les Boréales* par B. de G. et le prince Elim Mestscherki, membre correspondant de l'Académie de Lyon, Paris, Belizard, Dufour et Cie, éditeurs, 1839, in-8°, XVI-376 p.

35. *Expédition d'Igor, Histoire de la langue et de la littérature des slaves russes, serbes, bohémiens, polonais et lettons, considérée dans leur origine indienne, leurs anciens monuments et leur État présent*, par Frédéric-Gustave Eichhoff, Paris, A. Cherbouliez, 1839, in-8°, 361 p.
36. [Pouchkine Alexandre] *Sylvio ou le Coup réservé [Vystrel]* traduit de la revue anglaise *The Extractor, Revue Britannique*, juillet 1840, t. 28, 4<sup>e</sup> série, 5<sup>e</sup> année, pp. 125-139.
37. *Ivan Nikitenko, le Conteur russe. Fables, historiettes et légendes* [en partie traduites de Krylov, par le prince Emmanuel Galitzine], Paris, Amyot, 1842, in-12°, XVI-262 p.
38. *Le Tourbillon de Neige*, traduite de Poushkin, *L'Illustration*, n° 13, 27 mai 1843, pp. 201-203. [Le nom du traducteur n'est pas mentionné]
39. Pavlov Nikolaï, *Le Yatagan*, [par N.P. Pavlov, traduit] par Paul de Julvécourt [précédé de *La Dame de pique* de Pouchkine, traduit par Paul de Julvécourt], Paris, Baudry, 1843, in-8°, XIII-307 p. Précédé d'une préface : Romanciers russes – Pouchkine et Pawloff et de *La Dame de Pique* de Pouchkine.
40. *Artémon Matvéief, tableau-scène*, par le prince Élim Mestscherski, Cusset (près Vichy), M. L. Jourdain, 1843, in-4°, IV-8 p.
41. Lermontov Mikhaïl, *Un héros du siècle ou les Russes dans le Caucase*, traduit par M. Stolypine, *La Démocratie pacifique*, du 29 septembre au 4 novembre 1843.
42. [Lermontov Mikhaïl], *Une saison de bains au Caucase, extrait de Lermontoff*. Par Louis-Antoine Léouzon Le Duc, Paris, Jules Labitte, 1845, in-8°, XV-300 p.
43. [Gogol Nikolaï], *Un ménage d'autrefois*. Nouvelle. Nicolas Gogol, auteur russe, *L'Illustration*, 4 octobre 1845, pp. 74-75 ; 11 octobre 1845, pp. 86-87. [Traduction française publiée par Louis Viardot.]

44. [Gogol Nikolai], *Les Mémoires d'un Fou*, *L'Illustration*, 18 octobre 1845, pp. 106-107 ; 25 octobre 1845, pp. 122-123. [Traduction française publiée par Louis Viardot.]
45. [Gogol Nikolai], *Tarass Boulba*, *Revue Indépendante*, 25 octobre 1845, pp. 433- [Traduction française publiée par Louis Viardot.]
46. Gogol Nikolai, *Le Roi des gnomes*, *Journal des Débats*, 16, 17, 18 décembre 1845.
47. [Gogol Nikolai], *Nouvelles choisies* [Les Mémoires d'un Fou ; Un ménage d'autrefois ; Le Roi des gnomes], Paris, Bibliothèque des chemins de fer, 1845, in-8°.
48. [Gogol Nikolai], *Nouvelles russes par N. Gogol*. Traduction française publiée par Louis Viardot [Tarass Boulba ; Les Mémoires d'un Fou ; La Calèche ; Un ménage d'autrefois ; Le Roi des gnômes], Paris, Paulin, 1845, in-18°, VII-325 p.
49. Mestscherski Élim, *Les Roses noires*, Paris, Amyot, 1845, in-8°, IV-428 p. [Deux poèmes de Ryleïev, la *Svetlana* de Joukovski et les *Bohémiens* de Pouchkine]
50. *Les poètes russes*, traduits en vers français, par le prince Élim Mechtcherski, Paris, Amyot, 1846, 2 vol., in-8°, 287 et 399 p.
51. *Le Conteur russe*. Fables, historiettes et légendes. Nouvelle édition augmentée d'une notice biographique sur les principaux fabulistes russes par le prince Emmanuel Galitzin, Paris, Amyot, 1846, in-16°, 262 p.
52. Pouchkine Alexandre, *La Fille du Capitaine*, *L'Illustration*, n° 169, 23 mai 1846, pp. 186-187 ; n° 170, 30 mai 1846, pp. 198-199 ; n° 173, 20 juin 1846, pp. 250-251 ; n° 174, 27 juin 1846, pp. 266-267 ; n° 175, 4 juillet 1846, pp. 282-283 ; n° 176, 11 juillet 1846, pp. 298-299 ; n° 178, 25 juillet 1846, pp. 330-331 ; n° 179, 1<sup>er</sup> août 1846, pp. 346-347. Traduction française, publiée par Louis Viardot.

53. Lermontov Mikhaïl, *Blanche*, *L'Illustration*, 26 septembre, 3 et 10 octobre 1846 ; *Maxime Maximitch*, 17 octobre 1846 ; *La Princesse Méry*, 7, 14, 21, 28 novembre et 5 décembre 1846 ; *Le Fataliste*, 26 décembre 1846.
54. *Œuvres choisies de A. S. Pouchkine, poète national de la Russie*, traduites par H. Dupont, Paris, au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1847, 2 vol., in-8°, VII-386 p. [Tome I : Eugène Onéguine, Boris Godounov, La Fontaine de Bakhtchissaraï, Rouslan et Ludmila. Tome II : Le Prisonnier du Caucase, les Frères Brigands, les Bohémiens, le Comte Noulina, la Maisonnette dans la Colonna, Poltava, Angelo, le Cavalier de Bronze, l'Hôte de pierres et poésies diverses]

## SOURCES SECONDAIRES

### Archives

1. Архив внешней политики Российской империи, АВПРИ [Archives de la politique extérieure de l'Empire de Russie, AVPRI]

ФОНД 133. Канцелярия министра иностранных дел России. Опись 469 [Fonds 133, Chancellerie du ministre des Affaires Étrangères de Russie, inventaire 469.]

ФОНД 159. Департамент личного состава и хозяйственных дел. Описи 337/1, 337/2 [Fonds 159, Département du personnel et des affaires économiques, inventaires 337/1 et 337/2.]

ФОНД 187. Российское посольство в Париже. Опись 524, т. I (1801-1924) [Fonds 187, Ambassade de Russie à Paris, inventaire 524, t. 1 (1801-1924)]

2. Российский государственный архив литературы и искусства, РГАЛИ [Archives russes d'État de littérature et d'art, RGALI]

Фонд 156, опись 1 [Fonds 156, inventaire 1.]

Фонд 195, опись 1 [Fonds 195, inventaire 1.]

Фонд 501, описи 1, 2 [Fonds 501, inventaires 1 et 2.]

Фонд 1231, опись 1 [Fonds 1231, inventaire 1.]

3. Государственный архив Российской Федерации, ГАРФ [Archives d'État de la Fédération russe, GARF]

III Отделение Собственной Императорского Величества Канцелярии  
Секретный архив. Фонд № 109. Описи 3а, 4а [Troisième Section de la Chancellerie personnelle de Sa Majesté, fonds 109, inventaires 3a et 4a.]

III отделение Его Величества... Фонд № 109. 1-я экспедиция. Описи 13, 15 [Troisième Section de la Chancellerie personnelle de Sa Majesté, fonds 109, 1<sup>ère</sup> expédition, inventaires 13 et 15.]

III отделение Его Величества... Фонд № 109. 1-я экспедиция. Часть 1  
[Troisième Section de la Chancellerie personnelle de Sa Majesté, fonds 109,  
1<sup>ère</sup> expédition, partie 1.]

4. Les manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, Département

Nouvelles Acquisitions Françaises (NAF) 16602 et 16607, Charles-François  
Stuber. Correspondance concernant les Russes installés à Paris au XIX<sup>e</sup>  
siècle.

**Textes imprimés**

En russe :

1. Булгарин Ф.В., *Воспоминания* [Boulgarine F.V., *Mémoires*], Moscou, Zakharov, 2001, 771 p.
2. Булгарин Ф.В., *Дурные времена. Очерки русских нравов.* [Boulgarine F.V., *Temps Mauvais. Essais des mœurs russes*], Saint-Pétersbourg, Azbouka-Klassika, 2007, 365 p.
3. Бурнашев В.П., « Из воспоминаний петербургского старожила. Четверги у Н.И. Греча », *Заря* [Bournachev V.P., « Des souvenirs d'un ancien habitant pétersbourgeois. Les Jeudis chez N.I. Gretch », *Zaria*], 1871 avril, n° 4, pp. 1-45.
4. Греч Н.И., *Опыт краткой истории русской литературы* [Gretch N.I., *l'Essai d'une brève histoire de la littérature russe*], Saint-Pétersbourg, Gretch, 1822, 392 p.
5. Греч Н.И., *Путевые письма из Англии, Германии и Франции* [Gretch N.I., *les Lettres de voyages d'Angleterre, d'Allemagne et de France*], Saint-Pétersbourg, Gretch, 1839, 3 parties.
6. [Греч Н.И.] *Чтения о русском языке* [Gretch N.I., *les Lectures sur la langue russe*], Saint-Pétersbourg, s.n., 1840, 404 p.
7. Греч Н.И., *Парижские письма с заметками о Дании, Германии, Голландии и Бельгии* [Gretch N.I., *les Lettres de Paris avec les notes sur le Danemark, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique*], Saint-Pétersbourg, P.I. Martynov, 1847, 592 p.
8. Греч Н. И., *Записки о моей жизни* [Gretch N. I., *les Notes sur ma vie*], Moscou, Zakharov, 2002, 463 p.

9. Козловский П., *Социальная диорама Парижа, сочинение чужестранца, прошедшего в этом городе зиму 1823 и часть 1824 г.* [Kozlovski P., *le Diorama social de Paris, récit d' un étranger ayant séjourné dans cette ville l'hiver de 1823 et une partie de 1824*], Moscou, Its-Garant, 1997, 188 p.
10. *Остафьевский архив князей Вяземский. Переписка П.А. Вяземского с А.И. Тургеневым* [Les Archives d'Ostafievo des princes Viazemski. La Correspondance de P.A. Viazemski avec A.I. Tourgueniev]. Recueillie et annotée par V.I. Saïtov, Saint-Pétersbourg, édition du comte S.D. Cheremetiev, imprimerie de M.M. Stasjulevitch, île de Vassiliev, 1899, 4 vol.
11. *Русский Архив* [Les Archives russes], 1885, t. 6.
12. *Русский Архив* [Les Archives russes], 1908, t. 1.
13. Строев В., *Париж в 1838-1839 годах, путевые записки и заметки* [Stroev Vladimir, *Paris en 1838-1839, notes de voyage*], Saint-Pétersbourg, 1842, 2 t.
14. Строев С.М., *Описание памятников славяно-русской литературы, хранящихся в публичных библиотеках Германии и Франции* [Stroev S.M., *Description des monuments de la littérature slavo-russe conservés dans les bibliothèques publiques de l'Allemagne et de la France*], Moscou, S. Selivanovski, 1841, 175 p.

En langues autres que le russe :

1. Ancelot J.-A.-F.-P., *Six mois en Russie : lettres écrites à M. X.-B. Saintines en 1826, à l'époque du couronnement de S. M. l'Empereur*, Paris, Dondey-Dupré, père et fils, 1827, in-8°.
2. Ancelot J.-A.-F.-P., *Six mois en Russie : lettres écrites à M. X.-B. Saintines en 1826, à l'époque du couronnement de S. M. l'Empereur*, Bruxelles, Aug. Wahlen, 1827, in-12°.
3. Chopin J.-M., *De l'État actuel de la Russie, ou Observations sur ses mœurs, son influence politique et sa littérature, suivies de poésies traduites du russe*, Paris, J.-A. S. Collin de Plancy, 1822, in-8°, 242 p.
4. Chopin J.-M., *Révolution des peuples du Nord*, Paris, W. Coquebert, 1841, 396 p.
5. Custine A. de, *La Russie en 1839*, Paris, Amyot, 1843, 4 vol., in-8°.
6. Domachnev S., *Essai sur la littérature russe, contenant une liste de gens de lettres qui se sont distingués depuis le règne de Pierre le Grand*, Livourne, s.n., 1771, II-23 p.
7. Dupré de Saint-Maure J.-P. E., *Anthologie russe : suivie de poésies originales : dédiée à S. M. l'Empereur de toutes les Russies*, Paris, C. J. Trouvé, 1823, XXIX-268 p. + XXIX-264 p.
8. Grestch N., *Examen de l'ouvrage de M. le marquis de Custine intitulé « La Russie en 1839 »*, traduit par Al. Kouznetzoff, s. n., 1844, in-8°.
9. [König H.] *Literarische Bilder aus Rusland, Herausgegeben von H. König. 1. Teil : Text der Ausgabe von 1837. Herausgegeben von Hans-Bernd Harder. Wilhelm Schmitz Verlag in Giessen, 1979, 111 p.*

10. Hubert-Saladin J.-M., *Le comte de Circourt, son temps, ses écrits. Madame de Circourt, son salon, ses correspondances*, Paris, A. Quantin, 1881, 166 p.
11. Levesque P.-Ch., *Histoire de Russie* tirée des chroniques originales, de pièces authentiques et des meilleurs historiens de la nation par M. Levesque... Paris, Bure l'aîné, 1782, 5 vol., in-8°.
12. Mechtcherski É., *De la littérature russe, discours prononcé à l'Athénée de Marseille*, dans la séance du 26 juin 1830, Marseille, Feissat aîné et Demonchy, 1830, in-8°, 46 p.
13. Mechtcherski É., *Lettres d'un Russe adressées à M.M. les rédacteurs de la Revue européenne, ci-devant du Correspondant*, Nice, J.-B. Bosio, 1832, in-8°, XVIII-122 p.
14. Mickiewicz A., « Alexandre Puszkin », *Mélanges posthumes publiés avec introduction, préface et notes par Ladislas Mickiewicz*, Paris, Librairie du Luxembourg, 1872, t.1, pp. 341-365.
15. Saint-Julien Ch. de, *Résumé de la troisième et dernière partie du Cours de littérature française professé à l'Université de Saint-Pétersbourg*, Saint-Pétersbourg, C. Hintze, mai 1834.
16. Saint-Julien Ch. de, *Voyage pittoresque en Russie, suivi d'un Voyage en Sibérie, par M. R. Bourdier*, Paris, Belin-Leprieur et Morizot, 1854, 540 p.
17. Swetchine S., *Nouvelles lettres, publiées par le marquis de La Grange*, Paris, Amyot, 1895, V-VI-240 pages.
18. Tolstoy J. N., *Six mois suffisent-ils à connaître un pays ? Observations sur l'ouvrage de M. Ancelot intitulé « Six mois en Russie »*, Paris, Ledoyen, 1827, 32 p.
19. Tolstoy J. N., *Lettre d'un Russe à un journaliste français sur les diatribes de la presse anti-russe*, Paris, Cosson, 1844, 31 p.

20. *L'Univers : histoire et description de tous les peuples*. Tome I<sup>er</sup>, La Russie, par M. Chopin ; Tome II. Contenant la fin de la Russie d'Europe, y compris : la Crimée, par M. César Famin ; et les provinces russes en Asie : Circassie et Géorgie, par M. César Famin ; Arménie, par M. Boré, Paris, F. Didot frères, 1838, 5 parties, 2 vol.

## OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

En russe :

1. Быстров И. П., *Систематический реестр русским книгам с 1831 по 1846 год* [Bystrov I. P., *Catalogue systématique des livres russes publiés de 1831 à 1846*], Saint-Pétersbourg, M.D. Olkhine, 1846.
2. Мезиер А.В., *Русская словесность с XI по XIX столетия включительно. Библиографический указатель произведений русской словесности в связи с историей литературы и критикой. Книги и журнальные статьи* [Mezier A.V., *les Lettres russes du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles inclus. L'Index bibliographique des œuvres russes en rapport avec l'histoire de la littérature et de la critique. Livres et articles journalistiques*], Saint-Pétersbourg, A. Porokhochtchikov, 1899, 651 p.

En français :

1. *Bibliographie de la France, ou Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie, et des cartes géographiques, gravures, lithographiques et œuvres de musique*, Paris, Pillet Aîné, Éditeur du Voyage autour du monde, de la collection des mœurs françaises, anglaises, etc.
2. Boutchik V., *Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français*, Paris, G. Orobitg, Jean Flory, 1935, VIII-198 p.
3. Dantès Langue, Charles Victoire Alfred, *Dictionnaire biographique et bibliographique : alphabétique et méthodique des hommes les plus remarquables dans les lettres, les sciences et les arts, chez tous les peuples, à toutes les époques*, Paris, Boyer, 1875.
4. Desessarts (Nicolas Toussaint Le Moyne), *Les siècles littéraires de la France : ou Nouveau dictionnaire historique, critique et bibliographique, de tous les écrivains français, morts et vivans, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s.n., 1800-1801, 6 t.
5. Feller F. X. de, *Biographie universelle ou Dictionnaire des hommes qui se sont fait un nom*, Nouvelle édition, Lyon, Pelagaud, 1851, 8 t.
6. Hoefer F., *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus récents jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, Paris, Firmin Didot, 1852-1866, 46 t.
7. [Ikonnikov N.], *La noblesse de Russie, Éléments pour servir à la reconstitution des registres généalogiques de la Noblesse, d'après les actes et documents disponibles complétés grâce au concours dévoués des nobles Russes*. Publiés par Nicolas Ikonnikov, maréchal de la noblesse de Kouznetzk président du bureau généalogique de l'union de la noblesse russe, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1959.

8. Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., etc.*, Genève-Paris, Slatkine, 1982, 18 vol.
9. Lermina J., *Dictionnaire universel illustré de la France contemporaine : comprenant par ordre alphabétique la biographie de tous les français et alsaciens-lorrains marquants de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres (théâtre, littérature, sciences) des auteurs vivants*, Paris, Boulanger, 1885.
10. Lorenz, *Catalogue général de la librairie française pendant 25 ans, 1840-1865*, Paris, O. Lorenz, Libraire-éditeur et commissionnaire, 1869.
11. Monselet Ch., *La lorgnette littéraire : augmenté du complément : Dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps*, Paris, Poulet-Malassis et De Brosse, 1857.
12. Revue des Deux Mondes, *Table générale 1831-1874*, Paris, bureau de la *Revue des Deux Mondes*, 1875, 477 p.
13. Vapereau G., *Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*. 6<sup>e</sup> éd. ent., refondue et consid. augm., Paris, Hachette, 1893.

## TRAVAUX CRITIQUES

En russe :

1. Акимова Н.Н., Ф.В. Булгарин в литературном контексте первой половины XIX века [Akimova N.N., F.V. Boulgarine dans le contexte littéraire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle]. HDR Lettres : Saint-Pétersbourg, 2003, 462 p.
2. Алексеев М.П., « Пушкин на Западе », *Пушкин : Временник Пушкинской Комиссии* [Alekseïev M.P., « Pouchkine en Occident », *Pouchkine : Annuaire de la Commission pouchkiniste*], Moscou, Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1937, fascicule 3, pp. 104-151.
3. Алексеев М.П., « И.С. Тургенев – пропагандист русской литературы на Западе », *Труды отдела новой русской литературы* [Alekseïev M.P., « I.S. Tourgeniev, propagandiste de la littérature russe en Occident », *Travaux du département d'une nouvelle littérature russe*], Moscou-Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1948, pp. 39-80.
4. Анненков П.В., *Парижские письма* [Annenkov P.V., *Lettres parisiennes*], Moscou, Naouka, 1983, 607 p.
5. Антонова А., « Скандальная «Зеленая лампа» » [Antonova A., « la Scandaleuse *Lampe verte* »], en ligne. Disponible sur : eTver.ru.
6. Ахингер Г., « Пушкин и Сент-Бёв. Лирика Сент-Бёва в оценке Пушкина », *Вестник Московского университета* [Akhinger G., « Pouchkine et Sainte-Beuve. La poésie lyrique de Sainte-Beuve vue par Pouchkine », *Vestnik de l'Université de Moscou*], série 9. Philologie, 1998, n° 1, pp. 23-29.
7. Багно В.Е., « Многоликий Иванус », *Образ России : Россия и русские в восприятии Запада и Востока* [Bagno V.E., « Ivanous à multiples facettes », *Image de la Russie : la Russie et les Russes dans la réception de l'Occident et de*

- l'Orient*], Saint-Pétersbourg, RAN, Institut de la littérature russe. (La Maison de Pouchkine), 1998, pp. 3-4.
8. Вацуро В.Э., « Пушкин и литературное движение его времени », *Новое литературное обозрение* [Vatsouro V.E., « Pouchkine et le mouvement littéraire de son temps », *NLO*, 2003, n° 59], en ligne. Disponible sur : <http://magazines.russ.ru/nlo/2003/59/>
  9. Виноградов А. К., *Мериме в письмах к Соболевскому* [Vinogradov A.K., *Mérimée, dans ses lettres à Sobolevski*], Moscou, édition artistique moscovite, 1928, 274 p.
  10. Виттекер Ц., *Граф Сергей Семенович Уваров и его время* [Vitteker Z., *le Comte Sergueï Semenovitch Oouvarov et son temps*], Saint-Pétersbourg, Projet académique, 348 p.
  11. Вольперт Л.И., *Пушкин в роли Пушкина : Творческая игра по моделям французской литературы. Пушкин и Стендаль* [Volpert L.I., *Pouchkine dans le rôle de Pouchkine : le Jeu créateur d'après les modèles de la littérature française. Pouchkine et Stendhal*], Moscou, Gnozis, 1998, 328 p.
  12. Вольперт Л.И., *Лермонтов и литература Франции* [Volpert L.I., *Lermontov et la littérature française*, Saint-Pétersbourg, Aleteilla, 2008, 298 p.], en ligne. Disponible sur : [www.ruthenia.ru/volpert/lermontov/04.htm](http://www.ruthenia.ru/volpert/lermontov/04.htm)
  13. Гиллельсон М.И., *П.А. Вяземский : Жизнь и творчество* [Guillelson M.I., *P.A. Viazemski : Vie et Œuvre*], Moscou, Institut de littérature russe, 1967, 66 p.
  14. Глебова Е.Н., « Пушкин о французских писателях 30-х гг. XIX в. », *Вестник Московского университета* [Glebova E.N., « Pouchkine : étude sur les écrivains français des années 1830 du XIX<sup>e</sup> siècle », *Vestnik de l'Université de Moscou*], série 19. Linguistique et communication interculturelle, 1999, n° 2, pp. 139-145.

15. Голубев А.В., Введение, *Россия и Европа в XIX-XX веках. Проблемы взаимовосприятия народов, социумов, культур* [Goloubev A.V., Préface, *Russie et Europe aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Problèmes de la réception réciproque des peuples, des entités sociales, des cultures*], Moscou, RAN, 1996, pp. 3-6.
16. Голубев А.В., Введение, *Россия и внешний мир. Диалог культур* [Goloubev A.V., Préface, *La Russie et le monde extérieur. Un Dialogue des cultures*], Moscou, RAN, Institut d'histoire russe, 1997, pp. 3-5.
17. Голубева О.В., *Русская литературная критика конца 1810-х – начала 1830-х годов : основные направления и специфика* [Goloubeva O.V., *la Critique littéraire russe de la fin des années 1810 – au début des années 1830 : les principales directions et leur spécificité*]. Thèse : Littérature russe : MGU, 2000.
18. Гордеева М.М., *Русско-французские связи в журналистике первой половины XIX в.* [Gordeïeva M.M., *les Relations russo-françaises dans la presse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*]. Résumé de la thèse de doctorat : Lettres : Rostov-sur-Don, 1995, 20 p.
19. Горский А.А., «Слово о полку Игореве» и «Задонщина». *Источниковедческие и историко-культурные проблемы* [Gorski A.A., *le Dit d'Igor et la Zadonchtchina. Problèmes de sources et d'histoire culturelle*], Moscou, Institut d'histoire russe de RAN, 1992, 171 p.
20. Громбах С.М., «Из ранней истории знакомства Франции с Пушкиным (Одна из первых переводчиц Пушкина во Франции)», *Статьи и материалы по истории Франции* [Grombakh S. M., «Aux sources de la rencontre de la France avec Pouchkine. Une des premières traductrices de Pouchkine en France », *Annuaire d'études françaises*], Moscou, Académie des sciences de l'URSS, Institut d'histoire universelle, 1977, pp. 226-232.
21. Дмитриева Н.Л., « Прижизненная известность Пушкина за рубежом Пушкин », *Исследования и материалы*. РАН, Институт русской литературы (Пушкинский Дом) [Dmitrieva N.L., « La Notoriété de Pouchkine de son vivant, à l'étranger »,

- Pouchkine : Recherches et Matériaux*. Académie russe des sciences. Institut de la littérature russe (La Maison de Pouchkine), Saint-Pétersbourg, Naouka, t. XVIII-XIX, 2004, pp. 245-287.
22. Живов В.М., *Язык и культура в России XVIII века* [Jivov V.M., *la Langue et la Culture dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle*], Moscou, Chkola (Langues de la culture russe), 1996, 590 p.
23. Заборов П. Р., « Французские корреспонденты А.И. Тургенева : М.А. Жюльен, Е. Эро, П.С. Баланш, Ф. Экштейн », *Ежегодник рукописного отдела Пушкинского дома на 1976 год* [Zaborov P.R., « Les Correspondants français d' A.I. Tourgueniev : M.A. Julien, E. Héreau, P.S. Ballanche, F. Eckstein », *Annuaire du département Manuscrit de la Maison de Pouchkine pour l'année 1976*], Leningrad, Naouka, 1978, pp. 258-275.
24. Загрязкина Т.Ю., « Следы России во Франции (XVIII-XIX вв.) », *Вестник Московского университета* [Zagriazkina N.Ju., « Traces de la Russie dans la France du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles », *Vestnik de l'Université de Moscou*], série 19, Linguistique et communication interculturelle, 2001, n° 3, pp. 7-20.
25. Зобков Ю.С., « Диалог культур : история взаимоотношений России и Франции (на примере жизни и творчества И.С. Тургенева) », *Этнокультурное разнообразие и проблема взаимодействия культур* [Zobkov Ju.S., « Un Dialogue des cultures : histoire des relations entre la Russie et la France (exemple de la vie et de l'œuvre d'I.S. Tourgueniev) », *Diversité ethnoculturelle et problème de l'interaction des cultures*], 2004, pp. 77-85.
26. Зорин А.Л., « *Кормя двуглавого орла...* ». *Русская литература и государственная идеология в последней трети XVIII – первой трети XIX века* [Zorine A.L., *En nourrissant l'aigle bicéphal... (Littérature et Idéologie étatique russes dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle)*], Moscou, NLO, 2001, 414 p.

27. Игрицкий Ю.И., «Россия и Запад : корни стереотипов », *Россия и внешний мир. Диалог культур* [Igritski Ju.I., « Russie et Occident : racines des stéréotypes », *la Russie et le monde extérieur. Un Dialogue des cultures*], Moscou, RAN, Institut d'histoire russe, 1997, pp. 177-184.
28. «Известие Н.И. Греча о жизни и сочинениях Ф.Б. Булгарина. Письмо к Ферри де-Пиньи», *Русская старина* [« Une Nouvelle de N.I. Gretch sur la vie et les œuvres de F.B. Boulgarine. Sa lettre à Ferry de Pigny », *Rousskaja starina*], 1871, t. IV, p. 519.
29. Казанский Б., «Западноевропейская критика о Пушкине », *Литературный критик* [Kazanski B., « La Critique occidentale sur Pouchkine », *le Critique Littéraire*], 1937, n° 4, pp. 112-144.
30. Кандидов А.В., « С.Д. Полторацкий – пропагандист творчества А.С. Пушкина за рубежом », *Калуга в шести веках* [Kandidov A.V., « S.D. Polotoratski, propagandiste de l'œuvre d'A.S. Pouchkine à l'étranger », *Kalouga pendant six siècles*], 2000, pp. 193-197.
31. Кантор В., « Западничество как проблема « русского пути » », *Россия и Запад : Диалог или столкновение культур*, Москва, Министерство культуры РФ, Российский институт культурологии [Kantor V., « L'Occidentalisme comme problème de la voie russe », *Russie et Occident : Dialogue ou Conflit des cultures*] Moscou, Ministère de la culture russe, Institut de recherches culturelles de Russie, 2000, pp. 6-30.
32. Киселёва Л., « Фаддей Булгарин о наполеоновских войнах (о прагматике мемуарного текста) » [Kisseliova L., « Faddej Boulgarine sur les guerres napoléoniennes (de la pragmatique des mémoires) », en ligne. Disponible sur : [www.ruthenia.ru/document/436353.html](http://www.ruthenia.ru/document/436353.html)
33. Козлов В.П., *Кружок А.И. Мусина-Пушкина и «Слово о полку Игореве»* [Kozlov V.P., *le Cercle d'A.I. Moussine-Pouchkine et le Dit d'Igor*], Moscou, Naouka, 1988, 270 p.

34. Кузовкина Т., « Роль книги Г. Кенига в развенчании болгаринского мифа », *Труды по русской и славянской филологии. Литературоведение. V. (Новая серия)* [Kouzovkina T., « Le Rôle du livre d'H. König dans la démystification de Boulgarine », *Travaux de philologie russe et slave. Critique littéraire. V. (Nouvelle série)*], Tartou, 2005, pp. 105-106.
35. Кулешов В.И., *Литературные связи России и Западной Европы в XIX веке ( первая половина )* [Koulechov V.I., *les Contacts littéraires entre la Russie et l'Europe Occidentale au XIX<sup>e</sup> siècle (Première moitié)*], Moscou, édition de MGU, 1977.
36. Лебланк Р., « «Русский Жилбраз» Фаддея Булгарина », *Новое литературное обозрение* [Leblanc R., « le *Gilblas russe* de Faddej Boulgarine », *NLO*], Moscou, 1999, n° 40, pp. 1-33.
37. Лемке М.К., *Николаевские жандармы и литература 1826-1855* [Lemke M.K., *les Gendarmes de Nicolas I<sup>er</sup> et la littérature des années 1826-1855*], Saint-Pétersbourg, édition de S.V. Bounine, 1909, 614 p.
38. *Литературные кружки и салоны. Аронсон М., Рейсер С.* [*Les Cercles et les Salons littéraires. Aronson M., Reiser S.*], Saint-Pétersbourg, Projet académique, 2001, 397 p.
39. *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], Moscou, Naouka, 1932, t. 4-6.
40. *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], Moscou, Naouka, 1937, t. 29-30.
41. *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], Moscou, Naouka, 1937, t. 31/32.]

42. *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], Moscou, Naouka, 1939, t. 33/34.
43. *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], Moscou, Naouka, 1950, t. 56.
44. *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], Moscou, Naouka, 1952, t. 58.
45. *Литературные салоны и кружки I половины XIX века*. Ред., вступ. ст. Н.Л. Бродского [*Les Salons et les Cercles littéraires de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*. La rédaction et l'introduction de N.L. Brodski], Moscou-Leningrad, 1930, 592 p.
46. Мазон А., « Лермонтов у французов », *М.Ю. Лермонтов*. Полн. собр. соч. Под редакцией и с примечаниями Абрамовича [Mazon A., « Lermontov chez les Français », *M. Ju. Lermontov. Œuvres complètes*, sous la rédaction et avec les notes d'Abramovitch], Saint-Pétersbourg, 1913, t. 5, pp. 116-122.
47. Манухина Н.П., « Русско-французские отношения в годы Июльской монархии », *Россия и Франция* [Manoukhina N.P., « Les Relations russo-françaises sous la Monarchie de Juillet », *Russie et France*], 2003, fascicule 5, pp. 115-142.
48. Мильчина В.А., « Россия в католической и протестантской прессе (*Le Correspondant*, *Le Semeur*, 1840-1846) », *Россия* [Miltchina V.A., « la Russie dans la presse catholique et protestante » (*Le Correspondant*, *Le Semeur*, 1840-1846), *Russie*], Moscou, Nouvelle série, 1999.
49. Мильчина В.А., « Чаадаев и французская проза 1830-х годов », *НЛО* [Miltchina V.A., « Tchaadaev et la prose française des années 1830 », *NLO*], 2000, n° 42, en ligne. Disponible sur : <http://magazines.russ.ru/nlo/2000/42/>
50. Мильчина В.А., *Россия и Франция. Дипломаты. Литераторы. Шпионы* [Miltchina V.A., *Russie et France. Diplomates. Littérateurs. Espions*], Saint-Pétersbourg, Guiperion, 2004, 526 p.

51. Мильчина В.А., «Русскую душу» придумали французы. Беседа с Ольгой Эдельман. [Miltchina V.A., « « L'âme russe » a été inventée par les Français ». Interview avec Olga Edelman], en ligne. Disponible sur : [www.fiper.ru/articles/a178.html](http://www.fiper.ru/articles/a178.html)
52. Михайлов А.Д., «А холодный Мериме сияет, не тускнея». [Mikhaïlov A.D., « Et le Mérimée froid rayonne sans se ternir »], en ligne. Disponible sur : [www.magazines.russ.ru](http://www.magazines.russ.ru)
53. Мотовилова М.Н., « Нодье в русской журналистике Пушкинской эпохи », *Язык и литература* [Motovilova M.N., « Nodier dans la presse russe au temps de Pouchkine », *Langue et Littérature*], Leningrad, 1930, tome V.
54. Некрасова Е.С., « Гоголь перед судом иностранной литературы, 1845-1885 », *Русская старина* [Nekrassova E.S., « Gogol face aux littératures étrangères, 1845-1885 », *Rousskaja starina*], 1887 septembre, pp. 553-561.
55. Орлик О.В., *Россия и французская революция* [Orlik O.V., *La Russie et la révolution française*], Moscou, Mysl', 1968.
56. Орлик О.В., *Передовая Россия и революционная Франция* [Orlik O.V., *la Russie progressiste et la France révolutionnaire*], Moscou, Naouka, 1973, 292 p.
57. *Пантеон российских писателей 18 века. Критико-биографический очерк.* Бердников Л., Серебряный Ю. [Le Pathéon des écrivains russes du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Essai critique et biographique.* Berdnikov L., Serebrianij Ju.], Saint-Pétersbourg, Projet académique, 2002, 636 p.
58. Погосова, « Лермонтовiana во французской историографии », 2000 [Pogossova, « Lermontoviana dans l'historiographie française », 2000], en ligne. Disponible sur : [www.za4et.net.ru/qnmatm](http://www.za4et.net.ru/qnmatm)
59. Потапова Г.Е., « «Все приятели кричали, кричали...» (Литературная репутация Пушкина и эволюция представлений о славе в 1820—1830-е гг.) », *Легенды и*

- мифы о Пушкине*. Под ред. к.ф.н. М.Н. Виролайнен (Институт русской литературы Пушк. дом РАН) [Potapova G.E., « « Tous les compagnons criaient, criaient... » (La Réputation littéraire de Pouchkine et l'évolution de la notion de gloire dans les années 1820-1830) », *Légendes et Mythes autour de Pouchkine*. Sous la rédaction du docteur ès lettres M.N. Viroleinen (Institut de littérature russe. La Maison de Pouchkine RAN)], Saint-Pétersbourg, Projet académique, 1995, pp. 134-147.
60. Прийма Ф.Я., « Ксавье Мармье и русская литература », *Вопросы изучения русской литературы XI-XX вв.* [Priyma F.Ja., « Xavier Marmier et la littérature russe », *Questions de l'étude de la littérature russe des XI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*], 1958, pp. 141-155.
61. Прийма Ф.Я., « Слово о полку Игореве » в русском историко-литературном процессе первой трети 19 века [Priyma F.Ja., *le Dit d'Igor dans le processus historico-littéraire russe du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle*], Leningrad, Naouka, 1980, 251 p.
62. Проскурин О., *Литературные скандалы пушкинской эпохи. Материалы и исследования по истории русской культуры* [Proskourine O., *les Scandales littéraires de l'époque pouchkinienne. Matériaux et Recherches en histoire culturelle russe*], Moscou, OGI, 2000, fascicule 6, 368 p.
63. Пушкарев Л.Н., « "Свое" и "чужое" как одна из проблем европейской ментальности », *Россия и внешний мир : Диалог культур* [Pouchkariev L.N., « « Le sien » et « l'autre » comme l'un des problèmes de la mentalité européenne », *la Russie et le monde extérieur : Un Dialogue des cultures*], Moscou, AN, Institut d'histoire russe, 1997, pp. 273-282.
64. *Пушкин : Временник пушкинской комиссии* [Pouchkine : *Annuaire de la commission pouchkiniste*], Leningrad, Moscou, Académie des sciences de l'URSS, 1936, 423 p.

65. Пушкин : *Временник пушкинской комиссии* [Pouchkine : *Annuaire de la commission pouchkiniste*], Leningrad, Naouka, 1975.
66. Пушкин : *Временник пушкинской комиссии* [Pouchkine : *Annuaire de la commission pouchkiniste*], Leningrad, Naouka, 1977.
67. Пушкин. *Исследования и материалы*. [Pouchkine. *Recherches et Matériaux*], Leningrad, Naouka, 1962, 169, t. VI.
68. Пушкин А.С., *Полное собрание сочинений* [Pouchkine A.S., *Œuvres en trois volumes*], Moscou, Voskresenje, 1994-1996, 17 t.
69. Рейтблат А.И., *Видок Фиглярин : Докладные записки и письма Ф.В. Булгарина в III отделение* [Rejtblat A.I., *Vidok Figliarin : les Rapports et les Lettres de F.V. Boulgarine à la Troisième Section*], Moscou, NLO, 1998, 700 p.
70. Рейтблат А.И., *Как Пушкин вышел в гении (О литературной репутации Пушкина), Историко-социологические очерки о книжной культуре Пушкинской эпохи* [Rejtblat A.I., *Comment Pouchkine est-il devenu un génie ? (De la réputation littéraire de Pouchkine). Esquisse historico-sociologique de la culture littéraire de l'époque de Pouchkine*], Moscou, NLO, 2001, 328 p.
71. Рейтблат А.И., « Из истории русской литературы 1830-1840-х : Новые архивные находки. Письма Н.А. Греча к Ф.В. Булгарину », *НЛО* [Rejtblat A.I., « De l'histoire de la littérature russe des années 1830-1840 : Nouvelles découvertes dans les archives. Les Lettres de N.A. Gretch à F.V. Boulgarine », *NLO*], 2008, n° 89, 91, en ligne. Disponible sur : <http://magazines.russ.ru/nlo/2008/89/>
72. *Россия и Запад : горизонты взаимопонимания. Литературные источники последней трети XVIII века* [Russie et Occident : horizons de la compréhension réciproque. Les Sources littéraires du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle], Moscou, IMLI RAN, 2008, fascicule 3, 410 p.

73. Саитов В.И., *Соболевский. Друг Пушкина* [Saïtov V.I., *Sobolevski, ami de Pouchkine*], Saint-Pétersbourg, Parfenon, 1922, 46 p.
74. Стеклов Ю.М., *Комментарии к Исповеди Бакунина* [Steklov Ju. M., *Commentaires de la Confession de Bakounine*], 20 p.
75. Стенник Ю.В., *Пушкин и русская литература XVIII века* [Stennik Ju.V., *Pouchkine et la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle*], Saint-Pétersbourg, Naouka, RAN Institut de littérature russe (Maison de Pouchkine), 1995, 349 p.
76. Степанов Н.Л., «Северная пчела». Ф.В. Булгарин, Очерки по истории русской журналистики и критики» [Stepanov N.L., «L'Abeille du Nord. F.V. Boulgarine, Essais en histoire de la presse et de la critique russes»], Leningrad, 1950, t. 1, pp. 310-323.
77. Строев А., «Россия глазами французов XVIII-XIX века», *Логос* [Stroev A., «La Russie vue par les Français des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, Logos], 1999, n° 8, pp. 8-41.
78. Таньшина Н. П., *Политическая борьба во Франции по вопросам внешней политики в годы Июльской монархии*. Автореферат диссертации доктора исторических наук. [Tanjchina N.P., *la Lutte politique en France sur les questions de la politique extérieure sous la Monarchie de Juillet*]. Résumé de l'HDR : Histoire : Moscou, 2006, 30 p.
79. Томашевский Б.В., *Пушкин и Франция* [Tomachevski B.V., *Pouchkine et la France*], Leningrad, Écrivain soviétique, 1960, 498 p.
80. Успенский Б.А., *Краткий очерк истории русского литературного языка (XI-XIX вв.)* [Ouspenski B.A., *Brève essai d'histoire de la langue russe littéraire (XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*], Moscou, Gnozis, 1994, 239 p.
81. Харер К., «Н.А. Мельгунов и его проект книги о русской литературе», *Вестник Московского университета* [Harer K., «N.A. Melgounov et son projet

- du livre sur la littérature russe », *Vestnik de l'Université de Moscou*, série 9. Philologie, 1999, n° 4, pp. 60-74.
82. Цалык Станислав, « Украинец Садык-Паша » [Tsalyk Snanislav, « L'Ukrainien Sadyk-Pacha »], en ligne. Disponible sur : [carabaas.livejournal.com/63641.html](http://carabaas.livejournal.com/63641.html)
83. Цявловский М.А., *Статьи о Пушкине* [Tziavlovski M.A., *les Articles sur Pouchkine*], Moscou, Académie des Sciences de l'URSS, 1962, 436 p.
84. Черейский Л.А., *Пушкин и его окружение* [Tchereïski L.A., *Pouchkine et son entourage*], Leningrad, Naouka, 1975, 519 p.
85. Черкасов П.П., *Русский агент во Франции. Яков Николаевич Толстой (1791-1867)* [Tcherkassov P.P., *Un agent russe en France. Jacques Nikolaiévitch Tolstoy 1791-1867*], Moscou, Scientific Press Ltd., 2008, 453 p.
86. Шур Л., « Пушкинские материалы во Франции », *Le Monde russe et soviétique*, vol. XXXII (2), avril-juin 1991, pp. 237-248.
87. Щеголев П.Е., *Дуэль и смерть Пушкина. Исследование и материалы* [Chtchegolev P.E., *le Duel et la Mort de Pouchkine. Recherches et Matériaux*], Moscou, Kniga, 1987, 2 t.
88. *Энциклопедия «Слова о полку Игореве»* [Encyclopédie du Dit d'Igor], RAN, Institut de littérature russe (Maison de Pouchkine), Saint-Pétersbourg, édition de D. Boulanine, 1995, 5 vol.

En langues autres que le russe :

1. Adoumié V., *Histoire de la France, De la monarchie à la république (1815-1879)*, Hachette, Supérieur, 254 p.
2. Aguet J.-P., « Le tirage des quotidiens de Paris sous la Monarchie de Juillet », *Revue suisse d'histoire*, X, fascicule 2, 1960.
3. Albert P., « Le *Journal des connaissances utiles* de Girardin (1831-1836...) ou la première réussite de la presse à bon marché », *Revue du Nord*, tome LXVI n° 261, avril-septembre 1984, pp. 733-744.
4. Avenel H., *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, Flammarion, 1900, 884 p.
5. Backès J.-L., *Pouchkine ou la puissance des mythes*, Paris, Hachette Supérieur, collection « Portraits littéraires », 1996, 255 p.
6. Bacot J.-P., *La presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle. Une histoire oubliée*, Paris, Mediatextes, 235 p.
7. Berthier P., *La presse littéraire et dramatique : au début de la monarchie de Juillet (1830-1836)*, Villeneuve d'Ascq, éd. universitaires du Septentrion, 1997, IV vol.
8. Berthiot F., *Le baron d'Eckstein, journaliste et critique littéraire*. Doctorat de l'Université de Paris IV, 1998, 337 p.
9. Binet M.-E., *Un Médecin pas ordinaire, le docteur Véron*, Paris, éditions Albin Michel, 1945, 325 p.
10. Blasselle B., *Histoire du livre, Le triomphe de l'édition*, Paris, Découvertes Gallimard, 2 vol. 159 p.

11. Braquier J.-J., *À la rencontre de George Sand : suivi de notes sur les co-fondateurs de la Revue Indépendante, amis de George Sand*, Paris, s.n., 2004, 90 p.
12. Broglie G. de, *Histoire politique de la Revue des Deux Mondes de 1829 à 1979*, Librairie Académique Perrin, 1979, 380 p.
13. Burtin P. M., *Un semeur d'idées au temps de la Restauration : Le baron (Ferdinand) d'Eckstein (1790-1861)*. Thèse Lettres Fribourg. Paris, E. de Boccard, 1931, IV, 411 p.
14. Cadot M., *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, 645 p.
15. Cadot M., « Un problème de collaboration littéraire : I.S. Tourgueniev et Louis Viardot », *Actes du V<sup>e</sup> congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, Amsterdam 1969, pp. 603-608.
16. Cadot M., « Naissance et développement d'un mythe ou l'Occident en quête de l'âme slave », *Communications de la délégation française. VII<sup>e</sup> Congrès international des slavistes*, Varsovie, 21-27 août 1973, Paris, Institut d'Études Slaves, pp. 91-101.
17. Cadot M., « Le rôle d'I.S. Tourgueniev et de Louis Viardot dans la diffusion de la littérature russe en France », *Cahiers Ivan Tourgueniev*, 1981, n° 5, pp. 51-62.
18. Cadot M., « Tchaadaev en France : quelques remarques préliminaires », *Revue des études slaves*, 1983, pp. 265-276.
19. Cadot M., « Un avatar du révolte romantique : l'exilé politique à Paris entre 1831 et 1851 », *Paris et le phénomène des capitales littéraires. Carrefour ou dialogue des cultures*, Actes du premier congrès international du CRLC, 22-26 mai 1984. Université de Paris-Sorbonne, pp. 59-69.

20. Cadot M., « Mérimée ou la découverte de la littérature russe », *Prosper Mérimée. Écrivain, Archéologue, Historien*, sous la direction d'Antonia Fonyi, Droz, 1999, pp. 167-177.
21. Cadot M., *Victor Hugo lu par les Russes*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, 58 p.
22. Cadot M., « Serguei Aleksandrovitch Sobolevskij, un médiateur interculturel au XIX<sup>e</sup> siècle », *Mélanges Pageaux*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 17-28.
23. Carton H., *Histoire de la critique littéraire en France*, Paris, A. Dupré, 1886, 197 p.
24. *Cent ans de la vie française à la Revue des Deux Mondes*, Paris, Hachette, 1929, 526 p.
25. Changy H. de, *Le Mouvement légitimiste sous la Monarchie de Juillet (1833-1848)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, 420 p.
26. Charles C., *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Éditions du Seuil, octobre 2004, 401 p.
27. Chartier P., *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris, Dunod, 2005, 217 p.
28. Corbet Ch., *À l'ère des nationalismes. L'opinion française face à l'inconnue russe (1799-1894)*, Paris, Didier, 1967, 489 p.
29. *De Chateaubriand à Baudelaire 1820-1869. Littérature française*. Max Milner, Claude Pichois, Paris, éditions Arthaud, 1985, vol. 7.
30. Des Granges Ch.-M., *Le romantisme et la critique. La Presse Littéraire sous la Restauration 1815-1830*, Paris, Société du Mercure de France, 1907, 386 p.
31. *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, publié sous la direction de Raymond Trousson et Frédéric S. Eigeldinger, Paris, Honoré Champion éditeur, 2001, 961 p.

32. *Dictionnaire des Ministres des Affaires Étrangères (1589-2004)*. Préface de Michel Barnier. Sous la direction de Lucien Bély, Georges-Henri Soutou, Laurent Theis, Maurice Vaïsse. Fayard, 2005, 660 p.
33. Drouin J.-C., « Un écrivain royaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre-Sébastien Laurentie », *Revue française d'histoire du livre*. Bordeaux, 1972, pp. 1-9.
34. Eveno P., *L'argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, Éditions du CTHS, 2003, 237 p.
35. Faucher J.-A. et Jacquemart, *Le quatrième pouvoir. La presse française de 1830 à 1960*, Paris, n° hors série de L'Écho de la Presse et de la Publicité, 1968, 335 p.
36. Fayolle R., *La Critique littéraire*, Paris, A. Collin, 1964, 431 p.
37. Fifils A., *Le rôle d'I.S. Tourguéniev dans la diffusion de la littérature russe en France (1856-1886)*. Thèse de doctorat : Lettres : Paris III, 1996, 483 p.
38. Furman N., *La Revue des Deux Mondes et le romantisme (1831-1848)*, Genève, Droz, 1975, 148 p.
39. Gerbod P., *La vie littéraire en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Unichamp-Essentiel, Honoré Champion éditeur, 2003, 176 p.
40. Goggi G., « Diderot et le concept de civilisation », *Dix-huitième siècle*, 1997, n° 29, pp. 353-374.
41. Gontcharova T., *La Russie vue par les diplomates français (1814-1848)*. Thèse de doctorat : Histoire : Paris IV, 2003.
42. Grève de C., *Gogol en Russie et en France : essai de réception comparée*. Thèse d'État : Lettres : Paris III, 1984.

43. Grève de C., Préface, *Le voyage en Russie. Anthologie des voyageurs français aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, éditions Robert Laffont, 1990, pp. I-XXXIX.
44. Grève de C., « Problèmes spécifiques de la réception de la littérature russe en France », *Revista de Filologia Francesa*, 7. Servicio de Publicaciones. Univ. Complutense, Madrid, 1995, pp. 115-128.
45. Grève de C., « La réception comparée : un domaine en voie de développement », *Perspectives Comparatistes*, Paris, Honoré Champion éditeur, 1999, pp. 211-229.
46. Guéry L., *Visages de la presse. La présentation des journaux des origines à nos journaux*, Éditions CFPJ, 1997, 247 p.
47. Guise R., *Le roman-feuilleton (1830-1848). La naissance d'un Genre*. Thèse d'État : Lettres : Nancy : 1975, 461 p.
48. Hamon B., *George Sand et la politique. « Cette vilaine chose... »*, L'Harmattan, 2001, 496 p.
49. Haumant E., *La culture française en Russie (1700-1900)*, ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1913, 571 p.
50. Heller M., *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, Flammarion, 1999, 985 p.
51. Henry H., « Paul de Julvécourt entre la France et la Russie », colloque franco-russe Transmission / Réception, Paris-Sorbonne, 1991, *La Revue russe*, 1993, pp. 15-25.
52. *Histoire de la littérature russe*. Ouvrage dirigé par Efim Etkind, Georges Nivat, Ilya Serman, Vittorio Strada, Paris, Fayard, 1992. Vol. 1 « Des origines aux lumières » ; vol. 2 « Le XIX<sup>e</sup> siècle. L'époque de Pouchkine et de Gogol ».
53. *Histoire des idées politiques*, sous la direction de Jean Touchard, Paris, Quadrige, Presses Universitaires de France, 2005.

54. Humblot A., « L'Édition littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle (conférence), s.n., s.d., pp. 1-36.
55. Jeune S., « Le cent cinquantième d'une grande dame », *Revue française d'histoire du livre*, janvier-mars 1980, pp. 131-139.
56. *Journal universel*, L'Illustration. *Un siècle de vie française*, Paris, Musée Carnavalet 27 janvier-26 avril 1987, 183 p.
57. Jousserandot L., « Pouchkine en France », *Le Monde Slave*, tome II, janvier 1918, pp. 34-56.
58. Jousserandot L., « Pouchkine en France », *Le Monde Slave*, tome II, avril 1918, pp. 859-909.
59. Karakatsoulis A., « La *Revue des Deux Mondes* à travers ses archives », *La Revue des revues*, 1992, n° 14, pp. 37-46.
60. Kowalevski P., *Les études littéraires russes en France (1830-1930)*, Paris, s.n., 1933, pp.1-16.
61. Kunzle D., « *L'Illustration*, journal universel (1843-1853) », *Nouvelles de l'Estampe*, n° 43, 1979, pp. 8-19.
62. *La Revue des Deux Mondes par elle-même*. Préface de Michel Crépu, édition établie et annotée par Thomas Louvé, Mercure de France, 2009, 356 p.
63. Le Guillou L., *Lettres inédites du baron d'Eckstein, société et littérature à Paris en 1838-1840*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, 255 p.
64. Le Guillou L., *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains (Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Foisset, Michelet, Renan, Hugo, etc.). Correspondances*. Avec un choix de ses articles, Paris, Honoré Champion, 2003, 593 p.

65. *Le Mirage russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Textes publiés par Sergueï Karp et Larry Wolff, Paris, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle Ferney-Voltaire, 2001, 264 p.
66. Leroy M., « La littérature française dans les instructions officielles au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mai-juin 2002, pp. 365-376.
67. Le Ru B., *La réception du conte populaire russe en France*. Thèse de doctorat : Lettres : Rennes II, 2002.
68. *L'ours et le coq, Trois siècles de relations franco-russes*, Essais en l'honneur de Michel Cadot réunis par F.-D. Liechtenhan, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, 286 p.
69. Lyon-Caen J., « Le romancier, lecteur du social dans la France de la Monarchie de Juillet », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2002, n° 24, pp. 15-32.
70. Marchandiau J.-N., *L'Illustration, 1843-1944, vie et mort d'un journal*, Privat, 1987, 344 p.
71. Markiewicz Z., « Charles Edmond, voyageur et comparatiste, oublié », *Connaissance de l'étranger*, mélanges offerts à la mémoire de J.-M. Carré, Paris, Didier, 1964, pp. 292-300.
72. Marsan J., *La Bataille romantique*. Première-Deuxième séries, Genève, Slatkine Reprints, 2001, 286 p.
73. Mazon A., *Deux Russes écrivains français*, Paris, Didier, 1964, 429 p.
74. McLaren A., « Culture and politics during the July Monarchy : the case of the National », *Journal of European studies*, juin 1980, pp. 93-109.
75. Melmoux-Montaubin M.-F., *L'Écrivain-journaliste au XIX<sup>e</sup> siècle : un mutant des Lettres*, Saint-Étienne, édition des cahiers intempestifs, 2003, 469 p.

76. Melmoux-Montaubin M.-F., « Autopsie d'un décès. La critique dans la presse quotidienne de 1836 à 1891 », *Romantisme*, 2003, n° 121, pp. 9-22.
77. *Méthodologie des études de réception : perspectives comparatistes*. Textes réunis et présentés par Yves Chevrel, *Œuvres et critiques*, XI, 2, 1986.
78. Meynieux A., *Pouchkine. Homme de lettres et la littérature professionnelle en Russie*, Paris, Cahiers d'Études Littéraires, Librairie des cinq continents, 1966, 695 p.
79. Mickiewicz A., *Correspondance, 1820-1855*, publiée par Ladislas Mickiewicz, Paris, les Belles Lettres, 1924, 370 p.
80. Molho R., *La Critique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Buchet / Chastel, 1963, 245 p.
81. Montesquieu, *De l'esprit des lois*. (1758), en ligne. Disponible sur : [http://classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de\\_esprit\\_des\\_lois.tdm.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de_esprit_des_lois.tdm.html)
82. Nobécourt R.-G., *Armand Carrel, journaliste. Documents inédits et textes oubliés. Illustrations de R. Dendeville*. Préface de M. Fortunat Strowski, Rouen, A. Desvages ; Henri Defontaine, 1935, 214 p.
83. Nordmann J.-T., *La critique littéraire française au XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1914)*, Paris, s.n., 2001, 316 p.
84. Pageaux D.-H., « La réception des œuvres étrangères. Réception littéraire ou représentation culturelle ? », *La réception de l'œuvre littéraire*, Wrocław, 1983, pp. 17-30.
85. Pailleron M.-L., *François Buloz et ses amis : la vie littéraire sous Louis-Philippe. Correspondances inédites de François Buloz, Alfred de Vigny, Brizeux, Sainte-Beuve, Mérimée, George Sand, Alfred de Musset, etc.*, Paris, Calmann-Lévy, 1919, p.

86. Palfrey Th. R., *L'Europe littéraire, 1833-1834, un essai de périodique cosmopolite*. Bibliothèque de la Revue de Littérature Comparée, vol. XXXII., Paris, Édouard Champion, 1927, in-8°, VI-188 p.
87. Palfrey Th. R., *Le Panorama littéraire de l'Europe, une revue légitimiste sous la Monarchie de Juillet*. Evanston, III, Northwestern University press, 1950, in-16°, IV-154 p.
88. Pellissier P., *Émile de Girardin. Prince de la Presse*, Paris, éditions Denoël, 1985, 420 p.
89. Perrot M., *Sand George. Politique et polémiques (1843-1850)*, Paris, imprimerie nationale, Éditions, 1997, 578 p.
90. *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994.
91. *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires. France-Allemagne-Russie*. Sous la direction de Katia Dmitrieva et Michel Espagne, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996.
92. Pichois C., *Le Romantisme II. 1843-1869*, Paris, Arthaud, 1979.
93. Pierre A., « Le *Journal des connaissances utiles* de Girardin (1831-1836) ou la première réussite de la presse à bon marché », *Revue du Nord*, avril-septembre 1984, LXVI, n°261-262.
94. Pingaud L., *Les Français en Russie et les Russes en France : l'ancien régime l'émigration-les invasions*, Paris, Perrin, 1886, 482 p.
95. Pommier J., « François Buloz et sa *Revue des Deux Mondes* », *Les Annales. Conferencia*, septembre 1959, pp. 5-20 ; repris in *Dialogues avec le passé*, Nizet, 1967, pp. 354-375.

96. Preiss N., « « L'ai-je bien descendu ? » : des entrées royales aux entrées caricaturales sous la monarchie de Juillet », *Imaginaire et représentations des entrées royales au XIX<sup>e</sup> siècle : une sémiologie du pouvoir politique*, sous la direction de Corinne et Eric Perrin-Saminadayar, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, pp. 161-177.
97. *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, ouvrage publié avec le concours de l'université Montpellier III. Thérenty Marie-Eve et Vaillant Alain, Nouveau Monde Éditions, 2004, 583 p.
98. Prévot J., *Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans La Presse et Le Siècle (1836-1838)*. Thèse de doctorat : Lettres : Paris IV, 2003.
99. Prunghaud J., *Gothique et Décadence. Recherches sur la continuité d'un mythe et d'un genre au XIX<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne et en France*. Bibliothèque de Littérature Générale et Comparée, Paris, Honoré Champion, 1997, 497 p.
100. Queffelec L., « Le lecteur du roman comme lectrice : stratégies romanesques et stratégies critiques sous la Monarchie de Juillet », *Romantisme*, 1986, n° 53, pp. 9-21.
101. Reclus M., *Émile de Girardin, le créateur de la presse moderne*, Paris, Hachette, 1934, 240 p.
102. Robert H., « Louis-Philippe, duc d'Orléans et la Révolution de Juillet 1830 : hasard et nécessité », *Revue de la société d'Histoire de la Restauration et de la Monarchie Constitutionnelle*, 1992, n° 6, pp. 37-56.
103. *Romantismes et socialismes en Europe (1800-1848)*, Actes du Colloque de Lille (1987). Études de Littérature étrangère et comparée, Didier Erudition, 1988.

104. Rousseau J.-J., *Du contrat social précédé de Discours sur l'économie politique et du Contrat social première version et suivi de Fragments politiques*. Texte établi, présenté et annoté par Robert Derathé, Paris, Gallimard, 1964.
105. Sainte-Beuve, *Correspondance générale* recueillie, classée et annotée par Jean Bonnerot, Paris, Stock, 1957.
106. Sand G., *Correspondance*, Paris, Garnier frères, 1964.
107. Schlosser F, *Les Légendes de la presse*, Paris, Aléas, 2002, 298 p.
108. Stroevev A., « La Russie vue par Stendhal : les transformations des topoï », *Campagnes en Russie. Sur les traces de Henri Beyle dit Stendhal*, Paris, Solibel France, 1995, p. 129-135.
109. Stroevev A., « Россия глазами французгов XVIII - начала XIX века », *Логос* [« L'image de la Russie, vue par les Français au XVIIIe et au début du XIXe siècles », *Logos*], 1999, n° 8, p. 8-41.
110. Stroevev A., « La Russie vue par Mme de Staël et par Prosper de Barante : renversement des stéréotypes et batailles idéologiques », *Il Gruppo di Coppet e il viaggio : Liberalisme e conoscenza dell'Europa tra Sette et Ottocento*, Atti del VII Convegno di Coppet, Fireznz 6-9 marzo 2002, a curi di Maurizio Bossi, Anne Hoffmann, François Rosset, Florence, Leo S. Olschki, 2006, p. 269-276.
111. Stroevev A., « L'idée de la transmigration des arts au XVIIIe siècle et la destinée de la Russie », *Études sur le 18e siècle*, vol. 34 (Le XVIIIe, un siècle de décadence ?), 2006, p. 201-210.
112. Stroevev A., « Des voyages en Antiquité », *La Lettre de voyage*, éd. Pierre Jean Dufief, Actes du Colloque de Brest, 18, 19 et 20 novembre 2004, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 67-81.

113. Stroevev A., « Comment adopter la civilisation française en la dénigrant : les comédies et les écrits satiriques russes du XVIII<sup>e</sup> siècle », *La naissance et le mouvement : Mélanges Yves Moraud*, éd. André Guyon, Jean-Pierre Dupouy et Jean André Le Gall, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2009, p. 83-94.
114. Stroevev A., « La Russie dans l'*Esprit des Journaux* (années 1770-1780) ». Actes du colloque « Diffusion et transferts de la modernité dans l'*Esprit des journaux* », organisé par le Groupe d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'Université de Liège (16-17 février 2009), éd. Daniel Droixe, Muriel Collard, Bruxelles, Le Cri et l'Académie royale de langue et de littérature française, 2009, pp. 263-282.
115. Stroevev A., *L'image de l'Étranger* (actes du colloque, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 – Fondation Maison des sciences de l'homme, Paris, 10-12 avril 2008), Paris, Institut d'études slaves, 2010.
116. *Table générale des bulletins du comité des travaux historiques et de la Revue des Sociétés savantes (1837-1869)*, par M. Octave Teissier, Paris, imprimerie nationale, MDCCC LXXIII, 329 p.
117. Tadié J.-Y., *Introduction à la vie littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle en France*. 3<sup>e</sup> éd., Paris, Dunod, 1998, 172 p.
118. Tchernoff I., *Le parti républicain sous la Monarchie de Juillet, formation et évolution de la doctrine républicaine*. Avec une préface d'A. Esmein, Paris, A. Pedone, éditeur, Libraire de la Cour d'Appel et de L'ordre des avocats, 1901, 496 p.
119. Texier E., *Histoire des journaux. Biographie des journalistes, contenant l'histoire politique, littéraire, industrielle, pittoresque et anecdotique de chaque journal à Paris et la biographie de ses rédacteurs*, Paris, Pagnerre, in-16°, 256 p.
120. Thérenty M.-E., « Pour une histoire littéraire de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, juillet-septembre 2003, pp. 625-635.

121. Thérenty M.-E., *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions du Seuil, 2007, 401 p.
122. Thiery M., *Le cosmopolitisme russe pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : Aleksandr Turgenev*. Thèse d'État : Littérature comparée : Paris III, 1982.
123. Thureau-Dangin P., *Histoire de la Monarchie de Juillet*. 3<sup>e</sup> éd., Paris, Plon-Nourrit, 1889-1904, 7 vol.
124. Troubetzkoy W., « Russie, Europe, littérature », *Précis de littérature européenne*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, pp.179-183.
125. Tudesque A.-J., « Le *Journal des Débats* au temps de Guizot », *Politique*, avril-juin 1959.
126. Wagener F., *Madame Récamier (1777-1849)*, Éditions Jean-Claude Latès, 1986, 545 p.
127. Wilbur Oda H., *The Subject of realism in the Revue de Paris 1829-1858*. Dissertation : University of Pennsylvania, 1943, 94 p.
128. Woroszylski W., « Adam Mickiewicz comme intermédiaire entre le génie Puskin et l'opinion française », *Le Monde russe et soviétique*, vol. XXXII (2), avril-juin 1991, pp. 189-196.
129. Zdraveva Blanche V., *Les Origines de la Revue des Deux Mondes et les littératures européennes /1831-1842/*. Thèse de doctorat : Lettres : Fribourg, Suisse, 1930, 390 p.
130. *1836, l'an I de l'ère médiatique. Analyse littéraire et historique de La Presse de Girardin*. Thérenty Marie-Eve et Vaillant Alain, Nouveau Monde Éditions, 2001, 388 p.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>4</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE.....</b>	<b>13</b>
<b>PRÉSENTATION DES PÉRIODIQUES FRANÇAIS DU CORPUS</b>	
INTRODUCTION.....	14
Chapitre I.....	18
<i>L'Époque ou les Soirées européennes (1835-1836)</i>	
Chapitre II.....	33
<i>L'Europe littéraire (1833-1834)</i>	
Chapitre III.....	49
<i>Le Globe (1837)</i>	
Chapitre IV.....	52
<i>L'Illustration (1843-1944)</i>	
Chapitre V.....	61
<i>Le National (1830-1851)</i>	
Chapitre VI.....	80
<i>Le Panorama littéraire de l'Europe (1833-1834)</i>	
Chapitre VII.....	92
<i>La Revue des Deux Mondes (1829-)</i>	
Chapitre VIII.....	102
<i>La Revue de Paris (1829-1845)</i>	
Chapitre IX.....	107
<i>La Revue du Nord (1835-1838)</i>	
Chapitre X.....	142
<i>La Revue Encyclopédique (1819-1835)</i>	
Chapitre XI.....	147
<i>La Revue française et étrangère (1837-1838)</i>	
Chapitre XII.....	177
<i>La Revue Indépendante (1841-1848)</i>	
CONCLUSION.....	192

<b>DEUXIÈME PARTIE.....</b>	<b>195</b>
<b>ANALYSE DES ARTICLES RELATIFS À LA LITTÉRATURE RUSSE</b>	
INTRODUCTION.....	196
Chapitre I.....	199
Essai de regroupement des auteurs du corpus	
BILAN.....	250
Chapitre II.....	253
Autour des concepts fondateurs à l'œuvre dans les recensions françaises	
BILAN.....	275
Chapitre III.....	277
La langue russe : expression du peuple ou affaire d'État	
BILAN.....	288
Chapitre IV.....	290
Une littérature russe existe-t-elle avant le XVIII <sup>e</sup> siècle ?	
BILAN.....	302
Chapitre V.....	304
La littérature russe du XVIII <sup>e</sup> siècle : imitation ou invention ?	
BILAN.....	324
Chapitre VI.....	330
Le mouvement littéraire russe contemporain à travers la presse française	
BILAN.....	393
CONCLUSION.....	401
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>402</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>411</b>
<b>NOTICES NÉCROLOGIQUES D'ALEXANDRE POUCHKINE DANS LA PRESSE FRANÇAISE</b>	
<b>BIBLIOGRAPHIES.....</b>	<b>423</b>

## **La réception de la littérature russe par la presse française sous la Monarchie de Juillet (1830-1848)**

Le présent travail se propose d'étudier la réception de la littérature russe dans son ensemble par la presse française de l'époque de Louis-Philippe. On redécouvre dans ses subtilités complexes et hasardeuses toute la problématique politique et culturelle inhérente à l'acclimatation et l'implantation de la littérature russe, encore peu connue : relations entre deux pays, statut de la langue-source, traductions, réseaux d'information, reflets de la vie littéraire.

Dans une Europe apparemment pacifiée, la France voit émerger une nouvelle classe d'intellectuels que la « question sociale » sollicite autant que les productions littéraires. Les journaux, les revues jouent un rôle accru de médiation culturelle et deviennent un pouvoir – ou un contre-pouvoir – qui informe, juge et critique, dont les titres d'ailleurs proclament assez l'ambition : *L'Europe littéraire*, *Le Globe*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue Indépendante* et d'autres encore.

On verra comment les jugements littéraires ne peuvent s'abstraire des considérations sociopolitiques. Les articles journalistiques relèvent ainsi d'une catégorie toujours bien vivante : histoire, politique et littérature mêlées.

Ecrire sur la littérature russe dans les années 1830-1840 n'est-ce pas aussi se situer par rapport à Louis-Philippe et Nicolas I<sup>er</sup> ?

Mots-clés : réception – critique – littérature russe – presse française – vie littéraire – Monarchie de Juillet

Littérature générale et comparée

École doctorale 120-Littérature générale et comparée

U.F.R. Littérature générale et comparée

17, rue de la Sorbonne

75230 Paris Cedex 5

## **The reception of Russian literature by the French press of July Monarchy (1830-1848)**

The present work suggests studying the reception of Russian literature in whole by the French press under the reign of Louis-Philippe. All political and cultural subject matter inherent in the process of familiarization and integration of so little known Russian literature develops in its complicated and accidental subtleties: relations between the two countries, Russian as a source language, translations, information networks, reflections of literary life.

In apparently pacified Europe, in France there appears a new class of intellectuals that is interested in both « social matter » and literary works. Newspapers and reviews play an increasing role in cultural mediation and hold a power or a counter-power, which informs, judges and criticizes, and whose titles proclaim their aspirations well enough : *L'Europe littéraire*, *Le Globe*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue Indépendante* and others.

We can see that literary judgments are inseparable from sociopolitical considerations. So the articles are followed from the existent category : a mixture of history, policy and literature.

Writing about Russian literature during the 1830s-1840s, does it really mean to position yourselves towards Louis-Philippe and Nicholas the First ?

Key words : reception – literary criticism – Russian literature – French press – literary life – July Monarchy